

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

55

DEUX MILLE ANS D'ÉCRITS, DU PAPYRUS AU LIVRE IMPRIMÉ

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022

AGUTTES

ORIGINE(S)

OVA LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL



dét

DEUX MILLE ANS D'ÉCRITS, DU PAPYRUS AU LIVRE IMPRIMÉ

CATALOGUE N°55

Cette dernière vente des collections Aristophil peut apparaître comme le bouquet final éblouissant d'un feu d'artifice qui a révélé quantité de merveilles.

Le voyage à travers le temps commence en Égypte avec le papyrus Tamérit, puis en Grèce avec l'incipit de l'Iliade, et dans le Sinaï avec une épître de saint Paul en syriaque sur parchemin, pour arriver sur les bords de Loire avec un rare manuscrit carolingien. Entre France et Italie, nous assistons au passage du livre manuscrit, souvent richement enluminé, au livre imprimé naissant, avec de rares et précieux incunables.

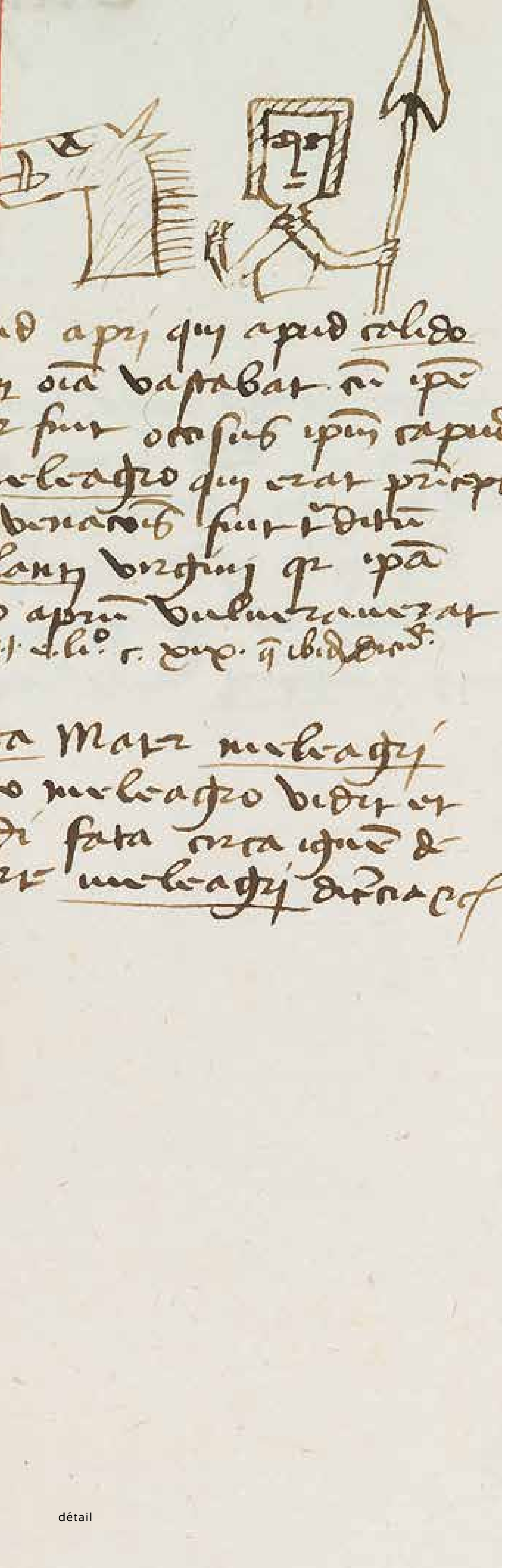
Voyage dans l'espace aussi, avec deux magnifiques portulans, le rare témoignage d'un pèlerinage en Terre Sainte au début du XVIe siècle, et de beaux atlas; qui nous mène jusqu'en Chine avec les estampes des conquêtes de Qianlong.

Vient le temps des manuscrits et lettres autographes. Après le Grand Siècle, où les brouillons de Bossuet côtoient un livre de prières enluminé par Nicolas Jarry, le siècle des Lumières, où l'on remarquera le travail de Lépicié pour cataloguer les tableaux du Roy, la tentative romanesque de Marat et les travaux féministes de Rousseau.

Le XIXe siècle s'ouvre sur l'exceptionnel carnet de travail de Balzac, son «garde-manger», et deux épreuves de romans surchargées de corrections; les manuscrits de deux chefs-d'œuvre romanesques de Vigny, et sa correspondance à Victor Hugo. Trois grands ensembles représentent le XXe siècle: les romans et recueils poétiques de Raymond Queneau, les textes et dessins de Saint-Exupéry, les correspondances de Louis-Ferdinand Céline, et son dernier roman Rigodon.

Le chapitre scientifique, annoncé par les rares éditions de Copernic et Ambroise Paré, révèle des manuscrits de Becquerel sur les radiations et les électrons. La riche et émouvante correspondance familiale d'Einstein côtoie ses calculs et recherches sur la relativité et la théorie des champs unifiés. Envolons-nous, pour finir, avec Nadar et Lindbergh…

Thierry Bodin



détail

INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président – Commissaire-priseur

RESPONSABLE DE LA VENTE

SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
+33 (0)1 41 92 06 44

Assistée de
Maud Vignon
+33 (0)1 47 45 91 59

EXPERTS

ARIANE ADELINE
Tél. : +33 (0)6 42 10 90 17
livresanciensadeline@yahoo.fr
Lots 20, 38 et 39

THIERRY BODIN
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
Tél. : +33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr
Lots 1 à 11, 29, 32, 72 à 154

JACQUES BENELLI
Tél. : +33 (0)1 46 33 73 51
librairie.benelli@gmail.com
Lots 46, 48 et 54

ONT COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE CATALOGUE

LAURA LEBARBEY
laura.lebarbey@live.fr
Lots 12 à 19, 21 à 28, 30, 31, 33 à 35 et 43

STÈPHANIE GUÉRIT
s_guerit@hotmail.com
Lots 36, 37, 40 à 42, 44, 45, 47, 49 à 53, 55 à 71

RENSEIGNEMENTS ET RETRAIT DES ACHATS

QUITERIE BARIÉTY
+33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

+33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

DÉPARTEMENT COMMUNICATION

SÉBASTIEN FERNANDES
fernandes@aguttes.com

ANNE-SOPHIE PHILIPPON
Relations médias
+33 (0)6 27 96 28 86
pr@aguttes.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS
ARISTOPHIL

55

ORIGINE(S)
DEUX MILLE ANS D'ÉCRITS, DU PAPYRUS AU LIVRE IMPRIMÉ

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022, 14H30
NEUILLY-SUR-SEINE

EXPOSITION PUBLIQUE
LUNDI 7 AU JEUDI 10 NOVEMBRE : 10H À 13H - 14H À 18H
LUNDI 14 ET MARDI 15 NOVEMBRE : 10H À 13H - 14H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE : 10H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS
CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT.com Live

Important : les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue.
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~
pour lesquels s'appliquent des conditions particulières.

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
Neuilly-sur-Seine · Paris · Lyon · Aix-en-Provence · Bruxelles
aguttes.com | suivez-nous |

LES OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

Qui sommes-nous ?
Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil
La poursuite et la fin de la dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à deux OVV : AGUTTES et DROUOT ESTIMATIONS.
AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente
Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente :

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce ; les frais acheteurs seront de 14,28% TTC (12% HT).
Signalés par le signe +.

SOMMAIRE

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL
EN QUELQUES MOTS

Importance
C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre
Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports
On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours ….

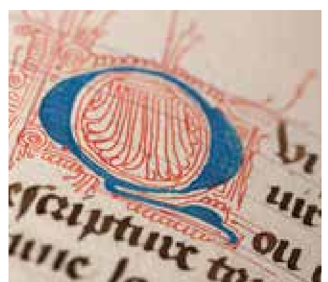
Thèmes
Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX[e] siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques
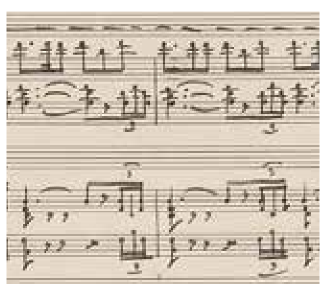

BEAUX-ARTS


HISTOIRE POSTALE
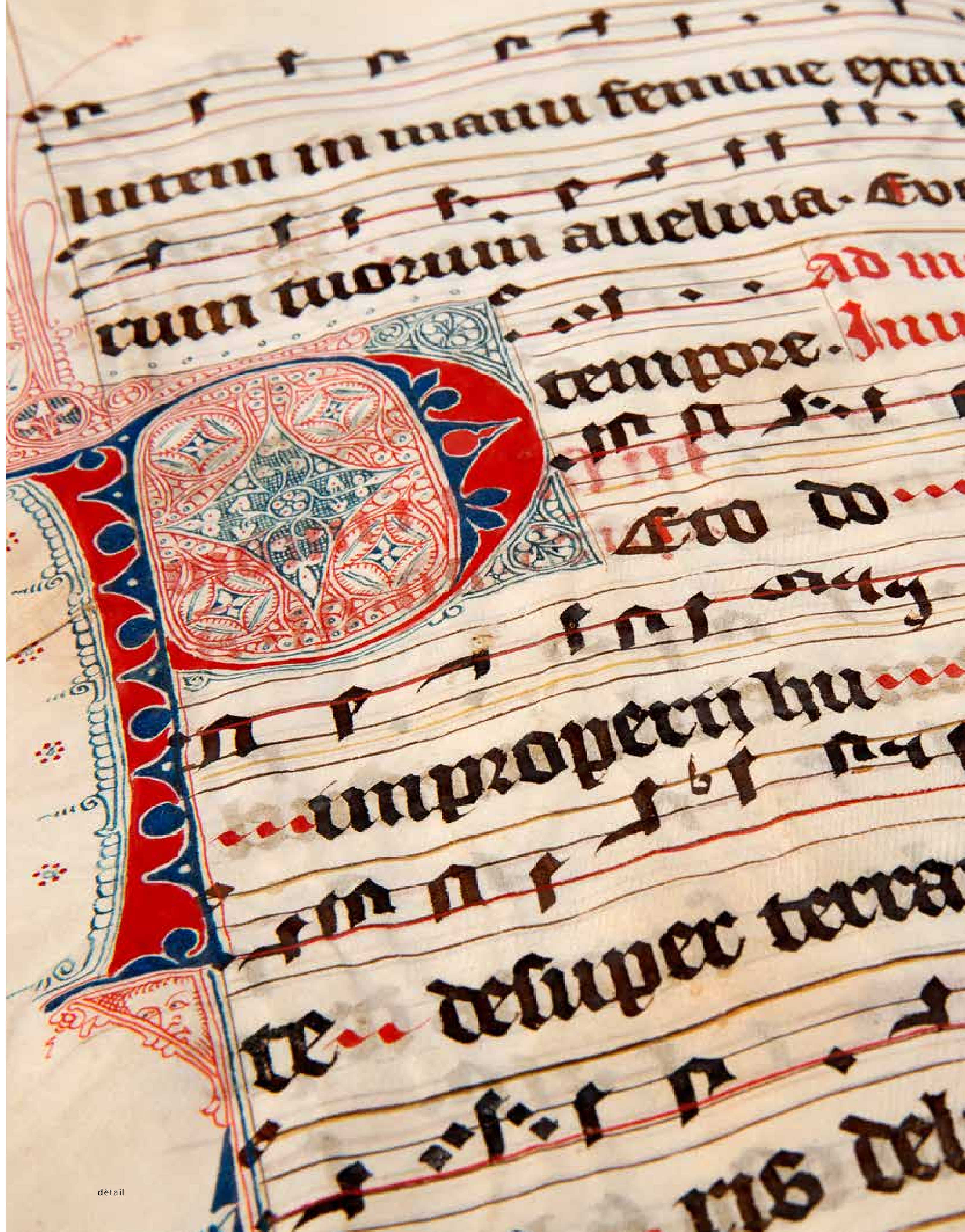

HISTOIRE


ORIGINE(S)


LITTÉRATURE


MUSIQUE


SCIENCES


détail



détail

détail

LES COLLECTIONS

ARISTOPHIL

55

ORIGINE(S)
DEUX MILLE ANS D'ÉCRITS, DU PAPYRUS AU LIVRE IMPRIMÉ

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2022, 14H30

GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.): la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.): il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple: une attestation, une ordonnance médicale, un recu, etc.

Lettre signée (L.S.): ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

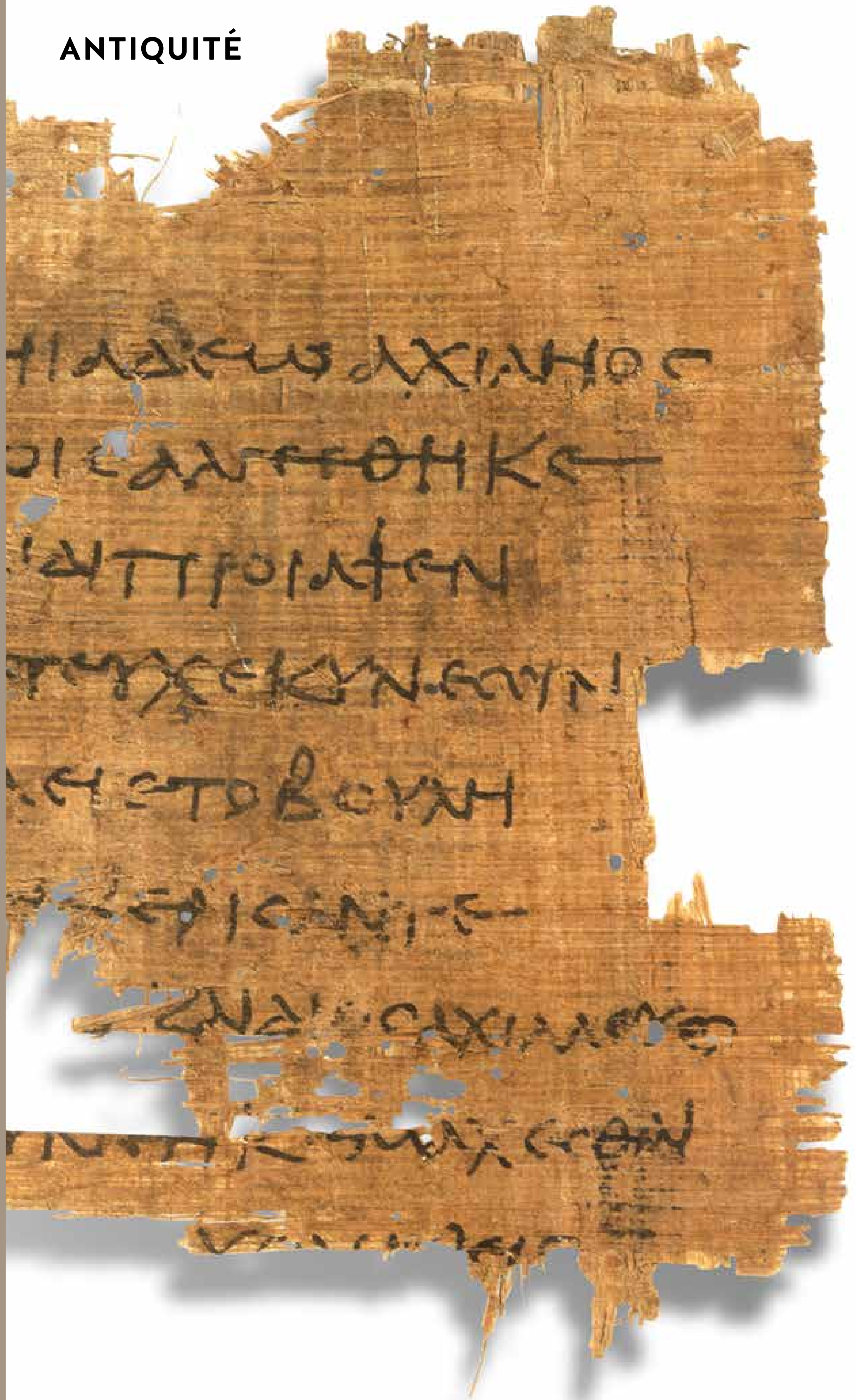
La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIIIe siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement «autographe» ou «autographe signé» ou dactylographié avec des «corrections autographes».

ANTIQUITÉ



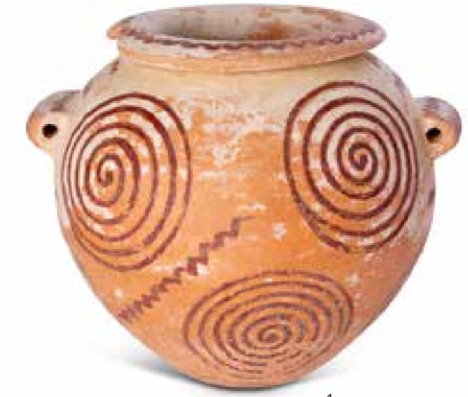
détail du lot 8

1
ÉGYPTE

Vase à panse piriforme et à lèvre éversée, muni de deux anses tubulaires, peint d'un motif de spirales et de vaguelettes.

500 - 800 €

Terre cuite beige orangé et pigment brun.
Dépôt calcaire. Éclat visible sur la lèvre.
Égypte, Époque Prédynastique, Nagada II. Haut. : 14 cm.



1



2

2
ÉGYPTE

Stèle en forme de fausse porte. Calcaire blanc. 75 x 63 cm.

4 000 - 5 000 €

Stèle fausse porte à double dénivellation et à tore cylindrique gravée sur le linteau d'une scène représentant un dignitaire assis devant deux lignes et une colonne d'inscription en caractères hiéroglyphiques. Les doubles montants sont également gravés de textes en caractères hiéroglyphiques et sont ornés en bas de représentations du propriétaire debout tenant une longue canne.
Dépôt calcaire et coloration grise en profondeur. Lacunes visibles, sinon très belle conservation.
Égypte, fin de l'Ancien Empire.

PROVENANCE
Vente Piasa (cabinet Mariaud de Serres), 17 mars 2003 (n° 247).

3
ÉGYPTE

Statuette ex-voto représentant la déesse Isis.

1 000 - 1 500 €

Isis est assise, allaitant l'enfant Horus nu, assis sur ses genoux. Elle est coiffée d'une lourde perruque comportant la dépouille de vautour et Horus est coiffé de la mèche de l'enfance.
Bronze.
Oxydation rouge et verte et dépôt calcaire. Lacunes visibles (pieds et couronne).
Égypte, XXVIe-XXXe dynasties. Haut. : 15 cm.



3



4

ÉGYPTE

Le Papyrus Tamérit 1. Exceptionnel papyrus écrit à l'encre rouge et noire de dix-sept colonnes (chacune de quinze à dix-neuf lignes) en beau hiératique de deux textes rituels osiriens. Encre rouge et noire sur papyrus. Égypte, Époque Ptolémaïque, ca. 210 av. J.-C. L. 350 cm (environ) H. 20,5 cm Montage en huit planches et une de fragments. Acquis en 1961.

100 000 - 150 000 €

Les colonnes X+1 à X+15 sont «Le décret mis en œuvre à l'égard de la région d'Igeret, prescrit durant la nuit du diadème pour faire en sorte qu'Osiris soit souverain dans la région d'Igeret». Les colonnes X+16 et X+17 concernent le début d'un second rituel inconnu par ailleurs: «Rituel de la fête de faire le tour [des murs]; rituel du bandeau seched du dieu grand dans la nécropole qui est accompli dans la maison».

Publication: H. Beinlich, *Papyrus Tamerit 1. Ein Ritualpapyrus der ägyptischen Spätzeit*, (Dettelbach, 2009).

Le Papyrus Tamérit 1, longuement publié par Horst Beinlich, contient deux textes rituels de l'époque ptolémaïque concernant les mystères d'Osiris. Le premier texte, «Le décret mis en œuvre à l'égard de la région d'Igeret» est déjà connu par un parallèle conservé au Metropolitan Museum, le papyrus d'Imouthès, fils de Psintaês, (Inv. 35.9.21), publié par Jean-Claude Goyon en 1999. Le second texte, «Rituel de la fête de faire le tour des murs; rituel du bandeau seched», dans lequel les mystères trouvent leur achèvement durant le mois de khoiak, est, à ce jour, sans équivalent. Les textes de notre papyrus font partie d'un groupe d'époque grécoromaine sculptés sur les murs des temples ou écrits sur papyrus, dont une quinzaine seulement est parvenue jusqu'à nous, répartie dans différents musées et collections privées. Le premier livre est une sorte de culte de performance mettant en scène le dieu Osiris, pleuré par Isis et Nephtys, dans la salle d'embaumement. Puis il quitte cet endroit et franchit les vingt portes et stations des enfers, où il doit montrer sa connaissance mythique et les noms de chaque porte. Cette partie est très proche dans sa conception du chapitre 145 du *Livre des Morts*. Contrairement au parallèle du Metropolitan Museum, aucun nom de propriétaire n'est indiqué; cela suppose que notre papyrus était destiné à un temple et non placé dans un tombeau.

Bibliographie comparative: J. Cl. Goyon, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaês*, (New York, 1999).

Quelques passages: «Celui qui aime la lumière, tu ne te diriges pas vers la nuit, ô celui qui aime la compagnie, tu n'avances pas seul! Où es-tu, Jouvenceau d'or. Ce pays est celui du silence, la Douat est celle de la nuit. Isis et Nephtys te réclament durant la nuit du diadème et Nout t'appelle afin que tu viennes!» (Col. 3/8-10)

«Dit par Isis: La nuit est là. Où es-tu mon époux? Je vais à la grotte de mon mari dans Rosetaou et je crie de souffrance et les momies sur leur natte viennent comme les défunts glorifiés. Presse-toi celui pour qui je pleure, il est là, solitaire». (Col. 7/16-19)

«Cris de désolation par Nephtys: que faisons-nous dans la solitude, sans geste de ta part pour me secourir? Je suis avec toi dans la terre d'éternité et je crains que Seth me tue. Tu abandonnes ce qui t'est cher dans l'angoisse de ta dérive, et les cœurs pleurent». (Col. 13/5-7)

«Dit par Nephtys: Il y a un bruit de pleurs. Est-ce Osiris qui s'approche? Je traverse les flots et je franchis la rive; j'irai jusqu'à la hauteur du ciel. Mon cœur pleure et mes yeux se désolent. Tout le jour, je passe à te chercher; toute la nuit, je passe à te chercher. Es-tu encore en vie?» (Col. 10/14-17)

«Dit par Isis: Viens, Jouvenceau d'or; presse toi! C'est le moment de l'anéantissement. Viens, presse toi celui que j'aime voir! La terre est dans les ténèbres. Viens à moi, le Solitaire, le tant déploré!» (Col. 13/10-11)

«Dit par Isis: Ô mon époux parfait, mon tant déploré compagnon, mon frère, celui qui aime le chant, ô faucon qui vole de ses propres ailes vers la région d'Igeret, viens! Aimes-tu tant l'Occident? Mon œil pleure, mon cœur est dans l'affliction, mon ventre est malade de feu brûlant. Ô vénérable momie, où touches-tu la rive? Puisses-tu aborder!» (Col. 10/7-9)

«Isis ouvre la chapelle et voit le dieu. Elle s'allonge sur lui et dit: J'ai ouvert la chapelle d'or mais mon œil ne voit rien. J'ai ouvert la chapelle d'or mais mon cœur est en pleur et dans la tourmente… J'ai ouvert la chapelle d'or et je le presse de se manifester; je l'appelle et s'il me répond, je vivrai par sa voix. J'ai ouvert la chapelle d'or, y-a-t-il ouverture sans clôture, réponse sans silence?» (Col. 14/4-8)

«Les hommes et les dieux sont avec lui et il est accueilli avec tous les rites. Les dieux et les hommes sont là, avec lui, dans une profonde tristesse. Que la vénérable momie entre dans la grande cour, le visage tourné vers l'Orient. Que le prêtre-sem se place devant lui et procède à la fumigation de résine, Isis placée à sa droite et Nephtys à sa gauche, avec un enseigne dévoilé et un second voilé». (Col. 7/11-15)

PROVENANCE

Vente Pierre Bergé & Associés, 30 novembre 2012, n° 406.







5



6

5

ART CANANÉEN

Plaquette (élément de mobilier) sculptée en léger relief dans un encadrement.

1 000 - 1 500 €

« Dame à sa fenêtre » : tête féminine parée d'une lourde perruque égyptisante dégageant les oreilles et surmontant une balustrade soutenue par quatre colonnettes. Il s'agit probablement d'une représentation de la déesse Astarté-hor.
Ivoire.
Dépôt calcaire. Restaurations.
Art Cananéen, IX[e]-VIII[e] s. av. J.C. 7,3 x 5,8 cm.
Des plaquettes similaires sont conservées au Musée du Louvre et au British Museum, provenant des sites d'Arslan Tash et Nimrud.

PROVENANCE
Vente Piasa 17 mars 2003.

6

OURARTOU OU IRAN

Umbo de bouclier à ombilic conique.

1 000 - 1 500 €

Il est orné en repoussé et en gravure d'une frise composée de neuf capridés la tête tournée vers l'arrière.
Bronze.
Oxydation brune et dépôt calcaire. Cassures et petites lacunes visibles.
Ourartou ou Iran, VIII[e]-VII[e] s. av. J.C. Diam. : 22 cm.

PROVENANCE
Collection de M. Weil.

7

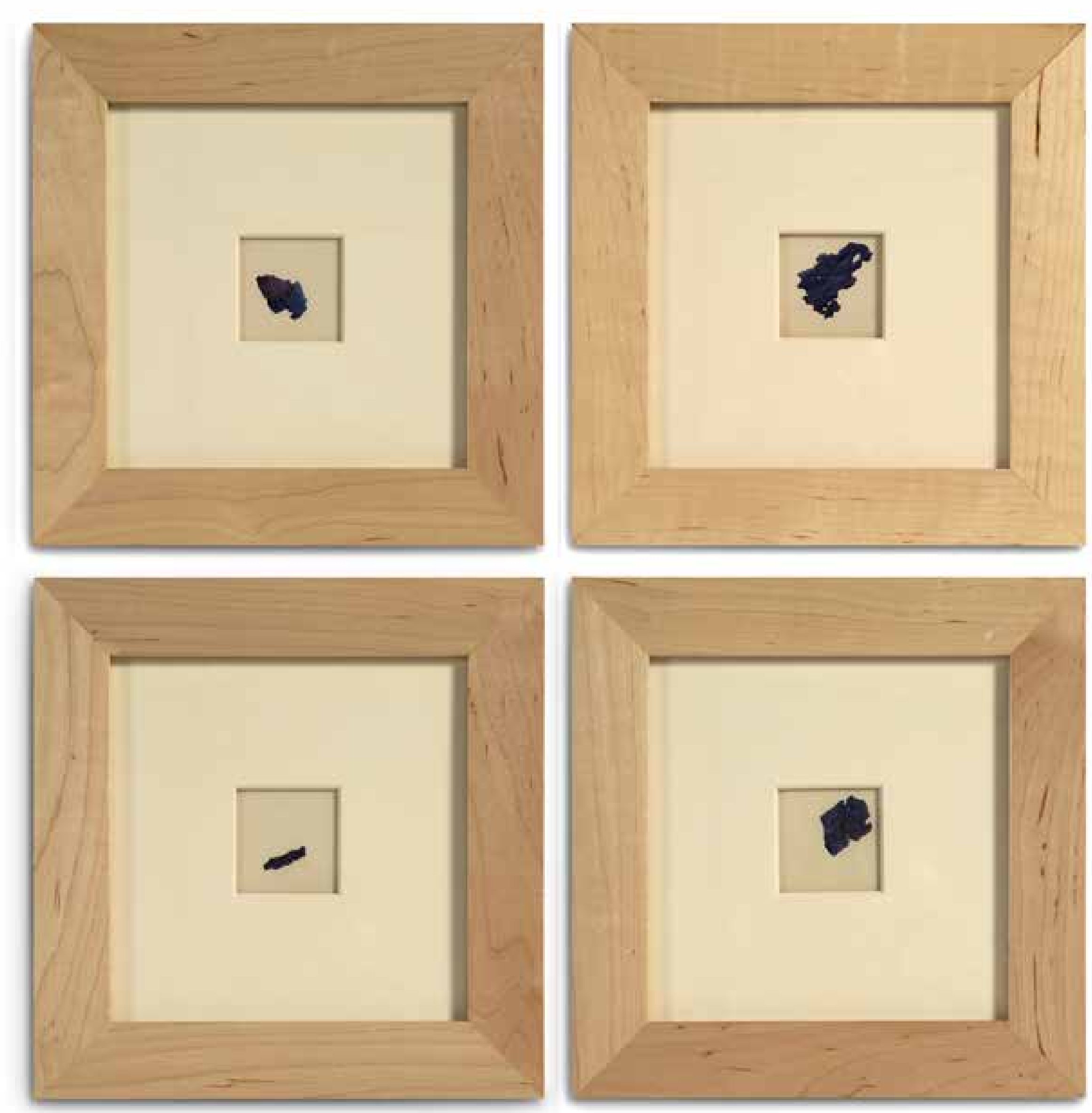
MER MORTE

4 fragments de rouleaux de la mer Morte ; encre sur cuir ; environ 2,5 x 2 cm, 4 x 2 cm, 2,5 x 2 cm, 2 x 0,5 cm ; fortement brunis ; chaque fragment sous verre et cadre de bois clair.

50 000 - 60 000 €

Très rares fragments des manuscrits bibliques de la Mer Morte.
Fragments du Livre d'*Isaïe*, du Midrash de la *Genèse*, et du *Deutéronome*.
Ces fragments ont été achetés à la famille Kando par le D[r] William Noah en juin 2004. Ils ont été présentés au public dès 2003 à Nashville et Dallas, puis dans l'exposition *Ink & Blood* (2007-2009) dans l'Idaho et l'Alabama. Ils ont été étudiés par les Prof. James H. Charlesworth (Princeton Theological Seminary, Princeton, New Jersey), Hanan Eshel (Bar-Ilan University, Tel Aviv), Émile Puech (École Biblique, Jérusalem).

Ces fragments sont petits et sombres, comme beaucoup de ces fragments ; ils sont parfaitement lisibles sous infrarouge. Ils datent du II[e] ou I[er] siècle avant J.-C.
Les deux fragments d'*Isaïe* se rattachent aux chapitres XXIV (16-17) et XXIV (19-27), le premier est en écriture hérodienne ancienne, le second en écriture hasmonéenne. Le fragment du *Deutéronome* (XXIII, 3-4) est en calligraphie hérodienne ; celui de la *Genèse* en écriture hérodienne ancienne.





8

HOMÈRE

Fragment manuscrit de l'***Iliade***,
[vers le second quart
du IIe siècle avant J.-C.]; encre
sur papyrus, 70 x 80 mm; en grec;
conservé sous verre en une reliure
moderne de maroquin brun.

40 000 - 50 000€

Rare fragment du début de l'*Iliade*.
Ce fragment de papyrus donne l'incipit de L'*Iliade*, Chant I, avec les neuf premiers vers de l'ouverture du poème épique). Sont conservés : la marge supérieure et une partie de la marge de droite du papyrus, la seconde moitié de la colonne, donnant quasiment une moitié de chaque vers, en écriture ronde informelle. L'importance de ce fragment est incontestable. Il s'agit là d'un des rares exemplaires de rouleau de papyrus parvenu jusqu'à nous et donnant l'incipit de l'*Iliade*, texte fondamental de l'histoire de la littérature.
L'écriture en lignes bien espacées est datable du second quart du IIe siècle. Ce fragment provient d'un rouleau de papyrus, écrit au seul recto.

9

ART ROMAIN

Statuette représentant le dieu Mercure.

700 - 900€

Mercure est nu, debout en appui sur la jambe droite. Il tient d'une main le caducée, et de l'autre la bourse.
Bronze.
Oxydation verte et brune et dépôt calcaire. Très belle conservation.
Art Romain, IIe s. Haut. : 9,8 cm



9



10

10

ART ROMAIN

Statuette représentant la déesse Flore (?) assise sur un trône.

2 000 - 3 000€

Elle tient un rhyton et une guirlande de fleurs posée sur les genoux. Elle est revêtue d'une longue tunique retenue sur les épaules par deux fibules, laissant un sein dénudé. La coiffure est en côtes de melon ramenées au sommet de la tête en un chignon. Les cheveux et les sourcils sont finement ciselés.
L'objet servait d'ornementation et était maintenu dans une pièce de bois par deux clous.
Bronze.
Oxydation aquatique brune et noire. Quelques petites lacunes visibles.
Art Romain, IIIe s. Haut. : 15,4 cm

11

ART OCCIDENTAL

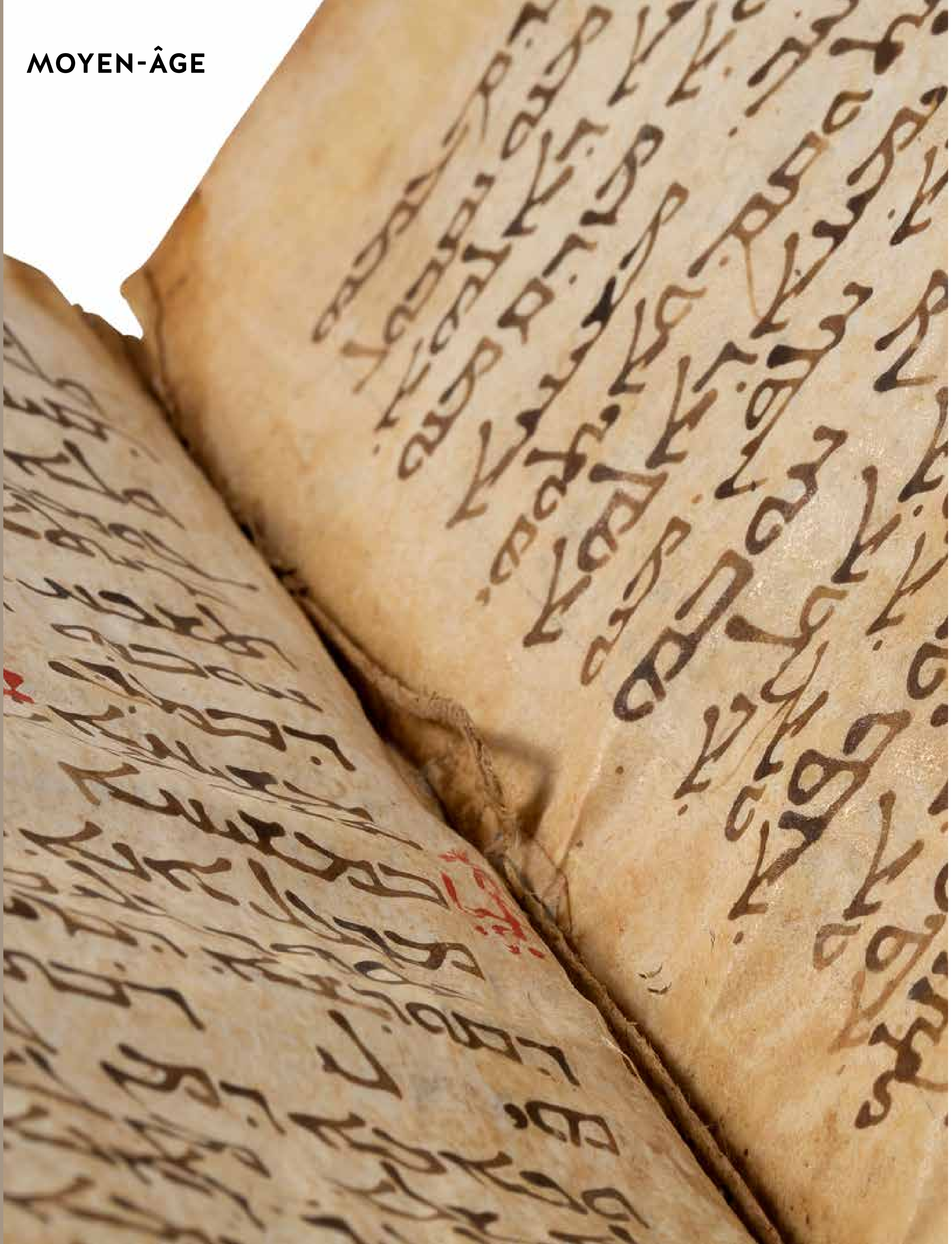
Intaille gravée.

500 - 600€

Scène représentant le Christ entouré de deux anges et couronné par deux autres émergeant d'une église.
Jaspe vert et rouge.
Dépoli de la surface. Cassures visibles, sinon très belle conservation.
XVe-XVIe siècle. 3,5 x 2,3 cm



11





12

[BIBLE] ÉPÎTRE DE PAUL AUX ROMAINS

Monastère Sainte-Catherine au Sinaï,
fin du 5e - début du 6e siècle.
Fragment manuscrit sur parchemin écrit en syriaque.

80 000 - 120 000€

Cahier de 6 ff. (premier feuillet partiel) sur parchemin ; 285 x 215 mm (235 x 172 mm) ; 24 lignes sur deux colonnes, encre carbone ; réglures à la mine de plomb ; foliotation au centre de la marge supérieure du recto des feuillet d'une main plus tardive en syriaque ; alphabet syriaque dans sa version la plus ancienne, l'Estrangelo (voir art. de A. Juckel), annotations marginales plus tardives ; titres courants et instructions liturgiques marginales plus tardives rubriquées ; Coins des feuillets renforcés avec des feuillets de parchemins d'anciens manuscrits de même provenance, anciens renforts avec points de couture, mouillure en marge supérieure, extérieurs des marges avec légers manques, déchirures et noircissement d'usure ; étui de conservation.

Ces feuillets sont l'un des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament en syriaque, dite de la Bible de Peshitta. Ils font partie d'un important codex biblique, depuis longtemps disparu, provenant du monastère Sainte-Catherine au Sinaï.

TEXTE

Le texte contenu dans ce fragment de six feuillets contient l'Epître de Paul aux romains (6:12-10:7) dans la version syriaque de Peshitta.

Il est connu par les spécialistes sous son ancienne cote le Ms. Schøyen 2530 et fait partie d'un ensemble de 107 ff. connus sous le nom de Sinaï syr. 3. Il a été identifié par Andreas Juckel dans son article en 2009 et l'ensemble a été répertorié dernièrement par Paul Géhin en 2017 dans son inventaire des *Manuscrits syriaques de parchemin du Sinaï et leur membra disjecta* (p.30).

Les Epîtres de Paul connaissent aussi des versions syriaques anciennes de la fin du IIe siècle. Eusèbe de Césarée indique que Hégésippe de Jérusalem (c. 115-c.180) fit quelques citations des Evangiles avec des sources hébraïques et syriaques. Des mentions de versions syriaques des Épîtres de Paul sont cités par Aphrahat († c. 345) et Ephrem († 373), cependant les témoins manuscrits ont disparu ou demeurent inconnus des spécialistes. On ne connaît que deux témoins datables du Ve siècle de l'ancienne Bible en syriaque, qui précède la version de la Peshitta : le célèbre Codex curétonien conservé à la British Library (Add. 14451) et le palimpseste du Sinaï (Syriaque 30); aucun ne contient les épîtres de Paul. Durant le cinquième siècle, l'ancienne version fut progressivement remplacée par la Peshitta, une traduction plus simple du texte grec.

Notre manuscrit, de par son ancienneté dans le stemma, tient une place importante dans la tradition textuelle de la Peshitta. Andreas Juckel démontre dans son article que l'origine de notre texte n'est pas strictement grecque mais aussi syriaque : « *The conclusion is that the textual profile of Ms. Schøyen 2530/Sinai syr. 3 has a good claim for anteriority to those profiles which are closer to the 'majority text'. Even traces of 'Old Syriac' heritage may well be preserved in its 'minority portion'. By kindly introducing his precious manuscript no. 2530 to scholarship Martin Schøyen did not only open his treasure chamber but also an exciting perspective on Peshitta research.* »

Ce fragment serait alors le premier manuscrit connu, à porter une trace de la version perdue en ancien syriaque des Epîtres de Paul.



PROVENANCE

Le monastère Sainte-Catherine au Sinaï fut fondé par l'empereur Justinien entre 527 et 565. Notre manuscrit ne provient pas originairement du scriptorium de ce monastère, il fut probablement amené, comme d'autres volumes, au cours du VIIe siècle par des chrétiens fuyant les invasions arabes. Il provient peut-être de la même source que le célèbre palimpseste repéré par Agnes Lewis et sa sœur Margaret GibÆson en 1892 (R. Harris et al., The Four Gospels in Syriac: transcribed from the Sinaitic Palimpsest, 1894). Le codex a probablement été perdu et démembré au XIXe siècle puis vendu chez des antiquaires du Caire en Égypte.

Le manuscrit fut conservé aussi dans la Society for Biblical Research, Boston, MA., MS 17 puis vendu à Bruce Ferrini en mai 1998. Il fit ensuite parti de la collection Schøyen, MS 2530 et fut vendu par Sotheby's le 10 juillet 2012.

BIBLIOGRAPHIE

J.T. Clemons, A Checklist of Syriac Manuscripts in the United States, (1966), nº.7; J. Oliver, Sacred and Secular, from the collections of the Endowment for Biblical Research and Boston University (1985), p. 8; In Remembrance of Creation; Evolution of Art and Scholarship in the Medieval and Renaissance Bible, exhibition by Brandeis University (1968), nº.34, pp. 22-23 and illustration p. 34; A. Juckel, 'MS. Schøyen 2530/ Sinai Syr.3 and the New Testament Peshitta', Hugoye: Journal of Syriac Studies, 6 (2009), pp. 311-36



détail



recto

13

[BIBLE] ÉVANGILE DE MATTHIEU EN LATIN

En latin, fragment en onciale du 6e siècle (fragment de réemploi pour renforcer le dos de la reliure du second volume de Johannes Leunclavius, Jus Graeco-Romanum, II, Frankfurt, 1595 - vendu avec le lot).

60 000 - 80 000 €

Rare fragment du début de l'*Iliade*.
2 fragments de réemploi, longues bandes de parchemin découpées au niveau des 7 nerfs, de façon à renforcer les entrenerfs entre la couvrure et le dos (304 x 63 mm. et 310 x 65 mm); 26 lignes en onciale (desc. de Lowe, CLA 1801: «*Script is regular stately uncial not of the oldest type, to be compared to the Ancona Gospels : the bow of **A** is attenuated and pointed; the upper bow of **B** forms a small triangle; the hasta of **E** is fairly high; the base of **L** terminates in a tiny triangle; the top of **T** usually has a thickening only at the left; bows and round letters are ample and full-blown*»), à l'encre carbone, frottements et trace de colle sur les parties en contact avec les entrenerfs, petit travail de vers en marge supérieure et inférieure ; conservé dans un étui de maroquin rouge réalisé par Nello Nanni (New York) avec le volume dans lequel il était relié.

Attesté comme l'un des témoins le plus anciens de l'évangile de Matthieu dans la Vulgate.

TEXTE
Ce fragment est un des plus anciens manuscrits connus de la Vulgate pour l'évangile de Saint Matthieu, probablement le quatrième ou le cinquième le plus ancien. Saint Jérôme n'avait établi la Vulgate que deux siècles avant ; le pape Damase Ier l'avait commissionné en 383 pour traduire les quatre évangiles en latin, tâche qu'il réalisa ensuite avec l'Ancien Testament durant les 34 dernières années de sa vie (†420).

Les cinq premiers témoins de l'évangile de Matthieu, Vulgate complète ou fragmentaire, dans l'ordre chronologique (manuscrits datables): 1. Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, MS 1395 (avec d'autres fragments conservés à Sankt Paul à Carinthia et dans les Staatsarchiv et Zentralbibliothek à Zurich), plusieurs fragments, Italie, début du Ve siècle. - 2. Autun, Bibliothèque municipale, ms 21 (avec d'autres fragments conservés à Paris, BnF, ms n.a. Lat. 1628), fragments, palimpsest, Italie, Ve siècle. - 3. Cividale, Museo archeologico nazionale (avec d'autres fragments conservés à Prague et Venise (relique à la basilique Saint Marc), plusieurs fragments, Italie, début du VIe siècle. - 4. Ancona, Archivio capitolare, 101 feuillets (incomplet), Italie, milieu du VIe siècle. - 5. Schøyen, MS 30 (ancienne cote de notre fragment).

Le stemma codicum des Évangiles en latin fait référence pour les manuscrits les plus anciens à des versions plus anciennes que la Vulgate, comme le Codex Vercellensis (IVe siècle), la partie latine du Codex Bezae (Ve siècle) ou bien d'autre fragments plus petits qui n'incluent plus l'évangile de Matthieu. Lowe souligne les similitudes de notre fragment avec celui conservé à Ancona (CLA 278) qui est réputé pour avoir été commandé ou transcrit(?) par Saint Marcellin, évêque d'Ancone à partir de 550 à c.566. Les deux manuscrits sont datables du second tiers du VIe siècle et sont plus anciens que les témoins complets de la Vulgate, environ 150 avant le Codex Amiatinus, la source la plus importante pour la Vulgate.

Transcription :
- Fragment (a) recto, inc. «[tot]um corpus…» (Matthieu 6:23) des. «…[no]nne anima plu[s]» (6:25), et verso, inc. «quam esca …» (Matthieu 6:25) des. «…[no]n laborant [nequ]e nent» (6:28) ;
- Fragment (b) recto, inc. «[dignus] ut intres …» (Matthieu 8:8) des. «…occid[en]te venient» (8:11), et verso, inc. «[e]t recumbent …» (Matthieu 8:11) des. «…[ve]spere autem f[acto]».



verso

Comme beaucoup des témoins les plus anciens de la Vulgate, notre fragment respecte la mise en page que Jérôme avait choisi «per cola et commata», comme il l'explique dans son prologue au livre d'Ézéchiel «*Legite igitur et hunc iuxta translationem nostram quia, per cola scriptus et commata, manifestiorem legentibus sensum tribuit*» : «Par conséquent, lis ce texte selon notre traduction parce que, comme l'écriture est pure et césurée, cela donne un sens plus clair aux lecteurs» ; soit matériellement une découpe délibérée dans la phrase avec un saut de ligne marqué pour souligner le sens du texte.

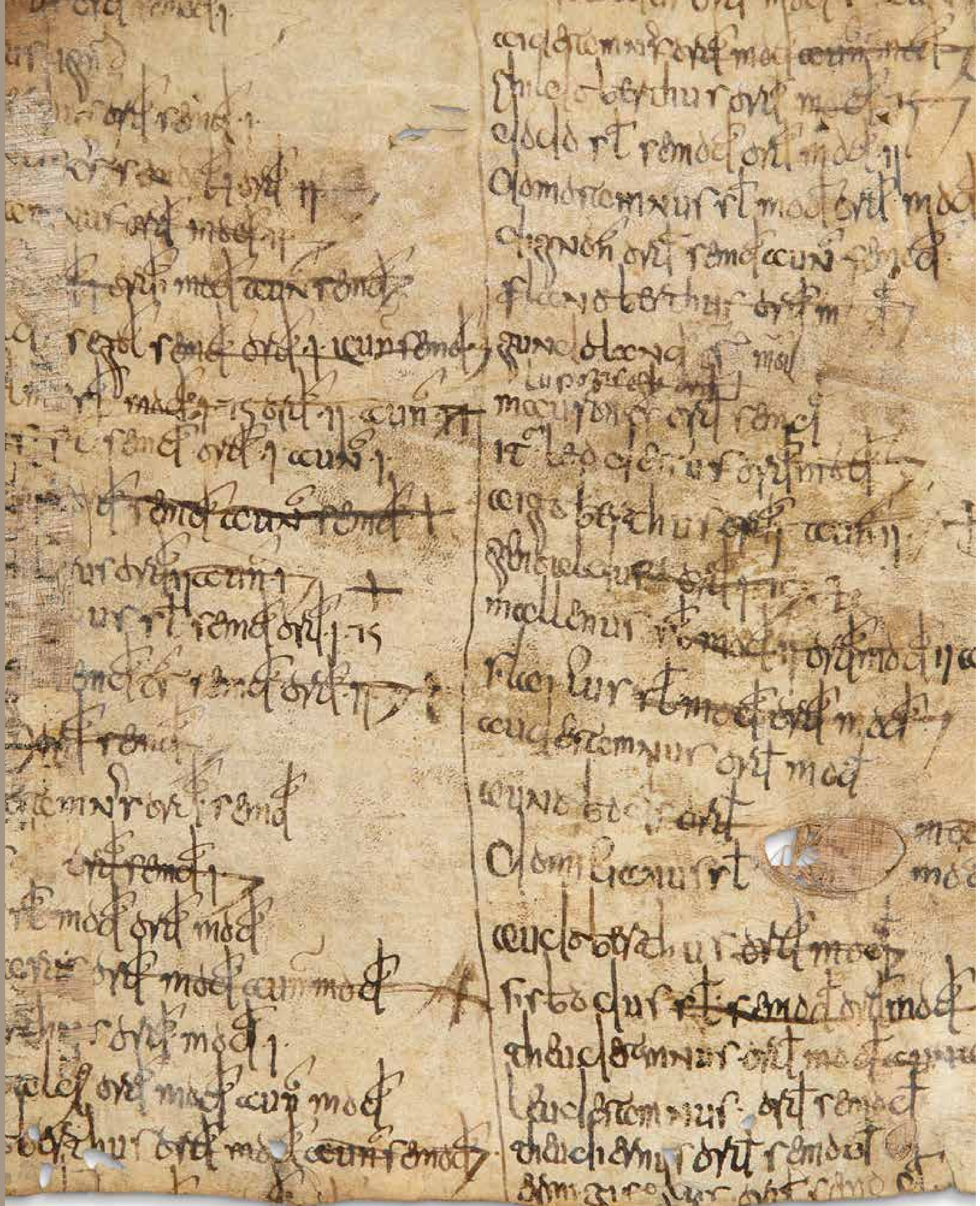
Nos fragments proviennent probablement d'un manuscrit sur deux colonnes, estimé à plus de 200 feuillets d'environ 252 x 240 mm. Les fragments se suivent presque car seulement un feuillet les séparait.

PROVENANCE
La reliure où été conservé le manuscrit est un simple velin avec des plats de carton. Il est probable que le fragment a été découpé et séparé du manuscrit par un relieur dans les environs de Francfort entre 1595 et 1614-15, quand Lord Herbert voyageait en Allemagne. La présence du manuscrit sur le sol allemand pourrait s'expliquer de maintes façons, mais l'hypothèse la plus probable serait au moment de la visite des premiers missionnaires chrétiens irlandais et anglais à la fin du VIe et au VIIe siècle.

Les manuscrits en onciale de la Vulgate ont été amené sur les îles britanniques par des Italiens comme Augustin de Cantorbéry, qui vînt mandaté par le Pape Grégoire le Grand à la fin du VIe siècle pour christianiser l'Angleterre ou Benoît Biscop qui avait probablement une partie de la bibliothèque biblique de Cassiodore. Beaucoup de ces manuscrits ont été ramenés sur le continent au septième et au début du huitième siècle par St. Willibrord (†739), St. Boniface (†754) et d'autres missionnaires anglo-saxons particulièrement dans la région rhénane, Fulda, Mayence, Eichstätt, Würzburg, et dans les environs de Francfort. Un exemple représentatif est le manuscrit Würzburg Mp. th. f.68, écrit en Italie au VIe Siècle, présent en Northumbrie dès le septième siècle et en Allemagne au début du huitième siècle entre les mains de St. Burghard, évêque de Würzburg entre 742 et 753 d'origine anglo-saxonne. Un autre exemple sont les *Laudian Acts* (Bodleian MS Laud Gr. 35), également écrits au sixième siècle en Italie et probablement présents en Northumbrie du temps de Bède le Vénérable (†735) et dans l'ouest de l'Allemagne au huitième siècle (Matthew Holford, The travels of the Laudian Acts, 2020).

Mention d'achat «bought for 5 shillings by Edward Herbert». Premier baron Herbert de Cherbury (1583-1648), Edward Herbert acquit probablement le volume durant son voyage en Europe continentale entre 1614 et 1615 à Cologne ou en Rhénanie (J.M. Shuttleworth, The Life of Edward, First Lord Herbert of Cherbury, Written by Himself, 1976, pp. 72-3) - Monogramme autographe dans le volume (voir Fordyce and Knox, Oxford Bibliographical Society Proceedings and Papers, V, 1937, pl. après la p.72). Une partie de sa bibliothèque a été transmise au Jesus College à Oxford. Les autres livres, dont notre volume, sont restés dans les collections de ses descendants au château Powis, dans le centre du Pays de Galles, jusqu'au lègue de 1952 au National Trust par le quatrième Comte de Powis. La bibliothèque fut majoritairement dispersée à cette occasion par Sotheby's le 31 janvier 1955 (et par Maggs cat.837, 1956), puis de nouveau le 10 juillet 1967. Notre volume, le lot 20, fut vendu à H.P. Kraus. Martin Schøyen acheta en 1987 le fragment (Schøyen MS 30) à Kraus qui publia le Monumenta Codicum Manu Scriptorum, 1974, n°.2.

BIBLIOGRAPHIE
E.A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, *Supplement*, 1971, p.37, no.1801 (https://elmss.nuigalway.ie/catalogue/2107); B. Bischoff, V. Brown and J. John, 'Addenda to *Codices Latini Antiquiores*', *Mediaeval Studies*, 54, 1992, p.307. www.schoyencollection.com/palaeography-collection-introduction/latin-book-scripts/roman-scripts/uncial/ms-030



14

FRAGMENT DE LA COMPTABILITÉ DOMANIALE DE L'ABBAYE SAINT-MARTIN DE TOURS – FRAGMENT D'UN POÈME GREC SUR LA VIE DE SAINT JOSEPH D'ÉPHRAÏM LE SYRIEN (C. 306-373)

Tours, VIIe siècle – Égypte, VIe ou VIIe siècle
En latin, fragment manuscrit sur parchemin et papyrus.

100 000 - 120 000€

Feuillet de parchemin contrecollé à des feuillets de papyrus (probablement réalisé afin de renforcer et de réduire le recourbement des feuillets de parchemin; Sati, '*Merovingian Accounting Documents*', pp. 147-51) sur deux colonnes de 22 et 24 lignes (225 x 195 mm, justification), encre carbone, sans réglure avec ligne de séparation entre les deux colonnes tracé sans le secours d'une règle, foliotation «3a» tardive sans rapport avec le texte (probablement un témoignage de l'appartenance à un ancien recueil du XIXe s. provenant de la collection d'Amans-Alexis de Monteuil), cursive mérovingienne, notes tironiennes – onciales grecques de type copte, plusieurs mains(?) de la même période sont intervenues dans ce document (des notes tironiennes, croix, notes en marges et biffures). Feuillet rogné de tous côtés, principalement dans les marges gauche, supérieure et inférieure avec manques de texte dans la première colonne. Un feuillet manuscrit descriptif de la main d'Alexis de Monteuil accompagne le document. Étui de conservation.

Un feuillet issu d'un manuscrit mérovingien identifié comme provenant du plus grand centre culturel français du septième siècle, l'abbaye Saint Martin de Tours, préservant une partie du seul papyrus témoignant d'un texte classique survivant au nord des Alpes.

Fragment mérovingien d'archives identifiées comme provenant du plus grand centre culturel français du septième siècle, l'abbaye Saint Martin de Tours.

Document écrit à l'abbaye de St. Martin, Tours, fondée au Ve siècle par Saint Brice, devenant bénédictine au septième siècle puis cathédrale laïque sous Charlemagne en 806. Plusieurs fragments identifiés comme appartenant au même ensemble par Pierre Gasnault se trouvent désormais à Paris (voir art. de Sati) et mentionnent l'abbé Agrycus de St. Martin. Il en a conclu que cet ensemble, auquel fait sûrement partie notre feuillet, a certainement été écrits là-bas.

- Le document mérovingien contient une liste de noms avec les redevances dues au domaine de Saint Martin de Tours. Il répertorie les prénoms à consonance principalement germanique des quarante-six habitants locataires de l'abbaye, avec à leur suite les volumes des différents grains dûs (froment, seigle, orge, …) et leur mesure en muid (modium) ou demi-muid (semodium). La transcription du texte a été publiée par Gasnault (pp. 310-14): parmi les 24 noms lisibles qui y figurent, on retrouve Childoberthus (col.2, l.3), Domoramnus (col.2, l.5), Dignon (col.2, l.6), Flanoberthus (col.2, l.7), Lupogisel (col.2, l.9), Genoaldus (col.2, l.13) et Taheuderamnus (col.2, l.21, etc.

Pour comprendre la nature exacte de ce document, il faut remonter aux origines de l'administration des biens cléricaux. Les abbayes durant cette période n'avaient pas d'autonomie pour la gestion de leur domaine et devaient se référer directement aux diocèses conformément au concile de Chalcédoine en 451. Il est donc curieux d'observer ici directement un écart aux recommandations papales, est-ce une dérogation ou un document de suivi ? Selon Sati, une étude reste à faire sur le rôle exact de ce document au sein de la l'administration du domaine abbatial car il existe peu de documentation sur la question.

L'hypothèse de la provenance du feuillet a été proposée par Pierre Gasnault, dans son article dédié aux deux fragments apparus lors de la vente de Sotheby's en 1989 ('*Deux nouveaux feuillets de la comptabilité domaniale de l'abbaye Saint-Martin de Tours à l'époque mérovingienne*' (voir bibl.). Selon lui ces feuilles ont été réutilisées pour former la couvrure d'une reliure d'un exemplaire de Philippus sur Job dans la bibliothèque de St. Martin, MS 88 dans le catalogue dressé, selon toute apparence, en 1700 du Fonds de Saint-Martin enrichie des observations faites par Chalmel en 1807 (Tours, BM, ms 1296) (voir: L. Delisle, «Notice sur les manuscrits disparus de la bibliothèque de Tours», Notices et extraits des manuscrits de la Bibl.Nationale, 31, 1884, Appendice VII). Ils y ont été vus au début du XVIIIe siècle in situ par le mauriste Bernard de Montfaucon (1665-1741) qui en a publié une description accompagnée d'une gravure du script sur papyrus dans son Palaeographica graeca, 1708, pp. 214-15, en citant une lettre de la main de Dom Léon Chevalier, c. 1706, sur ces «Nobilia fragmenta inter membranas varias conglutinae» (Papiers de Bréquigny, vol. XXXIV et XXXV). Ce sont les seuls manuscrits sur papyrus que Montfaucon n'ait jamais vus.

Lors de la révolution, les manuscrits de la cathédrale ont été transférés à la Bibliothèque Municipale de Tours et beaucoup de volumes se sont retrouvés perdus ou vendus vers 1830 à Paris par les marchands comme Techener ou Monteuil. Cet épisode de la vie des collections françaises est décrit ainsi par Delisle dans sa *Notice sur les manuscrits de la ville de Tours*: «Il faut déplorer la coupable négligence qui a fatalement amené, pendant les trente premières années de ce siècle, l'aliénation, au poids du papier ou du parchemin, de plusieurs centaines de manuscrits dont beaucoup sont arrivés, vers l'année 1830, chez les brocanteurs de Paris… On ne pourra jamais savoir assez de gré aux établissements et aux particuliers qui ont alors recueilli ces épaves d'un grand naufrage, et sans l'intervention desquels de magnifiques manuscrits du moyen-âge auraient été condamnés aux plus vils usages et abandonnés, comme matière première, aux relieurs, aux batteurs d'or, aux fabricants de colle et épiciers.» Une note Chalmel en 1807 sur l'état du dépôt et des 272 manuscrits de Saint-Martin laisse à penser qu'un certain nombre étaient déjà jugés «victimes de leur vétusté et du défaut de conservation» dont 150 en mauvais état qui mériteraient des réparations. Peut-on supposer qu'entre sa visite et l'arrivée chez les brocanteurs de Paris, un tri aurait été fait par certaines personnes de la bibliothèque ? L'absence de documentation de la période ne nous permet aucune conclusion.

Pierre Gasnault explique que ces feuillets avaient été donnés par le libraire Techener vers 1830 à Amans-Alexis Monteil (1769-1850) pour le remercier d'une expertise sur des manuscrits et il aurait vendu le reste au célèbre collectionneur anglais de la période Phillipps. Le feuillet manuscrit qui accompagne notre fragment, comme ceux qui accompagnaient les autres vu par Pierre Gasnault en 1967, est de la main du fils de Monteil («*Deux nouveaux feuillets*», pp. 308-09). Un recueil de fragments réunis dans un volume apparaît dans la vente de 1833 de Monteil et le présent feuillet était sans doute parmi eux (une foliotation tardive «3a» pourrait correspondre à ce recueil).

Vendu chez Sotheby's Londres le 29 juin 1989, lot 26 (l'autre feuillet réapparaîtra ultérieurement en tant que Fogg, cat.16, 1995, no 14); Schøyen MS 570.

Le papyrus copte
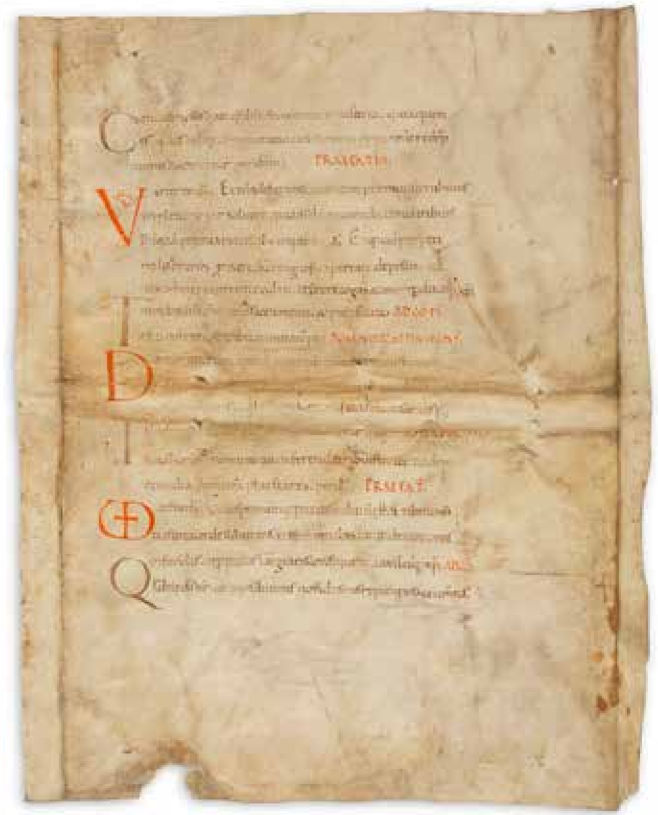
L'envers du parchemin, qui porte du papyrus contrecollé, a attiré l'attention du cardinal Giovanni Mercati (1866-1957), bibliothécaire et érudit du Vatican. Il a travaillé sur le texte d'après les transcriptions de Montfaucon quelque deux siècles plus tard, ne sachant pas que l'original avait survécu. Il a identifié les mots en onciale copte du VIe/VIIe siècle, comme faisant partie d'un poème grec sur la vie de saint Joseph par le théologien syriaque, Éphraïm le Syrien (c. 306-373). Ce papyrus est à ce jour, le témoin le plus ancien de ce poème.
La question de la présence de ce manuscrit grec au sein des murs de la célèbre abbaye tourangelle dès le début du haut Moyen Age peut se poser, car la maîtrise du grec était alors une compétence très rare. L'historien Max Ludwig W. Laistner observe qu'au VIIIe et IXe siècle, les personnes pouvant encore le lire se comptaient sur les doigts d'une main (*Thought & Letters in Western Europe*, 1931, p. 238). Augustin ne maitrisa jamais le grec, Isidore de Séville se basait sur des traductions et la liste de livres de Saint Wandrille dans la *Gesta abbatum Fontanellensium* ne possède aucun titre grec (Becker, *Catalogi bibliothecum antiqui*, 1885, n°.1).

L'autre hypothèse probable serait un usage des papyrus non comme témoin textuel mais comme matière première. Les auteurs anciens furent probablement victime du manque d'intérêt pour la culture antique dans l'empire devenu chrétien. Grégoire de Tours raconte que le commerce des papyrus en Europe au VIe siècle résistait encore face à l'arrivée du parchemin et il fût même utilisé pour les bulles pontificales jusqu'au XIe siècle. Le spécialiste des manuscrits du Haut Moyen Age, E.A. Lowe, répertorie seulement une poignée de manuscrits sur papyrus pour la période (*Codices Latini Antiquiores*). Notre fragment d'origine égyptienne est d'autant plus précieux que la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie par les troupes arabes était survenue quelques décennies plus tôt vers 640, selon une des hypothèses proposées par les historiens.

BIBLIOGRAPHIE

P. Gasnault, 'Deux nouveaux feuillets de la comptabilité domaniale de l'abbaye Saint-Martin de Tours à l'époque mérovingienne', *Journal des savants* 1995, pp. 307-21; S. Sati 'The Merovingian Accounting Documents of Tours: form and function', *Early Medieval Europe*, 9 (2000), pp. 143-61.







15

COLLECTAIRE CAROLINGIEN

Fragment en latin, manuscrit sur parchemin ; seconde moitié du IXe s.

6 000 - 8 000 €

Grand feuillet manuscrit sur parchemin (360 x 290 mm), écrit en latin, recto et verso sur 20 longues lignes par page, initiales rouges et noires alternées, rubriques en écriture onciale et texte en minuscule caroline. Réemploi de reliure.

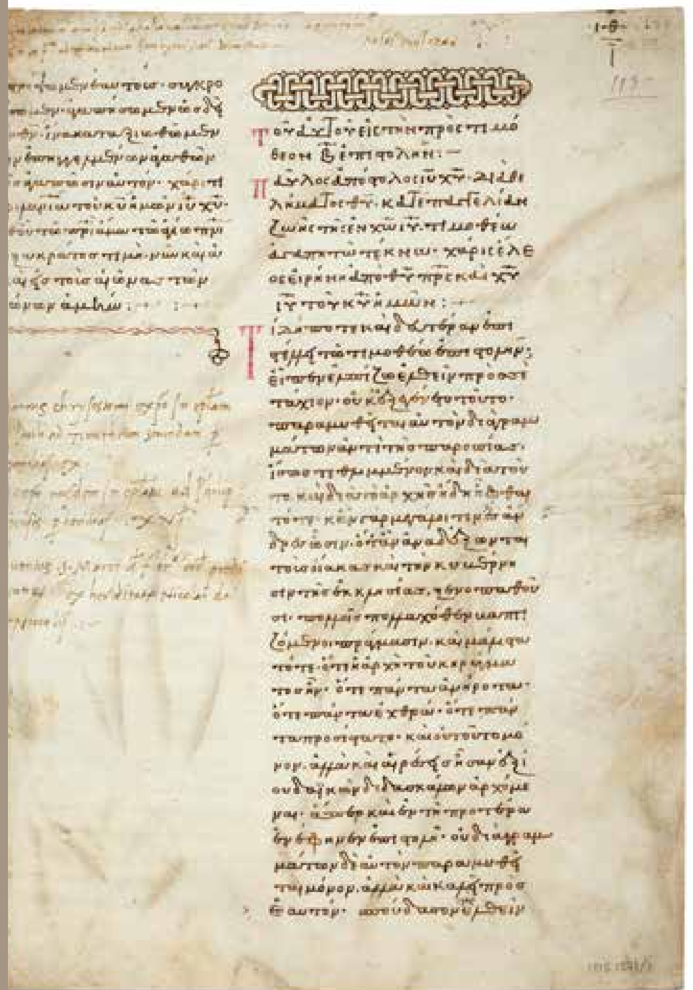
Remarquable manuscrit liturgique de la période carolingienne datable de la seconde moitié du IXe siècle.

TEXTE

Ce feuillet produit par un scriptorium monastique, regroupe les collectes et autres oraisons de la messe : secrète ou prières sur les oblats (ici «SUPER OBLT), le passage de la préface spécifique à chaque dimanche (ici «PFAT») et l'antienne de communion (ici «AD CO»).
Les collectaires étaient les livres du célébrant de l'office religieux, contenant les textes qu'il lui appartient de prononcer durant la messe. Ce recueil contient les lectures courtes des leçons dites durant les différentes heures de l'office (les capitules) et les prières qui clôturaient les heures (les collectes). Elles pouvaient varier selon les fêtes et c'est donc ce que nous voyons dans ce feuillet où chaque fête possède une oraison propre.
Ce manuscrit est un précieux témoin des pratiques religieuses et des prières dites dans les monastères carolingiens.

BIBLIOGRAPHIE

P.-M. Gy, «Collectaire, rituel et processionnal», dans la Revue des sciences philologiques et théologiques, vol. 44 n°3, juillet 1960. - J.-B. Lebigue, Initiation aux manuscrits liturgiques, IRHT, 2007. - B. Bischoff, La nomenclature des écritures livresques du IXe au XVIe siècle, CNRS, 1954.



16

CHRYSOSTOMUS JOHANNES, IN EPISTULAM I AD TIMOTHEUM ARGUMENTUM ET HOMILIAE 1-18

Fragment en grec, manuscrit sur parchemin ; 11e-12e siècle.

15 000 - 20 000 €

Un feuillet sur parchemin, 299 x 215 mm (299 x 215 mm) ; 35 lignes sur deux colonnes ; encre carbone ; réglures à la pointe sèche, foliotation grecque « IΘ/I » (19/1), « 113 » (ancienne cote ?) ; minuscule grecque cursive légèrement italique, quelques ligatures calligraphiées ; initiales rubriquées, bandeau à l'encre noire avec un travail d'entrelacs, frise à l'encre rouge et noire orné en fin d'un motif trifolié à la fin du recto du feuillet, guillemets rubriqués marginaux au verso du feuillet ; le feuillet porte les marques d'un ancien réemploi de reliure, marge intérieure rognée avec léger manque de texte (2 ou 3 lettres manquantes).

Fragment d'un manuscrit grec daté du 11e/12e siècle du plus célèbre commentaire biblique du début de la chrétienté provenant de la bibliothèque d'un des fondateurs de la Renaissance florentine, Niccolò Niccoli.

TEXTE

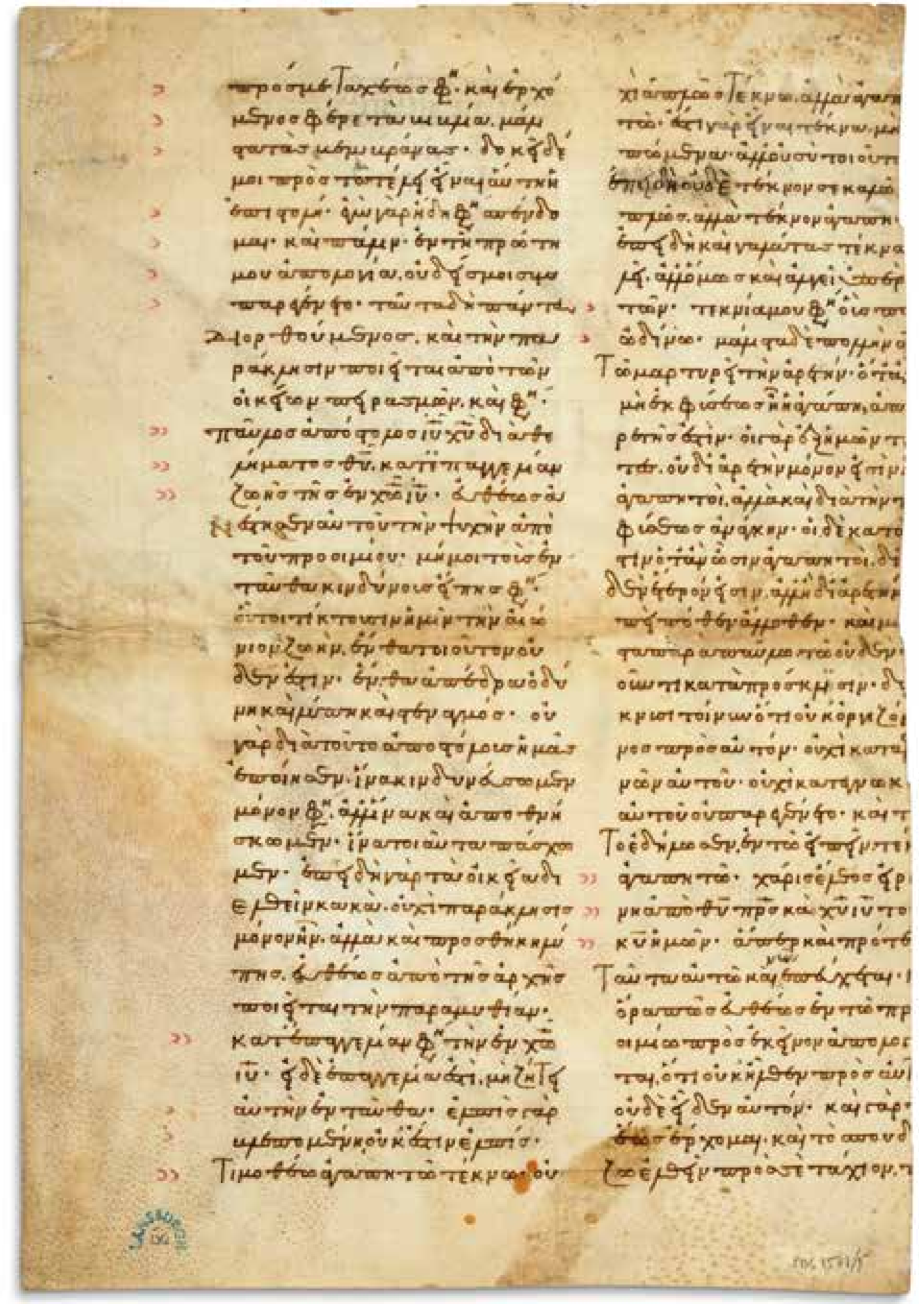
Les homélies de Jean de Constantinople (c.347-407), célèbre orateur grec du Ve siècle qui reçut le surnom posthume de Chrysostome, « Bouche-d'or », rassemble plus de 900 prédications. Notre feuillet commence sur les six dernières lignes du sixième chapitres de la dix-septième Homélie sur les *Epîtres de S. Paul à Timothée I* (*Pat. Graec.* 62:600) et la seconde colonne ouvre sur deux lignes de Timothée II 1:1-2 et l'incipit du premier chapitre de la première homélie sur Timothée II qui continue au verso du feuillet (*Pat. Graec.* 62:599-600 ou *Clavis Patrum Graecorum* 4436 et 4437).

PROVENANCE

Provient de la célèbre bibliothèque du précurseur des humanistes florentins, Niccolò Niccoli (c.1364/5-1437), inspirateur de la cursive humanistique et qui « built up a magnificent library, notable for the rarity and quality of the texts that it contained » (A. C. de la Mare, *The Handwriting of Italian Humanists*, I, i, 1973, p.46). Poggio Bracciolini (dit en français Le Pogge), célèbre philologue et proche de Niccoli, décrit la bibliothèque de son ami comme admirable car elle contenait plus de 800 manuscrits. Cette somme importante pour l'époque a même été confirmée par un libraire et biographe de la période Vespasiano da Bisticci. Cette bibliothèque était d'autant plus remarquable qu'elle contenait plus de 146 volumes en grecs ; fait rare pour l'époque, car les érudits grecs après la chute de Constantinople (1453) n'étaient pas encore arrivés avec leurs manuscrits pour nourrir les publications de la Renaissance (B. L. Ullman and P. A. Stadter, *The Public Library of Renaissance Florence, Niccolò Niccoli, Cosimo de' Medici and the Library of San Marco*, 1972, pp. 59-60). Niccoli apprit le grec auprès de Manuel Chrysoloras qui enseignait alors à Florence (c.1497-1400), cependant il ne le maitrisa probablement jamais parfaitement. Ce manuscrit pourrait bien provenir de Chrysoloras lui-même. Entre 1429 et 32, le volume d'où provient le feuillet a été prêté à Ambrogio Traversari, qui le traduisit en latin (Vite, ed. A. Greco, 1970, I, p. 451). La version latine de cette traduction écrite de la main de Niccoli, datée de 1432, est aujourd'hui conservée à Florence (Bib. Naz. Conv. Sopp. J.VI.6).

La bibliothèque de Niccoli fut transmise à 16 héritiers ; c'est auprès d'eux que Cosme de Medicis (1389-1464) se tourna pour acquérir les plus beaux volumes de ce qui formera le noyau de la nouvelle bibliothèque publique du couvent de San Marco à Florence. La provenance de Niccoli « ex hereditate Nicolai de Niccolis » avec l'ex-libris de San Marco fut inscrite sur ces volumes par le bibliothécaire du couvent, Zanobi Acciaiuoli actif de 1497 à 1513. Il indique à la suite que le volume contenait également les Homélies des Epîtres aux Philippiens. Une note manuscrite en marge supérieure attribuée au même bibliothécaire par le chercheur Xavier van Binnebeke (voir art. p.30), indique que le feuillet isolé était à la fin d'un autre volume : « *‹propter or ob› ignorationem avulsa est ab alio volumine quod desinit in quaternione / ‹I›h et in prima ad Thimoteum, cum ligari simul debuissent* ».

Les chercheurs Ullman and Stadter rattachent le feuillet à l'entrée 1098 de l'inventaire de la bibliothèque daté de 1499/1500 « Iohannes Chrysostomus in epistolas ad Timotheum secundam et in eph'as [*sic* for «epl'am»] ad Philippenses, in membranis » (Ullman and Stadter, p.253). Xavier van Binnebeke explique plus en détail l'identification : « *At least one further leaf can be added to the group of identified Chrysostom manuscripts with links to Niccoli and San Marco. This is London-oslo, Schøyen Coll. Ms. 1571/1 (PL. VII), transmitting the end of Chrysostom, In Epist. Pauli I ad Timotheum, and the beginning of II ad Timotheum. As becomes clear from partly cut off inscriptions by Zanobi Acciaiuoli, Ms. 1571/1 served as a (?temporary) flyleaf to a volume of the convent library that came «ex hereditate Nicolai de Niccolis» and contained Chrysostom's «expositio in epistolam ‹S.› Pauli ad Timotheum secundam per homilias .X.» and «expositio eiusdem in epistolam ad Philippenses per homilias .XVI.m»1. This manuscript is still identifiable in the inventory of 1499/1500 at no. 1098, but remains in hiding. The single leaf may originally also have belonged to a Chrysostom from San Marco but I haven't yet been able to securely identify it.* ».



Durant les guerres et l'occupation Napoléonienne (1808) la majorité de la bibliothèque de San Marco fut saisie pour être transmise à la bibliothèque Nationale de Florence. La confusion du déménagement de la bibliothèque permit surement à quelques personnes, probablement les moines eux-mêmes, de cacher certains volumes. Les marchands londoniens Payne and Foss en achetèrent quelques-uns entre 1829 et 1832 qu'ils proposèrent ensuite dans une lettre datée du 16 mars 1833 au plus célèbre bibliophile Sir Thomas Phillipps. La liste des seize manuscrits qui accompagnait la lettre des marchands à Phillipps était dans la collection Schøyen cotée Ms. 1571/2 (voir art. de Ullman and Stadter). Cependant notre manuscrit ne fut pas acquis par Phillipps. On le retrouve notre manuscrit ensuite dans la collection de Mark Lansburgh, « The Illuminated Manuscript Collection at Colorado', *The Art Journal*, XXVIII, 1968, p.6 ». Son cachet à l'encre bleue se trouve au verso du feuillet. Le libraire Jörn Günther vendit ensuite le feuillet en 1992 à Martin Schøyen (MS 1571/1).

BIBLIOGRAPHIE

Van Binnebeke, 2010, Payne & Foss, Sir Thomas Phillipps, and the Manuscripts of San Marco, 30-31 (et n. 5, p. 30, n. 1-3, p. 31); pl. VII - B. L. Ullman and P. A. Stadter, The Public Library of the Renaissance: Niccolô Niccoli, Cosimo de' Medici and the Library of San Marco, Medioevo e Umanesimo 10 (Padua, 1972) – Sotheby's, Londres, 10-07-2012, lot 4 – Pinakes 46875.



17

ROBERT DE BOURGOGNE

Charte en latin sur parchemin rédigée durant le règne de Robert de Bourgogne, entre 1085 et 1110, sans lieu ni date.

6 000 - 8 000 €

Un feuillet sur parchemin, 320 x 325 mm ; 13 longues lignes ; encre carbone ; écriture caroline ; petites taches, bord droit légèrement rogné (sans perte de texte), deux déchirures (sans manque) en haut. Annotations d'époque et postérieures au dos. Grande cordelette tressée (30 cm) ayant servi à l'attache du sceau (aujourd'hui manquant).

Rarissime et belle charte de Robert de Bourgogne (Châtillon-sur-Seine 1059 / 1110), évêque de Langres de 1085 à 1110, avec sa grande tresse, relative à la servitude d'une femme.

TEXTE

Accusée de quelque forfait par le connétable de Bourgogne, Renaud de Grancey (né vers 1060), Pétronille, femme d'Arnauld le Vieux, trouve en l'évêque Robert de Bourgogne, un défenseur. Les deux hommes trouvent un accord (placatus) suivant lequel Pétronille est « remise en liberté » sans condition ni condamnation par Renaud et donnée au chapitre de l'église cathédrale de Saint-Mammès. De condition servile, elle le demeure au terme de cet acte qui est en quelque sorte un acte d'affranchissement (liberam concedens).

Traduction de l'acte en latin : « *MOI ROBERT par la faveur de la grâce divine évêque de la Sainte Eglise de Langres, dans un but d'information, je vous fais connaître, à vous tous, fidèles de ladite église, tant présents qu'à venir que Renaud de Grancey, du consentement et de l'approbation de certains fidèles, les siens et les nôtres, a cédé dans un esprit de conciliation à la communauté de Saint-Mammès et à la mense desdits religieux, Pétronille, femme d'Arnauld le Vieux, qu'il retenait injustement. Cette femme, avec toute sa progéniture déjà née et celle à venir, il l'a cédée libre de toute peine astreignante, grande ou petite, juste ou injuste, et l'a donnée aux religieux de la susdite église, confirmant entre mes mains sous la foi qu'il m'avait jurée, qu'il respecterait cet accord fidèlement. C'est pourquoi estimant qu'il était opportun d'en garder le souvenir et parce que la mémoire humaine est vacillante et caduque, nous l'avons fait mettre par écrit. Et pour plus de garantie nous l'avons confirmé de notre main propre et donné à confirmé à nos dignitaires.* »

Avec les sceaux de l'évêque Robert ; d'Amalric doyen ; de Gocelin archidiacre ; de Hugo archidiacre ; de Garnier archidiacre ; de Thierry chapelain ; de Guillaume ; de Loderic le Gros sceau de Constant diacre ; de Raoul de Lanfroicourt sousdiacre ; de Raoul prévôt sceau d'Evrard ; d'Albéric Le Brun ; de Constantin du For ; d'Odolric l'aîné ; de Gaudry Leriche ; de Richard trésorier ; de Vubert du cloître ; de Constantin de Campel ; de Constant Le Fort (?) ; d'Odolric Le Bègue.



18

LIVRE D'HEURES À L'USAGE DE TROYES(?)

Manuscrit en latin, avec des ajouts postérieurs en Catalan, manuscrit enluminé sur parchemin, d'origine française, peut-être en Champagne, à Troyes, v. 1260-1270, 9 initiales historiées d'un artiste inconnu (unicum stylistique ?)

80 000 - 120 000 €

[1] + 118 ff. ; quaternions ; il manque un feuillet du calendrier et 2 feuillets probablement vierges (classement : i6 [sur 8, iii manquant (feuillet retiré), ainsi que vi ; i est la garde collée], ii-xi8, xii4, xiii-xv8, xvi7 [sur 8, il manque vii, probablement vierge ; viii garde collée]) ; sur parchemin, 125 x 95 mm (85 x 57 mm) ; 12 longues lignes ; encres noire, rouge et bleue ; réglures à la mine de plomb ; textualis formata (exemple relativement précoce qui présente encore des éléments de praegothica), antiennes en textualis libraria de plus petite taille ; grande initiale historiée à antennes haute de 5 lignes introduisant les Matines des Heures de la Vierge et 8 initiales historiées à antennes hautes de 4 lignes pour le reste des heures de la Vierge et le Psaume 6, le premier Psaume des Pénitents – Initiales champies sur deux lignes pour les hymnes, psaumes, leçons, chapitres, cantiques, et Kyrie eleison de la Litanie – Initiales rouge et bleues filigranées – Nombreux bouts de lignes à l'encre rouge et bleue avec plusieurs motifs ornementaux ; petits manques marginaux de parchemin sur trois feuillets sans atteinte au texte.

Reliure en plein maroquin de style mudéjar (XIVe-XVe s.), plats sur aies de bois estampés à froid ornés de motifs d'entrelacs de cordes, fermoir manquant, petits trous de vers sur les plats, très légers frottements sur les coins, gardes de parchemin avec notes manuscrites postérieures atteintes d'un travail de vers.

Ce manuscrit compte parmi les plus anciens livres d'heures conservés de facture française ; sa taille et sa mise-en-page le rapproche des célèbres Heures de Brailes (Londres, BL, Add. MS 49999) qui sont considérées comme les plus anciennes Heures d'origine anglaise.







INTRO

Le XIIIe siècle voit l'apparition d'un nouveau livre liturgique, le livre d'heures, qui remplaça progressivement le psautier ou les heures-psautier comme livre de dévotion auprès des laïcs, en accord avec les édits du quatrième concile de Latran en 1215 qui imposait aux fidèles une confession à minima annuelle. Le livre d'heures était alors un nouveau support visuel et textuel pour l'exercice personnel et quotidien de la piété des laïcs. À ce jour, seulement 70 livres d'heures ou psautier-livre d'heures, dont l'origine française est reconnue, sont antérieurs au XIVe siècle. C'est pourquoi toute découverte d'un nouveau témoin est cruciale pour étendre notre compréhension de la genèse des livres d'heures (leurs usages liturgiques, commanditaires et conditions de production).

TEXTE

Copié en latin, avec des ajouts postérieurs en Catalan ; probablement à l'usage liturgique de Troyes, avec des variantes proches de l'usage de Sens.

De composition simple, ce livre d'heures contient un calendrier, les heures de la Vierge, les psaumes pénitentiels, les litanies suivies des pétitions et collectes (mais sans les heures de la croix, du Saint Esprit, l'office des morts ou de prière).

L'usage liturgique des Heures de la Vierge reste indéterminable mais l'usage se rapproche de celui de Troyes ou de Sens (les petites heures et complies suivent l'usage de Troyes). Le contenu du calendrier suggère une origine champenoise ou bourguignonne. Les litanies terminent sur Romain de Beauvais, disciple de Lucien de Beauvais, tous deux inclus dans les litanies et également dans le calendrier pour Lucien (I.8).

- f. 1v-12 : Calendrier, encre rouge et noire (un feuillet manquant : seconde moitié de février et première moitié de mars). Plusieurs ajouts postérieurs de trois mains différentes (cursives entre le XIVe et le XVe s.). La succession des saints se rapproche de l'usage de Bourges avec quelques variantes (l'étude des différents ajouts seraient intéressante pour étudier les provenances).
- f. 13-88v : Heures de la Vierge, à l'usage de Troyes ou Sens (?) - Matines (f.13-29) ; Laudes (f.29v-46v) ; Prime (f.46v-54v) ; Tierce (f.55-60) ; Sexte (f.60-65) ; None (f.65-70v) ; Vêpres (f.70v-80v) ; Complies (f.80v-88v).
- f.89r-110 : Psaumes pénitentiels.
- f.110-117r : Litanies et pétitions.
- f.117v-118v : Collectes.

ICONOGRAPHIE

Liste des 9 initiales historiées à antennes :

- f. 13, Grande initiale D, Vierge à l'enfant
- f. 29v, Initiale D, Annonciation
- f. 46v, Initiale D, Visitation
- f. 55, Initiale D, Nativité
- f. 60, Initiale D, Fuite en Égypte
- f. 65, Initiale D, Adoration des Mages (habituellement placée à Sexte, ici au début de None, surement due à la rubrique)
- f. 70v, Initiale D, Présentation au Temple
- f. 80v, Initiale D, Flagellation
- f. 89, Initiale D, David en majesté.

Ces initiales historiées ne semblent être rattachées à aucun style connu de l'époque. Les personnages qu'elles contiennent sont caractérisés par des figures aux traits simples et ronds, des à-plats de couleurs (doré, bleu, marron, vert et ocre) avec des contours noirs francs. Les joues rougies et les petits sourires donnent une impression d'ingénuité à l'ensemble.

Ces initiales historiées scandent les grandes divisions des heures canoniales, avec des scènes extraites du cycle christologique. Peintes vers la fin du règne de Saint Louis ou sous celui de Philippe III le Hardi (1270-1285), le style des initiales annonce le mouvement de renouveau perceptible dans l'enluminure sous le règne de Philippe le Bel (1285-1314). Les initiales historiées reprennent des scènes extraites du cycle de l'enfance du Christ, constituant un des exemples les plus précoces de ce parti-pris iconographique.

En dehors des initiales composant l'ensemble, un décor en marge inférieure parcourant tout l'ouvrage est particulièrement intéressant : une diagonale filigranée proche du style des antennes à bande d'i. Ce décor est comparable à deux manuscrits, un manuscrit conservé à Baltimore Walters MS 40, Walters MS 97 et les Heures de Marie conservé à New York au Metropolitan Museum of Art, MS L. 1990.38. Ce style est assez courant dans les manuscrits produits à Paris et en région parisienne entre 1220 et 1270 (Bennett, 1996, note 28 : « Penwork sprays, diagonal or horizontal, in lower margins warrant further investigation »).
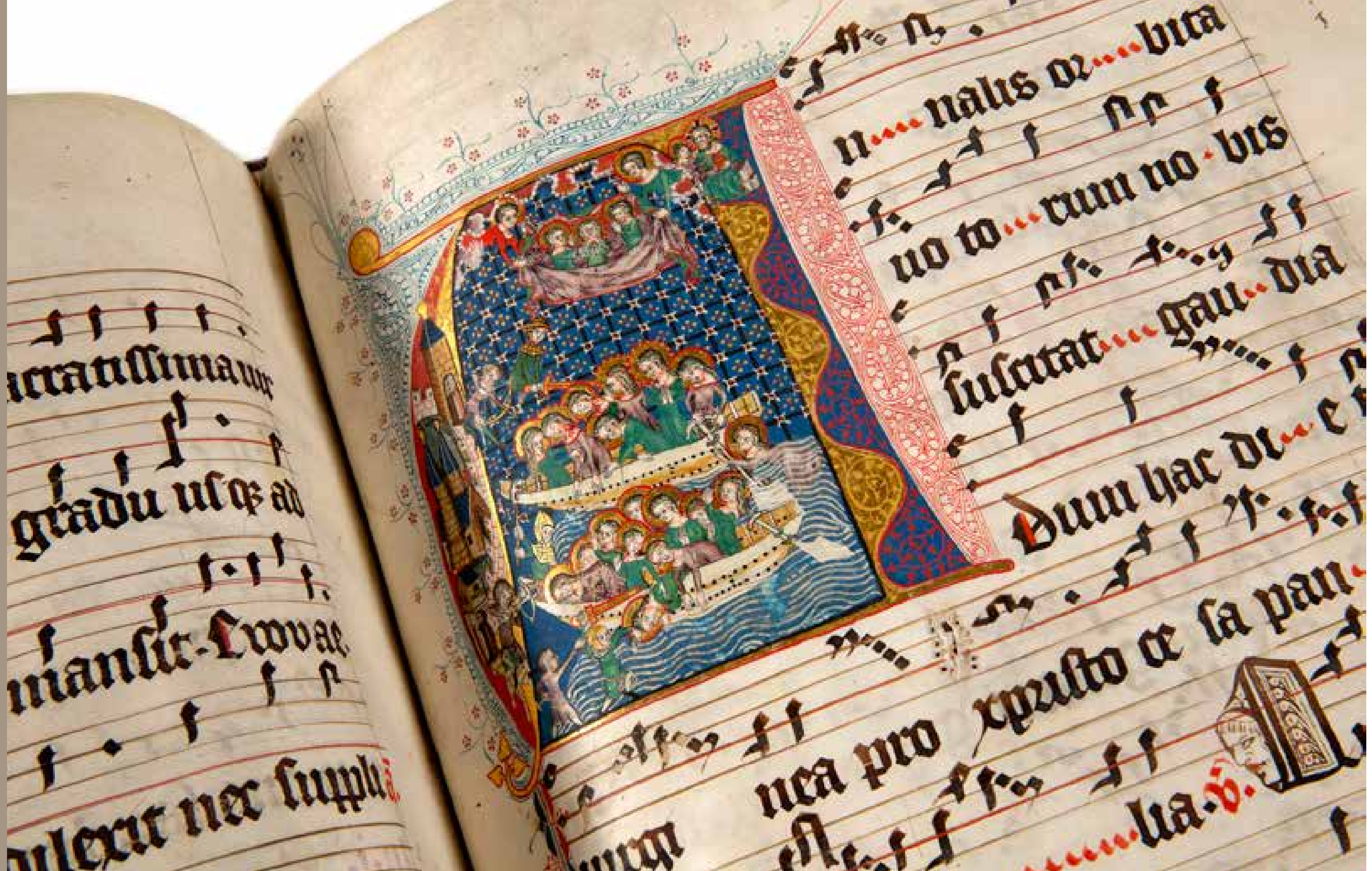
PROVENANCE
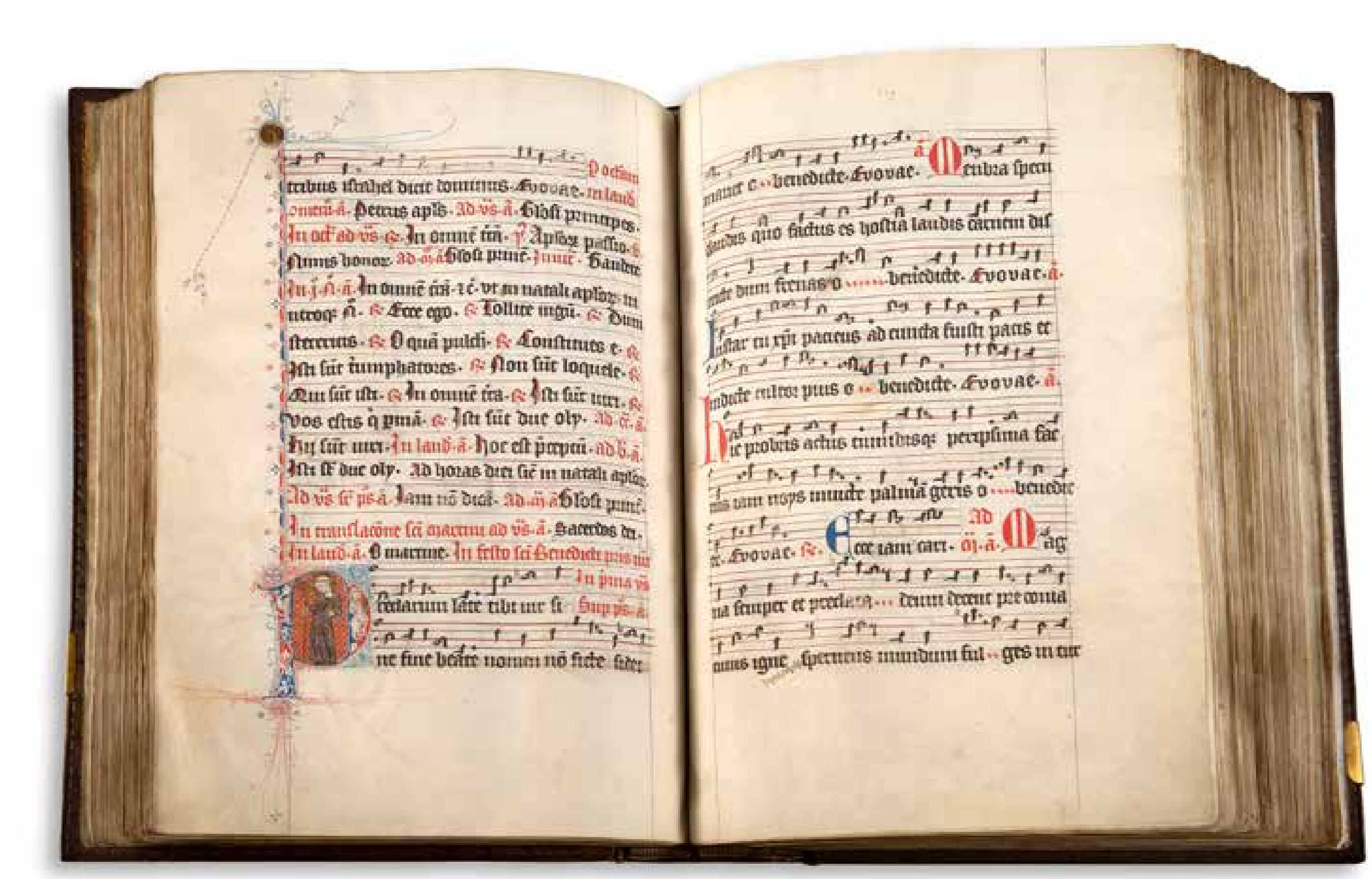
Le genre du destinataire n'est pas défini à l'exception d'une prière « Sacerdotes tui indiduantur iusticiam » contenue également dans deux heures-psautiers destinées probablement à l'usage d'une communauté de béguines du Brabant et dans le livre d'heures d'une abbesse (Paris, BnF, ms. N.A.L. 560, f. 148v. « Sacerdotes tui induantur iusticiam. Et sancti tui exultent » (Ps. 131:9) : Voir Leroquais, 1927, II, p.256-258, n°283). Le format portatif du volume et la simplicité des enluminures font penser à un destinataire laïc qui en avait probablement un utilisation quotidienne.

L'un de ses premiers possesseurs fut un marchand de drap catalan, un inventaire est dressé sur les feuillets de gardes : « Drap [d]arras – xlvi al Pelos darras – xl al Drap engles… ». Parmi les lieux d'origine des draps, on cite l'Angleterre, Arras, Ypres, Gand, Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes, St. Quentin, Bonneville, St. Omer, Beauvais, Provins, Saintes, Venice, Trieste, Reims. On y trouve aussi la liste en langue catalane des grandes foires de textile, dites « foires de Champagne ».

BIBLIOGRAPHIE

Abu-Lughod, J.L. Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350, New York and Oxford, 1989. - Bennett, A. "A Thirteenth-Century French Book of Hours for Marie," Journal of the Walters Art Gallery [Essays in Honor of Lilian M. C. Randall] 54 (1996), pp. 21- 37, cite ce manuscrit p. 28 et note 72. - Bennett, A. "The Transformation of the Gothic Psalter in Thirteenth-Century France," dans The Illuminated Psalter: Studies in the Content, Purpose and Placement of its Images, ed. F. O. Büttner, Turnhout, Brepols, 2004, pp. 211-221, cite ce manuscrit p. 220, note 48. - Clanchy, M. From Memory to Written Record: England 1066-1307, Oxford and Cambridge, 1993. - Donovan, C. "The Mise-en-Page of Early Books of Hours in England," dans Medieval Book Production: Assessing the Evidence, ed. L.L. Brownrigg, Los Altos Hills, 1990, pp. 147-161. - Holweck, F.G. Calendarium liturgicum festorum Dei et Dei Matris Mariae, collectum et memoriis historicis…, Philadelphia, 1925. - Leroquais, V. Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale, 3 vols., Mâcon, 1927.





19

ANTIPHONAIRE-HYMNAIRE D'ÉTÉ

Allemagne de l'ouest - Cologne, Abbaye de Deutz(?), XIVe siècle. En latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

40 000 - 60 000 €

381 ff. (sur 388 ?), soit : 38 cahiers de 10 ff. (presque tous avec réclames au verso du dixième feuillet, signatures postérieures au troisième cahier) et un dernier cahier de 8 ff. 7 feuillets manquent, aux cahiers suivants : 1 (avant le f. 2), 15 (avant le f. 146), 26 (avant le f. 253), 28 (avant le f. 269), 30 (avant le f. 296), 34 (avant le f. 330) et 35 (avant le f. 339) ; sur parchemin, 455 x 300 mm (310 x 200 mm) ; 10 longues lignes avec portées ; encre métallo-gallique ; réglures à l'encre noire ; foliotation moderne au crayon, au milieu de la marge supérieure recto ; textualis formata, portée à quatres lignes (dont une rubr.) avec fine notation neumatique carrée germanique. Plusieurs mains (au moins deux) ; rubriques, initiales rouges, bleues et noire cadelées parfois à figure de grotesques, environ 38 initiales puzzle sur deux lignes (avec portées) richement filigranées à antennes de bandes d'i, 10 initiales historiées à antennes de bandes d'i.

Plein maroquin brun XIXe sur ais de bois, dos à 6 nerfs, filets à froid, cabochons de cuivre sur les plats (5 manquants), fermoirs (1 sur 2) (reliure du XIXe siècle à l'imitation de l'époque, probablement une commande du duc de Parme, Charles-Louis de Bourbon). (465 x 310 mm)

Superbe antiphonaire-hymnaire d'été produit à Cologne probablement issu du scriptorium de l'Abbaye de Deutz, illustré de dix superbes initiales historiées.

TEXTE

1v-271 : Antiphonaire

- 1v-71 : Temporal : rubr. « In vigilia pasche ad vesperas super psalmos antiphon » (f.1v), dont Ascension, Pentecôte, Trinité, Sabbati (Kal. Augusti, libro Job, medie sept., Kal Oct.), Dominicae.
- 78r-145 : Sanctoral : rubr : « Quando festum sancti Ambrosii post celebratorum dicitur as utrumque super magnificat antiphon », dont « in natale unius martiris », « in natale sancti marci evangeliste », 80v [i.e. 81v] ; rubr. « Ruberti abbatis » : i.e. Rupert de Deutz (voir Analecta Bollandiana, tomus LV, 1937, p.247) (mention aussi au f. 370r [377r]) ; 145r-152r : « In dedicatione ecclesiae » (f.146-152 [i.e 148-154] : feuillets avec de quelques annotations marginales d'époque : notations musicales (alléluias)). ; f.272 : rubr. « In festo sancte Marie Magdalene » ; f.179v180v : Canticum qui précède l'Ascension de la vierge ; 215v [i.e. 217] : rubr. « Undecim milium virginium ad vesperas super psalmos ant. » : Légende de Sainte Ursule. ; 237r [i.e.] : rubr. « De sancta Elyzabeth », inc « Letare germania claro felix germine… » (Cantus ID 202819 : ne renvoie sûrement pas à Elisabeth de Hongrie mais à Elisabeth de Schönau dont le culte était observé à Cologne

f.272-381 : Hymnaire

- f.272 : rubr. « De resurrectione cantica » avec hymnes ensuite dont 300v [i.e. 305] : rubr. « De sancto Bernardo abbate ymnus » et « Ruberti abbatis » au f. 370r ; (342v-343v [i.e. 346-347] : changement de main contemporaine : inc. « Innumerabilis virginum chorus… » (Cantus ID 601197) - 381v : des. « Venite exultemus domino » (Cantus ID 909030).
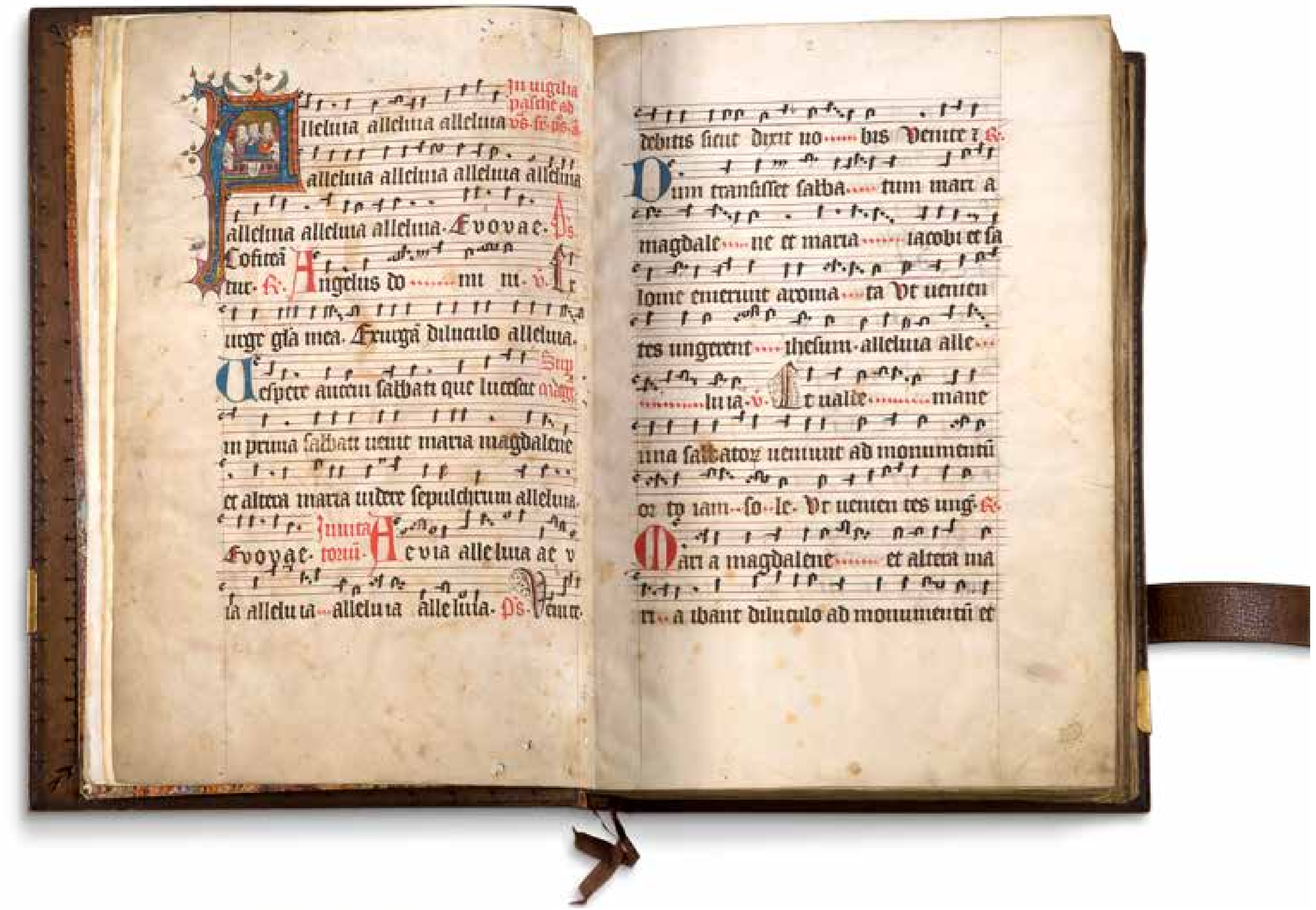
ICONOGRAPHIE

- f.1v : Les saintes femmes au tombeau, initiale peinte sur fond d'or à antennes avec deux perroquets et une cigogne (style proche du XIIIe s.).
- 118v [i.e. 119] : Saint Jean Baptiste devant une femme en prière
- 138v [i.e. 139] : Saint Benoît
- 146r [i.e 148] : femme déposant sa couronne sur un autel accompagné d'un roi faisant de même (rubr. « In dedicatione ecclesie »). Le feuillet précédent manque.
- 180v [i.e. 182] : Assomption de la Vierge
- 190v [i.e. 192] : Saint Bernard
- 218r [i.e. 220] : Sainte Ursule et ses compagnes sur deux bateaux en face des murailles de Cologne
- 259r [i.e. 262] : Crucifixion de Saint André (croix normale et non diagonale, voir rubr. Au f. 258r « sancti Andree apostoli ad vesperas »)
- 325r [i.e. 330] : La décollation de Saint Jean-Baptiste
- f. 377 [i.e. 382] : Sainte Cécile

Le style des miniatures historiées correspond à la production de l'Allemagne de l'ouest (Rhénanie). Un antiphonaire aujourd'hui conservé à Dôle, BM, Ms. 44, produit en Allemagne du Sud-Ouest (Alsace ?) et daté après 1357 (voir la base Initiale de l'IRHT) possède des médaillons semblables à ceux ornant nos initiales historiées ; la richesse des filigranes encadrant les pages font également penser à la débauche de moyen des initiales historiées et la richesse des filigranes encadrant les pages fait également penser aux initiales puzzle introduisant chaque fête dans notre manuscrit.

PROVENANCE

L'attention portée à Sainte Ursule et à Elisabeth dans le manuscrit renvoie probablement à la ville de Cologne où leurs cultes étaient particulièrement observés. On retrouve également deux mentions de « Ruberti abbatis » vraisemblablement, Rupert de Deutz (c. 1070 à Liège – 1129 à Deutz), théologien et moine qui dirigea l'abbaye de Deutz à la fin de sa vie. En 1156, Gerlac, abbé de Deutz, eu recourt à Elisabeth de Schönau pour expliquer les reliques attribuées à Sainte Ursule et ses onze mille vierges dont les ossements avaient été retrouvés lors de la construction des remparts de Cologne en 1106 (ces ossements étaient probablement une nécropole romaine). L'abbaye récupéra même une pierre tombale d'un homme romain nommé Etherius qui sera identifié faussement au fiancé de Sainte Ursule.





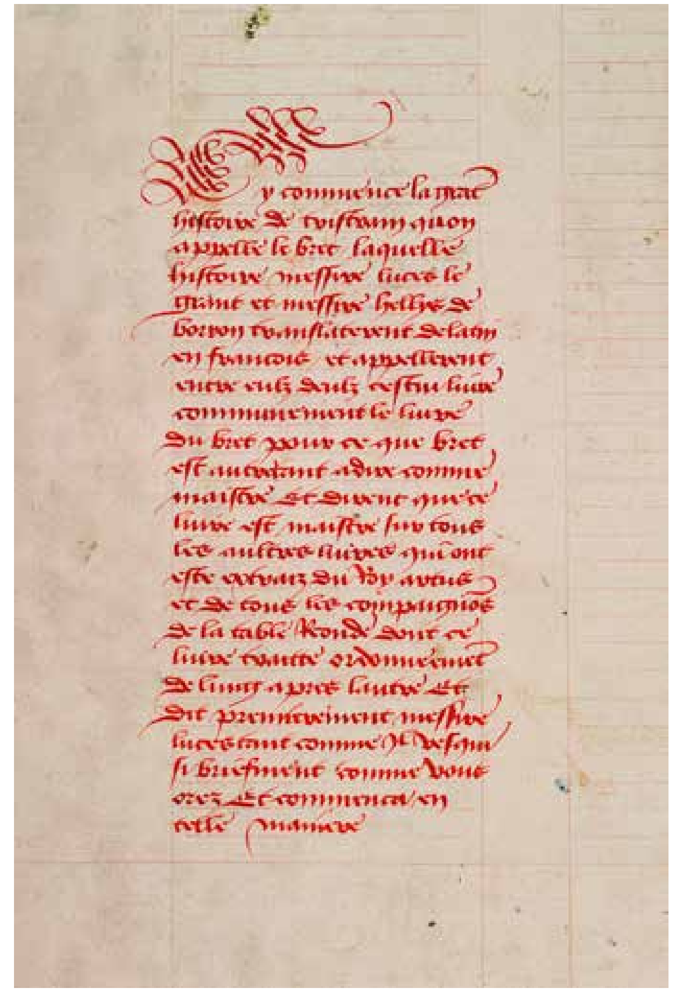
L'abbaye Notre-Dame de Deutz était à l'époque une abbaye bénédictine au bord du Rhin dans les faubourgs de Cologne. Elle subit plusieurs attaques au cours du Moyen Age et fut même détruite au XIVe et XVIe siècle. Peut-être que notre manuscrit fait partie d'un cycle de production du XIVe afin de remplacer un ouvrage détruit.

Ex-libris au contreplat supérieur de Charles-Louis de Bourbon, duc de Parme, comte de Villafranca (1799-1883), ayant abdiqué en 1849 en faveur de son fils Charles III. Il se retira en Saxe, dans son château de Wisdrupp, où il put se consacrer paisiblement à son goût pour la bibliophilie. Il y consacra quarante années de recherches patientes et parvint à réunir le plus bel ensemble d'anciens livres liturgiques qu'aît jamais possédé un bibliophile. Notre reliure a probablement été à son initiative.

Feuillet libre de l'expert Georges Andrieux avec une ancienne description manuscrite.

BIBLIOGRAPHIE

Moulinier Laurence. Elisabeth, Ursule et les Onze mille Vierges : un cas d'invention de reliques à Cologne au XIIe siècle. Dans : Médiévales, n°22-23, 1992. Pour l'image. pp. 173-18 - Catalogue de la vente du duc de Parme, 1932, n° 2 (reproduction de la miniature Sainte Ursule et ses compagnes abordant à Cologne).





détails

20

[LUCE DE GAT ; HELIE DE BORON (ATTRIBUÉ À)].
[*TRISTAN ET ISEULT* (TRISTAN EN PROSE)]

En français, manuscrit enluminé sur papier Pays-Bas, sans doute Bruges, vers 1470-1475.

Avec une grande miniature en frontispice, attribuable à Loyset Liédet (actif circa 1450-1475) ou son atelier

200 000 - 220 000 €

III + 267 ff., précédés d'un feuillet réglé et suivis de 2 feuillets blancs non réglés, manuscrit complet (mais un volume sur deux ; collation du présent manuscrit : i4, ii-xvi12, xvii-xx10, xxi-xxiii12, xxiv10+1), foliatation ancienne en rouge en chiffres romains, quelques signatures (cl (f. 25) ; c4 (f ; 28)), certaines réclames pour partie rognées court, sur papier, avec filigranes du type (1) Briquet : « Ecu à une bande chargée de deux cotices potences et contre-potencées (armoiries de Champagne) », proche de Briquet no. 1039 (Troyes, 1464 ; Douai, 1465) et no. 1041 (Troyes, 1473 ; Sens 1480) – (2) Briquet, « Ancre surmontée d'une croix », no. 392, Grammont, 1463 ; n°386, Troyes, 1466 ; bâtarde bourguignonne (on distingue deux mains (main A, ff. 1-230v ; main B, ff. 231-267)), texte sur deux colonnes (justification : 175 x 257 mm), réglure à l'encre rouge pâle, piqûres visibles, rubriques en rouge, texte scandé par des pieds de mouche en rouge et bleu, initiales peintes en rouge ou bleu (2 lignes de hauteur), grandes initiales puzzle en rouge et bleu avec décor filigrané bleu et rouge, initiale peinte en bleu rehaussée de blanc avec décor floral et rinceaux sur fonds d'or (5 lignes de hauteur) introduisant le texte, feuillet frontispice enluminé avec bordures enluminées sur fonds réservé, armoiries peintes dans la bordure inférieure (*Lalaing, seigneurs de Montigny*), grande miniature en frontispice (fol. 1).

Reliure de plein veau havane glacé et moucheté (XVIIIe s.) sur ais de bois (éléments de la reliure d'origine), dos à 5 nerfs, triple filets dans les entre-nerfs, pièces de titre de cuir rouge avec en lettres dorées : « Histoire de Tristra (sic) dit le Bref (sic) » et « M.S. », armoiries poussées au centre des plats (quelques épidermures, nerfs frottés, mais bonne reliure ; restauration de papier au premier feuillet de garde (toute la moitié inférieure du feuillet), papier taché par endroits, manques de papier aux ff. suivants dans la partie inférieure des feuillets, sans atteinte au texte : ff. 9-18 et ff. 252-264 ; déchirure au papier du feuillet frontispice en bas de page, également petite déchirure au feuillet 2 en bas de page, sans gravité ; pliure verticale à la miniature, sans gravité, couleurs intactes et vives). Dimensions : 276 x 385 mm.

Manuscrit offert à un prince de la cour de Bourgogne (Simon ou Josse de Lalaing), sur papier, un support qu'affectionnaient les bibliophiles de la cour de Bourgogne pour la réalisation de manuscrits de luxe enluminés. Ce manuscrit figure dans l'inventaire des manuscrits de Charles II comte de Lalaing en 1541 : « Premier volume de Tristan escript à la main ».

PROVENANCE

1. Inscription dans la marge supérieure du premier feuillet frontispice : « Lalaing » et le prénom rajouté par une autre main « Jacques » (mains du XVII[e] siècle ?). Si les armoiries peintes dans l'encadrement inférieur du feuillet frontispice sont bien celles d'un membre de la maison de Lalaing, il semble que l'identification à Jacques de Lalaing (1421-1453) soit erronée. On remarque que les armoiries se blasonnent comme suit : « De gueules à dix losanges d'argent accolés et aboutés, trois, trois, trois et un, brisés sur le premier losange d'un lionceau de gueules ». Ce sont les armes des Lalaing seigneurs de Montigny. La branche de Montigny, qui devint la branche principale au XVI[e] siècle, brisait d'un lionceau de gueules sur le premier losange. Les surbrisures se faisaient en changeant la couleur du lionceau ou en les multipliant (Josse de Lalaing du vivant de son père Simon). Au vu des dates et du style du décor, il peut s'agir de **Simon de Lalaing** (1405-1476), seigneur de Montigny et Santes, prévôt de Valenciennes en 1429 et 1433 qui épouse Jeanne de Gavre-Escornaix ; ou encore plus probablement de leur fils **Josse (ou Jost) de Lalaing** (1437-1483) qui rachète la seigneurie de Lalaing à son cousin Jean Ier, conseiller et chambellan du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Si l'on admet une datation circa 1470-1475, le commanditaire peut être soit Simon de Lalaing (alors sexagénaire), soit Josse de Lalaing (alors trentenaire).

On connait quelques manuscrits ayant été commissionnés par Josse de Lalaing, dont un livre d'heures copié pour le couple Lalaing-de la Viefville (Londres, Quaritch, cat. 1931, no. 46, cf. base de données H. Wijsman, CNRS/IRHT Telma, ref. 3774) ; citons aussi les *Roman de Thèbes*, *Roman de Troie*, Cologny, Fondation Bodmer, 160 [provenance Gaignat et La Vallière] ; cf. base de données H. Wijsman, CNRS/IRHT, Telma, ref. 1423.



2. Manuscrit inclus dans l'inventaire de Charles II, comte de Lalaing, dressé en 1541 : « Premier volume de Tristan escript à la main ». Il est intéressant de noter que seul le premier volume du texte se trouvait dans la bibliothèque des Lalaing, et ce dès le seizième siècle. Voir Monique Mestayer, « La bibliothèque de Charles II, comte de Lalaing, en 1541 », Jean-Marie Cauchies (ed.), *Les sources littéraires et leurs publics dans l'espace Bourguignon (XIV[e] – XVI[e] siècles)* (PCEEB, 31), Neuchâtel, 1991, pp. 199-216, en particulier p. 211.

3. Reliure aux armes de la famille **Van der Cruisse de Waziers.** Armes reportées aussi dans les entre-nerfs. Il s'agit d'Arnoul van der Cruisse (ou Cruysse), seigneur de Waziers (1712-1793), né et décédé à Lille. Il avait épousé Albertine Imbert de Grimaretz, dame de Martinsart (1715-1782). Il lègue sa riche bibliothèque à ses deux petits-fils Albert et Charles van der Cruisse. L'hôtel Van der Cruisse de Waziers est un ancien hôtel particulier situé 95 rue Royale à Lille. Ce manuscrit était conservé au château de Sart, à Flers (Nord).

Notre manuscrit est cité dans les *Mémoires de la société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille* (1839, 2[e] partie), Lille, 1840, avec la notice suivante : « Histoire de Tristan dit le Bref – In-fol. Gr. Pap., lign., régl., car. goth., 2 col., bien cons., rel. v. f. Une grande miniature avec des armes au bas au commencement. Ce manuscrit appartient au comte de Lalaing » (*Mémoires*... (Lille, 1840), p. 385). La précieuse collection est détaillée aux pp. 381-391. Sur la bibliothèque Van der Cruisse de Waziers, voir E. Olivier, « La bibliothèque Van der Cruisse de Waziers », in *Extraits des archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris et de reliures artistiques*, nov. 1925.

4. Inscription à l'encre sur le recto de la première garde de papier réglé : « Voiés le catalogue de Mr. de Gaignat t. 1, fol. 555. no. 2288. – Le catalogue de Mr. le duc de la Vallière, t. 2, fol. 614, no. 1015 ». La référence au catalogue du duc de la Vallière est erronée : il s'agit d'un tout autre manuscrit du XIII[e] siècle, 387 ff., « décorés de quelques miniatures » (*Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière. Première partie, tome second*, Paris, De Bure, 1783, no. 4015, p. 614).

5. Inscription ancienne « ex dono » pour partie effacée, peut-être lisible à la lampe de Wood (fol. I).

TEXTE

Ce manuscrit contient le volume I de la version en prose du Roman de Tristan et Yseult. On peut supposer que le second volume a existé, mais celui-ci n'est pas localisé. Signalons que l'inventaire Lalaing de 1541 n'annonce qu'un volume déjà au XVI[e] siècle.

La première édition incunable du *Tristan en prose* parue sous le titre « Les faiz du tresvaillant et renommé chevalier Tristan », Rouen, Jean le Bourgeois pour lui-même et pour Antoine Vérard, 1489v (HC 15612 ; Pell. 11178 = 11179 ; Goff T-430).

Renée L. Curtis (1963/1965) et Philippe Ménard (2007) ont édité la version longue : R. Curtis a travaillé à partir du manuscrit *Carpentras 404* et suit Tristan depuis ses origines familiales jusqu'à l'épisode de sa folie ; P. Ménard a dirigé plusieurs équipes de spécialistes travaillant sur le manuscrit *Vienne 2542*.

On connait cinq versions en vers du Roman de Tristan. C'est au XIII[e] siècle que se fixe une version en prose. Le Tristan en prose est une longue relation en prose française (contenant néanmoins des passages lyriques) de l'histoire de Tristan et Iseult, et le premier roman de Tristan qui le relie au cycle arthurien. Selon le prologue, la première partie (avant la quête du Graal), dont la date de rédaction est estimée entre 1230 et 1235, est attribuée à Luce de Gat, inconnu en dehors de cette mention (il en est fait mention dans la rubrique du présent manuscrit qui précède la table). Cette partie semble avoir été remaniée et développée après 1240. Un second auteur se présente dans l'épilogue comme Hélie de Boron, neveu de Robert de Boron ; il déclare avoir pris la suite de Luce de Gat, et avoir travaillé comme lui d'après un original en latin. L'identité des auteurs/traducteurs Luce de Gat et Hélie de Boron a été mise en doute.

ff. I-III, Table du premier volume, avec rubrique : « Cy commence la table sur le premier volume de tristran » ; explicit, « Cy fine la table sur le premier volume de Tristran » ;

f. IIIv, Longue rubrique : « Cy commence la grant histoire de Tristram qu'on appelle le Bret laquelle histoire messire Luces le grant et messire Hellys de Borron translaterent de latin en francois et appellerent entre eulz deulz cestui livre communement le livre du Bret pour ce que bret est autretant a dire comme maistre et dirent que ce livre est maistre sur tous les aultres livres qui ont esté extraitz du roy Artus et de tous les compaignons de la table reonde dont ce livre traitte ordonnierement de l'ung apres l'autre et premierement messire Luces tant comme il vesqui si briefment come vous orez et commença en telle manière » ;

ff. 1-267, incipit, « Apres la passion de Jhesu Crist Joseph d'Arimathie vint en la grande bretaigne par le commandement de nostre seigneur et crestienna moult grant partie des habitans Joseph avoit ung serourge nommé Bron lequel avoit un filz... ».



ICONOGRAPHIE
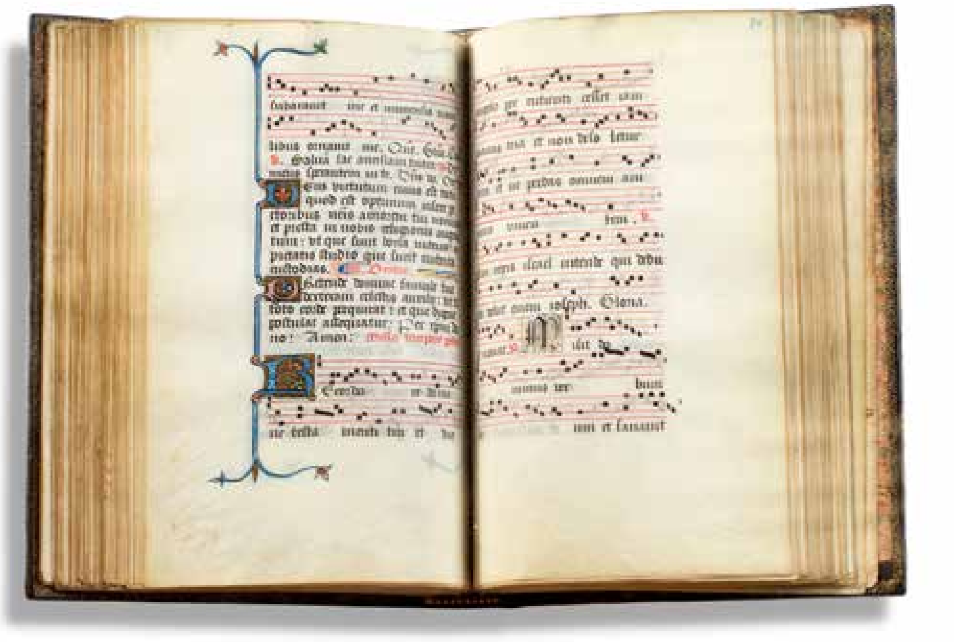
Ce manuscrit est illustré d'un grand frontispice enluminé (f. 1), qui figure plusieurs scènes dans un seul tableau. On reconnait Tristan qui monte à cheval. A gauche, Tristan accueille Iseult qui arrive en bateau chargé d'hommes en armes. Enfin dans une forêt lointaine, Iseult, assise au sol, assiste au combat de Tristan contre un sanglier sauvage.

La miniature est attribuable à Loyset Liédet, artiste actif et documenté en «Hesdin» dès 1454. Il apparait en 1469 parmi les nouveaux membres de la gilde des gens du livre de la ville de Bruges en 1469 où il est présent dès 1468 (il peint un *Regnault de Montauban* (Paris, BnF, Arsenal, ms 5072)). Georges Dogaer a bien identifié son style: « His tall figures are easily recognizable: they are very slim and tend to sag a little at the knees, nearly all of them have the same facial expression, and their attitudes are wooden and stiff. Although Liédet's compositions remain rather cold and arid, his colours, as a rule, strongly varied and fresh, lend life to his pictures" (Dogaer, 1987, p. 107). Loyset Liédet fut, pour l'essentiel, au service des ducs de Bourgogne (notamment le duc Charles le Téméraire pour qui il réalisa plus de 400 miniatures) et des membres de leurs cours. Liédet illustre pour eux plusieurs manuscrits, avec une prédilection pour les romans et les chroniques : il est à la tête d'un atelier florissant à Bruges dont serait issue la présente miniature si l'on retient une production d'atelier.

BIBLIOGRAPHIE

Born, Robert. *Les Lalaing. Une grande «mesnie» hennuyère, de l'aventure d'Outrée au siècle des gueux (1096-1600)*, Bruxelles, 1986. – Bousmanne, B., T. Delcourt (dir.), I. Hans-Collas, P. Schandel, C. Van Hoorebeeck et M. Verweij (ed.), *Miniatures flamandes, 1404-1492*, Bruxelles-Paris, 2011. – Chocheyras, Jacques et Philippe Walter, *Tristan et Iseut: genèse d'un mythe littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1996. – Curtis, Renée L. *Le Roman de Tristan en prose*, vols. 1-3. Cambridge (1963-1965). – Dogaer, Georges, *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th centuries*, Amsterdam, 1987. – Légaré, Anne-Marie, «Loyset Liédet: un nouveau manuscrit enluminé», in *Revue de l'art*, 4 (1999), pp. 36-49. – Ménard, Philippe (éd.) *Le Roman de Tristan en Prose*, vols. 1-9. Genève, Droz, 1987-1997 - Vanwijnsberghe, Dominique, «Marketing Books for Burghers: Jean Markant's activity in Tournai, Lille, and Bruges», in *Flemish Manuscript Painting in Context. Recent Research*, ed. E. Morisson and T. Kren, Los Angeles, 2006, pp. 135-148. – Wijsman, Hanno, *«William Lord Hastings*, Les Faits de Jacques de Lalaing et le Maître aux inscriptions blanches. À propos du manuscrit français 16830 de la Bibliothèque nationale de France», in *Als ich can. Liber amicorum in Memory of Prof. Dr. Maurits Smeyers, ed. Bert Cardon et al., Leuven, 2002, pp. 1641-1664. – Wijsman, Hanno, Luxury bound. Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Book Ownership in the Burgundian Netherlands (1400-1550)*, Turnhout, Brepols, 2010.





21

OFFICE DES MORTS - PROCESSIONNAL À L'USAGE DE L'ABBAYE DOMINICAINE DE POISSY

France (Poissy), XVe siècle
En latin, manuscrit enluminé
sur parchemin.

25 000 - 35 000 €

145 ff., 1f. bl. libre de papier, au moins un cahier manquant entre le f.34 et le f. 35 : *i2, ii-viii8, ix9 [10-1, dont le dixième cahier manquant], x-xii8, xiii2, xiv-xvi8, xvii2, xviii8, xix6, xx2, xxi2* ; 183 x 122 mm. (117 x 69 mm.) ; sur parchemin ; 24 longues lignes à l'encre carbone ; réglures à l'encre rouge ; quelques réclames, numérotation des cahiers dans la marge intérieure (parfois cachés dans la couture des cahiers) ; textualis formata ; rubriques, bouts de ligne à l'encre bleue et rouge, initiales cadelées à l'encre noire d'une ligne souligné d'encre jaune ou sur trois lignes avec encadrement à l'encre jaune parfois grotesque (profil d'homme), portée de quatre lignes à l'encre rouge à notation neumatique carrée, initiales filigranées à l'encre bleue ou dorée, grandes initiales peintes bleues ou rouges sur fonds d'or sur une à quatre lignes, quelques-unes à antennes terminées de feuilles de vigne dorées ou bleues, jusqu'à parfois former un superbes encadrement de feuilles de vigne et écus dorés (f.3 et 34v), une initiale historiée « D » introduisant l'office des mort au f. 3r (Job sur un tas de fumier moqué par sa femme et un de ses fils, 38 x 41 mm.), oiseau (épervier) dans l'encadrement en marge extérieure et armes peintes en marge inférieure du même feuillet. Plein maroquin noir du XVIIe ou XVIIIe siècle, dos à cinq nerfs avec décor aux entrenerfs, plats ornés d'un motif central à la « Du Seuil » avec trois filets d'encadrement, roullette dorée sur les coupes, tranches dorées, gardes de papier marbré, mors et coins légèrement frottés, un trou de vers au plat supérieur ; Bel état *(190 x 130 mm).*

Manuscrit liturgique probablement destiné à une sœur dominicaine de l'abbaye de Poissy et appartenant selon les armes en f. 3, à la famille Perdu, originaire de la région.

Cet élégant processionnal de poche a été copié à l'usage de l'abbaye royale de Poissy au XVe siècle (aujourd'hui dénommé Prieuré Saint-Louis de Poissy), fondée par Phillipe IV en 1304 en l'honneur de son grand-père Saint Louis ; il confia ensuite les lieux à des Dominicaines. Les liens avec la famille royale durèrent des siècles et l'abbaye fût même choisie en 1561 pour une tentative infructueuse de réconciliation entre les catholiques et protestants dénommée aujourd'hui le « Colloque de Poissy » (voir S. Moreau-Rendu, 1968).

La bibliographie sur les manuscrits provenant de l'abbaye répertorie aujourd'hui 31 processionnaux. Joan Naughton, dans son étude en avait premièrement identifié vingt-sept et l'on en connaît maintenant trente-et-un. Notre manuscrit n'y est pas répertorié. Le volume contient l'office des morts à l'usage des dominicains et un processionnal avec un ensemble d'oraisons dédiées à l'usage dominicains (plusieurs processions pour Saint Dominique et pour la Fête-Dieu) et d'autres à l'usage de l'abbaye (Saint Louis (à qui l'abbaye était dédiée) et les deux dernières processions étaient propres à Poissy. On retrouve aussi une procession dédiée à la purification de autels de l'abbaye (ff. 48v-49). Bien qu'un nombres important de rubriques aient des formes masculines, plusieurs autres rubriques et chants se réfèrent aux « sorores » de l'abbaye (voir f.97 : *In professione sororum*).

TEXTE

- ff. 1-2v, Ajout postérieur de la fin du XVIIe (période de la reliure ?), portées avec notation neumatique carrée de réponds, versicules et antiennes.
- ff. 3-34, Office des morts à l'usage des Dominicains (voir Knud Ottosen, *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Dead* [Aarhus, 1993] 108-109, et 239-242), portées avec notation neumatique carrée de réponds, versicules et antiennes.
- ff. 34v-35, Psaumes pénitentiels [fin manquante], rubr., *Secuntur septem psalmi penitentiales*
- ff. 35-97v, Processionnal avec notations musicales [début manquant], rubr., *Postea aspergatur aqua benedicta*, suivit de rubr., *In processione antiennea*, avec la Bénédiction des cendres (f. 39v); Dimanche des rameaux (f. 42v); rubr., *Feria quinta in cena domini… due sorores ante gradus altare…* (f. 48); rubr., *Ordo altarium abluendorum* (f. 49); Dominique et Pierre (f. 59), Louis (f. 49v, f. 90); Jean Baptiste (f. 60v); Corpus Christi (f. 81v); Nativité de Saint Jean Baptiste (f. 83v) Dominique (f. 85v); Nativité de Marie (f. 92) ; f. 94, rubr., *In solenni receptione conventus dicatur de beata virgine…* ; f. 94v, rubr., *In receptione legatorum et prelatorum*; f. 95v, rubr., *In receptione secularium principium* ; f. 97, rubr., *In professione sororum* ; f. 97v-101v, *Missa temporis pestis*; suivit de la Messe pour Saint Dominique, rubr., *De sancto Dominico;* ff. 102-112, rubr. « *Ad communicandum infirmum vadat prelatus vel ille cui invenerit indutus camisia et super pellico cum stola*… [terminaisons de genre masculin: "Cum frater morti penitus..." (f. 111)]; ff. 112-114v, Kyrie et Litanies, avec Dominique (cité deux fois, f. 113), Louis (f. 113); explicit, "Finita letania si adhuc vixerit dicant fratres septem psalmi penitenciales..." [again masculine forms]; ff. 114v-142v, rubr., *Sequitur commendationis officium*; f. 143, feuillet ajouté plus tardivement (main du début du XVIe siècle), incipit partiel : "[..;] filium dei accedamus cum fiducia ad thronum fiducie..." f. 143v, blanc; ff. 144-145v, feuillets ajoutées vers la fin du XVIIe siècle(?), notation musicale.

Ce manuscrit est composé de l'Office des morts, d'un processionnal avec les messes pour les malades, défunts et enterrement, à l'usage des sœurs dominicaines de Poissy. Le processionnal qui regroupe les chants et les textes pour les processions de l'abbaye. La diversité des différentes pièces textuelles qui les accompagnent (heures, office des morts, oraisons diverses, avec des usages toujours curieux) en fait une source inépuisable de textes liturgiques. Notre manuscrit en est un parfait exemple. Les manuscrits de l'abbaye de Poissy étaient souvent de poche, parfois enluminés et adaptés à l'usage quotidien des sœurs de l'abbaye. Chacune de ces sœurs avait habituellement un processionnal propre avec des oraisons spécifiques, à l'image de notre manuscrit. L'usage dominicain de notre manuscrit ne fait aucun doute: on retrouve plusieurs fois la présence de saint Dominique et de Saint Louis, avec la procession pour la Fête-Dieu, particulièrement suivie par les Dominicains dès 1324 environ, les processionnaux pour Saint Jean Baptiste et la naissance de la Vierge (qui date du XVe siècle). Certaines rubriques font directement référence aux sœurs (sorores) de Poissy avec des instructions spécifiques pour les messes et processions au sein de l'abbaye. Naughton dans son étude souligne que les manuscrits étaient des outils pour les sœurs dominicaines « daily duties to be performed in the choir, namely to sing correctly, loudly and clearly the Dominican liturgy… » (J. Naughton, 1998, p. 89). C'est surement pour cette raison qu'ils étaient si peu ornés comme notre manuscrit.

ICONOGRAPHIE

Les ouvrages liturgiques issus des abbayes et à l'usage de leur membre ne portent pas que des particularités textuelles, il n'est pas rare d'observer des composants graphiques contradictoires comme ici. Si l'on se fie à l'écriture en textualis formata et surtout aux décors secondaires (les initiales à antennes et les encadrements ornés de feuilles de vigne), on pourrait dater le manuscrit de la première moitié du XVe siècle. Mais la présence d'initiales cadelées dans l'ensemble du manuscrit suggère plutôt la fin du XVe siècle ; hypothèse soutenue par le décor et la main de l'initiale historié dans le style des Très Petites d'Anne de Bretagne. Les décors secondaires seraient donc plutôt un archaïsme de l'artiste.



La présence d'enluminures historiées dans les processionnaux est d'ailleurs très rare, surtout dans les manuscrits de Poissy connus pour leur sobriété. Il est donc curieux d'observer l'initiale D au f. 3, même si elle illustre l'Office des morts qui ne fait pas partie intégrante de la liturgie processionnelle. Il est également probable que le cahier manquant qui introduisait le processionnal avait également une initiale historiée.

Le style de l'artiste ayant réalisé l'initiale n'est pas facilement identifiable ; il semble parisien et proche du Maîtres des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (Jean d'Ypres(?) actif entre 1490 et 1508) mais pas suffisamment raffiné pour être de sa main. On pourrait donc supposer un membre de son atelier ou un suiveur ayant étudié son œuvre (France 1500 (2010), pp. 243-249). Le nom du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne a été proposé par Avril et Reynaud en 1993 (*Les manuscrits à peintures en France*, pp. 265-270); ils rapprochent cet artiste à l'un des fils de Colin d'Amiens (i.e. Nicolas d'Ypres), Jean d'Ypres. Le style de Jean d'Ypres fût particulièrement suivi à Paris durant la période (*France 1500*, 2010, p.220). La datation de l'initiale est corroborée par le style de la robe du personnage féminin rappelle celles des enluminures de Jean Pichore vers 1500 (Pétrarque, Paris, BnF, MS fr. 225 (c. 1503), voir Avril et Reynaud, 1993, p. 415).

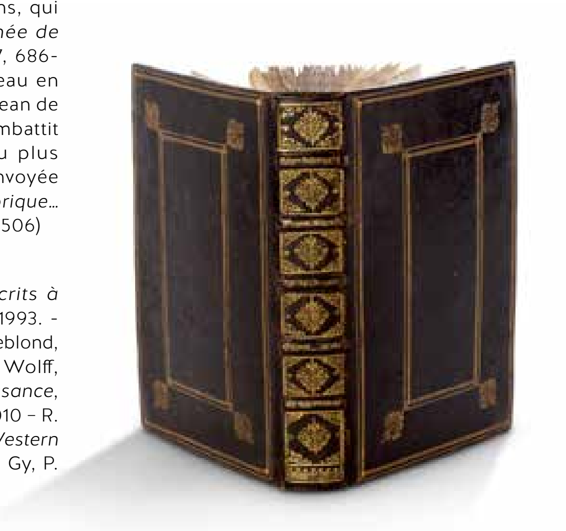
PROVENANCE

La richesse du manuscrit suggère également une commande d'une personne importante pour l'abbaye et probablement proche de la cour car les conditions d'entrée étaient très strictes. Les novices dominicaines étaient toutes de bonne naissance, instruites et devaient obtenir l'autorisation du roi pour pouvoir être admises.

Les armes en marges du troisième feuillet sont probablement celles du commanditaire « *d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre éperviers d'argent* » ont été mal identifiées dans un note manuscrite à un certain « François de Brugières, secrétaire du roi ». Cette famille est répertoriée dans Rietstap (*Armorial général*, vol. 1) mais la description héraldique ne correspond pas exactement : « *D'azur à la croix denchée d'or, cantonnée de quatre aigles de même* » . Après des recherches plus approfondies, les armes correspondent à la description du blason de la famille des Sautereau, de Moirans, qui portent *d'azur à la croix d'or cantonnée de quatre éperviers d'argent* (Rivoire 1867, 686-689). On pourrait donc identifier l'oiseau en marge comme un épervier. Un certain Jean de Sautereau, seigneur de Moirans, qui combattit à la bataille de Verneuil en 1424, ou plus certainement une femme de la famille envoyée à l'abbaye. (Allard Guy, *Dictionnaire historique… du Dauphiné*, tome deuxième, 1864, p. 506)

BIBLIOGRAPHIE

Avril, F. and N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France, 1480-1520*, Paris, 1993. - Geneviève Bresc-Bautier, Thierry Crépin-Leblond, Elisabeth Taburet-Delahaye et Martha Wolff, *France 1500. Entre Moyen Age et Renaissance*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2010 – R. Watson, *Victoria and Albert Museum. Western Illuminated Manuscripts*, vol. I, no. 66 - Gy, P. M. "Collectaire, ritual, processional," *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 44 (1960), pp. 441-69. 4 www.textmanuscripts.com - Huglo, Michel, "Processional," *The New Grove Dictionary of Music andMusicians*, ed. Stanley Sadie, London, 1980, vol. 15, pp. 278-281. - Huglo, M. "Les processionaux de Poissy," *Rituels: mélanges offerts à Pierre-Marie Gy*, ed. P. De Clerck and E. Palazzo, Paris, 1990, pp. 339-446. – Huglo, M. *Les manuscrits du Processional*, Volume I, *Autriche à Espagne*, Répertoire international des sources musicales B XIV (1), Munich, 1999. - Huglo, M. *Les manuscrits du Processional*, Volume II, *France à Afrique du Sud*, Répertoire international des sources musicales B XIV (2), Munich, 2004 - Moreau-Rendu, S. *Le Prieuré royal de Saint-Louis de Poissy*, Colmar, 1968. - Naughton, Joan. "The Poissy Antiphonary in its Royal Monastic Milieu," *La Trobe Library Journal* 51 and 52 (1993), pp. 38-49. - Naughton, Joan. "From Unillustrated Book to Illustrated Book: Personalization and Change in the Poissy Processional," *Manuscripta*, 43/44 (1999-2000), pp. 161-187. - Naughton, Joan, "Books for a Dominican Nuns' Choir: Illustrated Liturgical Manuscripts at Saint-Louis de Poissy, c.1330-1350," *The Art of the Book. Its Place in Medieval Worship*, eds. Margaret Manion and Bernard Muir, Exeter, University of Exeter Press, 1998, pp. 67-109. -- Introduction to liturgical manuscripts: "Celebrating the Liturgy's Books" http://www.columbia.edu/itc/music/manuscripts - General Introduction to liturgical processions (New Catholic Encyclopedia, "Processions") http://www.newadvent.org/cathen/12446b - Joan Naughton, "The Poissy Antiphonary in its Royal Monastic Milieu," *La Trobe Library Journal* 51 and 52 (1993); http://nishi.slv.vic.gov.au/latrobejournal/issue/latrobe-51-52/t1-g-t6.html.









22

LIVRE D'HEURES DU POU-DE VEAUCE (À L'USAGE DE POITIERS ET DE PARIS)

Livre d'Heures du Pou-de Veauce (A l'usage de Poitiers et de Paris)
France, Tours, v. 1475-80

150 000 - 200 000 €

234 ff., page de garde, (feuillets vierges éliminés après les feuillets 36 et 123, le feuillet 120 est détaché et devrait suivre le feuillet 123); (i12, ii8+1, iv7 (feuillet vierge viii éliminé), v8+1, vi10, vii-xiv8, xv3+1 [feuillet vierge iv éliminé], xviii8, xix8+1, xx-xxviii8, xxix6); 110 x 83 mm. (66 x 43 mm.); sur parchemin ; 13 longues lignes à l'encre carbone ; réglures à l'encre rouge ; foliotation moderne au crayon erronée (+1 après 43, +2 après 89, +3 après 124); semi-hybrida formata ; 4 miniatures pleine page attribuables au Maître du Boccace de Munich et 12 vignettes historiées attribuables à Jean Bourdichon - calendrier à l'encre rouge, bleu et or avec bandeaux marginaux ornés de rinceaux à feuilles d'acanthe, petits besants dorés, feuilles, fraises et fleurs, initiales peintes sur fonds doré avec un motif central de fleur, petites initiales dorées ornées sur fonds bleu, brun ou rouge, bouts de lignes, cent quarante-huit bandeaux marginaux à motifs de fines feuilles et fleurs colorées sur tiges déliées garnies besants dorés, encadrements aux feuillets comportant les 12 vignettes ou les initiales sur quatre lignes, les encadrements apparaissent sur des fonds en or liquide avec des motifs de fleurs et d'insectes, le quatre miniatures pleine page possèdent des encadrements peints comme sertis de joyaux ; ouvrage régulièrement feuilleté, certaines enluminures comportent des marques de frottements dont la première page et les miniatures pleine page, certains encadrements et bandeaux rognés par la reliure XIXe, petites galeries de vers au dernier feuillet, bon état dans l'ensemble.

Plein vélin au XIXe siècle, dos long avec double filet doré à l'emplacement des nerfs, double-filet sur les plats, tranches dorées, conservé dans un étui de toile blanche fabriqué pour le Major Abbey. (110 x 76 mm)

Bien connu des historiens de l'art, cet exceptionnel manuscrit contient des miniatures particulièrement originales d'une grande finesse, probablement le fruit du jeune Jean Bourdichon (vers 1457-1521) et du Maître du Boccace de Münich, identifié par François Avril comme l'un des fils de Jean Fouquet, l'un des plus grand peintres de la Renaissance française. Ce chef-d'œuvre de l'art tourangeau a sans doute été commandité en 1481 par le seigneur François du Pou, secrétaire du duc de Bretagne François II, et possédé par sa femme Jeanne du Pou.

ICONOGRAPHIE

Au moment de la découverte du manuscrit par les spécialistes en 1965, Andreas Mayor décrit la miniature du Triomphe de la mort en ces termes «unique not only in the œuvre of Fouquet and his school but in the whole of fifteenth-century French painting». En 1989, König, se basant sur l'analyse d'Andreas Mayor, attribua les quatre miniatures à Fouquet lui-même (Tenschert, 1989, n°69). Nicole Reynaud, quant à elle, élargit l'attribution au cercle de Fouquet et identifia la main de l'enlumineur des Heures de François de Bourbon-Vendôme (Paris, Arsenal, Ms 417), membre du cercle de Fouquet (Avril et Reynaud, 1993, p.150). Reynaud remarquant que les dates de production étaient relativement tardives pour être la production de Jean Fouquet lui-même, avança que le manuscrit devait être de la main d'un de ses fils, Louis ou François, le Maître de Boccace de Munich.

L'influence de Jean Fouquet est indéniable dans la réalisation des quatre miniatures pleine page du manuscrit. La profondeur des plans successifs du *Triomphe de la mort* reprend la technique de «perspective aérienne» d'Alberti maitrisée par Fouquet; les verticales des personnages et la dépigmentation vers les dégradés de bleu augmentent l'effet de perspective. Les compositions du couronnement de la Vierge et de l'Annonciation s'inspirent aussi des *Heures de Charles de Croy* conservées au Musée Ruskin et des *Heures de Jean Robertet* conservées à la Morgan Library (Ms. M. 834). La miniature de David et Goliath se rapproche des *Heures de Phillipe de Commynes*, attribuées tour à tour à Colombe ou Fouquet lui-même.





Les initiales historiées composées de différents portraits en buste sont attribuées selon König à l'œuvre du jeune Jean Bourdichon (vers 1475-80), alors aux côtés du fils de Jean Fouquet, le Maître du Boccace de Münich. Le cadrage à mi-corps des personnages de ses compositions fait partie des caractéristiques de l'artiste.

Plus récemment François Avril, dans une intervention sur les Heures de Veauce, proposa une autre identification. Ce n'est pour lui ni Fouquet ni Bourdichon mais un contemporain de Bourdichon durant la même période dont le style semble moins froid que le maître des Heures d'Anne de Bretagne. Et l'artiste des Heures de Bourbon-Vendôme de l'Arsenal semble s'être du cercle proche de Fouquet (König par la suite a reconfirmé ses attributions à Jean Fouquet et au jeune Bourdichon).

Liste des miniatures pleine page attribuées au Maître du Boccace de Munich :

- 23v : Vierge à l'enfant
- 37v : L'annonciation
- 119v : David et Goliath
- 150v : Le triomphe de la Mort

Liste des 12 miniatures attribuées à Jean Bourdichon :

- Péricopes évangéliques : f.13r, Jean - f.16r, Luc - f.18v, Mathieu - f.21r, Marc.
- O Intemerata : f. 30r, Vierge en prière.
- Heures de la Vierge : Laudes : f.55v, Visitation – Prime : f.76v, – Tierce : f.86r : Annonce aux bergers – Sexte : f.92r, Adoration des mages – None : 100r, Présentation au temple – Vêpres : 106v, Fuite en Égypte – Complies 115r : Couronnement de la Vierge.

TEXTE

Usage liturgique composite (Paris et Poitiers)

- ff.1-12v : Calendrier en français à l'usage de Paris.
- ff.13-22v : Péricopes évangéliques (13r : Johannes ; 16r : Lucas ; 18v : Matheus ; 21r : Marcus)
- ff. 24-36v : Obsecro te et O intemerata (f. 30r)
- ff.38-122 : Heures composites, à l'usage de Poitiers (?), variantes proches de plusieurs usages de l'ouest de la France (Normandie/Bretagne) ; f.38-55r : Matines (Variante : Lectio 1, « O beata maria quis tibi ») - f.55v-72v : Laudes - f.73r-74 : Prime dans les heures de la Croix - f.75-76r : Prime dans les heures du Saint Esprit - f.76v-85v : Prime dans les heures de la Vierge - f.86r-93r : Tierce (Vierge) - f.93v-99v : Sexte (Vierge) - f.100r-105r : None (Vierge) (Variante : Respond, « Speciosa facta es ») - f. 105v : None dans les heures de la Croix - f. 106r : None dans les heures du Saint Esprit - f.106v-114v : Vêpres - f.115r-120v : Complies (Variantes : Antiphon I, « Cum iocunditate » - Nunc dimittis Antiphon, « Tota pulchra ») - f.121r-v : Complies dans les heures de la Croix - f.122r-v : Complies dans les heures du Saint Esprit.
- ff.123-149v : Psaumes pénitentiels et litanies (f. 142r)
- ff.151r-198r : Office des morts, à l'usage de Paris (suivant le relevé de Knud Ottosen, ordre des réponds : 72, 14, 32, 57, 24, 68, 28, 46, 38).
- ff.198v-205 : Prières au Christ, rubr. « Oraison a notre seigneur » : f.198-206r « O dulcissime domine ihesu christe vere deus [...] », f.206r : « O bone et dulcissime ihesu », f. 208r « O beatissime Domine Jesu Christe » (Leroquais 35),
- ff.208v-210v : rubr. « Passio domini nostri ihesu christi. Secundum iohannem », « In illo tempore... » (Io, 19,1).
- ff. 208v-229r : Suffrages (Martin, Jaques, Christofle, Sebastien, Denis, Nicolas, Glaude, Cosme, Fiacre, Jehan, Jehan levangeliste, Michiel, Apostres, Vierges, Barbe, Agathe, Anne, Katherine, Apoline)

ff. 229v-232r : Prières, ajouts d'une autre main contemporaine : « Avete omnes anime fidelis quarum corpora ... in conspectu tuo omnis vivens » - « Domine ihesu christe salus et liberatio ... confoveri iubeas » - f. 231 : Prière, ajout d'une autre main postérieure « Dirigere sanctificare regere et gubernare dignare domine ihesu... ».

PROVENANCE

Long ex-libris manuscrit au verso du dernier feuillet (234v) d'un breton « Trequerne du Crossec, cadet de Kergal », qui hérita ce livre de sa mère « Janne du Pou, dame de Coettro, Kernivinen et de Kercaire ».

Les du Pou sont issus d'une vieille famille du sud de la Bretagne dans le Vannetais. François du Pou, seigneur de Kernivinen fit une importante fondation aux Carmes d'Hennebont. Dans un acte de baptême daté de **1613** sont mentionnés les noms de la « commère demoiselle Jeanne du Pou » et du « compère Julien Bino, écuyer, sieur de Coettro (seigneurie en Plumergat) et Kernivinen... ». Peut-être étaient-ils mari et femme ? En 1599, Julien Bino, sieur du Coëtro faisait aveu à Guy de Laval, seigneur du Largouet, de ses possessions, dont les terres de Thalebot.

La filiation de Jeanne du Pou est inconnue, seul une homonyme est attestée en 1448 au manoir de la Villeneuve, en Bubry, mais nous savons que le manoir de Kergal et sa seigneurie, était possédé vers 1635 par Michel de Lantivy, seigneur du Faouëdic, par son mariage avec Jacquette, fille de Michel Le Crossec, seigneur de Kergal.

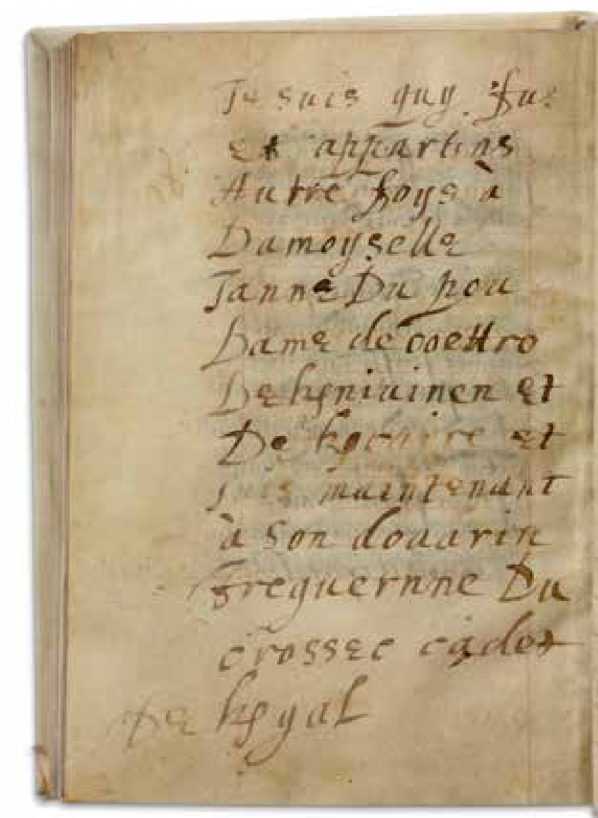
Ex-libris au contreplat supérieur de John Roland Abbey.

Ex-libris de la célèbre bibliothèque ésotérique néerlandaise, la Bibliotheca Philosophia Hermetica ou Ritman Library.

BIBLIOGRAPHIE

Avril et Reynaud, 1993, p.150-151 – Avril, 2003, p.345-349 – Backhouse in Kren, 1983, p.163, fig. 21b – Plummer, 1982 – Tenschert, 1989, n°69. - Jean-Luc Deuffic, «« Heures de Veauce », ayant appartenu à Jeanne du Pou », https://pecia.blog.tudchentil.org/2008/10/15/livres-d-heures-books-of-hours-a-new-website-heures-de-veauce-ayant-appartenu-a-jeanne-du-pou/









23

LIVRE D'HEURES DE CATHERINE (À L'USAGE DE ROME)

France, Tours, vers 1485-90
En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin; 1 miniature pleine page, 8 grandes miniatures et 21 petites miniatures par le maître de Jean Charpentier

100 000 - 150 000 €

96 Feuillets, 6 feuillets vierges, manque des feuillets uniques après les feuillets 13 et 17, et 2 feuillets après les feuillets 37 et 43. , sinon complet, cahiers principalement de 8 feuillets (sauf i-ii 6 , xiv 2); 216 x 155 mm (122 x 85 mm (calendrier: 125 x 80 mm)); sur parchemin; 22 longues lignes à l'encre carbone; réglures à l'encre rouge; foliotation moderne au crayon; cursiva formata; calendrier en rouge, bleu et noir, titres en en rouge, bouts-de-lignes et initiales sur une et deux lignes d'une conception délicate en or liquide sur des motifs rouge-brun et bleus, 21 petites miniatures avec bords illuminés aux trois-quarts, les miniatures font de 7 à 10 lignes, principalement 8 lignes, deux d'entre elles sont des initiales historiées (feuillets 82 et 87v), les bords peints représentent des motifs de feuilles d'acanthe colorées et des motifs de fleurs et fruits partiellement colorés sur un fond d'or, dont des dragons, des oiseaux, des représentations grotesques ornementales, des créatures hybrides, etc. , 9 miniatures très grandes ou pleine page avec bordure totale encadrant toute la page par des compartiments légèrement arqués, le tout doté généralement d'une grande initiale et de 4 lignes de texte sous la miniature, la première contenant les premiers mots du texte peints dans le cadre inférieur, (en excellent état avec de grandes marges, quelques petites taches inconséquentes et petites taches dans les marges).

Relié en maroquin anglais vers 1700, dos à 5 nerfs à compartiments dorés, titre «HORES.MSS», riche décor à la Duseuil sur les plats, trois encadrements dont deux à la roulette, motif central quadrilobé orné de rinceaux, feuilles et fleurs, le même fer est apposé de moitié au centre de chaque côté du second encadrement, roulette sur les coupes, tranches dorées, gardes de papier marbré, petit manque en coiffe supérieure, coiffe inférieure légèrement fendue, nerfs, coupe et coins frottés, une épidermure sur le plat supérieur, conservé dans une boîte de palissandre probablement anglaise datant de la fin de l'époque victorienne, vers 1870-80, incrustations en ivoire, sycomore et bois fruitier imitant les reliures à la cathédrale, bordé de velours rouge, fermoir défectueux et étui dans l'ensemble très fragile. (213 x 152 mm).

Véritable livre d'images, dans un état exceptionnel, ce manuscrit doit être très certainement le plus grand en format et sans doute le plus abouti des Heures peintes par le Maître de Jean Charpentier, un proche suiveur du peintre et enlumineur tourangeau Jean Fouquet et proche collaborateur de Jean Bourdichon.

Pour un manuscrit relativement court, le livre contient un grand nombre de miniatures, 9 pleine-page et 21 vignettes accompagnées d'un riche décor secondaire. Il est en excellent état et a été créé sur commande probablement pour une femme nommée Catherine, dont le nom apparaît plusieurs fois. Pourrait-il s'agir de Catherine Le Camus, l'épouse de Jean Charpentier, d'où provient le nom de maître à l'artiste ?
D'une perfection technique indéniable, les miniatures contenues dans les présentes Heures dites de Catherine Le Camus présentent une palette lumineuse et une utilisation brillante de l'or liquide.

TEXTE

- ff. 1-6v: Calendrier en latin et français
- ff. 7r-10: Péricopes évangéliques.
- ff. 13-43v: Heures de la Vierge, à l'usage de Rome
- ff. 44: Heures de la Croix
- ff.44v-46v: Heures du Saint Esprit
- ff. 47-56v: Psaumes pénitentiels suivis des litanies.
- ff. 57-80v: Office des morts à l'usage de Rome.
- ff. 82v-84v: Diverses oraisons: «Deus qui voluisti» et «Obsecro te». ff. 87-95v: Suffrages.



détail

ICONOGRAPHIE

L'identification de l'artiste s'est faite sur plusieurs décennies, un artiste anonyme a été pour la première fois reconnu par François Avril dans une publication de 1976. En 1982, John Plummer divise un corpus de manuscrits très proche par le style pictural entre deux enlumineurs qu'il dénomme les «Maître du Morgan 96» et «Maître du Morgan 366». En 1993, Nicole Reynaud signale que les manuscrits new-yorkais sont «*trop apparentés dans la modestie de leur ambition pour ne pas être issus d'un même atelier qu'il est plus prudent d'étudier comme un ensemble unique*», l'œuvre de l'atelier dès lors regroupé autour du «Maître de Jean Charpentier», nom d'emprunt donné à partir d'un livre d'heures exécuté pour Jean Charpentier, notaire et secrétaire du roi de France Charles VIII.

Beaucoup des livres d'heures produits étaient à l'usage de Tours mais l'atelier semble avoir travaillé dans une zone plus vaste qui allait de l'Anjou au Poitou en passant par le Comté de la Marche et même Rouen.

Le style est caractérisé par une large palette de couleurs avec des ors liquides, du bleu, vert, rouge et mauve ; des personnages aux postures fières, la peau blanche, le front large et des drapés somptueux (voir l'Annonciation). Les compositions trahissent l'influence de Jean Fouquet et la technique se rapproche du Maître d'Adelaïde de Savoie (actif à Angers et Poitiers entre 1450 et 1470).

- Liste des miniatures pleine page : f.13r : Annonciation – f.23v : Nativité – f.26r : Annonce aux bergers – f.29r : Adoration des mages – f.31v : Circoncision – f.24r : Mort de la Vierge – f.44v : Pentecôte – 92r : David et Bethsabée – f.47r : Job sur son fumier recevant ses trois amis.





PROVENANCE

Pour une femme appelée Catherine et citée dans les prières figurant sur les feuillets 82 et 88v. Sainte Catherine est également la première sainte figurant dans les suffrages des feuillets 93-93v.

Il serait heureux de rapprocher cette Catherine à la femme de Jean Charpentier, Catherine Le Camus. Elle aurait pu recevoir ce livre en cadeau ou l'aurait commandé après avoir admiré le manuscrit de son mari que notre artiste avait réalisé.

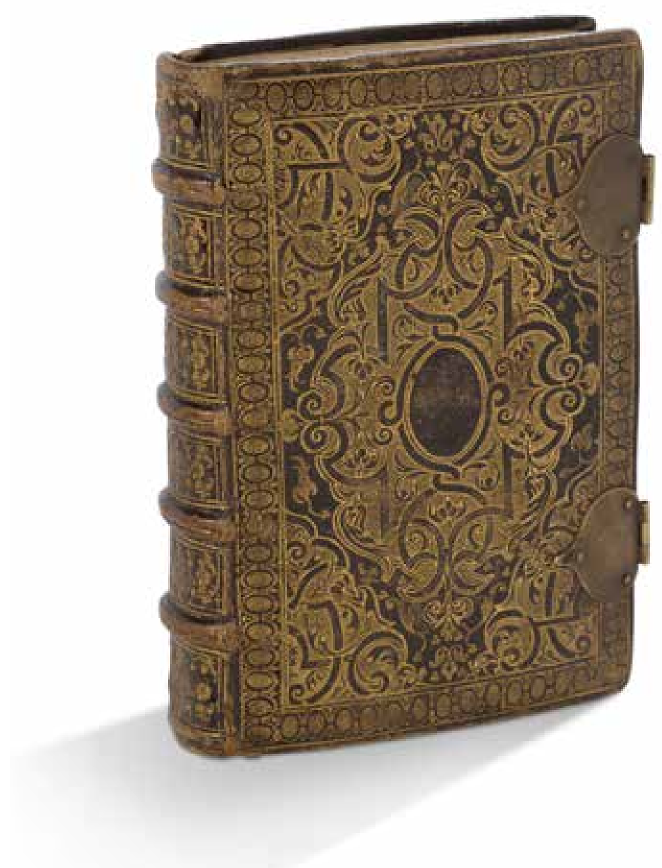
BIBLIOGRAPHIE

Avril (François), «Manuscrits à peintures d'origine française à la Bibliothèque nationale de Vienne», Bulletin Monumental, 134 : IV (1976), p. 333-335 et fig. 2 et 3 (329-338) -- Plummer, The Last Flowering, French Painting in Manuscripts, 1420-1530, from American Collections, 1982, cat. 59-61, p. 44-46 -- Avril et Reynaud, Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520. Quand la peinture était dans les livres, 1993, cat. 158-159, p. 288-290.











24

LIVRE D'HEURES À L'USAGE DE PARIS

Paris, vers 1500-1510
En latin, manuscrit enluminé sur parchemin; enluminé par le Maître des entrées parisiennes (Jean Coene IV)

40 000 - 60 000 €

II + 189 ff. + II (f. 13 blanc), cahiers de [2 bl.], 112, [1 miniature], 28-238, [2 bl.]; 170 x 110 mm. (98 x 70 mm.); sur parchemin; le calendrier et le texte sont écrits sur 18 longues lignes à l'encre rouge et noir; réclames aux ff. 21v, 29v, 37v, 45v, 53v, 61v, 69v, 85v, 93v, 101v, 109v, 117v, 125v, 133v, 141v, 149v, 157v, 165v (173v, 181, 189 sans réclame); semi-hybrida formata; illustré de 24 bandeaux latéraux historiés à encadrement architectural doré avec les travaux des champs aux recto et les signes du zodiaque au verso des feuillets, initiales dorées filigranées sur fonds rouge ou bleu, bouts de lignes; 14 miniatures pleine page à encadrement architectural doré, 26 vignettes des saints dans les suffrages; toutes du Maître des entrées parisiennes. Décors secondaires: bandeaux latéraux à motifs zoomorphes, fleurs et rinceaux; lettrines peintes sur trois lignes; lettrines dorées à fonds rouge et bleu alternés; bouts-de-ligne; rubriques.
Reliure légèrement postérieure (milieu du XVI[e] siècle). Plein maroquin brun foncé à riche décor aux fers dit «à la *fanfare*», les plats comportent une grande plaque centrale losangée à fond azuré combinant entrelacs et arabesques et se développant autour d'un compartiment ovale vide, complétée par des écoinçons de mêmes motifs, l'espaces entre les deux laissé libre est semé de petits fers et fleurettes, encadrements de doubles filets dorés et large roulette à motifs ovales azurés. Dos à 5 nerfs soulignés de filets dorés, 6 caissons encadrés de double filets dorés, ornés d'un double fleuron central, fleurettes et petits fers azurés; coupes ornées, tranches dorées et ciselées, fermoirs de cuivre probablement d'époque. En excellent état de conservation (infimes frottements sur la coiffe supérieure et les mors. (185 x 135 mm)

Exceptionnel livre d'heures comportant 66 splendides enluminures de la main du Maître des entrées parisiennes.

TEXTE

- ff. 1-12v: Calendrier en latin à l'usage de Paris, Genovese (3 janvier et 26 novembre), Landerici (10 juin), Dionisii (9 octobre), Marcelli (3 novembre).
- ff. 14r-14v: Prière à Saint Grégoire: «Domine Jesu Christe adoro te…».
- ff. 15r-19v: Péricopes évangéliques.
- ff. 20r-27v: Passion selon Saint Jean.
- ff. 28v-81v: Heures de la Vierge, à l'usage de Paris: 28v: Matines – 47v: Laudes – 56v: Prime (f. 60r: antienne «Benedicta tu», capitule «Felix namque es») – f.61v: Tierce – f.65v: Sexte - f.69r: None (f.70: antienne «Sicut lilium» et capitule «Per te dei genitrix») – f.72v: Vêpres – 78r: Complies.
- ff. 82v-85v: Heures de la Croix
- ff.86v-91v: Heures du Saint Esprit
- ff. 92v-107v: Psaumes pénitentiels suivis au f.102r des litanies.
- ff. 108v-144: Office des morts à l'usage de Paris (suivant le relevé de Knud Ottosen, ordre des réponds: 72, 14, 32, 57, 24, 68, 28, 46, 38).
- ff. 144r-151r: Sequitur officium de conceptione beate Marie Virginis
- ff. 151v-152v: Les 7 vers de Saint Bernard «O bone Iesu illumina oculos meos, Omnipotens sempiterne…»
- ff.152v-157v: «Obsecro te» suivie au f.155v de «O Intemerata»
- ff.157v-170v: Diverses oraisons en français: « Qui veult bien vivre et bien mourir doit dire de cueur et de bouche sil est possible en parlant a Dieu cinq choses qui s'ensuivent / et premièrement Mon Dieu createur… », «Oraison tres devote a Dieu le père / Mon benoist Dieu ie croy de cueur et confesse de bouche…», «De la croix / Saincte vraie croix aorer qui du corps Dieu…», «Oraison à notre Seigneur bien devote laquelle contient huit couplets / Doulx Dieu doulx Père», «Oraison tres devote à Dieu faicte en reconnoissance de luy par maniere de confession et satiffacion / O Dieu createur du ciel et de la terre…», «Oraisons pour dire tous les matins / Mon benoist Dieu ie me recommande a votre sainte bonte…», «Oraison à la Vierge Marie / Je te salue Marie très sainte…», «Oratio ab bonum angelum / A son bon ange…», «A notre seigneur / Mon benoist Dieu…», «Le Pater noster en français», «La salutation angélique», «Le Credo ou sont les douze articles de la foy»
- ff. 171-189v: Suffrages: Sainte Trinité, de Dieu le père, Dieu le fils, du saint Esprit, des saints Michel, Jean-Baptiste, Jean l'évangéliste, Pierre et Paul, Jacques, Etienne, Laurent, Christophe, Roch, Sébastien, Claude, Nicolas, Antoine ermite, Eustache, Julien, des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé, Marie Madeleine, Catherine, Marguerite, Apolline, Barbe, Geneviève, Agnès.

ICONOGRAPHIE

Notre manuscrit est richement orné de 66 miniatures de la main du Maître des entrées parisiennes.

- Calendrier illustré de 24 bandeaux latéraux historiés à encadrement architectural doré avec les travaux des champs aux recto et les signes du zodiaque au verso des feuillets.
- **14 miniatures pleine page** (13v: Sainte Catherine d'Alexandrie aux côtés d'un évêque baptisant trois enfants – 15r: Saint Jean – 28 r: Annonciation – 47r: Visitation – 56r: Nativité – 61r: Annonce aux bergers – 65r: Adoration des mages – 68v: Présentation au temple – 72r: Fuite en Égypte – 77v; Couronnement de la Vierge – 82r: Crucifixion – 86r: Pentecôte – 92r: David en prière – 108r: Job sur son fumier recevant ses trois amis.
- 26 vignettes des saints dans les suffrages (171r: Trinité – 171v: Dieu le père – 173r: saint Esprit – 173v: saint Michel – 174r: saint Jean-Baptiste – 174v: saint Jean l'évangéliste – 175r: saint Pierre et saint Paul – 176r: saint Jacques – 176v: saint Etienne – 177r: saint Laurent –177v: saint Christophe – 177v: saint Roch – 179r: saint Sébastien – 180r: saint Claude – 181v: saint Nicolas – 182r: saint Antoine – 182v: saint Eustache – 183r: saint Julien – 184r: sainte Marie Jacobé et sainte Marie Salomé – 184v: sainte Marie Magdalene – 185r: sainte Catherine – 185v: sainte Marguerite – 186v: sainte Apolline – 187v: sainte Barbe – 188v: saint Geneviève – 189r: sainte Agnès).

Artiste actif à Paris entre 1490 et 1520, le Maître des Entrées parisiennes doit son nom de convention à deux célèbres manuscrits qui ont servi à identifier sa main, l'*Entrée de la reine Marie Tudor à Paris* en 1514 (Londres, British library, Cotton Ms Vespasian B II) et le *Sacre, couronnement, triomphe et entrée de Madame Claude de France* en 1517 (BnF, fr. 5750). Son identité réelle serait celle d'un certain Jean Coene IV, d'après une signature apparaissant dans une de ses miniatures reconnue par Isabelle Delaunay et Eberhard König.

Cet artiste, issu d'une dynastie d'enlumineurs originaires de Bruges installés à Paris depuis le XIV[e] siècle, est caractérisé par une abondante production de livres d'heures manuscrits et imprimés (il travailla aussi pour l'éditeur Antoine Vérard) et aussi d' œuvres littéraires ou historiques comme celles de Pétrarque, Marco Polo, l'*Histoire de la Toison d'or* ou le récit des funérailles d'Anne de Bretagne (BnF, ms. fr. 4692).

PROVENANCE

Le propriétaire initial de l'ouvrage pourrait être une femme peut être nommée Catherine. Cette hypothèse repose sur la miniature introductive après le calendrier car elle est la seule qui sort du cycle iconographique classique. Elle représente Sainte Catherine d'Alexandrie accompagnant un évêque baptisant des enfants. Les commanditaires des ouvrages faisaient souvent commande d'une miniature les représentant dans une scène biblique en prière ou aux côtés d'un saint, cela pourrait être le cas ici également.

BIBLIOGRAPHIE

Les enluminures du Louvre, moyen âge et Renaissance, catalogue raisonné sous la direction scientifique de François Avril, Nicole Reynaud et Dominique Cordellier, assistés de Laura Angelucci et Roberta Serra, Paris, 2011, p. 222. - Isabelle Delaunay, *Le Maître des entrées parisiennes*, dans l'*Art de l'enluminure* n° 26, sept/oct/nov 2008, p. 52-61.







25

LIVRE D'HEURES À L'USAGE DE ROME

France (Rouen ?), vers 1480-1500
En latin, manuscrit enluminé sur parchemin

40 000 - 60 000 €

145 ff. ((16, 26, 38, 48, 58-1, 6-88, 98-2, 104, 118, 128, 134, 144, 15-188, 1912-1, 204, +1). Il manque le premier feuillet des Laudes pour la Vierge avec la miniature correspondante et deux autres feuillets dans une prière pour l'Avent (ff.64-65). Il reste un feuillet en fin de volume pour les heures de la croix, qui faisaient vraisemblablement parties du livre à l'époque ; 226 x 154 mm. (153 x 103 mm) ; sur parchemin ; 21 longues lignes à l'encre métallo-gallique ; réglures à l'encre rouge ; foliotation postérieure (XVIe-XVIIe) ; hybrida libraria ; calendrier illustré de 24 bandeaux latéraux ornés d'une vignette carrée historiée (avec les travaux des champs aux recto et les signes du zodiaque au verso) encadrée par des motifs géométriques orné de fleurs et feuilles d'acanthe ; 12 miniatures sur une demi-page, 32 vignettes des saints. Décors secondaires : bandeaux latéraux à motifs zoomorphes, fleurs et feuilles d'acanthe organisés dans des motifs géométriques ; lettrines peintes sur deux ou trois lignes ; lettrines dorées à fonds rouge, brun et bleu alternés ; bouts-de-ligne ; rubriques rouges et bleues ; rares mouillures (chiffon/main mouillée) au début du volume dans le calendrier et la passion selon St-Jean (ff.7, 8, 12, 19).
Couverture en velours de soie rouge (XIXe), dos long, deux fermoirs en laiton argenté dont un manquant, contregardes de parchemin ; étui moderne de conservation, demi-percaline à coins.

Superbe livre d'heures de la fin du quinzième siècle produit dans un atelier rouennais.

TEXTE

Livres d'heures riche de prières en latin et français, rarement réunies dans un seul et même volume :

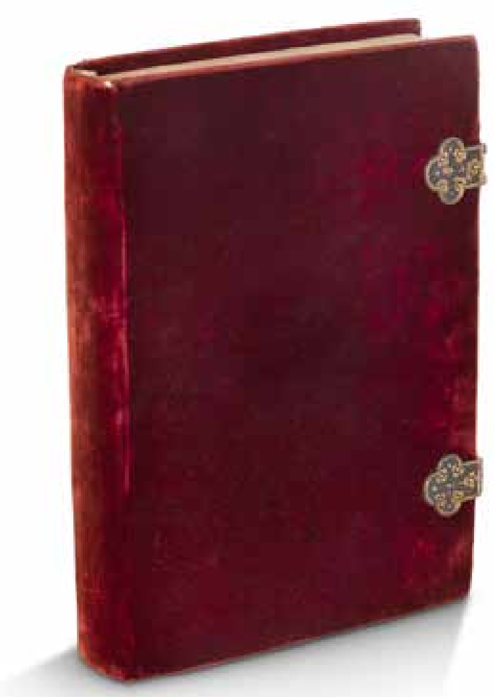
- ff.1r-12v : Calendrier en français à l'usage de Paris
- 13r-15r : Péricopes évangéliques
- 15r-17v : Obsecro te et O intemerata
- 18r-20v : Oraisons en latin : Passion selon Jean en latin ; oraison après l'élévation de notre seigneur ; après l'élévation du corps du Christ ; après l'Agnus dei.
- Heures de la Vierge à l'usage de Rome : 21r-28v : Matines ; 30r-33v : Laudes (f. 29 mqt. Avec la miniature) , 34r-35v. : Primes (antienne « Assumpta es », capitule « Que est ista ») ; 36r-37v :Tierce ; 38r-39v : Sexte ; 40r-41v : None (antienne « Pulchra es » et capitule « In plateis sicut ») ; 42r-45r : Vêpres ; 45v-47v : Complies.
- 48r-59r : Heures de la compassion de la Vierge
- 59r-66v : Rubr. « Le temps de l'advent » (ff. 64-65 manquants)
- 67r-69r : Heures du Saint Esprit
- 69v-72r : Heures de Sainte Catherine
- 73r-80r : Psaumes pénitentiels et litanies
- 81r-98v : Office des morts à l'usage de Rome (suivant le relevé de Knud Ottosen, ordre des réponds : 14, 72, 24, 46, 32, 57, 68, 28, 40).
- 98v-100v : ajout manuscrit fin XVIe-début XVIIe des oraisons à Saint-Bernard : « Confession fort devotte … de Monsieur St. Bernard … »)
- 101r-109r : Psalterium Hieronimi : inc. « Verba mea auribus … »
- 109r-133v : Diverses prières en latin : les sept parolles que Jésuscrist dit en la croixe, pour se recommander à dieu et aux anges, sur les cinq joies de Marie, confession à Dieu, à notre dame, …, 128r : Prière pour fait d'arme à dire ou à porter sur soi, inc. : « Ave vulnus lateris… », (f.134 vide), etc.
- 135r-146r : Suffrages
- 146r-147v : Oraisons en français : 10 commandements, 12 articles de foi et œuvres de charité, etc.
- ff. 148 : Heures de la Croix (un feuillet seulement) : fin de tierce et début de Sexte.

ICONOGRAPHIE

Le calendrier est orné de 24 bandeaux latéraux orné d'une vignette carrée historiée avec les travaux des champs aux recto et les signes du zodiaque au verso, toute encadrées de fleurs et feuilles d'acanthes organisés dans des motifs géométriques divers, que l'on retrouve beaucoup dans la production rouennaise.
Liste des miniatures occupant une demi-page : L'Annonciation (f.21r) ; La Nativité (34r) ; L'annonce aux bergers (f.36r) ; L'adoration des Mages (f.38r) ; La présentation au temple (f.40r) ; La fuite en Égypte (f.42r) ; Le couronnement de la Vierge (f.45v) ; La mise au tombeau (f.48r) ; La pentecôte (f.67r) ; David en prière (f.73r) ; Service funèbre (81r) ; Calice (f.128)
32 vignettes des saints (4 pour les Péricopes, Obsecro te et O interemata, Sainte Catherine, 24 dans les suffrages).

PROVENANCE

- Armes peintes en marge inférieure du f. 21 : Surement la commanditaire du manuscrit « Ecartelé de gueules à la tour d'argent et d'argent au vair d'azur » et « Mi-parti de gueules à la tour d'argent en chef, d'argent au vair d'azur et d'or au trois chevrons de sable au lambel de gueules.
- Armes féminines peintes plus tardives (XVIe) au verso du f. 20 : « Bandé échiqueté d'or et de gueules et d'argent » et « Parti au bandé échiqueté d'or et de gueules et d'argent et mi-parti d'or au tiercefeuilles de gueules et fasce de gueules en charge et en pointe de gueules à trois fusées d'or accolées » ; devise peinte grattée sur restes de fond d'azur et encadrements doré.



26

LIVRE D'HEURES À L'USAGE DE ROME

Pays-Bas (ou Bruges?), vers 1460-80
En latin, manuscrit enluminé sur parchemin

20 000 - 30 000 €

DESCRIPTION MATÉRIELLE

108 ff.; 184 x 125 mm (113 x 80 mm); sur parchemin; 20 longues lignes à l'encre carbone; réglures à l'encre jaune pâle; textualis formata; 14 miniatures pleine page, 22 vignettes enluminés (Péricopes, Obsecro te, O intemerata et suffrages), initiales champies peintes dorées à la feuille avec entrelacs de fleurs trilobées en leur centre (sur six lignes), initiales champies dorées à la feuille (sur deux lignes) parfois avec antennes filigranées et fleuries, initiales dorées ou filigranées dans le texte, encadrements sur fonds criblé doré avec feuilles d'acanthe bleues et oranges et petite végétation simple aux couleurs vives, bouts de lignes à l'encre rouge et bleue avec un écu doré au milieu (litanies), rubriques. Plein veau à entrelacs Renaissance avec reste de cires colorées (XVIe s.), dos à 5 nerfs avec caissons ornés à double filets d'encadrement, plats à riche décors d'entrelacs et encadrements de filets et roulette, reste de cire colorée blanche, bleue et rouge, coins renforcés par des pièces de laiton d'époque et fermoirs partiellement d'époque (attache XIXe), roulette sur le coupes, tranches dorées; restaurations au dos (coiffes et nerfs) qui faiblissent au mors du plat supérieur,

Superbe livre d'heures à l'usage d'Utrecht produit dans les ateliers flamands au troisième quart du XVe siècle.

TEXTE

Liste des textes, tous en latin:

- ff. 1r-6v: Calendrier à l'usage de Rome/Utrecht(?): Variantes: 19 mars: Landoaldi pbri, 31 mars: Valerie v., 17 avril: Rufi mr., 7 mai: Gaudencii mr (Godehardus ?), 14 mai: Corone Virginis, 21 mai: Valentis mr., 5 juillet: Donati mr. , 12 juillet: cleti pp., 5 sept.: Saturnini mr (rien à cette date dans CoKL), 12 sept.: Ypoliti, 12 oct.: Marvelli mr., 20 oct.: Asterius mr., 6 nov.: Winnoci abb..
- ff. 7r-9v: Péricopes évangéliques
- ff. 11r-14v: Heures de la Croix
- ff. 15r-18: Heures du Saint Esprit
- ff. 18r-20: Missa Beate Marie
- ff. 21-23: Obsecro te et O Intemerata
- ff.24-31: Suffrages (Sainte Trinité, Saint Jean-Baptiste, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean, Saint André, Saint Laurent, Saint Jacob, Saint Martin, Saint Nicolas, Sainte Catherine, Sainte Agathe, Sainte Barbara, Sainte Marguerite, Sainte Marie-Madeleine, Sainte Anne)
- ff. 33r-69v: Heures de la Vierge à l'usage de Rome: 33r: Matines – 43r: Laudes – 50r: Prime (antienne «Assumpta es», capitule «Que est ista») – f.53r: Tierce – f.56r: Sexte - f.59r: None (antienne «Pulchra es» et capitule «In plateis sicut») – f.62r: Vêpres – 67r: Complies.
- ff. 71r-74v: Officium beate Marie quod dicitur per totum adventum
- ff. 76r-81: Psaumes pénitentiels
- ff. 82-85v: Litanie et pétitions
- ff. 87r-108v: Office des morts à l'usage de Rome (suivant le relevé de Knud Ottosen, ordre des réponds: 14, 72, 24, 46, 32, 57, 68, 28, 40).



ICONOGRAPHIE

Les enluminures ont probablement été réalisées par un artiste néerlandais actif à Bruges vers 1470.

Liste des miniatures à pleine page:

- f.10v: Crucifixion avec la Vierge et saint Jean; à l'arrière-plan un paysage de bosquets.
- f.14v: Pentecôte dans le Cénacle. La Vierge est entourée des apôtres dans un édifice aux arcades ouverte laissant apercevoir l'enceinte d'un domaine.
- f.17v: Nativité et adoration des anges. La Vierge tient l'enfant Jésus devant deux anges agenouillés, dans un édifice gothique à colonnes et aux fenêtres en ogive.
- f.31v: Annonciation. La chambre de la Vierge est de teintes orange et vert; Gabriel porte une longue cape rouge.
- f.41v: Visitation. La Vierge et Elisabeth se rencontrent sur le seuil d'une chaumière devant une imposante bâtisse lacustre à toit pointu et chien-assis, flanquée d'une tour médiévale à toiture bleue, avec pont-levis à l'arrière. Une entrée par l'eau est visible derrière la Vierge.
- f.47v: Nativité. L'enfant jésus dans son ovale d'or est encadré par Marie, Joseph et l'ange au second plan, ses ailes déployées, dans une sorte de seuil entre intérieur et extérieur d'un bâtiment aux fenêtres à croisées.



- f.50v: Annonciation aux bergers. Devant un paysage alternant diverses saisons avec à l'arrière-plan un château médiéval, deux bergers au milieu de leurs moutons reçoivent les rayons du message solaire.
- f.53v.: Adoration des Mages. Deux des trois rois mages sont debout, un autre agenouillé.
- f.56v. Présentation au Temple. La Vierge est accompagnée de Joseph et d'une servante.
- f.59v.: Massacre des Innocents. Hérode est représenté debout ordonnant de son sceptre à un soldat, à droite, d'abattre son épée sur un nouveau-né couché nu sur le sol; au loin, une scène montre un soldat tuant le bébé qu'une femme porte dans ses bras.
- f.64v: Fuite en Égypte. La Vierge avec l'enfant est sur un âne, précédés par Joseph; au loin une colonne dont la statue se brise est placée au milieu d'un paysage de bosquets.
- f.68v.: Assomption de la Vierge. La Vierge au ciel, agenouillée devant le Père, le Christ et l'Esprit Saint, reçoit son couronnement dans un écrin flamboyant or et rouge bordé d'azur.
- f.73v.: Le Roi David. Agenouillé en prière au premier plan, sa harpe et sa couronne posées par terre, il reçoit les rayons divins; à l'arrière-plan, un paysage d'arbres et de montagnes est complété sur la gauche par un château médiéval.
- f.84v: Résurrection de Lazare. Jésus debout parmi plusieurs personnages sur un fond de monastère gothique.

PROVENANCE

- Livre de raison au contreplat supérieur de Claude Le PAIGE (ca 1552-1610), fils de Gérard et Isabeau HARDY, marié avec Alix de La TAXE en 1590:

«[Le] dernier jours de septembre 1590 nous [Le Pa]ige Lieutenant des Gardes de son althece de Bar le duc d'une part et Alix de la Taxe d'autre part avons espousez en face de Ste l'Eglise catholique au lieu de Mircourt [i.e. Mirecourt dans les Vosges].»

[Signé par Alix de la Taxe et signature de Le Paige grattée.]
[D'une autre main du XVIIe s.:]
«Aagé de xxxv/ans | agee de 17 ans»
«Il mourut le juin de | elle mourru le 12e septembre»
«l'an 1610 | de l'an 1622»



- Ex-libris manuscrit du XVIe siècle au conteplat inférieur «[...]bey François Le [...]».

BIBLIOGRAPHIE

Miniatures flamandes, 1404-1482; catalogue sous la direction de Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt, 2012.

27

LIVRE D'HEURES À L'USAGE DE ROME ET DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES

Bruges-Gand (Valencienne ?), vers 1500.
En latin, manuscrit enluminé sur parchemin

30 000 - 50 000 €

285 ff. (4 ff. manquants) ; 107 x 70 mm (52 x 36 mm) ; sur parchemin ; 13 longues lignes à l'encre carbone, rouge, bleue et dorée ; réglures à l'encre brune ; foliotation moderne au crayon ; textualis formata ; 4 miniatures pleine-page, 28 vignettes avec un encadrements ganto-brugeois richement peint à motifs de fleurs, feuilles, d'insectes et de petits animaux, initiales champies peintes bleues sur fond doré filigranées dorés sur fond rouge, initiales blanches ou dorées parfois ombrées peintes sur trois ou une ligne sur fond doré, rouge ou bleu, rubriques rouges ou bleues (112 x 80 mm) ; étui de conservation.
Superbe petite reliure mosaïquée pastiche de la Renaissance, plein maroquin, dos long mosaïqué de noir et citron à motifs d'entrelacs avec le titre au centre, plats ornés de motifs d'entrelacs mosaïqués en noir et citron, double filet sur les coupes, tranches dorées, contreplats ornés d'un maroquin bleu nuit orné d'un décor à la plaque avec un semi fleurdelisé et un encadrement à entrelacs (reliure signée L. Claessens).

Magnifique petit livre d'heures de l'entourage de Simon Marmion aux armes de la famille Farvacques avec un calendrier à l'usage proche de celui de l'abbaye de Marchiennes.





TEXTE
Liste des textes en latin :

- f.1r-12v : Calendrier proche de l'usage de Marchiennes : (7 févr.) en lettres bleues : « Elevatio s. Rict[rudis] » - 17 févr. : « Silvini ep. » - 16 mars : Eusebi virginis - 21 mars : « Benedicti ab » - 8 avril : « Transl. s. Yonat » - 18 juill. en lettres bleues : « Benedicti abb. » - 31 juill . : « Germani ep. » - 1er août en lettres bleues : « Ad vincula petri. » - 5 sept. : « Bertini abbis. » - 9 oct. : « Dyonisii epi. » - 21 oct. : « xi. virginum » - 6 déc. en lettres bleues : « Nicholay ep. » - (13 déc.) « Lucie virginis » (Voir Leroquais, Psautiers, I, p.185-186 : Douai, ms 172).
- f.13r-21 : Heures de la Croix.
- f.23-29v [1er f. mqt.] : Heures du Saint-Esprit : Premier feuillet manquant. Commence dans la fin des Matines à l'antienne : «[Veni sancte spiritus reple tuorum corda fidelium
et tui] amoris meis ignem accende ».
- f.30-37v : « Missa de sancta Maria », inc. « Et introibo ad altare dei… »
- f.38r-44v [1er f. mqt.] : Péricopes évangéliques. Premier feuillet manquant. Commence au milieu de Saint-Jean «[Erat lux vera, qui illumi]nat omnem hominem, venientem in hoc mundum »
- f.45r- [1er f. mqt.] : oraisons en latin. Premier feuillet manquant. Commence «[…] ergo me queritis finite
- f.48 : Octo versiculi sancti Bernardi – Plusieurs prières à la Vierge : inc. « Mater digna dei… » .
- f. 53v : Suffrages : Bernard, Jean-Baptiste, Sébastien, Antoine, Christophe, Nicolas, François, les trois rois.
- f.63r-68v : Obsecro te
- f.69-73r : O interemata
- f.74r-78v : Suffrages : Michel, André, Catherine, Marguerite.
- 80r- : Heures de la Vierge à l'usage de Rome : 80r-107r : Matines ; 107v-124v : Laudes, 125r-131v. : Primes (antienne « Assumpta es », capitule « Que est ista ») ; 132r- :Tierce ; 132r-138v : Sexte ; 139r-150v : None (antienne « Pulchra es » et capitule « In plateis sicut ») ; 151r-160v [1er f. mqt.] : Vêpres ; 161r-169v : Complies.
- 171r-187r : Psaumes pénitentiels
- 187v-194v : Litanies et pétitions
- 195r-198v : Oraison en latin
- 200r-269v : Office des morts à l'usage de Rome (suivant le relevé de Knud Ottosen, ordre des réponds : 14, 72, 24, 46, 32, 57, 68, 28, 40).
- f.270-285 : Oraisons en latin : « inc. « Dulcissime Ihesu Christ verus deus… » ; f.275v : Canticum Athanasium

ICONOGRAPHIE
Le style des miniatures et surtout des encadrements suggèrent un travail conjoint de deux artistes distincts, un pour les miniatures et l'autre pour les encadrements, actifs à Gand ou Bruges vers 1500. Leur travail suggère des artistes dans l'entourage de Simon Marmion ou du Maître de Fitzwiliam 268 (voir les *Salting Hours* ou Paris, BnF, NAL 3214). Sans être de leurs mains, car les miniatures ne reflètent pas la facture des artistes, ce manuscrit est possiblement l'œuvre d'un de leur atelier ou de leur entourage du Hainaut (comme le Maître d'Antoine Rolin ou Michel Clauwet). Il est curieux de noter que Simon Marmion, actif à Valencienne durant la période, se trouve non loin de l'abbaye de Marchiennes dont l'usage se retrouve dans le calendrier. On peut noter aussi que la famille dont les armes ont été identifiées, était originaire de la ville de Tournai, ville proche de l'abbaye et de Valencienne.

4 miniatures pleine-page :
- f.22v : Pentecôte (Heures du Saint Esprit)
- f.76v : Saint André avec les armes non identifiées (Suffrages)
- f.170v : Jugement dernier (Psaumes pénitentiels)
- f.199r : Office funèbre (Office des morts)

Il est probable que le manuscrit possédait initialement une miniature de la Crucifixion (pour les heures de la Croix) et peut-être également pour introduire les heures de la Vierge (ou même tout le cycle). Les principaux livres devaient être chacun introduits par une miniature et une page de texte ornée d'une vignette historiée avec un large encadrement peint comme pour les psaumes pénitentiels.

- 28 vignettes, toutes enrichies d'un encadrement ganto-brugeois richement peint à motifs de fleurs, feuilles, d'insectes et de petits animaux. : Jésus en prière, Vierge à l'enfant, Saint Luc, Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Bernard, Saint Jean-Baptiste, Saint Sébastien, Saint Antoine, Saint Christophe, Saint Nicolas, Saint François, Roi Mages, Marie et Jésus au pied de la croix, Saint Michel, Saint Pierre et Paul, Saint André, Sainte Catherine, Sainte Marguerite, Annonciation (initiale historiée), Visitation, Nativité, Annonce au bergers, Adoration des Mages, présentation au temple, Fuite en Égypte, David en prière, Officiants en prières.
(3 ff. manquants avec des vignettes historiées : Saint-Jean dans les Péricopes évangéliques, la Pentecôte(?) dans les Heures du Saint Esprit et le Couronnement de la Vierge(?) dans les Heures de la Vierge pour Vêpres.)

PROVENANCE
- La période de production du manuscrit correspond à une époque faste pour l'abbaye de Marchiennes (l'usage identifié dans le calendrier) car elle bénéficie des largesses de son abbé et mécène, Jacques Coëne (1501-1542), originaire de Bruges. Plusieurs des manuscrits à ses armes sont encore conservés (voir son autorité Biblissima : https://data.biblissima.fr/entity/Q17759). Les encadrements peints dans ses manuscrits sont d'ailleurs très similaires à ceux de notre volume.
- f.30r : Armes peintes en marge inférieure dans l'encadrement de la famille de Farvacques originaire de la ville de Tournai : « d'argent au chevron de gueules accompagné de trois molettes d'azur » (l'azur ici n'est pas évident) : Eduin de Varvacques, Héraut d'armes de Maximilien Ier, ce personnage correspond à la période de production du ms (mention dans Joseph van den Leene, Le théâtre de la noblesse du Brabant, 1705, dans les additions en fin de volume).
- f.76v : Armes peintes en marge inférieure dans l'encadrement en bas de la miniature de Saint André (peut-on supposer une provenance du même prénom ?) : « Parti, au premier de gueules au navire au naturel et au second, d'or à l'ours de sable, chargé sur le tout en chef de deux étoiles d'azur » avec la devise « oft mochte zim. »



BIBLIOGRAPHIE
Miniatures flamandes, 1404-1482 ; catalogue sous la direction de Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt, 2012. - Gil Marc. Un livre d'heures inédit de l'atelier de Simon Marmion à Valenciennes. In: Revue de l'Art, 1998, n°121. pp. 43-48 - Anne-Marie Legaré, « *The Master of Antoine Rolin: A Hainaut Illuminator Working in the Orbit of Simon Marmion* », dans Thomas Kren, *Margaret of York, Simon Marmion and The Visions of Tondal*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 1992, p. 209-222





28

LIVRE D'HEURES À L'USAGE D'ÉVREUX

France (Paris/Rouen ?), 1460-1470
En latin et français, manuscrit enluminé sur parchemin

8 000 - 10 000 €

77 ff. ; 185 x 130 mm (100 x 65 mm) ; sur parchemin ; 15 longues lignes à l'encre carbone, rouge, bleue et dorée ; réglures à l'encre rouge ; foliotation moderne au crayon ; textualis formata ; 7 miniatures pleine page. Décors secondaires : encadrements à motifs zoomorphes, fleurs et feuilles d'acanthe ; lettrines peintes sur trois lignes ; lettrines dorées à fonds rouge et bleu alternés ; bouts-de-ligne ; rubriques.

Reliure pastiche du XIXe siècle, pleine basane havane, dos à 4 nerfs avec titre et petit fer à motif d'hermine aux entrenerfs, plats orné de fleurs de lys, trois centrales et aux coins, fermoirs, petits frottements sur les coins, coupes, coiffes et nerfs.

Heures à l'usage d'Evreux produites à Paris vers 1465 par un artiste suiveur du Maître François.

TEXTE
Liste des textes, tous en latin sauf le calendrier en français :
- ff. 1r-12v : Calendrier en français à l'usage d'Evreux (31 janvier : Saint Gaud, 25 mai : Saint Mauxe, 21 juin : Saint Leufrey, 18 juillet : Saint Aquilini, 11 aout : Saint Taurin, 13 aout : Saint Loup)
- ff. 13r-49r : Heures de la Vierge à l'usage d'Evreux. Matines et le début des Laudes manquants, inc. « Quoniam deum magnum… » ; f.30 : Prime (antienne « O admirabile », capitule « Sancta et immaculata virginitas », f.35r : Tierce : feuillet avec la miniature manquant – f.37v : Sexte - f.41r : None (antienne « Germinavit » et capitule « Felix namque es ») – f.43v : Vêpres – 45r : Complies.
- ff. 50r-60r : Psaumes pénitentiels : Premier feuillet manquant avec la miniature de David.
- ff. 60r-63v : Litanie et pétitions
- ff. 64r-67r : Heures de la Croix
- ff. 67v-70r : Heures du Saint Esprit
- ff. 70r-71v : Péricopes évangéliques pour Saint Jean seulement.
- ff. 71v-75r : Obsecro te
- ff. 71v-77r : Stabat mater dolorosa

ICONOGRAPHIE
Le manuscrit semble avoir été produit dans des ateliers parisiens (ou rouennais ?) vers 1460. Les visages avec des traits très marqués peuvent faire penser au style Maître François mais la simplicité des détails suggère plutôt l'œuvre d'un suiveur.

Liste des miniatures :
- f.30r : Nativité
- f.37v : Adoration des Mages
- f.41v : Présentation au temple
- f.43v : Fuite en Égypte,
- f.45r : Couronnement de la Vierge
- f.64r : Crucifixion,
- f.67v : Pentecôte

PROVENANCE
Ex-libris d'Yvonne Guyot au contreplat supérieur avec la devise « En petit lieu a diex grant part ».

BIBLIOGRAPHIE
Avril et Reynaud, Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520. Quand la peinture était dans les livres, 1993, p.45-52 - Eleanor P. Spencer, *The Maître François and his atelier*, 1931. Thèse de doctorat, Harvard University - Valerie Fraissinet, *Maître François et son cercle : recherches sur l'enluminure à Paris à la fin du XVe siècle*. Thèse sous la direction de Jean-pierre Caillet.







29

VOYAGE EN TERRE SAINTE GACHI JEHAN

MANUSCRIT probablement autographe d'un ***Voyage en Terre Sainte***, 1532 ; volume petit in-4 (200 x 145 mm) de 360 pages sur 180 ff. de papier (le début et la fin manquent ; 1re page brunie et en partie effacée avec manques aux angles ; la moitié sup. du dernier feuillet manque ; quelques ff. manquent) ; plat inférieur de la reliure d'origine en vélin d'époque seul conservé ; placé dans une reliure ancienne en peau de truie estampée avec restes de fermoirs ; boîte-étui cartonnée moderne.

80 000 - 100 000 €

Exceptionnel manuscrit inédit du récit d'un pèlerinage en Terre Sainte au début du XVIe siècle, illustré de dessins.

Le frère mineur Jehan GACHI, originaire de Cluses en Savoie, docteur en théologie, était gardien du couvent des cordeliers de Beaune ; il fut plus tard (1539) père provincial des franciscains de Bourgogne ; il est l'auteur d'un *Trialogue nouveau contenant l'expression des erreurs de Martin Luther, les doléances de lérarchie ecclésiastique et les triumphes de Vérité invincible* (1524) ; dernier confesseur des clarisses de Genève, chassé de cette ville, il a rimé un pamphlet *La Déploration de la Cité de Genefve*.
Il partit pour la Terre Sainte au printemps 1532. À Venise, il rencontra au mois de mai Denis Possot, un homme d'église de Coulommiers, qui accomplissait le même pèlerinage ; ils firent donc le voyage ensemble,ce que confirme la relation de Possot, qui a été publiée (*Le Voyage en Terre Sainte* composé par Maître Denis Possot et achevé par Messire Charles Philippe Seigneur de Champarmoy et de Grandchamp, publié par R. Chaudière en 1536).
Le manuscrit commence lorsque les voyageurs arrivent à Ferrare. Le 7 mai ils sont à Venise ; Gachi y consacre une bonne vingtaine de pages, s'émerveillant notamment du nombre et de la magnificence des églises. Ils en repartent le 14 mai à bord de la *Sancta Maria*, chargée d'armes pour Famagouste, en compagnie du provéditeur de Chypre Stampoulo, et du gouverneur de Zante Barbarigo ; ils naviguent le long des côtes d'Istrie puis d'Albanie et de Morée. Le 1er juin, ils sont à Jacinte (Zante), où Angelo Barbarigo fait son entrée (Gachi décrit la cérémonie). Le 14 juin ils font escale à Chypre, d'où ils repartent le 21 juin, pour arriver à Japhe (Jaffa) le 27 juin et à Rame (Ramla) le 1er juillet, et entrer à Jérusalem le 2 juillet « au soleil couchant » ; ils sont logés au couvent du « mont de Sion ». 4 juillet :« Sensuyt la premiere journee […] peregrination au torrent de Cedron, vallee de Josaphat, Bethanie et mont dolyves et contient xxxiiii stations »… « La seconde journee le Ve de Juillet contenant les peregrinations faictes en la tressaincte cité de Betleem de la saincte cresche et lieu de la nativité de Nre Sgr de laparition des Anges aux pasteurs advement des troix Roix Sepulchre sainct Jerosme de leglise S. Catherine et aultre lieux alenvyron et dedans et par les chemins et contien ceste journee xxvi stations »… « La troisiesme journee contenant la visitacion des montaignes de Judee des maysons de Zacharie ou fut faicte la visitacion nostre dame par elle conpose le magnificat et la nativite S. Jehan baptiste et le premier desert de sa penitence et le lieu ou crut le bois de la saincte croix et la premiere entree du tressainct sepulchre de nostre Seigneur »…. « La quatriesme journee contient la visitacion du sainct Sepulchre de nre Sgr du mont de calvayre et des aultres saincts lieulx estans enclos dans la tres grande Eglise du Sainct predict sepulchre »… Le 7 juillet, Gachi célèbre la messe « dessus le Sainct Sepulchre » ; relation détaillée de la cérémonie où deux gentilhommes sont faits chevaliers du Saint Sépulcre ; visite de « tous les aultres lieu estant dedans la ditte esglise »…. Etc. « La xime Journee [13 juillet] faict mention de la residence dans le temple du sainct sepulchre »… « La treziesme Journee [15 juillet] contenant les stations faictes en Ebron et lenvyron ». Gachi indique alors : « Restoit encores daller vixiter la Galilee ou nous avyonsbien deliberer daller mais pource quil y avoyt grand danger pour les arabes et nous estions bien petit nombre de pelerins ne nous fust possible aller car il falloit trop grand argent » (il dresse cependant la liste des vingt stations à faire en Galilée).

Il expose alors longuement les treize « nations et sectes » demeurant à Jérusalem, leurs rites et coutumes, leurs alphabets… : les Grecs, les Jacobites, les Suriens, les Nestoriens, les Arméniens, les Georgiens, les Abbassins ou Indiens, les Maronites, les Nubiens ou Jameniens, les Biduins ou Madiamiains, les Morosabites, les Juifs, puis « La XIIIe nation cest celle qui tien et injustement tirannise la terre saincte cest la dampnable nation des Sarrasins payens et mahometistes lesquieulx comment pourceaulx vivent lubriquement et ont aultant de femmes quil en peuvent nourri et sont infames sodomites »…

« Sensuit le retour de nostre pelerinaige de la terre saincte ». Ils quittent Jérusalem le 16 juillet. Journal de la navigation jusqu'à Candie (Crète), où ils arrivent le 16 août : la maladie sévit parmi les pèlerins, dont plusieurs décèdent (dont Denis Possot) ; maladie et décès (16 septembre) de l'évêque de Chypre (que Gachi assiste en lui donnant la communion). Le 26 septembre, ils embarquent, mais le départ est retardé ; ils débarquent à Corfou le 21 octobre ; le manuscrit s'interrompt le 26 octobre, alors qu'ils vont repartir de Corfou…

Gachi offre une description minutieusement détaillée de Jérusalem et de ses environs : le mont du Calvaire, Jéricho, Bethléem, le mont de Sion, la vallée de Josaphat, le Temple de Salomon, la piscine probatique, le Saint Sépulcre, les portes de la ville, le Jourdain. La visite du Saint Sépulcre en particulier est l'occasion d'une procession que les pèlerins accomplissent pieds nus, s'arrêtant à chaque station. Mais l'intérêt n'est pas seulement historique et archéologique. Le texte foisonne également de rencontres, de scènes auxquelles les voyageurs ont assisté, de détails pittoresques sur les mœurs qui frappent le narrateur, et sur les conditions matérielles dans lesquelles se déroule ce voyage. Nous n'en citerons que deux exemples : le 6 juillet, « envyron troix heures apres mydi le Rd père gardien du mont de Sion acompaigne de dix Religieux nous mena tous devant lesglise du sainct Sepulchre pour nous y faire entre et la attendismes la venue du Subassin de Jhrlm lequel dormoit et quant il fut venu il sestoy assis devant la grand porte aconpaigne de ces gens et receu pour lentree de chasque pelerins secullierss neufz ducatz veniciens et entrerent puys en bailliant leur nons par escript lesquieulx le scribe escripvyt en lettre Arabique Et de nous aultres Religieulx il ne prenent riens »… « Ce dimanche [7 juillet] apres Vespres nous sourtismes hors du Sainct Sepulchre et retournasmes au couvent du Mont de Sion Et pour ce que nous estions deslibere daller landemain visiter le fleuve de Jourdain qui est loing de Jhrlm a trente mille Mais pour tant quon ny peult seurement aller sans gardes a cause des Arabes fut necessayre prendre forte main pour nos gardes et conduyre pour tant ce jour fut faict marche avec le Subassin de Jhrlm pour nous conduyre bien en compaigne lequel demanda trente et six ducats dor laquelle somme payasmes dix et huyt pelerins que nous estions aultrement nous ny feussions point allez et faillit aussy payer chascon quatre marcel pour le truchement quest la tierce part dung ducats dor. Ce soer nous nous disposasmes de partir landemain bien mattin pour esvyter les grosses challeurs et pour ce que par avant avyons este mal prouveuz des asnes et qui se laissoit souvent tumber et ne pouvoit cheminer et que nous avions deux fort grandes journes a faire nous demandasmes des mulletz lesquieulx la nuict furent amenez mais chascon paya pour son mullet quatre marcel »…

Le manuscrit est illustré de 23 dessins à la plume (dont 9 à pleina page) représentant les lieux saints, insérés à l'endroit où il en est question : « le lieu ou fut né nostre seigneur », « Cest le lieu ou fut recliné nostre seigneur en la cresche », « carrobes » (caroubes), « lentree et le devant de la saincte esglise du sainct sepulchre de nostre Seigneur » et « le mont calvayre » (« Jay effigié le mieulx que jay peu le dict clochier et portail […] comme on le voit du costes devant »), « dispositio et figura sacri montis calvarii », « Templum S. Sepulcre », intérieur du Saint Sépulcre, la « fontayne des apostres », « Porta Aurea Civitatis Sancte Iherusalem », « Fons Helisei », « Hec est Probatica Piscina », « Templum Salomonis ut apparet exterius tale est », « Ubi Apostoli laturunt », « Natatoria Syloe », « Altare est ubi […] XPS apparuit Magdalene », « Hec est figura cameli » (chameau), « Japhe. Portus Ioppensis », « Paradisi mousa »…Plus 6 tableaux d'alphabets anciens : tableau de l'alphabet grec, « Les lettres des Jacobites », « Littere Caldaice », « Littere Abbassinorum », « lettres hebraiques », « Littere Arabice »..
L'écriture est soignée et lisible, probablement mise au net par Gachi lui-même d'après des notes ou ses souvenirs, et combinée à de naïves illustrations. Les feuillets sont cousus en cahiers (le 2e cahier a été placé par erreur dans le 5e).
Nous n'avons identifié que deux autres manuscrits connus de Voyage en Terre Sainte en français pour la première moitié du XVIe siècle : celui du cordelier Bonaventure Brochard (1533-1534), conservé à la BnF ; celui du bénédictin Dom Nicolas Loupvent (1531), à la bibliothèque de Saint-Mihiel. Notre manuscrit serait donc bien le seul connu à ce jour restant en mains privées.

PROVENANCE
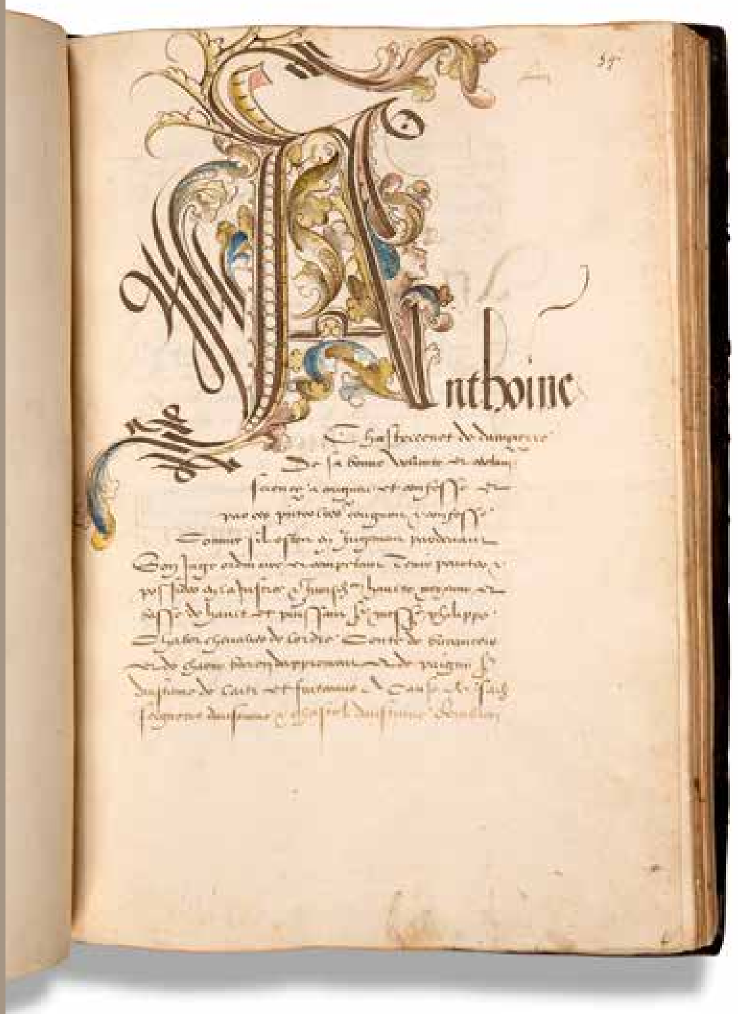
Abbé Villioud, curé de la Chavanne, près Montmélian (cité par Ch. Schefer).

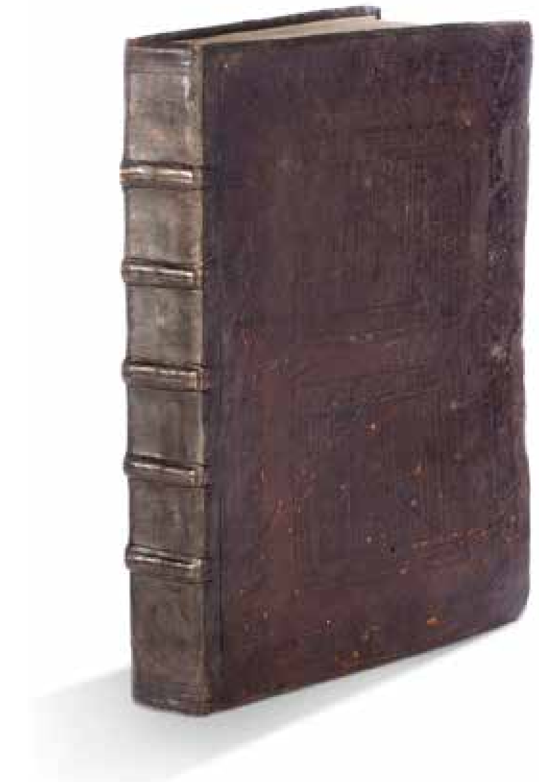
BIBLIOGRAPHIE

Le Voyage en Terre Sainte composé par Maître Denis Possot et achevé par Messire Charles Philippe Seigneur de Champarmoy et de Grandchamp, 1532, publié et annoté par Ch. Schefer, 1890).









30

TERRIER DE LA SEIGNEURIE DE DAMPIERRE-SUR-VINGEANNE (BOURGOGNE) ET AUTHUMES (BOURGOGNE), APPARTENANT À PHILIPPE DE CHABOT, AMIRAL DE FRANCE

France, Bourgogne, daté 1537-1538 [i. e. 1539]
En français, manuscrit enluminé sur papier

20 000 - 30 000 €

[X] + 157 ff. [i. e. 167 ff. avec les ff. bl.], gardes inférieures foliotées (réemploi de feuillets blancs déplacés en fin de volume), vraisemblement complet (collation: i10 [of 12, missing i and ix, cancelled blancs], ii2 [one parchment leaf coupled with a single paper leaf], iii12, iv14, v-vii12, viii8, ix16, x14, xi12, xii10 [of 12, viii et x déplacé en fin de volume en gardes], xiii12, xiv4); sur papier (filigranes similaires à celles dans Briquet no. 1651, Armoiries de Bourgogne, "Ecartelé aux 1 et 4 à la Fleur de lis, aux 2 et 3 bandé de 4 pièces, qui est Bourgogne ancien, un écusson au lion de Flandres brochant sur le tout, sommé du briquet de Bourgogne": fin du 15e siècle, Pierre-en-Bresse, 1469; Châlon-sur-Saône, 1469 etc.), page de titre enluminée sur parchemin; 390 x 280 mm; 12 à 25 longues lignes à l'encre carbone; réglures à la mine de plomb; foliotation contemporaine au ms. (au coin supérieur droit); hybrida (page de titre et titres des parties et leur incipit) et cursiva currens; 51 lettres cadelées de tailles différentes à motifs de feuille d'acanthe ou grotesque, dont 24 complétées de décors au lavis, la page de titre est particulièrement ornée, grande initiale cadelée grotesque à l'encre noire et dorée, large encadrement Renaissance enluminé sur fond dorée et à motifs zoomorphes, de coupes et de feuilles d'acanthe avec une en-tête en lettres capitales «EQUO TENE VOLENS LAXO» et armes peintes de Philippe de Chabot en regard de l'initiale cadelée.
Plein veau brun d'époque, dos à cinq nerfs à filets à froid, plats estampés à froid; étui moderne de conservation; dos et coins restaurés (seuls les plats sont d'époque). (400 x 290 mm).

ICONOGRAPHIE
Les terriers contiennent habituellement peu d'enluminures, la présence de riches initiales cadelées comme ici est donc rare. (Sur les initiales cadelées ou cadeau voir S. H. Steinberg, "A Hand-List of Specimens of Medieval Writing Masters," *The Library* 25 (1943), pp. 191-194; and S. H. Steinberg, "Medieval Writing-Master," *The Library* 22 (1941), pp. 1-24. Voir aussi L'alphabet gothique de Marie de Bourgogne, Musee du Louvre, MS II, 134 DR à 158 DR. S. Hindman dans Dominique Cordelier, et al., *Enluminures, Moyen Age et Renaissance*, Paris, Musée du Louvre, Paris, 2010.
À l'image de l'Alphabet gothique mentionné plus haut, les 51 initiales de notre manuscrit sont particulièrement élaborées et occupent parfois la moitié de la page. Environ la moitié, 24, sont enrichies de dessins aquarellés (la plupart en bleu avec des touches de couleurs). Le décor du premier feuillet sur parchemin est particulièrement original; il allie l'élégance de l'encadrement au ridicule des grotesques de l'initiale. Le calligraphe de cette initiale semble différent du reste du copiste. Il dessine avec humour des profils grimaçants, un à l'envers (f.115), l'autre au nez de trufe », note ms. de sa main(?) au f. 96. On retrouve probablement ses initiales au f.112. Cette débauche de moyens souligne la volonté du commanditaire de renforcer son pouvoir sur ses terres.
D'autres terriers enluminés pour des grands personnages sont connus des spécialistes, par exemple le *Terrier de Marcoussis*, copié et enluminé à la fin du XVe siècle pour un autre Amiral, Louis de Graville, Amiral de France, réalisé par ou dans l'atelier de Jean d'Espinay (France, Private Collection, et un fragment conservé au Musée Marmottan, Wildenstein Collection, 163: voir S. Pagenot, "Le terrier de Marcoussis, un manuscrit profane commandé par l'éveque Jean d'Espinay à la fin du XVe siècle," F. Joubert (dir.), *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Age (XIVe-XVIe siècle)*, pp. 389-412).
Notre manuscrit, le *Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne* ne possède pas de miniature mais la richesses des initiales cadelée et la page de titre enluminé dans le style Renaissance le classe dans les commandes prestigieuses. Ces documents n'étaient pas destinés à un usage régulier mais était des compilations d'actes de notaire qui accompagné du représentant du seigneur («attaché de mondict seigneur le bailli et maitre des foires de Chalon», f. 4), allait de porte en porte pour enregistrer et renforcer l'autorité de Philippe de Chabot sur ses terres.

TEXTE
- ff. I-IV, Table des matières; incipit, « Cest la table du present livre...;
- ff. IVv-V, blanc;
- f. Vv, Suite de la table, «Champaigne»; «Forains de Champaigne»;
- ff. VI-VIv, blanc;
- f. VII, Ajout manuscrit du XVIIIe «Contenue sommaire des assignaux censables dénombrés dans ce terrier"; "Produits sommaire des redevances de ce terrier»;
- ff. VIIv-Xv, blanc;
- ff. 1-1v (seul feuillet sur parchemin), Page de titre, incipit, «Cest le terrier rentier et declaration des droictz seignoriaulx, fiedz, domainne, censes, rentes, serviz en deniers, cire, gelines, corvées, graines et aultres a hault et puissant seigneur messire Philippes Chabot chevalier de l'ordre, conte de Burançois [sic Buzançois] et de Charny, seigneur et baron d'Appremont, de Paigny, de Seurre, Laitz, Fraterans et Austume, competans et appertenans a cause et en sa seignorie de Dampierre.... receues par moy Jehan Guilliaud notaire roial cytoien de Chalon, chastellain dudit Austume...j'ay commancé a procedé [sic] au moys de mars avant pasques l'an mil cinq cens trente et six et seront pasques prochainnes le premier jour d'avril que l'on commencera mil cinq cens trente sept [signed] Guilliaud»;
- ff. 2-4v, Patentes de Francois Ier; Dijon, 28 Février 1536, incipit, « Francoys par la grace de dieu roy de France au bailly de Chalon ou son lieutenant Salut de la part de notre chier et bien ame cousin Messire Philippes Chabot, chevalier de notre ordre, conte de Burancoys et de Charny, baron d'Appremont, de Paigny... »; explicit, «[...] Donné a Dyjon le penultime jour du moys de feuvrier l'an de grace mil cinq cens trente six et de notre regne le vingt et troizieme par le conseil ains signé *Changenet* scćellé en cire faulve des armes dudit seigneur a simple quehue pendant». Le milieu de la lettre explique que les originaux ont été perdus ou détruits: «Mais pour raison de noz guerres et fortunes subvenues esdites terres et seigneuries et a l'environ, tant par pestes, famines, sterilitez que aultres, les terriers, papiers, registres, carthulaires et enseignemens anciens dedites seigneuries lesqueulx apparissoit desditz drois et debvoirs....ilz sont dehué...et se treuvent... perdus tellement que les tenementiers qui de present tiennent lesdits heritaiges de ladite seignorie ont par malice...detiennent et recellent de jour en jour lesdites censes, rentes, drois, debvoirs, revenuz et esmolumens... » (ff. 2-2v).
- ff. 4v-11v, titre, *S'ensuyt la teneur de l'attaché de mondit seigneur le bailly et maitre des foires de Chalon* [signé par Guilliaud]; incipit, «Pour proceder a maquelle commission a requeste du procureur de mondit seigneur...assavoir les habitans et tenans ...ausdits lieux et villaiges de Dampierre, La Chise, Champaigne, Grange...desquelz ont comparuz Perrenot Villot dudit Champaigne eaigé d'environ cinquante cinq ans...» (f. 6 et sqq); droits seigneuriaux: *Justice et juridiction; Des feodaulx; Officiers; Des appellations; Messerie (étendue de la juridiction du messier); Mesures a bledz et vins; Le lieu ou ilz doibvent leurs censes et debvoirs; Loudz (los: tax to be paid to a Lord upon each change of ownership); Du pelat et notiffication d'achatz pour le loudz; De l'amende ordinaire; signe patibulaire; La chasse des becasses et pesche de riviere* (f. 9); *Domainne* (f. 9v); *Des fiedz* (ff. 10-10v)
- ff. 12-15v, blanc;
- ff. 16-42, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, titre, *Dampierre et La Chise*; incipit, «En procedant oultre a maquelle commission je me suis transporté en la maison de Anthoine Chevillon prest ledit finaige de La Chise...ausquelx j'ay faict commandement me rendre les extraictz et declarcion des meix de Pierre Charreton inscripte au viel terrier fol. IXxx et vii....[signé Guilliaud]»;
- ff. 42v-44v, blanc;
- ff. 45-60v, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, finaige de La Chise, titre, *Forains tenans heritaiges au finaige de La Chise oultre ce qu'ilz tiennent aux forains de Gouge*;
- ff. 61-65v, blanc;
- ff. 66-76, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, Village de Champaigne, titre, *Champaigne en la seignorie de Dampierre*;
- ff. 76v-77v, blanc;
- ff. 78-81, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, Village de Champaigne, titre, *Forains a Champaigne*;
- ff. 81v-86v, blanc;
- ff. 87-103 (f. 95v, blanc), Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, titre, *Gouge en la seignorie de Dampierre*;
- ff. 103v-104v, blanc;
- ff. 105-118v, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, titre, *Les Vallot en la terre et seignorie de Gouges membre de la seignorie de Dampierre;*
- ff. 119-131, Terrier de Dampierre-sur-Vingeanne, titre, *Forains tenans heritaiges censables et en la justice de mondict seigneur ou finaige de Gouge et Meruans*;
- ff. 131v-132v, blanc;
- ff. 133-134v, [Aveu], incipit, «L'an mil cinq cens trente huict le mardi vingt deuxiesme d'octobre au lieu de Chalon s'est présentée et comparue devant moy Jehan Guilliaud notaire royal et commissaire avant nommé Jehanne vesve de feu Loys Girod de Gonge [sic for Gouge]...»;
- ff. 135-141v, blanc;
- ff. 142-151, Obligations de Dame Claudine de la Ruere à Philippe de Chabot pour les terres d'Authumes (vers Chalon-sur-Saône) [Aveu], titre, *Du denombrement de la dame de Ruere*; incipit, «Jehan Guilliaud notaire royal commissaire deputé aux renouvellemens des terriers et recongnoissances de hault et puissant seigneur Messire Philippe Chabot...a damoyselle Claude de Ruere...de bailler en noz mains dans dix jours son denombrement et declaracion de ce qu'elle tient en fied de mondit seigneur audict lieu et seigneurie de Dampierre a cause de son chastel d'Austumes...»
- f. 151v, blanc;
- ff. 152-157v, Copie d'obligations plus anciennes de Guigonne de Salins, Dame d'Austume, daté de 1467, incipit, «Ce qu'est cy apres escript a este extraict d'ung livre en forme de carnet intitulé dessus "Cest le papier des fiedz faictz a Madame d'Austume" que je commissaire devant nommé ay treuvé moyen de recouvrer pour justifier de ce present terrier..."; "Cy apres sensuyvent les noms de ceulx qui ont reprins et faict leur debvoir de fied envers noble et puissante dame Guygonne de Salins dame d'Austume...Jehan de Saincte Croix ... Hubert le Maire...Guyot des Eschelles..."; explicit, "[...] en la maison de madicte dame le penultiesme jour d'avril apres pasques courant mil quatre cens soixante sept... [authenticated by Guilliaud, notary].»

Le seizième siècle est une période particulièrement féconde pour la réalisation et le remplacement de terriers et actes de propriété qui étaient bien souvent à l'époque perdus ou non conformes. Ces initiatives furent instiguées par les grands propriétaires terriens afin de réaffirmer leurs droits seigneuriaux. Notre terrier se trouve entre les deux car une partie avait été perdue ou détruite.

PROVENANCE

Copié en France probablement dans les alentours Châlon-sur-Saône (Bourgogne), si l'on se fie à la provenance des filigranes du papier. Manuscrit daté 1537-1538. Des initiales «E.G.» se trouvent au f. 112, peut-être celles du copiste.

Ce terrier est une commande de Philippe de Chabot, seigneur de Brion et Amiral de France, "lieutenant et gouverneur du roi au pays et duché de Bourgogne" (1492-1543), armes au f.1: « *écartélé au 1 et 4 d'or à 3 chabots de gueules [Chabot], au 2 d'argent au lion de gueules armé lampassé, couronné d'or [Luxembourg], au 3 de gueules à l'étoile de seize rais d'argent* [Baux], ordre de Saint-Michel et ancre pour son titre d'amiral. Philippe de Chabot était un ami proche de François Ier, il fût capturé avec le roi à Pavie et c'est lui qui négocia leur libération. Le roi le remercia en le nommant amiral. Il est connu pour avoir appuyé l'expédition de Jacques Cartier vers le Canada. (Voir Hoefer, vol. 5, cols. 531-532; sur la famille Chabot de Brion, voir La Chenaye-Desbois, Paris, 1864, tome IV, col. 994-995; Père Anselme, *Histoire de la maison royale de France... Amiraux de France*, VII, pp. 881-882). Dampierre-sur-Vingeanne est une petite ville du bourbonnais, aujourd'hui dénommée Dampierre-et-Flée (see A. Roserot, *Dictionnaire topographique du département de la Cote d'Or*, Paris, 1924, p. 138).

- Terrier encore en usage au XVIIIe siècle: plusieurs annotations datées: "Scellé a Pierre le six janvier 1772..." (f. 95).
- Pierre Berès (1913-2008), Catalogue 60 [1963]. Manuscrits et livres du quatorzieme au seizieme siecle: "Terrier de Dampierre, enluminé pour l'amiral de France Philippe de Chabot avec mention du droit de chasse aux bécasses."
- Sotheby's, 6 Juillet 1964, lot 242.
- Alan Thomas, Catalog no. 29, item 53.
- Mrs. E. F. Hutton, épouse du bibliophile américain E. F. Hutton; Sotheby's, Calligraphic Books and Manuscripts, the Property of Mrs. E.F. Hutton, New York City, 27 March 1972, lot. 18.

BIBLIOGRAPHIE

Anselme de Sainte-Marie. *Histoire de la maison royale de France et des grands officiers de la Couronne* [...], Paris, Compagnie des libraires, 1726-1733, vol. 7. - *Brunel Ghislain, Guyotjeannin Olivier et Moriceau Jean-Marc, eds. Terriers et plans-terriers du XIIIe au XVIIIe siècle, Actes du colloque de Paris*, Camiac-et-Saint-Denis, Éditions de l'Entre-deux-Mers, 2007. - Charmasse, A. de. *Essai sur l'état de la propriété en Bourgogne au Moyen age*, in *Cartulaire de l'Evéché d'Autun*, Autun and Paris, 1880. - Martineau, A. "L'Amiral Chabot," in *Positions de thèse de l'École des Chartes*, vol. 44, 1883. - Merland, C. *Philippe de Chabot, amiral de France*, Nantes, 1880. - Soboul, A. "De la pratique des terriers à la veille de la Révolution," *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations* 19 (1964), no. 6, pp. 1049-1065. - On Philippe de Chabot: http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Chabot - Martin Brion, Dedication copy to Philippe de Chabot with his arms (TM 12): www.textmanuscripts.com/manuscript_description.php?id=2669&%20cat=search&requete



détail

31

COMMISSION DÉLIVRÉE PAR LE DOGE DE VENISE FRANCESCO DONATO À SON PODESTAT ALESSANDRO CONTARENO

Italie, Venise (Palais Ducal), 7 septembre 1549
En latin et italien, manuscrit sur parchemin

8 000 - 10 000 €

In-4; 91 ff.; 236 x 160 mm. (165 x 10 5 mm.); sur parchemin; 23 longues lignes à l'encre carbone; réglures à la mine de plomb; foliotation contemporaine au coin supérieur; cursive italienne.
Plein maroquin vénitien de l'époque, dos à 3 nerfs, plats ornés d'un octogramme portant un super ex-libris «ALEXANDRI CONTARENO» au plat supérieur et la date «MDXLVIIII» au plat inférieur, fleurons d'angles avec un encadrement composé d'une large roulette et de filets dorés et à froid, filet sur les coupes, tranches dorées, étui de conservation en toile (XXe s.). Liens non conservés, légers frottements aux coins. (245 x 170mm)

Manuscrit en latin et italien copié par «H. Murianus», secrétaire du 79e doge de Venise, Francesco Donato, et envoyé dans une superbe reliure vénitienne à son nom à Alessandro Contareno, podestat de Torcello.

Les podestats étaient les premiers magistrats chargés d'administrer les villes. Ils devaient maintenir la justice et l'ordre public pour le compte d'une seigneurie souveraine, ici la République de Venise. Le doge envoyait régulièrement ses ordres dans un volume luxueux comme ici.

TEXTE

Incipit (f.1v) «Tibi nobili viro Alexandro Contareno dilecto civi, ac fideli nostro, quid de nostro mandato vadas in Potestatem nostrum Torcelli, Maiurbii, Burani, Constantii, et de Imanis:...»

Colophon: «Dat. In n[ost]ro Ducali Palatio die vii septembr[is] in diebus viii M. D. XXXXIX» avec le monogramme du doge et la signature du secrétaire.

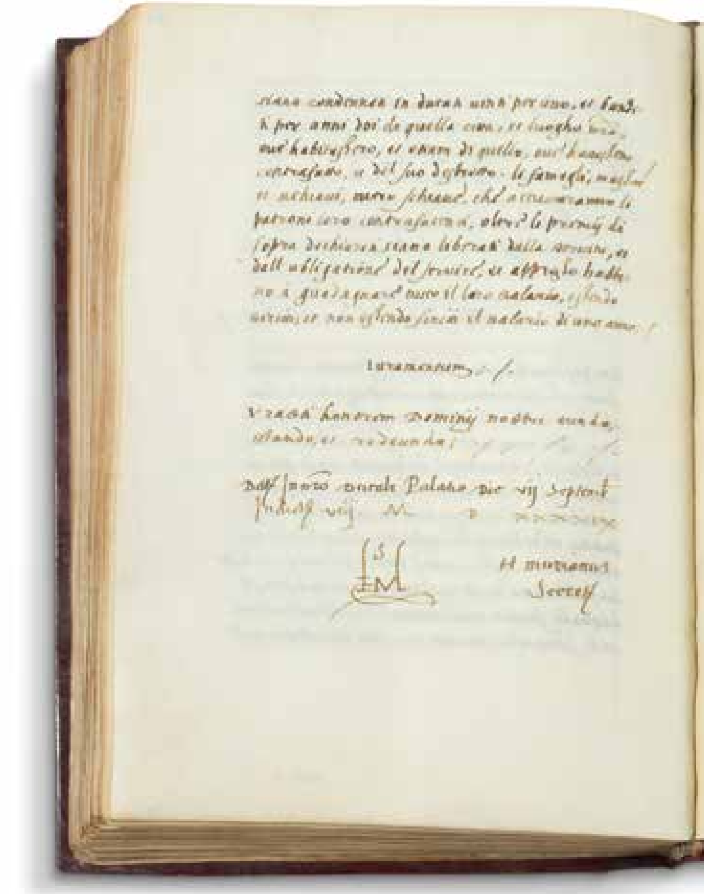
Ajouts manuscrits postérieurs en italien de plusieurs mains du XVIe siècle: au dernier feuillet de vélin aux 3 derniers feuillets de papier en garde; divers textes :statut daté, comptes et extraits concernant le podestat de Torcello.

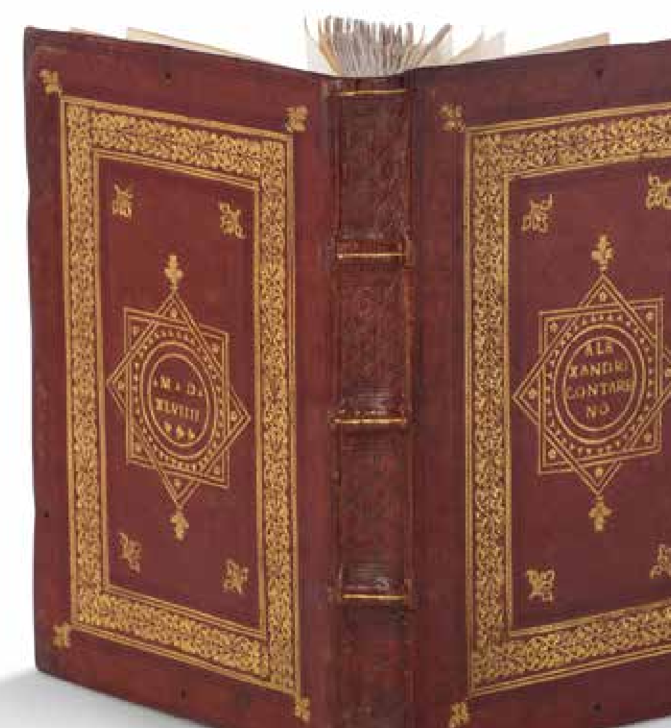
PROVENANCE

Aucune reliure reproduite par De Marinis n'est proche de celle-ci (T. De Marinis, La Legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI..., Florence, 1960). Cependant on trouve dans la bibliothèque Van der Elst (Monaco, 1985, n° 64) une autre Commission donnée par le Doge la même année, dans une reliure similaire.

Ex-libris manuscrit au contreplat supérieur «à Mr le comte W de Paar n°49 D B^s», Eduard *comte von* Paar *(1837-1919), connu pour avoir été le proche conseiller militaire de l'empereur d'Autriche François-Joseph Ier*.

Ex-libris de W. H. Corfield au contreplat supérieur et ex-libris de Maurice Burrus en garde supérieure.





32

CALVIN Jean (1509-1564)
RÉFORMATEUR

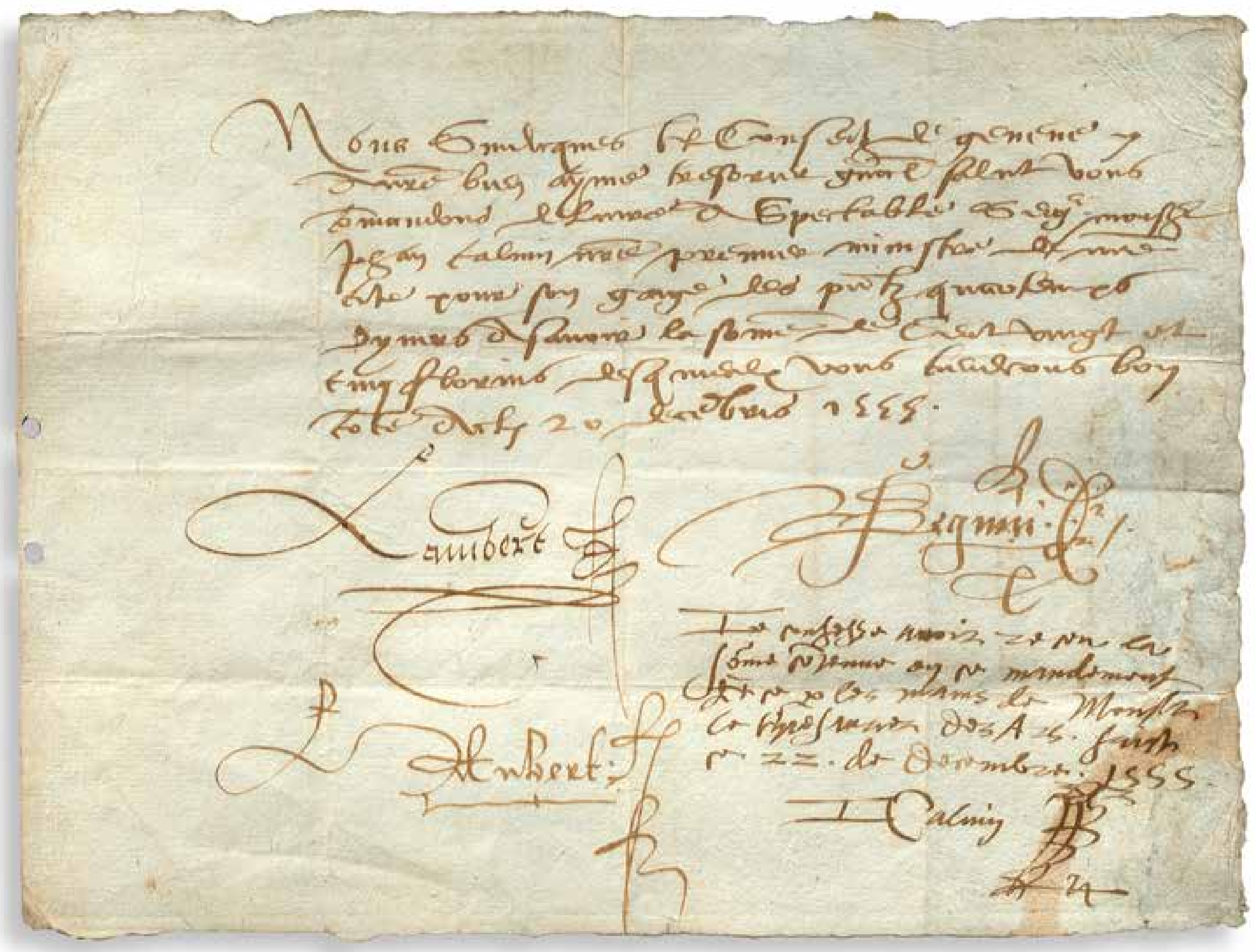
P.A.S. «J. Calvin», [Genève] 22 décembre 1555 ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec un portrait).

15 000 - 20 000 €

Rare reçu de Calvin pour son traitement de premier ministre de la cité de Genève.

Ordre de paiement des syndics de Genève, en date du 20 décembre 1555 : «Nous Sindiques et Conseil de Geneve A nostre bien aymé tresorier general salut vous commandons delivrer a Spectable Seigr maistre Jehan Calvin nostre premier ministre de nostre cité pour son gaige des presents quartier et dymes asavoir la somme de cent vingt et cinq florins».... Ont signé Lambert, Beguin et L. Aubert.

Au-dessous, Calvin écrit de sa main le reçu : «Ie confesse avoir receu la somme contenue en ce mandement Et ce par les mains de Monsieur le thresorier des Arcs. Faict ce 22. de Decembre 1555. ICalvin».







33

ARMORIAL DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR

Belgique (?), Après 1562
En français, manuscrit enluminé sur papier

4 000 - 8 000 €

In-folio ; 250 ff. ; 300 x 200mm. ; sur papier ; deux foliotations fautives à l'encre noire et une moderne au crayon ; cursiva currens ; 242 blasons pleine page imprimés et rehaussés dont un entièrement peint ; anciennes mouillures en marges extérieures des feuillets sans atteintes aux armes ni aux en-têtes manuscrites.

Plein veau brun, probablement d'origine, dos à quatre nerfs avec triples filets d'encadrement à froid aux entrenerfs, plats ornés de trois encadrements à triplets filets à froid dont deux avec petits fers aux coins et fleuron central, plat supérieur détaché avec les gardes, coiffe inférieure manquante, manques aux coins, frottements et épidermures aux dos et plats (310 x 210 mm).

Armorial de la Toison d'or provenant de Viglius van Aÿta (1507-1577), chancelier de la Toison d'Or et l'un des trois conseillers principaux de Philippe II d'Espagne.

TEXTE
- f.1 : Inc. «A la première creation et institution de l'ordre de la thoyson dor en la ville de Bruges. Le xe jour de Janvier mil quatre cens et vingtneuf furent denommez par treshault tres excellent et tres puissant prince Philippe chef et souverain dudit ordre seulement xxiiii chers, combien que la ladite institution en eust deu avoir trente sans ledit chef, desquelz les noms, surnoms et blasons sy après sensuivent. C'est assavoir». [Suivie des noms des 24 membres fondateurs de la toison d'or].

Le volume se compose de 242 blasons imprimés des chevaliers de l'ordre. Ils sont tous enrichis des armes peintes avec une en-tête manuscrite composée du nom, titre et qualité du chevalier. Seul le blason de Pedro IV Fernandez de Cordoba, 4e duc de Feria, a été entièrement peint.

Le second feuillet s'ouvre sur les armes de Philippe le Bon avec en marge inférieure ajoutée à la main à l'encre noire, sa devise, «Aultre naray». S'ensuit les 24 membres fondateurs de l'ordre et les 216 autres chevaliers nommés lors des vingt-trois chapitres qui eurent lieu entre 1431 et 1559 (le dernier «Messire Jochem baron de Neuhausen», nommé entre 1559 et 1581). Parmi les plus éminents citons le futur Charles Quint, Henry VIII d'Angleterre et François Ier, reçu lors du dix-huitième chapitre à Bruxelles en 1516.

Les armoiries de Gonzalo Fernandez de Cordoba, 3e duc de Sesa, de Don Carlos d'Autriche, de Luis Enriquez de Cabrera, 2e duc de Medina et de Rioseco, ainsi que celles d'Alfonse d'Aragon, 3e duc de Cardonna, ont été omises.

On trouve au verso, un ajout manuscrit de la même main que le feuillet de titre une présentation de chacun des chapitres avec le lieu et la date où ils étaient tenus ainsi que la liste des chevaliers «trépassés» depuis le chapitre précédent et celle des chevaliers nouvellement «élevés».

PROVENANCE
- Ex-libris aux armes imprimées et réhaussées à la gouache sur peau de vélin au contreplat supérieur et au contreplat inférieur un second imprimé et rehaussé avec l'emblème «Vita mortalium Vigilia» enrichi du blason et du nom de Viglius van Aÿta (1507-1577). L'ouvrage a vraisemblablement été réalisé à sa demande ou pour lui. Il fut l'un des trois conseillers principaux de Philippe II d'Espagne après avoir servi Charles Quint jusqu'à la paix d'Augsbourg. Il fût nommé en 1562 par Philippe II, chancelier de la Toison d'or (officier chargé de garder les sceaux de l'ordre, et de prononcer les discours aux chapitres).

«On voit paraître aux environs de 1560 aussi un armorial manuscrit servant de Livre de l'ordre pour les membres, dont une dizaine d'exemplaires en majeure partie identiques ont été conservés. Ils empruntent leur forme aux armoriaux richement enluminés de l'époque précédente, mais non sans être beaucoup plus simples quant à leur exécution. Avec leur format de plus ou moins 30 centimètres, ils sont sensiblement plus grands que les livres des Statuts de naguère, mais ils ont été exécutés en papier et les armoiries y ont été appliquées sur des modèles imprimés préalablement de figures de bois» (voir Anne S. Korteweg «Les manuscrits des statuts», L'Ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505), p. 44).

- Note manuscrite au contreplat inférieur en cursive du XVIIe «Benedicte qui venit in nomine domini» (Cantus ID 006250)

- Ex-libris armorié imprimé au contreplat supérieur des Ducs d'Arenberg : Armes du château de Nordkirchen avec ajouts manuscrits à l'encre noire des cotes «ms n° 91» et «Nu 5254» et au verso du feuillet de garde.

BIBLIOGRAPHIE
La Toison d'Or, cinq siècles d'art et d'histoire. Catalogue de l'exposition, Bruges 14 juillet-30 septembre 1962 - *L'Ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505). Idéal ou reflet d'une société,* Bruxelles: Bibliothèque royale de Belgique, 1996.

34

[PORTULAN]. ATLAS NAUTIQUE MANUSCRIT

Marseille, Honoré Boyer, 1648.

100 000 - 200 000 €

Atlas grand in-folio (570 x 380 cm) de 8 cartes doubles, dessinées à l'encre carbone, peintes à la gouache et rehaussées à la feuille d'or, sur parchemin contrecollées sur carton. Première carte légèrement fendue en son centre, petites décolorations aux coins des cartes.

Pleine basane fauve d'époque, dos lisse, plats à la Du Seuil, double encadrement de filets dorés sur les plats avec fleurons dorés dans les angles, décor doré central fait d'une couronne et de fleurs, gardes de papier marbré. Mors largement fendus avec manques aux coiffes et aux coins, le plat supérieur est presque détaché et le dos porte de large déchirures, épidermures, frottement sur les plats et coupes, anciens liens manquants.

Précieux ensemble de huit cartes marines dites Portulan reliées en atlas, réalisées à Marseille en 1648 par un certain Honoré Boyer. Ce volume est l'unique témoignage de l'ouvrage de ce talentueux cartographe auparavant inconnu.

TEXTE

L'atlas a été réalisé en 1648 par un cartographe marseillais inconnu avant l'apparition du volume, Honoré Boyer. Absent de tous les répertoires spécialisés, il paraît avoir été un cartographe amateur, puisant notamment ses sources dans les atlas espagnols, portugais et italiens pour les grandes cartes nautiques d'Europe, de Méditerranée et d'Amérique comme le montrent les toponymes utilisés. Marseille était au XVIIe siècle l'un des centres importants de production de cartes marines. On retrouve une famille Boyer de Fonscolombe, marchands de tissus présents près de Toulon au XVIe et à Aix à la même époque.

Ces luxueuses cartes marines indiquent aux navigateurs les différents ports, les fleuves navigables, le relief des côtes avec ici les pays qui les administrent. Notre manuscrit contient les cartes pour l'archipel grec, la Méditerranée, la côte ouest européenne et la partie nord de l'Afrique de l'Ouest, les caraïbes et les côtes américaines, l'île d'Elbe, la Sicile, Malte, et une mappemonde. Elles sont ornées des blasons des pays, roses des vents fleurdelisées, navires, monstres marins, curiosités, monuments, bandeaux et encadrement. Cette richesse d'ornementation indique que notre volume faisait partie des ouvrages de luxe, réalisés pour de riches clients et devaient probablement être consultables sur la terre ferme, en bibliothèque et conservés dans des collections sur terre ferme. Ces instruments, dont la production durera jusqu'au XVIIIe siècle, ne seront détrônés que par l'apparition des grands atlas nautiques imprimés aux Pays-Bas.

ICONOGRAPHIE

Liste des huit cartes :

- Archipel grec : à noter, plusieurs îles sont entièrement dorées ; Rhodes et Chios sont recouvertes de leur drapeau.
- Méditerranée : enrichie de deux scènes de chasse en Afrique du Nord (chasse à l'autruche et au sanglier), une représentation du Christ portant la croix et un Maure dans une tente. Armoiries d'Espagne, de France, d'Autriche et de l'Empire ottoman, une seule ville est représentée, sans doute Marseille : la vue cavalière du port est surmontée d'un drapeau, une croix blanche sur fond bleu. - on relève également la mention du Bastion de France en Afrique du Nord, concession fondée par les Marseillais au XVIe siècle que richelieu avait placée sous la protection royale.
- Façade ouest de l'Europe et du Maroc avec Terre-Neuve et l'Islande. : enrichie d'un dessin de chameau au Maroc. On remarque au large les archipels des Açores et Ténérife.
- Les Caraïbes entourées du continent américain depuis le Canada jusqu'au nord du Brésil : le cartographe y a représenté le Canada (Nove Franse), Terre- neuve, la Florida, le Mexique (Nove Espana, Mexica), toutes les îles des Caraïbes (Cuba, Spaignola, Barbudo, Granada, etc.), le Pérou jusqu'à Lima, l'Amazone et le nord du Brésil. La côte ouest du continent américain est représentée du sud du Mexique jusqu'à Lima. Enfin, à l'est, représentation d'une partie de la côte ouest de l'Afrique.
- Île d'Elbe : « Le plan de lile de Lelbe Porte Ferraire et Plomb. Faict par moy Honnore Boyer de Marseille, 1648 ». Portoferraio (Porte Ferraire) et, dans une moindre mesure, Longone (Porte Lengon) sont assez précisément décrits avec vue cavalière de la ville et des fortifications. Dans cette carte et les deux suivantes, l'intérieur des îles est décrit, avec noms des localités et représentation de reliefs.
- Sicile et l'est de la Calabre : « Le Plan de lille de Sesille e par[tie] de la Calabre. 1648 ». Carte très détaillée indiquant la toponymie de toute l'île, avec des plans plus précis pour Messine, Palerme, etc., et une représentation de l'Etna en éruption.
- Malte. « Le plan de lile de Malte ». Comme pour la Sicile, la carte relève toutes les localités, avec un plan de La Valette et la représentation d'une palmeraie et d'un jardin au nord. À l'est, représentation de l'île de Comino (Cumin) et façade ouest de l'île de Gozo.
- Mappemonde : « Typus orbis Terrarrum ». En pied, calligraphiée en lettres capitales, fameuse énigme sous forme de poème évoquant la carte géographique : « Ma mer neut iamais deau mes champs sont infertiles le nay point de maison mais iay des grandes villes le reduis en un poinct mille ouvrages divers le ne suis presque rien et ie suis lunivers ». Superbe planisphère sous forme ovale ; la Nouvelle-Guinée est représentée à l'ouest. Plusieurs traits à la mine de plomb subsistent, laissant voir des légendes qui n'ont pas été reprises à l'encre, le quadrillage dont s'est servi le cartographe ainsi qu'un premier cercle non retenu pour contenir la mappemonde.

Toutes les cartes sont encadrées d'une bordure peinte en plusieurs couleurs avec rehauts d'or et portent, dans les angles, un drapeau sur fond bleu avec, au centre, une croix noire entourée de blanc. (Cette bannière est utilisée dans une carte de François Ollive de 1662 pour figurer la Provence).







35

[PORTULAN] ATTRIBUÉ À OLLIVE (François)
CARTE MARINE MANUSCRITE DE LA FAÇADE OUEST DE L'EUROPE ET DE L'AFRIQUE.

France (Marseille), c. 1660

40 000 - 60 000 €

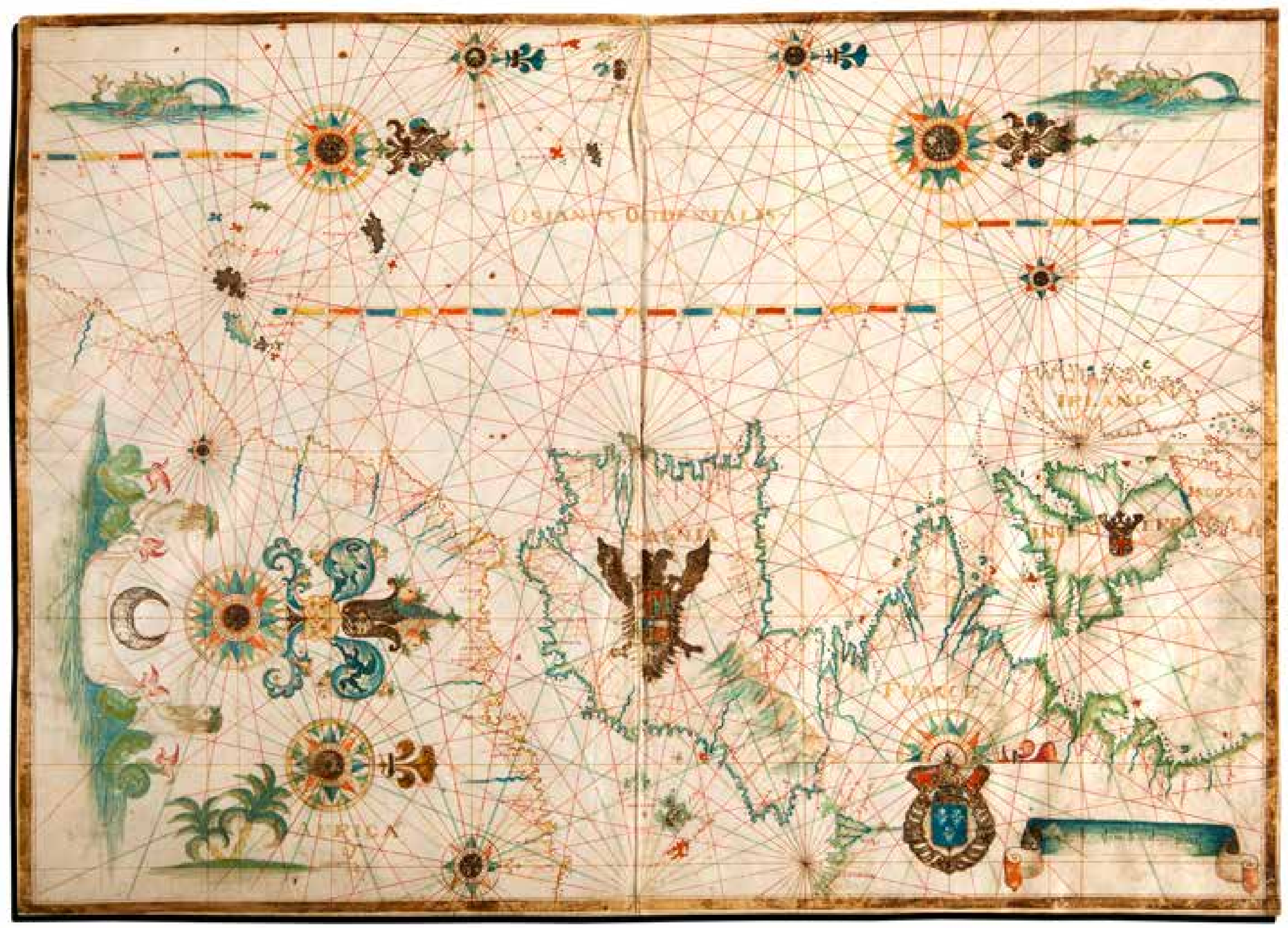
Carte double format petit in-folio (390 x 540 mm), sur parchemin, villes à l'encre rouge et jaune, continents, pays et mers à l'encre jaune, contours à l'encre bleues ; rehaussée à la gouache et à l'or liquide. Pliure centrale, traces de papier et de colle au dos.

Précieuse et rare carte marine dites Portulan, exécutée à Marseille au milieu du XVIIe siècle, sur parchemin à l'encre brune, réhaussée aux gouaches de couleurs et à l'or liquide, attribuée à un membre de la célèbre famille de cartographes italiens installés à Marseille, François Ollive.

TEXTE

Notre carte marine indique aux navigateurs les différents ports, les fleuves navigables, le relief des côtes de l'Ecosse à l'actuel Sahara occidental. Elle est enrichie des blasons des pays, roses des vents fleurdelisées dont une tenue par deux tritons, monstres marins, phylactère et encadrement doré.

Elle fût vraisemblablement réalisée vers 1660 par Francois II Ollive, hydrographe et géographe, issu d'une famille italienne installée à Marseille au début du dix-septième siècle. Plusieurs documents subsistent de cet artiste datable de la même période dont un atlas vendu chez nous le 16 juin 2018 (lot 23). Une autre carte nautique datée de 1661 et conservée dans la Sociedad Bilbaina confirme l'attribution (voir *Portolans procedents de col.leccions espanyoles segles XV-XVII* (Barcelona, 1995), p.259, chart 52-1)].La BnF conserve au département des cartes et plans, trois feuilles extraites d'un atlas nautique, dont la seconde est signée et datée : « Franciscus Oliva me fecit in civitate Marsilia. 1661 » et d'autres datées 1662 (BnF, Cartes et plans, CPL GE D-6589 (RES) et CPL GE A-850 (RES)).



INCUNABLES ET IMPRIMÉS







36

BIBLIA LATINA

[Strasbourg, Heinrich Eggestein, pas après le 24 mai 1466].

60 000 - 80 000 €

Deux volumes grand in-folio (298 x 402 mm), (497) ff. dont 4 blancs, soit vol. I: (250) ff. (le dernier blanc) [a-k^{10} l-m^{12} n-x^{10} y-z^{12} A^{12}], vol. II: (247) ff. [B-G^{10} H^{12} I-L^{10} M^{12} N^{1}2-1 (complet) O-T^{10} V-X^{12} Y-Z^{10} aa^{10} bb^{8}; I10 et bb7-8 blancs]. 2 colonnes, 45 lignes, type 1:126G.

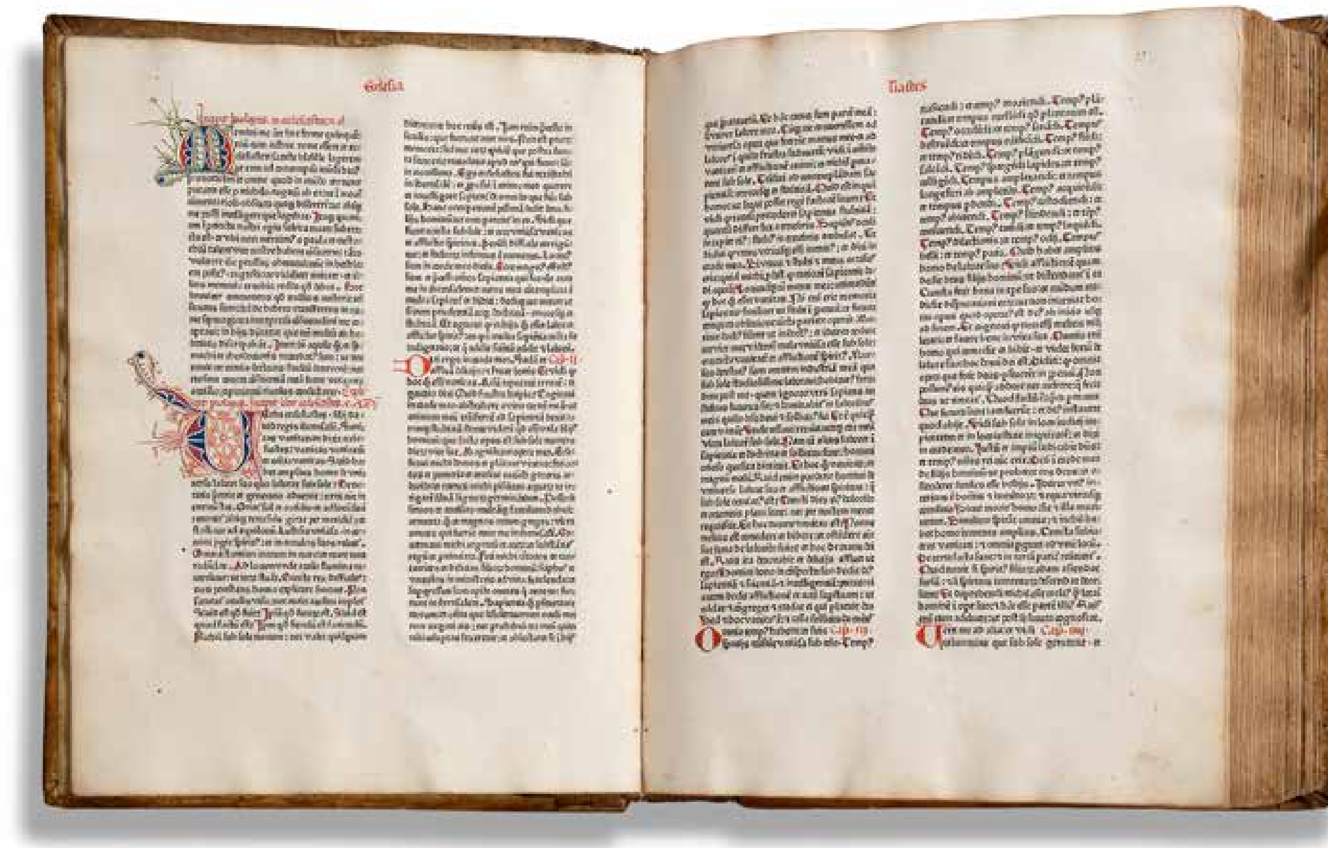
Peau de truie de l'époque sur ais de bois, estampée à froid, dos à nerfs, vestiges de pièces de titres manuscrites, plats ornés d'un décor à froid d'encadrements et de croisillons de filets, et de fleurons, fermoirs gravés (partiellement refaits). Boîtes-étuis modernes en demi-maroquin vert, dos à nerfs titrés à l'or. (Manquent les coins et ornements centraux métalliques ; rares petites rousseurs marginales, fine galerie de ver angulaire à 4 ff. du vol. II.)

Première édition de la Bible latine d'Eggestein, véritable monument de l'histoire de l'imprimerie, publiée environ dix ans après la Bible de Gutenberg, qui lui servit de modèle.
C'est le premier ouvrage imprimé par Eggestein, premier imprimeur et typographe strasbourgeois avec Johannes Mentelin.

Après des études à l'université de Louvain, Heinrich Eggestein (Rosheim, ca 1415-20 ; Strasbourg, après 1483) s'installa à Strasbourg où sa présence est attestée dès 1438. Selon François Ritter (*Histoire de l'imprimerie alsacienne aux XV*^{e} *et XVI*^{e} *siècles*, 1955), Eggestein fut engagé en 1440 comme garde-scel par l'évêque Robert. En 1442, il est mentionné dans le Helblingzollbuch (registre des taxes sur le vin) comme Nachconstofler de Strasbourg en même temps que Gutenberg, qui séjourna de 1434 à 1444 dans cette ville où il effectua probablement ses premières expérimentations d'impression par caractères mobiles métalliques. Il est vraisemblable qu'Eggestein voyagea à Mainz dans les années 1450 afin d'apprendre l'art de l'imprimerie auprès de Fust et Schoeffer, les successeurs de Gutenberg, même si aucune source n'atteste de ce séjour. De retour à Strasbourg, il devint probablement le collaborateur de Johannes Mentelin puis établit son propre atelier au moins à partir de 1464. Son activité d'imprimeur courut jusqu'en 1483. Son premier livre, la monumentale Bible latine à 45 lignes sur 2 colonnes, fut mise en vente à partir du printemps 1466. La date d'impression est établie à partir de l'un des deux exemplaires conservés à Munich, dans lequel le rubricateur a indiqué « 14 mai 1466 ».



détail



Bel et rare exemplaire, bien complet et conservé dans sa reliure d'origine.

La première page de chaque volume est ornée d'une grande initiale dorée peinte à larges antennes courant dans la marge intérieure et supérieure avec motifs d'oiseaux, de fleurs et feuilles d'acanthe à l'encre rose, verte et bleue. Le texte est rubriqué et parsemé de nombreuses initiales filigranées puzzles, parfois à antennes, à l'encre bleue, verte et rouge.

PROVENANCE

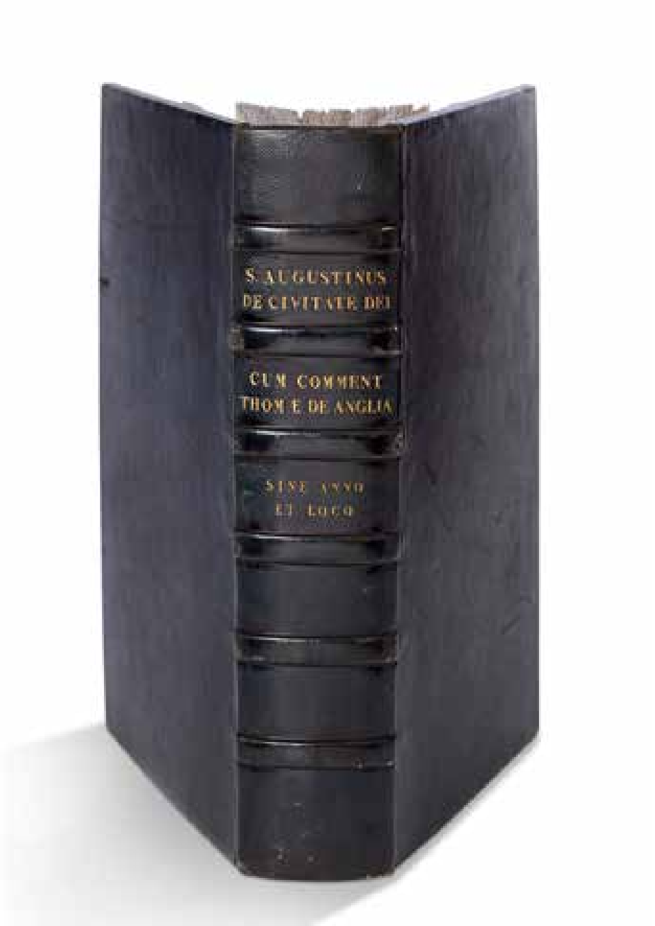
Thomas Brooke F. S. A., Armitage Bridge (ex-libris armorié) ; William Ingham Brooke, Barford Rectory, Warwick, 1908 (ex-libris manuscrit) ; C. S. Ascherson ; F. S. Ferguson, 10 mars 1913 (note manuscrite) ; Paul Hirsch (offert par son épouse Olga Hirsch en septembre 1948 d'après une note manuscrite en allemand) ; Joost Ritman (ex-libris « Bibliotheca Philosophica Hermetica »).

RÉFÉRENCES

Hain *3037 ; Goff B530 ; Pellechet 2274 ; GDW 4205 ; ISTC ib00530000.







37

AUGUSTIN D'HIPPONE - SAINT AUGUSTIN (354-430)

De civitate Dei.
[Strasbourg, Johann Mentelin, pas après 1468].

20 000 - 30 000 €

Deux parties en un volume in-folio (388 x 283 mm), (335) ff. [a-e^{10} f^{8} g-r^{10} s^{8} t-z10 A^{10} B-C^{8} D-K^{10} L^{8} M5]. Sans le dernier feuillet blanc. 2 colonnes, 47 lignes (partie I : texte) et 57 lignes (partie II : commentaire), types 2:112 (texte) et 5:92 (commentaires).

Maroquin bleu nuit janséniste sur ais larges, dos à nerfs plats, titre doré, triple filet doré sur les coupes, contreplats bordés et ornés d'un encadrement de triple filet doré, tranches dorées (reliure anglaise non signée attribuable à Charles Lewis, ca 1835). Etui bordé moderne.

Seconde édition incunable et première édition commentée du chef-d'œuvre de saint Augustin.

Parue un an après la première édition incunable donnée par Konrad Sweynheim et Arnold Panartz à Subiaco, c'est la première édition accompagnée de commentaires, dus aux dominicains anglais et professeurs à Oxford Thomas Waleys (1318-1349) et Nicholas Trivet (1297-1334). *La Cité de Dieu*, œuvre centrale du christianisme latin et objet de multiples références dans la culture médiévale, ne fit pourtant l'objet de commentaire à part entière qu'à partir du début du XIVe siècle. L'impression des commentaires de Waleys et Trivet constitue un événement textuel inédit.

L'édition est non datée, comme la plupart des éditions de Mentelin. Le terminus a pu être restitué à partir de la date de rubrication de 1468 que portent notamment les exemplaires de Lindau, Manchester et Osaka.

Mentelin, le premier grand éditeur de saint Augustin.

Son édition de *La Cité de Dieu* constitua le modèle de référence pour les éditions suivantes jusqu'à celle d'Amerbach en 1494. Elle est composée de deux parties, le texte suivi des commentaires. C'est la première à fragmenter la présentation de la table : les sommaires des livres XIX à XXII sont indiqués en tête de chacun de ces quatre livres (Gustave Bardy, introduction aux Œuvres de Saint Augustin, Desclée de Brouwer, p. 50). En cinq ans, Mentelin imprima les autres textes majeurs de l'évêque d'Hippone : le *De arte praedicandi* en 1466, l'édition princeps des *Confessions* en 1470 et les *Epistolæ* en 1471.

Exemplaire frais, rubriqué et orné de nombreuses initiales filigranées à antennes à l'encre rouge, bleue et verte.

PROVENANCE
Marginalia à l'encre par un correcteur du XVe siècle (cf. son annotation au bas du f. 252 datée : « Anno &c lxxvij. di martis penulti[m]a Julij. Eystet. » [30 juillet 1476, Eichstatt]) ; Bibliothèque de la principauté épiscopale d'Eichstatt (inscription du XVIIe siècle en marge inférieure du premier f. : « Ad Bibl: Aul: Eystettensem ») ; Edward Herbert, Earl of Powis (ex-libris) ; Estelle Doheny (ex-libris ; acheté à Rosenbach, le 23 octobre 1942).

RÉFÉRENCES
Goff A1239 ; H 2056* ; Pellechet 1554 ; GW 2883 ; ISTC ia01239000.



détail

38

SAINT JERÔME

EPISTOLAE [LETTRES] EDITION ETABLIE PAR ADRIANUS BRIELIS (MORT EN 1472).

MAYENCE : PETER SCHOEFFER, 7 SEPTEMBRE 1470

400 000 - 600 000 €

Exceptionnel exemplaire enluminé, impression sur vélin, dans une reliure contemporaine par le successeur de Johann Vogel.

Première édition de la version augmentée (plus de 200) des lettres et traités de saint Jérôme, donnée par Peter Schoeffer, principal associé de Gutenberg. L'enluminure – luxueuse – est réalisée par deux mains, la première associée au Waldburg-Wolfegg Hausbuch et au Pontifical d'Adolf de Nassau (archevêque de Mayence) et la deuxième liée à l'un des artistes du Virgile de Heidelberg (Vat. Pal. Lat. 1632) selon les travaux de E. König (1987)). La reliure – monumentale – est attribuée à un atelier anonyme d'Erfurt, successeur de Johann Vogel, qui a œuvré pour les Chartreux d'Erfurt.

Le présent exemplaire dit « Doheny » compte parmi les plus belles réalisations des débuts de l'imprimerie à Mayence : « We stand at a sort of crossroads, where early Mainz printing, early engraving, and major German book illumination all seem to intersect » (König, 1987, p. 29).

2 forts volumes in-folio, 408 feuillets (198 ff, précédés et suivis d'un feuillet de garde de parchemin blanc. (vol. 1) et 210 ff. (vol. II)), impression sur vélin, en rouge et noir, exemplaire enluminé, texte sur deux colonnes (56 lignes par colonne), têtes de chapitres imprimées en rouge (sauf 2/10r, où l'en-tête est à l'encre rouge d'une main contemporaine), colophon et marque d'imprimeur de Fust-Schoeffer imprimés en rouge au dernier feuillet du 2e volume ; le feuillet de garde du 1er volume comporte une note autographe du relieur : « Hic liber continet 200 folia minus duobus scripta et 8 non scripta que summe sunt 20 quinterni et 6 folia » [Ce volume contient 200 feuillets écrits auxquels il faut en retrancher 2 et 8 feuillets non écrits, ce qui fait 20 quaternions et 6 feuillets]. Petite découpe rectangulaire dans la marge supérieure de la première page de chaque tome, léger plissement vertical du vélin sur les derniers feuillets du 1er tome. Les pages présentant des initiales enluminées, introduisant les grandes divisions du texte, sont repérées par de petits onglets (« finding tabs ») de peau de truie teintée en rose collés en bordure des feuillets, bien visibles au second tome.

Collation : Tome I : [14, 2-510 68(7+1); 7-1910 208 216(5+1)] (1/1 introduction et registre, 1/4v blanc, 2-6 Distinctiones I-II ; 7-12 Distinctio III ; 13-16 Distinctio IV(i), 16/10v blanc ; 17-21 Distinctiones IV(ii)-V, 21/6v blanc) ; tome II: [22-2410 256(5+1); 26-2810 298 306 314(3+1); 32-3410 3510(4+1, 6+1,2) 36-4210 4310(9+1)] (22-25 Distinctio VI, 25/6v blank; 26-31 Distinctiones VII-XI, 31/4v blanc; 32-39 Distinctio XII(i); 40-43 Distinctio XII(ii)).

Colophon : « [...] Anno domici M. CCCC. IXX. die septima mensis septembris que fuit vigilia nativita tis Marie da gloriam deo ».

Reliure de l'époque par le successeur de Johann Vogel, relieur actif à Erfurt (Thuringe). Plein veau estampé à froid couvrant deux ais de bois (voir ci-dessous « Reliure ») (Fermoirs renouvelés, charnières et dos partiellement consolidés, boîtes de conservation de demi-maroquin grenat modernes).
Dimensions : 478 x 332 mm.



détail



ÉDITION

Les lettres et traités de saint Jérôme ont été imprimés et commentés dès les premières décennies de l'imprimerie, prenant la suite d'une riche tradition manuscrite. La première rubrique indique le contenu des deux forts volumes : «Incipit liber Ieronimianus sic dictus eo quod epistolas beati Ieronimi ad diversos et diversorum ad ipsum». On imprime quatre éditions des Lettres de saint Jérôme entre 1468 et 1470 : ces éditions contiennent entre 70 et 130 lettres. La présente édition renouvelée de Peter Schoeffer contient plus de 200 épîtres, organisées thématiquement. Schoeffer fit l'effort de rechercher dans les bibliothèques ecclésiastiques et monastiques des lettres inédites. Il employa pour ce faire Adrianus Brielis, un moine bénédictin de l'abbaye Mons S. Jacobi, qui augmenta le corpus et supervisa les corrections. On connait deux versions ou états du texte, et Lotte Hellinga a pu montrer qu'environ 150 feuillets (sur 408) ont été réimprimés pour incorporer des corrections. Hellinga a aussi pu trouver des corrections rajoutées à la main, témoin de ce souci de correction et d'amélioration du texte de la part des éditeurs, des imprimeurs et lecteurs avisés. De plus, deux émissions distinctes existent pour la préface et le colophon, avec l'une adressée aux ordres religieux (émission «a») et l'autre à tous les chrétiens (émission «b»). L'exemplaire Doheny est un exemple de l'émission «a» (issue «a») et contient de nombreux feuillets avec des corrections manuscrites qui seront par la suite effectivement imprimées corrigées dans la seconde version. Si l'exemplaire se devait d'être incorporé à la bibliothèque monastique des Chartreux d'Erfurt, il est logique que la version retenue soit celle qui contient la préface adressée aux membres des ordres religieux.

Les exemplaires imprimés sur vélin sont plus rares que les versions papier : sur les 89 exemplaires connus, seuls 16 sont imprimés sur vélin. L'exemplaire Doheny est un exemplaire très grand de taille, non rogné (piqures visibles).

ENLUMINURE

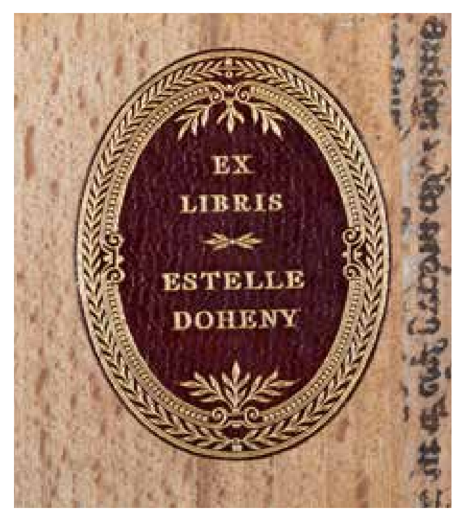
L'exemplaire décrit est doté d'un décor peint à la main, typique de l'enluminure pratiquée à Mayence et que l'on trouve à la fois dans les manuscrits de la période et les premiers imprimés. Plus particulièrement, les artistes ayant œuvré dans ces volumes sont directement reliés à l'officine de Peter Schoeffer à Mayence.

Le décor s'ouvre par une initiale historiée de 16 lignes de hauteur, faisant office de «page-frontispice», figurant saint Jérôme dans son studiolo ; l'initiale est prolongée par une bordure décorée avec des archers chassant un dragon. A ce décor se rajoute plusieurs initiales peintes et ornées, d'une hauteur de 8 lignes, introduisant chacune des Distinctions.

Lorsque Peter Schoeffer a conçu son édition, il propose des versions sur papier ou su vélin, décoré ou non, avec des décors allant du simple décor filigrané au décor enluminé historié. L'exemplaire Doheny est à classer parmi les exemplaires de luxe sortis de l'officine de Schoeffer. La qualité artistique du décor des incunables sortis des presses de Schoeffer est soulignée par E. König :

"Only at very rare moments did the illumination of incunabula reach the highest artistic standards of the period. One such example is, for the art historian, the most astonishing single book in the Doheny collection: the Epistolary of St-Jerome printed by Peter Schoeffer in 1470. Almost miraculously well-preserved in their original bindings, these two volumes satisfy on every count: beautiful printing on highest quality vellum in the largest format, and decorated in the best German style of its period" (E. König, "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", Christie's, Vente Estelle Doheny 1987, p. 293).

Dans son étude consacrée aux incunables enluminés de la collection Doheny, E. König consacre un chapitre intitulé «The 1470 Epistolary of St. Jerome». Il distingue deux mains dans le décor peint qui orne l'exemplaire Doheny. La première – the «Housebook Master» - est associée au Waldburg-Wolfegg Hausbuch et au Pontifical d'Adolf de Nassau (archevêque de Mayence). Cet artiste qui peint l'initiale-frontispice figurant saint Jérôme dans son studiolo est associé avec la région du Rhin, entre Mayence et Speyer. König relève que le décor filigrané (rouge) de ce premier feuillet-frontipice diverge du décor filigrané (penwork) des autres feuillets (bleu) : on trouve ce même décor rouge dans le Pontifical d'Adolf de Nassau (Aschaffenburg, Hofbibliothek, MS 12). König : «This senior artist was likewise responsible for one of the greatest German manuscripts of the century : the Pontifical of Adolf of Nassau, archbishop of Mainz from 1461 to 1475. In this manuscript we find the same curious penwork as on the Jerome frontispiece. Many motifs are common to both books, such as the large, fantastic flower in the upper right corner of the Jerome frontispiece...The historiated initials of the Jerome frontispiece are likewise closely connected with the miniatures of the Aschaffenburg Pontifical, and leave little doubt that they were executed by the same artist» (E. König, "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", Christie's, Vente Estelle Doheny 1987, p. 294).



détail





La deuxième main qui peint des initiales et des décors est identifiable, d'après König, comme l'un des artistes du Virgile de Heidelberg Virgil of Pfalzgraf Philipp] (Vatican, BAV, Vat. Pal. Lat. 1632, datable 1473/1474) : « I am convinced that the best pages of the Heidelberg Virgil were illuminated by the same hand as most of the decoration of the Doheny Jerome. His manner is discernible in many details of draughtsmanship, from the typical blue penwork with a predilection for parallel lines, to the highly dimensional, inventive character of the foliage » (König, 1987, p. 296).

En guise de conclusion, König rappelle le lien entre Erfurt et Mayence, et les exemplaires de la Bible de Gutenberg enluminés à Erfurt (Scheide copy ; Fulda ; Eton College ; Londres, British Library) et pour trois d'entre eux, reliés à Erfurt, comme le Jérôme de Doheny. König n'exclut pas la possibilité que le style du second artiste du Jérôme de Doheny puisse être associé à la ville d'Erfurt avant son installation à Heidelberg, au sud de Mayence : « We must, therefore, leave it an open possibility that the Doheny Jerome was illuminated in Erfurt. Until now, this great book has remained unknown to scholarship. It may continue to add important new knowledge, if only it remains accessible to historians of the fifteenth-century book. It is at the center of what we want to understand about the book in Germany in the first decades after Gutenberg's invention" (König, 1987, p. 302).

RELIURE

Reliure monumentale par le successeur de Johann Vogel, relieur d'Erfurt, qui réalisa de nombreuses reliures pour la Chartreuse d'Erfurt. Plein veau estampé à froid couvrant deux ais de bois. Les plats sont décorés d'un jeu géométrique de quadruples filets à froid alternant avec des fers à motifs végétaux et animaliers : fleur-de-lis et foliacées alignées en double encadrement au centre duquel sont disposés des fleurons circulaires et en losanges, de petits fers ornés d'un oiseau, d'une brebis au bâton de berger (symbole du Bon Pasteur), d'un cœur percé d'une flèche, le tout complété par un semis de fleurettes. Dos à 6 nerfs soulignés de quadruples filets à froid se continuant en diagonale dans les entre-nerfs ornés de fers à motifs de fleur de brebis à la houlette (Cf. Schwenke, « Die Buchbinder mit dem Lautenspieler » (1919), pl. 3 fers 1, 28, 29 ; pl. 4, fer 53). 4 plaques triangulaires de laiton à décor ciselé et bordures dentelées boulonnées aux angles des plats et une cinquième, en losange, au centre; deux fermoirs métalliques assortis fixées par des attaches de cuir noir, tranches teintées en jaune, contreplats non recouverts, laissant le bois apparent. Le relieur a utilisé, pour couvrir l'intérieur des charnières du 2e volume, une page de manuscrit du XIVe siècle du De proprietatibus rerum de Bartholomaeus Anglicus. Voir pour la reliure, Schwenke, "Die Buchbinder mit dem Lautenspieler", Wiegendrucke und Handschiften : Festgabe Konrad Haebler, 1919, pp. 133-135.

PROVENANCE

1. Erfurt, Chartreux du Mons Sancti Salvatoris (sur la reliure voir Paul Lehmann, Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz, II, Munich: 1928, pp. 444-446, où il est décrit en 2 volumes).

2. Leander Van Ess (1772-1847), moine et prêtre, collectionneur allemand et traducteur de la Bible. Voir M. Dzanko, The Library of Leander van Ess and the Earliest American Collections of Reformation Pamphlets, New York, 2007. Une partie de sa bibliothèque fut achetée par le Burke Library of Union Theological Seminary in the City of New York.

3. Sir Thomas Phillipps (1792-1872, Catalogus incunabulorum Professoris... Van Ess, no. 4.

4. Abraham Simon Rosenbach, marchand libraire, actif entre 1915 et 1945 (il mourut en 1952) ; cat. 29 (1937), no. 200; cat. 37 (1947), no. 318.

5. Estelle Doheny (1875-1958), comtesse papale, ouvrage acquis en 1949. Vente, The Estelle Doheny Collection, Part I, New York, Christie's, 22 octobre 1987, lot 9.

6. Collection Arcana. Vente, The Arcana Collection : Exceptional Illuminated Manuscripts and Incunabula, Christie's, 7 juillet 2010, lot 10.

BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

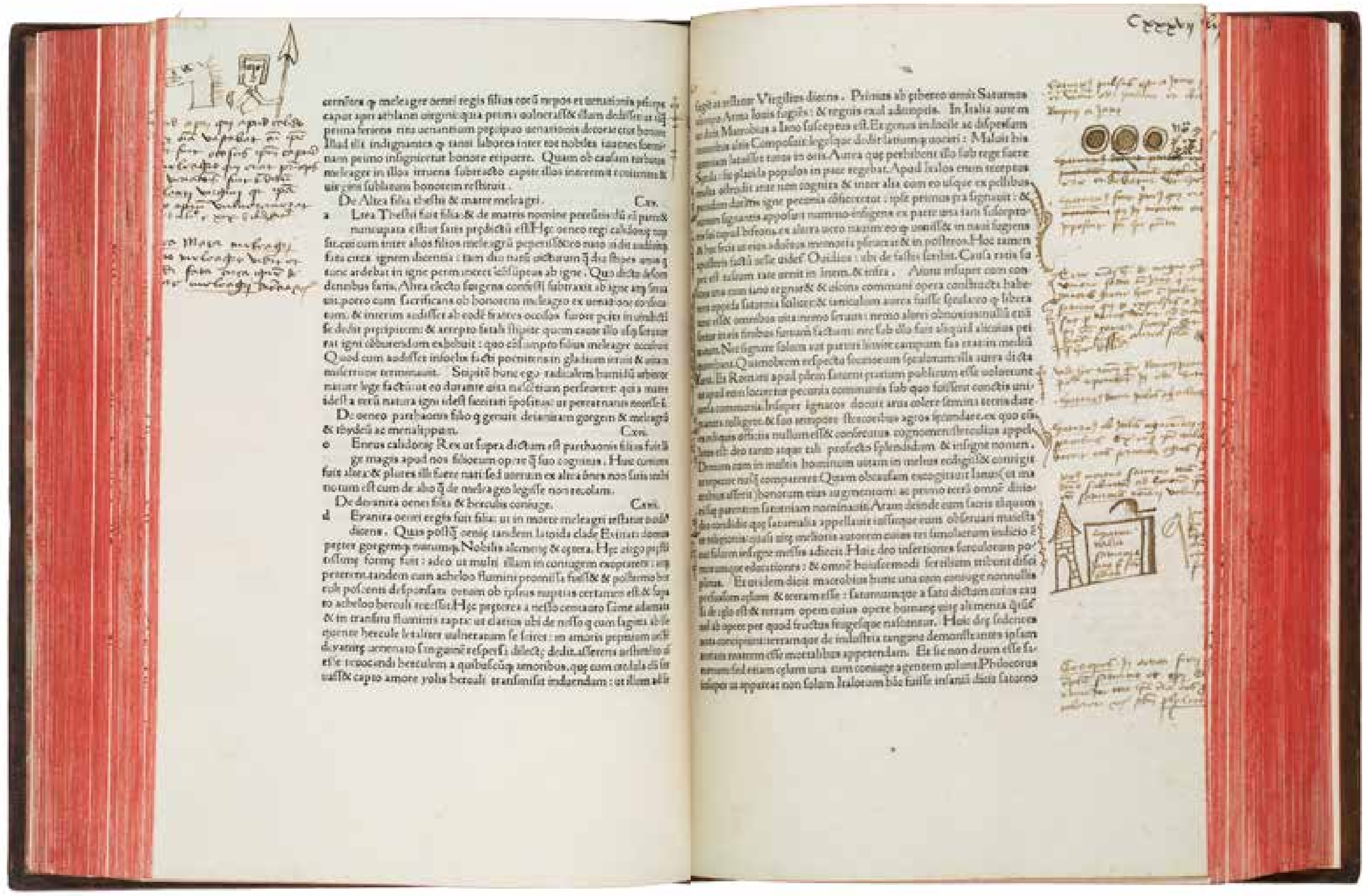
GW 12424; BMC I, 26 (C.11.e.13,14); CIBN H-99; Polain (B) 1947; BSB-Ink. H-246; Bod-Inc. H-68; Van Praet, Vélins du Roi I, 377-378; Goff H-165.
Sur cette edition, voir les travaux de Lotte Hellinga, "Editing Texts in the First Fifteen Years of Printing," New Directions in Textual Studies, ed. D. Oliphant et R. Bradford, 1990, pp. 127-49; "Peter Schoeffer and his organization: a bibliographical investigation of the ways an early printer worked", in Biblis Yearbook, ed. G. Jonsson, Stockholm, 1995-96, pp. 67-106; "Peter Schoeffer and the Book-Trade in Mainz: Evidence for the Organization", Bookbindings and other Bibliophily, 1994, pp. 131-164.

Sur les artistes ayant contribué au décor de l'exemplaire Doheny, voir Filedt Kok J.P. et al. The Master of the Amsterdam Cabinet, or the Housebook Master, ca. 1470-1500, Princeton, 1985; Boeckler, A. Deutsche Buchmalerai der Gotik, Königstein im Taunus, 1959; König, E. "Illuminated Incunabula in the Doheny Library", The Estelle Doheny Collection. Christie's, New York, 22 octobre 1987, essai publié en fin de catalogue, pp. 285-302.



détail







39

BOCCACCIO (Giovanni) (1313-1375)

Genealogiae Deorum gentilium [De la généalogie des dieux].
Venise, Vindelinus de Spira, 1472.

50 000 - 60 000 €

In-folio, 295 pp. sur 296 (dernier feuillet blanc manquant), non foliotées (pagination postérieure en chiffres romains à l'encre dans les angles supérieurs). Texte en caractères romains sur deux colonnes de 41 lignes. Papier vergé, filigrane «à la balance» [collation: 110 (table), 2-1210, 1312, 14-1810, 196, 20-2210, 23-258 (feuillet 25/8 bl.), 26-2710 (au feuillet 27/7r fin du texte de Boccace, premier colophon et début de l'index thématique au verso de ce feuillet), 28-2910, 20-3012, 2] (fin de l'index et 31/2v: textes en latin de Dominicus Silvester et de Raphaël Zovenzonius, correcteur de Vindelinus, avec le second colophon)]. Quatre initiales rehaussées à l'encre rouge. Avec de très nombreuses annotations manuscrites, à l'encre rouge ou noire, et plus de 200 dessins à l'encre brune, dans presque toutes les marges intérieures ou extérieures (certaines marges rognées à la reliure avec quelques atteintes à quelques dessins et commentaires). Reliure du XVIIIe siècle. Plein veau fauve marbré, encadrement de filets à froid sur les plats, dos à nerfs apparents soulignés d'une roulette dorée, caissons encadrés d'un double filet et ornés d'un large fleuron floral au centre entouré d'une frise de petites fleurs et de points, et de guirlandes d'angles; pièce de titre en maroquin rouge portant nom d'auteur, titre et date, marque d'appartenance (voir Provenance ci-dessous) en lettres dorées en queue de dos; tranches rouges, gardes de papier peigné. Légères usures et frottements. Petits trous de vers sur les tous premiers feuillets, légères brunissures marginales sur quelques feuillets. Très bel état de fraîcheur intérieur.

Dimensions : 327 x 232 mm.

Exceptionnel et unique exemplaire de la première édition, imprimée à Venise, de ce grand livre de référence qui connut un précoce succès éditorial. Véritable encyclopédie sur les dieux païens, cet ouvrage de Boccace représente une somme d'érudition particulièrement appréciée par les humanistes de la Renaissance qui y trouvèrent une source d'information irremplaçable sur la mythologie antique. Boccace, qui y travailla pendant plus de vingt ans, de 1350 jusqu'à sa mort en 1375, traite en quinze livres de la généalogie des dieux antiques, établissant une anthologie des plus complètes de la mythologie grecque don't il donne une interprétation allégorique et philosophique, en plaidant pour la valeur intrinsèque de l'invention poétique, citant abondament l'Illiade d'Homère.
L'imprimeur vénitien Vindelinus de Spira, reprit l'activité de son frère, décédé en 1470, en achevant l'édition des Œuvres de Saint-Augustin et celle de plusieurs ouvrages d'auteurs latins mais aussi celle de la présente Genealogiae deorumen 1472, et du De Montibus du même Boccace l'année suivante. Il semble avoir subi une faillite en 1473 et ne reprit son activité qu'en 1476, avec notamment une édition de Dante imprimée en 1477.

ANNOTATIONS
Cet exemplaire est enrichi par de multiples commentaires en latin, la plupart à l'encre noire, plus rarement à l'encre rouge, d'une main quasiment contemporaine à l'édition d'une belle écriture cursive. Ces annotations consistent soit en quelques mots, mais souvent en plusieurs lignes. Plus de 200 dessins, figuratifs ou abstraits, et autant de fioritures soulignant les passages commentés (parenthèses ornées, mains avec index pointé, petits visages, étoiles, etc.) ornent les marges et viennent compléter les marginalia. On relève des dessins d'animaux, oiseaux, tours, visages humains, ceintures, couronnes, arcs avec flèches, etc. Certains, très élaborés, relèvent d'une veine humoristique, voir paillarde, tout à fait remarquable: ils reproduisent certains épisodes mythologiques et mettent en scène de célèbres héros de la mythologie: Apollon, Hercule, le centaure Chiron, Pasiphaé, Tantale, Cerbère, Junon et son paon, Castor et Pollux, Cassandre etc.

PROVENANCE
1. Annotateur anonyme. – 2. Richard François Philippe Brunck de Freundeck (1729-1803), philologue et helléniste strasbourgeois, son nom «Brunck» poussé en queue de dos. Entre 1772 et 1776, il publie une édition de l'Anthologie grecque Analecta veterum Poetarum Graecorum) et il édite des auteurs latins et grecs. Il est élu membre associé de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres en 1777. A la suite de la Révolution, il est contraint de vendre la majeure partie de sa bibliothèque.

RÉFÉRENCES
HC 3315 ; Pell. 2466 ; IGI 1796 ; BMC V 162 ; GW 4475 ; Goff B-749.

40
DANTE Alighieri (1265-1321)

Comento di Christophoro Landino fiorentino sopra la Comedia di Danthe Alighieri poeta fiorentino [La Comedia].
Florence, Niccolò di Lorenzo della Magna, 30 août 1481.

15 000 - 20 000 €

Trois parties en un volume in-folio (410 x 268 mm), (369) ff. sur 372 ([pi]8 2[pi]5 a10 b8 c-e10 f8 g10 h-i8 l10 m-n8 o-r10 s6 aa-gg10 hh12 ll-mm10 oo6 (aaa)8 B-H10 I6 L12). Manquent 3 feuillets blancs 2[pi]6, a1, aa1 (l'un des deux derniers blancs a été relié en tête).

Maroquin rouge à grain long ca 1800, dos à nerfs plats orné de filets dorés et de caissons à froid, titre doré, plats ornés d'encadrements de filets dorés, roulette et écoinçons à froid, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées, étui bordé moderne. (Dos passé ; quelques petites restaurations marginales sans atteinte au texte, petites rousseurs marginales éparses.)

Première édition illustrée de la Divine Comédie, par le graveur Baccio Baldini d'après Sandro Botticelli.

C'est aussi la première édition de la Divine Comédie imprimée à Florence, ville natale de Dante, et le second livre illustré florentin. Etablie par l'humaniste Cristoforo Landino, elle comprend en édition originale son commentaire, dont le succès fut durable jusqu'au XVII[e] siècle. Le commentaire de Landino et le texte de son ami Marsile Ficin, « Ad Dantem gratulatio », inséré dans le proème, contribuèrent de manière décisive à édifier le culte de Dante.

Une copie du contrat original de l'édition récemment découverte par Lorenz Böninger dans les archives de Florence indique un tirage de 1125 exemplaires. Il y est précisé que l'édition devait être illustrée, mais sans plus de détails. Les espaces laissés en blanc par l'imprimeur au début de chaque chant permettent d'affirmer que le projet d'origine incluait bien de réaliser une importante série de gravures pour accompagner chacun des 100 chants des trois cantiques (Enfer, Purgatoire, Paradis). Cependant, 19 d'entre elles seulement furent réalisées. L'insertion des images dans le texte se révéla techniquement difficile, et après diverses tentatives assez infructueuses, les gravures furent tirées sur des feuilles séparées, découpées et collées dans les espaces réservés à cet effet. Seules les gravures des chants 1 et 2 furent imprimées directement sur la page. Par ailleurs, le nombre de gravures présentes varie d'un exemplaire à l'autre, certains n'en contenant même aucune. Cet exemplaire appartient à la première catégorie de la classification établie par Arthur Hind (*Early Italian Engraving. A critical catalogue…*) : il abrite deux gravures, celles des deux premiers chants de l'Enfer (feuillets a[1] recto et b[1] verso), directement imprimées dans les espaces blancs.

Le contrat ne spécifiant ni le dessinateur ni le graveur, c'est vers Vasari qu'il faut se tourner pour apprendre que Sandro Botticelli fut responsable de la réalisation des dessins, à partir desquels Baccio Baldini grava ensuite les cuivres, collaboration qui est aujourd'hui admise par la plupart des érudits. Orfèvre, nielleur, graveur et dessinateur, Baldini (ca 1436-1487) était un suiveur de Maso Finiguerra et travaillait dans l'entourage de Botticelli. Avec une production d'une centaine de pièces – aucune n'est signée –, il est considéré comme le plus important graveur florentin de la première génération de ces artistes. Les 19 estampes pour la Divine Comédie -parmi les premiers exemples de gravure sur cuivre au burin en Italie - sont doute ses dernières œuvres. En effet, la production des gravures de l'édition de Landino fut interrompue en 1487, année de la mort de Baldini, mais aussi de la parution d'une nouvelle édition illustrée de la Divine Comédie, imprimée à Brescia par Bonino Bonini.

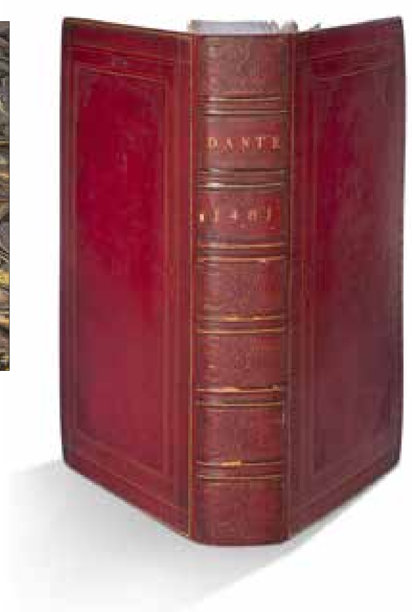
PROVENANCE
Giovanbattista di Meo del Fontana (inscription manuscrite datée Florence, 1512), « cartolaio nel gharbo » d'après l'inscription manuscrite au verso du même feuillet, i.e. papetier dans le quartier du Garbo à Florence, l'un des fournisseurs de Léonard de Vinci et de Michel-Ange ; Maestro Andrea di Domenico da San Gimignano, « priore di San Piero di Mucchio



[i.e. San Gimignano] », acheté à Florence le 15 décembre 1530 audit Meo del Fontana (inscription manuscrite) ; Frederic North, 5[e] comte de Guilford (1766-1827) (ex-libris héraldique) ; Joost Ritman (ex-libris « Bibliotheca Philosophica Hermetica »).

RÉFÉRENCES
Goff D29 ; Hain *5946 ; Pellechet 4114 & 4114A ; GW 7966 ; ISTC id00029000 ; Konrad Oberhuber, « Baccio Baldini », *Early Italian Engravings from the National Gallery of Art*, Washington, 1973, pp. 13-39.





41
HOMÈRE

Opera græca. Edité Démétrios Chalcondyle.
Florence, [imprimeur du Vergilius, probablement Bartolomeo de' Libri] avec les caractères de Démétrios Damilas, aux frais de Bernardo et Nerio Nerlio, 9 décembre 1488
[pas avant le 13 janvier 1489, date de la dédicace].

30 000 - 40 000 €

Deux tomes en un volume in-folio (333 x 230 mm), (440) ff. dont 2 ff. blancs E10 et &&6 (A-D8 E10 A-Z8 &8 cum8 rum8 ; AA-ZZ8 &&). 39 lignes. Contenu : A1r : épître dédicatoire de Bernardo Nerlio à Pierre de Médicis (en latin) ; A1v : préface de l'éditeur Démétrios Chalcondyle ; A3r : vie d'Homère par Hérodote ; B1r : vie d'Homère par Plutarque ; E7v : oraison de Dion Cassius sur Homère ; A1r : Iliade ; AA1r : Odyssée ; XX2r : Batrachomyomachie ; XX6r : Hymnes à Apollon ; &&5v : colophon en grec. Surlignements et marginalia en grec par une main de l'époque.

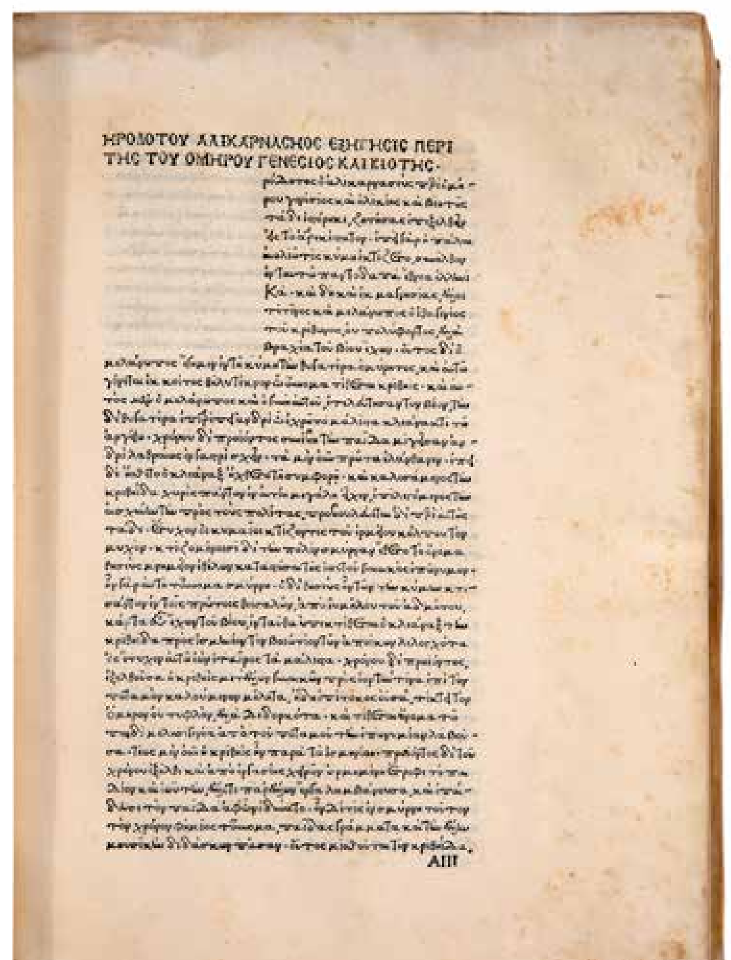
Vélin rigide du XVII[e] siècle, dos lisse, titre doré dans un encadrement. (Restaurations aux coiffes et aux coins ; rousseurs et mouillures marginales, manque angulaire à L2, sans atteinte au texte.)

Edition princeps de l'Iliade et de l'Odyssée, chefs-d'œuvre de la Grèce antique fondateurs de la culture occidentale.

Seule la Batrachomyomachie avait déjà été imprimée dans une édition gréco-latine.

Cette entreprise considérable fut dirigée par l'érudit athénien Démétrios Chalcondyle (1423-1511), qui sollicita le soutien financier de deux riches patriciens de Florence, les frères Bernardo et Nerio Nerlio. Pour établir





le texte, Chalcondyle s'appuya sur le commentaire grammatical et philologique d'Eustathe de Thessalonique, l'un des plus grands savants du XII[e] siècle. Dans sa préface, Chalcondyle prévient néanmoins le lecteur que le texte des Hymnes et de la Batrachomyomachie laisse encore à désirer.

Le livre fut imprimé avec les caractères conçus et gravés par Démétrios Damilas, dans l'atelier de l'imprimeur du Vergilius de 1487 (d'après Coppinger 6061, qui se fonde de la présence des mêmes caractères romains dans l'épître dédicatoire), que Proctor a identifié à Bartolomeo de' Libri, prêtre-imprimeur-libraire florentin. Pour l'occasion, Damilas, copiste et graveur de poinçons d'origine crétoise, fit refondre à partir de matrices qu'il avait apportées de Milan les caractères utilisés pour son édition de l'Epitomé de Lascaris (Milan, 1476) - premier livre imprimé en grec - avec quelques retouches et de nombreux ajouts. "The type used was that of Demetrius Damilas, whose 'labour and skill' . . . is acknowledged in the colophon" (Nicolas Barker, *Aldus Manutius and the Development of Greek Script & Type in the Fifteenth Century.*)

RÉFÉRENCES
Goff H300 ; Polain (B) 1983 ; GW 12895 ; Proctor, 6194 ; PMM n° 31 ; Antoine Coron, *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, n° 19 ; ISTC ih00300000.

42

SCHEDEL (Hartmann) (1440-1514)

Registrum huius operis Libri cronicarum cu[m] figuris et ymag[in] ibus ab inicio mu[n]di [Liber Chronicarum].
Nuremberg, Anton Koberger pour Sebald Schreyer et Sebastian Kammermeister, 12 juillet 1493.

40 000 - 60 000 €

In-folio (467 x 315 mm), (20)-CCXCIX-(1) ff. (le dernier blanc) + (6) ff. (dont 1 blanc) entre CCLXVI et CCLXVII ; CCLVIII-CCLXI vierges sauf pour le titre courant. Type : Antiqua rotunda sur papier vélin fort. 6 ff. non foliotés (dont 1 blanc) qui devraient suivre le colophon ont ici été reliés après CCLXVI. Manquent 2 feuillets blancs in fine.

Peau de truie de l'époque sur ais de bois, dos à nerfs, plats ornés à froid d'encadrements de filets et roulette végétale, semis de fleurons dans des croisillons au centre de l'encadrement intérieur. Fermoirs manquants. (Restaurations aux coiffes, dans la partie supérieure du dos et des plats, et aux coupes du second plat, gardes et tranchefiles renouvelées - exemplaire remboîté ; titre et 3 derniers feuillets - dont carte de l'Europe centrale sur page double - fortement restaurés dans les marges, restaurations angulaires ou marginales à quelques autres feuillets).

Première édition, latine, de la Chronique de Nuremberg, le plus célèbre incunable illustré.
C'est l'un des livres imprimés les plus densément illustrés et techniquement avancés du XVᵉ siècle.

Il s'agit d'une histoire du Monde depuis la Création jusqu'aux années 1490, rédigée en latin par le médecin humaniste Hartmann Schedel (1440-1514), avec l'aide du médecin Hieronymus Münzer (1437-1508) et du poète Konrad Celtis (1459-1508), à partir de sources anciennes et contemporaines.

La Chronique de Nuremberg est renommée pour ses nombreuses et superbes gravures sur bois réalisées par Michael Wolgemut et Wilhelm Pleydenwurff et leur atelier, auxquelles contribua vraisemblablement Albrecht Dürer, filleul de l'imprimeur Koberger (cf. Wilson, *The Making of the Nuremberg Chronicle*, 1976). La mise en page de ce livre, l'un des premiers à intégrer avec succès textes et images, est l'une des plus sophistiquées et des plus inventives qui soit.

L'illustration, luxuriante, comprend 1809 bois gravés, certains répétés, imprimés à partir de 645 matrices (d'après le dénombrement de S.C. Cockrell, *Some German Woodcuts of the Fifteenth Century*, 1897, pp. 35-36). Parmi les plus connues figurent la Création, Adam et Eve chassés du paradis, une saisissante danse macabre, des portraits de philosophes





célèbres de l'Antiquité, ainsi que de magnifiques vues de villes (Venise, Nuremberg, Rome, Paris, Padoue, Jérusalem, Rhodes…). On trouve également deux importantes cartes à double page : une carte du monde basée sur la Cosmographia de Mela de 1482 et une carte de l'Europe du Nord et centrale par Hieronymus Münzer d'après Nicolas Khyrpffs. La carte du monde est l'une des trois seules cartes du XVᵉ siècle à représenter le golfe de Guinée d'après les connaissances acquises par les Portugais vers 1470.

L'histoire de la publication de la Chronique de Nuremberg est sans doute la mieux documentée de tous les incunables : les contrats entre Schedel et ses partenaires Schreyer et Kammermaister, et entre Schedel et les artistes, survivent tous à la Nuremberg Stadtsbibliothek, de même que des manuscrits détaillés des éditions latine et allemande. Les deux éditions étaient prévues simultanément, mais l'édition latine parut cinq mois plus tôt.

Exemplaire entièrement en coloris d'époque, agrémenté de plusieurs grandes initiales peintes en bleu et en rouge.

RÉFÉRENCES
Hain *14508 ; Goff S-307 ; Polain 3469 ; GW M40784 ; ISTC is00307000.



détail





43

LIVRE D'HEURES À L'USAIGE DE ROMME

En latin et français. Imprimé à Paris par Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, 16 septembre 1498.

20 000 - 30 000 €

In-octavo, [96 ff.], (a-l8 A8 ; cahiers signés), feuillets imprimés sur parchemin, 250 x 145 mm (170 x 115 mm), 27 longues lignes en caractères gothiques ; 20 miniatures gravées et enluminées pleine page, 40 vignettes et encadrements historiés gravés sur bois attribuées au Maître des très Petites Heures d'Anne de Bretagne (Jean D'Ypres), pages avec les miniatures, lettrines dorées sur fonds rouge ou bleu enluminées et encadrement rubriqué par un certain Calixto Crotone : f.96v. « Scritto et miniato in franza nella citta de pariggi per Calixto Crot. ».

Reliure avec une couvrure en velours de soie bleue-nuit (XIXe s., commandée par Caroline Bonaparte ?), dos long, fermoirs gravés en fer, tranches dorées, mors de la couvrure du plat supérieur entièrement fendu (plat encore attaché au volume) et au plat inférieur partiellement, coins et centre des plats frottés (232 x 150 mm), étui en bois couvert en pleine basane olive, plat supérieur avec super ex-libris en lettres dorées capitales « PER USO DI S.M. LA REGINA DELLE DUE SICILIE CAROLINA BONAPARTE. » souligné de deux petits fers et roulette d'encadrement, petits fermoirs, intérieur de velours vert avec galon doré d'encadrement avec petits fers aux coins intérieurs, frottements et petits manques au coins ; étui moderne de conservation en toile verte.

Exceptionnel exemplaire richement enluminé de « la plus célèbre des Heures imprimées par Pigouchet » provenant de la bibliothèque de Caroline Bonaparte, reine de Sicile.

TEXTE

- f.1r : « Ces prefentes heures a lufaige de Rōme fu/rēt acheuez le xvi. iour de Septembre. Lan Mil / CCCC.IIII.XX. et XVIII. pour Simon voftre. Li/braire demourant a Paris a la rue neuue noftre / dame a lymage fainct Iehan Ieuangelifte »
- f.1r : Homme anatomique.
- f.1v : « Almanach pour xxi. an. »
- f.2r : « Benedictio dei patris cū āgelis fuis ... »
- f.3r-8v : Calendrier : inc. « Ianuarius habet dies .xxxi / Luna vero .xxx. ... », quatrain bilingue en fin de chaque mois
- f.9r-11r : Péricopes évangéliques
- 11v-15r : « Egressus est dominus ihesus... »
- 15v-46r : Heures mêlées (Heures de la croix à Matines au f. 27, Heures du Saint-Esprit pour Matines au f.28)
- 46v-55r : Psaumes pénitentiels et litanies
- 55v-66v : Office des morts
- 67r-79v : Suffrages
- 80r-96v : Oraisons diverses en latin et français dont la prière à St. Boniface, *Missus est Gabriel*, Officium de conceptione beate Marie , les psaumes pénitentiels en français et et les septs oraisons à saint Grégoire.

ICONOGRAPHIE

Liste des gravures historiées enluminées pleine page :

- 1r : Marque de l'imprimeur
- 1v : Homme anatomique (non enluminé)
- 2v : Calice soutenu par deux moines
- 9r : Supplice de Saint Jean l'évangéliste, avec les trois autres vignettes des évangélistes (Luc, Mathieu et Marc) aux feuillets suivants.
- 11v : Baiser de Judas
- 15v : Arbre de Jessé
- 16r : Annonciation
- 22v : Visitation
- 27r : Crucifixion, avec une vignette à la fin de l'heure
- 28r : Pentecôte
- 29r : Nativité, avec une vignette à la fin de l'heure.
- 31r : Annonce aux bergers, avec une vignette à la fin de l'heure.
- 33v : Adoration des bergers
- 34r : Adoration des Mages, avec et une vignette à la fin de l'heure.
- 35v : Présentation au temple, avec une vignette à la fin de l'heure.
- 37v : Fuite en Égypte, avec une vignette à la fin de l'heure.
- 40r : Mort de la Vierge, avec une vignette à la fin de l'heure.
- 46v : Mort de Urie
- 47r : Bethsabée aux bains
- 55v : Jugement dernier
- 56r : Le riche et Lazare
- 67r : Allégorie de l'Eglise, avec de nombreuses vignettes peintes des saints dans les Suffrages.
- 69r : Déposition de Croix
- 80r : Saint Boniface en prière

Les gravures sont attribuées au Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, également connu aujourd'hui sous le nom de Maître de l'Apocalypse-Rose, et appartiennent à l'ensemble 2 et 3 du matériel de Vostre et Pigouchet (voir Tenschert et Nettekoven, *Horae*, 16 et Avril et Reynaud, Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520. Quand la peinture était dans les livres, 1993, p.268-269).

Elles ont été enluminées par un enlumineur d'origine italienne, un certain Calixto Crotone : colophon au f.96v. « Scritto et miniato in franza nella citta de pariggi per Calixto Crot. ».

PROVENANCE

- Giuseppe Capecelatro, Archevêque de Taranto (1734-1826) : ex-dono. Vers 1812 Giuseppe Capecelatro, archevêque de Taranto, offrit le volume à Caroline Bonaparte, Reine de Naples, sœur de Napoleon I et épouse de Joachim Murat. Ce cadeau illustre l'amitié entre l'archevêque Capecelatro et la reine Caroline, qui avaient pour habitude de visiter les sites archéologiques ensemble.



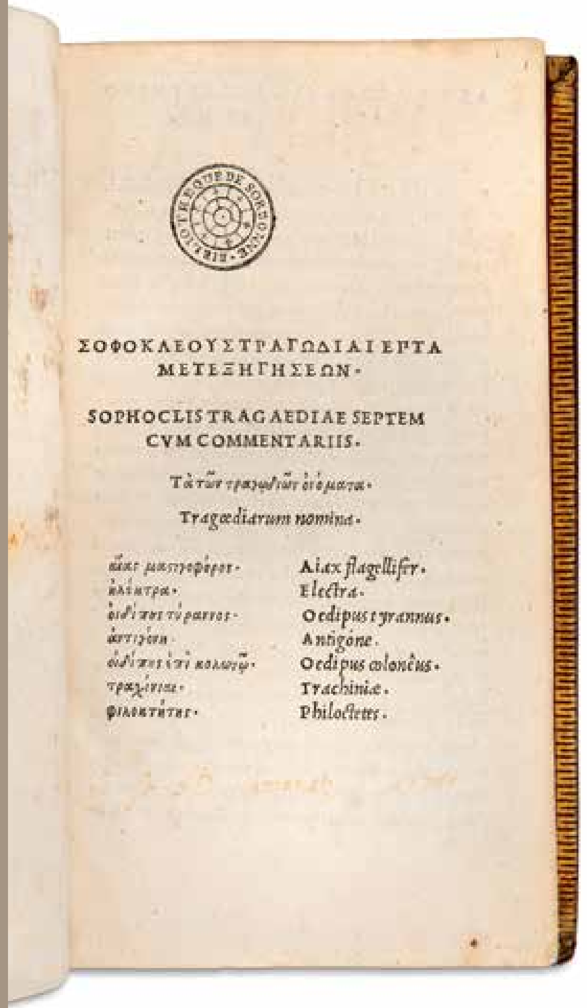
- Maria Annunciata Caroline Bonaparte (1782-1839) : super ex-libris sur l'étui et ex-libris au contreplat supérieur (reliure également exécutée pour elle ?).
- Comtesse de Ashburton : ex-libris manuscrit au crayon.
- Osler (acheté chez Sotheby's, 8 Avril 1914, lot 689, £170).
- Comtesse Estelle Doheny (vente chez Christie's à New York, 22 Octobre 1987, lot 127).

BIBLIOGRAPHIE

CR 3099; BMC VIII, 119 (IB. 40343); Bohatta 653; Brunet *Heures*, 44; CIBN H-242; Lacombe 64-67; Bod-Inc. H-171; Van Praet I, 122; Goff H-395 – ISTC ih00395000







44

SOPHOCLE

Sophoclis tragaediae septem cum commentariis. [Edition grecque].
Venise, Alde Manuce «in Aldi Romani Academia», août 1502.

2 000 - 3 000 €

In-8 (85 x 153 mm), (196) ff. dont 3 blancs, le dernier portant la marque typographique (Fletcher 2 et A1a). 30 lignes. Types grecs Gk4:80 et italiques I1:80. (Petite déchirure restaurée au feuillet v6.)

Maroquin rouge du XVIIIe siècle, dos à nerfs orné, roulette dorée encadrant les plats et ornement en losange doré au centre, roulette sur les coupes et contreplats, doubles et triples gardes de vélin, tranches dorées. (Petit cerne foncé touchant le dos en pied et l'angle inférieur gauche du plat supérieur, un coin émoussé.)

Edition princeps du théâtre de Sophocle.

Elle contient les sept tragédies de Sophocle : Ajax, Electre, Œdipe roi, Antigone, Œdipe à Colonne, Les Trachiniennes et Philoctète. Les scholies de Jean Lascaris annoncées dans le titre ne furent imprimées à Rome qu'en 1518. C'est la première fois qu'il est fait mention, dans la dédicace à Lascaris et au colophon, de l'Académie créée par Alde et destinée à faire revivre, sous une forme à la fois conviviale et érudite, la culture et la langue grecque.

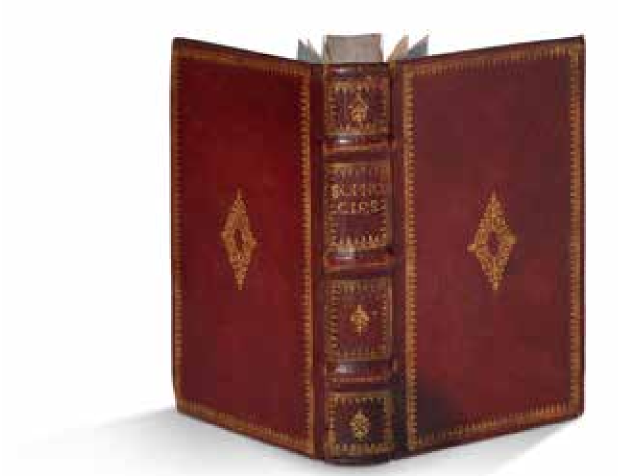
«On sait qu'Alde et ses éditeurs utilisaient toujours au moins deux manuscrits pour réaliser leurs éditions imprimées. Dans le cas de Sophocle, il est bien établi, depuis Beneševi ('Das Original der Ausgabe Sophoclis tragoediae...', 1926), que les deux manuscrits doivent être identifiés avec le Vindobonensis philos. philol. gr. 48 (Y) et le Graecus 731 de Léningrad (Lg) : ce dernier manuscrit ne contient que la triade (Ajax, Électre et Œdipe Roi), mais porte les traces de calibrage qui permettent de l'identifier comme l'exemplaire ayant servi pour l'impression. De plus, un philologue soviétique, B. Fonkich ('Sur la tradition manuscrite de l'édition aldine...', 1964), [...] a démontré que l'éditeur a été en général assez compétent et a suivi le meilleur manuscrit, c'est-à-dire Y, le plus ancien. [...]. Le texte même de l'édition aldine ne semble pas avoir été analysé. Mais Brunck avait raison quand il la qualifiait de 'praestantissima omnium' : peu de fautes de frappe, aucun contresens, pas de passages incompréhensibles. [...] Les humanistes, avec l'édition aldine, avaient donc en leur possession un texte de Sophocle très acceptable... Preuve en est le nombre d'éditions grecques qui feront référence à l'aldine. Ainsi, les éditions de Simon de Colines (Paris, 1528) et de Joachim Camerarius (Hagneau, 1534) reprennent le texte grec d'Alde.» (Élie Borza, «Venise, Rome et Florence : quatre exemples d'éditions de Sophocle en Italie au XVIe siècle», *L'information littéraire*, vol. 54, n° 4, 2002, pp. 13-22.)

Une prouesse typographique.

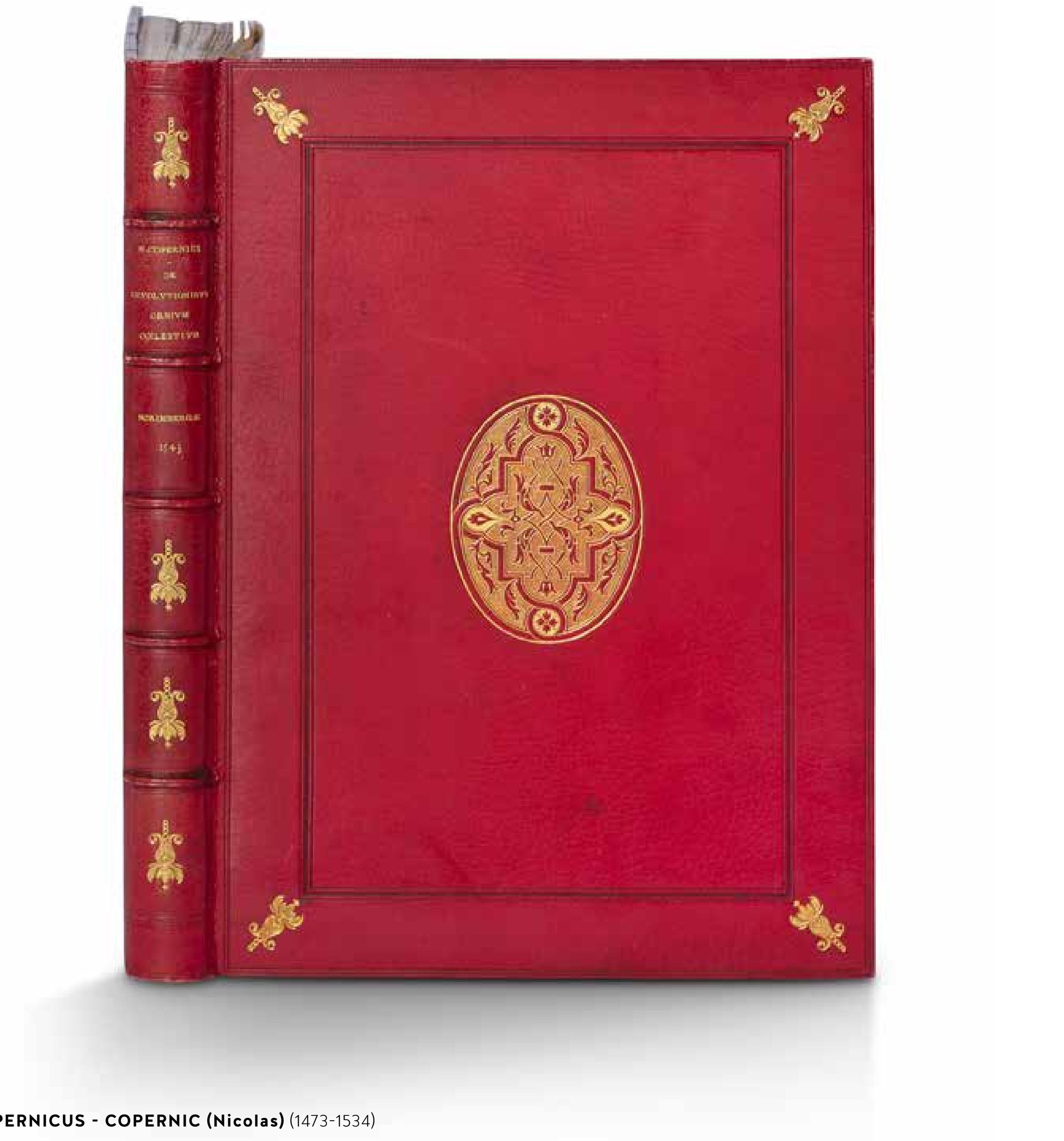
L'édition princeps de Sophocle est le premier «libello portatile» grec. Elle fut imprimée avec la quatrième et dernière fonte grecque mise au point la même année par le typographe Francesco Griffo pour Alde. Ces caractères stylisés constituent une évolution considérable dans la typographie. Se détournant des caractères imitant les manuscrits utilisés jusqu'ici, Francesco propose avec ses caractères cursifs une solution aux problèmes d'impression de textes en alphabet grec : «by any standards it is a masterpiece» (Nicholas Barker, *Aldus Manutius*, New York, 1992, p. 89). La petite taille de ces caractères miniaturisés rendant la composition plus complexe, le prix de ce volume était le double de celui des ouvrages latins.

PROVENANCE
Bibliothèque de la Sorbonne (cachet dit «à la roue», XVIIIe siècle) ; Léo S. Olschki (ex-libris).

RÉFÉRENCES
Adams S-1438 ; Renouard p. 34, n° 6.







45

COPERNICUS - COPERNIC (Nicolas) (1473-1534)

De Revolutionibus Orbium cœlestium, Libri V
Nuremberg, Johann Petreius, 1543

150 000 - 200 000 €

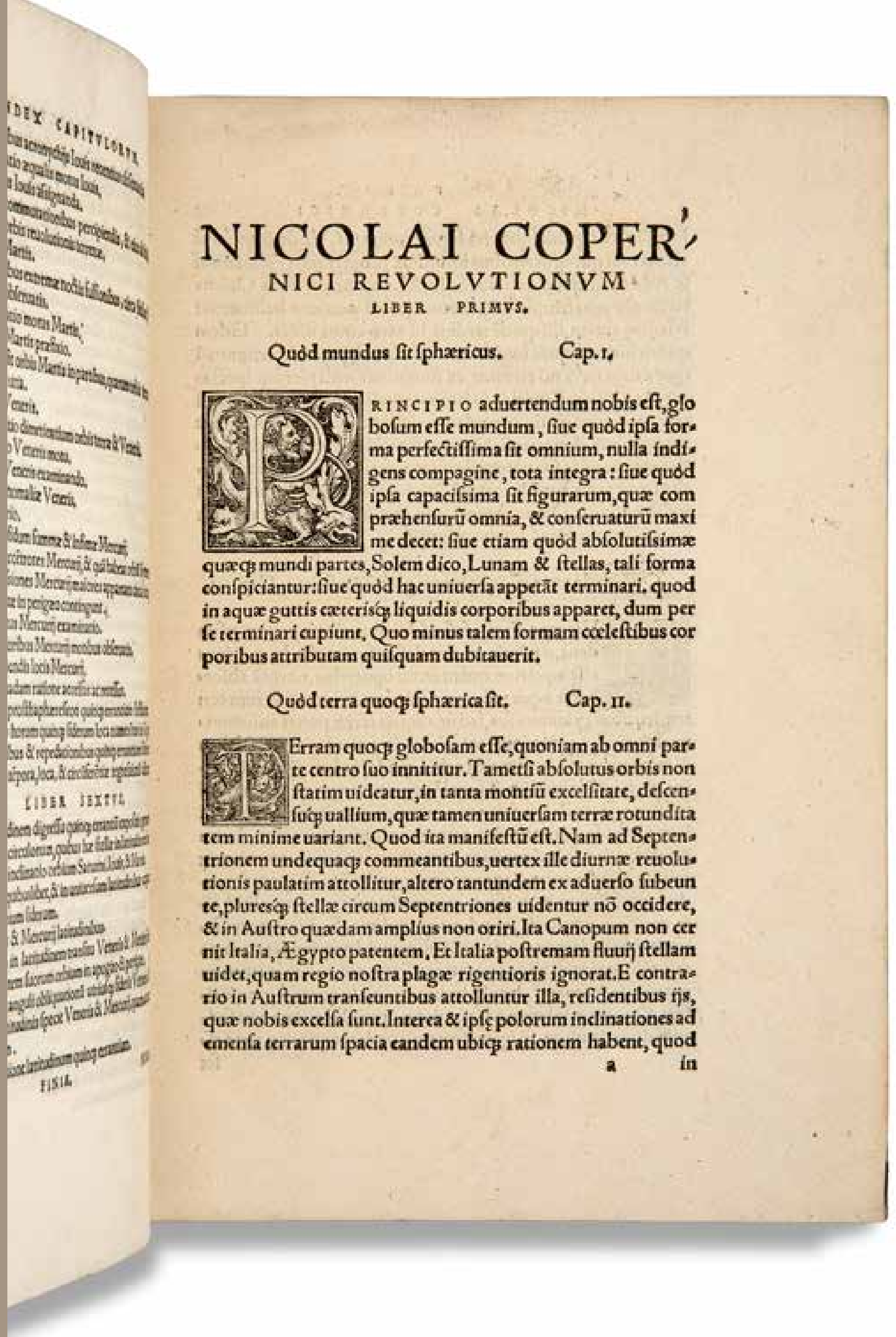
In-4 (268 x 195 mm), (6)-196 ff. Sans le feuillet d'errata.

Maroquin rouge du XIXe siècle, dos à nerfs ornés de caissons à froid et de fleurons dorés, titré doré, plats décorés d'un double encadrement de deux filets à froid sur les plats, de fleurons dorés en écoinçons et d'un médaillon doré au centre, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure signée de Lortic). (Exemplaire lavé anciennement.)

Première édition du plus célèbre et important texte scientifique du XVIe siècle, qui révolutionna la conception de l'Univers.

Elle est illustrée de nombreuses lettrines gravées sur bois et de 148 figures dans le texte, dont 6 répétées (d'après le dénombrement d'Owen Gingerich).

Seul ouvrage de Copernic à paraître de son vivant, le *De Revolutionibus* fut publié quelques jours avant sa mort. Il ne causa à l'époque qu'un débat modeste, et la théorie héliocentrique défendue ici ne fut mise à l'Index qu'en 1616.



Père de l'héliocentrisme, Copernic déloge la Terre de la position centrale et immobile qu'elle occupait dans le monde selon la conception cosmologique médiévale. Il remplace cette conception par celle d'une Terre tournant autour du Soleil posé comme immobile au centre du monde. La Terre n'est plus alors qu'une planète parmi les autres. L'impact de cet ouvrage sur notre conception de l'Univers fut retentissant et durable. Au siècle suivant, Kepler et Galilée achevèrent de démontrer le système de Copernic.

Bel exemplaire, grand de marges, élégamment établi par Lortic.

Sa largeur (195 mm) se rapproche de celles des trois exemplaires connus considérés comme à très grandes marges (200 mm), et par sa hauteur (268 mm), il n'est pas loin de pouvoir rejoindre le groupe des 10 exemplaires recensés par Gingerich dont la hauteur atteint 270 mm et plus.

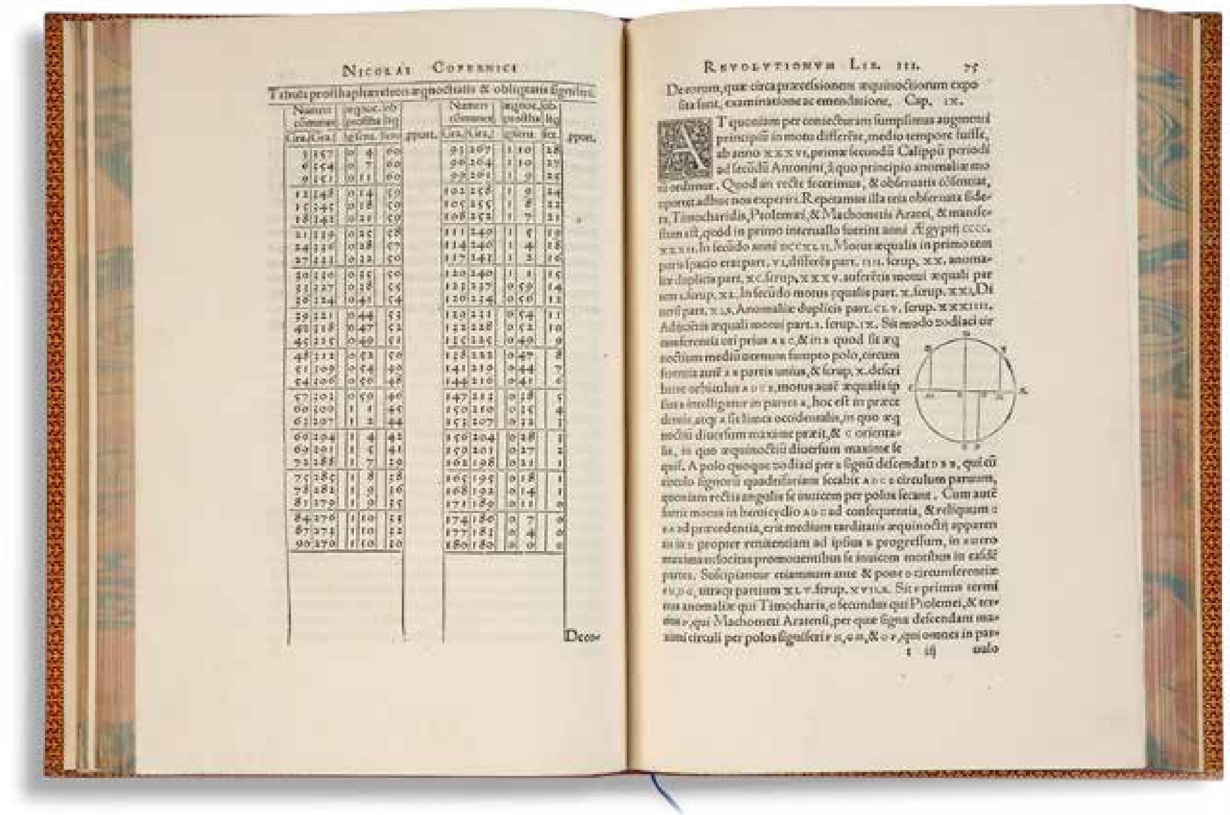
Le feuillet d'errata manque ici, comme généralement. En effet, l'impression du manuscrit de Copernic, rapporté de Pologne à Nuremberg par son disciple Rheticus, eut lieu de mai 1542 à avril 1543, dans l'ordre des cahiers. Une fois le texte achevé, fut imprimé un cahier liminaire de 6 feuillets et un feuillet d'errata pour les 146 premiers feuillets, qui fut joint à seulement quelques exemplaires.

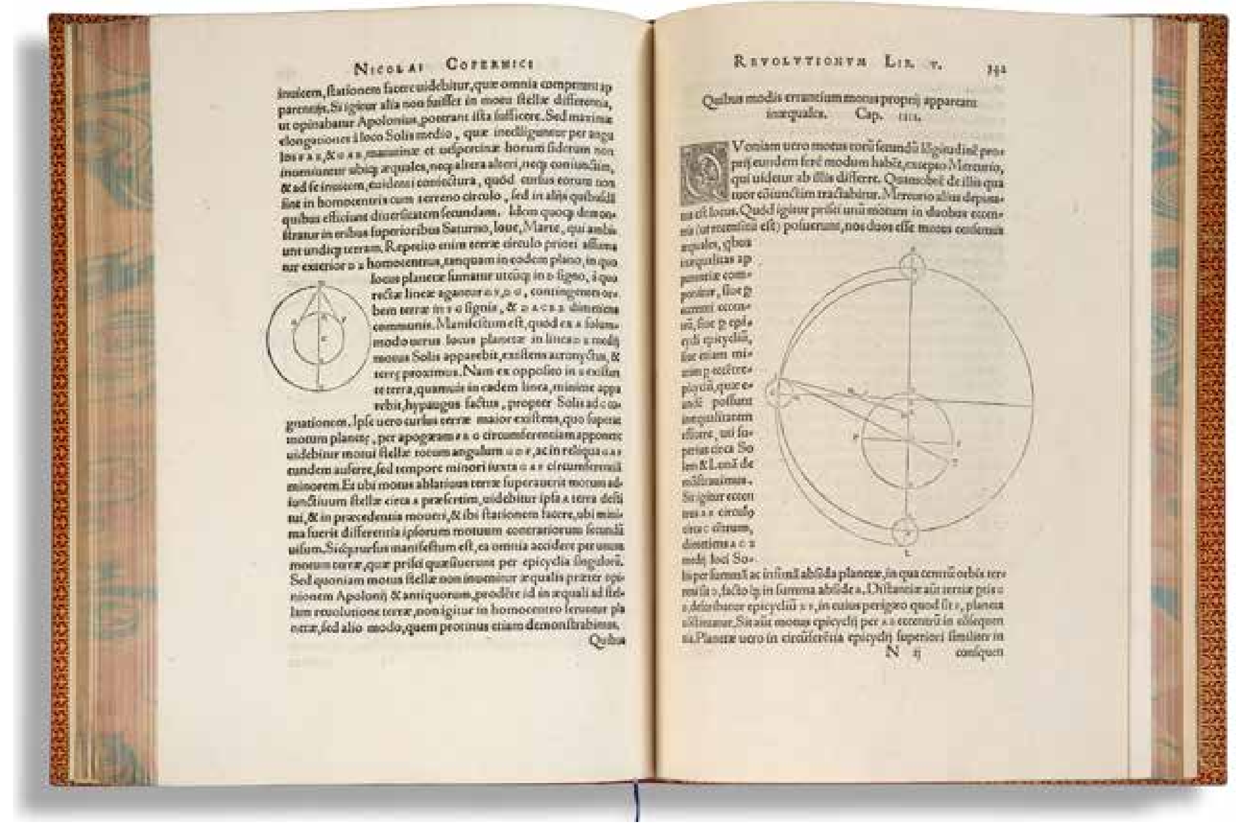
PROVENANCE

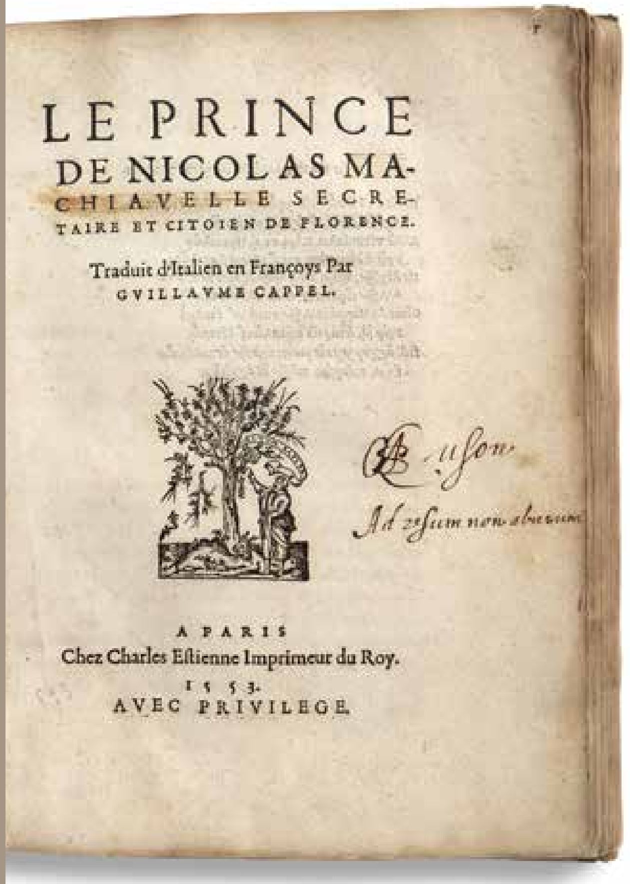
Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la librairie de L. Potier, 1870, n° 440.

RÉFÉRENCES

Adams C-2602 ; Dibner, *Heralds of Science* 3 ; Gingerich, *An annotated census of Copernicus' 'De revolutionibus'*, 16 (n'a pas vu cet exemplaire) ; Horblit 18b ; Houzeau & Lancaster 2503 ; PMM 70.

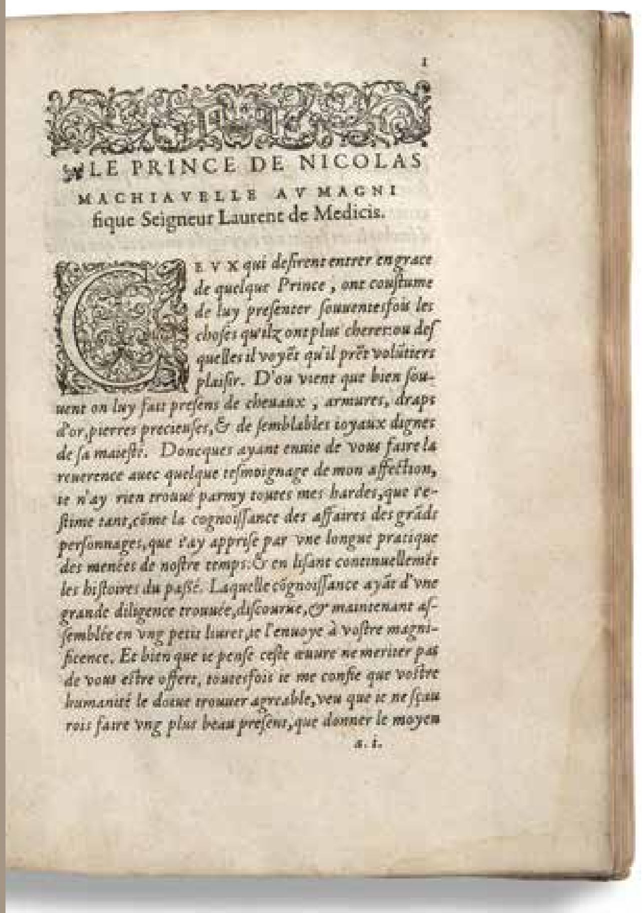





LE PRINCE
DE NICOLAS MA-
CHIAVELLE SECRE-
TAIRE ET CITOIEN DE FLORENCE.

Traduit d'Italien en Françoys Par
GVILLAVME CAPPEL.

A PARIS
Chez Charles Estienne Imprimeur du Roy.
1553.
AVEC PRIVILEGE.


1

LE PRINCE DE NICOLAS
MACHIAVELLE AV MAGNI
fique Seigneur Laurent de Medicis.

CEVX qui desirent entrer en grace de quelque Prince, ont coustume de luy presenter souventesfois les choses qu'ilz ont plus cheres: ou desquelles il voyēt qu'il prēt volūtiers plaisir. D'ou vient que bien souuent on luy fait presens de cheuaux, armures, draps d'or, pierres precieuses, & de semblables ioyaux dignes de sa maiesté. Doncques ayant enuie de vous faire la reuerence auec quelque tesmoignage de mon affection, ie n'ay rien trouué parmy toutes mes hardes, que i'estime tant, cōme la cognoissance des affaires des grāds personnages, que i'ay apprise par vne longue pratique des menées de nostre temps: & en lisant continuellemēt les histoires du passé. Laquelle cōgnoissance ayāt d'vne grande diligence trouuée, discourue, & maintenant assemblée en vng petit liuret, ie l'enuoye à vostre magnificence. Et bien que ie pense ceste œuure ne meriter pas de vous estre offert, toutesfois ie me confie que vostre humanité le doiue trouuer agreable, veu que ie ne sçaurois faire vng plus beau presens, que donner le moyen

a. i.

46

MACHIAVEL (Nicolas) (1469-1527)

Le Prince de Nicolas Machiavel, secretaire et citoyen de Florence. Traduit d'Italien en Françoys par Guillaume Cappel.
À Paris, Chez Charles Estienne, imprimeur du Roy, 1553.

10 000 - 15 000 €

In-4, 4 ff n. ch. (1 f. bl., titre, préface sur la traduction) + 148 pp., (collation: A4; a-s4; t2). Les feuillets sig. S2 et sig. S3, légèrement plus courts, proviennent d'un autre exemplaire.

Reliure de plein vélin souple de l'époque, titre manuscrit à l'encre au dos (Taches aux plats, traces d'attaches anciennes (lacunaires). Emboîtage moderne. Dimensions: 220 x 158 mm.

Édition de la seconde traduction française (deux traductions parurent la même année, à Paris - celle-ci - et à Poitiers).

L'ouvrage de Machiavel a été publié pour la première fois en Italie en 1532. On doit à Guillaume Cappel cette traduction française:

Nostre autheur Machiavelle applique tout a la maniere de gouverner de son temps & de son païs qui est quasi la nostre, car le vrai but d'un autheur, & d'un seigneur politiq, c'est de conserver & augmenter les estatz: un bon moien de proceder, un stile propre a la matiere, une connoissance des histoires, une experience asseurée.

On connait quatre traductions françaises du Prince de Machiavel au XVIe siècle: celles de Jacques de Vintimille (1546) conservée sous forme manuscrite (Chantilly, Musée Condé, MS 315), de Guillaume Cappel (1553), de Gaspard d'Auvergne (Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1553) et de Jacques Gohory (1571). Voir Willis H. Bowen, «Sixteenth-Century French Translations of Machiavelli», in *Italica* 27 (1950); Annamarie Battista, «Al penetrazione del Machiavelli in Francia nel secolo XVIe» in *Rassegna di Politica e di Storia* 67-68 (1960); Nella Bianchi Bensimon, «La première traduction française du De Principatibus de Nicolas Machiavel», in *The First Translations of the Principe in Early Modern Europe*, ed. Roberto de Pol, Amsterdam. Suite aux travaux de Adolf Gerber, *Niccolo Machiavelli*, Turin, 1962, 3e partie, pp. 30-33, on admet que l'édition de Enguilbert de Marnef parue à Poitiers en 1553 précède de peu celle donnée par Charles Estienne à Paris en 1553.
En mettant à nu les mécanismes du pouvoir, Machiavel a très longtemps suscité des réactions de vertu outragée. Frédéric II voyait dans Le Prince «un livre abominable». Il est particulièrement remarquable de constater que son traducteur français n'a pas ces pudeurs. Il loue au contraire son «*entier et sain jugement, ne se laissant transporter en faveur de nations ou de personnes: un bon moyen de procéder, un style propre à la matière, une connaissance des histoires, une expérience assurée. Davantage, il reprend les fautes hardiment, pourvoit sagement aux inconvénients, recherche les causes de changement: en somme il ne lui défaut rien pour être prince que la puissance et nom du Prince: si bien qu'il a quasi ôté le moyen à ses successeurs d'y rien ajouter ou diminuer, et que ceux n'ont pas bonne opinion qui l'ont contraire à la sienne.*» Aux yeux de Guillaume Cappel, Machiavel a dit le dernier mot sur la science politique et la fortune de cette œuvre à jamais indémodable lui a donné raison.

PROVENANCE
Ex-libris manuscrit au titre: «Cuson» ou Luson accompagné de la devise «Ad usum non abusum», qu'on peut traduire par «Il faut en user mais non en abuser».

RÉFÉRENCES
Renouard, I, 104. - Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVIe siècle. Deuxième partie (M-Z)*, Genève, Paris, 2017, no. 189 (Edition Poitiers, 1553; traduction de Gaspard d'Auvergne)



47

PARÉ (Ambroise) (CA 1510-1590)

Les Œuvres… Avec les figures & portraicts tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, & de plusieurs Monstres.
Paris, Gabriel Buon, 1575.

7 000 - 9 000 €



In-folio (225 x 334 mm), (20)-945-(45) pages et (1) f. blanc

Veau fauve du XVIIe siècle, dos à nerfs orné de caissons de double filet doré et de fleurons centraux, pièce de titre de maroquin bordeaux (renouvelée), double encadrement de deux filets dorés sur les plats, fleurons aux angles intérieurs, armes dorées au centre des plats. Boîte-étui moderne en demi-chagrin rouge, dos à nerfs plats, titre doré. Ex-libris «Bouhier» à l'encre au bas du titre, partiellement gratté. (Charnières restaurées et fragiles, quelques petites auréoles sur les plats; taches rousses à quelques cahiers, quelques soulignures à l'encre.)

Première édition des œuvres complètes du «rénovateur de la chirurgie française».

Cette édition rassemble vingt-six traités de Paré. Elle est illustrée d'un titre orné d'un bel encadrement, d'un portrait de l'auteur, de lettrines, culs-de-lampe et bandeaux, et de 291 gravures sur bois représentant figures d'anatomie, instruments de chirurgie, scènes d'opérations, monstres, appareils de distillation.

Avant même sa publication, le livre fut l'objet d'un examen par la Faculté et Paré, chirurgien de quatre rois de France, dut s'expliquer dans une brochure de quinze pages, *Response de M. Ambroise Paré… aux calomnies d'aucuns médecins, et chirurgiens, touchant ses œuvres*. L'ouvrage, dédié au roi Henri III, parut néanmoins sans changements.

«A partir de 1574, sans abandonner ses lourdes occupations professionnelles, Ambroise Paré se consacre à la publication de ses *Œuvres complètes* dont il donnera quatre éditions (1575, 1579, 1582, 1585). Elles contribuent d'une manière décisive à la célébrité d'Ambroise Paré au cours des siècles, et à sa réputation de 'père de la chirurgie française'; car il y apparaît à la fois comme un inventeur et un rassembleur des savoirs de son temps. C'est un monument de la chirurgie française au XVIe siècle, et, selon Malgaigne (1806-1865), aucune œuvre depuis Guy de Chauliac n'avait eu une telle ampleur.» (*En Français dans le texte* n° 66.)

Bel exemplaire aux armes du président Bouhier (1673-1746).
Premier président à mortier au parlement de Bourgogne, Jean III Bouhier de Savigny démissionne de son poste en 1728 pour se consacrer à ses travaux historiques et littéraires après son élection à l'Académie française. Renommé pour son érudition comme pour la splendide bibliothèque héritée de ses ancêtres, il reçoit poètes et lettrés à Dijon dans son hôtel particulier. À la fin de sa vie, sa bibliothèque, qu'il n'a eu cesse d'enrichir, compte quelque 35 000 ouvrages et 2 000 manuscrits.

Une provenance illustre pour un ouvrage majeur de l'histoire de la médecine.

RÉFÉRENCES
Doe n° 29; Garrison-Morton, 4750; Waller 7171; NLM 3530; Wellcome I, 4819; *En Français dans le texte* n° 66; Albert Ronsin, *La bibliothèque Bouhier*, 1971, p. 48; OHR, pl. 2423, fer n° 1.



48

MONTAIGNE (Michel de) (1533-1592)

Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa chambre. Livre premier & second..
A Bourdeaus, par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy, 1580.

40 000 - 50 000 €

2 vol. in-8, t.1: portrait, 4 ff. et 496 pp., (collation: portrait, π4, A-Z8; Aa-Hh8); t. 2: 2 ff., 650 pp. (en réalité 653 pp.), 1 f. d'errata (collation: π π2, AAa-ZZz8-AAaa-SSss8). Pagination irrégulière. Petit ornement en forme d'arabesque au premier titre; marque de Millanges gravée sur bois au second titre, d'errata, 2 pp état avant l'adjonction de la faute relevée en page 646.

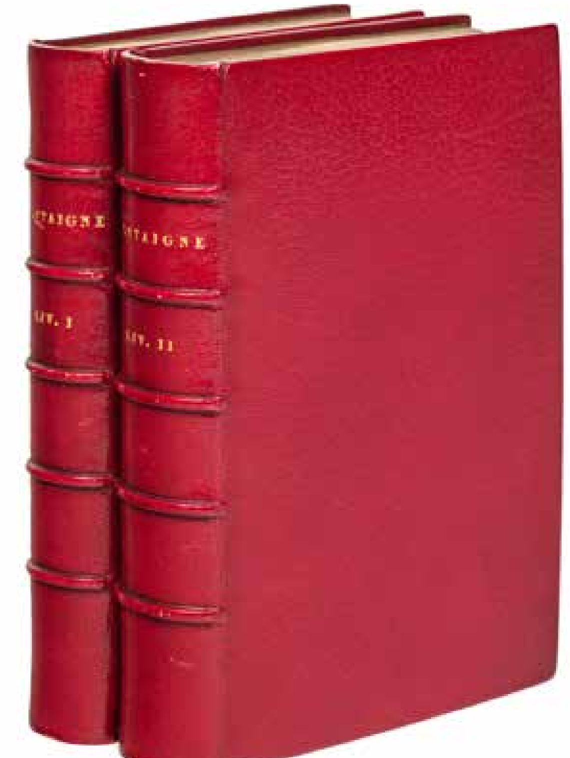
Reliure de plein maroquin cerise, dos à 5 nerfs, auteur et tomaison dorés, tranches dorées et marbrées, contreplats doublés de maroquin rouge, filet à froid en encadrement, gardes de papier marbré peigné (Quelques épidermures et mais fort bel exemplaire). Dimensions: 100 x 160 mm.

Edition originale des deux premiers livres des Essais.

Page de titre du vol. I en second état avec la mention des dignités: *Essais de Messire Michel Seigneur de Montaigne, chevalier de l'ordre du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa chambre.*

Contenu: I: π1r: titre, π2r: *Au lecteur*, π2v: *Les chapitres du premier livre*, π4r: privilège, π4v: *Les plus insignes fautes survenues en l'impression du premier livre*, A1r: *Essais de Michel de Montaigne. Livre premier* - II: π π 1r: titre, π π2r: *Les chpitres (sic) du livre second*, 3A1r: *Essais de Michel de Montaigne. Livre second*, 4S7v-4S8r: *Les fautes plus grandes, qui se sont faites en l'impression du second livre.* 4S8v: blanc

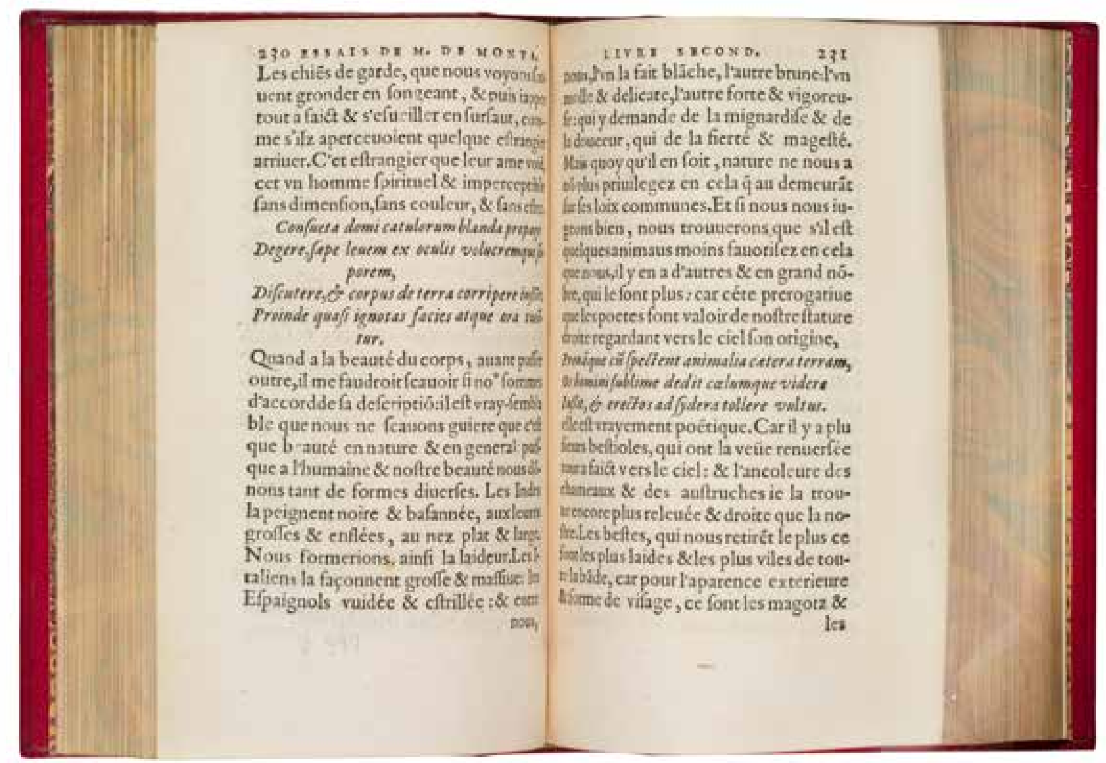
Le portrait ajouté est celui qui figure dans l'édition de 1608 et qui est la première ornée d'un portrait de l'auteur, gravé par Thomas de Leu (pour l'ed. de 1608, voir Sayce et Maskell, no. 14).
Les Essais furent publiés pour moitié à compte d'auteur, Montaigne ayant pris en charge la fourniture du papier. Le tirage fut de ce fait partagé entre l'éditeur et l'auteur. Ainsi, les exemplaires revenant à l'éditeur furent mis en vente, tandis que ceux réservés à l'auteur furent distribués à des familiers. Montaigne fit paraître une seconde édition de son ouvrage en 1582, enrichie de plusieurs citations, mais qui tenait compte aussi de la censure romaine et comportait au début du chapitre *Des prières* une mise au point acceptant par avance la condamnation par l'Église.



Un privilège royal permettait à Simon Millanges «d'imprimer tous livres nouveaux: pourveu qu'ils soient approuvez par Monseigneur l'Archevesque de Bourdeaux, ou son Vicaire, & un ou deux Docteurs en theologie», et faisant défense expresse à tout autre d'imprimer ces ouvrages durant huit ans à partir de leur première impression (Paris, 7 mai 1579). Voir Blum, C. «Dans l'atelier de Millanges: les conditions de fabrication des éditions bordelaises des Essais (1580, 1582), in Editer les Essais de Montaigne (Paris, 1997, pp. 79-97)

Un rarissime exemplaire de l'édition de 1580 des *Essais* est conservé à la Bibliothèque de Bordeaux-Mériadeck sous le nom d'exemplaire «Lalanne» (S 4754 Rés. C): il renferme dans ses marges, des corrections et d'additions manuscrites, malheureusement un peu rognées et sans doute incomplètes (les premières pages du livre I sont détériorées), qui ont servi à préparer l'édition suivante de 1582 (voir lot no. 42 de ce catalogue).

RÉFÉRENCES
Brunet III-1835: «*Les exemplaires sont rares et fort recherchés.*». – Tchemerzine IV, 870. – Sayce and Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's Essais, 1580-1700* (Londres, 1963), no. 1. – Catalogue *En français dans le texte*, n°73 – Montaigne, *Essais* de 1580, fac-similé présenté et édité par D. Martin à partir de l'exemplaire de Yale, Genève-Paris, 1976 (les erreurs de pagination de l'exemplaire sont corrigées par l'éditeur). – *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, dir. P. Desan, Paris, 2008: «Édition de 1580» (P. Desan) et «Édition de 1582» (A. Legros). – Diesbach-Soultrait, V. de, [Bibliothèque Jean Bonna]. *Six siècles de littérature française. XVI*[e] *siècle. Deuxième partie (M-Z)*, Genève, Paris, 2017, no. 225.



49

[RACINE] JODELLE (Étienne) (1532-1573)

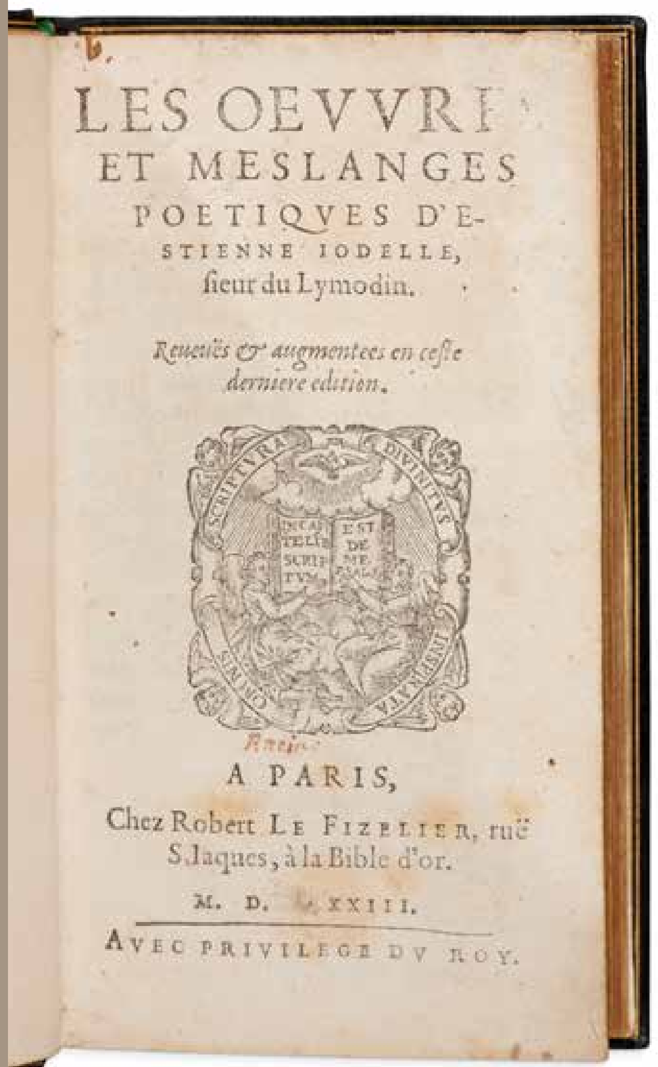
Les œuvres et meslanges poetiques. Reveues & augmentees en cette derniere edition.
Paris, Robert Le Fizelier, 1583.

3 000 - 5 000 €

In-12 (134 x 70 mm), (12)-294 (i.e. 298) ff. et 2 ff. blancs. Exemplaire bien complet des 10 derniers feuillets numérotés qui manquent parfois, et des deux derniers blancs.

Chagrin bleu second Empire, dos à nerfs orné, encadrement de filets dorés sur les plats, fleurons d'angle, filets sur les coupes et contreplats, tranches dorées, chemise en demi-chagrin bleu et étui bordé postérieurs. (Angle supérieur droit du titre gratté avec atteinte aux deux dernières lettres du mot «Œuvres», date partiellement grattée, d'où l'erreur dans la date au dos de la chemise, 1573 au lieu de 1583, petite déchirure sans manque au feuillet 106.)

Seconde édition des Œuvres de Jodelle.



Cette édition, partagée entre Robert Le Fizelier et Nicolas Chesneau associé à Mamert Patisson, contient 238 pièces, dont une inédite: «Son intérêt particulier réside dans la présence, à la fin du volume, des 'Vers funèbres' consacrés à la mémoire de Jodelle par Agrippa d'Aubigné et parus en plaquette après la mort de celui-ci [Paris, Lucas Breyer, 1574].» (Barbier-Müller). On y trouve le théâtre de Jodelle, notamment *Cléopâtre captive*, première tragédie à l'antique écrite en français, représentée à Paris en février 1553 devant Henri II.

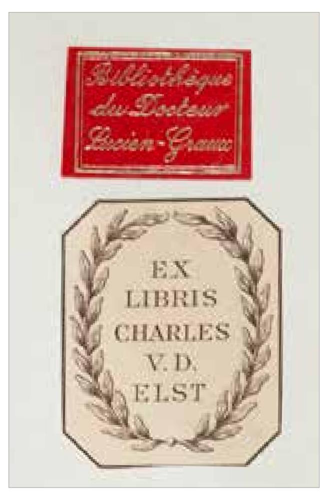
Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque de Jean Racine, signé «Racine» à l'encre au titre.

L'histoire des signatures «Racine» sur les exemplaires de la bibliothèque de Jean Racine est très complexe. Elles peuvent être attribuées à trois mains différentes: certaines sont de la main même du grand dramaturge, d'autres ont été apposées ultérieurement par ses fils Jean-Baptiste et Louis après qu'ils en eurent hérité, imitant parfois celle de leur père. Ici, il est difficile de se prononcer sur le caractère autographe ou non de la signature. Le papier ayant bu l'encre, il est malaisé d'en examiner la graphie, en particulier le tracé du R majuscule qui est un élément clef de la signature de Jean Racine. Néanmoins, cet exemplaire est bien mentionné dans le recensement des livres de sa bibliothèque par Paul Bonnefon.

Exemplaire porteur d'une belle filiation entre le «premier tragique français» et le plus grand tragédien de l'Âge classique.

PROVENANCE
Jean Racine (cf. Paul Bonnefon, «La bibliothèque de Racine», *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 5e année, 1898, pp. 169 à 219, n° LII); Dr. Lucien-Graux (ex-libris; vente du 20-21 mars 1958, 6e partie, n° 141); Charles Vander Elst (ex-libris).

RÉFÉRENCES
Barbier-Mueller III, n° 69; Tchemerzine III, 760 a; Renouard 184:5; Adams J-224; Thiébaud 520; Brunet III, 549; Ernest Jovy, *Etudes raciniennes. La Bibliothèque des Racine, Jean, Jean-Baptiste et Louis Racine*, Paris 1933, pp. 9-10, tiré-à-part du Bulletin du Bibliophile, 1932, pp. 558-559; Paul Bonnefon, «La bibliothèque de Racine», *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1898.



détail



50

FONTANA (Domenico) (1543-1607)

Della trasportatione dell' obelisco Vaticano et delle fabriche di Nostro Signore Papa Sisto V.
Rome, Domenico Basa, 1590

6 000 - 8 000 €

In-folio (408 x 270 mm), portrait-frontispice replié, titre illustré gravé, 108 ff. (certains numérotés en double et un f. 66bis), (4) ff. (tables, errata et colophon), et 2 planches dont une dépliante.

Vélin souple de l'époque, vestiges de lacets, emboîtage toilé moderne. (Quelques mouillures marginales; cachet et marque de provenance grattés au titre).

Première édition de la description illustrée d'un des événements marquants de la Rome papale du XVIe siècle.

Elle est illustrée de 40 planches gravées sur cuivre par Natale Bonifacio (1537-1592) d'après les dessins de Domenico Fontana, dont un portrait-frontispice replié du pape Sixte V, un titre gravé illustré d'un portrait de Fontana dans un encadrement richement architecturé, 2 planches hors texte in fine, dont une dépliante, et 36 planches incluses dans la pagination. 12 planches représentent le déplacement de l'obélisque, les autres, les travaux de Fontana pour Sixte V: la Villa Montalto, la chapelle de Santa Maria Maggiore, l'érection dans l'abside de cette chapelle d'un obélisque augustinien, la description de la cathédrale San Giovanni, et diverses portes de Rome.

«Le projet consistait à disposer au centre de la place Saint-Pierre l'obélisque jusqu'alors situé au ras de l'abside de la nouvelle basilique. [...] Ce chantier s'inscrit dans une série de grands travaux entrepris dans la ville de Rome par le Pape Sixte Quint (1521-1590). [...] Le transfert de l'obélisque, précédemment évoqué, avait été jugé irréalisable y compris par Michel-Ange (1475-1564) consulté à ce propos par Paul III (1468-1549); l'idée avait par conséquent été abandonnée. Mais, quatre mois seulement après son avènement, Sixte V remet le sujet à l'ordre du jour, il nomme une commission, formée de quatre prélats, quatre cardinaux et du sénateur de Rome, en charge d'organiser le concours d'architectes. Le projet présenté par Domenico Fontana (1543-1607) fut retenu... [...]. Pour réaliser sa mission, Fontana décida de soulever l'obélisque et de le poser horizontalement sur un traîneau pour le transporter au centre de la place Saint-Pierre, là où il devait être érigé. Mais l'apparente simplicité de la procédure envisagée, ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'un monolithe de granit rouge haut de 25,36 mètres pesant plus de 700 tonnes! Pour parvenir à ses fins, Fontana dut également concevoir toutes les machines nécessaires à une telle entreprise [...] Le transfert à proprement parler, qui nécessita plus de 900 hommes et 150 chevaux, se déroula devant une foule de spectateurs réduits à un silence absolu par édit du gouvernement. L'opération fut couronnée de succès et Fontana fut nommé noble citoyen de Rome par Sixte V.» (Élodie Desserle, Déplacer des montagnes avec Domenico Fontana, https://blog.bibliotheque.inha.fr/fr/posts/domenico-fontana.html).

«One of the most famous stories in engineering history» (Dibner). «The plates are an important example in the development of architectural drawing» (Fowler).

RÉFÉRENCES
Brunet I, 1329; Mortimer n° 193; Fowler n° 124; Dibner, *Heralds of Science*, n° 174.

51

SPONTONE (Ciro) (1554 ?-1610)

Dodici libri del governo di stato.
Vérone, imprimé par Angelo Tamo pour Giovanni Battista Pigozzo & Andrea de' Rossi, 1599.

500 - 800 €

In-4 (146 x 209 mm), (48)-389-(2) pp. (Quelques feuillets uniformément jaunis, petite galerie de ver en marge intérieure des gardes et 4 premiers feuillets sans atteinte au texte.)

Maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs, titre doré, caissons de double filet doré ornés d'un monogramme répété, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, armes dorées au centre, tranches dorées.

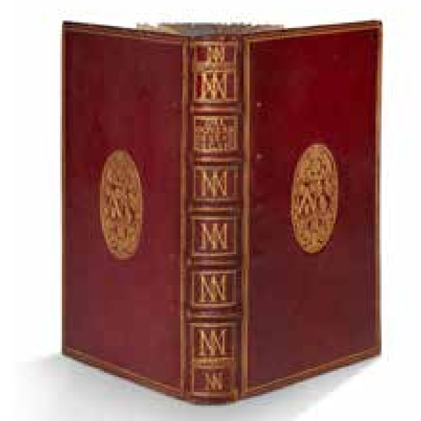
Bel exemplaire en maroquin rouge strictement contemporain, aux armes du grand bibliophile Jacques-Auguste I de Thou associées à celles de sa première femme, Marie de Barbançon-Cany.

Ces armoiries furent utilisées à partir de leur mariage en 1587 jusqu'à la mort de Marie de Barbançon en 1601. La reliure de cet exemplaire fut donc réalisée à l'époque même de la publication de l'ouvrage de Spontone. Par ailleurs, le dos porte le chiffre répété IAM formé des trois initiales de leurs prénoms respectifs, spécialement conçu à la demande de De Thou. La bibliothèque de Jacques-Auguste I de Thou, célèbre déjà auprès de ses contemporains, est considérée comme l'une des plus importantes bibliothèques privées de la fin du XVIe siècle, aussi bien par son importance numérique (estimée à environ 9 000 volumes en 1617) que par la qualité de son contenu, à caractère encyclopédique et savant.

Edition originale de ce rare traité de politique à l'usage des princes.

PROVENANCE:
Jacques-Auguste I de Thou et sa première femme (armes et chiffre); Heber Library (note manuscrite en anglais sur le second contreplat); Estelle Doheny (ex-libris); Dominique Goytino (ex-libris).

RÉFÉRENCES
Adams S-1611; OHR, pl. 216, fers n° 5 et 6.



52
[MÉNAGE (Gilles) (1613-1692)**]**

Les Origines de la langue françoise.
Paris, Augustin Courbé, 1650.

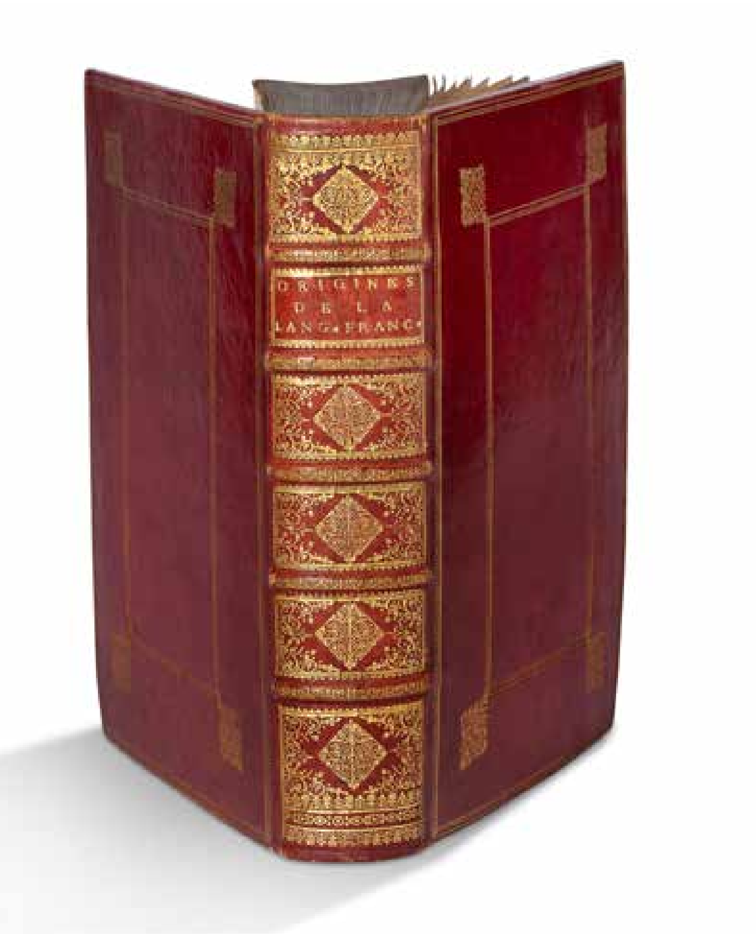
1 500 - 2 000 €

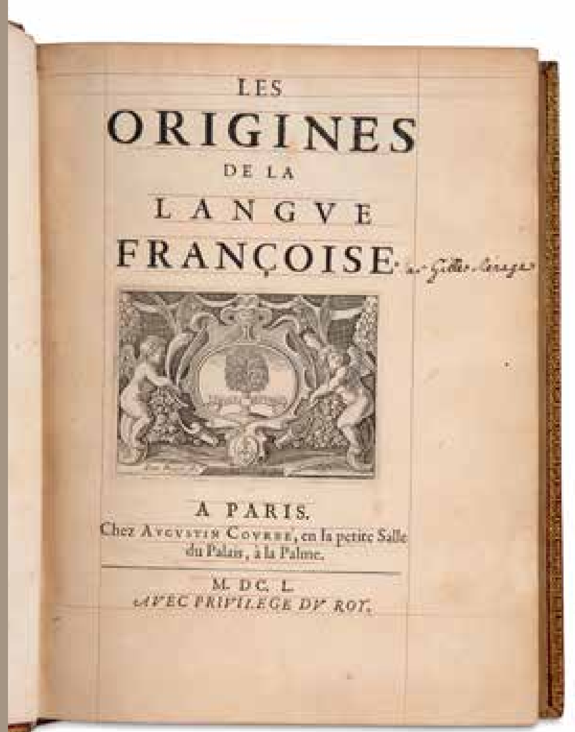
In-4 (245 x 180 mm), (16)-XXXVIII-(2)-845 pp. et (14) ff. de tables.

Maroquin rouge de l'époque à la Duseuil, dos à nerf orné à la grotesque, titre doré, double encadrement de trois filets dorés sur les plats, fleurons aux angles internes, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrure.

Première édition du premier grand dictionnaire étymologique de la langue française.

Ménage s'appliqua toute sa vie à enrichir son ouvrage, qui fut réédité en 1694, après sa mort, sous le titre de *Dictionnaire étymologique*. Il y montre, à défaut d'une méthode sûre, une curiosité et une perspicacité jusque-là inconnues, et surtout une possession des divers états du latin, des langues romanes, et de plusieurs autres langues qui en font l'un des promoteurs de la philologie comparée. L'épître dédicatoire constitue en elle-même un véritable manifeste philologique : « Dire qu'elle renouvelle de fond en comble les théories émises avant 1650 serait exagéré. [...] Cependant sur de nombreux points théoriques, Ménage a raison : il croit à la multiplicité des origines du Français ; il affirme très modérément la filiation indirecte du Français à l'Hébreu et il intègre, pour la première fois avec force et conviction, la langue médiévale et le monde moderne à la recherche scientifique. » (Jean-Louis Tritter, « Un manifeste philologique : L'Epistre dédicatoire des Origines de la Langue Françoise, de Ménage », *Cahiers de la littérature du XVII*e *siècle*, n° 6, 1984, pp. 419-424).





Très bel exemplaire en maroquin rouge de l'époque.

Les exemplaires reliés en maroquin sont très rares. Tchemerzine n'en mentionne qu'un en veau, Brunet signale comme le plus beau un exemplaire en veau fauve.

PROVENANCE
François-Pierre-Louis d'Estavayer, chevalier de Mollondin (1681-1736) (ex-libris armorié, cf. Hubert de Vevey, *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés*, 1923, n° 47) ; Louis-Auguste de Pourtalès (1796-18170) (inscription manuscrite signée : « acheté chez Meyri 1853 »).

RÉFÉRENCES
Tchemerzine IV, 667 ; Brunet III, 615 ; Cioranescu, XVIIe, n° 46788.

53
[COLBERT] HAMMOND (Henry) (1605-1660)

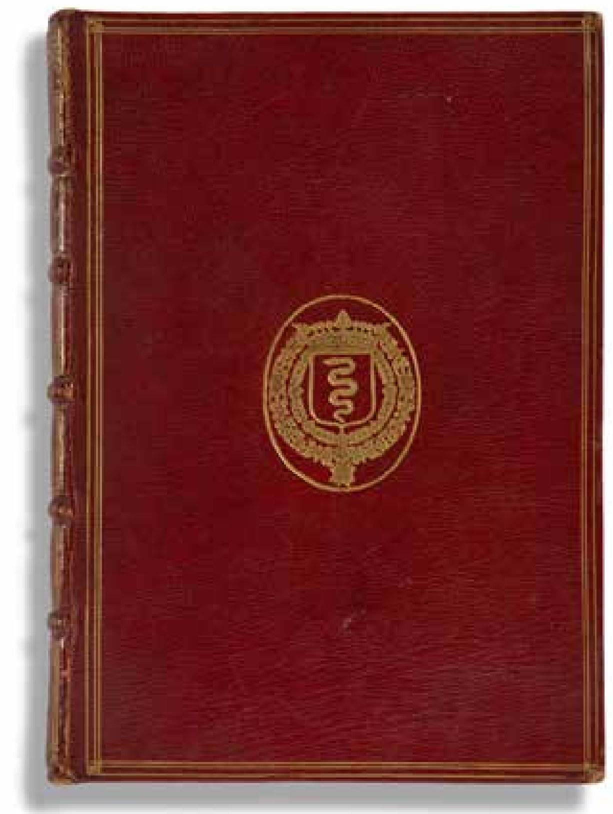
Dissertationes quatuor Dissertationes quatuor, quibus episcopatus jura ex s. scripturis et primæva antiqvitate adstruuntur, contra sententiam Blondelli et aliorum.
Londres, James Flescher pour Richard Royston, 1651.

800 - 1 000 €

In-4 (137 x 198 mm), (22)-294-(20) pp.

Maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs orné, chiffre couronné répété aux entrenerfs, encadrement d'un triple filet doré sur des plats, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées. (Cachet humide d'institution religieuse dans l'angle inférieur droit du titre.)

Première édition de ce recueil de controverse religieuse et politique.





Le ministre anglican Henry Hammond répond ici aux attaques formulées par les protestants Claude Saumaise et David Blondel contre ses écrits en faveur de l'authenticité des lettres de saint Ignace, interprétés comme une défense de l'épiscopat, et partant, de l'Eglise anglicane proscrite par le Commonwealth d'Oliver Cromwell. Chapelain favori de Charles Ier, Hammond avait été une des rares personnalités à s'opposer publiquement au procès du roi qui conduisit à son exécution. Il resta fidèle aux Stuart sa vie durant. Parmi ses travaux d'érudition figure la première traduction anglaise des *Provinciales* de Pascal en anglais, parue à Londres, chez Royston comme ici, en 1657.

Très bel exemplaire aux armes et au chiffre couronné de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), portant l'ex-libris « Bibliothecæ Colbertinæ » de la main de son bibliothécaire Etienne Baluze.

RÉFÉRENCES
OHR, pl. 1296, fers n° 4 et n° 9.

54

JANSSONIUS (Johannes) (1588-1664)

Nouvel Atlas ou Théâtre du Monde comprenant les tables et descriptions de toutes les régions du monde universel.
Amsterdam, Jan Jansson, 1652, 1656, 1657.

40 000 - 50 000€

6 volumes in-folio.

Plein vélin doré à recouvrement de l'époque, plats ornés d'un double encadrement de filets dorés avec larges fers dorés en écoinçons et grand motif doré au centre, dos orné, tranches dorées, traces de lacets.
Dimensions : 500 x 325 mm

Volume I, Première et seconde partie : 2 frontispices, (6) ff., 246 pp., (1) f. 23 et 78 planches. Volume II, Première et seconde partie : 2 frontispices, 250 pp., (1) f., 68 et 40 planches.
Volume III, 1 frontispice, 306 pp., (1) f. et 103 planches.
Volume IV, 1 frontispice, (2) ff., 380 pp., 46 pp., (1) f. et 56 planches.
Volume V, 1 frontispice, (1) f., 294 pp., (1) f. et 23 planches.
Volume VI, 1 frontispice, (1) f., 314 pp., (1) f. et 61 planches.

Soit : 8 frontispices avec rehauts d'or et 452 cartes gravées sur cuivre sur double page, montées sur onglets, le tout en coloris de l'époque.

Un des fleurons du siècle d'or de la cartographie des Pays-Bas, magnifique exemplaire, complet, dans sa reliure en vélin doré de l'éditeur, ayant appartenu à Montesquieu. Le «Nouvel Atlas» est l'œuvre de plusieurs générations de cartographes qui ont pour noms Mercator, Ortelius, Jodocus Hondius. 8 frontispices avec rehauts d'or et 452 cartes gravées sur double page, montées sur onglet, le tout en coloris de l'époque.

Le Nouvel Altlas est l'œuvre de plusieurs générations de cartographes qui ont pour noms Mercator, Ortelius, Jodocus Hondius. Ce dernier,





fondateur de la dynastie, avait fait l'acquisition des cuivres de Mercator. Monumental atlas universel, l'ouvrage relève de l'association des deux beaux-frères Henri Hondius et Jan Jansson, pour mieux contrer le concurrent J. Blaeu. Par un travail constant d'enrichissement et de mise à jour, ils sont parvenus à dresser des cartes des plus complètes, quitte à exploiter sans vergogne les informations prodiguées par leur rival. Viennent s'ajouter au corpus des quatre premiers tomes, un cinquième volume pour l'atlas maritime ou nautique, et en 1657, le sixième et dernier volume : l'atlas historique pour l'Antiquité. Ainsi retravaillé et enrichi, le Nouvel Atlas de Jansson devint le prototype de l'Atlas Major.

Gravée en taille-douce, chaque planche est enluminée à la main, formant ces tableautins encadrés des «chambres d'apparat» ou du cabinet du Géographe de Vermeer, car les cartes se débitaient aussi à l'unité. La beauté du présent recueil est encore rehaussée par un coloris soigné. Quelques défauts d'usage à la reliure.

PROVENANCE
Château de la Brède. Bien qu'il ne figure ni au catalogue de la vente de 1926, ni parmi les 3000 volumes du catalogue manuscrit dressé par les soins de Montesquieu, il aurait appartenu à ce dernier, comme l'indique une marque en guise d'ex-libris manuscrit assez singulière. On sait que l'auteur de l'*Esprit de* lois avait pour habitude de tracer à la plume le contour de ses lunettes rondes. Une des marges en porte le témoignage ici, au tome V, p.111.

RÉFÉRENCES
Koeman, *Atlantes Neerlandici* II, 1969, Me 114-116, 159, 173A, 179. - *La Cartographie hollandaise*, B.R., 1971, n° 23-24.



détail

55
[RACINE] CHARRON (Pierre)

De la Sagesse, trois livres.
Amsterdam: «suivant la vraye copie de Bourdeaux»,
Louis et Daniel Elzevier, 1662.

1 000 - 2 000 €

In-12 (134 x 74 mm), frontispice, (14)-622-(8) pp.

Veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, titre doré, coupes décorées, sous chemise postérieure à rabats, en chagrin brun souple, titrée à l'or au dos et sur le plat supérieur. (Menues restaurations aux coiffes et coins.)

Exemplaire signé «Racine» à l'encre au titre.

L'histoire des signatures «Racine» sur les exemplaires de la bibliothèque de Jean Racine est très complexe. Elles peuvent être attribuées à trois mains différentes: certaines sont de la main même du grand dramaturge, d'autres ont été apposées ultérieurement par ses fils Jean-Baptiste et Louis après qu'ils en eurent hérité, imitant parfois celle de leur père.

Sur cet exemplaire, la signature n'est pas de la main de Jean Racine (voir par exemple, sa signature autographe sur l'exemplaire annoté par lui d'une édition de Platon conservé à la BnF, Supplément grec 23). Cependant elle contient des éléments de graphie de la signature de son fils Louis telle qu'on la voit sur les documents conservés à la bibliothèque de Port-Royal. Louis Racine hérita d'une grande partie de la bibliothèque de son père. C'est à la mort dramatique de son fils, lors du tremblement de terre au Portugal, qu'il se résolut à vendre cette bibliothèque, dont il ne conserva que les livres de théologie.

Il s'agit ici d'un exemplaire de la quatrième édition elzévirienne du *De la sagesse* de Charron, la seule donnée par les Elzevier d'Amsterdam (Willems n° 1281). Il semble avoir échappé au recensement de Paul Bonnefon, qui cite un exemplaire également relié en veau brun mais aux provenances différentes («La bibliothèque de Racine», n° XVII, ayant figuré dans les catalogues Renouard 1829, n° 1395, Léchaudé d'Anisy 1861, n° 161, et Gonzalès).

PROVENANCE
Jean et Louis Racine (signature manuscrite au titre); *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de M. Chedeau de Saumur*, 1865, n° 255; Catalogue de la librairie Emile Lecat et Cie, ancienne librairie Bachelin-Deflorenne, 1881, n° 15; Eugène Paillet (1829-1901) (ex-libris).

RÉFÉRENCES
Ernest Jovy, *Etudes raciniennes. La Bibliothèque des Racine, Jean, Jean-Baptiste et Louis Racine*, Paris 1933, pp. 9-10, tiré-à-part du Bulletin du Bibliophile, 1932, pp. 558-559; Paul Bonnefon, «La bibliothèque de Racine», *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1898; Quérard, *Archives d'histoire littéraire...*, 2e année, 1856.





56
BLAEU (Joan) (1596-1673)

Theatrum Civitatum et Admirandorum Italiae. [Et:] Civitatum et admirandorum Italiae pars altera, in qua urbis Romae admiranda aevi veteri et huius seculi continentur.
Amsterdam: «suivant la vraye copie de Bourdeaux»,
Louis et Amsterdam, Joan Blaeu, 1663.

8 000 - 10 000 €

2 volumes grand in-folio (550 x 350mm), frontispice, (7) ff. (titre, dédicace, privilège, titre intermédiaire (partie I), avis au lecteur, titre intermédiaire partie I section 1), 110 pp., (9) pp., pp. 111-253, (1) f. (index), 66 planches (certaines sur page double) et 8 grandes vignettes dans le texte; frontispice, (4) ff. (titre général et titre intermédiaire partie II section 1), 54-40-315-50 pp. et (1) f. d'index, et 44 planches (certaines sur page double). Entièrement monté sur onglets.

Vélin rigide à rabats de l'époque, dos lisse orné, double encadrement de filets et roulette dorée sur les plats, écoinçons dorés aux angles internes, grand ornement losangé central, tranches dorées (reliure hollandaise). (Coins un peu émoussés, liens absents. Vol. I: première charnière fendue et fente horizontale au dos à mi-hauteur avec soulèvement du vélin, extension dépliante de la planche «Bononia» roussie, déchirure marginale restaurée à la planche «Frascati», avec petite atteinte à la composition; vol. II: petit trou au dos, petites déchirures sans manques au centre des pliures de certaines planches d'obélisques.)

Première édition, rare, du superbe atlas de Blaeu dédié à Rome et aux États pontificaux.

Parallèlement à la publication de son célèbre Atlas Major, débutée en 1662, le grand cartographe hollandais Joan Blaeu entreprend celle d'un atlas monumental des villes et monuments d'Italie, en plusieurs volumes, intitulé *Theatrum civitatum et admirandorum Italiæ*, tirant ainsi parti du renouveau de la pratique du Grand Tour au sein de la jeune élite européenne. A l'origine, cet atlas aurait dû comporter deux parties constituées chacune de cinq volumes. La première partie, intitulée *Civitates Italiæ*, devait être consacrée aux villes italiennes, la seconde, *Admiranda Urbis Romæ*, aux monuments de Rome. Blaeu ne réussit finalement à publier que trois volumes en 1663: un volume sur les Etats pontificaux (partie 1, volume 1), un volume sur Rome (partie 2, volume 1), et un volume incomplet sur les villes de Naples et de Sicile.

Ce Grand Tour, Blaeu l'avait lui-même effectué dans sa jeunesse. Vers 1660, lorsque son projet d'atlas des villes italiennes prit forme, il envoya son fils Pieter en Italie ranimer les liens amicaux qu'il avait alors noués. C'est grâce à eux que Blaeu acquit les sources matérielles nécessaires à la réalisation de son atlas. Le principal fournisseur des illustrations et des textes fut le philosophe et avocat italien Carlo-Emanuele Vizzani (1617-1661). Blaeu s'appuya également sur des œuvres plus anciennes.

Le premier volume, consacré aux Etats pontificaux, débute par un remarquable plan de la Rome baroque portant les emblèmes des 14 *rioni*, suivi d'une présentation de la Ville éternelle. Viennent ensuite les descriptions, abondamment illustrées, des principales villes historiques des Etats pontificaux, classées par ordre alphabétique, d'Ancône à Urbino, en passant notamment par Assise, Bologne, Ferrare, Orvieto, Pérouse, Rimini et Tivoli. Le second volume, ouvrant sur une carte à double page, traite de la Rome antique et de ses splendeurs, plus particulièrement les théâtres, amphithéâtres et cirques. Une part importante de ce volume est aussi dédiée aux obélisques, d'après les travaux d'Athanasius Kircher (*Œdipus Ægyptiacus*, Rome, 1652-1654 et *Obeliscus Pamphilius*, Rome, 1650): aspects historiques, liens avec l'Égypte ancienne, interprétations des hiéroglyphes, illustration détaillée de la fontaine des Quatre-Fleuves du Bernin, relation du transport de l'obélisque du Vatican en 1586, mise en image par une magnifique suite de 14 planches tirées de l'ouvrage de Domenico Fontana, *Della trasportatione dell'obelisco vaticano* (Rome, 1590) (voir lot 50).

Bel exemplaire en vélin hollandais doré de l'époque, bien complet de toutes ses planches, y compris l'extension dépliante à la planche «Bononia» du volume I.
Le volume I correspond à la variante C décrite par Van der Krogt, contenant 6 planches supplémentaires, et le volume II, à la variante A. Dans le volume II, le verso de la page 262, qui aurait dû accueillir la planche «Obeliscus Vaticanus», est vierge, comme dans tous les exemplaires (cf. Koeman).

RÉFÉRENCES
Koeman, BL 72-73; Van der Krogt, Koeman's Atlantes Neerlandici, 43:211.1L et 43:211.2L.

57

[CABINET DU ROI]

Ensemble de sept volumes d'estampes témoignant des fastes du règne de Louis XIV.

15 000 - 20 000 €

6 volumes in-folio de différentes tailles, reliés uniformément à l'époque en maroquin rouge à la Duseuil aux armes de Louis XIV (OHR, pl. 2494, fer n° 10 ; dimensions du bloc armorié : 128 x 105 mm, le plus grand des quatre formats cités par OHR), dos à nerfs ornés de caissons fleurdelisés au chiffre royal (OHR, pl. 2494, fer n° 21), plats ornés d'un double encadrement de triple filet doré, chiffre royal aux angles de l'encadrement intérieur, armes royales au centre, roulette sur les coupes et les contre-plats, tranches dorées. (Minimes défauts, quelques coins émoussés.)
Et : un volume supplémentaire provenant d'une collection différente, également relié en maroquin rouge à la Duseuil aux armes royales (même bloc armorié que sur les 6 autres volumes mais de dimensions plus petites, 92 x 76 mm, second format cité par OHR), avec des fers différents au dos.

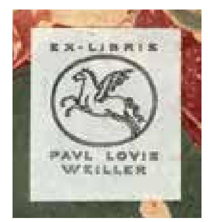
Remarquable ensemble de célèbres estampes émanant du Cabinet du Roi, en premier tirage.

Le Cabinet du Roi, outil artistique et politique de diffusion par les estampes de la magnificence et de la gloire de Louis XIV, fut créé en 1667 par Jean-Baptiste Colbert et arrêté en 1683 à la mort de ce dernier. Cette entreprise monumentale, regroupant au total 956 matrices, avait pour vocation d'exalter la personne du roi, de magnifier ses fêtes et divertissements, de montrer les bâtiments royaux, d'exposer les collections artistiques du roi et de promouvoir les sciences et arts. Les estampes parurent d'abord séparément, en divers formats avec des explications imprimées. Puis à partir de 1670, elles furent réunies en recueils, dont certains exemplaires furent luxueusement reliés en maroquin rouge, comme ici, pour être offerts aux souverains étrangers et aux grands personnages de l'entourage royal. Enfin, elles furent publiées de manière homogène dans un recueil intitulé *Cabinet du Roi*, comportant 23 volumes tous de même format grand-aigle, exécuté par l'Imprimerie royale en 1727.

- Les plaisirs de l'Isle enchantée, ou les festes, et divertissements du Roy, à Versailles, Diviséz en trois journées, et commencéz le 7.me Jour de may, de L'année 1664.
[Paris, Imprimerie royale, 1673].
In-folio (530 x 370 mm), 20 planches montées sur onglets dont titre illustré (275 x 420 mm), gravées par Israël Silvestre, Chauveau et Le Pautre.

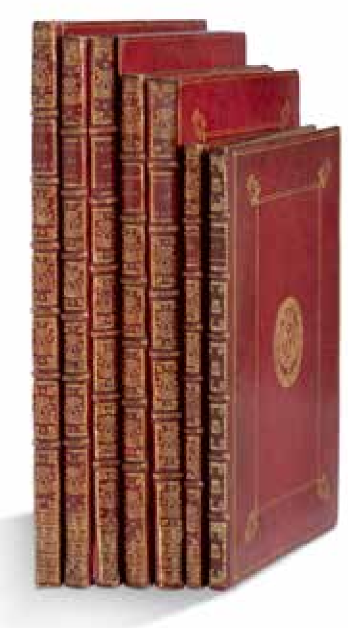
Cet album célèbre immortalise la première des grandes fêtes données à Versailles par Louis XIV, six jours de réjouissances fabuleuses du 7 au 13 mai 1664 en l'honneur d'Anne d'Autriche et de la reine Marie-Thérèse sur le thème romanesque de la magicienne Alcine tenant prisonniers en son palais Roger et ses preux chevaliers. En réalité, la fête était dédiée à Mademoiselle de La Vallière, maîtresse du roi. Les gravures restituent les grands moments de ces festivités : défilé équestre, course de bague, ballet sur le thème des quatre saisons, somptueux festin, feux d'artifice et illuminations des jardins de Versailles, etc.

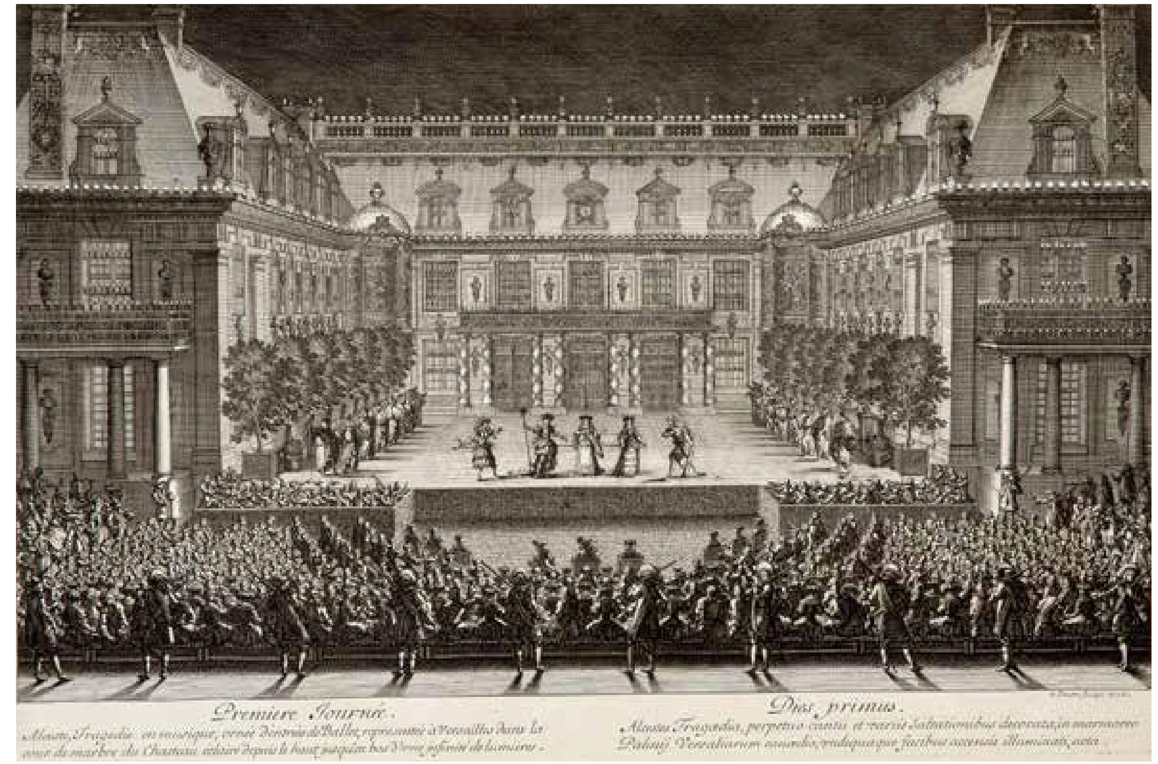
- [PERRAULT (CHARLES) et FLÉCHIER (Esprit)]. *Festiva ad Capita Annulumque Decursio, a Rege Ludovico XIV Principibus, summisque aulae proceribus edita anno M DC LXII. Scripsit Gallicè Carolus Perraul. Latinè reddidit, & Versibus Heroïcis expressit Spiritus Flechier.*
Paris, Imprimerie royale, 1670.
Grand in-folio (420 x 545 mm), (5) ff. (faux-titre, titre-frontispice avec portrait du roi, titre avec vignette aux armes royales, épître dédicatoire au dauphin), 105-(1) pp. contenant 40 planches dont une double, et 7 planches doubles montées sur onglets dont 3 dépliantes.
Cet ouvrage relate la grandiose fête équestre donnée par Louis XIV en 1662 en l'honneur de la naissance du dauphin. C'est Charles Perrault qui fut chargé d'en écrire le texte. Le présent exemplaire contient la version latine, parue simultanément à la française et due à Esprit Fléchier. Les compositions furent gravées par François Chauveau d'après Henry Jissey. Les 4 premières planches doubles montées sur onglets, contenant chacune 2 gravures disposées en bandeaux, représentent le défilé des 117 cavaliers ou groupes traversant Paris, dont le roi, le prince de Condé, le duc de Guise et d'autres personnalités de la Cour. Ces gravures offrent par ailleurs le grand intérêt de montrer des rues et des édifices de Paris aujourd'hui disparus, comme la rue Saint-Nicaise. Suivent 30 planches, dont une double, de cavaliers en armes dans de superbes armures ou costumes emplumés. Ces dernières sont entrecoupées de 10 planches d'emblèmes des principaux participants. Figurent pour finir 3 planches doubles sur onglets qui sont des vues générales de la fête.
Menessier de La Lance II, 300-301.



détail







- Tapisseries du Roy, où sont representez les quatre élémens et les quatre saisons. Avec les devises qui les accompagnent, et leur explication [relié en 2 volumes].
Paris, Sébastien Marbre Cramoisy, 1679.
2 volumes in-folio dont un volume de texte (428 x 284 mm) : titre et (13) feuillets paginés 1-82, et un volume de planches (530 x 390 mm) : titre-frontispice, titre à encadrement gravé, 4 planches doubles des tapisseries des quatre éléments, 8 planches d'emblèmes à 2 figures chaque, titre gravé à encadrement, 4 planches doubles de tapisseries des quatre saisons, 8 planches d'emblèmes à 2 figures chaque, et 4 planches doubles représentant l'alliance entre la France et les Suisses, le siège de Douai, la défaite des Espagnols à Bruges et le siège de Tournay. (Mouillures aux 3 dernières planches doubles.)
Ces estampes illustrent une autre manifestation de la splendeur de la Cour de Versailles : les tapisseries royales des Gobelins. C'est en 1662 que furent créées les manufactures des Gobelins, dont la direction fut confiée au premier peintre du roi, Charles Le Brun. Il dessina les cartons de tapisseries allégoriques sur le thème des quatre éléments et des quatre saisons, restitués par la gravure par Sébastien Le Clerc.
Le volume de texte contient également : [LE JEUNE DE BOULENCOURT]. *Description générale de l'Hostel Royal des Invalides établi par Louis Le Grand dans la Plaine de Grenelle près Paris.* Paris, chez l'auteur (imprimé par Gabriel Martin), 1683. (8)-51 pp. Sans le frontispice et les planches.

- [Louvre et Thuileries (titre au dos)].
In-folio (490 x 345 mm), 40 planches dont 11 plans ou vues doubles ou dépliants et 29 planches, dont un titre-frontispice, de la suite des *Ornemens de peinture et sculptures qui sont dans la galerie d'Apollon au Chasteau du Louvre et dans le grand appartement du Roi au Palais des Tuilleries.*
Ce recueil de planches seules témoigne des travaux d'agrandissement et d'embellissement commandés par Louis XIV avant la construction du château de Versailles, dans la continuité du « grand dessein » de son grand-père Henri IV. Les 40 estampes de plans architecturaux, vues panoramiques animées et ornements décoratifs furent gravées par Bérain, Scottin, Silvestre, Chauveau, Le Moine, d'après Israël Silvestre et Sébastien Le Clerc.

- [Maisons royales (titre au dos)].
In-folio (495 x 360 mm), 26 planches datées 1666 à 1682, montées sur onglets, dont 8 plans doubles ou dépliants, 15 vues doubles ou dépliantes, 2 plans et une vue.
Ce recueil de planches seules est consacré aux maisons royales : Palais-Royal, château de Vincennes, château de Madrid, de Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau et Monceaux, etc. Il compte 8 plans doubles ou dépliants, 15 vues animées doubles, 2 plans et une vue par Israël Silvestre.

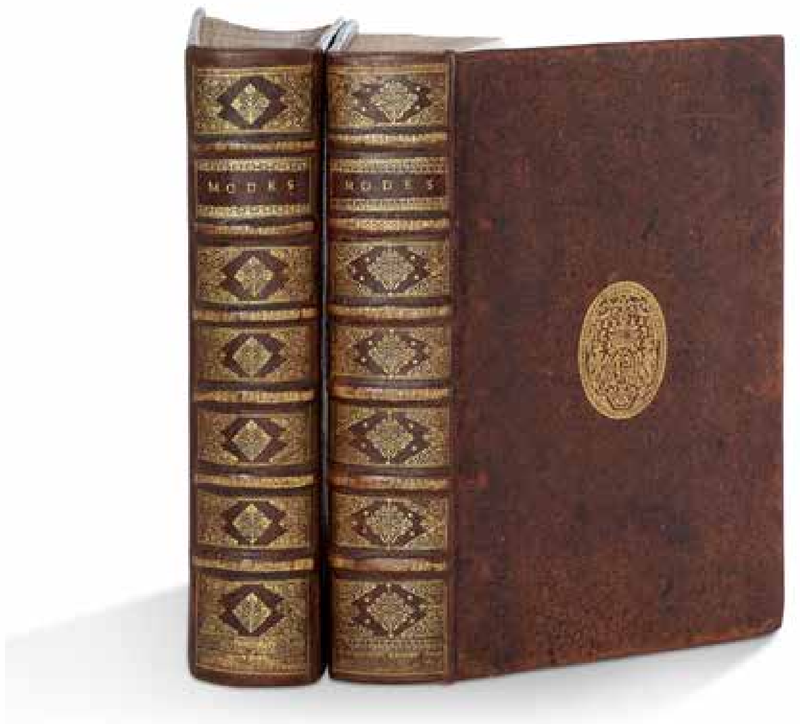
PROVENANCE DE CES 6 VOLUMES
Paul Louis Weiller (ex-libris).

[Avec un septième volume d'une autre provenance, en reliure similaire mais légèrement différente :]
FÉLIBIEN DES AVAUX (ANDRÉ). *Relation de la Feste de Versailles. Du 18 Juillet mil six cens soixante-huit.*
Paris, imprimerie royale (Sébastien Marbre Cramoisy), 1679.
In-folio (430 x 282 mm), 43 pp. (dont titre), 5 planches doubles. Maroquin rouge à la Duseuil aux armes de Louis XIV, dos à nerfs orné. (Deux minuscules trous de vers au mors supérieur, très légers frottements aux coins et coiffes ; minimes rousseurs, restauration angulaire et marginale à la dernière planche.)
Premier tirage des 5 spectaculaires planches doubles gravées par Jean Le Paultre.
Le texte avait initialement paru en 1668 (Paris, Le Petit). Il s'agit de la relation du somptueux Grand Divertissement royal du 18 juillet 1668, deuxième fête donnée par Louis XIV à Versailles pour célébrer sa gloire après la paix d'Aix-la-Chapelle.

PROVENANCE
Baron Horace de Landau (ex-libris gravé et cote n° 208).

RÉFÉRENCES
Marianne Grivel, « Le Cabinet du Roi », *Revue de la Bibliothèque Nationale*, n° 18, 1985, pp. 36-57 ; André Jammes, « Louis XIV, sa Bibliothèque et le Cabinet du Roi », *The Library*, Fifth Series, vol. XX, March 1965 ; Georges Duplessis, « Le Cabinet du Roi », Paris, Bachelin, 1869 ; Brunet I, 1442-1444.







58

[MODE ET COSTUMES]

[Recueil de modes du règne de Louis XIV].
Paris, 1680-1696.

20 000 - 30 000 €

2 volumes in-folio (246 x 376 mm et 253 x 378 mm) rassemblant environ 682 planches gravées à l'eau-forte et au burin, dont 7 coloriées et rehaussées d'argent.

Veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné, titré doré, armes au centre des plats, coupes décorées. Etuis bordés modernes. (Habiles restaurations aux coiffes et coins ; une dizaine de déchirures sans manques restaurées, 3 estampes restaurées avec atteinte à la composition.)

Exceptionnel recueil, constitué à l'époque par Louis Ier de La Tour du Pin de La Charce (1655-1714) et relié à ses armes.

Les gravures sont datées de 1680 à 1696 ; le recueil fut donc relié entre cette dernière date et 1714, mort de son propriétaire.
Filleul de Louis XIV, issu d'une des plus anciennes familles de France, Louis Ier de La Tour du Pin fut capitaine de cavalerie, chevalier de Saint Louis, membre des Etats de Bourgogne et premier gentilhomme du prince de Condé. Il portait, entre autres, les titres de marquis de la Charce, comte de Montmorin et d'Oulle et, par son mariage, de marquis de Fontaine-Française et prince souverain de Chaume, figurant autour de ses armoiries. (Richard-Édouard Gascon, *Histoire de Fontaine-Française*, Paris, 1892, pp. 314-315).

Ces deux volumes offrent une spectaculaire revue de personnages, costumes et métiers du siècle de Louis XIV. Les «portraits en mode» y sont particulièrement bien représentés, gravés par plusieurs membres de la dynastie Bonnart – Henri II, le plus célèbre, ses frères Nicolas Ier et Robert -, représentant les célébrités de l'époque sous l'aspect de jeunes mannequins attrayants, à commencer par le roi, Madame de Maintenon, la famille royale, la Cour… D'Henri Bonnart figurent également plusieurs estampes de la série de ses allégories mises en mode. Les autres gravures de mode contenues dans ces volumes sont dues à Jean Dieu de Saint-Jean, aujourd'hui considéré comme l'inventeur du genre, et à ses suiveurs parisiens Claude-Auguste Berey, Nicolas Arnoult, ou encore Antoine Trouvain. On y trouve enfin un très important ensemble (75 planches) de «costumes grotesques» de Nicolas de Larmessin, fascinante suite de portraits allégoriques composés à partir des outils et produits de leur métier.

RÉFÉRENCES
Pascale Cugy, «La fabrique du corps désirable : la gravure de mode parisienne sous le règne de Louis XIV», Histoire de l'art, n° 66, 2010, pp. 83-93.

59

[VAUBAN (Sébastien Le Prestre De)
(1633-1707)]

Projet d'une dixme royale : qui supprimant la taille, les aydes, les doüanes d'une province à l'autre, les décimes du Clergé, les affaires extraordinaires ; & tous autres impôts onéreux & non volontaires…
S. l. [Rouen : François Maurry], 1707.

10 000 - 12 000 €

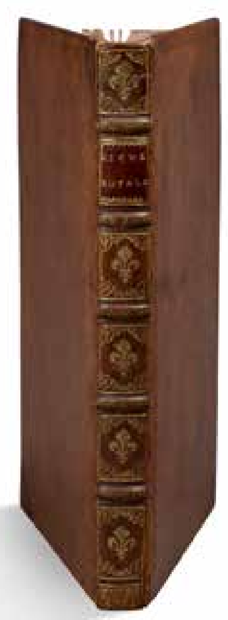
In-4 (188 x 250 mm), (8)-204-(20) pp. et un tableau dépliant + 2 ff. d'annotations manuscrites entre les pp. 170 et 171. (Papier un peu roux, rousseurs éparses).

Veau fauve de l'époque, dos à nerfs fleurdelisé, pièce de titre de maroquin bordeaux, encadrement d'un triple filet à froid sur les plats, coupes décorées, chemise en demi-basane brune (insolée) et étui bordé postérieurs. (Quelques discrètes restaurations à la reliure, charnières un peu fendues).

Rare première édition de l'un des ouvrages économiques les plus originaux du XVIIIe siècle.

Exemplaire de seconde émission, avec la faute corrigée page 16 : «le septier pesant net deux cens quarante livres», au lieu de cent soixante-dix comme indiqué par erreur dans la première émission.

Durant la dernière décennie de son existence, Vauban passe progressivement du statut de favori du roi à celui d'adversaire, désapprouvant les politiques religieuse, militaire et commerciale menées par Louis XIV. En juin 1700, il lui présente néanmoins son projet de dîme royale. Pour résoudre la crise financière, Vauban propose de substituer à la taille, impôt qu'il considère injuste et incertain, un impôt d'Etat mobile, frappant le revenu de tous les habitants du royaume, dans une proportion variant du





vingtième au dixième suivant les ressources de chacun. Ce principe d'un impôt mobile est la première tentative en science économique de remplacer des systèmes rigides par un mécanisme à échelle variable. Louis XIV applaudit mais Vauban sait pertinemment qu'il n'acceptera jamais un système fiscal qui voudrait charger même les terres du roi, et dont le principe de l'égalité de tous les contribuables devant la loi est contraire à l'esprit du régime féodal. Sentant sa fin approcher, il décide de prendre tous les risques.

«Décembre 1706 : un maréchal de France [Vauban] âgé de soixante-treize ans, introduit lui-même dans son carrosse franchissant la porte Saint Denis, deux ballots de feuilles clandestinement imprimés à Rouen, qu'il fait aussitôt relier chez la Veuve Fétil, rue Saint Jacques. Un bel in-quarto qu'il s'agit de distribuer aux amis influents qui auraient pu contribuer au succès de son action. Les Arrêts du Conseil privé du roi devaient enjoindre que tous les exemplaires (au nombre de 276) fussent saisis, confisqués et mis au pilon» (*En Français dans le texte*). Vauban meurt le mois suivant, en mars 1707.

Exemplaire unique, présentant des particularités remarquables :

- Les bandeaux et culs-de-lampe gravés de l'édition ont été recouverts à l'époque de bandeaux et vignettes aux armes de Vauban (OHR, pl. 343). Une vignette à ses armes a également été apposée sur la page de titre juste au-dessus de la date.
- Deux feuillets de notes manuscrites à l'encre ont été reliés entre les pages 170 et 171, corrigeant et développant les points V et VI de la page 171. La même main a raturé les deux feuillets suivants (page 171-174). Ces notes ont autrefois été considérées comme autographes, dans le catalogue de la vente de la bibliothèque de H. de Lassize (1867, n° 1288) ou par Brunet (supplément, tome II, 848), ce qui apparaît aujourd'hui incertain. Néanmoins, elles pourraient avoir été prises sous la dictée de l'auteur, peut-être par l'un de ses collaborateurs et secrétaires, Pierre Le Pesant de Boisguilbert ou Vincent Ragot de Beaumont.
Le contenu de ces notes est audacieux, comme en témoignent les dernières lignes qui reflètent bien l'état d'esprit de Vauban au moment de l'impression de son ouvrage : «Il faut distinguer deux sortes de nobles : les uns qui le sont par mérite […] les autres pour avoir acheté la noblesse par l'argent. Les uns sont utiles à l'État, parce qu'ils le soutiennent et lui font honneur, au lieu que les autres lui sont à charge. Ainsi ce qui va estre dit regarde la veritable noblesse, dont il serait bon de faire un catalogue dans chaque province, et même dans chaque généralité, pour ne point s'y méprendre.»
Il pourrait donc s'agir de l'exemplaire personnel de l'auteur.

RÉFÉRENCES
En français dans le texte, n° 134 ; Kress n° 2583 ; Goldsmith, n° 4431 ; Walter Braeuer, «Quelques remarques sur l'œuvre économique de Vauban», *Revue d'histoire économique et sociale*, vol. 29, n° 1, 1951, pp. 8-25 ; Arthur Michel de Boislisle, *La Proscription du projet de Dime Royale et la mort de Vauban* (Mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques), Paris, 187.



61

60

MANDELSLO (Johann Albrecht Von) (1616-1644)

Voyages célèbres & remarquables, Faits de Perse aux Indes orientales… contenant une description nouvelle & très curieuse de l'Indostan, de l'empire du Grand-Mogol, des îles & presqu'iles de l'Orient, des royaumes de Siam, du Japon, de la Chine, du Congo, etc.
Amsterdam, Michel Charles Le Céne, 1732.

300 - 500€

Deux tomes en un volume in-folio, portrait-frontispice de l'auteur, (14) ff., (110) ff. chiffrés en 440 colonnes, faux-titre du second tome, (110) ff. chiffrés en colonnes [441]-880, (36) ff. de tables, 44 planches (dont 31 sur double page) et 19 figures in texte. Texte sur deux colonnes, pagination continue entre les deux tomes.

Reliure moderne à l'imitation du XVIIIe en basane brune mouchetée, dos à nerfs orné, chiffre couronné répété aux entrenerfs, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, coupes décorées. (Marques rousses en bordures des contreplats, gardes, premiers et derniers feuillets, dues à la colle de la reliure.)
Nouvelle édition de la traduction française donnée par le diplomate Abraham de Wicquefort.
L'illustration comprend 44 cartes, plans et vues, dont 31 sur double page, et 19 illustrations dans le texte.
Cette importante relation de voyages en Asie avait initialement paru en allemand en 1658, et sa première édition française un an plus tard.

61

[RELIURE AUX ARMES] MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, Dit) (1622-1673)

Œuvres. Nouvelle édition.
Paris, 1734.

3 000 - 4 000€

Six volumes in-4 (203 x 286 mm), frontispice, (6)-lxx-330 pp. et 4 pl. (manque R^1 - pp. 129-130 - relié dans le vol. III); (6)-446 pp. et 6 pl.; (6)-442 pp. et 6 pl. (manquent les 8 ff. des cahiers N et O; R^1 supplémentaire - pp. 129-130 du vol. I); (6)-420 pp. et 6 pl. (+ R^1 et R^2 supplémentaires in fine, différents des R^1 et R^2 précédents par l'en-tête et la lettrine gravés); (6)-618 pp. et 5 pl.; (6)-554 pp. et 6 pl.

Maroquin citron de l'époque, dos à nerfs fleuronné, pièces de titre et de tomaison de maroquin havane, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées sur marbrure.
Et: un volume en maroquin citron moderne, de plus petite taille (207 x 278 mm), contenant les cahiers N et O manquants du volume II, provenant d'un autre exemplaire.

«Le chef-d'œuvre de Boucher, comme illustration» (Cohen).

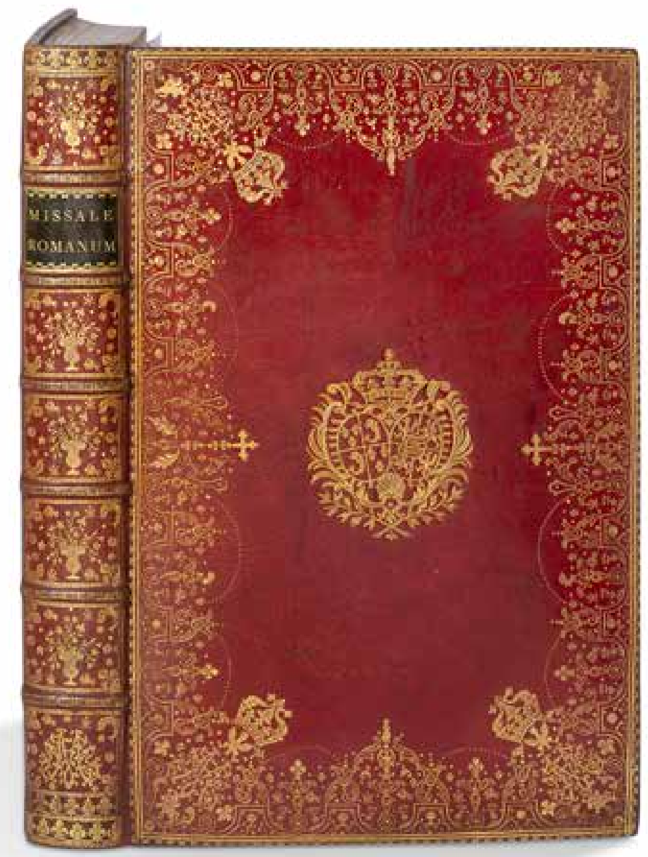
Elle comprend un portrait gravé par Lépicié d'après Coypel, 33 planches par Boucher gravées par Laurent Cars, un fleuron répété sur chaque titre et 198 vignettes et culs-de-lampe, plusieurs répétés, par Boucher, Blondel et Oppenord, gravés par Joullain et Laurent Cars.
Exemplaire de premier tirage avec la faute à «Comteesse», tome VI, p. 360.

Superbe exemplaire en maroquin citron provenant de la bibliothèque Madame Sophie, cinquième fille de Louis XV.

Les armes dorées au centre des plats sont celles de Mesdames de France, filles de Louis XV: Madame Adélaïde, Madame Victoire et Madame Sophie. Les ouvrages de leurs bibliothèques étaient reliés par Fournier à Versailles et par Vente, et ne se distinguent que par la couleur du maroquin (OHR, pl. 2514, fer n° 5). Quentin-Bauchart rappelle que la teinte citron fut choisie par Madame Sophie (1734-1782), Madame Adélaïde ayant adopté le maroquin rouge, et Madame Victoire le vert. Par ailleurs, «Madame Sophie ayant légué une partie de sa bibliothèque à la marquise de La Porte de Riants, née Colbert de Croissy, ses livres sont devenus plus rares que ceux de ses sœurs». (*Les Femmes bibliophiles de France*, II, p. 125 et suiv.)
Sur le second plat du volume III figure une note manuscrite à l'encre et une signature biffée: «Je vous aime ma chère graille de tout mon cœur Stanislas (?)», que Quentin-Bauchart considère être de la main du roi de Pologne Stanislas Ier, grand-père de Madame Sophie. Aujourd'hui cette inscription n'est pas considérée comme autographe.
Les exemplaires du Molière de Boucher en maroquin aux armes sont rares. Cohen n'en cite que trois en mains privées.

PROVENANCE
Bibliothèque du marquis de Certaines, château de Villemolin (Nièvre); Pierre Bérès (étiquette).

RÉFÉRENCES
Cohen 712; Quentin-Bauchart, II, p. 176, n° 21.



62

[RELIURE AUX ARMES]

Missale Romanum, ex decreto Sacro-Sancti Concilii Tridentini restitutum.
Paris, Le Mercier et Boudet, 1742.

4 000 - 6 000€

In-folio (388 x 250 mm), frontispice, (25) ff., 240 pp., (8) ff., pp. 241-576, CXIV pp. et 10 planches. (Petite mouillure marginale par endroits.)

Maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs orné de caissons décorés de vases fleuris au centre, petits fers au dauphin, soleil, mappemonde, aigle et fleur de lis, pièce de titre de maroquin vert, chiffre en pied, encadrement d'une large dentelle dorée à petits fers figurant dauphins, mappemondes et soleils sur les plats, aux angles chiffre accompagné des attributs de France et de Pologne (aigle couronné, fleurs de lys, chevalier) et surmonté de dauphins, dentelle sur les coupes et les contreplats, tranches dorées, onglets de soie de différentes couleurs dans la partie consacrée au Canon, larges lacs de soie attachés à une pipe. (Légers manques de couleurs au plat inférieur.)

Splendide exemplaire aux armes de la dauphine Marie-Josèphe de Saxe, mère des rois de France Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Fille du roi de Pologne Auguste III, Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767) épousa le dauphin Louis de France, fils aîné de Louis XV. Elle donna naissance à huit enfants, dont les trois derniers rois de France de la Maison de Bourbon, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Elle ne devint jamais reine en raison de la mort prématurée du dauphin, qu'elle suivit de peu dans la tombe.

Belle impression en noir et rouge dans un encadrement de filets, avec musique notée, illustrée de 11 planches non signées, à l'exception de l'avant-dernière signée Edme Couterot.

PROVENANCE
Bibliothèque des ducs de Luynes, château de Dampierre (vente Sotheby's, avril 2013).

RÉFÉRENCES
OHR, pl. 2526, fer 1.

63

[DIDEROT (Denis) (1713-1784)**]**

*Principes de la philosophie morale ou essai de M. S*** sur le mérite de la vertu. Avec réflexions.*
Amsterdam [i.e. Paris], Zacharie Châtelain, 1745.

8 000 - 10 000 €

Deux parties en un volume in-12 (97 x 160 mm), XXX-297 pp., (5) ff. et 2 planches de Durand gravées par Fessard.

Veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées. Boîte-étui moderne en demi-maroquin lavallière, dos à nerfs, titre doré. (Habiles restaurations aux coiffes et charnières ; quelques petites rousseurs occasionnelles.)

Edition originale du premier véritable ouvrage de Diderot.

Le philosophe avait débuté sa carrière littéraire en 1743 avec la publication d'une première traduction (*The Grecian history* de Temple Stanyan). Toutefois, les *Principes de la philosophie morale*, loin d'être une simple traduction de l'*Inquiry concerning Virtue and Merit* de Lord Shaftesbury (1699), représente véritablement son premier écrit philosophique. L'ouvrage correspond davantage à une libre interprétation, de telle manière que « l'Essai de M. S… qui n'était proprement qu'une démonstration métaphysique, s'est converti en éléments de morale assez considérables », comme le note Diderot dans son Discours préliminaire.

« Cet exercice auquel se livra Diderot sur un original anglais fut davantage une paraphrase qu'une traduction. C'est un travail fort important pour saisir l'évolution de sa pensée. […] Il y avait quelque danger à présenter au public français, un ouvrage qui affirmait aussi franchement l'existence d'une morale naturelle, indépendant des sanctions d'une religion ou d'une Eglise données. » (Arthur M. Wilson, *Diderot, sa vie et son œuvre*, Paris, Laffont/Ramsay, 1985, p. 44). Ainsi, les *Principes de la philosophie morale* constitue le premier manifeste du glissement de Diderot de la foi chrétienne vers le déisme.

Précieux exemplaire portant un envoi autographe signé de l'auteur sur la page de garde :

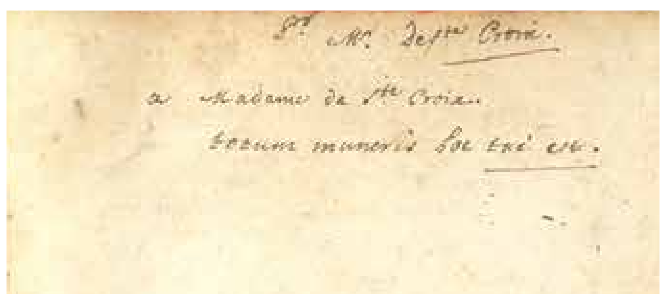
« Pour Mr de Ste Croix.
A Madame de Ste Croix.
Totum muneris hoc tui est [i.e. 'C'est bien là un effet de ta faveur', Horace]

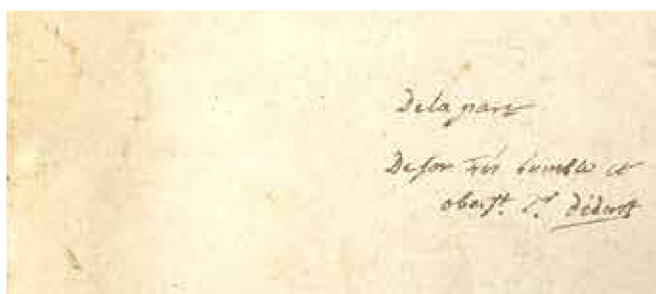
De la part
De son Très humble et
obeis[san]t s[erviteu]r Diderot. »

Les envois de Diderot sont extrêmement rares.

« Le biographe le plus méticuleux de Diderot (Arthur Wilson) a eu connaissance de cet exemplaire mais n'a pu identifier M. et Mme de Sainte-Croix qui, d'après le libellé de l'envoi semblent s'être acquis une dette de reconnaissance auprès du futur encyclopédiste. L'exposition Diderot de la Bibliothèque Nationale (1963) ne présentait aucun livre dédicacé par le philosophe. » (Christian Albertan et Anne-Marie Chouillet, « Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1999, n° 27, p. 178).

PROVENANCE
Paul Boulenger (ex-libris) ; Mildred Bliss – Dumbarton Oaks (ex-libris) ; Pierre Bérès, catalogue n° 48, 1951, n° 118.





détails



64

[POMPADOUR - BOUCHER]

Office de la sainte Vierge pour tous les Jours de la Semaine.
Paris, Imprimerie royale, 1757.

60 000 - 80 000€

2 volumes in-12 (84 x 155 mm), (4)-237 pp., (4)-198 pp., et 8 dessins à l'encre à pleine page hors texte.

Maroquin bleu nuit de l'époque, dos lisse orné, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, fleurons aux angles, armes dorées de la marquise de Pompadour au centre, coupes et bordures intérieures décorées, contreplats doublés de maroquin rouge doré aux petits fers, gardes de papier doré, tranches dorées, fermoirs dorés (reliure de Derome). Coffret moderne en maroquin rouge orné, imitant un volume in-4 oblong (208 x 250 mm).

Exceptionnel exemplaire aux armes de Madame de Pompadour, sur grand papier, magnifiquement relié par Derome en maroquin doublé, et orné de 8 dessins originaux par François Boucher, dont 6 signés.

Une note manuscrite de l'époque au recto du deuxième feuillet indique : « Ces deux volumes sont un présent de Louis Quinze à la marquise de Pompadour. Cet exemplaire est le seul tiré sur grand papier. Les neuf [en réalité, huit] dessins dont il est orné sont du célèbre Boucher et sont signés de lui. La reliure est de Derôme. »

Cet *Office de la Vierge*, non mis dans le commerce, fut exécuté par l'imprimerie royale à la demande et pour l'usage de Madame de Pompadour, l'une des plus grandes femmes bibliophiles de l'histoire. Elle avait constitué une bibliothèque dont le catalogue, dressé après sa mort par le libraire Hérissant, comptait près de 4 000 volumes. Tous les genres y étaient représentés, de la théologie à l'histoire, en passant par les belles-lettres et le théâtre.

Parmi eux, cet exemplaire est l'un des plus somptueux. Il lui fut offert par son royal amant, qui commanda tout spécialement à François Boucher, artiste préféré de la marquise, 8 dessins originaux pour l'illustrer (et non 9 comme mentionné dans l'inscription en tête d'ouvrage ; le chiffre 8 est confirmé par Hérissant dans son catalogue). Quentin-Bauchart (*Les Femmes bibliophiles de France*, II, pp.67-68), qui consacre une longue notice à cet exemplaire, décrit ainsi le premier dessin de ce volume : « Dessin joli et ingénieux. Il représente une tour avec des fleurs, dont des lis au naturel, des nuages et une banderole, où est écrit Turris eburnea (un des noms des Litanies de la Vierge), allusion aux armes et, peut-être aussi, à la blancheur de Madame de Pompadour. » La reliure est due au maître relieur et doreur Jacques-Antoine De Rome (ou Derome) (1696-1760), qui excella dans les décors à dentelle, comme son contemporain Antoine-Michel Padeloup.

Une des plus splendides manifestations de l'art du livre au XVIIIe siècle.

PROVENANCE
Exemplaire (n° 32 du catalogue) acquis à la vente de la bibliothèque de la marquise en 1765 par la duchesse de Gramont, sœur du duc de Choiseul, pour 53 livres, adjudication la plus élevée de la vente ; Maurice Loncle (Bibliothèque M. L., Paris, 10 et 11 décembre 1963).

RÉFÉRENCES
OHR, pl. 2399, fer n° 4.







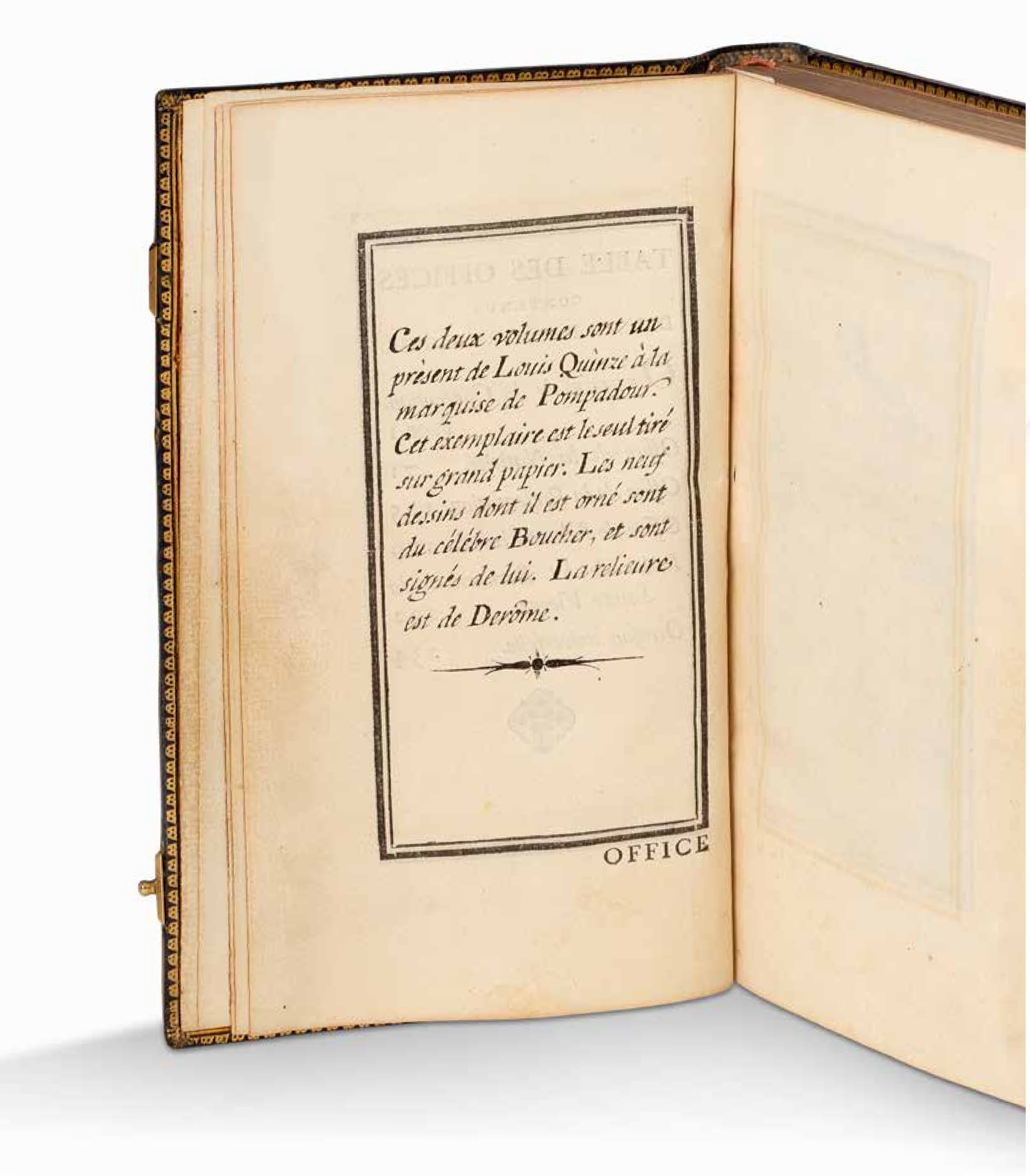

détails

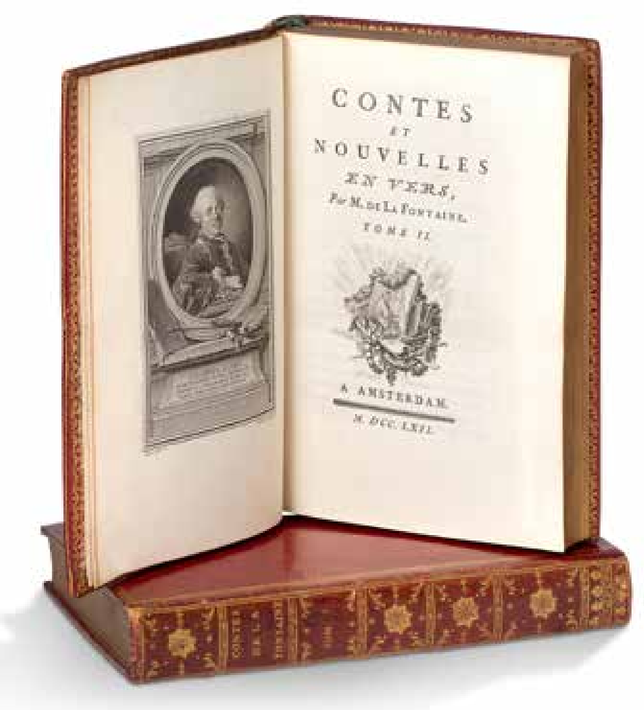






détails







65

LA FONTAINE (Jean de) (1621-1695)

Contes et nouvelles en vers.
Amsterdam [i.e. Paris]: 1762.

1 000 - 1 500€

Deux volumes in-8 (115 x 180 mm), portrait-frontispice de La Fontaine, xiv-(2)-268-(2) pp., 8 pp. (Avis au relieur) et 39 planches ; portrait-frontispice de Eisen, (2)-viii-(2)-306-(3) pp., pp. 9-16 (suite de l'Avis au relieur) et 41 planches.

Maroquin rouge de l'époque, dos lisse fleuronné, titre doré, encadrement d'un triple filet doré sur des plats, filet sur les coupes et dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure. (Quelques feuillets roux.)

Célèbre édition dite «des Fermiers généraux».

Commandée par les Fermiers généraux, elle est considérée comme l'une des plus parfaites productions de l'imprimerie du XVIII[e] siècle, et le chef d'œuvre de Charles Eisen. L'illustration comprend 2 portraits (La Fontaine d'après Rigaud, gravé par Ficquet et Eisen d'après Vispré, gravé par Ficquet), 80 planches d'après Eisen gravées à l'eau-forte par Aliamet, Baquoy, Flipart, Lafosse, Lemire et Longuet, 4 vignettes et 53 culs-de-lampe par Choffard.
Concernant les états des figures, «le Cas de conscience» (vol. II, pp. 142-143) est à l'état couvert, «le Diable de Papefiguière» (vol. II, pp. 148-149) à l'état découvert, «Alix malade» (vol. I, pp. 228-229) et «le Remède» (vol. II, p. 259) sont avec les ornements, «L'autre Imitation d'Anacréon» est avec la flèche (vol. III, p. 257), «Féronde ou le Purgatoire» sans le bonnet (vol. II, p. 157), «le Roi Candaule» avant le plateau sous la jambe de la reine (vol. II, p. 173), «le Cocu batu et content» (vol. I, p. 23) et «les Cordeliers de Catalogne» (vol. II, p. 29) regravées par Longueil, l'ultime cul-de-lampe du premier tome est après la lettre.

PROVENANCE
Lord George Lennox, Stoke (ex-libris).

RÉFÉRENCES
Tchemerzine III, 863 ; Cohen 558-570 ; Rochambeau 79 ; Ray 26.

66

POUGET (Jean-Henri-Prosper) (17..-1769)

Traité des pierres précieuses et de la maniere de les employer en Parures.
Paris, chez l'auteur, et Tilliard, 1762.

600 - 800€

In-4 (188 x 260 mm), titre illustré gravé, partiellement colorié, 88 pp., (1) f. (privilège), et 79 planches gravées.

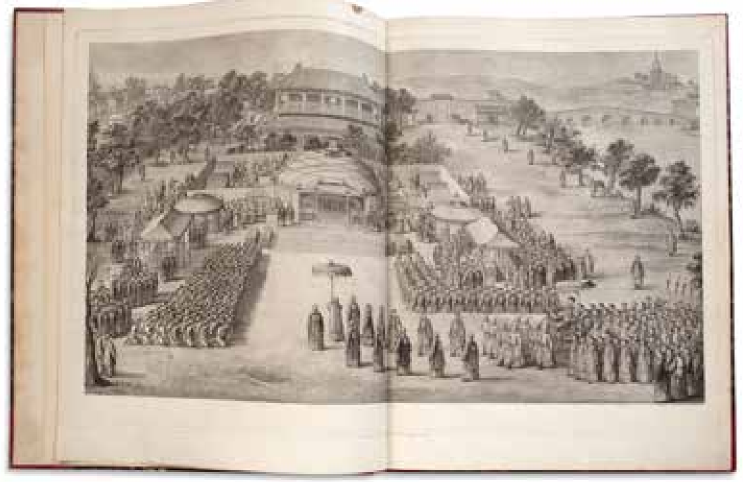
Veau marbré de l'époque, dos à nerfs fleuronné, pièce de titre de maroquin bordeaux, encadrement d'un triple filet à froid sur les plats, double filet doré sur les coupes. (Charnières partiellement fendues, coiffe supérieure arasée, coupes et coins frottés.)

Première édition de cet important ouvrage consacré à la joaillerie et aux bijoux.

Elle comprend un traité des pierres précieuses, des pierres fines et des métaux précieux, le catalogue des auteurs qui ont traité de la connaissance des pierres précieuses, une table chronologique des principaux ordres de l'Europe, la biographie des principaux orfèvres et l'historique des six corps de marchands.

L'illustration est composée d'un titre-frontispice de Painger gravé par Courtois et de 79 planches à plusieurs figures, gravées par Mademoiselle Raimbau : modèles de Brasselets, Boetes à portraits, Girandolles, Boucles à fleurs, Fontanges, Agrafes à corps, Boucles de souliers, Colliers, Nœuds, Bagues, Tabatières, Montres, Peignes, Bâtons d'éventails, et divers ordres.

PROVENANCE
Grace Whitney Hoff (ex-libris).





67

[CHINE - QIANLONG]

[Les Conquêtes ou Batailles de l'Empereur de la Chine, gravées sous la direction de Charles-Nicolas Cochin]. 1769-1774.

40 000 - 60 000 €

In-folio (668 x 488 mm), 16 planches sur page double montées sur onglets (12 d'entre elles datées entre 1769 et 1774). Dimensions des compositions hors marges : environ 510 x 890 mm.

Demi-basane rouge à coins du XIXe siècle, dos lisse orné de filets dorés. (Reliure légèrement frottée, coins émoussés.)

Spectaculaire suite complète, en premier tirage, des 16 estampes commandées à la France par l'empereur de Chine pour célébrer ses victoires militaires.

À la suite de ses conquêtes en Haute-Asie menées de 1755 à 1759, l'empereur de Chine Qianlong voulut immortaliser ses faits d'armes en décorant le palais Zi Guang Ge de Pékin de 16 peintures illustrant ses propres poèmes relatant la campagne. Il confia le soin à quatre missionnaires établis à Pékin, les jésuites Giuseppe Castiglione, Ignatus Sichelbarth, Jean-Denis Attiret et Jean Damascène, d'en réaliser les esquisses préparatoires.

Pour que la commande impériale aboutît à un engagement de la couronne de France, il fallut un concours de circonstances extraordinaires. Lorsque les dessins furent terminés, Qianlong, décidé à les faire graver en Europe, chargea le vice-roi de Canton de prendre des informations à cet égard. Les Anglais furent d'abord pressentis, mais le père Le Febvre, supérieur de la mission française des jésuites à Canton, ainsi que la Compagnie des Indes, intercédèrent en faveur de la France, qui finit par emporter la commande grâce à l'intervention du ministre Bertin.

Exceptionnelle dans l'histoire de l'art français, l'aventure éditoriale la plus exotique du règne de Louis XV fut exécutée sous la direction de Charles-Nicolas Cochin, garde des dessins du Cabinet du Roi, d'après les dessins originaux reçus de Chine. Les 16 compositions furent gravées à l'eau-forte et au burin entre 1767 et 1774, par Saint-Aubin, Le Bas, Aliamet, Prévost, De Launay, Choffard, Née et Masquelier. Fait unique dans l'histoire de l'estampe, quatre des planches portent la mention « c. n. cochin direxit » !

La commande de l'empereur était de 100 exemplaires, mais pour assurer la bonne réception d'un nombre suffisant en Chine, il en fut imprimé 200. Quelques épreuves, tirées en surnombre, restèrent en France. La livraison, chaotique, s'étendit de 1772 à 1775, date à laquelle l'ensemble des estampes avait atteint la Chine, avec les cuivres originaux et deux presses à taille-douce destinées à y diffuser la technique de la gravure sur cuivre. La série des Batailles, dessinée à Pékin, gravée à Paris, imprimée en France puis en Chine, dévoile un aspect inédit des échanges culturels et technologiques entre l'Orient et l'Occident.

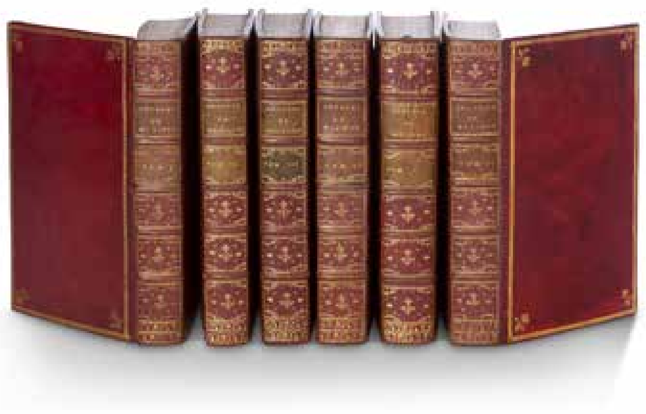
Rare exemplaire de ce monument de la gravure.

RÉFÉRENCES

Henri Cordier, « Les conquêtes de l'empereur de la Chine », *Mémoires concernant l'Asie orientale*, Paris, tome I, 1913, pp. 1-18 ; Paul Pelliot, « Les Conquêtes de l'empereur de la Chine », *T'oung Pao, archives concernant les langues… de l'Asie orientale*, XX, août 1920-1921 ; Pascal Torres, *Les Batailles de l'empereur de Chine : gloire de Qianlong célébrée par Louis XV, une commande royale d'estampes*, catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, 2009 ; François Courbouin et Marcel Roux, *Bibliographie de la gravure française*, I, p. 47, 51, 52, 252 ; II, p. 123-124.



détail



68

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, Dit) (1622-1673)

Œuvres, avec des remarques grammaticales ; des avertissemens et des observations sur chaque piéce, par M. Bret.
Paris, Compagnie des libraires associés, 1773.

500 - 800 €

Six volumes in-8 (120 x 192 mm), portrait-frontispice, (4)-viii-520 pp. et 4 planches ; (4)-576 pp. et 6 planches ; (4)-551 pp. et 6 planches ; (4)-560 pp. et 6 planches ; (4)-774-(2) pp. et 5 planches ; (4)-704 pp. et 6 planches.

Maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs fleuronné, pièces de titre et de tomaison de maroquin olive, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, fleurons dorés aux angles, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées.

Premier tirage de l'illustration gravée d'après Moreau le Jeune.

Cette belle édition comprend un portrait de Molière par Cathelin d'après Mignard, 33 figures d'après Moreau le Jeune et 6 fleurons de titre. Cohen (716-719) indique que «les bons exemplaires contiennent en double les pages 66-67 et 80-81 au tome Ier», ce qui est le cas ici.


TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,
TOME PREMIER.
A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

69

[SEGALEN] COOK (James) (1728-1779)
& KING (James) (1750-1784)

Troisième voyage [...], ou Voyage à l'océan Pacifique.
Paris, Hôtel de Thou, 1785.

1 200 - 1 500 €

Texte : 4 tomes en 2 volumes in-4 (206 x 270 mm), (4)-cxxxii-437-(3) pp., (4)-422 pp. ; (4)-488 pp., (4)-552-(2) pp. et 1 tableau dépliant.
Atlas : un volume in-4 (235 x 305 mm), f. de titre manuscrit par le Dr Corre (détaché), (2) ff. de liste des cartes et planches (figurant habituellement dans le tome I), frontispice «Mort de Cook» et 83 planches sur 87 montées sur onglets (manquent les planches 14, 16, 41 et 62 ; planche I «Carte générale des découvertes» volante) + 2 cartes provenant d'un autre ouvrage («Isle des Ascarides dans la Mer du Sud» et «Côte découverte en 1788 par le Lieutenant Shortland dans la Mer du Sud») + une carte et planches I-XIII du Voyage autour du Monde de Dixon (Paris, Maradan, 1789) + titre, liste des planches et 27 planches numérotées I-XXVIII (manque planche XV) de l'ouvrage *Collection de cartes géographiques, vues marines, plans et portraits, relatifs aux voyages du capitaine J. Meares* (Paris, Buisson, an III [1795]). (Bordures des planches de l'atlas roussies, galerie de ver en marge intérieure des 20 premières planches, petite mouillure en marge intérieure des planches 20-27). Ex-libris autographe du Dr. A. Corre sur la première garde de chaque volume, y compris l'atlas.

Cartonnage de l'époque, dos à nerfs, pièces de titre et de tomaison de basane fauve, feuillets non rognés. Boîtes-étuis modernes en demi-maroquin bleu nuit, dos à nerfs, titre doré. (Cartonnage très usé, tranches poussiéreuses ; gardes volantes anciennement renforcées en marge par des bandes de papier.)

Édition originale de la traduction française par Jean-Nicolas Démeunier.

Elle est illustrée par 88 planches – cet exemplaire n'en contient que 84. L'édition originale anglaise, dont la première partie avait été rédigée directement par Cook et la seconde par le capitaine James King, avait paru à Londres un an auparavant.

Exemplaire de Victor Segalen, avec un ex-dono autographe signé du Dr Armand Corre :

«Cordialement offert au Dr Segalen en remerciement du plaisir que m'a causé son livre Les Immémoriaux. Brest, le 5 septembre 1907».

Le docteur Corre (1841-1908) fut lui-même médecin de marine et voyageur : ses fonctions lui firent connaître le Sénégal, les Antilles, le Mexique, Madagascar, l'Indochine. Il s'établit à Brest où il devint professeur de médecine à l'école navale puis archiviste municipal. C'est dans cette ville qu'il rencontra Segalen, avec qui il noua une amitié intellectuelle, au point de lui léguer à sa mort une partie de son importante bibliothèque. Segalen fit une lecture attentive des ouvrages de Cook alors qu'il était plongé dans la rédaction des *Immémoriaux*, y puisant des renseignements pratiques sur la civilisation tahitienne (le nombre de passagers sur les grandes pirogues) et des éléments d'inspiration pour d'éventuels personnages : «J'ai deux chapitres de terminé. Je crois avoir fait une bonne trouvaille : silhouetter, parmi mes éléments «étrangers», un missionnaire protestant plus cultivé que les autres, par exemple un naturaliste imbu de la philosophie du XVIIIe siècle (Bayle, Buffon, Diderot) comme était Forster dans l'expédition de Cook, et dont la bouche me servirait de porte-parole » (lettre à Émile Mignard, Papeete, 10-20 février 1904).

RÉFÉRENCES
A. Joly-Segalen, «Un historien brestois : le docteur Corre», *Les Cahiers de l'Iroise*, vol. 13-14, 1966, p. 125.

70

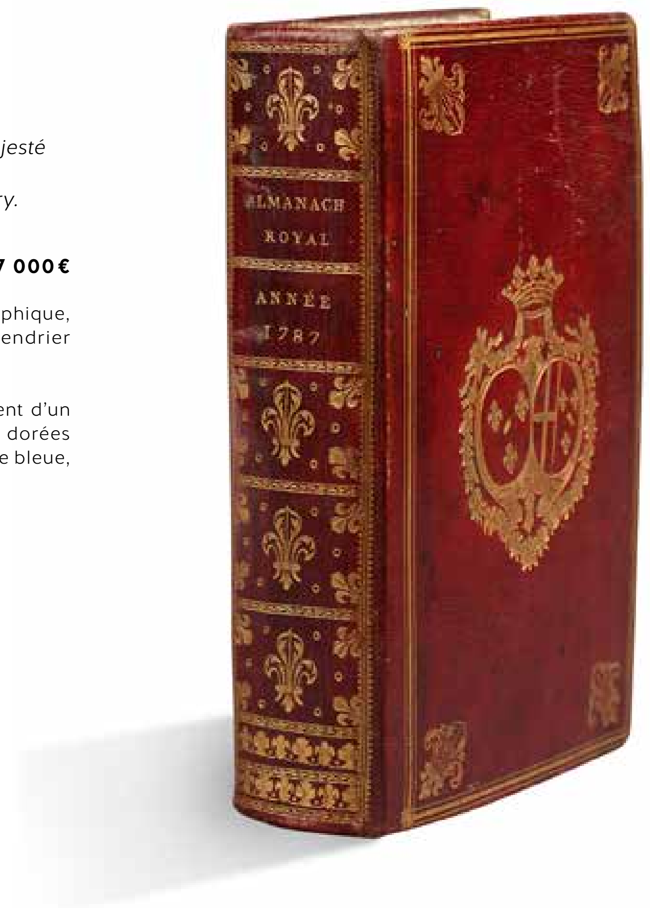
[RELIURE AUX ARMES]

Almanach royal, Année M. DCC. LXXXVII. Présenté à Sa Majesté Pour la premiere fois en 1699, par Laurent d'Houry, éditeur. Mis en ordre et publié par Debure, gendre de feu M. d'Houry.
Paris, veuve d'Houry et Debure, s. d. [1786].

5 000 - 7 000 €

Fort in-8 (132 x 220 mm), (1) f. blanc avec encadrement typographique, 720 pp., (2) ff. blancs avec encadrement typographique ; calendrier interfolié.

Maroquin rouge de l'époque, dos lisse fleurdelisé, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, fleurs de lis en écoinçons, armes dorées au centre, coupes et bordure intérieure décorées, gardes de soie bleue, tranches dorées. (Quelques légères traces d'usage à la reliure).




ALMANACH
ROYAL,
ANNÉE
M. DCC. LXXXVII.
PRÉSENTÉ
A SA MAJESTÉ
Pour la premiere fois en 1699,
PAR LAURENT D'HOURY, ÉDITEUR.

MIS EN ORDRE ET PUBLIÉ
PAR DEBURE, GENDRE DE FEU M. D'HOURY.
De l'Imprimerie de la Veuve D'HOURY & DEBURE, Imprimeurs-Libraires de Monseigneur le Duc d'ORLÉANS, rue Hautefeuille, près celle des Deux Portes.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Précieux exemplaire aux armes de la princesse de Lamballe (1749-1792), amie de cœur de la reine Marie-Antoinette.

Cette provenance féminine est l'une des plus rares de l'Ancien Régime : «Les livres de Madame de Lamballe sont en petit nombre et leur condition est médiocre» (Ernest Quentin-Bauchart, qui ne recense que six exemplaires de cette provenance).
Veuve à dix-huit ans du prince de Lamballe, fils du duc de Penthièvre, Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan (1749-1792) devint surintendante de la maison de Marie-Antoinette, avec qui elle noua une fidèle amitié. Son nom est à jamais associé à sa fin tragique. Arrêtée le 10 août 1792, elle fut victime des massacres de Septembre. Sa tête fut promenée à travers Paris au bout d'une pique et montrée à la reine emprisonnée.

RÉFÉRENCES
OHR pl. 2612 ; Quentin-Bauchart, *Les femmes bibliophiles de France*, II, pp. 219-224.

PROVENANCE
Dominique de Villepin (ex-libris).



71

[RELIURES]

Ensemble 15 ouvrages bien reliés, la plupart en maroquin.

1 500 - 2 000€

1 - DESBORBES-VALMORE (Marceline). *Poésies.* Paris, A. Boulland, 1830. 2 volumes in-18 (sur 3), veau bleu nuit romantique, dos à nerfs plats orné, plats encadrés d'un filet doré avec plaque centrale à froid, dentelle intérieure, tranches dorées (coins un peu émoussés). Titre-frontispice (« A mes jeunes amis. Album du jeune âge ») et 2 planches. Sans le volume III.

2 - [DURAS (Claire de)]. *Edouard. Seconde édition.* Paris, Ladvocat, 1825. 2 volumes in-12, veau bleu nuit romantique, dos lisse orné, roulette à froid autour des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

3 - HUME (David). *Œuvres philosophiques.* Traduites de l'anglais. Nouvelle édition... Londres [i.e.
Paris], 1788. 7 volumes in-8, maroquin vert à grain long de l'époque, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

4 - [JUDAICA] *Maḥzor Sefaradim le-yamim nora'im... [en hébreu - Maḥzor Séfarade pour les « jours terribles »...].* Amsterdam, Abraham ben Hishish (?), [5]576 [i.e. 1815-1816]. In-32 (85 x 48 mm), maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs plats orné, plats richement orné, tranches dorées (charnières et nerfs frottés, manque de cuir dans la partie supérieure du dos.

5 - LA FONTAINE (Jean de). Suite de gravures d'après Fragonard pour les Contes, Paris, Didot, 1795. 20 planches de formats différents réunies en un volume in-4, demi-veau fauve moderne, dos lisse, titre doré en long.

6 - LA FONTAINE (Jean de). *Fables choisies... avec un nouveau commentaire par M. Coste.* Paris, 1743. 2 volumes petit in-12, maroquin noir de l'époque, dos à nerfs orné, filet doré autour des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées, gardes de papier doré. Frontispice.

7 - LA PLACE (Pierre Antoine de). *Adèle, comtesse de Ponthieu, tragédie.* Paris, Sébastien Jorry, 1758. In-12, maroquin citron de l'époque, dos à nerfs orné, filets et dentelle dorés autour des plats, armes de Louis Marie Augustin, duc d'Aumont (1709-1782) au centre, double filet doré sur les coupes et dentelle intérieure, tranches dorées, doublures et gardes de papier à fleurs peintes en couleurs sur fond doré.

8 - LEBEUF (Jean). *Dissertations sur l'histoire ecclesiastique et civile de Paris.* Paris, Lambert & Durand, 1739. In-18, maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs orné, triple filet doré autour des plats, armes de l'évêque d'Auxerre Charles de Caylus (1669-1754) au centre, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. 10 planches dont 1 carte dépliante. Vol. I seul (sur trois).

9 - MALHERBE (François de). *Poésies, rangées par ordre chronologique.* Genève [Cazin], 1777. Petit in-12, maroquin rouge de l'époque, dos lisse fleuronné, pièce de titre de maroquin vert, triple filet doré autour des plats, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. Portrait gravé.

10 - MARSOLIER (Jacques). *Histoire du Ministère du Cardinal Ximinés, archevesque de Tolede, et regent d'Espagne.... Nouvelle édition.* Paris, Louis Dupuis, 1739. 2 volumes in-8, maroquin rouge de l'époque, dos lisse orné, double filet doré autour des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

11 - RACINE (Jean). *Œuvres... nouvelle édition.* Paris, Compagnie des libraires, 1779. 3 volumes in-12, maroquin vert de l'époque, dos lisse orné, roulette dorée autour des plats, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées.

12 - [RÉVOLUTION FRANÇAISE] Collections des nouveaux costumes des autorités constituées, civiles et militaires. [Paris], imprimerie de Boiste, an IV. In-4, (4) feuillets et 26 planches gravées par Alix d'après Jean-François Garnerey et coloriées. Cartonnage moderne.

13 - [RELIURE AUX ARMES] *Almanach royal pour l'Année M. DCC. LXIX. Présenté à Sa Majesté pour la première fois en 1699.* Paris, Le Breton, s.d. [1778]. In-8, maroquin rouge de l'époque, dos lisse orné, plats ornés d'un encadrement de roulette et d'une large dentelle dorée, armes dorées au centre, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées, doublures et gardes de soie bleue. (Quelques menus frottements, coins un peu émoussés.)

14 - RONSARD (Pierre de). *Les Hymnes.* Paris : Gabriel Buon, 1578. Tome V des Œuvres publiées par Buon en 1578. Un volume in-16, veau fauve du XVIIIe siècle, dos à nerfs orné, coupes et bordures intérieures décorées, armes du premier duc de Sutherland apposées postérieurement sur le premier plat.

15 - SALLUSTE. *C. Sallustius Crispus cum veterum Historicorum fragmentis.* Leyde, [Bonaventure et Abraham] Elzevier, 1634. Petit in-12, titre illustré gravé, maroquin rouge de l'époque, dos à nerfs orné, plats richement décorés d'un double encadrement de triple filet et ornements dorés, coupes et bordures intérieures décorées, tranches dorées. Première édition elzévirienne. Willems n° 412.

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES
LITTÉRATURE



72

ACADÉMIE FRANÇAISE

Environ 430 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1634-1906 ; montées à fenêtre dans des feuillets de papier vélin, le tout relié en 3 forts volumes de maroquin rouge, cadre de filets dorés et tête de Minerve dorée sur les plats, dos ornés, dentelle intérieure, tranches dorées (Riviere & Son ; charnières un peu fatiguées)

15 000 - 20 000 €

Collection exceptionnelle de lettres, documents et manuscrits autographes des membres de l'Académie française depuis sa fondation en 1634 jusqu'au début du XXe siècle, avec des pièces rarissimes.

TOME I. A-E.

ABEILLE (Gaspard) : L.A.S., 9 août 1713, à Mlle de La Force. ABOUT (Edmond) : L.A.S. à un ami. ADAM (Jacques) : P.S. comme secrétaire de Louis-François de Bourbon prince de Conti, co-signée par le prince et la princesse de Conti, 12 juin 1727, brevet de lieutenant des gardes pour M. de Feux. AGUESSEAU (Henri Jean-Baptiste d') : L.A.S., 28 juillet 1809. AICARD (Jean) : L.A.S., 17 février 1897, à Mme Michelet. AIGNAN (Étienne) : L.A.S., 13 germinal, au citoyen Mahérault. ALARY (abbé Pierre Joseph) : L.A., mars 1725, à P. de Pardaillan de Gondrin d'Antin, évêque de Langres. ALEMBERT (Jean Le Rond d') : L.A.S., Paris 16 juillet, à l'abbé Roussier, sur les accords musicaux. AMELOT DE CHAILLOU (Jean-Jacques) : L.A.S., Versailles 16 décembre. AMPÈRE (Jean-Jacques) : L.A.S., 11 mars 1855. ANCELOT (Jacques) : L.A.S., 25 septembre 1843. ANDRIEUX (François) : L.A.S., 26 janvier 1830, à M. Dallissant notaire. ARGENSON (Marc-René de Voyer marquis d') : L.S., 10 mars 1714, aux maîtres et gardes des marchands drapiers et merciers. ARGENSON (Marc-Antoine-René d'), marquis de PAULMY : P.S., 30 décembre 1781. ARNAUD (François, abbé) : L.A.S. à Mercier de Saint-Léger, bibliothécaire de Sainte-Geneviève. ARNAULT (Antoine- Vincent) : L.A.S., 25 décembre 1824, à Ad. Bossange. AUDIFFRET-PASQUIER (Edme-Armand-Gaston duc d') : L.A.S., 20 janvier 1882. AUGER (Louis-Simon) : L.A.S., 19 août 1809, à Michaud. AUGIER (Émile) : L.A.S., 4 juin 1845, à François Ponsard. AUMALE (Henri d'Orléans duc d') : L.A.S., Londres 20 avril 1851. AUTRAN (Joseph) : L.A.S., Paris 8 décembre 1858. BAILLY (Jean-Sylvain) : L.S., Paris 16 juillet 1790. BALLANCHE (Pierre-Simon) : L.A.S., jeudi matin, à une dame. BALLESDENS (Jean) : page de titre des *Discorsi poetici* de Faustino Summo (Padova, Bolzetta, 1600), avec sa signature et celle de Philippe DESPORTES. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de) : L.A. à Ménage, en latin. BAOUR-LORMIAN (Louis-Pierre-Marie) : L.A.S., à Amaury Duval, 11 février 1807. BARANTE (Prosper de) : L.A.S., 15 mars 1825. BARBIER (Auguste) : L.A.S., 7 mai 1861, à un poète et ami. BARBOUX (Henri) : L.A.S., 17 juin 1893. BARTHÉLÉMY (Auguste) : L.A.S., Ville d'Avray 23 juin 1844, à la baronne Conrad. BATTEUX (Charles, abbé) : L.A.S., Paris 8 juillet 1763. BAUSSET (Louis-François, cardinal de) : L.A.S., Maffliers dimanche 9 août. BAUTRU (Guillaume) : P.S., 10 septembre 1661. BAZIN DE BEZONS (Claude) : P.S., Béziers 7 décembre 1669. BAZIN (René) : P.A.S., 16 juin 1910.

BEAUVAU-CRAON (Charles-Juste, prince de) : L.A.S., Saint-Hubert 17 mai 1771, à M. de Grosley. BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste Fouquet de) : L.S. en partie autographe, Versailles 7 avril 1760. BELLOY (Pierre-Laurent Buirette de) : L.A.S., samedi 7 septembre, à M. Antoine, sculpteur ; et billet autogr. au même, 29 juin. BERNARD (Claude) : L.A.S., Paris 14 janvier 1869. BERNIS (François-Joachim de Pierres, cardinal de) : P.S., Rome 30 juin 1785, à son en-tête, certificat pour François Cacault. BERRYER (Pierre Antoine) : L.A.S., mardi 18 mars. BERTHELOT (Marcelin) : L.A.S., Paris 8 février 1903. BERTRAND (Joseph) : L.A.S.

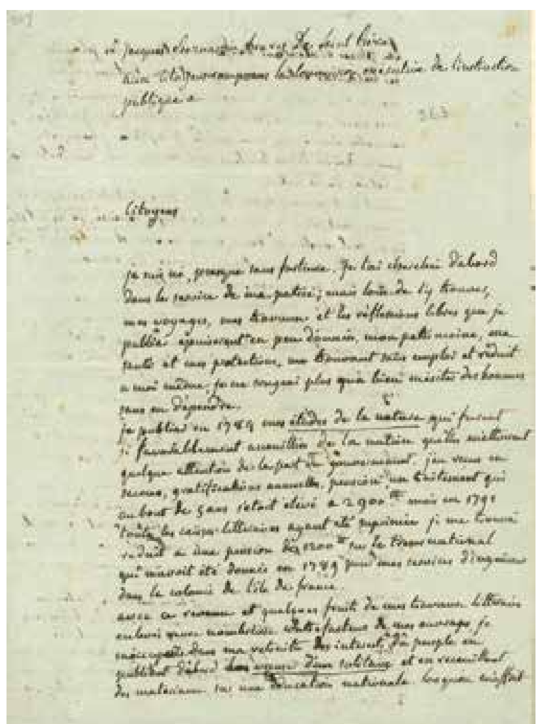
BIGNON (Jean-Paul, abbé) : L.S., 27 décembre 1711. BIGNON (Jérôme) : L.A.S., 15 février 1737. BIGOT DE PRÉAMENEU (Félix-Julien-Jean) : L.S., Paris 21 février 1809. BIOT (Jean-Baptiste) : L.A.S., Paris 10 mars 1850, à une dame. BISSY (Claude de Thiard, comte de) : L.S., Paris 30 mars 1771, à M. Fevret de Saint-Memin. BLANC (Charles) : L.A.S., 6 avril 1859, au duc de Luynes.

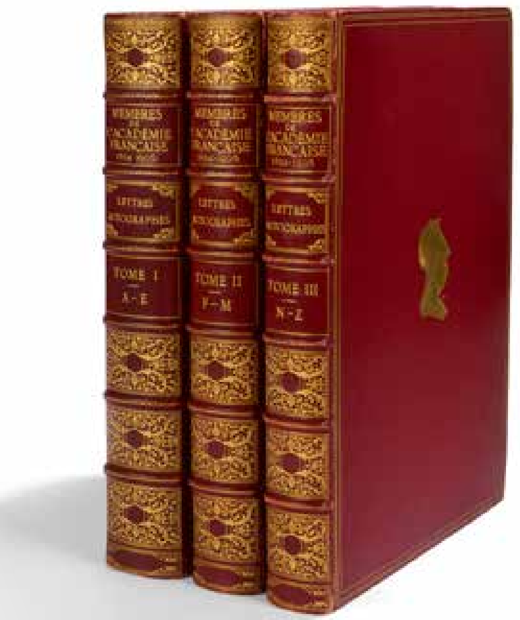
BOILEAU (Charles, abbé) : L.A.S., vendredi matin, à M. de Valois le Jeune. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas) : lettre avec poème (faux). BOILEAU (Gilles) : P.S., 4 mars 1662. BOISGELIN (Jean de Dieu, cardinal de) : L.A.S., Tours 18 août 1803, à son neveu Florian de Kergolay. BOISMONT (Nicolas Thyrel, abbé de) : L.A.S., Paris 15 août. BOISROBERT (François Le Métel de) : poème autographe, *Replique a Mr Le Nostre* (avec adresse à Pellisson Fontanier). BOISSIER (Gaston) : L.A.S. BOIVIN (Jean) : L.A.S., Chaillot 6 septembre 1726. BONALD (Louis-Gabriel, vicomte de) : manuscrit autographe, Souvenirs de l'Orient, Milhau 2 mai 1839, adr. au rédacteur du journal *La France*. BONAPARTE (Lucien) : P.S., 13 floréal VIII. BORNIER (Henri de) : L.A.S., juin 1882, à un « cher maître ». BOSSUET (Jacques-Bénigne) : P.S. comme évêque de Meaux, Paris 30 mai 1682, en latin. BOUFFLERS (Stanislas de) : L.A.S., 18 février 1783, à un marquis. BOUGAINVILLE (Jean-Pierre de) : P.A.S.,15 mars 1757. BOUHIER (Jean) : L.A.S., Dijon 11 décembre 1740, à M. Charbonnier, greffier. BOURBON (Nicolas) : L.A.S. en latin, Paris 12 janvier, à Denis Petau. BOURGET (Paul) : L.A.S., Oxford 16 août, à une demoiselle. BOYER (Claude) : L.A.S., Toulouse 24 octobre, à Madeleine de Scudéry. BOYER (Jean-François) : L.A.S. comme ancien évêque de Mirepoix, Paris 15 octobre 1744, à M. de Marville. BOZE (Claude Gros de) : P.S., Paris 4 septembre 1745.

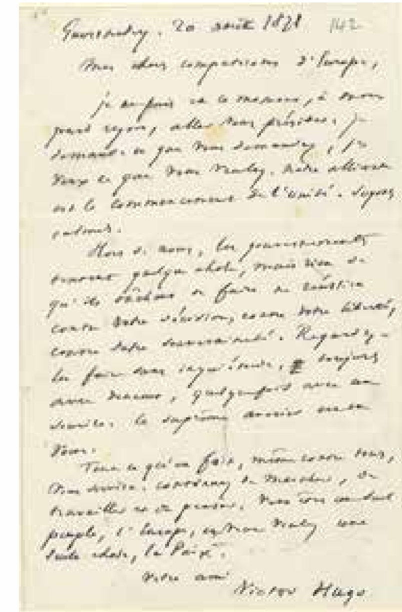
BRÉQUIGNY (Louis-Georges de) : 2 L.A.S., au chevalier de Keralio. BRIEUX (Eugène) : L.A.S. à un ami. BRIFAUT (Charles) : L.A.S., Paris 6 mai 1820, à Mme Chéron. BROGLIE (Victor, duc de) : L.A.S., Paris 17 octobre 1840, à un comte. BROGLIE (Albert, duc de) : L.A.S., 13 janvier 18[82], au vicomte de Gontaut-Biron. BRUNETIÈRE (Ferdinand) : L.A.S., Paris 6 septembre 1906, à une dame. BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de) : P.A.S., Montbard 12 mars et 19 mai 1761. BUSSY-RABUTIN (Roger, comte de) : P.S., 15 septembre 1665. BUSSY-RABUTIN (Michel-Roger, abbé de) : P.S., 31 août 1719.

CABANIS (Pierre-Jean-Georges) : L.A.S., Auteuil 8 messidor VIII (27 juin 1800), à Frochot. CAILHAVA (Jean-François) : L.A.S., à un ministre. CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis de) : L.S., Paris 13 mai 1815, au comte Dejean. CAMPENON (Vincent) : L.A.S., à Étienne. CAMPISTRON (Jean Galbert de) : L.A.S., au camp de S. Benedetto 4 mai 1703, à M. de Folard. CARNÉ (Louis de) : L.A.S., mars 1842, au ministre des Travaux publics. CARO (Elme) : L.A.S., 1er décembre 1868 ; et manuscrit autographe, *Fragments d'un portrait*. CASSAGNE (Jacques) : manuscrit autographe, *Julien l'Apostat ou L'Idolatrie foudroyée*, début d'une tragédie en vers.

CHABANON (Michel-Paul-Gui de) : L.A.S., Paris 24 mars 1760, à Monseigneur. CHALLEMEL-LACOUR (Paul) : L.A.S., à un ami. CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas) : L.S., Paris 15 juillet 1793, au citoyen Gislain.







CHAMILLART (Jean-François de) : P.S. comme évêque de Senlis, Paris 22 juin 1707. CHAMPAGNY (Franz de) : L.A.S., Melun 27 septembre 1854, à Alphonse de Calonne. CHAPELAIN (Jean) : L.A.S., Paris 7 avril 1665, sur les Descartistes, Huygens, etc. CHARMES (Francis) : L.A.S., Paris 15 novembre, à un libraire. CHARPENTIER (François) : L.A.S., Paris 1er mai 1661, à M. de la Mesnardière. CHASTELLUX (François-Jean, chevalier de) : L.A.S., Paris 11 octobre 1775, à M. Tenon, chirurgien major. CHATEAUBRIAND (François-René de) : L.A.S., 7 mars 1823, à Bergasse. CHÉNIER (Marie-Joseph) : P.S., 26 messidor III (14 juillet 1795), comme membre du Comité de Sûreté générale (signée par neuf autres membres). CHERBULIEZ (Victor) : L.A.S., Paris 1er mai. CHOISEUL-GOUFFIER (Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de) : L.A.S., 8 mai 1812, à M. Tilliard.

CLARETIE (Jules) : L.A.S., 25 mai 1890. CLERMONT (Louis de Bourbon-Condé, comte de) : P.S., Paris 23 juin 1762. COËTLOSQUET (Jean-Gilles du) : L.S. comme évêque de Limoges, 2 avril 1754. COISLIN (Armand de Cambout, duc de) : P.A.S., 26 octobre 1696. COISLIN (Henri-Charles, duc de) : L.A.S. comme évêque de Metz, 7 juin 1719. COCHIN (Denys) : L.A.S. COLARDEAU (Charles-Pierre) : P.A.S., Paris 23 novembre 1760, vente de deux pièces à Duchesne. COLBERT (Jean-Baptiste) : L.S. avec une ligne autographe, Saint Germain 18 décembre 1676. COLBERT (Jacques-Nicolas) : P.S. comme archevêque de Carthagène, Rouen 23 décembre 1684.

COLLETET (Guillaume) : poème autographe (brouillon, signature apocryphe), *A Monsieur le Mareschal de La Meilleraye, Sonnet*. COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François) : L.A.S., Epluche 23 prairial, au citoyen Chéron. CONDILLAC (Étienne Bonnot de) : L.A.S., Paris 20 septembre 1755. CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de) : P.S., Paris 28 février 1786, rapport à l'Académie des Sciences sur le mémoire d'Anisson sur l'imprimerie. CONRART (Valentin) : L.A.S., Paris 21 juin 1669 ; P.S., 10 novembre 1660. COPPÉE (François) : L.A.S., Paris 30 janvier 1895, à une dame. COSTA DE BEAUREGARD (Charles, marquis) : L.A.S., Seillans (Var), à un ami. COUSIN (Victor) : L.A.S., 26 février 1840, à Eugène Scribe. CRÉBILLON (Prosper Jolyot de) : manuscrit, *L'École des amours grivois, opéra comique ballet, Divertissement flamand*, avec 3 lignes a.s. en fin, 14 juillet 1744 (29 p. in-fol.). CUVIER (Georges) : L.A.S., Paris 13 janvier 1817, en faveur du naturaliste Savigny. CUVILLIER-FLEURY (Alfred-Auguste) : L.A.S., Paris-Passy 22 septembre 1876, à une dame.

DACIER (André) : L.A.S., Paris 15 mars 1711, sur le Cabinet du Roy. DACIER (Bon-Joseph) : L.A.S. comme secrétaire perpétuel, Paris 23 août 1826 (sur la mort de Jefferson). DANCHET (Antoine) : L.A.S., Paris 1er septembre 1716, à l'abbé Bignon. DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis de) : P.S., 5 août 1676. DARU (Pierre-Antoine, comte) : L.A.S., 28 mai 1826. DELAVIGNE (Casimir) : L.A.S., 5 mars. DELILLE (Jacques, abbé) : P.S., Londres 20 décembre 1800. DESCHANEL (Paul) : L.A.S., lundi. DE SÈZE (Raymond, comte) : L.S., Paris 24 avril 1818. DESTOUCHES (Philippe Néricault) : L.A.S., Fortoiseau 20 mai 1736, à Nivelle de la Chaussée. DESTUTT DE TRACY (Antoine-Louis-Claude) : L.A.S., 2 août 1788, à Davrange. DEVAINES (Jean) : L.A.S., Paris 9 fructidor III (26 août 1795).

DOMERGUE (François-Urbain) : L.A.S., Paris 21 janvier 1808, au ministre Crétet. DONNAY (Maurice) : L.A.S., à un ami. DORTOUS DE MAIRAN (Jean-Jacques de) : P.S., Extrait des registres de l'Académie Royale des Sciences, 27 mai 1757, signé aussi par Grandjean de Fouchy ; et manuscrit autographe de notes sur Montesquieu, Trudaine et lui-même. DOUCET (Camille) : L.A.S., à Mélanie Waldor. DOUJAT (Jean) : L.A.S., 17 octobre 1677, à l'abbé Gilles Ménage. DOUMIC (René) : L.A.S., 8 août 1877. DROZ (Joseph) : L.A.S., Paris 1er décembre 1843. DUBOIS (Guillaume, cardinal) : L.A.S. DU BOS (Jean-Baptiste, abbé) : L.A.S., à M. Toinard. DU CAMP (Maxime) : L.A.S., Baden Baden 28 mai 1890, à un confrère. DUCIS (Jean-François) : P.A.S., Versailles 5 septembre 1810. DUCLOS (Charles Pinot) : L.A.S., Paris 5 janvier 1758. DUFAURE (Jules) : L.A.S., Paris 23 mars 1844. DUMAS (Jean-Baptiste) : L.A.S., à un confrère. DUMAS fils (Alexandre) : L.A.S., Puits 10 juillet 1882. DUPANLOUP (Félix) : L.A.S., jeudi 21, à une dame. DUPATY (Louis-Emmanuel) : L.A.S., 5 janvier 1841, à Baour-Lormian. DUPIN (André) aîné : L.A.S., Paris 14 mai 1828, au baron Mounier. DURAS (Emmanuel-Félicité de Durfort, maréchal duc de) : L.A.S. DU RESNEL (Jean-François du Bellay, abbé) : L.A.S., Paris 2 octobre. DURUY (Victor) : L.A.S., 30 juin, à un ancien collègue. DUVAL (Alexandre) : L.A.S. à Mademoiselle Mars. DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper) : L.A.S., mardi, à M. Hayward. EMPIS (Adolphe) : L.A.S., 18 août 1856, à un confrère. ESMÉNARD (Joseph-Alphonse) : L.S., Paris 29 mars 1811, à Étienne. ESTRÉES (César, cardinal d') : L.A.S., Paris 25 juin 1708. ESTRÉES (Victor-Marie, maréchal duc d') : L.S., Paris 20 juillet 1720, contresignée par L.A. de Bourbon comte de Toulouse. ÉTIENNE (Charles-Guillaume) : L.A.S., à M. Bignon.

TOME II. F-M.

FAGUET (Émile) : L.A.S., Chatelaillon 13 septembre 1895, à M. d'Haussonville. FALLOUX (Alfred, vicomte de) : L.A.S., Segré 6 mars, à la comtesse B. de Castellane. FAVRE (Jules) : L.A.S., Paris 28 juillet 1857, à un conseiller. FÉLETZ (Charles-Marie de) : L.A.S., juillet 1837. FERRAND (Antoine-François-Claude, comte) : P.S., Paris 30 juillet 1815.

FEUILLET (Octave) : L.A.S., Paris 6 mars 1877. FLÉCHIER (Esprit) : L.A.S., Nîmes 28 janvier 1701, à M. de Nobilé. FLEURY (André-Hercule, cardinal de) : L.A.S., Paris 28 mars 1716, à un marquis. FLEURY (Claude) : L.A.S., Versailles 2 décembre 1690, à M. Toinard. FLORIAN (Jean-Pierre Claris de) : L.A.S., Paris 13 août 1788, à la marquise d'Esplan. FLOURENS (Pierre) : L.A.S., Jardin des plantes 14 septembre 1864. FONCEMAGNE (Étienne Lauréault de) : L.A.S., Palais Royal 15 octobre, à Malesherbes. FONTANES (Louis-Marcelin, comte de) : P.S., diplôme de bachelier en Droit, 5 août 1809. FONTENELLE (Bernard Le Bouyer de) : L.A.S., Paris 17 février, belle et longue lettre de 7 pages à Monseigneur, se défendant d'être paresseux. FOURIER (Joseph, baron) : L.A.S., Paris 5 février 1821, à Cuvier. FRANCE (Anatole) : L.A.S., à un « cher maître ». FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (Nicolas-Louis) : L.A.S., Paris 21 février 1816, à « Messieurs de la Société Royale d'agriculture ». FRAYSSINOUS (Denis) : L.A.S., Prague 7 mars 1836, à la princesse Angelina Radziwill. FREYCINET (Charles de) :



L.A.S., Glion 29 novembre 1892, à la comtesse de Lesseps. FURETIÈRE (Antoine): L.S., à l'évêque de Soissons, au sujet de «la suitte de l'histoire de l'Academie».

GAILLARD (Gabriel-Henri): P.S., Paris 6 novembre 1792. GARAT (Dominique-Joseph): L.A.S., Paris 6e complémentaire, à Lakanal. GENEST (Charles-Claude, abbé): L.A.S., Versailles 8 février, à Madeleine de Scudéry. GIRY (Odet-Joseph de Vaux de, abbé de Saint-Cyr): L.A.S., 19 octobre 1760. GODEAU (Antoine): L.A.S. comme évêque de Vence, 15 juillet, à l'abbé Faget. GRATRY (Auguste): L.A.S. GRÉARD (Octave): L.A.S., Paris 10 mai 1875. GRESSET (Jean-Baptiste): L.A.S., 8 juin 1774, à Monseigneur. GUILLAUME (Eugène): L.A.S., Paris 16 juillet 1871, à un baron. GUIRAUD (Alexandre, baron): L.A.S., Villemartin 21 octobre 1837, à l'abbé Th. Perrin. GUIZOT (François): L.A.S., Val Richer 23 septembre 1852, au libraire Bogue à Londres.

HALÉVY (Ludovic): L.A.S., Paris 2 décembre 1858, à un ami. HANOTAUX (Gabriel): L.A.S., à un ami. HARCOURT (François-Henri, duc d'): L.A.S., Harcourt 21 septembre 1783, à M. de Thorane, maréchal de camp. HARDION (Jacques): L.A.S., Compiègne 13 juillet 1732. HARLAY DE CHAMPVALLON (François de): P.S. comme archevêque de Paris, 2 avril 1683. HAUSSONVILLE (Joseph-Othenin de Cléron, comte d'): L.A.S., Paris 27 avril 1881. HAUSSONVILLE (Othenin-B. Gabriel de Cléron, comte d'): L.A.S., 23 juin.

HÉNAULT (Charles-François, président): L.A.S., Paris 17 février 1767, à un comte. HEREDIA (José Maria de): L.A.S. HERVÉ (Édouard): L.A.S., Paris 23 août 1864, à une amie. HERVIEU (Paul): L.A.S., 22 avril 1895, à Edmond Le Roy, rédacteur du *Gil Blas*. HOUDAR DE LA MOTTE (Antoine): dédicace a.s. à M. d'Argenson, sur *Le Souverain, Ode* (Du Puis [1712]). HOUSSAYE (Henry): L.A.S. HUET (Pierre-Daniel): L.A., Paris 22 octobre 1706, à Mme Guesdon; P.S., Paris 2 septembre 1718. HUGO (Victor): L.A.S., Guernesey 20 août 1878, à ses «chers compatriotes d'Europe», message pour le meeting pour la Paix: «Continuez de marcher, de travailler et de penser. Vous êtes un seul peuple, l'Europe, et vous voulez une seule chose, la Paix».

JANIN (Jules): L.A.S., 3 novembre 1841. JAY (Antoine): L.A.S., à M. Buchon. JOUY (Joseph Étienne, dit): L.A.S., vendredi matin, à M. Courtin. JURIEN DE LA GRAVIÈRE (Edmond): L.A.S., Paris 7 novembre 1876.

LABICHE (Eugène): L.A.S., Paris 29 janvier 1849, à M. Beck. LA CHAPELLE (Jean de): P.S., 10 mai 1681, mémoire du bourrelier Bornu pour le prince de Conti, signé par François-Louis de Bourbon-Conti. LA CHAUSSÉE (Pierre-Claude NIVELLE de): L.A.S., St-Germain 5 juillet 1735, à M. Sablier. LA CONDAMINE (Charles-Marie de): L.A.S., Paris 4 juin 1757, à François Boissier de Sauvages, sur son mariage, son voyage en Italie, les expériences de Réaumur, Fréron et Voltaire, etc. LACORDAIRE (Henri-Dominique): L.A.S., Sorèze 26 juillet 1861, à M. Barutel, un ancien élève. LACRETELLE aîné (Pierre-Louis de): L.A.S., à Étienne. LACRETELLE jeune (Charles de): L.A.S., [Mâcon 16 août 1883], à Mme Bertin de Vaux. LACUÉE comte de Cessac (Jean-Gérard): L.A.S., Paris 22 août 1815, au duc d'Otrante [Fouché, qui apostille]; L.A.S., Paris 9 vendémiaire IV (1er octobre 1795), au citoyen Daurière. LA FAYE (Jean-François Leriget de): L.A.S., 23 mars 1730, à Monseigneur. LA FORCE (Henri-Jacques, duc de): L.S., 7 mars 1703. LA HARPE (Jean-François de): P.S., Paris 13 octobre 1789. LAINÉ (Joseph, vicomte): L.A.S., 30 avril 1834, au baron Mounier. LALLY-TOLENDAL (Trophime-Gérard, marquis de): L.A.S., Bordeaux 14 septembre et Mouchy-Noailles 7 octobre 1810. LAMARTINE (Alphonse de): L.A.S., 10 mai 1845, à un illustre collègue; poème a.s., sizain: «L'humanité n'est pas le bœuf à courte haleine»… LA MONNOYE (Bernard de): L.A.S., Paris 29 mai 1715, à M. de Salins. LA MOTHE LE VAYER (François de): P.S., 20 novembre 1628. LAMY (Étienne): L.A.S., Cize 18 septembre 1873, au directeur des Douanes. LANGUET DE GERGY (Jean-Joseph): L.A.S., Paris 21 juin 1750, à l'évêque de Langres. LAPLACE (Pierre-Simon, comte): L.A.S., ce septidi, à Chaptal. LAPRADE (Victor de): poème a.s., *Sainte Thérèse*, sonnet. LAUJON (Pierre): L.A.S., Paris 22 septembre 1781, à Stanislas Champein. LAVEDAN (Henri): L.A.S., à une demoiselle. LA VILLE (Jean-Ignace, abbé de): L.A.S., Versailles 27 septembre 1751. LAVISSE (Ernest): L.A.S., 17 juin 1853, à une dame. LAYA (Jean-Louis): L.A.S., Sevran 13 vendémiaire XI, au citoyen Agasse, propriétaire du *Moniteur*.

LE BRUN (Ponce-Denis Échouard): P.A.S.; et 2 poèmes autographes, *Ode*: «Prens les ailes de la colombe»…, et *Ode, Querelle de Jupiter et de l'amour dans l'Olympe*. LEBRUN (Pierre-Antoine): L.A.S., Paris 27 novembre 1809, aux membres du comité de la Comédie Française. LECONTE DE LISLE (Charles): L.A.S., samedi, à un ami. LE FRANC DE POMPIGNAN (Jean-Jacques): L.A.S., Pompignan 23 septembre 1766, à M. Dufour directeur des postes. LEGOUVÉ (Gabriel): L.A.S. à Amaury Duval. LEGOUVÉ (Ernest): L.A.S. LEMAITRE (Jules): L.A.S., Dinard 31 août 1907. LEMERCIER (Népomucène): L.A.S., 28 avril 1831, au baron Larrey. LEMIERRE (Antoine-Marin): L.A.S., 5 décembre 1781, à Young. LEMOINNE (John): L.A.S., Paris 18 novembre, à sa petite Madeleine. LÉMONTEY (Pierre-Édouard): L.A.S. à M. Maron; manuscrit a.s., *Marguerite de Valois*. LESSEPS (Ferdinand de): L.A.S., Paris 19 novembre 1867, à une demoiselle. LÉVIS (Pierre-Marc-Gaston, duc de): L.A.S., 17 février, à un confrère. LITTRÉ (Émile): L.A.S., Roscoff 5 août 1865, à son ami Rosseuw. LOMÉNIE DE BRIENNE (Étienne-Charles de): L.A.S. comme archevêque de Toulouse, 5 septembre, à M. de Senac. LOMÉNIE (Louis de): L.A.S., Paris 24 janvier. LOTI (Pierre): L.A.S. LOUVOIS (Camille Le Tellier, abbé de): L.A.S., Paris 15 juin 1699. LUYNES (Paul d'Albert de): L.A.S. comme évêque de Bayeux, 22 janvier 1739.

MALESHERBES (Guillaume-Chrétien de Lamoignon de): L.A.S., 7 avril 1752, au Dr François Boissier de Sauvages. MALEZIEU (Nicolas de): P.A.S., 9 décembre 1694. MARET duc de BASSANO (Hugues): L.A.S., Fontainebleau 28 septembre 1807. MARMIER (Xavier): L.A.S., 16 septembre; poème a.s., *Französische Huldigung für Schinkel*, 5 mai. MARMONTEL (Jean-François): P.S., 1er août 1790. MARTIN (Henri): L.A.S., 12 mars 1878, à son «cher compagnon d'armes et compagnon de voyage». MASSILLON (Jean-Baptiste): P.S. come évêque de Clermont, 16 décembre 1729. MASSON (Frédéric): L.A.S., Asnières sur Oise 19 juillet. MATHIEU (François-Désiré, cardinal): L.A.S., Rome 6 décembre 1903, au cardinal Coullié archevêque de Lyon, en latin. MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de): L.S., Berlin 30 décembre 1752, à F.A. de Moncrif. MAURY (Jean-Sifrein, cardinal): L.A.S., Rome 7 décembre 1815, au duc de Richelieu. MAZADE-PERCIN (Charles de): L.A.S., Paris 9.I.1880.

MEILHAC (Henri): L.A.S., à Vizentini. MÉRIMÉE (Prosper): L.A.S., Paris 27 juillet 1832, en faveur d'Élie de Beaumont. MERLIN DE DOUAI (Philippe-Antoine): L.A.S., Paris 30 avril 1815, à un comte. MESMES (Jean-Jacques de, comte d'Avaux): P.S., 30 novembre 1665. MÉZERAY (François-Eudes de): L.A.S., 1er janvier 1680, à M. Pegere. MÉZIÈRES (Alfred): L.A.S., Paris 14 mars, à Jules Simon. MICHAUD (Jean-François): L.A.S., lundi matin, à François Roger. MIGNET (François-Auguste): L.A.S., Paris 26 janvier 1855. MILLOT (Claude-François-Xavier): L.A.S., Besançon, 12 août 1768, à M. Bonnet, trésorier du duc de Parme.

MOLÉ (Mathieu, comte): L.A.S., Champlâtreux 2 octobre 1816, à un marquis. MONCRIF (François-Augustin Paradis de): P.A.S., 31 mars 1740. MONGIN (Edme): P.S., 14 janvier 1724. MONTALEMBERT (Charles, comte de): L.A.S., Paris 2 janvier 1850, à M. Fontaine. MONTAZET (Antoine de Malvin de): L.A.S. comme évêque d'Autun, 29 août 1747, au cardinal de Luynes. MONTAZET (Antoine de Malvin de): P.S. comme archevêque de Lyon, 27 mars 1777. MONTESQUIEU (Charles de Secondat de): L.S., Bordeaux 6 janvier 1752, à M. Warburton à Londres, remerciant pour l'envoi des œuvres de Pope avec ses remarques: «ce sont les gravures qui furent gravées sur le bouclier d'Achile»… MONTESQUIOU FÉZENSAC (François-Xavier, abbé de): L.A.S., Paris 31 janvier, à un compatriote. MONTGAULT (Nicolas-Hubert, abbé de): P.S., Versailles 5 mars 1712, cosignée par Louis XIV (secrétaire) et par Louis d'Orléans duc de Chartres. MONTMORENCY-LAVAL (Mathieu, duc de): L.S., Paris 23 novembre 1825, à Victor Hugo. MORELLET (André, abbé): L.A.S. MORVILLE (Charles-Jean-Baptiste Fleuriau, comte de): L.A.S., Versailles 20 avril 1725. MUN (Albert de): L.A.S., 1er juillet 1892. MUSSET (Alfred de): L.A.S., à F. Buloz.

TOME III. N-Z.

NAIGEON (Jacques-André): P.A.S., Paris 14-30 septembre 1793. NICOLAÏ (Aimar-Charles-Marie de): L.S., Paris 10 mars 1783. NISARD (Désiré): L.A.S., Paris 6 mai 1848, à un critique. NIVERNOIS (Louis-Jules Mancini-Mazarini, duc de): P.S., 17 novembre 1782. NOAILLES (Paul, duc de): L.A.S., 6 août 1850, à un comte. NODIER (Charles): L.A.S., 15 novembre 1830, au colonel Bory de Saint-Vincent.

OLIVET (Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'): L.A.S., Paris 12 septembre 1736, au R.P. Niceron. OLLIVIER (Émile): L.A.S., 15 mai 1844, à Lesobre.

PAILLERON (Édouard): L.A.S., à Amédée Achard. PARIS (Gaston): L.A.S., 2 juin 1872, à Achille Vogue. PARNY (Évariste de Forges de): L.A.S., 4 germinal IX (25 mars 1801), sur la perte de sa fortune. PARSEVAL-GRANDMAISON (François-Auguste): L.A.S., 27 décembre 1822, à Mlle Mars. PASQUIER (Étienne, duc): L.A.S., Paris 28 novembre 1807. PASTEUR (Louis): L.A.S., Paris 19 octobre 1886, à un cher maître, sur la lecture d'une note à l'Académie, et le succès de sa souscription. PASTORET (Claude-Emmanuel de): L.A.S., Paris 12 avril 1817, au marquis Octave Falletti de Barol (avec notice autogr. par Silvio Pellico). PATIN (Henri): L.A.S., 27 septembre 1854, à Alfred de Musset. PAVILLON (Étienne): P.S., 20 mai 1704. PELLISSON (Paul): P.S., 21 février 1679; L.A.,24 juillet 1685, à M. Nouet. PERRAUD (Adolphe): L.A.S., 13 février 1865; L.A.S. comme évêque d'Autun, 2 septembre 1884. PERROT D'ABLANCOURT (Nicolas): L.A.S., Ablancourt 22 avril. PERRAULT (Charles): P.A.S., 1er octobre 1666, à M. Le Fouin. PICARD (Louis-Benoît): L.A.S., 14 vendémiaire, au citoyen Thomas Desages. POINCARÉ (Raymond): L.A.S., 8 mars, à un ami. POLIGNAC (Melchior, cardinal de): L.A.S., Varsovie 10 janvier 1696, en italien, à E.. Barberino. PONCET DE LA RIVIÈRE (Michel): L.A.S. comme évêque d'Angers, 24 mars 1726. PONGERVILLE (Jean-Baptiste Sanson de): L.A.S., Nanterre 18 octobre 1840, à Charles Romey. PONSARD (François): L.A.S., Paris 13 avril 1843, à une dame. PORTALIS (Jean-Étienne-Marie): L.S., Paris 16 novembre 1806, aux commissaires de la Comptabilité nationale. POTIER (Nicolas): P.S., Paris 3 janvier 1672. PRÉVOST (Marcel): L.A.S., 6 janvier, à une dame. PRÉVOST-PARADOL (Lucien-Anatole): L.A.S., jeudi 9, à Jules Favre.

QUÉLEN (Hyacinthe-Louis de): L.A.S. comme vicaire général, Maffliers 30 septembre 1817, au duc de Damas-Crux; L.A.S. comme archevêque de Paris, Conflans 3 septembre 1829, à un comte; plus L.A.S. de QUÉLEN DE LA VILLEGLÉE, Saint-Denis 5 février 1823. QUINAULT (Philippe): P.S., 1er décembre 1670.

RACAN (Honorat de Bueil, marquis de): P.S., 20 novembre 1633. RACINE (Jean): signature sur page de titre de l'*Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman* (1670). RADONVILLIERS (Claude-François Lysarde de): L.A.S., Versailles 30 mai 1758. RAYNOUARD (François): L.A.S., Paris 20 septembre 1807, à M. de Villeneuve. REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY (Michel-Louis-Étienne, comte): L.A.S., Paris 4 janvier, à M. Cheron. RÉGNIER-DESMARAIS (François-Séraphin): P.S. comme secrétaire perpétuel de l'Académie Française, Paris 25 novembre 1702. RÉGNIER (Henri de): L.A.S., Paris juin 1909. RÉMUSAT (Charles): L.A.S., 26 juin 1844, à une dame. RENAN (Ernest): L.A.S., Sèvres 26 juillet 1866, à Daremberg. RENAUDOT (Eusèbe): P.S., Paris 15 janvier 1704. RICHELIEU (Armand du Plessis, duc de): L.A.S. RICHEPIN (Jean): L.A.S., Pourville 28 juillet 1903, à ses fils; poème a.s., *À Coquelin*.

ROEDERER (Pierre-Louis, comte): L.A.S. à Gentil. ROGER (François): L.A.S., Paris 22 novembre 1823, à un ancien collègue. ROHAN (Armand-Gaston-Maximilien, cardinal de): L.S., Mutzig 28 septembre 1739. ROHAN-SOUBISE (Armand, cardinal de): L.S., Paris 10 février 1749, à l'abbé Honorati à Rome. ROHAN (Louis-René-Édouard, cardinal de): L.S., Rochefort 14 mars 1790. ROQUELAURE (Jean-Armand, comte de): L.A.S., Paris 10 novembre 1789, à la marquise de Caumont. ROQUETTE (Henri-Emmanuel, abbé de): P.S., Paris 12 mars 1709. ROSTAND (Edmond): portrait signé. ROTHELIN (Charles d'Orléans, abbé de): L.A.S., Paris 24 septembre 1715, au comte Dugua. ROUJON (Henry): L.A.S. Paris 2 décembre 1903, à Paul Beurdeley. ROUSSE (Edmond): L.A.S., 18 mai 1877. ROUSSET (Camille): L.A.S., 9 avril 1879. ROYER-COLLARD (Pierre-Paul): L.A.S., jeudi 27 mars, à un collègue. RULHIÈRE (Claude-Carloman de): L.A.S., épitre en partie en vers, à un duc.

SACY (Samuel Silvestre de): L.A.S., 8 juin 1869, à une comtesse. SAINT-AIGNAN (Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de): L.S., Rome 16 juin 1735, à l'archiprêtre Beliardi. SAINT-ANGE (Ange-François Fariau de): L.A.S., Paris 6 vendémiaire XI (28 sept. 1802), à Ginguené. SAINTE-AULAIRE (François-Joseph de Beaupoil, marquis de): L.A.S., Lisbonne 2 avril 1735, au comte de Verteillac. SAINTE-AULAIRE (Louis de Beaupoil, comte de): L.A.S., Aix en Savoie 2 août 1816, à M. de Launède. SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin): L.A.S., Paris 9 mars, à son cher Louard. SAINTE-PALAYE (Jean-Baptiste de Lacurne de): L.A.S., Paris 5 mai 1743, à Monseigneur. SAINT-LAMBERT (Jean-François, marquis de): L.A.S., Sannois 24 mai, au citoyen Agasse. SAINT-MARC GIRARDIN (Marc Girardin, dit): 2 L.A.S. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel, abbé de): L.A.S., Paris 3 avril 1738, au cardinal de Fleury. SAINT-PIERRE (Bernardin de): L.A.S., 7 messidor II (25 juin 1794), aux citoyens de la Commission exécutive de l'instruction publique, sur sa carrière; manuscrit autographe, 2 p. de brouillon pour ses *Harmonies de la nature*. SAINT-PRIEST (Alexis, comte de): L.A.S., Copenhague 6 mai 1839. SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (René Taillandier, dit): L.A.S., Paris 28 mars 1869. SALLIER (Claude): L.A.S., 21 mars 1732. SALVANDY (Narcisse-Achille de): L.A.S., Graveron 7 janvier. SANDEAU (Jules): L.A.S., samedi. SARDOU (Victorien): L.A.S., Marly-Le-Roy 19 avril, à un Président. SAURIN (Bernard-Joseph): P.S., Paris 18 janvier 1781. SAY (Léon): L.A.S., 1er avril, à M. Davilliers.

SCRIBE (Eugène): L.A.S., Montalais 9 novembre 1841. SEDAINE (Michel-Jean): L.A.S., 8 janvier 1775. SEGRAIS (Jean Renaud de): L.A.S., Caen 15 février [1695], au marquis de Bougis. SÉGUIER (Antoine-Louis): L.A.S. SÉGUR (Louis-Philippe, comte de): L.A.S., 6 juillet 1812, à Barbé-Marbois. SÉGUR (Philippe-Paul, comte de): L.A.S., Boisboudran 15 septembre 1831, à un préfet. SÉGUR (Paul marquis de): L.A.S., 5 juillet (?). SERVIEN (Abel): L.S., Paris 5 janvier 1653, à M. de Valbelle. SICARD (Roch-Ambroise, abbé): L.A.S., Paris 13 mai 1807, à Mme Chéron. SIÉYÈS (Emmanuel-Joseph): L.A.S., Bruxelles 31 décembre 1817, à M. Dinaux. SILHON (Jean): L.S. à Monseigneur. SIMON (Jules): L.A.S., à Robert David d'Angers. SOREL (Albert): L.A.S., Paris 11 novembre 1890, à un confrère. SOUMET (Alexandre): L.A.S., Toulouse 22 juin [1821 ?], à Raynouard. SUARD (Jean-Baptiste): L.A.S., 4e complémentaire XII (20 sept. 1804), à M. de Gérando chez Mme Récamier. SULLY-PRUDHOMME (Armand Prudhomme, dit): L.A.S., Paris 17 octobre 1890, à une dame. SURIAN (Jean-Baptiste): L.A.S. comme évêque de Vence 13 août 1746, à M. de Saint-Julien.

TAINE (Hippolyte): L.A.S., Paris 31 décembre. TARGET (Jean-Baptiste): L.A.S., 15 juillet 1784, à M. de Fontblanche. THEURIET (André): L.A.S., Paris 21 mai 1887, à un confrère. THIERS (Adolphe): L.A.S., vendredi, à M. Philippe Dupin. THUREAU-DANGIN (Paul): L.A.S., Paris 15 mai 1874, à un confrère. TISSOT (Pierre-François): L.A.S., 4 mars 1833, à Dupin aîné. TOCQUEVILLE (Alexis de): L.A.S., 28 novembre 1855, à une dame. TRESSAN (Louis-Élisabeth de La Vergne, comte de): L.A.S., à Cassini de Thury. TRUBLET (Nicolas-Charles-Joseph): L.A.S., Paris 5 mars 1761.

VALINCOUR (Jean-Baptiste du Trousset de): L.A.S., Versailles 2 février 1705. VANDAL (Albert): L.A.S., Paris 27 février 1882, à Achille Vogue. VATOUT (Jean): L.A.S., 31 octobre 1826, à M. Redouté; chanson, *Le Maire d'Eu* (copie). VERJUS (Louis): L.A.S., Saint-Denis 14 juin 1664, à M. l'abbé Gilles Ménage. VICQ D'AZYR (Félix): L.S., 3 février 1792, à M. Bonhomme fils. VIEL-CASTEL (Louis de): L.A.S., Paris 19 janvier 1852, à M. de Lacour. VIENNET (Jean-Pons-Guillaume): L.A.S., Val St-Germain 27 septembre 1856. VIGNY (Alfred de): L.A.S., 25 mars 1857. VILLAR (Noël): L.S. comme Président du Comité d'Instruction publique, Paris 11 floréal II (30 avril 1794). VILLEMAIN (Abel-François): L.S., Paris 9 février 1831, au baron Larrey. VITET (Louis): L.A.S., à son cher Eugène. VOGÜÉ (Melchior de): L.A.S., Paris 17 janvier 1864, à un docteur à Breslau. VOGÜÉ (Eugène-Melchior de): L.A.S., Paris 6 novembre 1890. VOISENON (Claude-Henri de Fusée de): P.S., 13 décembre 1750. VOLNEY (Constantin-François Chassebeuf, comte de): L.A.S., Paris 12 germinal, à un préfet. VOLTAIRE (François-Marie Arouet de): L.A.S., aux Délices 10 décembre 1760, à M. Héron, au sujet de son procès contre le président de Brosses; L.A. inédite, [1770 ?], se plaignant de « St Tartufe Vernet cousin germain de St Grizel, et de St Billard qui m'accable de chicannes »… WATELET (Claude-Henri): L.A.S., Moulin Joli 19 septembre 1764, à M. Sabatier de Cabre. BARRÈS (Maurice): L.A.S.

PROVENANCE

Vente Drouot 10 décembre 1954, Me Le Blanc, Pierre Cornuau expert, adjugé 570.000 F.

73

BALZAC Honoré de (1799-1850)

MANUSCRIT autographe, ***Pensées, sujets, fragmens***; album in-8 oblong (13,7 x 21,8 cm), 110 pages sur 56 feuillets; reliure de l'époque demi-chagrin rouge d'origine, plats de papier marbré.

200 000 - 250 000 €

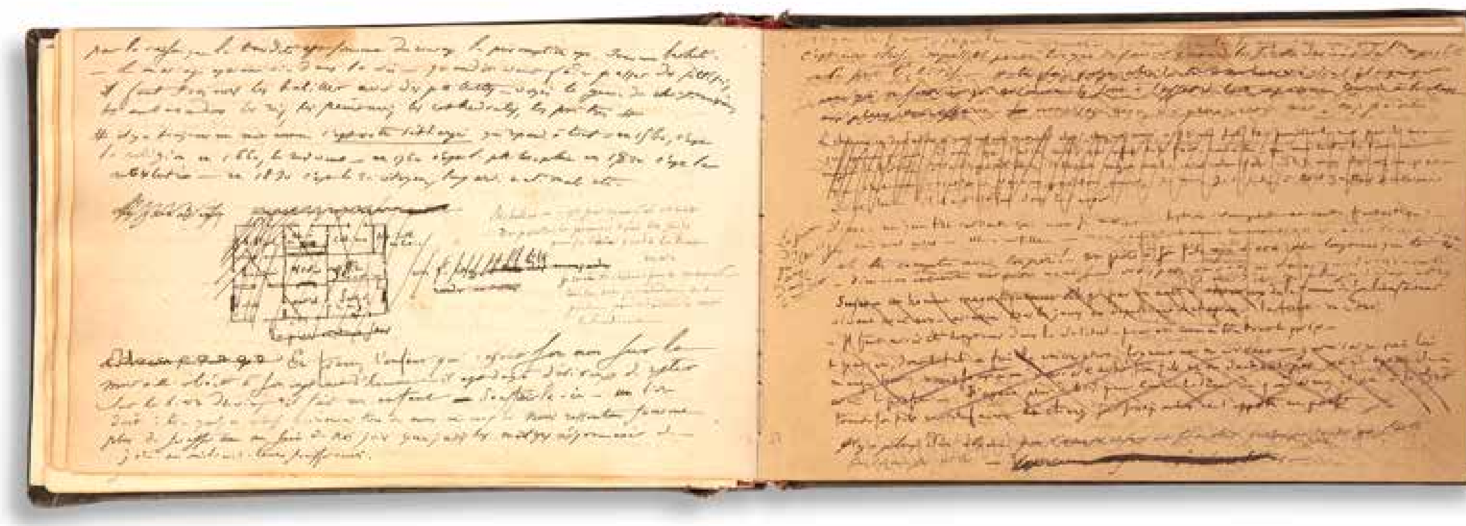
Précieux carnet de travail autographe: le célèbre «garde-manger» de Balzac, d'une importance capitale, autant par les ébauches et plans de ses ouvrages que par ses passionnantes notations touchant à la vie de Balzac.

Le carnet comprend, outre le plat intérieur de la couverture (et un feuillet de garde ajouté tardivement), un feuillet de titre (non numéroté) et 110 pages (numérotées tardivement au crayon au recto); ces 56 feuillets sont tous écrits au recto et au verso, à l'exception de la page 101 qui est blanche; le carnet s'achève par un autre feuillet de garde ajouté, et le second plat intérieur de couverture. Il s'agit ici d'un album oblong, composé (semble-t-il, car des feuillets détachés avec le temps ont été remontés) d'un cahier de 4 feuillets, de 8 cahiers de 6 feuillets, et enfin d'un dernier cahier de 4 feuillets; soit en tout 112 pages, et les deux plats intérieurs.
Ce carnet oblong est relié simplement: un dos de cuir rouge à grain long, et des plats de papier marbré, mesurant fermé 137 x 217 mm (les pages mesurent 130 x 210). Il porte à l'intérieur du premier plat une étiquette imprimée de «Werner / M^{d} Papetier / *Rue Vivienne N° 2 ^{bis}* / Paris». Ce type de carnet a souvent été utilisé à l'époque romantique pour dessiner, ou comme *album amicorum*; le papier est généralement blanc ou légèrement teinté, mais quelques feuillets sont de nuance chamois, brun ou grisé.

Sur chacun des plats intérieurs, Balzac a collé une gravure. En tête, c'est un tirage sur Chine de la vignette d'Achille Devéria gravée par Charles Thompson pour *L'Album historique et anecdotique* que Balzac avait imprimé en 1827; à la fin, une gravure (illustration pour *Don Juan* de Byron ?).

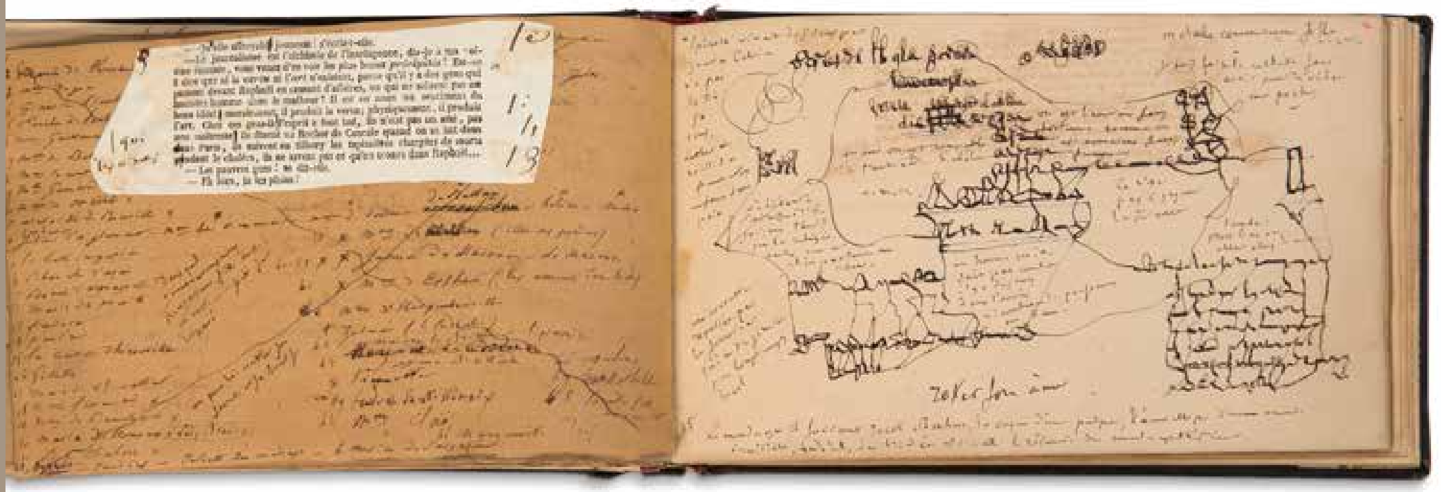
Si le titre a été soigneusement calligraphié par Balzac en grosses lettres anglaises sur la première page, la plupart des notes ont été jetées dans le carnet d'une écriture très rapide. L'encre utilisée est tantôt noire, tantôt brune, tantôt sépia ou ocre, parfois violette. Des notes sont biffées ou rayées de quelques traits de plume, parfois en croisillons; certaines ratures sont plus soutenues et rendent difficile le déchiffrage: le simple mouvement ondulatoire de la plume peut se resserrer en une série de hachures, ou se transformer en un mouvement tourbillonnant, ou encore en arabesques appuyées qui surchargent lourdement l'écriture primitive pour en empêcher tout décryptage. Balzac voulait manifestement effacer toute trace d'un sujet qu'il avait traité, ou d'un calendrier de travail dépassé, ou d'un plan ancien d'organisation de ses œuvres rendu caduc par une nouvelle élaboration, comme s'il avait besoin de faire place nette pour aller de l'avant. Parfois même, un morceau de papier ou d'épreuve fixé par de la cire venait occulter la page rayée, comme on peut le voir pages 30 ou 44 (mais des traces de cire sont visibles sur les pages 7 et 15).

Dans ce carnet utilisé de 1830 à 1847, Balzac a noté des sujets, des pensées, des anecdotes, des mots entendus, des notes de lectures, etc. Selon sa sœur, il «appelait fort trivialement l'album où il consignait tout ce qu'il entendait de remarquable, son *garde-manger*» (Laure Surville, *Balzac, sa vie et ses œuvres d'après sa correspondance*, Calmann-Lévy, 1878, p. 73).
On y trouve également des scénarios, des idées de titres, des calendriers de travail, des plans ou projets de classement des œuvres, des «sujets d'articles» (p. 35), quelques listes de personnages (p. 44, 66-67), des ébauches de textes comme «Analyse des Corps enseignans», mais aussi d'amusantes séries de proverbes détournés (p. 63-64, 72: «Abondance de chiens ne nuit pas. Il ne faut pas couvrir deux lèvres à la fois», etc.), des listes de noms et adresses pour l'envoi de ses ouvrages, etc. C'est là par exemple que l'on trouvera la première idée de *La Peau de chagrin*, de *Séraphîta*, du *Père Goriot*, etc. On relève encore quelques dessins ou croquis: page 12, un plan de la Grenadière; page 66, fesses et jambes d'une femme forte vue de dos; page 100, une tête de profil; page 102, un plan de la maison de la rue Fortunée; enfin, page 87, une petite fleur est collée avec la mention: «Voyage du Simplon en 1846». Ce carnet avait également, en effet, une valeur sentimentale, comme en témoignent les dates inscrites sur la page de titre et qui célèbrent Madame Hanska: «6 janv. naissance d'E», et:
«Février 1833 27 7bre 1833»,
marquant le vrai début de leur correspondance et leur première rencontre à Neuchâtel.
Ainsi, Balzac plaçait-il sous l'invocation de son Ève adorée ce carnet, *Pensées, Sujets, Fragmens*, véritable laboratoire de la création balzacienne, qu'il désignait à Mme Hanska (le 10 octobre 1837) comme «mon livre où j'ai mis toutes les pensées de mes ouvrages, et tant de choses, [...] ce grand parc de mes idées»..
Il faut imaginer le carnet ouvert sur le bureau de Balzac. *La Comédie humaine* s'élabore ici sous nos yeux, le sujet des romans à venir est noté en quelques lignes.
Ainsi, *La Peau de chagrin*: «L'invention d'une peau qui représente la vie, conte oriental».
Le Père Goriot: «Sujet du Père Goriot. – Un brave homme – pension bourgeoise – 600 fr. de rente – S'étant dépouillé pour ses filles qui toutes deux ont 50.000 fr. de rente, mourant comme un chien».
Séraphîta: «Les deux natures comme Fragoletta, mais un ange à sa dernière épreuve. Au dénouement elle se transfigure. Amour céleste entre elle et un homme et une femme. Prendre pour épigraphe adoremus in ceternum. – «Les anges sont blancs», de Louis Lambert. – (*Séraphîta* en voyant dimanche 16 novembre le Séraphin de Bra)».
Les Paysans: «Pour les *Scènes de la vie de campagne*. Qui a terre a guerre. La lutte entre les paysans de la circonscription et un grand propriétaire









dont ils dévastent les bois. Le garde est tué, point de coupables. Un mendiant comme Coupeaux, des vieilles femmes, l'air canaille, jalouses; les caractères du garde, de sa femme, le seigneur, etc.»
Massimilla Doni: «Les deux amours (*Études philosophiques*). Un homme qui couche avec des filles et se trouve toujours impuissant avec la femme qu'il aime. L'âme absorbant tout à. elle et tuant le corps (triomphe de la pensée). [*Barré avec l'indication*:] Fait avec *Massimilla Doni*».

Citons encore l'idée du roman longtemps médité, et dont Balzac n'a écrit qu'une ligne: «Faire un roman nommé *La Bataille*, où l'on entend à la première page gronder le canon, et à la dernière le cri de victoire, et pendant la lecture duquel, le lecteur croit assister à une véritable bataille comme s'il la voyait du haut d'une montagne avec tous ses accessoires, – uniformes, blessés, détails – la veille de la bataille et le lendemain – Napoléon dominant tout cela – la plus poëtique à faire est Wagram parce qu'elle implique Napoléon au sein de sa puissance se mariant à une archiduchesse et qu'il y a un roman précédent pour le peindre national aux Thuileries et un troisième ouvrage qui peigne les ressorts de sa ruine ourdie par le Metternich».

On trouve des plans de classement des *Études de mœurs* et des *Études philosophiques*; ainsi (p. 27) soigneusement biffé, le «Plan définitif des *Études mœurs au 19e siècle*», comptant «34 sujets». Des projets: «Pour les *Scènes de la vie politique*. Un homme d'État agissant pour le pays et pour lui, un pauvre diable pour sa famille. Les mêmes scènes en bas et en haut. Le ministre a une statue, l'artisan est au bagne. Intituler *Les Deux extrêmes*»; ou, destiné aux *Scènes de la vie militaire*, ce «Sujet pour *les Vendéens*. Une femme aimant un homme sans que cet homme le sache, protégeant celui qu'elle aime à son insu, sans qu'elle puisse être récompensée par lui, le sauvant comme un ange gardien, n'en étant pas vue, et allant s'enterrer dans quelque coin parce qu'elle ne le peut épouser»... Et, toujours pour les *Scènes de la vie militaire*: «Bataille de Montenotte (le capitaine Farrabesche). Le pont de Lodi. Caporal. Gross-Aspern. Le mois passé dans la Lobau. Voir les pays traversés par le prince Eugène. Bataille de Wagram. Aller à Dresde voir les champs de bataille de la bataille de Dresde. Étudier les montages au bas desquelles a eu lieu l'affaire de Vandamme, malheur de Napoléon. Chercher une scène militaire du temps de la République. Avoir la collection des uniformes prussiens»... On trouve également des projets pour le théâtre, pour les *Contes drolatiques*, etc.; des plans de travail: « Mai 1843, à mon retour, il me faudra faire d'octobre 1843 à 8bre 1844: 1° fin de *Béatrix*, 1 vol. – 2° *Gendres et belles-mères*, 2 vol. 3° Un ouvrage en 3 vol. pour le tome VII. 4° *Les Frères de la Consolation*, 4 vol. 5° *Le Député d'Arcis*, 4 vol. 6° *Les Vendéens*, 3 vol. 7° Finir *Esther*, 2 vol. 8° *Les Paysans*, 2 vol. – Total 21 volumes à 3.600 f.=75.600 f. ».

Publié en 1910 par Jacques Crépet qui a ordonné ces notes sous diverses rubriques, puis en 1963 par Maurice Bardèche, d'après des photographies et en respectant l'ordre des pages du carnet, ce manuscrit, qui est pourtant un élément capital dans l'étude de la genèse des œuvres de Balzac, n'a cependant pas encore bénéficié d'une édition critique satisfaisante, et garde une partie de ses mystères.

PROVENANCE

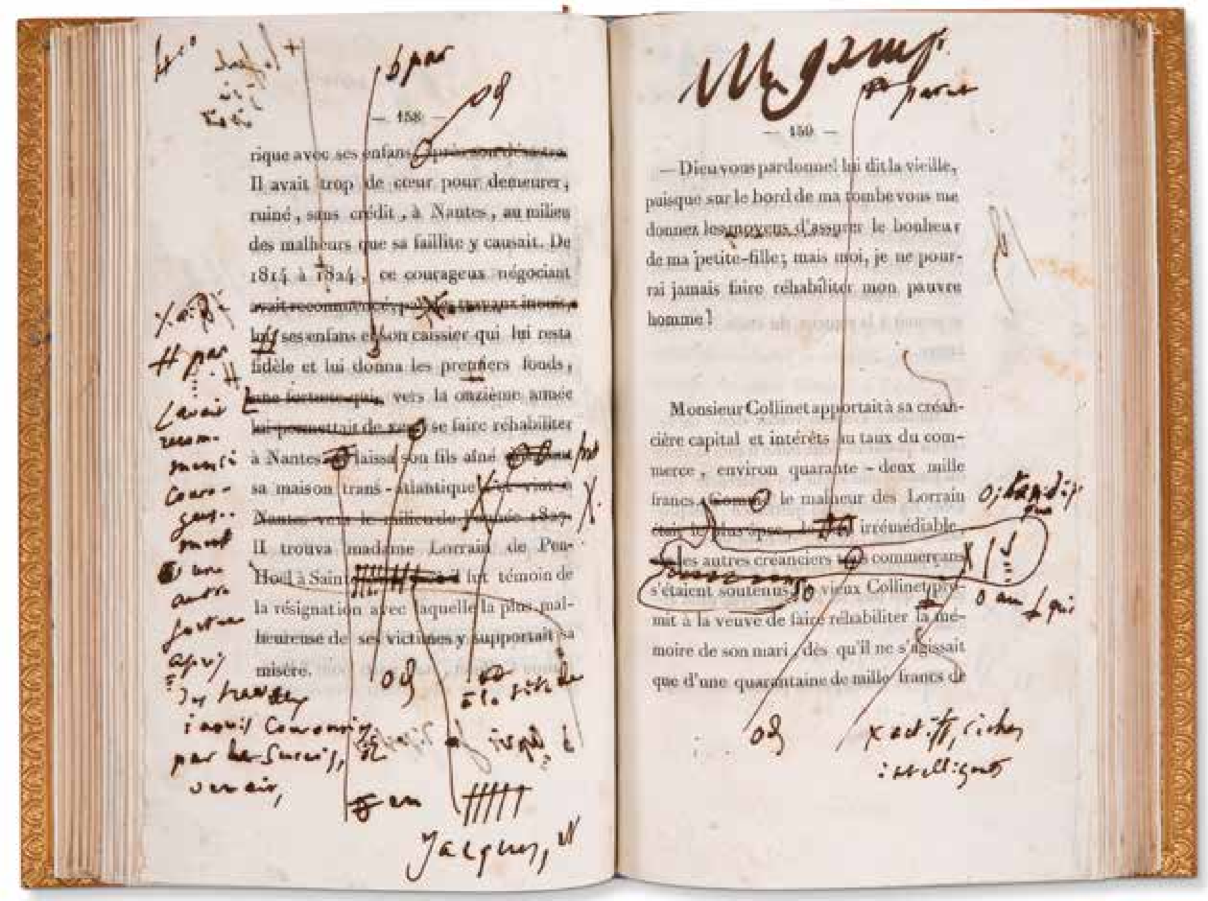
Le carnet ne figurait pas au catalogue de la vente des livres et manuscrits de Mme Veuve Honoré de Balzac des 25 et 26 avril 1882, mais c'est le libraire-expert de cette vente, M. Chasles (6 rue de Seine), qui le céda à Gustave Clément-Simon (1833-1909), érudit et historien du Limousin, qui avait rassemblé une importante et précieuse bibliothèque dans son château de Bach près de Naves (Corrèze). Celui-ci en entreprit le déchiffrement avec l'aide du vicomte de Lovenjoul, en vue d'une édition à laquelle Calmann-Lévy renonça. Après la mort de Lovenjoul en 1907, et à l'incitation de Jacques Crépet, Clément-Simon traite avec le libraire-éditeur Auguste Blaizot, mais meurt avant d'avoir terminé son travail. C'est Jacques Crépet (1874-1952) qui le mène à bien et rédige une excellente préface, mais l'éditeur impose un essai de classification du texte, au lieu de «l'intégralité de son désordre pittoresque». L'ouvrage paraît en 1910 chez A. Blaizot. En novembre 1911, le manuscrit est proposé à la vente sur le catalogue 178 de la Librairie Auguste Blaizot sous le n° 4196 au prix de 6 000 fr., ainsi qu'un portefeuille ayant appartenu à Balzac (n° 4197). Le 17 mai 1912, Auguste Blaizot facture au marchand d'autographes Victor Lemasle l'album et le portefeuille pour la somme globale de 5 000 fr. Peu après, Lemasle (qui n'a peut-être joué là qu'un rôle d'intermédiaire pour son voisin) les cède à l'éditeur et collectionneur Édouard Champion (1882-1938). En 1949, le manuscrit est encore la propriété de Julia Hunt Champion qui, en juillet, donc après l'exposition Balzac (du 20 mai au 20 juin) chez Pierre Berès, charge ce dernier (qui l'acquiert pour lui-même) de le vendre pour 500 dollars; le carnet reste ensuite entre les mains d'Huguette Berès.

BIBLIOGRAPHIE

H. de Balzac, *Pensées, Sujets, Fragmens*, édition originale avec une préface et des notes de Jacques Crépet (A. Blaizot, 1910; édition jointe); H. de Balzac, *Œuvres complètes*, édition nouvelle établie par la Société des Études balzaciennes (Club de l'Honnête Homme, t. XXVIII, 1963, p. 653-723; nouvelle édition, 1971, t. XXIV, p.659-726); René Guise, «Les mystères de *Pensées, Sujets, Fragmens*» (*L'Année balzacienne 1980*, p. 147-162); Thierry Bodin, «Honoré de Balzac, *Pensées, sujets, fragmens*», in *L'Artiste selon Balzac* (Maison de Balzac, 1999, p. 125-126).

EXPOSITIONS

Balzac (librairie Pierre Berès, 1949, n° 188); *Honoré de Balzac* (Bibliothèque nationale, 1950, n° 370); *L'Artiste selon Balzac* (Maison de Balzac, 1999, n° 103).



74

BALZAC Honoré de (1799-1850)

Pierrette. Scène de la vie de Province (Paris, Hippolyte Souverain, 1840). 2 volumes in-8 (21 x 13,2 cm), plein veau saumon glacé, filet à froid en encadrement sur les plats,
dos lisse, encadrement intérieur de motifs dorés, doublure
et garde de tabis bleu roi, tranches dorées, étui (*P.-L. Martin*).

30 000 - 35 000€

Édition originale, suivie de la 2e édition de *Pierre Grassou* (t. II, p. 251-325).

Précieux exemplaire dont 184 pages portent des corrections autographes de Balzac.

Ces corrections sont destinées à la nouvelle édition du roman pour son entrée dans *La Comédie humaine* chez Furne, Dubochet et Hetzel, au cinquième volume (premier tome des *Scènes de la vie province*) qui paraîtra en janvier 1843.
Elles débutent à la page 63 du tome II et s'étendent jusqu'à la page 246. Après la page 142, Balzac a collé sur la p. [147, début du chap. IX] un fragment découpé de la p. 143 (qui termine le chap. VIII) et supprimé les 4 lignes en bas de page; au verso, la page 148 corrigée; l'exemplaire est bien complet des p. [145-148]; les corrections reprennent au f. 149-150. Ces pages ont servi à la composition et portent les noms des typographes. On compte 297 corrections autographes.

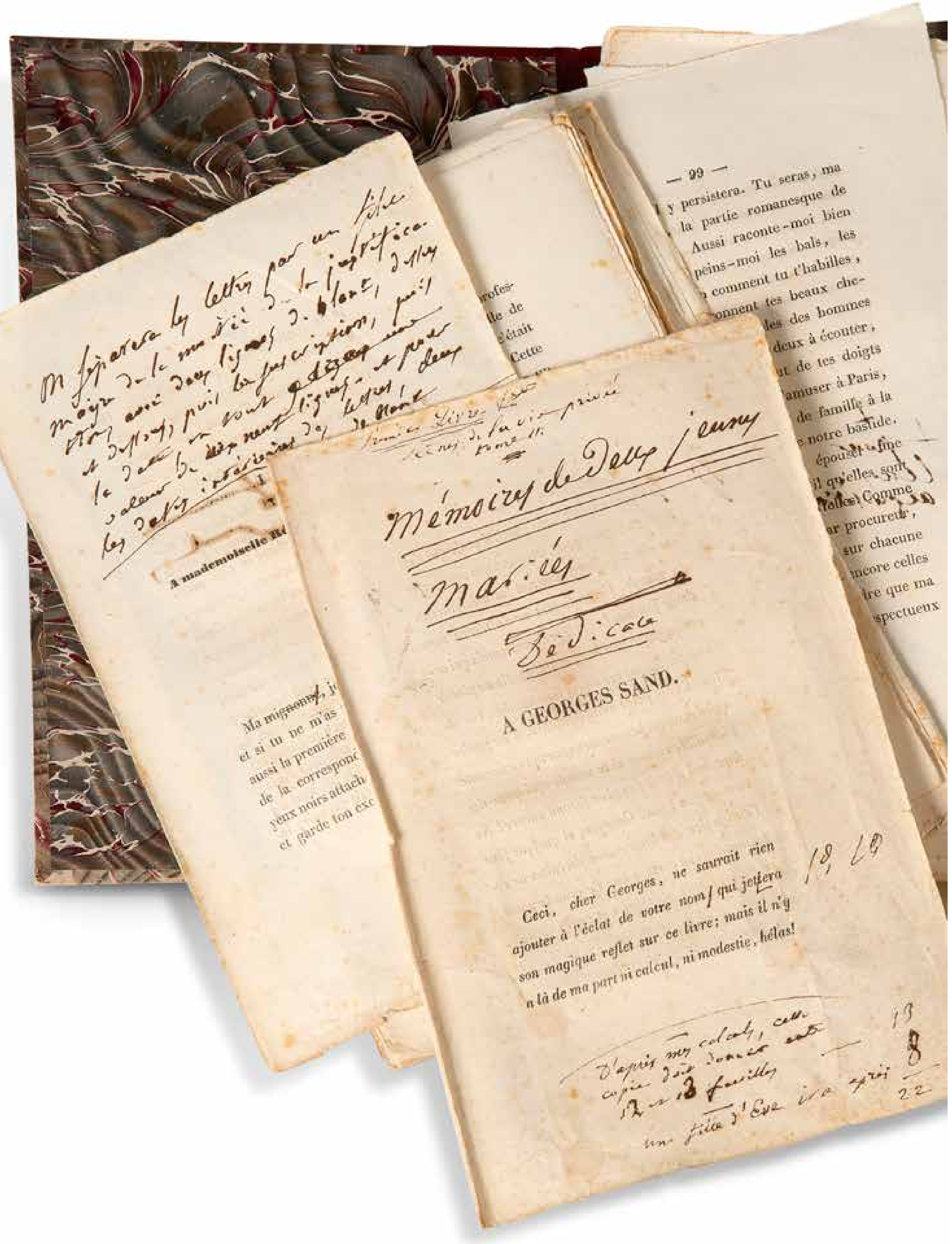
Outre les corrections typographiques (comme des minuscules aux titres de civilité) et de ponctuation, les modifications apportées par Balzac sont de plusieurs ordres. Il a d'abord complètement changé la physionomie du livre en supprimant tous les chapitres et leurs titres, afin de donner une continuité et une homogénéité plus grande à son œuvre. Il a resserré son texte, en supprimant de nombreux alinéas. Mais il a surtout profité de cette nouvelle édition pour améliorer ou compléter son texte, déplaçant parfois des parties de phrases, changeant des mots ou des expressions, et insérant des additions. Ainsi, p. 78, au sujet du du Tillet, «lequel est au mieux avec les Nucingen» est remplacé par «l'un des compères de Nucingen»; p. 140, il ajoute à une réplique de Sylvie Rogron à propos de Pierrette: «Elle est sans le sou, qu'elle fasse comme nous,»; p. 158, au sujet de la carrière de Collinet, Balzac ajoute qu'il «avait recommencé courageusement une autre fortune. Après des travaux inouis couronnés par le succès, il venait,»; p. 169, lorsque le docteur Martener parle des maladies, Balzac ajoute «auxquelles sont sujettes les jeunes filles»; p. 192, il ajoute qu'un médecin de Paris «attribue l'état presque mortel où se trouve la mineure aux mauvais traitements qu'elle a reçus du sieur et de la demoiselle Rogron»; p. 196, il ajoute cette phrase: «La montagne accoucherait d'une souris»; p. 245, au sujet du baron Gouraud à l'attaque de l'église Saint-Merry, il ajoute: «et son ardeur a été récompensée par le grand cordon de la légion d'honneur». Etc.

PROVENANCE

Pierre Berès (étiquette).

EXPOSITIONS

Balzac (librairie Pierre Berès, 1949, n° 345); *Honoré de Balzac* (Bibliothèque nationale, 1950, n° 541).



75

BALZAC Honoré de (1799-1850)

ÉPREUVES corrigées, ***Mémoires de deux jeunes mariées***, 1841-1842 ; 188 feuillets in-8 (21,5 x 14,5 cm), en feuilles (quelques légères rousseurs, déchirure réparée à la page 263-264 du tome I), sous une chemise de demi-maroquin rouge et étui.

30 000 - 35 000€

Exemplaire d'épreuves portant de très nombreuses corrections et additions autographes de Balzac, pour la seconde édition du roman.

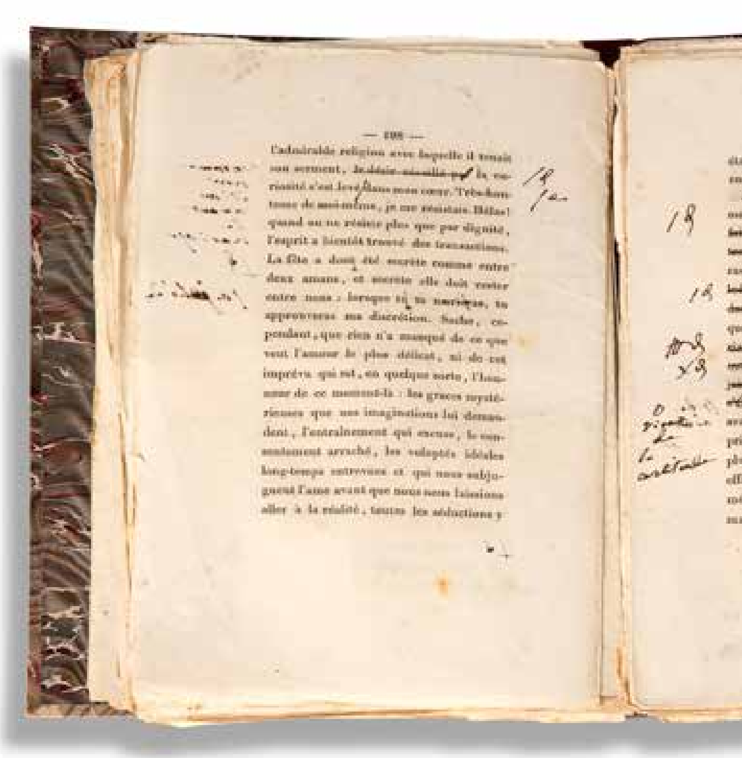
Dans ce roman par lettres entre deux amies, Balzac aborde la grande question du mariage et de l'amour (et ce n'est pas pour rien que ce roman est dédié à George Sand), en mettant en scène le débat entre la passion romanesque dévorante incarnée par Louise de Chaulieu et le dévouement domestique caractérisé par la stabilité conjugale à laquelle se résigne Renée de Maucombe, devenue comtesse de L'Estorade.
Le roman épistolaire *Mémoires de deux jeunes mariées* a d'abord paru en feuilleton dans *La Presse*, du 26 novembre 1841 au 15 janvier 1842, avant d'être publié en librairie chez Hippolyte Souverain, au début de 1842. Balzac intègre alors le roman, sans la préface, dans le tome II de *La Comédie humaine* publié par Furne en septembre 1842.
Ces épreuves sont en fait le travail préparatoire pour cette seconde édition du roman dans *La Comédie humaine*, pour laquelle Balzac a utilisé un exemplaire défait de l'édition Souverain.
Ces épreuves comprennent le feuillet de dédicace à Georges [sic] Sand et les pages 19 à 348 du premier tome, soit le texte complet moins la préface et les sept dernières pages, et les pages 265 à 325 (et dernière) du second tome, daté in fine «Paris, 1841» [1842].
La note autographe portée en tête des épreuves précise la place du roman dans l'édition de *La Comédie humaine* : «Premier livre – Scènes de la vie privée tome II» (et en bas cette note : «D'après mes calculs, cette copie doit donner entre 12 et 13 feuilles. *Une fille d'Eve* ira après»). Comme pour les autres romans qu'il rassemblait dans *La Comédie humaine*, Balzac a supprimé la préface. Il a aussi veillé à la présentation typographique, supprimant ainsi les blancs de l'édition Souverain ; il ordonne aux typographes, en tête de la première page (19) du roman : «On séparera les lettres par un filet maigre de la moitié de la justification, avec deux lignes de blanc, dessus et dessous, puis la suscription, puis la date, en tout une valeur de dix neuf lignes – et pour les dates intérieures des lettres, deux lignes de blanc».
Balzac corrige abondamment son texte, avec des phrases ajoutées dans les marges («Dis donc, Renée, est-ce qu'un homme pourra nous tromper ?» p. 63, «de votre part une abnégation beaucoup plus belle que le prétendu servage de votre amour quand il est sincère» p. 191, «chez nous en tout, la grâce c'est le mystère» p. 196), jusqu'à des paragraphes entiers (p. 80, 84, 118, ou p. 199 dont la marge est remplie d'additions) ; il pratique aussi quelques suppressions. Il change aussi les dates de certaines lettres, ou en ajoute, précisant ainsi la chronologie du roman ; il modifie les noms affectueux que se donnent les jeunes filles (ainsi, au lieu de «mignonne», «chère biche» au début de la 1ère lettre, ou «belle biche blanche» p. 48).
Des personnages secondaires changent de nom, pour les rattacher au personnel de *La Comédie humaine* ; ainsi (p. 39) Mlle de Fontenille, amie de Talleyrand, devient «Chargebœuf», et (p. 44) la jeune demoiselle de Fontenille devient «Vandenesse». À la fin du roman, il a jouté de sa main la date : «Paris, 1841».

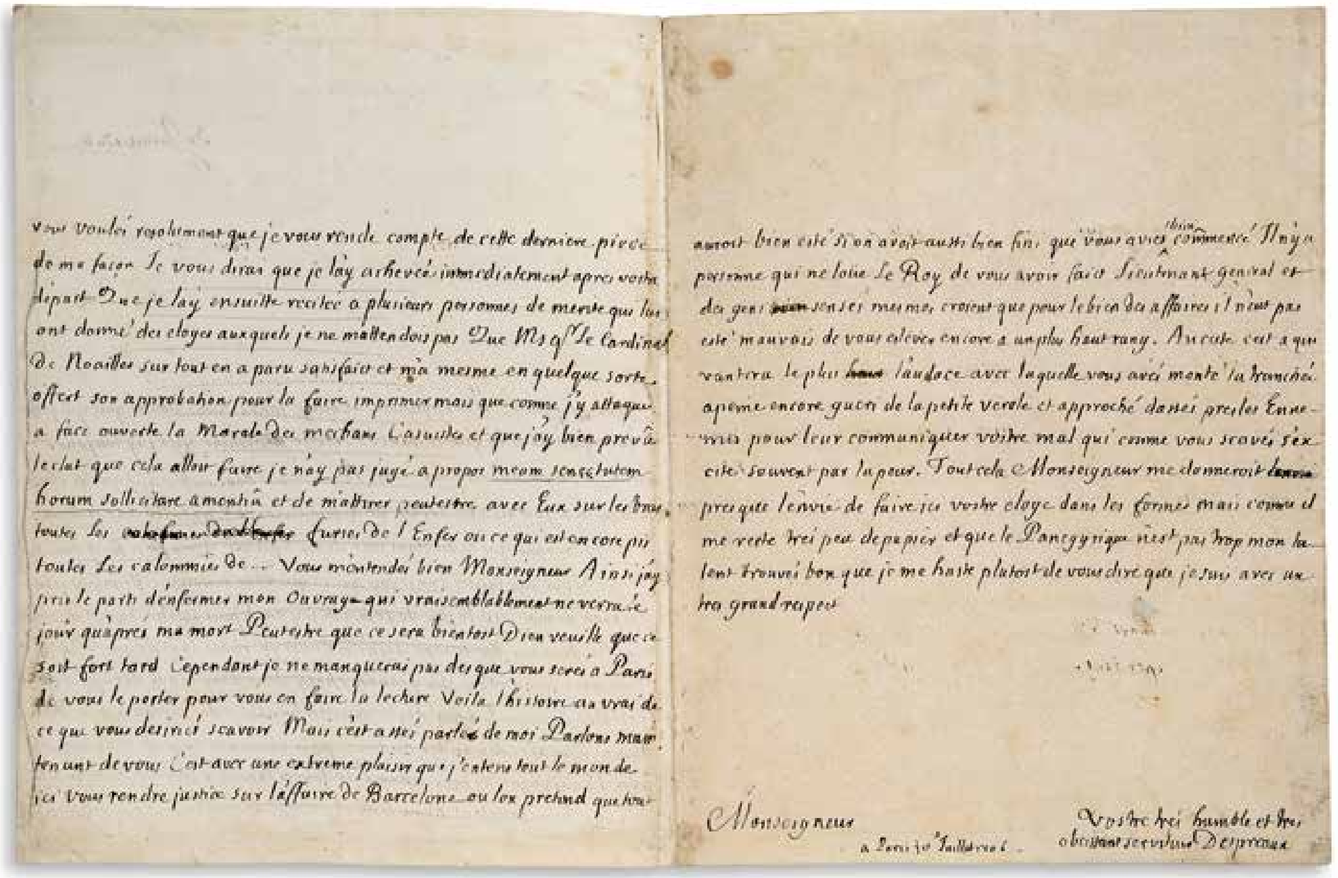
PROVENANCE

Jean Davray (ex-libris JD au contreplat de la chemise ; vente *Collection JD*, Paris 6-7 décembre 1961, n° 123).

EXPOSITIONS

Balzac (librairie Pierre Berès, 1949, n° 379) ; *George Sand* (Bibliothèque nationale, 1954, n° 143).




vous voulés resolument que je vous rende compte de cette derniere piece
de ma façon Je vous dirai que je l'ay achevée immediatement apres vostre
depart Que je l'ay ensuitte recitée a plusieurs personnes de merite qui luy
ont donné des eloges auxquels je ne m'attendois pas Que Msgr le Cardinal
de Noailles sur tout en a paru satisfait et m'a mesme en quelque sorte
offert son approbation pour la faire imprimer mais que comme j'y attaque
a face ouverte la Morale des mechans Casuistes et que j'ay bien prevû
leclat que cela alloit faire je n'ay pas jugé a propos meam senectutem
horum sollicitare amentiâ et de m'attirer peutestre avec Eux sur les bras
toutes les furies de l'Enfer ou ce qui est encore pis
toutes les calomnies de... Vous m'entendés bien Monseigneur Ainsi j'ay
pris le parti d'enfermer mon Ouvrage qui vraisemblablement ne verra le
jour qu'apres ma mort Peutestre que ce sera bientost Dieu veuille que ce
soit fort tard Cependant je ne manquerai pas des que vous serés a Paris
de vous le porter pour vous en faire la lecture Voila l'histoire au vrai de
ce que vous desirés sçavoir Mais c'est assés parlé de moi Parlons main-
tenant de vous C'est avec une extreme plaisir que j'entens tout le monde
ici vous rendre justice sur l'affaire de Barcelone ou lon pretend que tout
auroit bien esté si on avoit aussi bien fini que vous aviés bien commencé Il n'y a
personne qui ne loüe le Roy de vous avoir faict Lieutenant general et
des gens sensés mesmes croient que pour le bien des affaires il n'eust pas
esté mauvais de vous eslever encore a un plus haut rang. Au reste c'est a qui
vantera le plus l'audace avec laquelle vous avés monté la tranchée
apeine encore gueri de la petite verole et approché dansés pres les Enne-
mis pour leur communiquer vostre mal qui comme vous sçavés s'ex-
cite souvent par la peur. Tout cela Monseigneur me donneroit
presque l'envie de faire ici vostre eloge dans les formes mais comme il
me reste trés peu de papier et que le Panegyrique n'est pas trop mon
talent trouvés bon que je me haste plustost de vous dire que je suis avec un
trés grand respect
Monseigneur
a Paris 30 Juillet 1706
Vostre trés humble et trés obeissant serviteur Despreaux

76

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas (1636-1711)

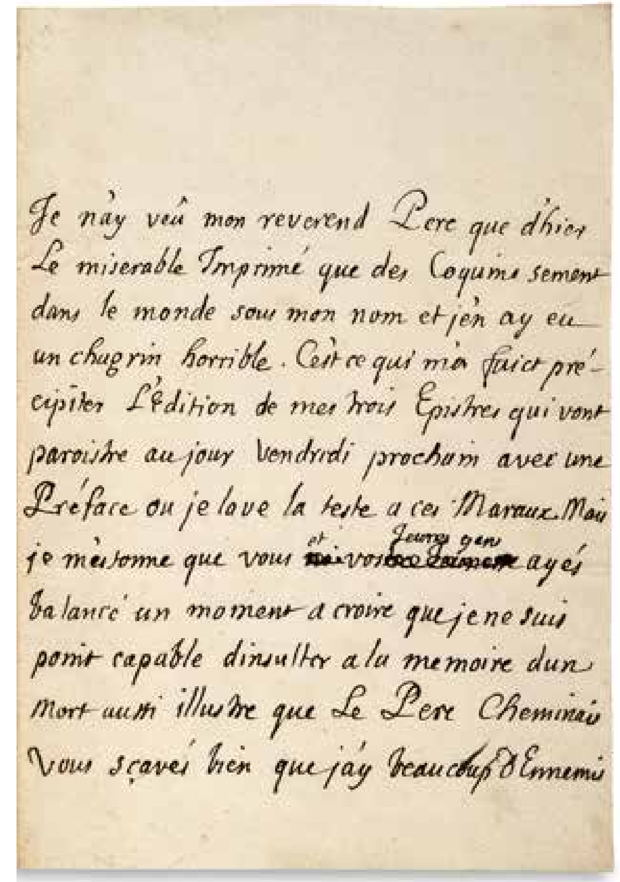
L.A.S. «Despreaux», [début janvier 1698], au Révérend Père BOUHOURS ; 2 pages in-4, adresse avec restes de cachets de cire rouge.

2 000 - 2 500 €

Belle lettre sur ses *Épîtres*.

[En janvier 1698, Boileau fait paraître des *Épistres nouvelles* (X, XI et XII) avec une Préface où il désavoue l'édition subreptice de l'épître XII «sur l'Amour de Dieu», la «misérable Épistre en vers, que quelque impertinent a fait imprimer, et qu'on veut faire passer mon Ouvrage sur l'Amour de Dieu». Boileau redoutait le jugement des Jésuites, dont faisait partie Bouhours. La lettre semble **inédite**, et précède de quelques jours une autre lettre à Bouhours de janvier 1698 (*Œuvres complètes*, Bibl. de la Pléiade, p. 803).]

«Je n'ay veû mon reverend Pere que d'hier le miserable Imprimé que des Coquins sement dans le monde sous mon nom et j'en ay eu un chagrin horrible. C'est ce qui m'a faict précipiter l'Edition de mes trois Epistres qui vont paroistre vendredi prochain avec une Préface ou je lave la teste a ces Maraux». Il s'étonne que le père Bouhours ait cru qu'il pouvait ne pas respecter la mémoire du Père Cheminais : «Vous sçavés bien que j'ay beaucoup d'Ennemis qui ne cherchent qu'a me faire des affaires. Ce sont eux qui vraisemblablement ont faict imprimer cette fausse pièce qui n'est point en effect mon ouvrage […] et qui n'est composée que de quelques morceaux incomplets qu'on m'a entendu reciter. Je prie donc vos Peres de suspendre leur jugement jusqu'à ce qu'ils ayent veû mon veritable Ouvrage. Pour ce qui est de la fausse piece ce sont de misérables Colporteurs qui la portent dans les maisons et le Roy lui mesme ne peut pas empescher ce desordre. Comment donc le pouroisje empescher»…


Je n'ay veû mon reverend Pere que d'hier
Le miserable Imprimé que des Coquins sement
dans le monde sous mon nom et j'en ay eu
un chagrin horrible. C'est ce qui m'a faict pré-
cipiter L'Edition de mes trois Epistres qui vont
paroistre au jour Vendredi prochain avec une
Preface ou je lave la teste a ces Maraux Mais
je m'estonne que vous ayés
balancé un moment a croire que je ne suis
point capable d'insulter a la memoire d'un
mort aussi illustre que Le Pere Cheminais
Vous sçavés bien que j'ay beaucoup d'Ennemis

77

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas (1636-1711)

L.A.S. «Despreaux», Paris 30 juillet 1706, [à Adrien-Maurice, duc de NOAILLES] ; 3 pages in-4 (pli intérieur renforcé).

3 000 - 4 000 €

Superbe lettre sur sa *Satire* XII sur *l'Équivoque*, qui ne sera publiée qu'après sa mort, et sur la glorieuse conduite du duc au siège de Barcelone.

[La *Satire* XII *sur l'Équivoque* fut composée en 1703-1704 en riposte à un article du *Journal de Trévoux* accusant Boileau de piller les auteurs satiriques latins. D'inspiration janséniste, cette satire s'en prend aux Jésuites. Fort du soutien du cardinal de Noailles et du chancelier Pontchartrain, Boileau tenta à plusieurs reprises de publier *l'Équivoque*, mais Louis XIV, sur le conseil de son confesseur le père Le Tellier, en interdit l'impression. Elle ne parut qu'après la mort de Boileau dans une édition clandestine, puis en 1716 dans l'édition des *Œuvres complètes*.]

«Je ne scay pas Monseigneur sur quoy fondé vous voulés qu'il y ayt de l'equivoque dans le zele et dans la sincère estime que j'ay toujours faict profession d'avoir pour vous. Avés vous donc oublié que votre cher Poete n'a jamais esté accusé de dissimulation, *Et qu'enfin sa candeur*, c'est lui mesme qui le dit dans une de ses Epistres, *seule a faict tous ses vices*». S'il ne lui a pas donné de nouvelles de son dernier ouvrage [sa *Satire* XII], c'est qu'il ne voulait pas l'importuner pendant le siège de Barcelone : «croiés vous qu'au milieu des grandes choses dont vous estiés occupé devant Barcelone parmi le bruit des canons des bombes et des carcasses mes Muses dûssent vous aller demander audience pour vous entretenir de mon démeslé avec l'Equivoque et pour sçavoir de vous si devois l'appeller *maudit ou maudite*». Il lui dit qu'il l'a achevée immédiatement aprés son départ ; «Que je l'ay ensuitte récitée a plusieurs personnes de merite qui lui ont donné des eloges auxquels je ne m'attendois pas Que Msgr le Cardinal de Noailles surtout en a paru satisfaict et m'a mesme en quelque sorte offert son approbation pour la faire imprimer mais que comme j'y attaque a face ouverte la Morale des mechans Casuistes et que j'ay bien prévû leclat que cela alloit faire je n'ay pas jugé a propos *meam senectutem horum sollicitare amentiâ* et de m'attirer peutestre avec Eux sur les bras toutes les furies de l'Enfer ou ce qui est encore pis toutes les calomnies de… Vous m'entendés bien Monseigneur. Ainsi j'ay pris le parti d'enfermer mon ouvrage qui vraisemblablement ne verra le jour qu'aprés ma mort. Peutestre que ce sera bientost Dieu veuille que ce soit fort tard. Cependant je ne manquerai pas des que vous serés a Paris de vous le porter pour vous en faire la lecture»…

Puis sur le siège de Barcelone : «Cest avec une extreme plaisir que j'entens tout le monde ici vous rendre justice sur l'affaire de Barcelone ou lon pretend que tout auroit bien esté si on avoit aussi bien fini que vous aviés bien commencé. Il n'y a personne qui ne loüe le Roy de vous avoir faict Lieutenant general et des gens sensés mesmes croient que pour le bien des affaires il n'eut pas esté mauvais de vous eslever encore a un plus haut rang. Au reste cest a qui vantera le plus l'audace avec laquelle vous avés monté la tranchée apeine encore gueri de la petite verole et approché dassés pres les Ennemis pour leur communiquer vostre mal qui comme vous scavés s'excite souvent par la peur. Tout cela Monseigneur me donneroit presque l'envie de faire ici vostre eloge dans les formes mais comme il me reste trés peu de papier et que le Panegyrique n'est pas trop mon talent», il se hâte de l'assurer de son trés grand respect…

Œuvres complètes, Bibl. de la Pléiade, p. 829.

78

BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704)
Prélat, théologien, prédicateur et historien ;
Évêque de Condom puis de Meaux

DEUX MANUSCRITS autographes de plans préparatoires pour ses sermons, [1662-1666] ; 2 pages in-4 et 6 pages in-fol., montées sur onglets, et reliées en un volume in-fol. maroquin souple noir, étui (Alix).

5 000 - 7 000 €

Précieux plans et manuscrits préparatoires pour ses sermons de Carême prêchés devant la Cour en 1662 et en 1666. C'est un document exceptionnel, qui permet de saisir l'art oratoire de Bossuet au moment même de sa conception.

A. Plan de ses sermons pour le Carême prêché au Louvre en 1662 ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections (petite déchirure marginale bien restaurée).

Chaque page est divisée en 3 colonnes : sur la colonne centrale, Bossuet énumère pour chacune des 5 semaines, jour après jour en commençant par le Dimanche, les textes de l'Évangile qui doivent être lus selon la liturgie ; cette préparation se termine à la cinquième semaine, avant le dimanche des Rameaux ; la colonne de gauche est chargée de références à l'Écriture Sainte, aux Pères de l'Église et divers auteurs, voire aux propres prédications de Bossuet ; sur la colonne de droite, en français, Bossuet trace le plan et les grandes lignes des sermons, dont nous donnerons quelques exemples.

Première semaine :
« 1 Penser a son salut.
Predication.
2 Rechutes.
3 foy. Impiété.
libertinage. curiosité.
Vivre selon la foy ».

Quatrième semaine :
« Ambition. [...]
Vaine gloire. Orgueil caché.
Etat de l'homme.
La mort. Vie un
songe. misere
de ce siecle ».

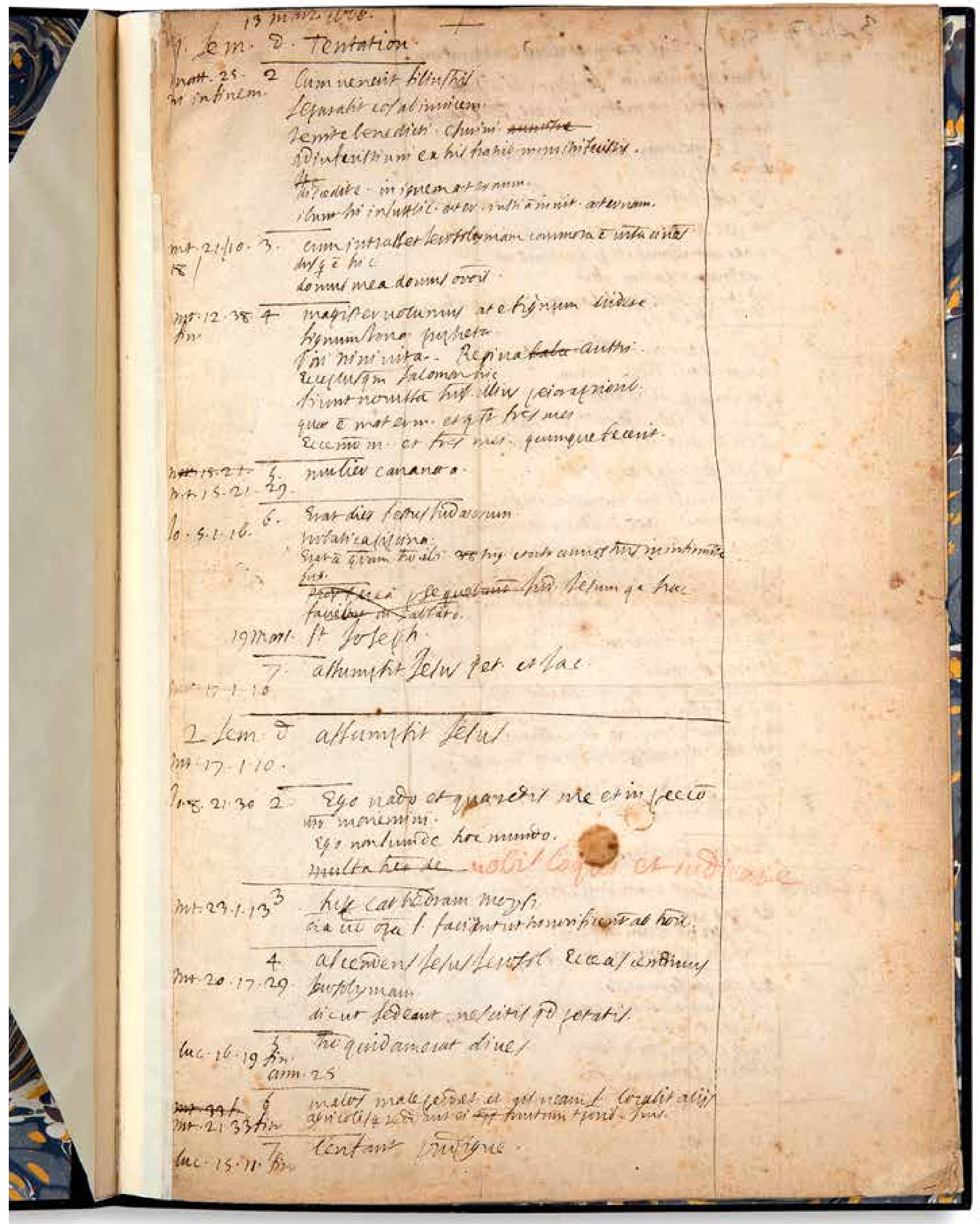
Cinquième semaine :
« Magdelaine.
on peut vaincre
les inclinations.
Penitence.
fausses conversions.
degoust.
ne differes pas.
Entreprendre sa conversion
avec courage ».

Suivent des notes sur la Pénitence et sur la conversion.
« la conversion
les uns la jugent imp[oss]ible et ne l'entreprennent pas.
les autres la croient toujours facile et ils la remettent.
les troisiesmes presses par leur conscience et par l'apprehension de la mort y mettent la main quoique foiblement et ne la font qu'a moitié ».

B. MANUSCRIT autographe, daté en tête « 13 mars 1666 », pour la **préparation de ses sermons pour le Carême de 1666 prêché à Saint-Germain-en-Laye** ; 6 pages in-fol. avec ratures et corrections.
Bossuet a divisé ses pages en 3 colonnes : au centre, il énumère pour chacune des 5 semaines, jour après jour en commençant par le Dimanche, en latin, les thèmes de l'Évangile du jour ; à gauche, références aux Évangiles ; la colonne de droite est restée vierge.
Au tiers de la quatrième page, Bossuet tire un trait de séparation et trace le plan de son Carême en 18 sermons numérotés, en commençant par la fête de la Purification, et, dans chaque semaine, les dimanche, mercredi, vendredi (sauf le jeudi 25 mars pour l'Annonciation). Il s'arrête (n° 18) avec le Vendredi Saint où il doit prêcher la Passion. On ne connaît que 12 sermons de ce Carême. Suit une liste des principaux thèmes de la prédication de Bossuet.
Sur les pages 5 et 6, Bossuet jette, en tout premier jet, les idées qui lui viennent, et ébauche ses sermons 1, 2, 3, 5, 6 et 8 à 15, principalement en français. Nous en donnons quelques citations.
« 1. loix. plaisir de les transgresser. [...] evenemens inevitables. curiosité de les scavoir par les astres [...] maux qui plaisent, maux qui affligent, ceux la utiles.
2. Tentation. esperances et empressemens du monde. on s'etourdit soy mesme on ne pense pas a son salut. [...] Il couste beaucoup aux hommes de faire du bien. le mal coule de source. Presomption. ségaler a dieu. vouloir scavoir ce qu'il s'est reservé. le temps quil donne a la penitence. [...] [...] enchaisnement des peches. [...] pleindre ceux qui sont dans de tels liens. Vous vous accoutumez aux maux aux remedes aux remords de la conscience. O malheur des malheurs. [...]
8. eternité des peines. [...] contre ceux qui se moquent des expressions du feu du soufre etc ou les choses sont litterales combien donc terribles ou metaphoriques. marque que l'esprit humain n'a rien peu trouver qui les egalast. [...] libre arbitre comme cause du mal quelle horreur on doit avoir de la depravation volontaire. [...]
12. aumosnes. honorer la misericorde divine en l'imitant. [...]
14. Justice. les trois vertus qui l'accompagnent. [...] 1. la constance pour la volonté de suivre la loy. est attaquée par l'interest. contre l'amour de l'argent. on fait tout par l'argent et c'est ce qui le fait desirer. donc par la mesme raison on pousse tout a bout en tirant de l'argent. 2 la prudence pour le detail. ici contre les artifices de la medisance qui empeschent de bien connoistre les personnes. 3 la clemence pour supporter les foiblesses. la condescendance. [...]
que ce n'est pas luy mais vous qui croissez par le culte que vous luy rendez. que vous venez non pour le faire descendre a vous mais pour vous elever a luy. [...] loraison est un commerce de dieu avec nous »...
[Un feuillet complétant ce manuscrit est conservé à la Médiathèque de Meaux (118A).]

PROVENANCE
Bibliothèque Philippe ZOUMMEROFF (15-16 mars 1995, n° 8).

BIBLIOGRAPHIE
Thérèse Goyet, « Sur les traces des sermons perdus de Bossuet »..., in *Mélanges Truchet*, P.U.F., 1992 (p. 25-33) ; Bossuet, *Les projets des Carêmes Louvre (1662) et Saint-Germain (1666).* Deux manuscrits inédits publiés par Thérèse Goyet (Supplément au bulletin *Les Amis de Bossuet* n° 28, 2000) ; plus le bulletin n° 28 (joints).



79

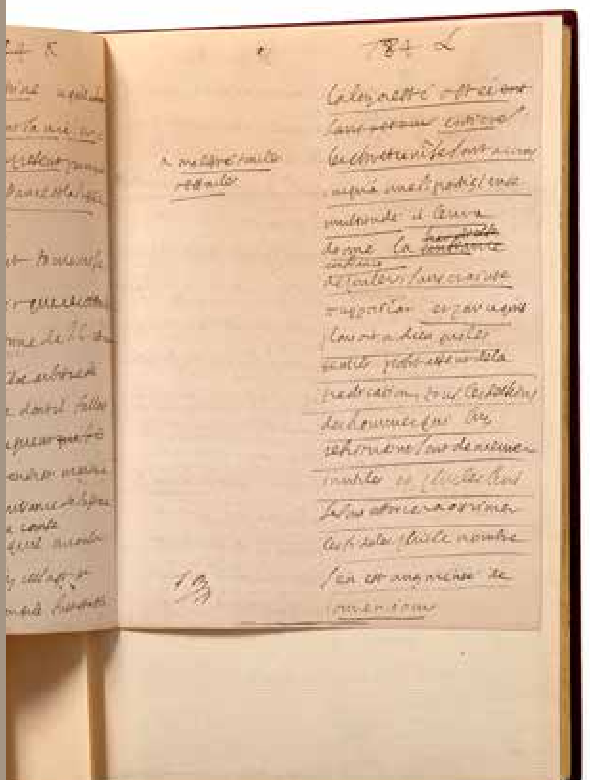
BOSSUET Jacques-Bénigne (1627-1704)

MANUSCRIT autographe, [***Défense de la Tradition et des Saints Pères***, 1693]; 42 pages sur 22 feuillets petit in-4, montés en tête du *Discours sur l'Histoire universelle, à Monseigneur le Dauphin : pour expliquer la suite de la Religion & les changemens des Empires* (Paris, Sébastien Marbre-Cramoisy, 1681); in-4, [1 f]-561 pp.-[3 ff]; reliure maroquin janséniste rouge, dos à 5 nerfs, cadre intérieur à triple filet doré, doublures et gardes de moire verte, tranches dorées, étui.

5 000 - 6 000 €

Important manuscrit de travail pour un ouvrage de controverse posthume, relié en tête de l'édition originale du *Discours sur l'Histoire universelle*.
ÉDITION ORIGINALE du *Discours sur l'Histoire universelle*, avec en-tête, lettrine et cul-de-lampe gravés par Jolain. Très bel exemplaire, grand de marges, quelques très légères rousseurs, petite galerie de vers bien comblée en marge de 20 feuillets.

L'exemplaire est enrichi d'un précieux manuscrit de Bossuet, pour huit chapitres de la ***Défense de la Tradition et des Saints Pères*** (1693), où Bossuet voulait réfuter Richard SIMON qui avait attaqué la doctrine de Saint Augustin sur la grâce et le péché originel dans son *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament...* (Rotterdam, 1693). « Composée avant la querelle du Quiétisme, elle a été reprise et augmentée en 1702 ; en 1703, Bossuet songeait à lui donner une nouvelle forme en vue d'en faire une suite de ses deux *Instructions* contre la version de Trévoux, mais la mort ne lui permit pas d'exécuter ce dessein. [...] Le manuscrit de cet ouvrage est perdu » (H.-M. Bourseaud, *Histoire et description des manuscrits et des éditions originales des ouvrages de Bossuet*, p. 26). C'est Leroy qui l'a publiée (sans le XIII[e] livre) dans les *Œuvres posthumes de Messire Jacques-Benigne Bossuet* (Amsterdam, 1753), tome II (XIX[e] de la « collection de Paris »).



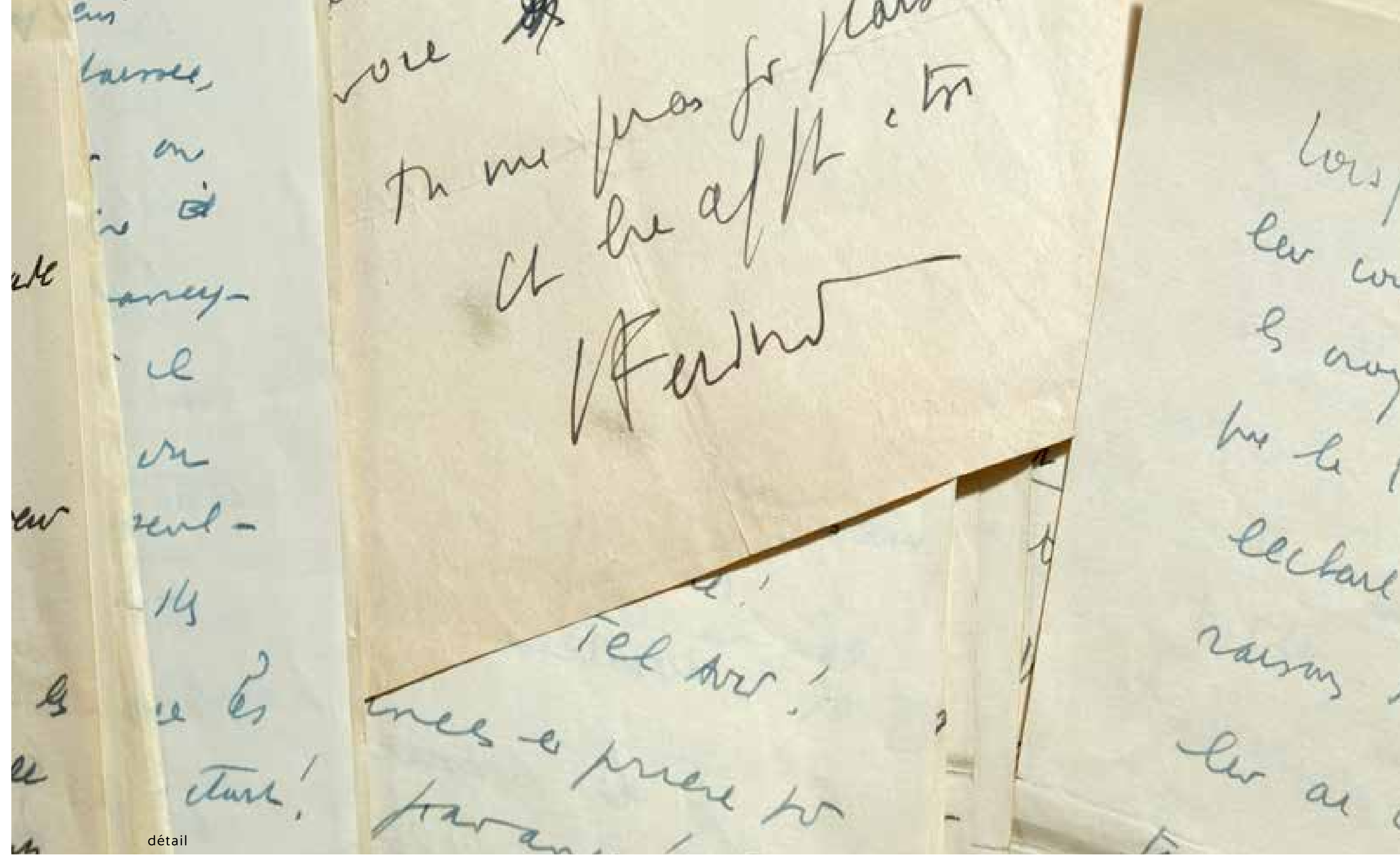
Le manuscrit se rattache à la Seconde Partie, *Erreurs sur la matiere du Péché originel & de la Grace*, et comprend les chapitres XXVII à XXXIV du Livre douzième : *La Tradition constante de la doctrine de S. Augustin sur la Prédestination*, correspondant aux pages 467 à 476 de l'édition originale. Il manque le début du chapitre 28 (probablement 1 feuillet) et la fin du chapitre 34. Chaque page (19,5 x 13,5 cm) est écrite à l'encre brune, sur 10 bifoliums et 2 feuillets simples, sur la moitié droite de la page, avec de **nombreuses ratures et corrections**, les références et les additions étant notées dans la marge gauche. Les pages sont numérotées de 784 B 1 à 784 B 6, 784 D à 784 Z (sauf I, V, W, sans manque), 784 &, 784 AA à 784 HH, puis 785 A à H ; elles sont paraphées LB en bas à gauche, probablement par l'oratorien Vivien de La Borde (1680-1748), à qui le neveu de Bossuet avait confié les manuscrits de son oncle, lors de leur remise à l'abbé Leroy pour la préparation de l'édition.
Chap. XXVII. *Prières d'Origene : conformité de sa doctrine avec celle de St Augustin.* « Je rapporterai maintenant quelques prieres d'Origene où il ne fait pas moins voir l'efficace de la grace que son maître Clement Alexandrin. Et d'abord on peut se souvenir de la priere qu'il auroit voulu que St Pierre eust faite pour prevenir sa chute »...

[Chap. XXVIII. *Autres prières d'Origène, & sa doctrine sur l'efficace de la Grace dans le Livre contre Celse.* Manque le début.] « Et toutefois c'est ce qu'Origene demandoit à Dieu lorsqu'il demandoit la grace de faire un bon livre, un livre utile et puissant pour convaincre l'erreur : il demandoit l'application et l'attention necessaire pour cet ouvrage quoyqu'il n'y ait rien qui depende plus du libre arbitre que cela »...
Chap. XXIX. *Dieu fait ce qu'il veut dans les bons et dans les mauvais : beau passage d'Origene pour montrer que Dieu tenoit en bride les persécuteurs.* « La puissance de Dieu à regir et à conduire où il veut le libre arbitre de l'homme s'est monstré si grande dans la prédication de l'évangile qu'elle agissoit non seul[emen]t sur les chretiens mais encore sur les infideles »...

Chap. XXX. *Grande puissance de la doctrine et de la grace de J.C. comment démontrée et expliquée par Origene.* « Ce docte auteur nous fait voir encore la grande puissance de la doctrine et de la grace de J.C. lorsqu'il enseigne *que la predication prevaudra un jour sur toute la nature raisonnable et changera l'âme en sa propre perfection* »...

Chap. XXXI. *Que cette grace reconnue par Origene est prevenante et quel rapport elle a avec la priere.* « Il ne reste plus qu'à demontrer que cette grace qu'on voit deja si efficace est encore prevenante ; mais c'est de quoi Origene ne nous permet pas de douter lors qu'il dit que *la nature humaine n'est pas suffisante à chercher Dieu en quelque façon que ce soit et à le trouver meme, si elle n'est aidée de celuy la meme qu'elle cherche.* Nous cherchons donc, mais inutile[men]t si celuy que nous cherchons ne nous aide c'est à dire ne nous cherche le premier »...
Chap. XXXII. *Priere de St Gregoire de Nazianze rapportée par St Augustin.* « La priere de St Gregoire de Nazianze dont je vais parler après St Augustin n'est pas une priere directe ; mais elle n'en fait pas voir pour cela moins claire[men]t l'efficace de la priere et de la grace. Ce grand homme parle en cette sorte aux ennemis de la divinité du St esprit : *Confessez que la Trinité est d'une seule nature et nous prierons le saint esprit qu'il vous donne de l'appeller Dieu : il vous le donnera j'en suis certain : celuy qui vous a donné le premier vous donnera le second.* S'il vous donne de le croire Dieu, il vous donnera de l'appeller tel ; ou comme l'interprete St Augustin, *s'il vous donne de le croire il vous donnera de le confesser* »...
Chap. XXXIII. *Priere de Guillaume abbé de St Arnoult de Metz.* « Pour montrer l'uniformité et la continuité de la doctrine, joignons à ces prieres des anciens docteurs de l'eglise orientale cette prière d'un saint abbé latin du siecle XI. C'est le venerable Guillaume abbé de St Arnoult de Metz dont l'humble et scavant pere Mabillon nous a rapporté dans le premier tome de ses analectes cette oraison qu'il faisoit le jour de St Augustin avant la messe »...

Chap. XXXIV. *Que St Augustin prouve par la doctrine precedente que les anciens docteurs ont reconnu la Predestination : ce qu'il repond aux passages où ils l'attribuent à la prescience.* « St Augustin qui a veu dans les anciens docteurs de l'eglise cette doctrine sur la prevention efficace et toutepuissante de la grace dans chaque action de piété depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie en a conclu que ces saints, par exemple St Cyprien, S. Gregoire de Nazianze, St Ambroise avoient » [la fin manque].



détail

80

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)

34 L.A.S., 1940-1948, au D[r] Alexandre GENTIL, à la Maison de santé Sainte-Marie à Nogent-sur-Marne ; 88 pages formats divers, la plupart in-4 ou in-fol., une carte postale, nombreuses enveloppes (fentes à quelques lettres).

12 000 - 15 000 €

Importante correspondance avec un ami médecin, sous l'Occupation et pendant l'exil danois.

Alexandre GENTIL (1878-1949), ancien médecin militaire, que Céline avait rencontré à l'hôpital du Val-de-Grâce en 1914, devint sous l'Occupation un proche du couple Destouches. Ils eurent de nombreux amis communs : Gen Paul, Le Vigan, Jo Varenne, leurs confrères Clément Camus, Charles Bonabel, Auguste Bécard, etc. Sous l'Occupation, Gentil accompagna Céline à quelques réunions ou dîners du Cercle européen. Il fut un correspondant fidèle aux premiers temps de l'exil de l'écrivain, qui lui écrivait en signant de ses initiales, du prénom de sa femme ou sous le pseudonyme de Courtial (personnage de *Mort à crédit*). Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de cette passionnant correspondance.
Paris [septembre ? 1940]. « Je suis pourri d'ambition – on me dit qu'il n'y a plus de médecin à l'Opéra est-ce exact ? Qu'ils sont tous partis plus ou moins en Zone libre... pour raisons juives...Ces bruits m'affriolent »... *[Automne].* Il s'est mal expliqué pour l'Opéra-Comique. « Je serai bien entendu infiniment flatté d'être de l'O.C. surtout avec toi mais tu sais le chant moi... Je ne suis pas initié. Tandis que je suis féru, ravagé par la danse. Alors puisqu'il s'agit de mirages ! je préférerais *l'Opéra*. C'est dans ce sens que je t'écrivais – et pour que simplement tu tâches de savoir par "ceux" de l'Opéra s'ils ont des disponibilités éventuelles – lointaines... vaguement possibles... à moins que la chose soit simplement comme je le soupçonnais tout crûment réservée aux Juifs et aux internes. Dans ce cas il faudrait que je me dispose encore à provoquer l'émeute »... *[1941 ?].* Commande de vêtements d'homme et de femme ; invitation : « Tu coucheras dans le lit de la fille – et pour une fois je coucherai avec elle »... *[Février 1942 ?].* « Avec ce verglas je n'ai pu traîner ma moto jusque chez Quillet ! Vous me pardonnerez peut-être ! Je voudrais avoir trois peaux de mouton à poils plus longs, bruts, comme ceux du manteau de ma femme »... *[1942 ?].* Recommandation du D[r] Gentil, « un grand patriote et un grand chirurgien et un grand cœur, et praticien plein de science et d'esprit »...

*Saint-Malo 20 [février **1944**].* « Dans cet univers de fou S[t] Malo n'est pas épargné tu t'en doutes ! – Ils ne savent plus s'ils nous chassent nous rasent nous brûlent nous assassinent nous font crever de feu, d'enculage, ou de faim ! Enfin on rentrera au début de mars attendre les alliés annoncés »... *[Paris début mars].* « On a été éreinté à S[t] Malo par mille soucis et ennuis ! d'époque ! On te racontera ! »... *[1944 ?].* Présentation d'Éliane Bonnabel, « une très gentille demoiselle [...] une très ancienne malade et petite amie à moi de Clichy »... *[15 juin].* « Il a fallu d'une façon pressante partir à la campagne ! Bien chagrinés tous les deux de ne t'avoir pas vu ! avant le départ ! mais je n'osais pas téléphoner ! J'espère que ce ne sera pas long ! On pense bien à toi. Je te ferai parvenir des nouvelles. – Tu recevras peut-être à *l'improviste* la visite de *GEN PAUL* et *LE VIGAN*. Je leur ai dit que tu voudrais peut-être bien les recevoir qq jours – bien entendu sans alimentation ! Mais ils sont ici sur la ligne de feu ! »... [Céline quitte Montmartre deux jours plus tard, avec Lucette et le chat Bébert.]

*Copenhague 30 août [**1945**].* La lettre, d'une écriture appliquée, est écrite et signée comme si elle était de « L. Almanzor » : « Nous avons été tous bien malades pendant toute l'année dernière. Louis surtout avec ces affreux événements, de plus il a été... légèrement blessé. Il va maintenant légèrement mieux et moi aussi. [...] Enfin tout de même le cauchemar de la guerre s'éloigne mais il nous a laissé un souvenir abominable »... *15 septembre.* Nouvelle lettre comme « Lucie Almanzor », parlant de sa fille « Georgette » (Lucette). Il annonce la mort de sa mère, « morte je crois au fond de chagrin », et évoque le sort du « pauvre Berthier » [le D[r] Auguste Bécart, arrêté]. « Nous vivons très seuls avec ma petite Georgette, qui va « donner peut-être bientôt des leçons de castagnettes [...] M[r] Bartholin notre hôte est maître de ballet [...] il est à demi-israélite c'est un homme charmant. Vous savez que j'ai toujours vécu entouré d'israélites. On me l'a assez reproché ! Cette race est appelée à diriger le monde,

son intelligence lui en donne les droits et je dis toujours à ma petite Georgette que rien ne vaut une amitié israélite »… Il voudrait des nouvelles de Jo Varenne, qui «sentait la corde et le pendu». Métaphore médicale sur sa situation : «Je traîne encore bien péniblement mon état. Il me faudrait sans doute m'affirme-t-on ici une opération ? (l'"amnystite" l'appellent-ils à peu près…) […] une opération grave et rarement tentée»… «Georgette» (Lucette) prend alors la plume à la suite de «Maman». *2-8 [2 octobre].* Lettre écrite et signée comme «Henri Courtial» : «Ici l'isolement intellectuel est total. Hélas je suis encore trop malade pour pouvoir remuer – et surtout voyager. Je dévore la *Revue des 2 mondes* des années à partir de 1892 ! Quelle mine ! Quelles plumes quels caractères à l'époque ! Quelle décadence ! à celui qui rabibocherait affriolerait au goût jazz du jour cette matière si riche je promets une de ces carrières littéraires qui mettra la Mazarine à ses pieds !»… Il apprécie particulièrement des reportages d'Élisée Reclus… Lucette a écrit à «M^{r} et Mme Lepic» [les Daragnès]; il recommande de suivre Jo Varenne, «subtil, infiniment bien relationné et très serviable – et très discret», et demande à combien a été condamné «Pereire» [Auguste Bécart]… *4 sept.[octobre].* «Je vis ici dans un état d'isolement moral quasi total ! Et pourtant que de questions se posent !… Les jours passent lourds comme du plomb»… *[7-8 octobre].* Gentil fait bien ressentir le climat de la France, gouvernée par des voyous ou des brutes étrangers, et Céline lui confie son anxiété à la suite de la rencontre fortuite d'une Danoise, veuve d'un résistant français. «Bien sûr elle a écrit à Paris qu'elle m'avait rencontré ! Et hier Radio Brazzaville annonçait […] "L'écrivain français pro-allemand X qui s'était réfugié à Lisbonne est à présent à Copenhague". C'est tout, mais cela suffit»… Craignant une demande d'extradition, il a prévenu son «médecin» [l'avocat Mikkelsen] et ils essayeront de parer au pire… Il évoque sa «pauvre mère […] J'ai été dur avec elle et je l'aimais bien eu fond. Mais j'ai eu moi-même une vie si brutale et si pourchassé que je me suis durci fatalement à un degré désastreux. […] Comment n'ai-je pas fini à Buchenwald ! Je me suis montré plus gaulliste en Allemagne plus défaitiste avec bien plus de risques qu'à Paris – que les plus acharnés juifs»… Il évoque sa vie dure avec le Dr Jacquot, «chez les Nibelung» (Sigmaringen)… Il voudrait savoir ce qu'est devenu Jacquot (de Remiremont), patriote et «martyr de cette effroyable histoire»; il parle avec mépris de Le Vigan, «fumier» et «malheureux bilboquet d'acteur inconsistant pitre», puis du «répugnant» procès Laval… Détails sur la vie au Danemark, et espoir d'une réconciliation et d'une «amnistie générale»… Nouvelles du chat Bébert, «morceau de Montmartre sauvé du déluge»… Sur Elsa Triolet : «encore une mièvre petite conne ! Quel salsifis sans jus pas plus que son mari Aragon ! Cette Elsa Triolet qui est russe avait traduit pour les Soviets mon *Voyage* qu'elle avait d'ailleurs amplement truqué, falsifié»…

Mercredi [10 octobre]. Récit de la fin cruelle de Georges Montandon : «Le pauvre diable était certainement moins vénal que Duhamel sur la rapacité duquel je connais de bien savoureuses anecdotes ! En voilà un Jésuite renforcé ! Laval est passé à la casserole. C'est la raison d'état – mais de toute justice il méritait pas ce sort. Sans lui avec un gauleiter comme en Belgique les conditions eussent été dix fois pire. Il s'est sacrifié. […] Les sanctions que tu me décris contre Soupault et Claouet ne sont pas bien graves si je les compare au sort qui m'accable moi qui vraiment n'ai collaboré avec rien du tout»… *Jeudi [11 octobre].* Supprimer «Courtial» de son adresse : «Je m'appelle Lucie Almanzor». Il accuse Gen Paul de baver ; c'est un ivrogne égoïste, un maître-chanteur etc. «Le Vigan était aussi diabolique que lui – mais il est déjà lui au poteau. Quelle joie pour Gen Paul ! Il voudrait bien me voir revenir chargé de chaînes !»… «Nous vivons ici par l'effet d'une tolérance très paradoxale et […] par la grande mansuétude de certains "résistants" amoureux des belles lettres – mais si je montrais ma sale gueule je prendrais place dans la charrette comme les copains ! Copenhague est une ville juive – cela veut dire en danois le port des marchands. C'est tout dire ! Je serais aussi à ma place à Tel Aviv !»… Il pousse son roman [*Guignol's Band*]… *Vendredi [12 octobre].* Il transmet une lettre de sa secrétaire Marie Canavaggia, qui l'inquiète : «C'est une amie extrêmement précieuse et infiniment dévouée, trop dévouée», avec la clef des pseudonymes utilisés : «Henri c'est moi, et Courtial», etc. *Lundi [22 octobre].* Nouvelles plaintes sur le «martyre» subi à Sigmaringen, alors qu'il n'a jamais pratiqué autre chose que «la médecine et le défaitisme. […] Je ne suis qu'un scribouilleur et pas un politique. […] Je n'aime pas l'Allemagne et les Allemands»… Le cynisme seul est intelligent… «C'est drôle tu remarques qu'on ne traite jamais les arabes de Palestine d'anti-sémites ! Tout le monde se penche sur leurs revendications – et les prie d'être modérés, d'être patients etc. Mais en France où pourtant les juifs ont ataviquement beaucoup plus de droit – l'antisémite est un monstre à peine croyable ! […] Que penseraient les arabes de Palestine si on leur donnait Blum pour chef ?»… Il se livre à une diatribe contre Laval, mais reconnaît son patriotisme ; c'est un «martyr» à cette époque de propagande tyrannique contre les collaborateurs, «l'Hallali certainement le plus lâche de l'Histoire des hommes»… Il ajoute un feuillet intitulé «Quelques Vérités» : «J'étais détesté par Vichy – mes livres y étaient interdits. *Les Beaux Draps* saisis par la Police (Bousquet) sur ordre de Pucheu. *J'étais détesté par les Abetz*. Je n'ai jamais été ni reçu ni invité à l'Ambassade […]. *J'étais détesté par Berlin*. Tous mes livres *furent interdits en Allemagne* du jour de l'entrée d'Hitler – (y compris les antisémites). Alors que Mauriac, Maurras, Martin du Gard étaient parfaitement traduits, payés, et admirés. On m'a toujours trouvé *anarchiste* chez Hitler *et désastreux*»… Il a publié trois ou quatre lettres mais aucun article dans les journaux parisiens pendant l'Occupation, et n'a rien gagné avec les Allemands. «Au fond de tout ceci il s'agit surtout de me faire crever pour le *Voyage au bout de la nuit* qui m'a valu des jalousies inexpiables»… *28 [octobre 1945].* «L'Europe mûrit communiste. Quelle 5ème Colonne ! Il n'y a plus de tout de censure ici. Tu peux le voir par la coupure que je t'envoie à propos d'une visite des maquisards danois à Stockholm» (dessin de presse joint, annoté par Céline : «Les libérateurs Danois à Stockholm – Que l'on se dirait aux bons vieux jours de la Gestapo !»)… «Il est malheureux que la haine ne nourisse pas voilà le seul produit que l'Europe fabrique en quantité – quels incessants torrents !»… Il demande les mémoires d'Hérold-Paquis, qu'il a aperçu une fois chez Popol : «Tout cela était bourrique et Cie – à tous les râteliers au fond – à vendre – mais la vanité encore plus que tout. Ils se feraient tous hacher pour le compliment et l'admiration d'une concierge. J'ai observé de cela des exemples effroyables. Sur la plate-forme de l'échafaud on trouverait encore des ministres et ils se batteraient pour l'emploi»… *28 [octobre].* Commentaire sur Otto Abetz, qu'on a arrêté, et son prétentieux imbécile expert en choses françaises, Sieburg, «perdus par pourceaugnaquisme boche»… Il réclame aussi des nouvelles de «la *pénincelline*», en attendant de s'abonner au *Courrier médical… 11 novembre.* «Voici un anniversaire charmant. à quoi bon s'être donné tant de mal dans la première pour finir si pitoyablement ? Quelle duperie de la terre au ciel ! Je dégueule ma vie quand j'y pense, je me dégueule de connerie crédule de dévouement perdu !»… Plaintes amères, et sarcasmes au sujet des élections législatives françaises… Il se désespère d'être jamais accueilli nulle part : «L'Aryen errant connaît un sort bien plus infect que le Juif errant – les amis de l'Aryen sont faibles et rarissimes les amis des juifs sont puissants et innombrables. Le Juif n'a qu'à jérémiader toutes les portes s'ouvrent. Si l'aryen marqué se fait connaître tous les chiens sont lâchés. Point de merci pour lui. Sa peine n'existe pas. Je n'ai jamais si bien senti la flétrissure qu'ici dans mes conditions. Elle est implacable»… Il voudrait des nouvelles des docteurs Jacquot et Gastaud… Détails cliniques sur les opérations pratiquées (mal) sur l'ancien ministre Bichelonne, et l'enterrement protocolaire qui a suivi… *15[-17 novembre].* Réaction aux mémoires du «petit fumier d'Hérold-Paquis […] Cette petite charogne est aussi menteur et jaloux mort que vivant»… Financièrement, il a de quoi «tenir quatre et cinq ans – D'ici là mon Dieu, le roi, l'âne ou moi… Je bouffe les bénéfices du *Voyage* – le grand succès de l'époque. Il m'a valu tant de haine qu'il peut bien à présent me sauver la mise. Notre chat Bébert est retombé en plus malade»… Le Vigan est responsable de la campagne dirigée contre lui ; c'est un dénonciateur double, à la Gestapo et à Vichy… Céline est comme la reine danoise Éléonore, enfermée dans une tour une fois son mari mort : «Moi c'est ma mère la France qui me tient au loin enfermée. Elle ne m'aime pas. Elle ne m'a jamais compris. Elle me ferait bien couper la tête – ce qui est aussi une habitude de Reines. – En attendant le prince président Charles commence à tortiller du cul. Il va faire comme tous les princes présidents tourner dictateur peu ou prou»… *23 [novembre].* L'atmosphère au Danemark n'est plus à l'Homicide, comme en France. «Ce que tu me dis de Fresnes est terrible. Évidemment que je manque à certaines personnes – mais Bonnard ? mais Gabolde ?? se portent eux admirablement en Espagne», alors que lui-même se meurt d'angoisse, et que son «Bobby» [Robert Denoël] ne se porte pas trop mal non plus… La Suède est riche : «Elle a fourni la moitié de l'acier allemand consommé pendant la guerre. Faute d'elle la guerre aurait duré 2 ans. Elle a changé l'acier pour l'or aussi s'y trouve-t-on infiniment prospère et heureux. […] La tripe mène le monde et la France sera beaucoup moins terriblement vindicative lorsqu'elle bouffera à son aise»… Il évoque leur



vie discrète d'exilés, tout le contraire de ce qu'imagine sa secrétaire Marie, qui le voit «gambillant insolent provoquant éclatant et défiant l'opinion»… Dans l'exil, tout se fane et s'évapore… *28 [novembre].* «Tu me dépeins admirablement une atmosphère de haine et d'hystérie politique dont la France est toujours chroniquement malade avec accès de haute fièvre cyclique – St Barthélemy, 89, 71, etc. Elle est connue comme telle à l'étranger heureusement ! Sa justice politique complètement décréditée»… Il s'indigne d'être accusé de crimes de guerre alors qu'il a tout fait pour que la guerre n'ait pas lieu… Il ironise sur le tapage fait autour de Buchenwald… Il raconte leur vie quotidienne dans le froid : «Pour travailler je m'habille en mongol. Je gèle quand même»… Il parle des ravages des maladies vénériennes dans la jeune génération, notamment leur logeur le danseur Billy Bartholin, «homosexuel confirmé»… Quant à Buchenwald : «Il y a toujours quelque chose de plus abject de plus fumier que les pires bagnes que les pires institutions, c'est l'Homme – il n'est jamais surpassé»… Lecture des Mémoires d'outre-tombe, qui réveillent sa nostalgie de la Bretagne «où je retournerai mourir si l'on me laisse. Je en suis qu'un breton de Paris»… Puis sur Alphonse de Châteaubriant, de *La Gerbe*, larbin d'Abetz et germanophile profond,, ce qui est interdit. «Il faut être anti-allemand, philosémite et républicain – ou cesser d'être français. Cela fait partie consubstantiellement du Français. […] Moi qui étais si bien anarchiste qu'ai-je été me foutre sous un pavillon de connards ! Et perdants en plus ! et cocus ! haïs ! honnis ! massacrés !»…

27 juillet ***1948***. Ils ont du chagrin à ne plus recevoir de ses lettres : «tu n'as rien à craindre du tout… Mon courrier n'est ni ouvert ni surveillé – je suis prisonnier libre sur parole»… Il l'invite à le rejoindre chez son avocat Mikkelsen : «Tu ne trouveras ici que des ambassadeurs et des ministres. Rien de clandestin – louche ou tendancieux. D'ailleurs discrétion *absolue*»… *4 août*. La police et la justice danoise se foutent de sa correspondance : «Ils sont fixés depuis toujours sur l'étendue de mes crimes […] avec un total mépris de mon importance mystique ou politique»… Il évoque le nombre de Danois condamnés par les tribunaux français pour avoir travaillé pour la Gestapo en France, et dont on attend encore l'extradition ; de même, Chautemps. Mikkelsen le défendait contre une opinion très montée… Désormais ils vivent sans confort dans une cahute qu'il appelle la maison Thénardier : «J'hésite entre Valjean et Thénardier… De temps en temps je reçois la visite de Javert»… Il lui recommande Mikkelsen, franc-maçon généreux et roublard, et dénonce ses anciens compagnons Bécart et Gen Paul. «As-tu lu *Uranus* par Marcel Aymé ? Cela me semble une bonne chronique de l'an 1000 – 1945 – une fosse d'ordures et de reptiles. Inutile de te dire que nous avons été volés de tous et dans tous les sens […] et plus aucun moyen de gagner ma vie – mes livres sont au pillage comme mes meubles – les successeurs de Denoël des gangsters»… *26 août*. Mikkelsen viendra à Paris en octobre : " il nous a, tel, sauvé la vie. […] De la fosse aux reptiles où nous nous trouvions il nous a tiré par les cheveux. *Le cas était désespéré* – même en Suède hélas ! livrés à coup sûr ! "… » *31 août*. Il lui soumet une fleurette dénommée *Ypéricon*, en danois, allemand et anglais, et demande, par «amour-propre patriotique», son nom et son lieu naturel en France… Il l'entretient aussi des récoltes de Mikkelsen, qui sera à Paris en octobre : «Il est ici avocat des ambassades d'Angleterre et d'USA – donc d'UN OPTIMISME ABSOLU – au-dessous : demi-naïveté – demi roublardise – *mais un admirable cœur.* – Le type est savoureux – avare et généreux etc. – Tu connais ces contrastes – un puceau pour nous, vieux cliniciens»…

On joint : – une photographie originale de Céline prise par la police de Kränzlin (Prusse) en septembre 1944, annotée au dos par Céline («chez les Nibelungen police») ; une demande dactylographiée de réforme avec pension avec état de services, [1939 ?], avec enveloppe autographe au Dr Gentil [25.VIII.1948] ; 9 lettres de Lucette DESTOUCHES au Dr Gentil, 1945-1948, très intéressantes et bouleversantes (L.A.S. ou L.A., environ 50 p., qqs déchir.), avec qqs enveloppes (la 1re de la main de Céline) ; 3 télégrammes de Lucette sous le nom de Johansen au Dr Gentil (1946), pathétiques appels au secours ; 1 L.A.S. de Marie CANAVAGGIA à Céline, 9 octobre [1945] ; 1 L.A.S. de Gabrielle DONAS (mère de Lucette), au Dr Gentil, Nice 26 janvier 1946 ; une carte postale illustrée (*Ringgenberg, Faulensee*) ; et un ensemble de coupures de presse, 1941-1949 (*Germinal*, *Le Pilori*, *La Gerbe* etc.).

Lettres à Alexandre Gentil (1940-1948), éd. Olivier Caraguel (Tusson, Du Lérot, 2014).

81

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)

34 L.A.S., 1940-1948, au Dr Alexandre GENTIL, à la Maison de santé Sainte-Marie à Nogent-sur-Marne ; 88 pages formats divers, la plupart in-4 ou in-fol., une carte postale, nombreuses enveloppes (fentes à quelques lettres).

20 000 - 25 000 €

Important ensemble de lettres à son ami et avocat danois, alors que Céline est emprisonné à Copenhague ; une partie des lettres est destinée à sa femme Lucette.

Nous renvoyons (LP) à l'édition des *Lettres de prison* (Gallimard, 1998).
20 Ved Stranden. Le Dimanche [mai 1945] [LP1]. **Toute première lettre à Mikkelsen**. Céline (qui loge chez son amie Karen Jensen) remercie Mikkelsen pour sa bienveillance et sa charitable amitié : « Il est difficile je crois de trouver dans l'Histoire un écrivain dont le cas fut plus "pendable" que le mien… Et pourtant combien sont nombreux les écrivains français qui à un moment ou l'autre ont dû fuir leur Patrie !… *Presque tous furent exilés*… depuis *Villon* jusqu'à *Verlaine*, *Daudet*, en passant par *Zola*, *Chateaubriand*, *Lamartine*, *Chénier* hélas guillotiné »… Infirme, il souffre plus qu'eux de cet exil, car les temps sont plus cruels. Il le supplie d'intercéder en sa faveur : « Je ne veux point pour les besoins de ma cause plaider lâchement mon innocence ce n'est point ma manière ni mon intention cependant je vous prie cher maître de bien faire considérer aux autorités que je suis toujours demeuré *très strictement* un écrivain ». Il n'est responsable que de son livre *Les Beaux Draps*, et n'a « jamais fait de propagande pour les Allemands ». Il rappelle que tous ses livres ont été interdits en Allemagne sous le régime Nazi, et qu'il n'a collaboré à aucun journal, ne s'est jamais exprimé en public ou à la radio, malgré les nombreuses propositions qu'on lui a faites : « cela peut paraître singulier, mais c'est un fait ». Il a gagné toujours sa vie de ses livres et de la médecine, qu'il a certes exercée un peu en Allemagne « et dans quelles conditions ! Je n'accepte la responsabilité que des *Beaux draps*. Elle suffit à me faire pendre en France »… Il l'appelle à l'aide pour que sa situation soit fixée ; les commerçants refusent de leur vendre, car ils n'ont pas de visa : « Ce serait une façon évidemment de périr tout doucement de faim »… Il « ose suggérer » un précédent diplomatique : « l'on me traite comme l'on a traité les juifs qui ont demandé asile en péril de mort… Je suis largement aussi menacé qu'eux, dans mon propre pays et hélas aussi dans les autres pays… La malédiction contre "nous" est furieuse et mondiale… totalitaire ! »…

Les autres lettres sont écrites de prison, en 1946.

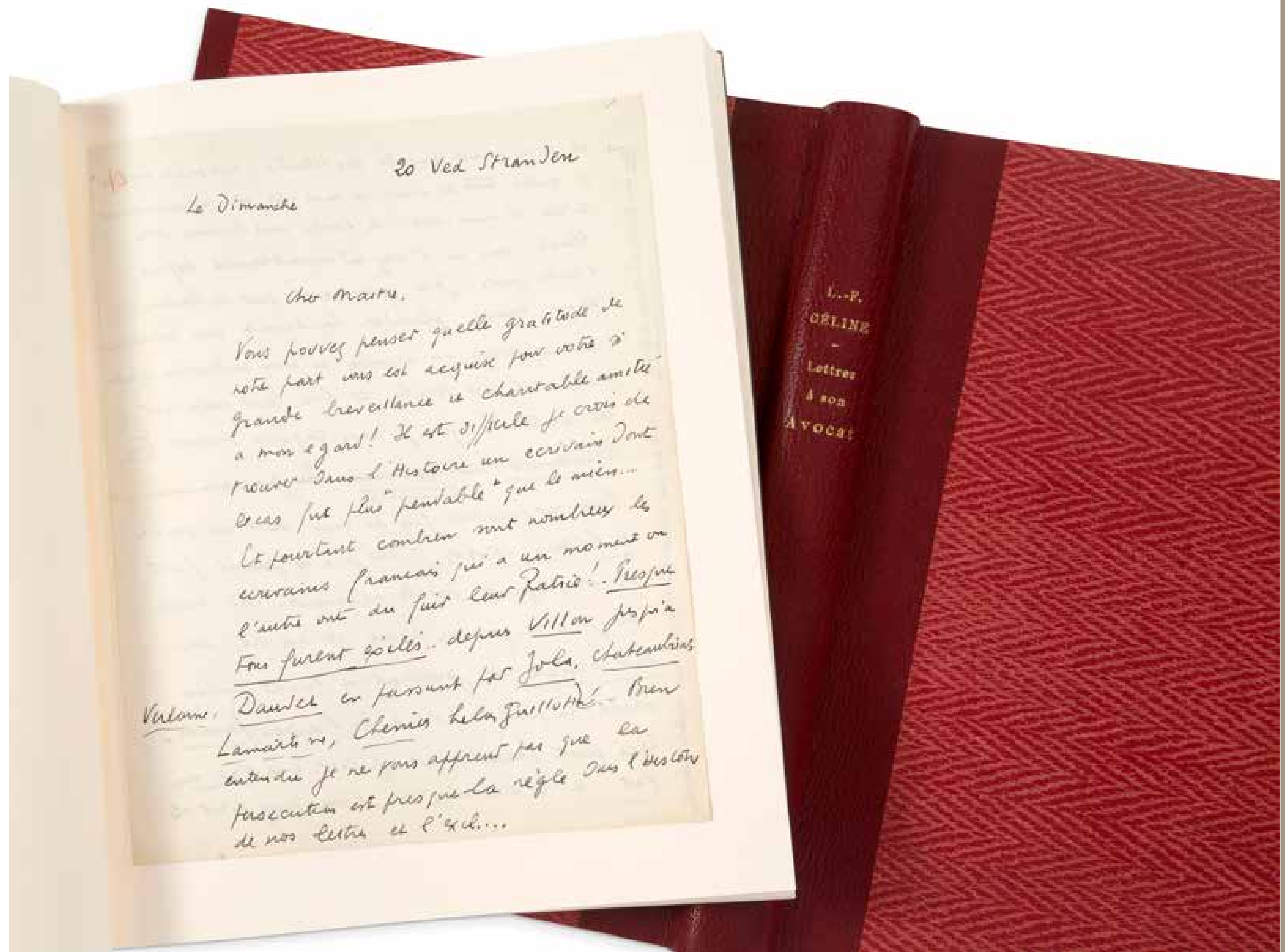
25 mars [LP30]. **Sur ses conditions de captivité et le délabrement de sa santé**. Le redoutable « Fængselinspecktor », qui semble plutôt bien disposé à son égard, est venu visiter sa cellule, a trouvé qu'il recevait trop de journaux, danois, français ou anglais, et veut lui supprimer le *Politiken* : « tant pis ! Je n'apprendrai plus le danois ! ». Mais surtout il veut commander lui-même les journaux français au fournisseur de la prison, et Céline craint de ne plus en recevoir, les journaux français arrivant très irrégulièrement au Danemark ; sa femme faisait des miracles pour les lui obtenir. Cette presse lui était très utile pour se tenir au courant. Sans vexer l'inspecteur, ne pourrait-on, au vu de son cas « si complexe, et si inoffensif aussi », lui conserver cette permission spéciale ?… Sa santé, malgré les apparences, ne s'améliore pas : « J'ai tellement l'habitude depuis trente et trois ans de souffrir de la tête et des bourdonnements et des crises atroces de jour et de nuit et des insomnies et supplices divers que je me suis composé pour la présentation au monde une mine assez joviale mais un médecin ne s'y trompe pas. […] Je ne tiens que par volonté et oubli dans mon travail, cet espèce de délire qui me surmène aussi d'autre part ». Il est incurable, rebelle à tout traitement, et souffre d'une irrémédiable constipation : incapable de se rendre à la selle naturellement, sans lavements, pilules, paraffine ; et lors des crises il est forcé se rendre aux toilettes vingt fois dans une journée, dans le petit pot de sa cellule : « Si je n'étais pas seul dans ma cellule, je ne saurais comment tenir. […] Sans l'aide du lavement, je meurs d'occlusion intestinale – ou d'appendicite. Voici je crois des infirmités assez basses, assez hélas rabelaisiennes et triviales pour être avouées sans fanfaronnade. Je tiens cette entérite d'une dysenterie contractée en Afrique au service de l'Armée Française en 1917. *Je suis un invalide absolu de l'intestin* »…
Mercredi 15 août [LP110]. Il est dans sa nouvelle cellule 609, section K, « seul et très bien », et il va se remettre au travail. Il continue à s'inquiéter pour Lucette, qui a tant souffert et qui est d'une nature inquiète et sensible. Plaidoyer pour Bébert le chat : « Nous sommes partis tous les trois ma femme moi et le chat pour cette effroyable odyssée. Alors nous nous sauverons ou périrons ensemble. Je ne survivrai pas un jour à la lâcheté de me séparer ce cette pauvre bête, si gracieuse, si confiante, qui nous a donné tout le plaisir qu'elle pouvait à travers tant de jours si atroces »… **À sa femme**, recommandations pour son déménagement : « une petite chambre avec Bébert et bien bouffer tous les deux, engraisser »… Il réclame un livre sur Léon Bloy, qui a aussi vécu au Danemark : « c'était un écrivain polémiste très célèbre du temps de Zola très virulent, et trafiqueur par exemple ! ». Il est très bien dans sa nouvelle cellule et s'est mis au travail…

16 août [LP111]. **En grande partie à sa femme Lucette**. Mikkelsen a raison : « *la persécution des écrivains c'est l'Histoire de France*. En effet c'est notre *sport national* comme la guerre est l'Industrie nationale des Allemands ». Il a relevé des noms d'écrivains exilés, pendus, etc. : « VILLON (pendu) RABELAIS (qui n'a échappé au bûcher que de justesse !) DU BELLAY, VOLTAIRE (exil) CHÉNIER (guillotiné) CHATEAUBRIAND (condamné à mort, exil) AGRIPPA D'AUBIGNÉ, DESCARTES (exil, mort en Suède) BÉRANGER (prison) Émile ZOLA (exil) Jules VALLÈS (exil) Romain ROLLAND (exil) BEAUDELAIRE [*sic*], RIMBAUD, VERLAINE, FLAUBERT, condamnés. CHAMPFORT (suicide avant exécution) Léon DAUDET (condamné, exil) enfin CALVIN (exil à Genève !) et cent autres de moindre renom ! »… À sa femme : il regrette de lui avoir fait de la peine, Karen était au contraire élogieuse à son sujet. « Et ces entrevues ne nous permettent rien à dire – alors on imagine, on délire. Pauvre petit chéri toi que j'adore tant que j'admire plus que tout »… C'est lui qui a échafaudé cette monstruosité ; il préfère rentrer en France et mourir, plutôt que de la voir malheureuse et d'abandonner Bébert… Il s'inquiète des élections d'octobre en France : « de Gaulle ou les communistes ? »… Il tient à son titre : *Féerie pour une autre fois*. « Toute confiance petite mimi je ne vis que pour toi et par toi et je n'aime que toi et je veux mourir avec toi et Bébert »…
Vendredi 13 septembre [LP126]. Il s'indigne que la France, qui n'ose même pas réclamer à Franco l'ancien ministre de la Justice Gabolde, le réclame lui, « misérable insignifiant scribouillon », et le traîne dans la boue : on a peur de Gabolde qui sait trop de choses, de Jardin, de Paul Morand, mais pas de Céline !… **À sa femme** : « Je palpite en pensant aux horribles tourments qui t'accablent en ce moment ! pauvre petit trésor ! […] Je n'ai plus confiance en rien, sinon en désastres. Fais bien attention à Bébert. Soigne ton rhume »… etc.

Lundi 16 septembre [LP127]. Plus que 13 jours ! Il évoque le cas du journaliste collabo Dominique Sordet… **À sa femme**. Il la sent à bout de forces : « Que cette torture a duré ! Enfin il est permis à présent d'espérer sérieusement »… Paris, « c'est la folie politique le cyclone des abrutis haineux et peureux. Car enfin ils ont tous la frousse. C'est contre moi qu'ils sont pleins de courage parce qu'ils ne risquent rien et que je suis tout seul »… Il l'encourage à travailler la danse : « J'ai repris moi-même mes exercices scribouilleux. […] Journalisme et livre sont *deux* choses radicalement différentes ! […] Et je n'écrirai jamais dans un journal. Pour rien au monde. Ce n'est pas mon métier »…

Jeudi 19 septembre [LP128]. Il compte les minutes, car le voici « au terme de tout ce cauchemar de cette effroyable épreuve qui m'est infligée si injustement, si longuement et si futilement aussi ». Personne n'avait le droit de le martyriser : « au nom de quels principes ? de quelles libérations ? de quelle humanité grand Dieu ? »… **À sa femme**. Il veut rentrer en France en novembre : « Je préfère être fusillé cent fois que d'endurer ce supplice des perpétuels remises et anéantissements et re-espoirs […] Le livre sur Léon Bloy est hallucinant, sinistrement, pour nous, presque un décalque hélas ! », mais il n'a pas connu « la persécution du monde entier et la tôle. Il était philosémite éperdu. Cela l'a peu servi mais tout de même »… Il raille le succès de Henry Miller : « C'est un de mes plagiaires. Les Français adorent ça. N'importe quoi n'importe qui pourvu qu'il soit d'ailleurs »… (3 coupures de presse jointes).
Vendredi 20 septembre [LP129]. Ce sont les derniers jours, et si l'on veut encore retarder sa mise en liberté, il faut refuser et demander qu'on le remette immédiatement à la France : « l'infernale comédie des promesses et espoirs déçus a assez duré ». Il est en très mauvais état, extrêmement faible et vacillant : « ce n'est plus de la prison c'est de la vivisection »… Il demande trois mois de vacances et de liberté tout de suite, pour se faire soigner ; il retournera après en prison s'il le faut…

Mardi 24 septembre [LP130]. Il transmet un document sur la question juive : « Ah ! si je m'étais permis dans mes misérables livres de suggérer 1/100e d'une barbarie pareille, quel tollé ! […] Il faut être Bevin pour décréter le massacre des jeunes patriotes israëlites, et en train de défendre héroïquement la terre de leurs aïeux ! »… **À sa femme**. Il insiste pour qu'elle mange beaucoup, et du sucre. Quant aux ragots de Paris, « tous ces petits merdeux journalistes n'ont pas à me juger […] je suis un des rares écrivains *complètement indépendant* […] je n'ai pas eu à me faire acheter […] j'ai tout perdu dans cette histoire […] j'ai fait la guerre et la vraie guerre pas la chienlit maquisarde – *30 ans* avant ces merdeux »… Il voit que le parti communiste a bien repêché Lifar, et aussi GIDE « qui les a traités comme du pourri dans ses livres. […] Tu parles s'ils se raccrochent aux Aragon, Cassou, Triolet, Éluard – des minables, des mégoteux méchants bien sûr, épileptiques en frousse ! »…



Mercredi 25 septembre [LP131]. On lui a fait passer hier une visite médicale d'urgence. Cela annonce-t-il quelque chose ?… **À sa femme**. Cette visite est peut-être favorable. Il s'inquiète pour sa santé, lui demande de ne plus lui envoyer à manger («j'ai mille fois trop à bouffer !»), mais des bonbons pour des cadeaux. «Par les journaux je vois la cacophonie du monde. Des singes ivres»… Il se déchaîne contre Claude Morgan et les journalistes : «il est si facile et si français d'aboyer contre la bête absente ! Si j'étais là ils me feraient mes chaussures, trop heureux d'avoir trois lignes dans leurs torche-culs. S'ils pouvaient s'entretuer un peu, quelle saignée salvatrice ! mais les bougres sont couards et roublards»…
Jeudi 26 septembre [LP132]. Il envoie et commente des coupures de presse (jointes), dont une des *Lettres Françaises* où «le scribouillard Claude Morgan (que risque-t-il ?) me couvre évidemment d'ordures et me jette dans le même sac, le "*sac aux Traîtres*" que Bernanos, écrivain catholique de la Résistance !»… Quant à CHURCHILL, il recommande exactement «l'alliance franco-allemande et les É.U. d'Europe, programme qui m'a valu la persécution sauvage dont vous êtes témoin – et de crever en prison. […] Je suis un martyr et un précurseur», d'autant que Churchill aussi a écrit de terribles textes contre les juifs… **À sa femme**. Les journaux «démontrent une incohérence des âmes une bassesse une sauvagerie qui fait douter de l'avenir humain»… Claude Morgan est grotesque, mais Bernanos très sympathique : «nous partageons la charrette !»…

Vendredi 27 septembre [LP133]. Le mois touche à sa fin, et toujours rien : «on nous a déjà fait le coup *trois fois*. […] Si nous sommes encore battus et bien en route pour Paris ! à l'abattoir !»… Il ajoute qu'il souffre de *tachycardie*, ce qu'il avait omis de signaler lors de la visite médicale… **À sa femme** : «nous voici au bout du rouleau. […] Je pends à la queue du mois au-dessus des abîmes. […] Le supplice c'est le manque de nouvelles»… Il revient sur la rage des journalistes : «ils accusent comme ils diraient bonjour ou amen, mots usés, effets usés. Le torts est de s'occuper jamais de ces chiens, de descendre dans leur chenil. Je ne l'aurais jamais dû»…
Mercredi 9 octobre [LP138]. Il veut être mis au courant de l'entrevue de Mikkelsen avec le ministre de la Justice : «Ah ! Si je pouvais répondre à toutes ces saletés du tac au tac ! Mais le truc est admirable, on enferme le misérable, on le bâillonne, on le réduit à la nuit et au silence»… **À sa femme**. Il tâche de la rassurer, de la réconforter : ils sont au centre de la crise, le dénouement est imminent… «Danse comme je travaille. Je ne me relâche jamais. C'est un sport. Il faut lutter contre le malheur avec la même rage que lui on le lasse»… La France est trop vieille : «pas assez d'enfants pour modifier ses allures. Bistrots et Tribunaux. Vengeances bavardages alcool»… Il en revient à son affaire : «On n'a pas le droit de me parler de *Bagatelles* et de *l'École*. *Rien d'antérieur à Juin 40*. C'est la Loi absolue. Alors pas d'intimidations !»…

15 octobre [LP139]. Il s'excuse de ses jérémiades incessantes : «Ce ne sont là que des plaintes d'animal en souffrance». Mikkelsen est leur seul espoir… **À sa femme**. Il est extrêmement inquiet pour sa santé : «je te vois maigrir fondre disparaître. […] Tu es brave comme un cœur mais tu te détruis sottement par le chagrin. Il ne faut pas du tout nous devons éclater de joie, c'est notre seule défense possible. Je t'assure que je m'y emploie. Mes chapitres doivent être à se tordre»…

Vendredi 18 octobre [LP140]. «Hélas après 10 mois de minutieux supplice nous voici revenus au même point». Tant que le Gouvernement Danois ne prendra pas sa décision seul, il en sera ainsi : «Mes ambitions sont modestes j'aurais voulu que l'on me permette de me soigner avant de me livrer à la justice tortionnaire française». Pouvant à peine parler, il a un urgent besoin de dentiste car comment se défendre à Paris ainsi ?… «Mes ennemis ont toute liberté pour me salir, diffamer, écraser et moi je suis là ligoté, muet dans ma nuit»… **À sa femme**. «Je crois que la comédie de l'interrogatoire à la Police va se renouveler»… Ses fumeux protecteurs de France n'ont rien fait pour lui, puisque «la rage de la justice française» à son égard va croissante… «Ici on a l'air de froufrouter, coquetteries pour me livrer finalement. Ce n'est pas un asile c'est un piège»…

Jeudi 24 octobre [LP141]. Il envoie à Mikkelsen sa réfutation aux documents français qu'il lui avait transmis : «Ce ne sont même pas des réquisitoires ce sont des romans de haine, et de haine épileptique ! Pas un fait cité n'est exact, tout est *mensonge, inventions, calomnies, injures*. M. Charbonnière y hurle littéralement de haine et de mauvaise foi», et rien ne tient… Tout cela n'est qu'une «vengeance raciale et politique et communiste à propos de livres parus il y a bientôt *10 ans* ! Qu'on ne nous raconte pas que je fus un collaborateur éminent ! Tout le contraire ! Je fus un collaborateur *dégoûtant*»… **À sa femme**. Il est écœuré de tant d'acharnement haineux et d'obscène sottise. Charbonnière est fou, «c'est un trou du cul qui veut faire l'important». Il la rassure : il n'est que *suspect* mais pas encore *coupable*…

Samedi 25 octobre [LP142]. CHARBONNIÈRE veut l'extrader «au nom de l'Alliance Militaire franco-danoise». Céline examine alors les principes mêmes du Code Militaire, et réfute ces arguments, en défendant son honneur, et la notion du Droit d'Asile… «c'est enfreindre l'Honneur que de livrer un réfugié, surtout si celui-ci est innocent»… En se réfugiant au Danemark, «je n'ai rien caché de mes œuvres ni de mes difficultés politiques»…

29 octobre [LP143]. Un inspecteur lui a dit qu'il n'avait pas le droit d'écrire à Mikkelsen par «lettres d'avocat», car il n'a pas d'avocat désigné officiellement. Il va avoir l'occasion de rencontrer Lucette dans le bureau de cet inspecteur : «*Je saisis cette occasion miraculeuse*, depuis 10 mois que nous vivons de 10 minutes en 10 minutes par semaine !». Il veut aussi qu'elle assiste à son prochain interrogatoire… «Je sens que l'on va me livrer à la France, et dans ce cas je serai sans doute séparé pour toujours de ma femme selon les bonnes méthodes tortionnaires appliquées en France aux criminels de mon espèce»…
Mercredi 30 octobre [LP145]. Il a l'impression que ses meilleures protestations d'innocence se heurtent à un mur diplomatique, à la raison d'État, qui n'a aucune explication : «L'époque a besoin de coupables, cela suffit. J'étais "suspect" cela suffit. […] le plus drôle est que toute l'inculpation est *absolument illégale*. En effet, même coupable de "collaboration" *ce que je ne suis pas* […]. Toute la France a collaboré ! […] Moi qui n'ai rien fait moi on veut m'assassiner alors en avant l'article 75 ! c'est une bouffonnerie ! […] C'est la loi cauchemar, appliquée par Justice délirante»…

On joint les copies dactylographiées de 12 autres lettres ou parties de lettres au même (et aussi à sa femme Lucette) en mars 1946 [LP20, 23-26, 28, 29, 31-34] ; et 7 coupures de presse.

PROVENANCE
Archives Mikkelsen (vente Vincent Wapler, 2 décembre 2005, n°s 1, 5, 11, 14, 17).



82

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)

MANUSCRIT autographe, Maudits Soupirs pour une autre fois, [1947]; environ 905 pages in-fol. (environ 34 x 21 cm) montées sur onglets et reliées en 4 volumes petit in-fol., plus un volume de chemises annotées, pleine peau de requin, plats noirs, dos et coins de quatre teintes différentes pour chaque volume (bleu pour le 1er, vert pour le 2e, havane pour le 3e et rouge pour le 4e); dos lisses à coutures apparentes, ; gardes en nubuck de teintes assorties, emboîtages pour chaque volume à dos de box gris-souris titré (J. de Gonet 2007).

100 000 - 120 000 €



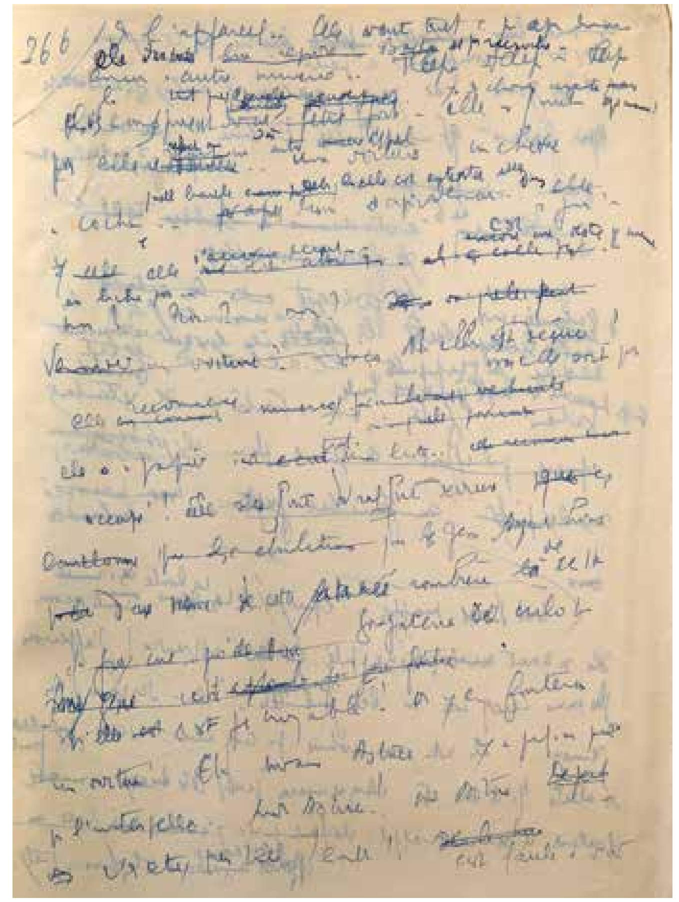
Version primitive des deux premiers volumes de *Féerie pour une autre fois*, et projet inachevé d'une suite, le tout magnifiquement établi par le relieur Jean de Gonet.

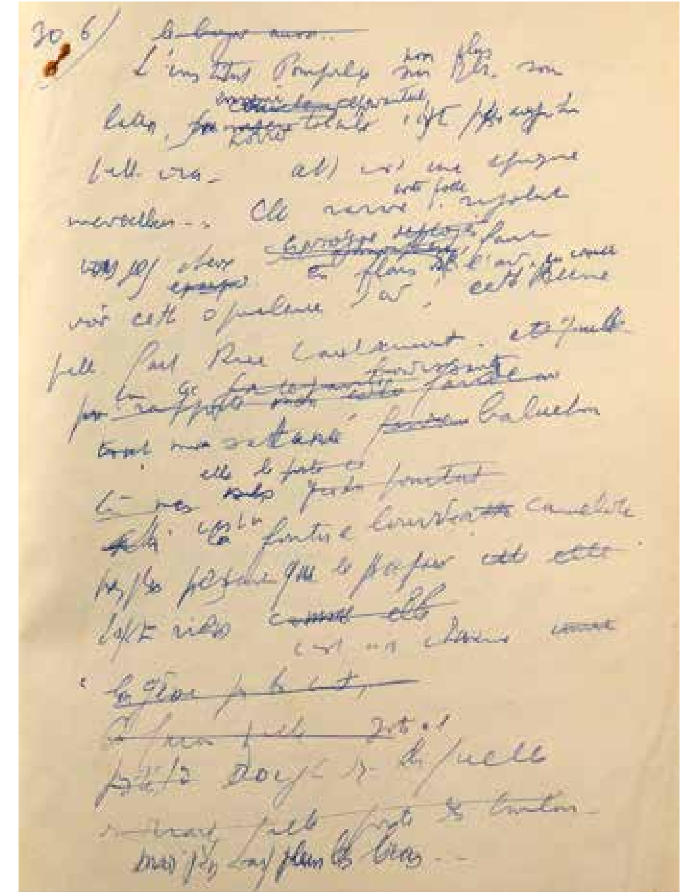
Maudits soupirs pour une autre fois présente une version préliminaire de *Féerie pour une autre fois* (publiée en 1952 chez Gallimard, suivie de la seconde partie finalement intitulée *Normance*, publiée en 1954), plus une suite restée inachevée. Le texte, conçu en prison dès août 1946 (avec le titre un moment envisagé d'*Au vent des maudits soupirs pour une autre fois*) a été élaboré au Danemark dans le courant de l'année 1947. Céline commence par évoquer les souvenirs des derniers mois passés à Montmartre, dans son appartement de la rue Girardon, avant l'exil; il reçoit la visite de Clémence Arlon, venue faire dédicacer des livres; et il se promène par la pensée dans ce Montmartre qu'il aime et où il a tant d'amis, qui défilent ici; il se promène aussi dans ses souvenirs: son enfance, la guerre...; puis le bombardement commence, et Céline doit songer à préparer son départ; il se réfugie avec des amis dans le cimetière... Le texte de *Maudits soupirs pour une autre fois* a été publié pour la première fois en 1985 chez Gallimard par les soins d'Henri Godard, texte repris en 2007 dans la collection l'Imaginaire; une transcription revue et complétée en sera donnée au tome IV des *Romans* dans la Bibliothèque de la Pléiade, comme versions B et B' de *Féerie pour une autre fois* (p. 680-858 et 963-1027).

Le manuscrit autographe compte 905 pages, avec de nombreux bis et numéros en exposant; il est abondamment corrigé, on compte près de dix mille corrections. On trouvera ci-dessous le détail des quatre volumes.
I. 294 pages sur 169 feuillets, aux encres noire et bleue. Numérotation autographe continue 1-139 *bis*. Près de 300 ajouts.

II. 180 pages sur 177 feuillets. (dont 3 écrits r°-v°), dont un brouillon de lettre entièrement biffé au v° de la 1ère page numérotée 139 ter. Numérotation autographe de 139 *ter* à 163⁵. 35 ajouts.

III. 216 pages sur 166 feuillets à l'encre bleue (dont 1 p. de calculs au v° de la p. 16612). Numérotation autographe de 163⁶ à 238. 60 ajouts.
IV. 215 pages sur 166 feuillets à l'encre bleue, dont 7 brouillons de lettres et plusieurs feuillets entièrement biffés. Numérotation autographe de 239 à 400. 170 ajouts.





Volume «Chemises de travail»: 5 grandes chemises cartonnées à rabats (37 x 26,5 cm) dont deux de couleur orange et trois de couleur bistre, numérotées de 1 à 5 au crayon dans le coin supérieur droit. Sur la couverture de la chemise 1: une bande d'adhésif clair avec la mention «1 à 132», une autre sur le rabat vertical intérieur avec la mention «épuisés» et recouvertes de très nombreuses annotations, mots isolés ou locutions. Sur la couverture de la chemise 2: nombreuses inscriptions autographes (imbrication, ramassis, crapules, charcutier, etc.), et dans le coin inférieur une citation de Socrate: «Celui qui use de termes impropres fait du mal aux âmes». Sur la couverture de la chemise 3: à la mine de plomb en gros caractères «2e jus en travail», les mots «chaloupée», «imbrication», «imbriquées» et le chiffre «4» sur une bande d'adhésif. Sur la couverture de la chemise 4: nombreuses inscriptions autographes, mots et citations, l'inscription «éventré» en rouge sur une bande d'adhésif en croix jusqu'au bord supérieur, et «Boulot I» en rouge sur une bande adhésive au centre de la couverture. Nombreuses citations au verso et sur les rabats. Sur la couverture de la chemise 5: nombreuses citations et sur le rabat vertical intérieur «boulot 2» en rouge sur une bande adhésive. – Une chemise cartonnée brune avec au crayon rouge l'inscription «1 à 67, 108, 132», et à l'encre noire la mention «travail», la date «9 nov.» et une citation de Talleyrand: «Il faut se faire de la nécessité honneur»; au revers du plat sup. l'adresse«A. Merçais 37 av. du Président Roosevelt Paris 8e». – Une chemise cartonnée gris brun à rabats recouverte de nombreuses inscriptions autographes (mots ou groupes de mots.)

Citons le début du texte: «Voici Clémence Arlon. Nous avons le même âge, à peu près. Elle ne vient pas me voir souvent, ni son mari. Son fils Pierre l'accompagne mince garçon boutonneux, étudiant en droit. Il ne s'asseoit pas, il reste adossé au mur. Il regarde sa mère et puis il m'observe, sans hardiesse, mais sans bienveillance, ce garçon serait sympathique s'il ne trainait déjà dans son regard toute la hideur, la sournoiserie du sale ragot bourgeois»...

Et la fin: «Le Printemps attrape la Butte, les lilas, le robinier, hier encore sarments noirs, vaporise tout d'un arôme de renouveau d'être, et muguets que le pécor de la campagne croulé sur son demi tourne au rêve qu'il en revient pas de la nature que c'est là autour, les quatre arpents pimpants d'un coup enivrants broussailleux mutins cascadeurs de traviole dans la rue Lepic tout fleurs. Les deux moulins rentiers de vent en l'air tout siècles passés autour debout sur le gouffre, la ville tout au fond dans les buées bleues, ne tenant plus que pour oiseaux, chansons tout plein leurs ailes sèches. Ah! je vous oublié mon gardien là à réfléchir ci de là battre la Butte, emporté par mon naturel toujours friand des apartés, des petites circonstances, des endroits que mon récit s'en effiloche. Ah: je reviens aux termes exacts de nos disputes vous verrez un peu l'importance»...

Citons pour finir le début du projet de suite, désigné par Henri Godard comme version B' (ff. 133 à 171⁸), où Céline commence par évoquer sa captivité: «C'est embêtant de parler de prison, enfin tout de même faut y venir, voici onze mois que ça dure, onze mois c'est bien long... chaque seconde de jour et de nuit... l'Ambassadeur des Ulbons m'a fait écrouer... arrêter revolver au poing, précipité cul de basse fosse aux oubliettes au Roi Christian. C'est petit l'Europe bien qu'on dise... la haine l'encapote tout entière... un coup de fils, un trait de plume, plouf! vous êtes précipité jeun d'ombres! on vous revoye plus!»....

83

CÉLINE Louis-Ferdinand (1894-1961)

MANUSCRIT autographe ***Rigodon***, [1960-1961]; 806 feuillets in-4 (27 x 21 cm) écrits au recto, montés sur onglets sur ff. de papier vélin et interfoliés de serpentes de papier fin; l'ensemble relié en 6 forts volumes in-4, demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs sertis de filets à froids, pièce de titre et de tomaison, plats de papier de création rouge et noir par l'atelier de Claude Braun, doublures et gardes du même papier, étuis bordés de maroquin noir et décorés du même papier (*Loutrel*).

80 000 - 100 000 €

Précieux manuscrit complet, le seul existant de *Rigodon*, dernier roman de Céline achevé l'année de sa mort.

L'auteur avait le pressentiment de sa mort prochaine et craignait de ne pouvoir l'achever, ainsi qu'on peut le lire dans un passage du roman: «Je divague, je vais vous perdre, mais c'est l'instinct que je ne sais pas si je finirai jamais ce livre […] on a qu'une vie, c'est pas beaucoup, surtout moi, mon cas que je sens les Parques me gratter le fil…».

Le 30 juin 1961, son livre, commencé en janvier 1960, est terminé, mais Céline n'aura pas le temps d'effectuer la copie de mise au net, avant de mourir le 1er juillet. Le présent manuscrit est le seul qui existe, et c'est à partir de celui-ci que l'édition en sera faite, après la mort du romancier. *Rigodon* sera publié aux éditions Gallimard en 1969.

Longtemps intitulé *Colin-Maillard*, le roman est rebaptisé *Rigodon* dans deux lettres du 30 juin 1961 à Gaston Gallimard et Roger Nimier. Comme le note Henri Godard: «Ce titre de *Rigodon* était une trouvaille. On a montré que, dans toute son œuvre depuis *Mort à crédit*, Céline avait fait de ce mot rare un usage significatif. On a aussi étudié le parti qu'il tirait du double sens du mot: danse d'une part, coup au but d'autre part. La danse est décrite en ces termes par Mme Destouches: "Le rigodon se danse sur un air à deux temps, sur place, sans avancer ni reculer, ni aller de côté." On peut d'autre part remarquer que dans *D'un château l'autre* et dans *Nord*, c'est le sens de "coup au but" qui apparaît le plus fréquemment: il est clair que, plus encore que les emplois isolés que Céline avait faits du mot jusqu'alors, le récit tout entier de *Rigodon* associe jusqu'à les confondre les deux sens du mot. Aussi bien, danse et pratique des champs de tir ou de bataille sont-ils l'un et 'autre au centre de l'expérience célinienne».

Rigodon reprend le récit des errances de Céline dans l'Allemagne dévastée à peu près où *Nord* l'avait laissé, et conte l'équipée de Céline qui cherche à atteindre le Danemark, toujours accompagné de sa femme, Lili dans le roman, de l'acteur Robert Le Vigan (La Vigue) et du chat Bébert. S'y mêlent des allers-retours avec sa vie à Meudon: sa brouille avec le critique Robert Poulet, les visites de journalistes intempestifs, ses relations tendues avec Gallimard, le soutien de Roger Nimier, la visite de Jean A. Ducourneau pour préparer l'édition des romans dans la Bibliothèque de la Pléiade. Le roman s'achève sur la vision de la France envahie par les Chinois, qui se noient dans des flots de champagne et de cognac…

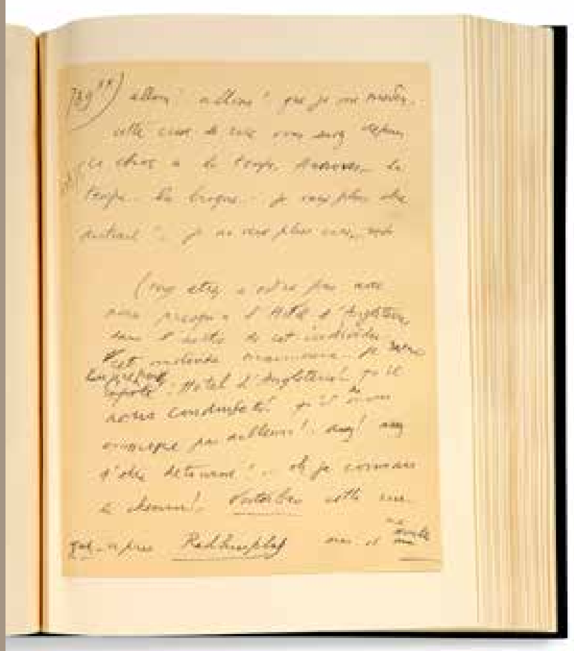
Le manuscrit est rédigé au stylo à bille au recto de feuillets de papier jaune ou bleu avec quantité de ratures, corrections et additions autographes (plus de 3800). Il est paginé par Céline de 1 à 806, et divisé en 29 séquences numérotées, de longueurs différentes: 1 p. 1-6 [Pléiade 711-712]; 2 p. 7-12 [Pl. 713-714]; 3 p. 13-18 [Pl. 714-716]; 4 p. 19-20 [Pl. 716-717]; 5 p. 21-27 [Pl. 717-719]; 6 p. 28-34 [Pl. 719-720]; 7 p. 35-51 [Pl. 721-725]; 8 p. 52-53 [Pl. 725-726]; 9 p. 54-56 [Pl. 726-727]; 10 p. 57-67 [Pl. 727-730]; 11 p. 68-72 [Pl. 730-731]; 12 p. 73-76 [Pl. 731-732]; 13 p. 77-79 [Pl. 732-733]; 14 p. 80-161 [Pl. 733-752]; 15 p. 162-198 [Pl. 753-761]; 16 p. 199-313 [Pl. 762-796]; 17 p. 314-319 [Pl. 796-798]; 18 p. 320-404 [Pl. 798-824]; 19 p. 405-423 [Pl. 824-829]; 20 p. 424-448 [Pl. 830-837]; 21 p. 449-458 [Pl. 837-840]; 22 p. 459-505 [Pl. 840-853]; 23 p. 506-535 [Pl. 853-861]; 24 p. 536-560 [Pl. 862-868]; 25 p. 561-585 [Pl. 869-875]; 26 p. 586-632 [Pl. 875-886]; 27 p. 633-704 [Pl. 886-903]; 28 p. 705-790 [Pl. 903-923]; 29 p. 791-806: «À vrai dire, c'en était assez… 791 pages»… [Pl. 923-927]. Le relieur n'a pas tenu compte de cette division en sections: – I: pages 1-135 (dont 41 *bis*); – II: pages 136271; – III: pages 272-399; – IV: pages 400-535; V: pages 536-672; VI: pages 673-806.

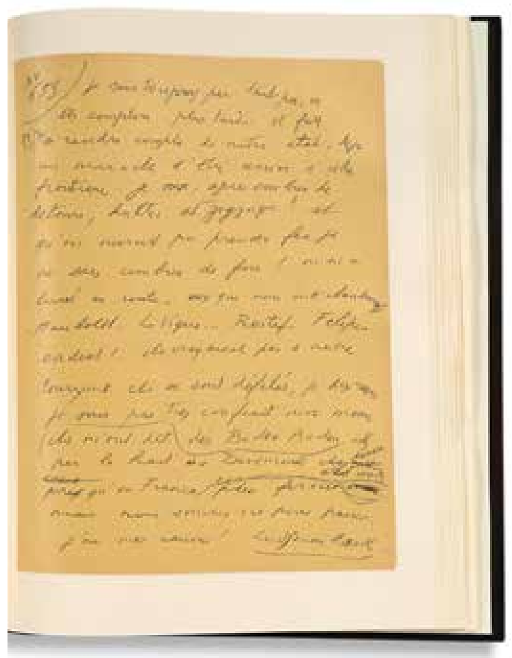
BIBLIOGRAPHIE

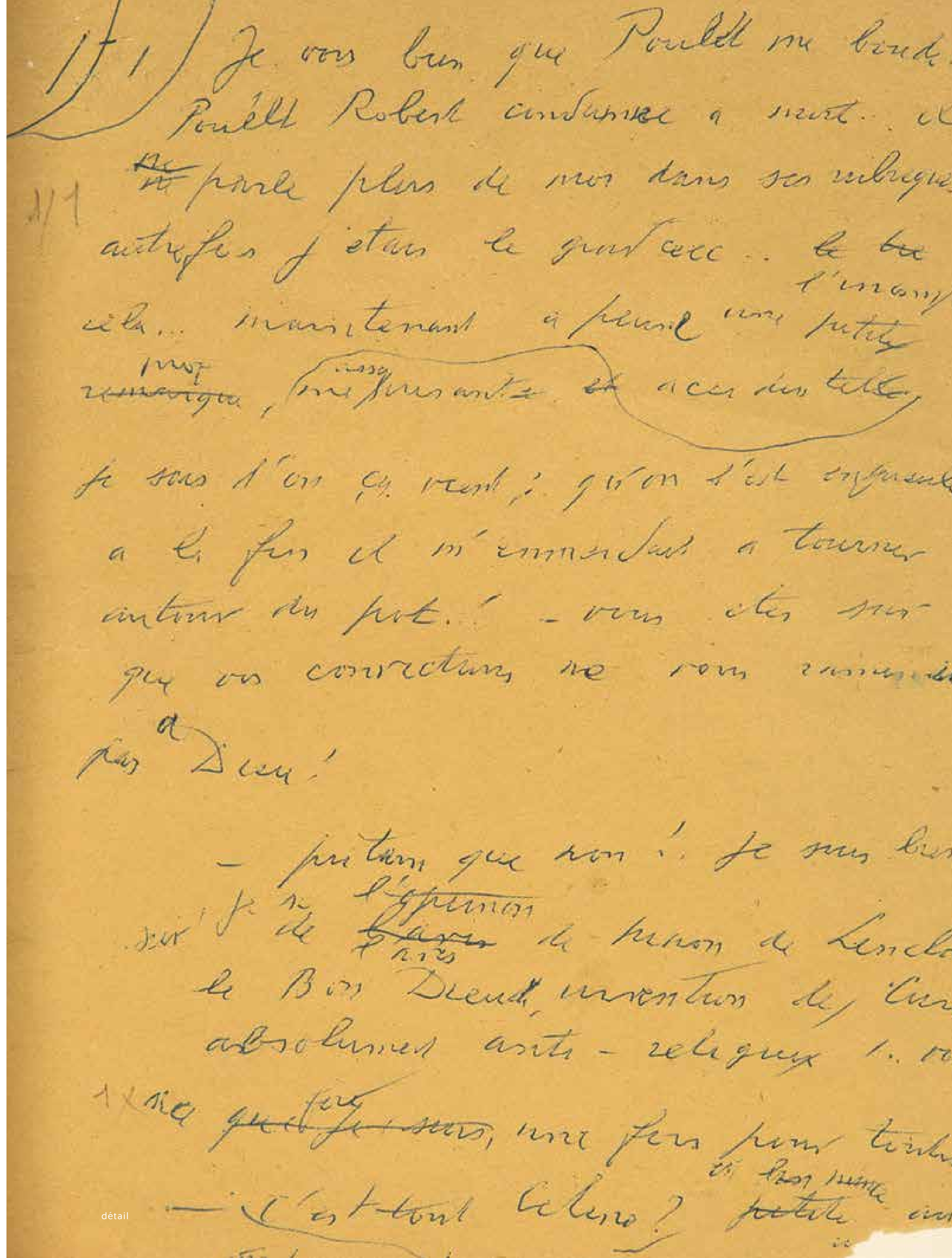
Céline, *Romans*, t. II (éd. Henri Godard, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1974).

PROVENANCE

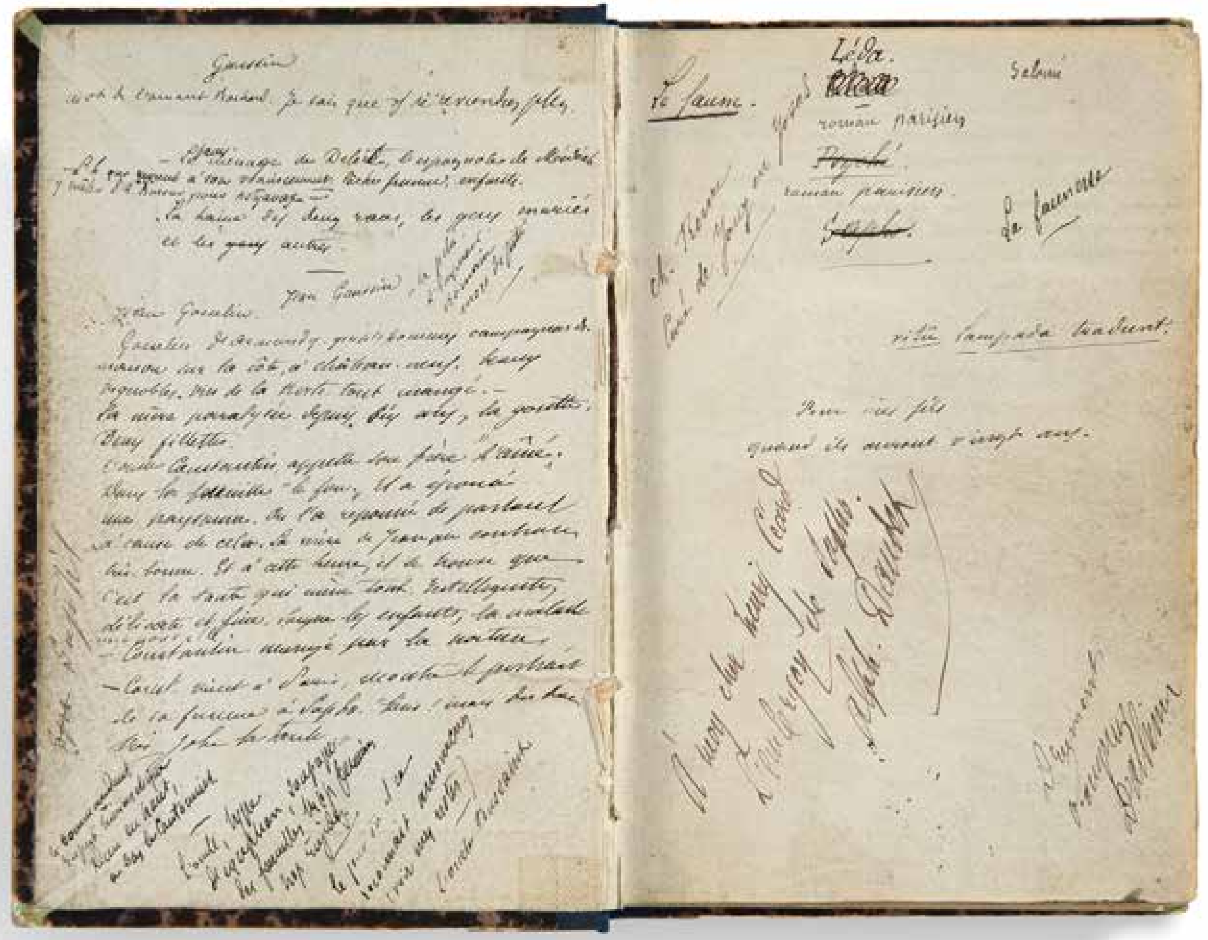
Mme Lucette Destouches, veuve de Céline (certificat de vente joint, 23 février 1991).







détail



84

DAUDET Alphonse (1840-1897)

CARNET autographe signé, ***Sapho***, [1883]; carnet in-8 de 184 pages (14 x 9,5 cm); reliure d'origine à dos de toile bleue; étui de maroquin vert en forme de livre.

4 000 - 5 000 €

Précieux carnet, témoin de la genèse du roman *Sapho*.

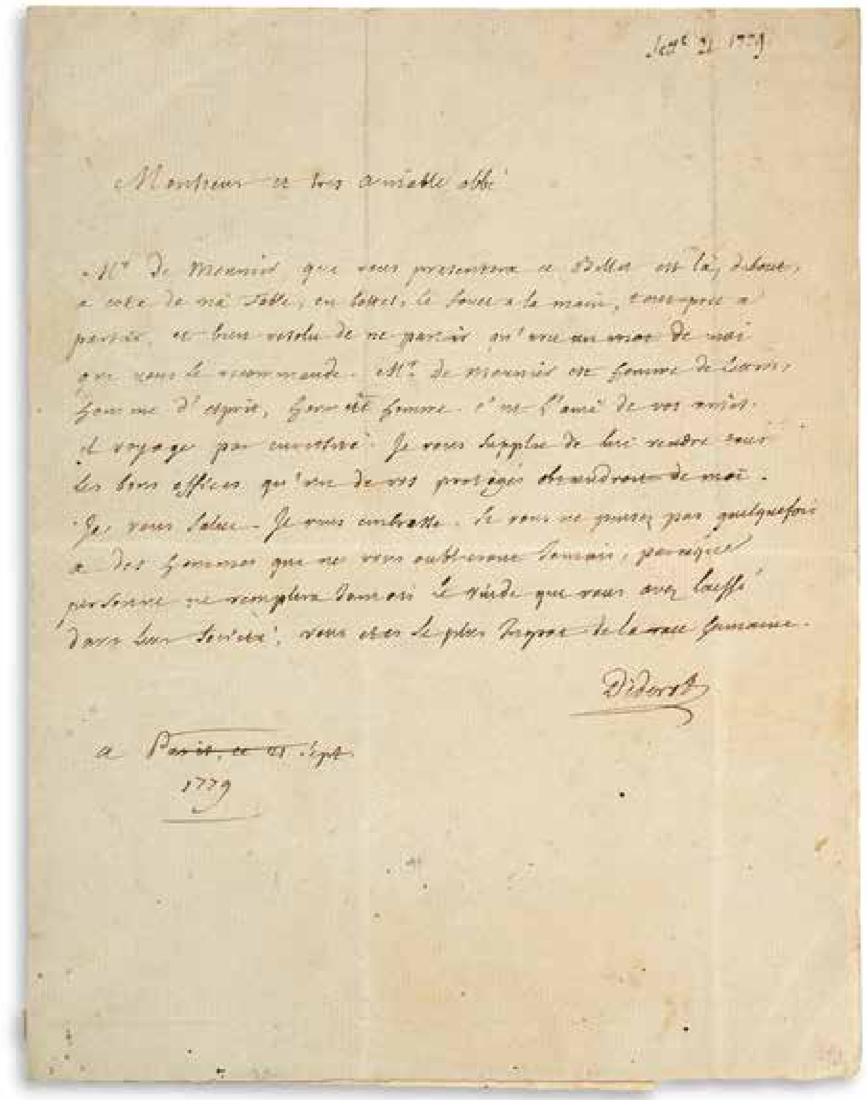
Sapho, mœurs parisiennes, écrit en 1883, publié dans *L'Écho de Paris*, a paru en volume chez Charpentier en 1884. On sait que Daudet y a transposé sa propre jeunesse et sa longue et orageuse liaison avec Marie Rieu. Le carnet porte l'étiquette de la *Papeterie de l'Odéon, Chelu*.

La première page montre les hésitations de Daudet pour trouver le titre de son «roman parisien»: *Thaïs*, *Léda*, *Psyché*, *Salomé*, *Le faune*, *La faunesse* sont envisagés; mais on peut déjà lire la fameuse dédicace:
« Pour mes fils
quand ils auront vingt ans ».
Sur la même page, Daudet a noté cet envoi autographe:
« A mon cher Henry Céard
L'embryon de Sapho
Alph. Daudet ».
Ce terme d'*embryon* n'est pas mis là au hasard. C'est toute la gestation du roman qui revit dans ces pages, depuis les brèves notations jusqu'au début de la rédaction.

Manuscrit de premier jet, abondamment raturé et corrigé, le carnet se présente en effet comme une première version, un canevas très détaillé – et parfois déjà rédigé – des XV chapitres du roman, généralement sur la page de droite; tandis que sur la page en regard, Daudet note des développements, des idées complémentaires, des phrases, des épisodes à ajouter, des répliques, etc.; par exemple: «Lettres que Sapho lui écrit, elle parle du bien moral qu'il lui a fait. Meilleure, plus honnête. Lui au contraire pris son mal» (en marge du chap. VI); ou: «Cette demi-séparation avive le collage. piquant désir du dimanche. Quelquefois le soir il y va. Le petit salon. Whist. Musique. bonne façon de Fanny qui se tient bien, que ça amuse. Donne le ton à tout ce monde. Le péruvien: "une grande *Coucoute*". – Il y va... étoiles au dessus de l'arc de triomphe, fait partie de l'éclairage Parisien» (en marge du chap. VII).

Les premières pages montrent les hésitations de Daudet quant au nom de son héros: Jean Jourdan, Gastier, Gosselin, et enfin Gaussin; quant à son activité: élève à l'école des chartes ou élève-consul. De même, Sapho (chap. III) se nomme Marie Masson, le nom de Masson étant surchargé par celui de Legrand; ce n'est que bien plus tard que le prénom de Marie (trop proche de la réalité) sera remplacé par celui de Fanny. On relèvera sur la première garde des notes sur la famille de Jean Gosselin-Gaussin; plus loin, des comptes sur les âges des principaux personnages; des listes de noms; des idées ou des esquisses de divers épisodes; des répliques; le brouillon de la lettre d'adieu de Fanny qui conclut le roman, etc. Notons que les derniers chapitres portent des titres qui seront ensuite abandonnés: XIV *La rechûte*, XV *Le rendez-vous*.

Provenance
Anciennes collections Louis BARTHOU (ex-libris; II, n° 1031) et Gérard de BERNY (ex-libris; I, n° 95); Daniel SICKLES (I, 51).



85

DIDEROT Denis (1713-1784)

L.A.S. «Diderot», Paris 21 septembre 1779, à l'abbé GALIANI, à Naples; 1 page in-4, adresse avec petit cachet de cire rouge.

3 000 - 4 000 €

Jolie lettre de recommandation.

[L'abbé Ferdinando GALIANI (1728-1787) s'était lié avec Diderot lors de son séjour à Paris comme secrétaire de l'ambassade de Naples; un des plus grands économistes de son temps, il initia Diderot à la politique et à l'économie. Jean-Nicolas DÉMEUNIER (1751-1814) avait publié en 1776 *L'Esprit des usages et des coutumes des différens peuples, ou observations tirées des voyageurs et des historiens*.]
« Monsieur et tres aimable abbé
M^r De Meunier qui vous presentera ce billet est là, debout, à coté de ma table, en bottes, le fouet à la main, tout pret à partir, et bien resolu de ne partir qu'avec un mot de moi qui vous le recommande. M^r De Meunier est homme de lettres, homme d'esprit, honnête homme. C'est l'ami de vos amis. Il voyage par curiosité. Je vous supplie de lui rendre tous les bons offices qu'un de vos protégés obtiendroit de moi. Je vous salue. Je vous embrasse. Si vous ne pensez pas quelquefois à des hommes qui ne vous oublieront jamais, parce que personne ne remplira jamais le vuide que vous avez laissé dans leur société, vous etes le plus ingrat de la race humaine ».

Correspondance, éd. G. Roth, t. XV, p. 153 (n° 906).

86

GONCOURT Edmond de (1822-1896)

MANUSCRIT autographe, ***Journal***, 1872-1877 ; 218 feuillets in-4 (27,2 x 21,7 cm), en 6 volumes, reliés maroquin moutarde, double filet doré encadrant les plats frappés de la devise des Hugo EGO HUGO, roulette intérieure dorée, tranches dorées (Lortic).

30 000 - 40 000 €

Manuscrit de six années du célèbre *Journal* des frères Goncourt. Ce manuscrit, soigneusement copié par Edmond, en vue de la publication du tome V du *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire* chez Charpentier en 1891, précédée d'une parution en feuilleton dans *L'Écho de Paris* du 30 novembre 1890 au 16 janvier 1891.
Le manuscrit autographe est soigneusement copié à l'encre noire ou violette au recto de feuillets de papier blanc ivoire ou chamois, en laissant une grande marge sur la gauche. On relève des biffures et corrections, et plusieurs passages biffés. Les feuillets ont été découpés en petites bandes numérotées au crayon bleu pour la composition du texte à l'imprimerie du journal, puis soigneusement remontées (quelques bandes manquent). Chaque volume relié correspond à une année.

I. *1872*. Pag. 1 à 45 (avec un émouvant becquet ajouté au fol. 44 : « *Fin d'octobre.* Avec les années, le vide que m'a laissé la mort de mon frère, se fait plus grand. Rien ne repousse chez moi des goûts qui m'attachaient à la vie. La littérature ne me parle plus. J'ai un éloignement pour les hommes, pour la société. Par moments, je suis hanté par la tentation de vendre mes collections, de me sauver de Paris, d'acheter dans quelque coin de la France, favorable aux plantes et aux arbres, un grand espace de terrain, où je vivrais tout seul, en farouche jardinier »).
II. *Année 1873*. Pag. 47 à 65 (dont un f. 48 bis).
III. *Année 1874*. Pag. 67 à 107.
IV. *Année 1875*. Pag. 109 à 162.
V. *Année 1876*. Pag. 1-2 à 36
VI. *1877*. Pag. 1 à 24. Addition marginale, en date du 1er septembre sur Gustave Doré et l'enterrement de Thiers.

Le manuscrit s'ouvre sur le récit, le 2 janvier 1872, du « Dîner des Spartiates », et les propos du général Schmitz. Plus loin, il est question de Flaubert, Théophile et Judith Gautier, la princesse Mathilde, Ziem, Tourguéniev, Zola, Victor Hugo, etc.

L'année 1873 commence, le 22 janvier, sur un dîner chez Thiers. Puis il est question de Flaubert, Sardou, Alphonse Daudet, Gavarni, Rops, etc.
1874 s'ouvre sur cette notation mélancolique (1er janvier) : « Je jette dans le feu l'almanach de l'année passée, et les pieds sur les chenets, je vois noircir dans le voltigement de petites langues de feu, toute cette longue série de jours gris, dépossédés de bonheur, de rêves d'ambition, de jours amusés de petites choses bêtes ». Puis il est question de Flaubert, Dumas fils, Balzac, Labiche, Degas, la première du *Candidat* de Flaubert, Daudet, Zola, la princesse Mathilde, etc.

1875 commence (8 janvier) par une longue notation après une maladie : « Depuis deux ou trois jours, je commence à revivre, et ma personnalité rentre tout doucement dans l'être vague et fluide et vide, que font les grandes maladies. J'ai été bien malade. J'ai manqué mourir. À force de promener, le mois dernier, un rhume dans les boues et le dégel de Paris, un beau matin je n'ai pu me lever. Trois jours, je suis resté avec une fièvre terrible et une cervelle battant la breloque. Le jour de Noël, il a fallu [aller] à la recherche d'un médecin, indiqué par le concierge de la villa. Le médecin m'a déclaré que j'avais une fluxion de poitrine, et m'a fait poser dans le dos un vésicatoire grand comme un cerf-volant. Onze jours j'ai vécu sans fermer l'œil, et toujours me remuant et toujours parlant, avec la conscience toutefois que je déraisonnais, mais ne pouvant m'en empêcher. Ce délire, c'était une espèce de course folle dans tous les magasins de bibelots de Paris, où j'achetais tout, tout, tout, et l'emportais moi-même. Il y avait aussi dans mon esprit troublé une déformation de ma chambre devenue plus grande et descendue du premier au rez-de-chaussée. Je me disais que c'était impossible, et cependant je la voyais telle. Un jour, je fus intérieurement très agité, il me sembla que le sabre japonais, qui est toujours sur ma cheminée, n'y était plus : je me figurais que l'on redoutait un accès de folie de ma part, que l'on avait peur de moi. Dans ce délire, toujours un peu conscient, l'homme de lettres voulut s'analyser, *s'écrire*. Malheureusement les notes, que je retrouve sur un calepin, sont complètement illisibles »... Puis il est question de Flaubert, Tourguéniev, Zola, Desboutin, Daudet, Barbey d'Aurevilly, Cernuschi, Gambetta, Barye, etc.
Une brève notation ouvre 1876, le 1er janvier : « J'entre maintenant avec terreur dans l'année qui vient. J'ai peur de tout ce qu'elle a de mauvais en réserve pour ma tranquillité, ma fortune, ma santé ». Puis il est question de Daudet, Fromentin, Morny, Dumas fils, Cernuschi, Tourguéniev, Hugo, Renan, Flaubert, Huysmans, etc.

À la mort de Jules de Goncourt en 1870, Edmond a poursuivi seul cette vaste fresque de la vie littéraire, entreprise conjointement en 1851. Ce manuscrit a été offert par Edmond de Goncourt à Georges HUGO, comme cadeau lors de son mariage avec Pauline Ménard-Dorian, le 20 mars 1894. Georges Hugo le fit fait relier avec sa devise par Lortic fils (dont l'activité est connue à partir de 1884). Il est souvent question de Victor Hugo dans ces années du *Journal* des Goncourt. Très proche d'Edmond de Goncourt, dont il fut l'exécuteur testamentaire, Alphonse Daudet était le beau-père de Jeanne Hugo, la sœur de Georges. Au fil de ces six années, les allusions à Victor Hugo sont nombreuses, depuis la reprise de *Ruy Blas* le 19 février 1872 jusqu'à un dîner chez lui le 12 février 1877. Ainsi : « *Dimanche 24 mars [1872].* Hugo est resté avant tout un homme de lettres. Dans la tourbe au milieu de laquelle il vit, dans le contact imbécile et fanatique qu'il est obligé de subir [...] l'illustre amoureux du grand, du beau, enrage au fond de lui [...] Hier à sa table il prenait la défense du préfet Janvier. L'autre jour à propos d'une discussion sur Thiers, il jetait à Meurice : "Scribe est un bien autre coupable !" [...] Parfois, devant l'envahissement de son salon par les hommes à feutre mou, il se laisse retomber, avec une lassitude indéfinissable, sur son divan, en jetant dans une oreille amie : "Ah voilà les hommes politiques !" [...] Il disait à Judith, ces jours-ci, dans une visite où il se sauve de son chez lui ; "Si nous conspirions un peu, pour faire revenir les Napoléon, alors, n'est-ce pas, nous retournerions là-bas... nous irions à Jersey" »... *Jeudi 28 mars [1872]* : « Il est neuf heures et l'on dîne. J'entends la voix de Hugo [...] Il quitte poliment le dîner, et vient me trouver [...] il me parle dès l'abord de la mort, qu'il considère comme n'étant pas un état d'invisibilité pour nos organes [...] Je le ramène à lui, à *Ruy-Blas*. Il se plaint de la demande, qui lui est faite d'une nouvelle pièce de son répertoire. La répétition d'une pièce, ça l'empêche d'en faire une autre [...] Puis il parle de sa famille, de sa généalogie lorraine, d'un Hugo, grand brigand féodal, dont il a dessiné le château près de Saverne »... *Mardi 5 août [1873]* : « Mme Charles Hugo m'a invité ce soir à dîner, de la part de son beau-père [...] On se met à table. Et aussitôt se renversant dans les assiettes de tout le monde, deux têtes d'enfant : la mélancolique du petit garçon, la tête fûtée de la petite Jeanne [...] Il [Hugo] se met à parler. Il parle de l'Institut, de cette admirable conception de la Convention, de ce *Sénat dans le bleu*, comme il l'appelle [...] Depuis



quelque temps, la petite Jeanne porte sa cuisse de poulet à ses yeux, à son nez, quand tout à coup elle laisse tomber sa tête dans la paume de sa main [...] On l'enlève, et son corps tout mou se laisse emporter, comme un corps où il n'y aurait pas d'os »... *Lundi 27 décembre [1875]* : « Je dîne ce soir chez Hugo [...] il se laisse tomber sur le divan [...], dit qu'il n'est pas modéré, parce que l'idéal d'un modéré n'est pas le sien, mais qu'il est un apaisé, un homme sans ambition et éprouvé par la vie »... *Dimanche 5 mars [1876]* : « Aujourd'hui dimanche, dernier jour des élections, j'ai la curiosité de saisir l'aspect du salon Hugo. Dans l'escalier, je rencontre s'en allant, Meurice et Vacquerie. Dans le salon du poète presque vide, Mme Drouet, raide dans sa robe de douairière galante, se tient assise à la droite d'Hugo, dans une attention religieuse »...

PROVENANCE

Georges HUGO ; son fils Jean HUGO ; *Collection Hugo, Victor, Jean et les autres* (Christie's, Paris 4 avril 2012, n° 241).



87

[JARRY Nicolas (C. 1615-1666)]

MANUSCRIT calligraphié et enluminé, ***Prières et oraisons dévotes***, [circa 1650]; vélin; petit in-16 (100 x 63 mm), chagrin noir, dos à nerfs, deux fermoirs d'argent, doublures de tabis vert, gardes de papier marbré ancien (XVIIIe s. ?) (*reliure du XIXe siècle*).

4 000 - 5 000 €

Beau livre de prières sur vélin, enluminé par le meilleur représentant de la calligraphie française de cour au XVIIe siècle.

1 f. bl., [1 f.], 169 p., 2 ff. bl. Texte sur vélin, 14 lignes par page, le texte latin en fine écriture romaine, le texte français en italiques, encadrement du texte d'un filet à l'or et en rouge, initiales de deux lignes en rouge, bleu ou à l'or, initiales de trois lignes à l'or avec motifs floraux.

Détail. F. *1: page de titre enluminée. F. *2: miniature de l'Annonciation. P. 1-20: petit Office de la Vierge. P. 21-52: messe de la Vierge. P. 53-96: Litanies à la Vierge et diverses prières. P. 97-156: Psaumes pénitentiels, Litanie des saints et diverses prières. P. 157-169: Litanie de saint Denis.
Manuscrit illustré d'un titre enluminé (couronne fleurie), d'une enluminure à pleine page en frontispice (l'Annonciation), de bandeaux à motifs floraux, de 5 lettrines à l'or avec motifs floraux et d'initiales en rouge, bleu et à l'or. Nicolas JARRY répondit aux commandes de membres éminents de la Cour. Ce volume offre un parfait exemple de la finesse et de l'élégance de sa calligraphie. Bien qu'il ne soit pas mentionné dans la liste établie par le baron Portalis dans son étude sur «Nicolas Jarry et la calligraphie au XVIIe siècle» (*Bulletin du bibliophile*, 1896), il est à rapprocher du n° 60 de cette liste. Jarry employa deux enlumineurs, Louis de Guernier (1614-1659) et Jean Petitot (1607-1691), tous deux peintres sur émail et élèves de Jean Toutin de Blois.
La miniature de l'Annonciation ouvrant ce livre de prières est plus proche de l'œuvre du premier. La décoration florale est dans le style de Nicolas Robert, peintre de fleurs qui collabora au plus célèbre ouvrage de Jarry, *La Guirlande de Julie*.
Mors refaits, petites restaurations aux coiffes, quelques petites taches en marge, certains feuillets avec petites salissures, quelques pertes de pigment sur le visage de la Vierge, quelques frottements sur les gardes.

PROVENANCE
Commanditaire français inconnu; Mary Smythe, 2e vicomtesse Strangford, née Porter (ex-libris manuscrit sur le feuillet blanc, 1673); famille Smythe (ex-libris armorié); P.A.M. Russell (ex-libris manuscrit au crayon); vente Christie's, Paris 29 avril 2013 (n° 111).



88

LÉPICIÉ François-Bernard (1698-1755)

MANUSCRIT autographe, [***Catalogue raisonné des tableaux du Roi. Écoles du Nord***]; 150 feuillets in-fol. (35,5 x 23,5 cm), en feuilles sous chemise de vélin souple, dans un coffret gainé de vélin, titre sur le pat sup.

25 000 - 30 000 €

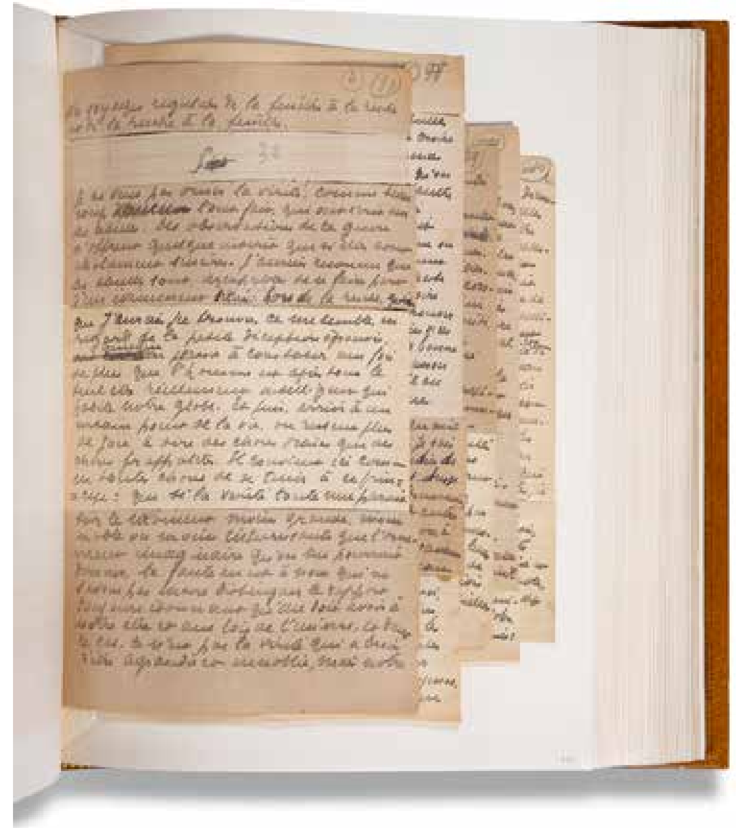
Précieux dossier de travail inédit pour le catalogue des tableaux du Roi.

Le graveur Bernard-François LÉPICIÉ avait été nommé secrétaire perpétuel et historiographe de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Auteur d'un *Recueil des vies des premiers peintres du Roi* (1752), il fut chargé par Charles-François Le Normant de Tournehem, directeur général des bâtiments, académies et manufactures, oncle de la Pompadour, de rédiger le *Catalogue raisonné des tableaux du Roi, avec un abrégé de la vie des peintres*, dont deux volumes seulement ont paru en 1752 et en 1754, consacrés aux écoles florentine et romaine, vénitienne et de Lombardie. Dans l'Avertissement du premier volume, Lépicié écrivait: «Je divise d'abord cette collection par écoles: je donne un abrégé de la vie des Artistes dont les ouvrages se trouvent dans ce magnifique Recueil, ; je trace une légère idée de leurs talens, de leurs progrès & de leur façon d'opérer, & je finis par le Catalogue de leurs tableaux, dont j'indique le sujet, & dont je marque les grandeurs avec l'attention la plus scrupuleuse. [...] Ce premier volume contiendra l'Ecole Florentine & l'Ecole Romaine; je donnerai les autres Ecoles dans le même ordre; elles sont déjà fort avancées, & je ne compte pas en interrompre le travail».
C'est le dossier de ce travail que nous présentons ici, consacré principalement aux Écoles du Nord, largement avancé, mais que le décès de Lépicié a laissé inachevé et inédit. Les notices sont rédigées à l'encre brune sur des feuillets simples ou des bifeuillets de papier vergé, écrits recto-verso ou au seul recto. Certains sont marqués au dos ou en marge «a revoir» ou «fait», ou portent le nom du peintre; les feuillets devaient être pliés et classés de façon à faire apparaître le titre. Plusieurs notices présentent des rédactions successives, sur la même page ou sur des feuillets séparés: notice sommaire, brouillon, mise au net corrigée, version finale.... Une note sur un feuillet liminaire indique:«Vies de quelques Peintres que M. Dénard Avocat gendre de M. Le Moyne sculpteur avoit ecritte pour

moy et que je me proposois de faire servir au catalogue raisonné des Tableaux du Roy». Si ce dossier est de la main de Lépicié, on relève de **nombreuses corrections ou remarques de diverses mains** que nous n'avons pu identifier avec certitude. On sait par une note manuscrite de Pierre-Jean MARIETTE à la fin de son propre exemplaire du tome I du *Catalogue* publié (INHA 4° F 308), qu'il fut un des des collaborateurs de Lépicié («M. Lépicié, auteur de cette Description des Tableaux du Roi, étoit mon ami. Il me pria lorsqu'il eut été chargé de cet ouvrage, de lui aider & je m'y engageai d'autant plus volontiers, que c'étoit un travail tout à fait neuf pour lui, & duquel sa fortune dépendoit en quelque façon. Il me présenta son manuscrit, je le lus, & je retouchai quelques unes des Vies des Peintres qu'il avoit composées. J'allai plus loin j'en écrivis, ou plus tost j'en recommençai un certain nombre qui me parurent trop foibles, & il les fit imprimer telles que je les lui avois fournies. Des considérations particulières n'ont pas voulu que je révélâs ce secret, tant qu'il a vécu, mais aujourd'hui qu'il n'est plus, je crois qu'il m'est bien permis de réclamer un bien qui m'appartient») Outre Mariette, on peut penser à Carle Van Loo, à Charles-Nicolas Cochin, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture, à Pierre-François Basan, ou à Claude-Henri Watelet, et aussi au commanditaire Le Normant de Tournehem. Un brouillon de deux lettres, en marge d'une notice sur Rubens, a fait avancer le nom de Jean-Marc Nattier, à qui ce manuscrit avait été d'abord attribué (son nom figure dans le titre gravé sur le coffret renfermant ce manuscrit); il s'agit de l'exécution et du paiement d'un portrait de la marquise de Pompadour: «Je suis incertain, M. si vous avez reçu la lettre que j'ai eu l'honneur de vous ecrire au sujet du portrait de Madame la Marquise de Pompadour et dans la quelle je vous priois de m'honorer d'un mot de reponse. Il s'agiroit de savoir si je dois presenter mon memoire a M. le Directeur General, ou bien si Madame la Marquise en ordonnera le payement comme elle l'a fait pour M. Boucher. [...] Je ne vous parlerez point de mes peines ni de 9 mois de travail que j'ai employez a faire cinq [têtes *biffé*] portraits de suite pour parvenir a executer celui que j'ai eu l'honneur de presenter a Madame la Marquise. Cependant comme il n'en existe qu'un c'est aussi sur luy que je dois m'arrêter, et je ne puis mieux faire que de m'en rapporter a la bonté genereuse de Madame la Marquise. Tout ce que j'ai pû faire pour parvenir a le rendre tel qu'il est, doit s'oublier, amoins que par amitié pour un artiste chargé de famille vous ne voulliez y interresser la bonté genereuse de Madame la Marquise. Au reste, Monsieur, je vous avoue que je tremble quand il faut mettre le prix a mes ouvrages. Si vous trouvez que ce soit trop de... vous aurez la bonté de retrancher ce que vous jugerez a propos, et tout ce que vous ferez sera bien fait [...] – Monsieur En vous accusant la reception du rescipicé de 1500ll je ne puis que vous rendre mile graces de vos bons offices pour moi auprès de Madame la Marquise de Pompadour. Je vous supplie encore M. de vouloir bien lui temoigner combien je suis penetré de reconnoissance d'un payement si genereux, je n'aurois pas manqué d'aller moi meme l'en remercier si je n'étois arreté par une maladie violente pour la quelle j'ai déja été seigné quatre fois en vingt quatre heures»... Ce dossier garde donc une partie de son mystère, et donnera du grain à moudre aux historiens de l'art.

Le dossier comprend des notices sur les tableaux, généralement numérotées (nombre 5...), avec un bref descriptif technique (technique, support, dimensions), et un commentaire détaillé, ainsi que des vies de peintres. On relève les rubriques suivantes:
«Tableaux a voir qui sont placés dans la Gallerie d'Apollon, ou plustot dans le Cabinet du Roy au Luxembourg».
Un feuillet: «Rubens Une fuite en Égypte (nombre 26 fait)», brouillon et mise au net; au dos: «Bamboche (Pierre de Laer, dit) un marechal ferrant», brouillon et mise au net. En marge de ces 2 pages, les brouillons des deux lettres concernant le portrait de la Pompadour.
Le TITIEN: Le portrait du Marquis d'Elgouastre [du Guast]. Jupiter amoureux d'Antiope [différent du texte imprimé au t. II; le commentaire de Crozat est ici copié sans indiquer la source]; Paul Veronese: Rebecca. [École française]. Jeannet. Vouet. Le Sueur. Poussin. Le Brun. Mignard. Claude Gelée dit le Lorrain. Noel Coypel. Santerre. Antoine Coypel. Vivien. Rigaud. Puis Le Titien. Bassan. Abraham Mignon.
HOLBEIN ou «Holbens». 1 Warham archevêque de Cantorberi. 2 Anne de Clèves. 3 Le portrait d'un mathématicien. 5 Portrait de Thomas Morus. 6 Portrait d'Erasme. 7. Portrait de Cromwel. 8 Portrait d'homme. 9 Portrait d'homme. 10 Le Sacrifice d'Abraham. Le portrait d'Holben peint par lui-même (au dos, Netscher: Dame flamande à sa toilette).
BAMBOCHE. – *Abregé de la vie de Pierre de Lare (dit Bamboche).* – 1 Un maréchal ferrant. 3 Une fileuse et un homme endormi.
Abregé de la vie de Jean Guillaume Baur.
BERCHEM. – *Abregé de la vie de Nicolas Berchem.* – Un païsage orné de figures d'animaux. – Autre tableau de païsage orné de figures.
Abregé de la vie de Hans Bol.
BREUGHEL (Pierre). 1 Retour de chasse des Nymphes de Diane. 4 Orphée aux enfers. 5 Un tableau de païsage où sont représentés des chasseurs qui arrivent a une hotellerie. 7 Bataille de Prague. Une bataille.
BREUGHEL (Jean). – *Abregé de la vie de Breughel (Jean) dit Breughel de velours.* – Une tempête.
BRIL. – *Abregé de la vie de Paul Bril.* – 1 Un païsage orné de figures. 2 Un marché de bestiaux dans le CampoVacino. 4 St Jean Baptiste dans un païsage.5 Autre païsage avec St Jérôme.6 Un paysage orné de figures (au dos Polenburg: Bain de Diane). 7 Autre païsage orné de figures. 8 Autre païsage où paroit Orphée. 9 Autre païsage avec le sujet de Rebecca et d'Eliezer.10 Autre païsage avec une chasse au cerf. 11 Autre païsage avec une marine. 12 Autre chasse au cerf. 13 Autre païsage. 14 Un païsage ou paroit Pan et Syrinx. 15 Autre païsage dans lequel paroit Diane et Calisto.
ELSHEIMER «Adam Elseimer». Une fuite en Égypte.
METZU Gabriel. [Abrégé de sa vie].
MIGNON Abraham. [Abrégé de sa vie].
NETSCHER. – *Abregé de la vie de Gaspard Netscher.* – Le maitre de basse de violle. – Le maitre à chanter.
RUBENS. 9 La Vierge dans une gloire. 24 Un païsage orné de figures. 25 Tomyris. 26 Une fuite en Égypte. 27 Le portrait de Marguerite de Valois. 30 Fête de village à la flamande. Loth et ses filles sortant de Sodome. La maison de campagne de Rubens. Plus une liste sommaire.
VAN DYCK. – *Abregé de la vie d'Antoine Vandick* (4 versions). – 1 Christ en croix. 2 Le Martyre de St Sébastien. 3 Le portrait de Marie de Medicis. 4 La Sainte Vierge et St Antoine de Padoue. 5 Une descente de croix. 6 La Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés de deux figures. 7 Le portrait d'un seigneur. 8 La Vierge, le Roi David et la Magdeleine. 9 Les portraits de deux Palatins.10 Le portrait de l'Infante Elisabeth. 11 Autre portrait de la Reine Marie de Medicis. 13 Le portrait de Vandyck. 15 L'Annonciation de la Vierge avec le St Esprit dans une gloire, copie d'après le Titien. 16 Vénus faisant forger des armes pour Énée. 17 Le portrait de Rubens et de son fils.18 Le portrait de la femme de Rubens et de sa fille.
VAN MIERIS. [Abrégé de sa vie].
VAN OSTADE (Adrien). [Abrégé de sa vie].

Citons, à titre d'exemple, la version définitive de cette notice, écrite en marge du premier brouillon: «RUBENS. Nombre 9 fait. *La Vierge dans une gloire.* Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 4 pieds 1 pouce ½ sur 3 pieds de large. Je ne sçais si je me trompe, mais j'ai toujours pensé que Rubens avoit voulu donner dans ce tableau une leçon sur le coloris. La composition en est singulière: cinq groupes d'anges liés par des nuages et par d'autres anges qui sont dans les intervalles forment un tour ensemble qui entoure la vierge placée dans une gloire. Elle tient l'enfant Jésus qui l'embrasse et dont la tête est, pour ainsi dire, couronnée de chérubins. Dans le nombre de ces anges il y en a un prosterné qui adore le Sauveur. Quand j'ai dit que je pensois que Rubens avoit voulu donner une leçon sur le coloris, c'est que pour parler juste ce tableau n'est composé, que par la couleur. Ce sont les différens tons de chairs qui se trouvent dans ces cinq groupes d'enfans, plustôt que le choix de leurs attitudes, qui doivent décider le mérite de ce morceau, en faire l'objet de l'étude de tous ceux qui veulent devenir coloriste: en un mot ces enfans ne sont point l'ouvrage de l'art, c'est celui de la nature, [le sang y paroit circuler sous la peau, *biffé*] on y voit toute la molesse et l'indécision pour les contours de cette même nature à peine formée».





89

MAETERLINCK Maurice (1862-1949)

MANUSCRIT autographe, ***La Vie des abeilles***, [1900-1901]; 326 feuillets (plus 3 titres) in-4 (environ 21 x 17 cm, certains découpés et recollés), couverture de papier orange, montés sur onglets entre des feuillets de papier vélin fort, le tout en un fort volume in-fol., reliure parlante maroquin havane à grand décor mosaïqué et doré sur les plats et le dos avec des pièces de maroquin jaune, blanc, brun représentant des abeilles et des alvéoles de ruche; doublures de maroquin citron avec croisillon de filets à froid, gardes de moire vert bronze, doubles gardes, tranches dorées, étui (*Fryns*).

15 000 - 20 000€

Manuscrit de travail complet de cette œuvre importante, écologique avant l'heure, qui remporta un très grand succès mondial.

Publiée à Paris chez Fasquelle en 1901, et simultanément en traduction à Berlin, Amsterdam, Londres et New York, *La Vie des abeilles* remporta aussitôt un grand succès, avec des traductions en seize langues.
C'est en 1900, à Passy et en Normandie à Gruchet Saint-Siméon, que Maeterlinck, influencé par Jean-Henri Fabre, commença une longue étude sur les abeilles, inspirée par «vingt années d'apiculture», depuis sa jeunesse dans la maison de campagne familiale à Oostacker, près de Gand. Pour ses observations, Maeterlinck avait fait confectionner une ruche dont une des parois était transparente. Le livre a été salué notamment par Rainer-Maria Rilke et par Jean Rostand: «Maeterlinck, par la vertu de son génie, fera entrer dans le patrimoine littéraire un peu de l'âme du naturaliste... Qui a lu *La Vie des abeilles* en reste à jamais imprégné»...
Le manuscrit est écrit à l'encre bleu noir au recto de feuillets de papier ligné tirés d'un cahier. De nombreux feuillets ont été en partie découpés et recollés à l'aide de papier gommé au dos, témoignant (ainsi que les changements de pagination) d'un important travail de remaniement, certains feuillets comptant jusqu'à huit fragments mis bout à bout (32 cm).
L'œuvre est divisée en sept livres, dont les titres ont été inscrits à l'encre rouge (trois sur feuillets ajoutés): I *Au seuil de la ruche*; II *L'essaim*; III *La fondation de la cité*; IV *Les jeunes reines*; V *Le vol nuptial*; VI *Le massacre des mâles*; VII *Le progrès de l'espèce*. Le texte est divisé en 116 séquences numérotées (les numéros disparaîtront dans l'édition).
On a gardé la couverture originale de papier fort orange, avec l'inscription autographe à l'encre rouge: «manuscrit complet – Vie des abeilles».
On relève de **nombreuses ratures, corrections et additions**, certaines à l'encre rouge, et des **variantes** avec le texte définitif (quelques additions seront portées sur la dactylographie ou les épreuves). La pagination a été portée au crayon par Maeterlinck dans le coin supérieur droit des feuillets; elle est continue jusqu'à la page 188 (avec des pages chiffrées 110-112 et 114-116), puis discontinue, avec parfois une double ou triple numérotation biffée, correspondant aux différents livres ou témoignant d'additions et de bouleversements dans l'organisation de l'ouvrage.

On joint une lettre du secrétariat de l'Institut de France accusant réception du livre pour le concours Montyon (16 novembre 1901).

EXPOSITION
Maurice Maeterlinck (Bibliothèque Royale de Belgique, 1962, n° 207).

PROVENANCE
Comtesse Renée Maeterlinck (vente Bruxelles 20 février 1974, n° 47); Carlo de Poortere (ex-libris; *Bibliothèque Carlo De Poortere. Verhaeren, Maeterlinck, Rodenbach*, Liège, 1985, n° 12, p. 145-146).





90

MALHERBE François de (1555-1628)

L.A. (minute), [mai 1608 ?, à la comtesse de LA ROCHE]; 1 page in-fol. (31,5 x 19,5 cm; rousseurs, 2 petits trous par corrosion d'encre, légères réparations aux plis au verso).

8 000 - 10 000 €

Minute d'une magnifique déclaration d'amour.

[Cette lettre a été jadis considérée comme adressée à la vicomtesse d'Auchy, chantée par Malherbe dans ses vers sous le nom de Caliste. Elle a été publiée dès 1630 dans *Les Œuvres de François de Malherbe* (Paris, Chappelain, 1630, livre III, lettre 1), sans la mention «À Caliste». Il s'agit plus probablement la première déclaration d'amour de Malherbe à celle que, lassé de l'indifférence de Caliste, il choisit alors d'aimer : la comtesse Marthe de LA ROCHE, née de Clermont d'Amboise, qui avait épousé en 1590 Balthazar Flotte, comte de La Roche (1554-1613). Il lui adresse en mai 1608, probablement à l'époque même de cette lettre, les belles Stances «Le dernier de mes jours est dessus l'horizon»..., suivies quelques mois plus tard par la *Plainte sur une absence* «Complices de ma servitude»... Une copie ancienne de cette lettre, dont l'autographe était resté inconnu et présente quelque variantes, figure dans le recueil Baluze 133 (f° 36) à la Bibliothèque nationale de France.]

«Je me jette à vos pieds M[adame] pour vous crier mersy dune temerité que je vois commettre, la plus impudente et la plus outrecuidée qui se puisse immaginer, Vous vous esmerveillerez sans doute de quelle nature peut estre ce crime que devant que lavoir fait jen demande l'absolution. Cest M[adame] que je vous veux offrir de passer le reste de mes jours en vostre service, et vous protester que sy vous me faites la grasse de le trouver bon je la resseveray comme la plus particuliere obligation dont jamais la fortune ait moien de me gratifier. Ceste volonté me naquit en lame la premiere fois que jeus lhonneur de vous voir mais sans mentir, je la combatis de tant de raisons quelle eut honte de paroistre et demeura comme assoupye. Jusques a ceste heure que par deux ou trois semblables occasions qui se sont offertes de me rencontrer en vostre presensse je lay tellement réveillée que je suis contraint de la vous declarer moymesme pour empescher quelque mauvais effet aquoy l'indiscretion la pourroit precipiter. Je lignore pas M[adame] combien lofrande est indigne de lautel mais telle quelle est je la vous aporte avec ung esprit sy purgé de toutes les afections precedentes et sy hors de soupson den ressevoir jamais dautres a lavenir. Je le fais ma reyne je le fais ma chere deesse je le jure par le desir que jay daquerir vos bonnes grasses. Vous pouvez pensser si sest ung serment que je me propose de violer. Croiez le donc ma chere Deesse et trouvez bon quen toute humilité je baise vos belles et blanches mains. Je suis».

Œuvres (Bibl. de la Pléiade), p. 324.

91

MALHERBE François de (1555-1628)

L.A., signée de trois fermesses, [23 juin 1616, à Charlotte d'AUCHY]; 1 page in-fol. (petite réparation marginale).

6 000 - 8 000 €

Belle lettre de désespoir amoureux devant les rigueurs de sa maîtresse.

[On sait que Charlotte Jouvenel des Ursins, devenue par son mariage vicomtesse d'AUCHY (1750?-1646), inspira à Malherbe en 1606-1607 une violente passion; sous le nom de CALISTE, il la célébra dans quelques-uns de ses plus beaux vers : «Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle»...]

«Il faut dire la verité, Madame, quil est malaisé de se revolter contre une beauté comme la vostre : et que quand nous en sommes venus si avant a ce desordre, il est encores plus malaisé que tost ou tard une meilleure pensée ne nous rappelle a nostre devoir. Quels [desesperez *biffé*] extraordinaires murmures ou plutost quels prodigieux blasphemes ne m'avoit fait faire le deplaisir de vos inégalitez ? Avec quelles imprecations n'avoys je protesté de mourir de mille morts plutost [que] de me remettre jamais sur une mer, ou la navigation fust accompagnée de tant de perils ? Et cependant Madame, me voicy a vos piez si humilié qu'il ne fut jamais rien de penitent comme je suys : et si amoureux, que l'estant audela de toute mesure, je ne le croy pas estre a beaucoup près de ce qui est deu a vos incomparables qualitez. Je ne scay certes de quels yeux je vous regarde. Mais il est tres vray que d'un jour a l'autre, je trouve en voz perfections un progres tellement avantageux, que si hier vous m'estiez [une merveille *biffé*] miraculeuse, aujourdhuy vous m'estes divine : demain vous me serez deesse. Et a ce compte la, qui doute qu'a la fin pour vous nommer selon mon sentiment, et selon votre merite les paroles ne defaillent a mon imagination ? Considerez sil vous plaist. Madame, en la satisfaction que je vous fays, combien les coleres de ceux qui aiment sont ridicules. Moquez vous des miennes ; et les effacez en vostre esprit comme sont effacees au mien les pensées qui m'avoyent porté a une si malheureuse et détestable rebellion / ce desespoir. Je vous demande ceste grace les genoux en terre, et vous supplye treshumblement Madame de croire que le desir de vivre ne me durera qu'autant que vous conserverez l'affection immuable / inviolable que vous m'avez fait l'honneur de me promettre».

La lettre est signée de trois fermesses ; elle présente quelques ratures et corrections, voire des versions alternatives de quelques passages. Elle porte au dos la date de réception inscrite par la destinataire : «25e Juin 1616 RA». Elle a été publiée dès 1630 dans les *Œuvres* de Malherbe (livre III, lettre 20).

Œuvres (Bibl. de la Pléiade), p. 314.

92

MALHERBE François de (1555-1628)

L.A.S. «Malherbe», Paris 18 octobre 1625, à Honorat de RACAN, «Monsieur de Racan gentilhomme ordre de la chambre du roy a la Roche au maine» ; 3 pages in-fol., adresse avec cachets de cire rouge aux armes (dont un quasi intact, l'autre brisé).

10 000 - 12 000 €

Remarquable et longue lettre familière de Malherbe à Racan, d'une belle verdeur de langage, citant ses propres vers, et évoquant les nouvelles du temps.

[Malherbe, qui a séjourné avec la Cour à Fontainebleau, est rentré à Paris, alors que Racan est encore dans sa terre de Touraine. Malherbe se moque aimablement de son désir d'épouser Mme de Termes («la dame de Bourgogne»), belle-sœur du Grand-Écuyer Roger de Bellegarde. Il évoque la préparation du *Recueil de lettres nouvelles* par Nicolas Faret (1627). La lettre a été publiée dès 1630 dans *Les Œuvres de François de Malherbe* (Paris, Chappelain, 1630, livre II, lettre 14) ; elle présente quelques ratures et variantes avec le texte publié.]

«Nous voila revenus a Paris. Il est temps de reveiller ma.paresse. Ell'a dormy aussy longtemps que Endymion ou gueres ne s'en faut. Mais certainement si je ne vous ay fait response a deux lettres que j'ay receues de vous, toute la faute n'en est pas a elle. J'estois a Fontainebleau, qui est un lieu d'ou personne ne va chez vous, et de les envoyer a Paris, pour delà les vous faire tenir, il n'y avoit pas d'apparence de persuader a un homme deffiant comme je suis que passant par tant de mains, elles peussent sans courir quelque fortune arriver jusques aux vostres». Il lui renvoie donc par le chevalier du BUEIL des lettres, «telles que je les ai receues, elles n'ont bougé de dessus ma cheminée depuis que je les ay». Quant aux lettres de Mme des LOGES (animatrice d'un cercle de poètes et beaux esprits), il ne les a fait voir à personne, et ne sait plus où il les a serrées : «Nous les chercherons à vostre venue. Pour la dame de Bourgongne [Mme de TERMES] je ne lui escriray point puisque vous ne l'approuvez pas. Aussy n'en avois je pas grande envie. Je ne me donne pas volontiers de la peine aux choses dont je n'espere ny plaisir ny profit. Si elle m'eust envoyé de la moutarde son honnesteté eust excité la mienne. Mais elle n'a que faire de moy, ny de vous non plus, quoy que vous disent ses lettres. Ell'escrit bien mais ce qu'elle escrit ne vaut rien. Si elle venoit icy, vous seriez perdu, car elle se moqueroit de vous sur vostre moustache, et s'en moquant au lieu où ell'est, vostre deplaisir est moindre d'une chose que vous ne voyez pas. Je suis complaisant a l'accoustumée, c'est a dire incomplaisant tout a fait. Mais je n'y scauroys que faire. Il n'y a moien que je force mon humeur. Elle est bonne, je voudroys que la vostre luy ressemblast. J'espere que a la fin vous deviendrez sage & vous direz comme moy

Quand je verrois Helene au monde revenue
Pleine autant que jamais de charmes & d'appas
N'en estant point aimé je ne l'aimeroys pas».

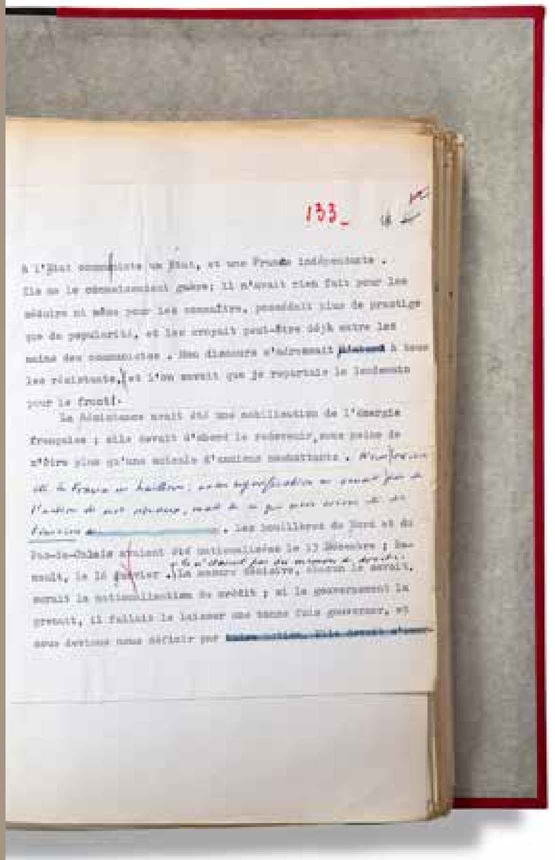
[Ces trois vers proviennent d'une pièce perdue de Malherbe, dont il cite 22 vers dans une autre lettre à Racan, qui serait une églogue en l'honneur de la marquise de Rambouillet.]

Malherbe engage Racan à se dépêcher «si vous voulez que l'on mette quelque chose du vostre dans le recueil de lettres que lon va faire [...] Mr FARET m'avoit dit quil vous en vouloit escrire», mais Malherbe n'a rien reçu de lui.

«De nouvelles nous n'en avons point. On dit que nous avons esté battuz a la Valteline mais comment je n'en scay rien. Je ne m'informe jamais des particularites d'une chose que je voudrois qui ne fust point du tout. J'aimeroys autant un mary a qui on auroit dit que sa femme auroit chevauché, qui voudroit scavoir si c'auroit esté sous un poirier ou sous un pommier, sur le bord du lit ou dessus, quelle juppe elle avoit, comme estoit vestu le galand. Des choses fascheuses ce n'est que trop d'en scavoir le gros, sans en demander le menu». Puis sur la fausse nouvelle «que le comte de TILLY avoit esté deffait par le roy de Danemark. Celuy qui avoit fait le conte, avoit tué le pere, le fils, le neveu. Je croy que sil eust peu tuer tous ses descendans dicy au jour du Jugement, il les eust tuéz. Mais tout cela s'est treuvé sinon du tout faux, pour le moins en la plus grande partie. Lon dit qu'il s'est fait quelque leger combat ou il a perdu 4 ou 500 hommes & le roy de Danemark 2 ou 300. Tant y a que lon tient qu'il a levé le siege de Nienbourg. Dieu nous en donne davantage. Mes veux ne s'arrestent point là. Car j'aime les Espagnols autant que jamais. La Court est a St Germain. La Royne mere du roy [Marie de Médicis] estoyt allée a Monceaux, mais elle s'en ira delà à S. Germain. Qui croit quelle repassera par icy qui croit que non. La Royne [Anne d'Autriche] se porte bien. Lon tient qu'elle s'en va aujourdhuy a St Germain», où Malherbe ira dans quelques jours. «Nous vous attendons à la St Martin. Cest le vray temps pour vous en revenir, car toutes les ma[jes]tés seront a Paris»...

Œuvres (Bibl. de la Pléiade), p. 260.







93

MALRAUX André (1901-1976)

Tapuscrit avec additions et corrections autographes, ***Antimémoires*** ; 737 pages in-4, sous 5 classeurs cartonnés de toile noire et rouge, avec reproductions des plats et dos de l'édition collées.

5 000 - 6 000 €

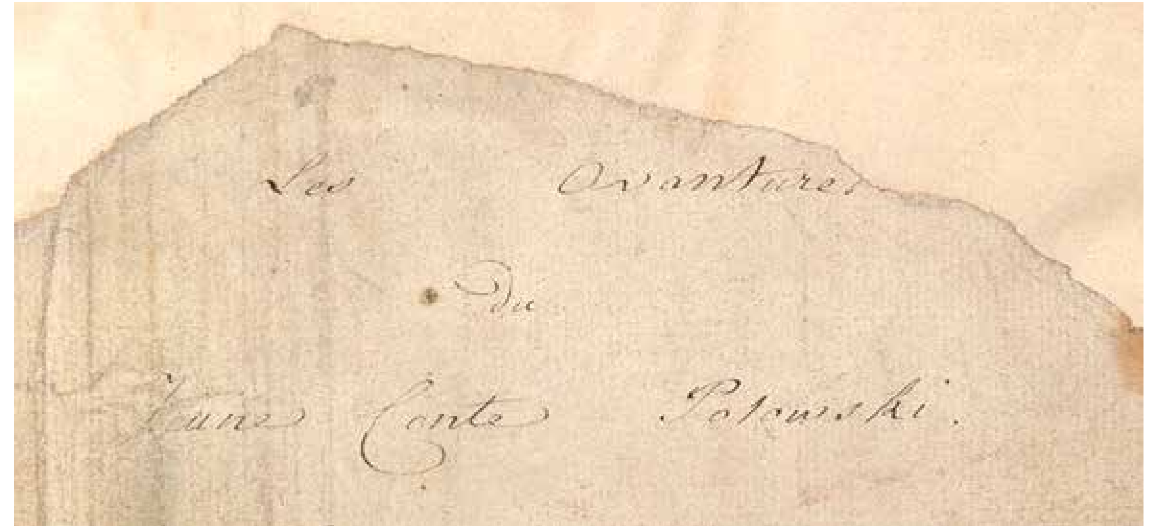
Tapuscrit complet des *Antimémoires*, abondamment corrigé, ayant servi à la composition de l'édition originale, publiée en septembre 1967 chez Gallimard.
On sait qu'André Malraux a rejeté l'idée de mémoires chronologiques, au profit d'une évocation où le passé se mêle au présent, et où des pans de sa destinée surgissent au fil d'un voyage.
Malraux donna cette copie à son ami l'écrivain Roger STÉPHANE (1919-1994). L'édition des *Antimémoires* dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (*Œuvres complètes*, t. III, Gallimard, 1996) la désigne comme « le manuscrit Stéphane » [le nombre de pages indiqué dans la « Pléiade » (728) tient à l'omission des pages *bis*, et d'un saut dans la numérotation]. Un descriptif détaillé en est donné dans la « Pléiade » (p. 1146-1150).

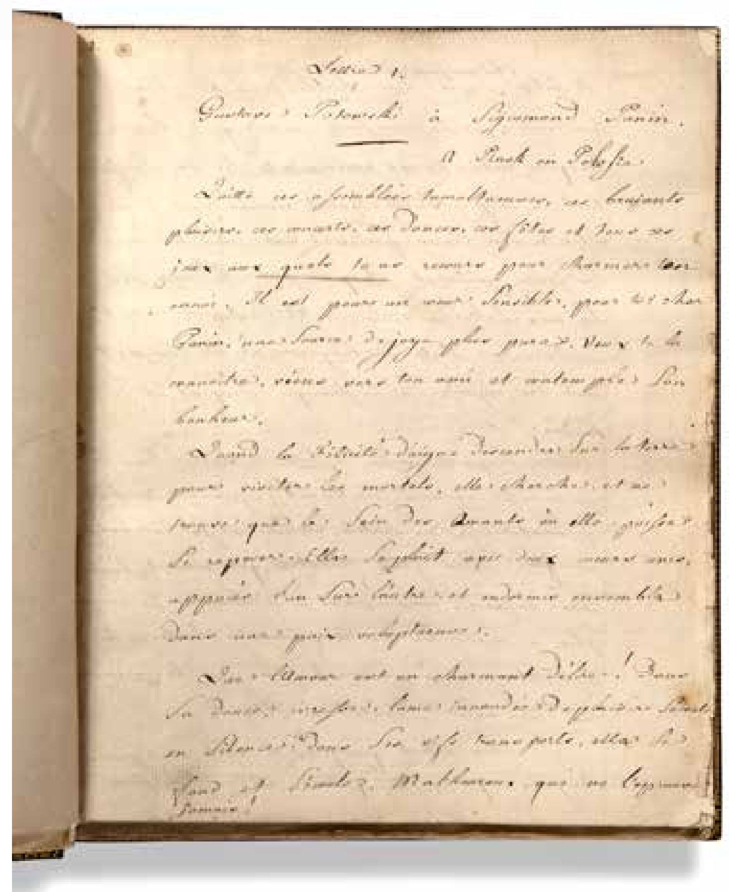
Ce tapuscrit correspond à peu près au texte de la première édition, pour laquelle il a servi de copie, comme en témoignent les notations typographiques du préparateur ; il y aura encore des retouches sur épreuves. On remarquera cependant que la division en cinq parties fut postérieure à cette dactylographie : les feuillets portant le chiffre romain et le titre de chaque partie (« Les Noyers de l'Altenburg », « Antimémoires », « La Tentation de l'Occident », « La Voie royale » et « La Condition humaine ») sont tapés sur une autre machine et ajoutés postérieurement. Par conséquent, les chapitres, ici, sont numérotés en continu, jusqu'à 14 « Singapour » ; la division tardive en sections imposera par la suite une numérotation qui recommence à chaque section. La pagination est discontinue.

La page de titre originale, barrée d'un trait par le préparateur, porte :
Antimémoires
****
Des Rois et des Morts
« Des Rois et des Morts » ne fut pas retenu.

Le tapuscrit tout entier est une véritable mosaïque de fragments découpés et remontés, ou rapportés, parfois de simples languettes, souvent avec un bref raccord autographe, ou une addition autographe au stylo bille bleu, allant de quelques lignes à une demi-page autographe. Une soixantaine de feuillets seulement sont vierges de toute modification. Des mots, des phrases ou des lignes entières ont été biffés puis repassés au crayon bleu. Citons au hasard quelques additions autographes : « Sans doute l'Égypte découvrit-elle l'inconnu dans l'homme comme le découvrent les paysans hindous » (I, 55) ; un passage sur les communistes lors du dialogue avec Nehru (II, 233) ; « Les silex taillés nous instruisent, ils ne nous émeuvent pas, sauf comme témoins de l'intelligence humaine » (III, 425) ; « Je pense aussi aux bras de l'aumônier des Glières, dressés sur les étoiles de Dieulefit : "Il n'y a pas de grandes personnes…" » (V, 94). Etc.

PROVENANCE
Don d'André Malraux à Roger STÉPHANE.





94

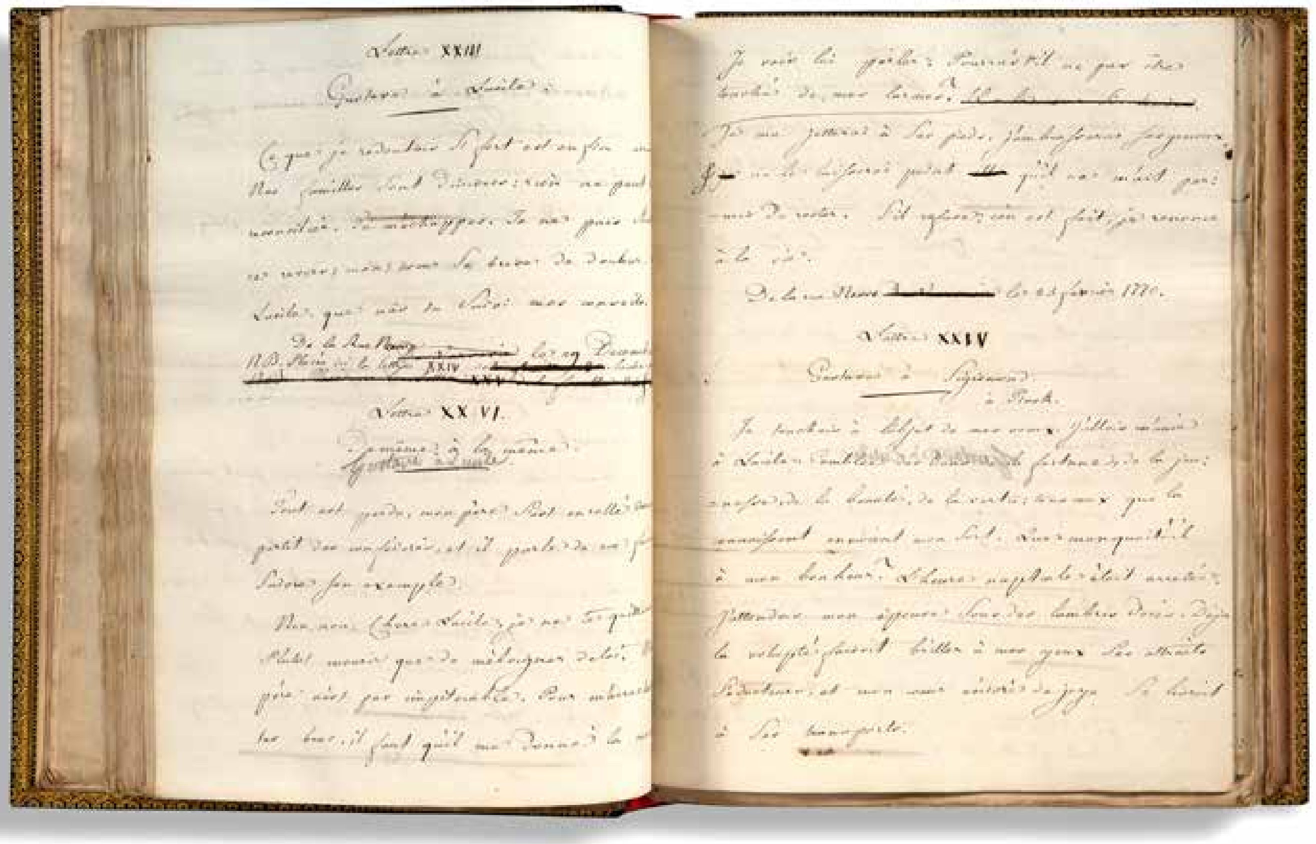
MARAT Jean-Paul (1743-1793)
Médecin et physicien, conventionnel (Paris), journaliste et pamphlétaire, assassiné par Charlotte Corday

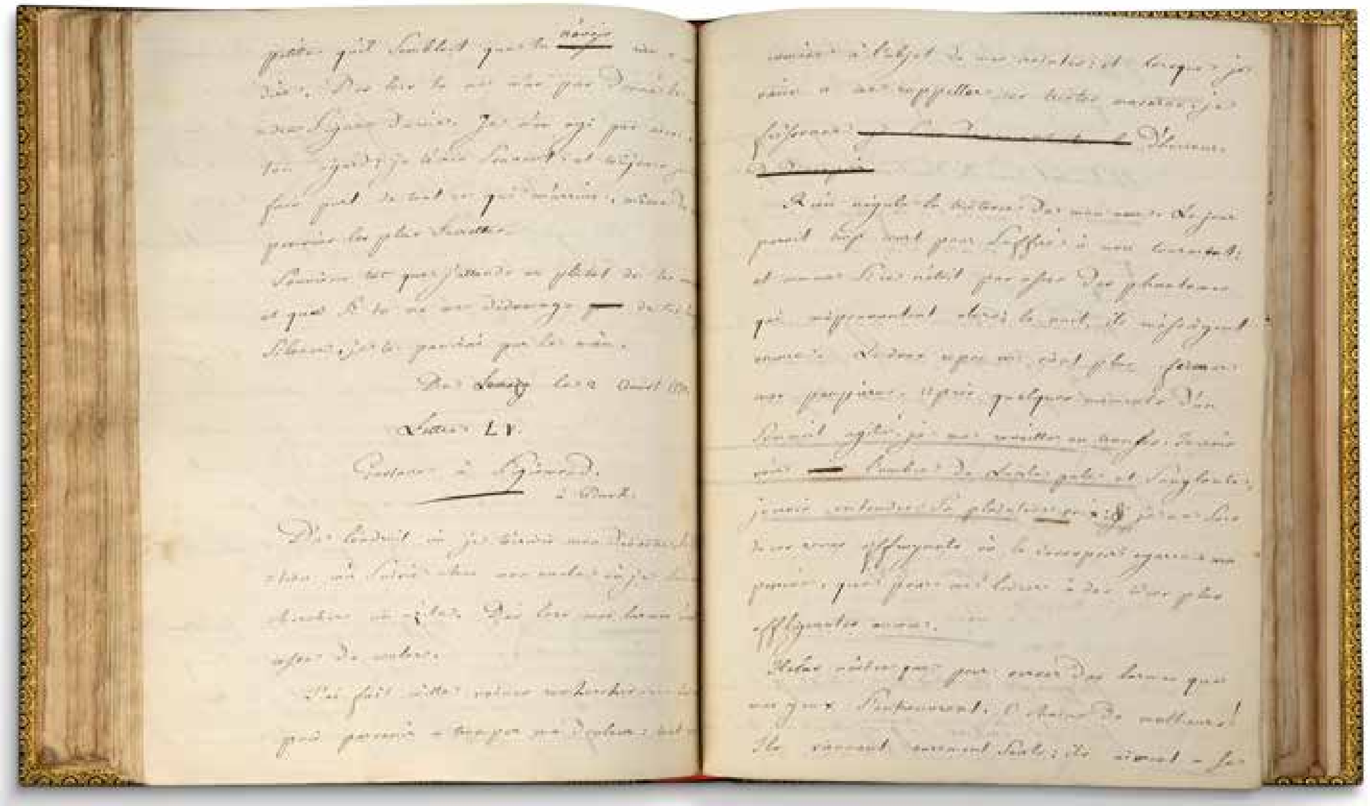
MANUSCRIT autographe, ***Les Avantures du Jeune Conte Potowski*** ; un volume in-4 (23 x 19 cm) de 222 feuillets soit 442 pages ; reliure du XIXe siècle plein maroquin bleu-noir, triple filet à froid en encadrement des plats, dos à nerfs, caissons à froid, titre doré, bordure intérieure dorée, doublures et gardes au peigne, non rogné, tête dorée [*Niédrée*] ; sous emboîtage moderne demi-maroquin bleu nuit, titre doré.

80 000 - 100 000 €

Important et exceptionnel manuscrit du seul roman écrit par Marat, longtemps resté inconnu, où il revendique, trente ans avant ses pamphlets révolutionnaires, la liberté du peuple et le renversement des tyrans.

Rédigé vers 1770-1771 en Angleterre, où Marat a trouvé une place de médecin-vétérinaire à Newcastle, et en même temps qu'il achevait son ouvrage philosophique *Essai sur l'âme humaine*, le roman ne fut publié qu'en 1847.
Ce roman épistolaire et sentimental, selon le modèle de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, retrace les amours contrariées de deux jeunes aristocrates polonais dans la Pologne en crise des années 1770 : Gustave Potowski, qui a « une bouche dessinée par l'amour, des cheveux d'un noir d'ébène, une jambe faite au tour et une main douce, blanche et potelée », aime passionnément la ravissante Lucile Sobieska qui possède « un teint de lis et de roses », fille d'un ami de son père, et l'on s'apprête à célébrer leur mariage lorsque la guerre civile éclate et divise la nation en deux partis, celui des Russes et celui des patriotes. Les amants sont alors séparés, les deux familles deviennent ennemies mortelles, et les péripéties causées par la douleur des amants, les vicissitudes de la guerre, la perfidie d'une comtesse secrètement amoureuse du jeune homme s'enchaînent, avant la réconciliation finale et l'union de Lucile et Gustave. L'action se déroule, de 1769 à 1771, dans une Pologne secouée par la guerre civile ; ainsi, l'intrigue sentimentale laisse place aux préoccupations politiques, Marat prenant manifestement parti pour les patriotes qui luttent pour « la paix, l'union, la liberté », contre la despotique CATHERINE II, se livrant, vingt ans avant ses pamphlets révolutionnaires, à un violent réquisitoire contre l'autorité monarchique et les tyrans, qui dévorent « notre repos, notre liberté, notre sang ». Il appelle déjà les patriotes à la révolte…





Le cœur politique du roman se trouve dans la longue lettre LII, véritable dialogue politique entre Gustave Potowski et un Français (dont les aventures en Turquie forment un petit roman dans le roman), manifestement le porte-parole de Marat. Voici comment il présente Catherine II: «par une suite de la vanité et de l'instinct imitatif naturel à son sexe, elle a fait quelques petites entreprises; mais qui ne sont d'aucune conséquence pour la félicité publique. Par exemple, elle a établi des écoles de littérature française pour une centaine de jeunes gens qui tiennent à la Cour: mais a t'elle établi des écoles publiques, où l'on enseigne la crainte des Dieux, les droits de l'humanité, l'amour de la patrie? Elle a encouragé quelques arts de luxe, et un peu animé le commerce: mais a t'elle aboli les impots onereux, et laissé aux laboureurs les moyens de mieux cultiver leurs terres? Loin d'avoir cherché à enrichir ses états, elle n'a travaillé qu'à les ruiner, en dépeuplant la campagne de cultivateurs par des enrollements forcés [...] Elle a fait fondre un nouveau code: mais a t'elle songé à faire triompher les loix? N'est t'elle pas toujours toute puissante contre elles? Et ce nouveau code, est-il même fondé sur l'équité? La peine y est-elle proportionnée à l'offense? Des supplices affreux n'y sont-ils pas toujours la punition des moindres fautes? A t'elle fait des règlements pour épurer les mœurs, prévenir les crimes, protéger le foible contre le fort? A t'elle établi des tribunaux pour faire observer les loix, et deffendre les particuliers contre les atteintes du gouvernement? Elle a affranchi ses sujets du joug des Nobles: mais ce n'est que pour augmenter son propre empire. Ne sont-ils pas toujours ses esclaves? ne les pousse t'elle pas toujours par la terreur?»... Etc.

Un peu plus loin, le Français dresse un sévère tableau de la situation en Pologne, et critique durement ces lois monstrueuses «qui, pour l'avantage d'une poignée de particuliers, privent tant de millions d'hommes du droit naturel d'être libres [...] En Pologne, il n'y a que des Tyrans et des Esclaves: la Patrie n'a donc point d'enfants pour la deffendre. [...] Ces puissances qui sous prétexte de rétablir la paix dans vos provinces désolées y sont entrées les armes à la main, ne veulent que les envahir et vous reduire en servitude». C'est au peuple à prendre en mains son destin, et à se révolter: «Il faut porter la cognée à la racine. Il faut faire connoitre au peuple ses droits et l'engager à les revendiquer; il faut lui mettre les armes à la main, se saisir dans tout le royaume des petits tyrans qui le tiennent opprimé, renverser l'édifice monstrueux de votre gouvernement, en établir un nouveau sur une base équitable»...

Le dialogue continue par un intéressant portrait critique de FRÉDÉRIC II, puis par un violent réquisitoire contre les rois et les princes qui «doivent à leurs peuples l'exemple des bonnes mœurs et des vertus», mais donnent celui des vices et de la débauche; qui «doivent tout leur tems à l'État» mais le passent dans l'oisiveté et les plaisirs; qui, au lieu d'être «les économes des revenus publics», les dépensent en «scandaleuses prodigalités»; qui, au lieu de cultiver la paix, «ne mettent leur gloire qu'à épouvanter la terre» et répandre la terreur: «Au lieu d'être les Ministres de la loi, ils s'en rendent les maîtres, ils ne veulent voir dans leurs sujets que des esclaves, ils les oppriment sans pitié, et les poussent à la révolte: puis ils pillent, dévastent, égorgent, répandent partout la terreur et l'effroi, et pour comble d'infortune, insultent encore aux malheureux qu'ils tiennent opprimés. Ainsi un seul homme que le Ciel dans sa colère donne au Monde, suffit pour faire le malheur de toute une Nation»...

Citons le biographe de Marat, Gérard Walter: «Voilà comment un petit médecin-vétérinaire, perdu au fond d'une province anglaise et pris dans l'engrenage d'un labeur obscur et quotidien, jugeait les hommes et les événements, dont il ne percevait que les échos lointains et diffus».

Le manuscrit est rédigé à l'encre brune sur 111 bifeuillets de papier vergé de Hollande filigrané *Van Der Ley*, numérotés de [1] à 111, le premier ayant été en partie déchiré et doublé; la page [1] porte le titre: « *Les Avantures / du / Jeune Conte Potowski* », et la 2e *l'Avis au Lecteur*: «Ces lettres, éparses entre tant de mains, ont été rassemblées par un heureux hazard. L'éditeur n'a d'autre part à cet ouvrage que de les avoir traduittes, et placées selon l'ordre des tems». Le dernier feuillet, avec la fin du texte (cinq lignes selon Paul Lacroix), a disparu.

Le manuscrit, très bien conservé, est très lisible, de l'élégante et régulière écriture de Marat, qui a légèrement plié chaque page sur la gauche pour marquer une marge. Il comporte cependant plus de cinquante lignes biffées et près de 700 corrections avec ratures, avec quelques additions en marges.

Les lettres sont numérotées de I (Gustave Potowski à Sigismond Panin) à LXL (Gustave à Sigismond); on notera des bouleversements dans l'ordre et la numérotation des lettres XIII à XXX; ainsi au bas de la lettre XXV, on relève cette indication pour le copiste ou le typographe: «N.B. Placer à la suitte de cette lettre, la lettre XXV00 des feuilles 34 et 35, qui fera la lettre XXVI, et reprendre à la XXVI de la feuille 28 en augmentant d'une unité vos numéros».

Le manuscrit ne fut publié que bien après la mort de Marat, par les soins du Bibliophile Jacob (Paul Lacroix), dans le *Musée littéraire* du journal *Le Siècle* sous le titre *Aventures du jeune comte Potowski*, en août 1847, et, à la fin de cette même année (daté 1848) en librairie chez Chlendowki, en deux volumes, sous le titre *Un Roman de cœur* «par Marat, l'Ami du Peuple; publié pour la première fois, en son entier, d'après le manuscrit autographe, et précédé d'une notice littéraire; par le bibliophile Jacob» (notice publiée dans *Le Siècle* du 15 août 1847). Il a été réédité plusieurs fois depuis, notamment chez Renaudot en 1989 dans une édition de Claire Nicolas-Lelièvre.

On joint la brochure du *Musée littéraire* (brochée); et l'édition originale (Chlendowski, 1848, 2 tomes rel. en un vol. in-8, rel. de l'époque demi-basane fauve).

Les manuscrits de Marat sont de la plus grande rareté; celui-ci, de plus de 400 pages, est le plus important qu'on puisse trouver.

PROVENANCE

Simonne ÉVRARD, «veuve Marat»; Albertine MARAT (1758-1841, sœur de Jean-Paul); donné par elle à M. GOUPIL-LOUVIGNY; saisi chez lui lors d'une visite domiciliaire vers 1843, réclamé en vain; vente du «cabinet de feu M. E..... de Zurich» [en fait Alexandre MARTIN] (Me Commendeur, M. Charavay de Lyon, 13-16 mars 1843, n° 186, adjugé 151 F); Louis AIMÉ-MARTIN (1782-1847, qui le fit relier par Niédrée); exposition dans les bureaux du journal *Le Siècle*; vente de la *Bibliothèque de M. Aimé-Martin* (Techener, 15-27 novembre 1847, n° 713, adjugé 288 F à A. Chenest); Alfred CHENEST (1816-1880, son cachet CC); Lucien SCHELER.

Bibliographie

François Chèvremont, *Marat, Index du bibliophile*... (1876), p. 31-33.

95

MAYNARD François (1582-1646)
Poète, membre fondateur de l'Académie française

MANUSCRIT autographe de POÈMES et ÉPIGRAMMES ; 4 pages sur 2 feuillets in-fol.

3 000 - 4 000 €

Très rares manuscrits, dont un poème à la gloire de Mazarin, protecteur de l'Académie.
Un quatrain est d'abord consacré au chancelier SÉGUIER :

« Puis que le Grand Seguier fait un si bon accueil
Au travail mesuré qui sort de mon estude »...

Puis un sonnet est adressé à MAZARIN (avec rature et correction au 8e vers) :

« Jule, puis qu'a l'honneur des filles de Memoire
Tu remplis ton palais des escris des scavans
Ayme l'Academie, elle seme ta gloire
Et tous ses Apollons sont des livres vivans. [...]
Couronne nos combats qui domptent lignorance
Ou ladvenir dira que tu nas pas cognu
Les fleurs et les lauriers du Parnasse de France. »

Au verso, après deux vers biffés, un secrétaire a mis au net une nouvelle version du sonnet à Mazarin. Maynard a ensuite composé de sa main un petit poème léger (2 quatrains) :

« Je croy quelle escrit des poulets
A lasser quatre secretaires »...

L'autre feuillet, sur papier réglé provenant du même recueil que la lettre au président Caminade, présente au recto plusieurs épigrammes et pensées (dont des citations de Cicéron) : « Ces amitiés ambitieuses et fardées ont de lesclat sur le theatre, mais elles ne sont de nul usage dans le cabinet. [...] Il faut estre bien filosofe pour considerer sans emotion les calomnies publiques »...

Au verso figurent trois épigrammes : « Puis quil mesprise Maynard, je luy fairay respondre par Malherbe »... Puis Maynard a composé un poème satirique sur MAZARIN (15 vers) :

« En Mazarin on ne voit que merite
Et qui ne l'ayme est un vray Moscovite, [...]
Peuple léger qu'un petit vent agite,
Monstre testu ches qui la rage habite,
Nas tu pas tort davoir si haut prosné
Que le conseil d'un fourbe raffiné
Trompe une femme, et qu'Armand [Richelieu] resucite
En Mazarin. »

On joint 2 autres manuscrits autographes de poèmes : « Jay trop bien dit, jay trop bien deviné »... (fragment de 13 vers, 1 page in-4) ; un quatrain : « Adieu pompeuses demoiselles »... (1 page oblong in-8).



95

96

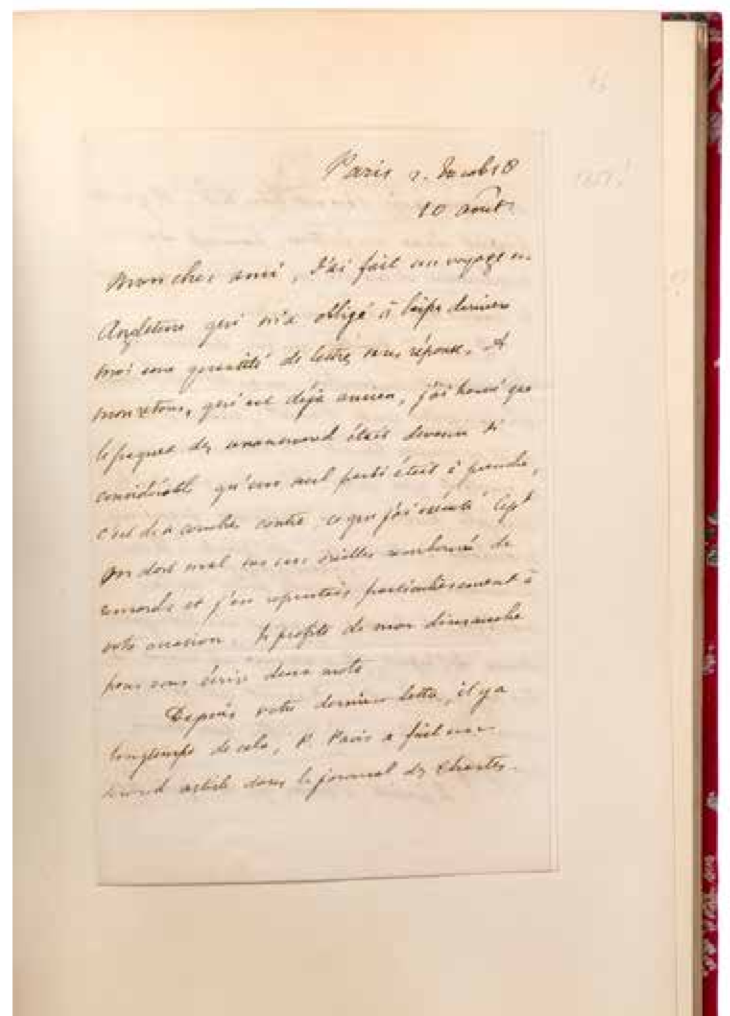
MÉRIMÉE Prosper (1803-1870)

100 L.A.S. (quelques-unes non signées), 1848-1870, à Francisque MICHEL ; environ 230 pages de formats divers, enveloppes avec timbres ; le tout monté sur des feuilles de papier Japon et relié en 2 volumes in-4, soie rouge brochée ornée de motifs floraux (une charnière usée).

5 000 - 7 000 €

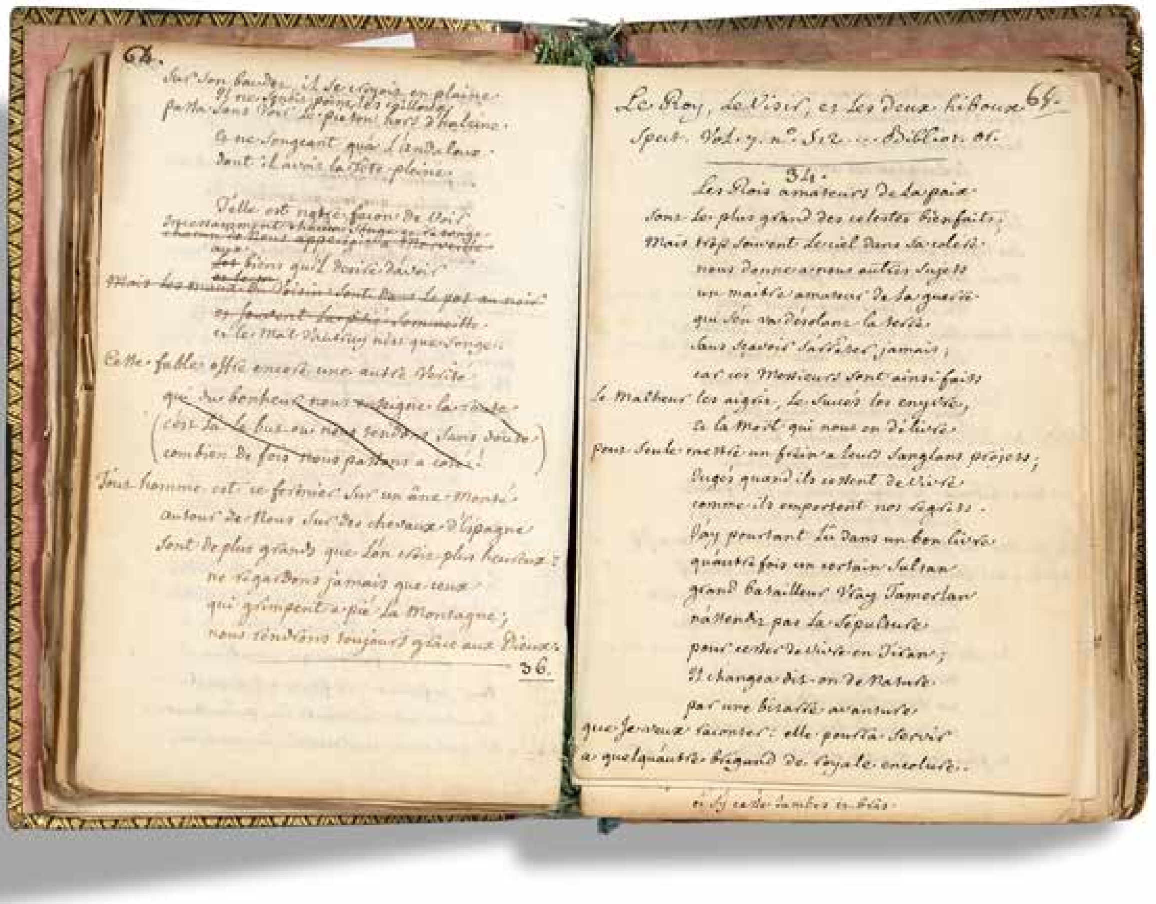
Très importante et remarquable correspondance, souvent fort libre.

[François-Xavier Michel, dit FRANCISQUE MICHEL (Lyon 1809-Paris 1887), chartiste, médiéviste et philologue, fut chargé de nombreuses missions sur les monuments et nommé membre du Comité historique. Chargé du cours de littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Bordeaux, il a publié de nombreux ouvrages et travaux, dont l'édition princeps de *La Chanson de Roland* (1837) et *l'Histoire des races maudites de la France et de l'Espagne* (1847).]
Cette très intéressante correspondance, « embrassant presque toutes les connaissances humaines, depuis l'archéologie ou la philologie jusqu'à l'histoire et aux beaux-arts, discutant aussi bien sur une vieille étoffe de soie que sur une étymologie basque ou bohémienne, sur la grammaire de Palsgrave que sur un tableau de Giorgione, mêlant à l'érudition la plus aride la plaisanterie la plus graveleuse », a été publiée par Pierre Trahard en 1930 (Paris, H. Champion). Nous ne pouvons en donner ici qu'un aperçu très sommaire.
Quatre lettres sont ornées de **dessins** à la plume.
1848. Mérimée est à la recherche d'une *Histoire de Don Pèdre* publiée à Séville ; il parle de ses recherches sur les bohémiens...
1849. Au sujet des *Études de philologie comparée sur l'argot* de F. Michel, que Mérimée soutient pour le prix Volney. La Bugorne et la Chicheface du château de Villeneuve-Lambron. La politique ; portrait de Falloux... Dispute philologique avec Victor Cousin. Discussion sur l'Argot : « ce que j'appellerai la loi de formation de l'argot français, c'est la métaphore, toujours burlesque »...
1850. Impression des *Études sur l'argot*. Achat de la *Chanson de Roland* à la vente Viollet-le-Duc. Retour d'un voyage à Londres. Recherches sur les étoffes précieuses au Moyen-Âge. Mérimée s'est remis au russe et travaille sur le faux Démétrius. Détails sur l'affaire LIBRI. Mérimée fait campagne pour la nomination de Michel comme membre correspondant de l'Académie des Inscriptions ; mais il y a là « beaucoup plus de couillons que d'hommes ». Recherches sur les armes et les lames de Damas.
1851. Sur le prénom de Prosper. Mérimée parle de ses chats. Il a passé « six mois à me fendre le cul sur des livres russes »... L'argot militaire : les crabes, les tourlourous, les bigorneaux... La chape de Charlemagne à Metz, les vêtements de Saint Bertrand à Comminges. Histoires graveleuses de corps de garde. Étymologie de *cagne* (cheval). Polémiques et controverses autour de la *Chanson de Roland*. « Je tiens de feu mon ami BEYLE qu'il ne faut jamais se fâcher pour chose qu'on dise de vos ouvrages. J'ai eu souvent occasion de pratiquer ce précepte et ne m'en suis pas mal trouvé ». Les vols supposés de Libri. Feuillet de Conches accusé de vol par Naudet. Voyages archéologiques à Laon et Sens. Mérimée a lu dans Pontanus « l'histoire d'un homme qui avait donné son anneau à une Vénus de marbre ou de bronze » (source de *La Vénus d'Ille*). Sur les châles de cachemire recouvrant les tombeaux des sultans à Constantinople (dessin). Anecdote d'un médecin allemand fait prisonnier « par des Calmucks et enculé »... Situation calme à Paris après le coup d'Etat ; violences et émeutes à Digne et Clamecy : « Voilà une grande révolution faite presque sans effusion de sang ». Mérimée conseille à Michel de faire comme M. de Lameth qui « baisait tous les jours, mais ne foutait que le dimanche ».
1852. Quinet et le Collège de France. Mouvements ministériels. Lecture commentée des *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux*... de F. Michel. Condamnation à quinze jours de prison dans l'affaire Libri. Séjour en prison, « le seul endroit frais de Paris », où il a appris le mot *gougnotte*. Anecdote de Villemain avec deux petites filles, dont l'une ne fait que branler en attendant sa première communion. Déménagement pour la rue de Lille. Chanson grivoise. Demande de vin de Larose. Correction des épreuves des *Faux Démétrius*. Le célibat. Les « étoffes brochées d'or à ramages » chez les peintres flamands et italiens du Musée du Louvre (dessins). Recherche sur la ville de Quinsai citée par Marco Polo...
1853. Mariage de Saulcy avec « une jeunesse de 18 ans ». Mérimée songe à se marier, « surtout le matin »... Plaisanterie salace sur le nez de François Génin... « On dit que l'Empereur est le résultat de l'Élection, et l'Impératrice de l'Érection »... Le costume des Tsars (dessin). Amusante lettre sur sa nomination au Sénat. Vêtements sacerdotaux du XIIIe siècle trouvés à la cathédrale de Bayonne (dessins). Histoires grivoises : « Mais je suis trop vieux, et il est rare à présent que je le fasse plus de 120 fois par mois ». Séjour à Madrid, « où la chemise de chair vive coûte cher, mais on en a pour son argent »...
1854. Retour d'Espagne. Nomination de Fortoul au Sénat. Lectures. Spleen. Amusante relation d'une séance au Sénat. Travail sur les Cosaques. Recherches sur *Fæneste*. Mérimée suggère à Fr. Michel de travailler sur les machines de guerre, et parle du livre de Napoléon III sur l'artillerie. Lecture de *l'Histoire des hôtelleries, cabarets*... de Michel. Projets de voyages en Angleterre, à Venise, en Allemagne...
1855. Sur les ciments au Moyen-Âge. Commande de vin (château Palmer, Margaux). Fortoul a proposé à Mérimée une chaire de littérature comparée à la Sorbonne ou au Collège de France.
1856. Correction des épreuves des *Études de philologie comparée sur l'argot* de Michel ; Mérimée suggère des additions. Protocole des présentations à l'Empereur. Michel est accusé de viol en Angleterre ; Mérimée lui donne des conseils, mais ne peut lui servir de témoin de moralité : « Dans ma jeunesse je me suis fait casser un bras par un mari qui trouvait à redire que je le fisse cocu. Depuis je n'ai jamais vécu en hypocrite, et la conséquence a été qu'encore aujourd'hui je passe auprès de bien des gens pour un homme immoral. À mon âge, j'en suis assez flatté »... Départ pour Nice et la Provence.
1857. Correction du chapitre sur le vocabulaire bohémien du *Pays basque* de Michel, et lecture de ce livre (*Le Pays basque, sa population, sa langue, ses mœurs, sa littérature, et sa musique)*.
1858. « Je passe mon temps fort tristement à la commission de la Bibliothèque. [...] il faut que j'étudie le système des catalogues, ce qui est peu récréatif »...
1859. Sur les Montijo et les Kirkpatrick. Un tableau attribué à Giorgione.
1861. Au sujet du livre de Michel sur *Les Écossais en France* et du prix Gobert. La commission du Sénat pour le nouveau sénatus-consulte.
1870. Dernière lettre de cette correspondance (Cannes 8 janvier) : Mérimée est bien souffrant à Cannes et ne sait quand il pourra rentrer à Paris.
Note autographe (en tête du t. I) du bibliophile G. MOURAVIT : « Cette précieuse collection de lettres *inédites* de Prosper Mérimée vient de chez A. de Barenton. Elle a été adressée au savant philologue et médiéviste Francisque-Michel, qui a été un peu mon maître, quand j'habitais Bordeaux (il m'avait confié et j'ai fait, jusqu'au bout, la correction de son *Histoire du Commerce de Bordeaux)*. Il y a un fragment de lettre de sa main au 2e volume, avec signature [...] Toutes les enveloppes ont été jointes [...] J'ai ajouté [... voir détail ci-dessous] »...
On a relié en tête du tome I : - portrait gravé de Mérimée par Ad. Lalauze d'après Devéria ; - photographie de Jenny DACQUIN, « l'Inconnue » de Mérimée ; - lettre a.s. de Francisque MICHEL au libraire-éditeur Jannet, 2 juillet 1856, au sujet de son édition de *Gérard de Rossillon* (1 p. in-4, adr.) ; à la fin du tome II : - lettre et attestation a.s. de R. Francisque-Michel au sujet de la vente des lettres de Mérimée à son père par l'intermédiaire de M. Bender, 26 juillet 1888.
On joint une autre L.A.S. « Pr Mérimée » à Francisque Michel (?), jeudi 26 mai [1864 ?]. Il a vu Baroche qui est intervenu auprès du procureur impérial... « Je suis revenu sur le sujet des prétendues saloperies. Il m'a dit qu'apparemment on ne se mettait pas sur un lit avec une femme pour lire le catéchisme »...



96

PROVENANCE
G. MOURAVIT (ex-libris), Alain de SUZANNET (ex-libris ; 1977, n° 218), Daniel SICKLES (IV, n° 1298).



97

NIVERNAIS Louis-Jules Mancini-Mazarini, duc de (1716-1798)

MANUSCRIT en partie autographe de ses ***Fables*** ; 455 pages montées sur cordelettes de soie verte et reliées à l'époque en deux volumes in-12 maroquin souple vert, petite dentelle dorée d'encadrement ornée de grenades dans les coins, titres dorés Fables sur les plats sup., dos lisses ornés, gardes de tabis rose.

5 000 - 7 000 €

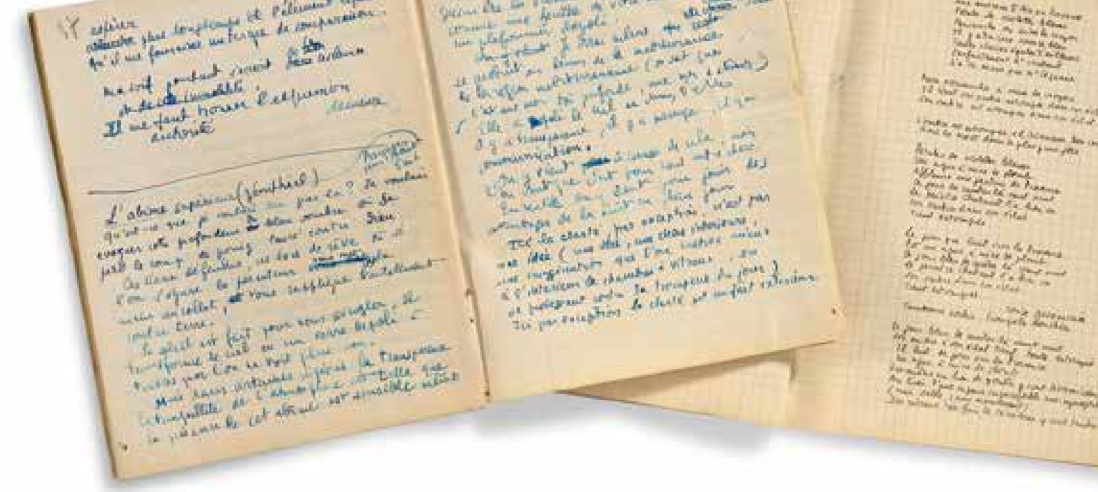
Précieux manuscrit personnel de travail des *Fables* de ce charmant fabuliste, poète, diplomate et ministre, membre de l'Académie Française.

Ce manuscrit compte 213 fables numérotées, plus un prologue, en partie de la main d'un copiste, mais la plupart corrigées par le duc, en partie de la main même du fabuliste. Certaines fables sont très remaniées, parfois à l'aide de béquets, avec des passages biffés. On relève des fables entières biffées, comme *Le Mâtin et les Roquets* (p. 144, « à reformer »), *Les Ormes et les Pommiers* (p. 215), *La Chanterelle* (219, masquée par un feuillet collé), *Le Barbet misantrope* (p. 281), *Les Ecrevisses* (p. 362), *La Canne et ses œufs* (p. 385), *Le Lion detroné* (p. 390), *Les Portraits* (p 394) ; d'autres biffées et entièrement refaites comme *Les Désirs ou le Mancenilier*. Parfois, Nivernais ajoute un épilogue, un commentaire ou une note sur la source de la fable ; ainsi, pour *L'homme qui regrette sa vigne* (70), il note : « Marc-Aurele (Liv. 5, parag. 6) range les bienfaicteurs en 3 classes dont la derniere, dit-il, est de ceux qui font du bien sans s'en appercevoir comme la vigne porte du fruit et c'est ce dernier procédé qu'il conseille, et qu'on ne manque jamais une occasion de faire du bien. C'est ce qui a fait naître l'idée de cette fable » ; ou pour *L'asne et le Cheval* (64) : « La moralité de cette fable est une pensée de ma 2e femme ». D'autres sont inspirées d'Ésope, d'Abstenius, de « Pilpay », de l'histoire de la Chine, du *Gulistan*, des *Contes tartares*, de livres de voyages, de Dodsley, Desbillons, Jean-Jacques Rousseau, Buffon, Fontenelle, Marmontel, etc.

Il s'agit de **l'exemplaire personnel du duc de Nivernais**, qui a dressé lui-même en tête de chaque volume la « Table des fables contenuës en ce volume ». En tête du premier volume, il a également dressé un récapitulatif des « Fables lues à l'Academie dans les séances publiques » en 1765, 1768, 1770 à la Saint Louis, le 24 mai 1766 « le Pce hereditaire de Brunswick etant à l'Academie », le 3 décembre 1768 « le Roy de Dannemarck etant à l'Academie et m'ayant prié de lire quelques unes de mes fables », le 22 décembre 1768 « à la reception de M. l'Abbé de Condillac, en 1770 à celles de Saint-Lambert et de l'Archevêque de Toulouse, le 7 mars 1771 « le Roy de Suede etant à l'assemblée part. de l'Acade », le 15 juin 1784 « le Roy de Suede etant à l'assemblée de l'Academie à la reception de M. le Mis de Montesquiou ».

Ces *Fables* seront publiées en 1796 en 2 volumes.

On joint un petit poème autographe du duc de Nivernais : « Vers impromtus à M. de Caraman le jour que ses enfans avoient joué deux pieces de luy ».



98

PONGE Francis (1899-1988)

2 MANUSCRITS autographes, ***La Mounine ou Note après coup sur un ciel de Provence***, 1941 ; 2 cahiers in-4 brochés de 45 et 20 pages ; plus 3 L.A.S. « Francis Ponge », 1978-1979, à Lionel Salem (5 pages formats divers, 2 enveloppe) ; le tout sous emboîtage toile bleue, titre au dos.

5 000 - 7 000 €

Précieuse réunion des cahiers de premier jet et de mise au net de ce très beau texte poétique, qui permet d'entrer dans l'atelier de création du poète.

La Mounine a été recueillie dans *La Rage de l'expression* (Lausanne, Mermod, 1952) ; elle clôt le recueil.

Dans la « Note du 11 juillet 1979 » adressée à Lionel Salem, Francis Ponge a retracé la genèse de ce texte. Au cours d'un voyage vers Aix-en-Provence pour aller rendre visite à sa tante, il subit un « choc émotif » en voyant tout à coup le ciel de Provence s'obscurcir en plein jour. *La Mounine* est tout entière consacrée à essayer de retranscrire et d'analyser ce phénomène et les sensations qu'il a provoquées en lui. Alternant prose, vers, passages lyriques et réflexions, Francis Ponge, de mai à août 1941, va noter dans ce cahier – qui est une sorte de journal poétique – les textes que cette expérience a suscités. Autour de plusieurs images fortes, les pétales de violette, le poulpe et son encre, les cendres, auxquelles il revient sans cesse dans d'infinies et magnifiques variations, il va non pas articuler un poème, mais offrir au lecteur l'atelier même de la création poétique. En effet *La Mounine* expose non pas le résultat final, débarrassé de ses scories et tâtonnements, mais le processus d'élaboration. On voit ainsi le même poème repris de nombreuses fois, avec à chaque fois d'insensibles variations, en prose ou sous forme de vers.

Cahier de premier jet, titré sur la couverture à l'encre noire : « ***Notes après coup sur un paysage de Provence.*** », et ajouté au-dessous, au crayon bleu : « ***ou La Mounine*** ». Cahier de format 22 x 17,5 cm à couverture gris-bleu portant le titre ; on y a jouté plus tard, à l'encre noire, en haut le titre du recueil *La Rage de l'expression*, et en bas le nom de l'éditeur Mermod. Au revers de la couverture, note autographe : « Ce cahier constitue le manuscrit original pour ce texte qui y a été inscrit au fur et à mesure de sa conception. F. P. » Le cahier compte 30 feuillets de papier ligné paginés de 1 à 38, avec une lettre autographe collée sur la p.[39], plus 3 feuillets volants venant d'un autre cahier (4 pages autographes et une avec dactylographie collée) et un brouillon de lettre autographe collé sur la 3e p. de couverture.

Il est écrit à l'encre noire ou bleue (et un petit passage au crayon), d'abord au seul recto des feuillets, jusqu'à la page 22 (les versos n'étant paginés), la suite recto-verso. On compte 120 passages ou mots biffés, corrigés ou ajoutés, et de nombreuses variantes avec le texte définitif

En tête de la page 1, Ponge a noté : « Cahier ouvert à Roanne le 3 mai 1941 » ; suit le titre : *Notes après coup d'un voyage à Marseille et à Aix les 27 et 28 Avril 1941*, et le début du texte : « Il n'a fait jour résolument qu'aux Martigues »… (p. 1-2) ; *Nuit du 10 au 11 Mai* : « Décidément la chose la plus importante de ce voyage fut cette vision fugitive de la campagne au lieu dit "Les Trois Pigeons" ou "la Mounine" pendant la montée en autobus de Marseille à Aix »… (p. 2-6) ; *11 au 12 Mai* : « Sur la campagne en Provence »… (p. 7-9) ; *12 au 13 Mai* : « Je n'arriverais pas à conquérir ce paysage »… (p. 10-15) ; *10 Juin* (au crayon) : « Je me suis demandé ce soir »… (p. 15) ; *10 au 30 Juin 41* : « Cette étude devrait-elle être très longue encore »… (p. 16-17) ; 1er au 12 Juillet 41 : « À quelle heure – très matinale – le grand coup de gong a-t-il était [*sic*] donné »… (p. 18) ; *Notes après coup sur un ciel de Provence* : « Quelle poulpe reculant dans le ciel de Provence a provoqué ce tragique encrage de la situation ? »… (p. 19-21) ; *12/7/41 Notes après coup sur un ciel de Provence* : « La plus fluide des encres à style est-elle vraiment la bleue-noire ? »… (p. 22) ; *13/7/41 La Mounine* : « Au lieu dit la Mounine entre Marseille et Aix un matin d'avril »… (p. 23, texte collé) ; *14/7/41 La Mounine* : « Au lieu dit la Mounine auprès d'Aix en Provence un petit matin »… (p. 24, 4 morceaux collés) ; *19/7/41 Note (motion) d'ordre à propos du Ciel de Provence* : « Il s'agit de bien *décrire* ce ciel tel qu'il m'apparut et m'impressionna si profondément »… (p. 25-26) ; *19/7/41* : « Lorsqu'Audisio m'écrit »… (p. 27-29) ; *19 au 25 juillet La Mounine* : « Au lieu dit La Mounine auprès d'Aix en Provence »… (p. 29-30, avec commentaires inédits) ; *25 Juillet 41. 1h30 du matin* : « (Un pas nouveau) »… (p. 30-32) ; *25 Juillet au 5 Août La Mounine* : « Au lieu dit La Mounine auprès d'Aix en Provence »… (p. 32, 4 strophes dont une biffée, avec corrections) ; *La Mounine* : « a) La strophe I »… (p. 33-34) ; *La Mounine* : « Au lieu dit la Mounine auprès d'Aix en Provence »… (p. 35-36, version en prose du poème, avec corrections) ; *La Mounine* : « Au lieu dit la Mounine auprès d'Aix en Provence »… (p. 36, version mise en vers, avec corrections) ; *Premiers jours d'Août 5 ou 6* : « L'abime supérieur (zénithéal) »… (p. 37-38, plus p. [1-3] des ff. volants, texte publié dans la Pléiade p. 438-439) ; *7 Septbre 41* : « Au lieu dit La Mounine auprès d'Aix en Provence »… (p. [4], mise au net des quatre premières strophes, avec corrections, puis brouillon de la cinquième, suivi d'une note inédite : « Il y avait comme un *blâme* au ciel une altération (voir ce mot dans le sens double de soif et d'autrification) voir aussi contamination »…) ; le poème dactylographié (p. [5]). Plus le brouillon de lettre à Linette Fabre, Roanne 17 août 1941, racontant l'épisode de la Mounine (voir Pléiade, p. 437) ; et un brouillon de lettre à Jean Hytier, 10 août 1941, sur André Gide : « Audace et mesure, affranchissement et contrainte, etc. […] Un peu plus que Pétrone et beaucoup moins que Goethe ». On joint une note autographe : « La Mounine. Un autre cahier manuscrit (copie revue de celui-ci) est entre les mains de H.L. Mermod, éditeur à Lausanne. F.P. 3 Nov. 1947 » [il s'agit probablement du cahier suivant, récupéré par Ponge, et provenant des archives familiales].

Cahier de mise au net, titré (bande de papier bleu collée sur la couverture) : « ***LA MOUNINE. Note après coup sur un ciel de Provence*** ». Cahier de format 22 x 17 cm, couverture de papier marbré avec bande de papier bleu portant le titre ; et au revers de la couverture : « Francis Ponge, 12 rue Émile Noirot Roanne (Loire) ». Il compte 20 feuillets de papier quadrillé, soigneusement écrits au recto à l'encre noire. Mis au net, il présente quelques corrections (13 passages ou mots biffés, corrigés ou ajoutés). IL est daté en fin : « Roanne – Mai Août 1941 ». Une description très précise en a été donnée par François Chapon (voir ci-dessous).

BIBLIOGRAPHIE

François Chapon, *Francis Ponge. Manuscrits, livres et peintures* (Centre Georges-Pompidou, 1977, p. 18-19).

Francis Ponge, *Œuvres complètes* (Bibl. de la Pléiade), t. I, p. 412-432, 437-440 et notes p. 1043-1050.

PROVENANCE

Francis Ponge ; archives familiales ; Lionel Salem.

99

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe signé «Raymond Queneau», ***Gueule de pierre***, [1933-1934]; 166 ff. in-4; plus des notes préparatoires et brouillons autographes, 77 ff. divers et 103 p. in-4; le manuscrit autographe d'***Histoire d'une pétrification***, 28 p. in-4; et le TAPUSCRIT corrigé, 121 p. in-4.

15 000 - 20 000 €

Manuscrit autographe complet du second roman de Queneau, accompagné de l'important dossier de ses avant-textes et du journal de sa genèse.
Deuxième roman de Raymond Queneau, *Gueule de pierre* fut entrepris en août 1933 et la rédaction se poursuivit jusqu'au 18 mai 1934; il fut publié par Gallimard en septembre 1934. Le prière d'insérer résume ainsi l'intrigue: «Un père avait trois fils, il envoya Pierre à l'étranger pour y compléter ses études, il garda Paul près de lui pour le soutenir dans sa force, il laissa Jean vagabonder où il voulait. L'aîné revint de son voyage avec des idées si peu communes que son père en fut bien fâché: il le chassa de sa présence et le traita ignominieusement... Mais ses deux autres fils avaient découvert un secret tel qu'il dut s'enfuir. Poursuivi dans les montagnes, il y trouva la mort. Pierre redescendit vers la ville, Jean n'y retourna pas et Paul y était toujours resté. Quant au père, il devint un caillou gigantesque»... Le roman comporte trois parties, chacune correspondant à un des fils et à un des règnes naturels: la première (règne animal) est un monologue, la deuxième (règne végétal) prend la forme d'un récit, et la troisième (règne végétal) est une suite de douze poèmes en prose, chacun placé sous un signe du Zodiaque.
En 1948, Queneau intégrera *Gueule de pierre* dans *Saint Glinglin*.

L'ensemble comprend:
A. **Dossier de notes, plans, ébauches, listes des personnages, croquis et tableaux**. Un bloc étiqueté «*Gueule de Pierre Parerga 1933-1934*» comprenant 25 ff in-4 détachés du bloc ligné (dont 3 écrits et raturés au verso), 10 ff. épars et 9 ff. arrachés à un carnetin-12. On relève de nombreux plans, des notes préparatoires, des faux débuts, des schémas d'organisation du roman, certains sous forme de tableaux, un plan dessiné de la Ville Natale (daté 27 septembre 1933), une liste de noms de villages de Cornouailles datée du 28 septembre avec leur transformation en noms de personnages (Kuggar devenant Kougard, Poldowrian Pol Dovrian...), un tableau des signes du Zodiaque (avec leur symbole à l'encre rouge, le nom grec et romain des divinités qui s'y rattachent, et les organes du corps concernés), des projets de titres (Un Homme devient une Pierre, Totem et Tabou, Un père avait 3 fils, Saint-Glinglin, Les Origines du Totémisme, etc.), un projet de «Note liminaire et même, peut-on dire, préliminaire», des listes de personnages (une avec les «noms modifiés le 28.4.34»), un «État du roman le 23 sept.», etc.
B. **Fragments du premier état** de la 2e partie (33 ff. provenant d'un bloc ligné), à pagination discontinue, à l'encre noire (plus 4 ff. réutilisés au verso pour le manuscrit, 2 pp. in-8 et quelques pages déchirées.)
C. **Version intermédiaire** des sections VIII à XI de la 2e partie et premier état de la 3e partie, dans 7 cahiers d'écolier (22,5 x 17 cm) représentant 103 pages en tout (plus 8 pp. éparses).
D. **Manuscrit complet**: 166 ff. chiffrés provenant d'un bloc ligné in-4 (22,5 x 17,5 cm), à l'encre noire r; il est abondamment raturé et corrigé. Au verso de nombreux feuillets, on trouve des brouillons raturés. Ainsi, au dos de la page de titre on peut lire un titre primitif; «Midi le juste ou Il est midi». Il présente d'innombrables **variantes et corrections** par rapport au texte final, à commencer par les titres des parties, qui étaient primitivement «La Ville étrangère», «La Saint-Glinglin» et «La Montagne aride». On voit aussi que le roman s'ouvrait sur une proclamation du héros, que Queneau a ensuite supprimée: «Je, Pierre Kougard, fils aîné de Kougard-le-Grand, maire de la Ville Natale, écrivis ces pages en la Ville Étrangère pour garder le Souvenir des [démarches spirituelles *biffé*] inquiétudes qui me conduisirent [à une conception bouleversante du monde que je *biffé*] à élaborer une doctrine nouvelle que je ne pus faire triompher qu'après avoir suivi les chemins étroits de l'humiliation et de la haine». Parallèlement, et sur un mode burlesque, la seconde partie débute par une autre apostrophe, attribuant cette fois la paternité des pages à Raymond Queneau: «Tu, Raymond Queneau, écrivis ces pages à Coverack (duché de Cornouailles) et à Paris (département de la Seine) afin de conserver la mémoire des G. F. (Générations futures) le souvenir de ce qui se passa dans la Ville Natale le jour de la Saint-Glinglin XX34». Chaque page du manuscrit est couverte de corrections; on relève aussi des annotations telles que «repris à Paris en avril 34», «tentatives infructueuses», «impossible d'écrire». La dernière page porte le mot «Fin» et la date «18.5.34 14 h.20». Au verso des feuillets, on peut découvrir une première version du texte, biffée mais lisible, et complètement différente du texte final.
E. **Tapuscrit** complet avec les pages de titre des parties autographes, et quelques corrections autographes (121 p. in-4, 27 x 21 cm).
F. ***Histoire d'une pétrification***, manuscrit autographe du journal de l'écriture de *Gueule de Pierre* I et *Gueule de Pierre* II (*Les Temps mêlés*), dans un cahier d'écolier de 28 pp. à couverture mauve de la marque *Union* (22 x 17cm); il est dédié à sa femme: «Pour Janine». À la manière d'André Gide pour *Les Faux Monnayeurs*, Queneau a consigné dans le *Journal d'une pétrification* les étapes de la composition de son roman, ses intentions, ses repentirs et ses commentaires, en mettant au net postérieurement ses notes du dossier de travail. La première note est datée du 19 août 1933, la dernière «FIN – (31 mai 1934)». À la suite, on trouve le journal d'écriture de *Gueule de Pierre* II (qui deviendra *Les Temps mêlés*), d'août-octobre 1938 au 3 juillet 1941. Citons la première entrée du cahier: «Une petite ville du Midi près de Mondragon. Maisons blanches. Principale (et seule) curiosité: le tombeau de Gengis-Khan. Les touristes viennent voir cekcé. / Personnage: le fils du boucher; perversion sexuelle à bas mathématique. À supprimer. Sophisticated. / Autre personnage: le bossu de la Saint-Jean. Va sur les routes porter chance aux voyageurs. À la fin, on le tuerait et on le mangerait. Repas totémique. En principe 3 parties de 7 chapitres. 1e partie. 2e partie (probablement la Fête du village). 3e partie: titre: *Tels des Enfants*, sans autre précision».
Ce cahier est accompagné de la copie ancienne d'une lettre de Queneau, 9 avril 1945, donnant d'intéressantes explication sur son roman (4 p.).

Ce manuscrit, tel qu'il se présente, avec le texte complet, les ébauches, les plans préparatoires et les commentaires de Queneau constitue un fascinant laboratoire où l'on voit l'œuvre en train de se faire et trouver peu à peu sa forme définitive.
Romans, I, (Œuvres complètes, II), Bibliothèque de la Pléiade, tome II, Gallimard, 2002 (pour *Gueule de pierre*, éd. de Jean-Philippe Coen: p. 249-339, 1266-1290, 1481-1513, 1737-1739).





100

QUENEAU Raymond (1903-1976).

MANUSCRIT autographe et NOTES autographes, ***Les Enfants du limon***, [1936]; plus de 400 feuillets la plupart in-4.

15 000 - 20 000 €

Important ensemble des notes préparatoires et du manuscrit de premier jet, seul connu, du cinquième roman de Queneau, *Les Enfants du limon*.

La composition de cet ambitieux roman s'étend sur huit années, de 1930 à 1938; il fut publié chez Gallimard en juillet 1938.
Le manuscrit de ce premier état, et le seul connu pour ce roman, a été rédigé entre le 13 février et le début d'octobre 1936.

Rattaché à la tradition du romanesque social, comportant une large part autobiographique (plusieurs personnages incarnent des facettes différentes du romancier), ce roman à l'humour permanent et à la langue d'une richesse incroyable est à la fois encyclopédique et énigmatique. Il concentre en lui tout le monde de Queneau: passion des mathématiques, recherches sur le langage et la folie, visée rabelaisienne de l'allégorie fabuleuse et conception flaubertienne du roman critique sans message. «Roman extraordinaire, comme l'écrit Madeleine Velguth, *Les Enfants du limon* force les limites du genre. [...] Son intention première fut de créer une fiction sur le thème du "crabe" – d'un homme qui vivrait sa vie à rebours – d'y intégrer une critique du catholicisme et de la société de son époque, et, enfin d'y ajouter les fous et, à travers leurs écrits, de faire la critique des sciences. À cela s'ajoutaient, en filigrane, le dessein autobiographique et les préoccupations métaphysiques. Tous ces éléments se retrouvent bel et bien dans le roman, hormis l'idée initiale, celle du "crabe". Mais le romancier créa Chambernac et Purpulan, couple inoubliable qui permit l'intégration de l'ouvrage sur les fous dans l'intrigue». En effet, ce roman intègre de nombreux fragments de l'étude de Queneau sur les fous littéraires, intitulée *Aux confins des ténèbres*, que Gallimard et Denoël avaient refusé de publier en 1934. C'est à partir de décembre 1935 que Queneau décida d'en faire la matière première d'un roman nouveau et d'en attribuer la paternité à l'un de ses personnages principaux, Chambernac (d'abord appelé Chambornac), sous le titre d'*Encyclopédies des sciences inexactes*.

Ce manuscrit est longuement étudié par Madeleine Velguth dans le tome II des *Œuvres complètes* de Raymond Queneau dans la bibliothèque de la Pléiade: «Les premières pages des *Enfants du limon* datent du 13 février 1936, mais ce n'est que le 14 juillet, lors d'un séjour à Ibiza avec Michel Leiris, que la rédaction en commença réellement. [...] Le 20 septembre, il avait déjà rédigé deux cent dix pages. [...] Mais le 3 octobre il note "Arrêté! Stoppé! Bloqué! Enrhumé!", et abandonne une première fois son œuvre. Ce manuscrit incomplet, qui nous est parvenu, donne un roman en deux parties: la première constituée en douze chapitres [...] et la seconde, composée de six chapitres et du début d'un septième [...] contient l'essentiel de la matière romanesque des premiers, deuxième et sixième livres actuels, exception faite de tout ce qui a rapport à Chambernac, Purpulan et les fous littéraires. [...] Quoique les personnages et l'intrigue du manuscrit soient dans leurs grandes lignes ceux des *Enfants du limon*, il existe toutefois des différences de détail. [...] Mais ce qui distingue peut-être le plus cet état primitif de la matière romanesque du roman définitif est une différence de ton: celui-ci sera léger et enjoué alors que celui-là est lourd et grinçant. Il va s'opérer une distanciation qui permettra à une ironie tendre et amusée de remplacer le sarcasme appuyé du premier état. [...] Durant l'automne et l'hiver de 1936-1937, le journal du roman témoigne du mécontentement de Queneau devant ce qu'il a écrit l'été précédent. [...] Essayant le 3 octobre de "reprendre le tout", il abandonne immédiatement. Autocritique sévère, il constate le 11 février 1937: "Tout ça bien en panne!" [...] Son projet, il le trouvera en avril, et en juillet il note qu'il a l'intention de "joindre les deux", c'est-à-dire ce qu'il avait déjà rédigé et un fragment intitulé "Helena". Queneau procèdera à cette refonte durant l'été de 1937. [...] Raymond Queneau acheva la rédaction des *Enfants du limon* le 21 avril 1938».

Ce manuscrit comprend trois ensembles distincts, formant plus de 400 feuillets autographes:
A. Notes sur des papiers divers, de formats et de types très variés (dont des prospectus, feuillets de carnet de poche, et une enveloppe portant le nom et l'adresse de Queneau de la main d'Henry Miller), formant 100 feuillets, la plupart écrits au seul recto, avec quelques petits dessins (têtes et personnages).
B. Manuscrit autographe avec très abondantes corrections, remaniements, passages biffés, laissé à l'état d'ébauche par endroits, non titré, comprenant 249 feuillets in-4 (27 x 21 cm la plupart), à l'encre noire sur papier à carreaux ou simplement ligné, la plupart écrits au seul recto, avec 11 feuillets dactylographiés portant des corrections autographes, et une dizaine de petits papiers avec quelques notes. Certains feuillets sont chiffrés de 1 à 213, d'autres non, étant intercalés dans la rédaction interrompue par endroits.
En tête, figure un feuillet avec les noms des «13 personnages principaux» (Purpulan s'appelle encore Furfulan et «Bébé Toutou» est écrit sans *t* final) et le schéma de leurs relations. À la fin, un feuillet de banque de remise de chèque signé.
Le manuscrit porte au début «commencé jeudi 13.2.1936 = 7 / recommencé le 3 octobre / interrompu quelques jours après».
C. Deuxième ensemble d'une rédaction interrompue, de 54 feuillets in-4 (27 x 21 cm la plupart), avec de nombreux feuillets laissés à l'état de notes et de bribes, ainsi que des corrections, ratures et passages biffés, portant sur le premier feuillet le titre *La Vie des Autres* et la signature «Raymond Queneau» (d'autres titres ont été biffés, dont *Sophie Akhamoth*), et au verso le titre biffé «*Hélène*» au crayon bleu. Figurent également 4 feuillets dactylographiés, dont 2 d'un poème avec nombreuses corrections autographes. Quelques feuillets sont écrits recto-verso.
Romans, I, (Œuvres complètes, II), Bibliothèque de la Pléiade, tome II, Gallimard, 2002 (pour *Les Enfants du limon*, éd. de Madeleine Velguth: p. 617-912, 1331-1373, 1591-1632, 1742-1743).



101

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe et TAPUSCRIT corrigé, Les Temps mêlés, [1939-1941] ; 188 pages la plupart in-4 ou petit in-4, et 133 pages in-4.

15 000 - 20 000 €

Ensemble des notes et manuscrits préparatoires et du tapuscrit corrigé de ce septième roman de Queneau, suite de *Gueule de pierre*.
Dès août 1938, Queneau songe à écrire une suite à son roman *Gueule de pierre* (1934), d'abord sous forme d'un poème en 24 chants, auquel il va travailler jusqu'en octobre 1938 à Coye-la-Forêt (Oise). Il se remet au travail en juin-juillet 1939, mais la guerre va l'interrompre ; il reprendra la rédaction du livre en janvier 1941, pour l'achever le 3 juillet. *Les Temps mêlés* paraîtra chez Gallimard en novembre 1941, avec le sous-titre (*Gueule de pierre, II*). Les deux romans seront intégrés avec une suite dans *Saint Glinglin* en 1948, *Les Temps mêlés* étant fortement remanié.
Pierre Kougard est devenu maire de la Ville Natale ; devant la mairie, se dresse le corps pétrifié de son père. Lors des fêtes de la Saint-Glinglin, des touristes débarquent, dont la vedette de cinéma Cécile Haye, dont Paul (frère de Pierre) va tomber amoureux. Pierre veut introduire des réformes, et il arrête le chasse-nuages de l'inventeur Timothée Worwass, qui maintenait un ciel pur sur la ville. La pluie diluvienne provoque la dissolution et l'effondrement de la statue. La population mécontente chasse Pierre, et son frère Paul lui succède. Le roman est divisé en trois parties : la première est une série de poèmes évoquant divers habitants de la Ville Natale ; la seconde, un monologue de Paul ; la troisième, une pièce en cinq actes ou tableaux.

Le manuscrit se compose de :
A. Première partie (en vers) : feuillets détachés (papier ligné ou à grands carreaux) dans 2 cahiers d'écolier (22 x 17 cm) des *Comptoirs français* ; le 1er à couverture verte, portant la mention « GDP II (pas net) » (28 pages) ; le 2e à couverture rose, portant la mention « GDP II (net) » (23 pages) à l'encre noire, plus 5 feuillets in-4 et un dactylographié.
B. Deuxième et troisième parties (prose et théâtre). 14 pages in-4 dactylographiées et corrigées, suivies de 62 pages autographes à l'encre noire.
C. Un ensemble de 36 pages in-4 à l'encre noire, version primitive de la troisième partie rédigée en style romanesque.
D. « *Dialogue de Jean et d'Hélène* », 9 pages in-4 sur papier vert accompagnées de 15 feuillets dactylographiés.
E. Ensemble de notes, plans, ébauches diverses : 9 pages in-4 à l'encre noire et au crayon sur papier gris, et 16 pages de formats divers (in-8 ou in-12).
F. 6 feuillets dactylographiés paginés 1-6 (texte sur les « médians »).
G. Tapuscrit complet (133 ff. in-4), ayant servi pour la composition de l'édition. Il semble avoir été rédigé directement à la machine par Queneau lui-même, à partir des diverses ébauches manuscrites. Il présente des ratures et de nombreuses corrections, avec des passages biffés. Il est daté en fin (l'indication a été rayée pour la typographie) : « Neuilly, le 3 juillet 1941 ; midi 25 (à ma montre, avance un peu) ».
H. Tapuscrit des poèmes *La Vieille* et *Le Fantôme* (4 ff. in-4), et placard d'épreuve de la revue *Mesures* (non publiés, la revue ayant disparu après avril 1940).

Le dossier des notes et plans est fort intéressant. On y trouve notamment une chronologie, un tableau des personnages, des indications topographiques, etc. Les notes préparatoires montrent aussi les hésitations du romancier lors de l'élaboration de son livre. Ainsi : « Paul convaincu d'inceste. Démissionnera-t-il ou se démariera-t-il ? Hésitations » ; et Queneau ajoute, non sans ironie : « Cornélien. Racinien. Eschylien (au moins) ». On trouve aussi sur ces feuillets des jeux sur le langage comme cette variation à partir du mot *insecte* : « In-Secte. Insectualité. In-sexualité. Intellectualité. In-Secte : celui qui n'appartient à aucune secte. In-Sexue : pas de sexualité. In-Texte : ni de texte écrit (intellectualité). Un Tel est que tu as lité ».

Des douze poèmes de la première partie, onze sont présents dans les cahiers, et dans des versions offrant de très nombreuses et importantes variantes. Le premier poème, *Le Veilleur*, dont on a dans les notes un plan-graphique, figure ici dans une version primitive intitulée *Les Douze Quilles de la nuit*, très différente :
« Le tans a renversé les douz quilles de la nui
Plus une mintenan ; que le zéro demeure
Dans les orères des chemins de fer
Jusqu'à la correspondance avec le nombre pi »…

La seconde partie est intitulée *L'étoile du nord*. Queneau a commencé à taper son texte directement à la machine (sur les 14 premiers feuillets) ; ce qui deviendra un monologue est alors une « Lettre de Paul Kougard à la belle dame ». Les 14 feuillets dactylographiés sont corrigés à l'encre ; puis Queneau va poursuivre à la main à partir de la page 15.

La troisième partie se présente sous la forme de cinq actes ou tableaux (il manque dans ce manuscrit une partie du 4e et le 5e), dont on a une version primitive en manuscrit sous le titre « *Dialogue de Jean et d'Hélène* ». Mais Queneau avait d'abord songé à l'écrire sous forme romanesque. Le manuscrit offre ainsi la version primitive du « VIe livre » sous le titre : « *Les Touristes* » : « Harmonieuse comme un cigare et luisante comme un scarabée, l'auto s'avançait à travers des régions pierrouteuses et cailleuses, plus desséchées que les feuilles de tabac d'un cigare et sans plus de chair qu'un insecte. Les petites collines se succédaient, petits moutons ; et les routes en serpentin se développaient sur les pentes de leurs contours. Et Madame Decrumel s'endormit, avec distinction. Le chauffeur faisait rouler sa voiture avec grâce »… Un autre fragment décrit une excursion à la Source Pétrifiante, un troisième l'arrivée en train dans la Ville Natale d'Édouard Dussouchel.
Au bas d'une des pages de ces feuillets écartés, on lit cette poignante confession : « Au fond je croyais que quand j'aurais une "situation" je serais heureux. Il n'en est rien. Impuissance et difficulté d'écrire » (Queneau avait été embauché aux éditions Gallimard en 1938).

Romans, I, (Œuvres complètes, II), Bibliothèque de la Pléiade, tome II, Gallimard, 2002 (pour *Les Temps mêlés*, éd. de Jean-Philippe Coen : p. 997-1092, 1409-1429, 1670-1699, 1744-1745).

102

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe, ***Le Chien à la mandoline***, [1958-1965] ; 95 pages petit in-4.

8 000 - 10 000 €

Important ensemble du manuscrit original et de premier jet de ce recueil poétique.

L'écriture des poèmes du *Chien à la mandoline* occupa Queneau de 1946 à 1965. Le recueil *Le Chien à la mandoline*, publié en 1965 chez Gallimard, rassemble, en les augmentant de poèmes inédits, deux recueils de 1958 : *Le Chien à la mandoline*, publié par les éditions Temps Mêlés à Verviers, et les *Sonnets* publiés par les éditions Hautefeuille ; quelques poèmes avaient paru antérieurement dans des revues. Ce recueil marque une étape essentielle dans son écriture poétique, recourant à des formes classiques, comme le sonnet et l'alexandrin, pour en faire jaillir un contenu nouveau, à la fois libre, populaire et féerique.
Les règles classiques du vers et du sonnet sont envisagées comme des protocoles pour les formes d'écriture les plus inattendues, absurdes mais aussi d'une extraordinaire fécondité comique. Les *Sonnets*, publiés la première fois en 1958 (cette première édition n'en contenait que 34), montrent combien Queneau trouva dans cette contrainte formelle, non pas un carcan, mais un espace lui permettant une grande variété de tons, et une étonnante création verbale, mêlant le calembour, l'orthographe phonétique, les jeux de mots, les distorsions et inventions de mots les plus incongrues, utilisant l'argot, des mots obscènes et crus, dans une ivresse verbale qui n'exclut pas le scepticisme et l'angoisse. Plusieurs de ces poèmes furent mis en musique et interprétés par les voix les plus marquantes de la chanson française, de Juliette Gréco à Catherine Sauvage, en passant par les Frères Jacques.
Le présent dossier rassemble 92 poèmes autographes sur les 120 du recueil, où cinq d'entre eux n'ont pas été retenus. Sur les 87 poèmes retenus, 45 se rattachent au *Chien à la mandoline* (sur les 71 que contient cette première partie) et 42 aux *Sonnets* (sur 49). Cinq sonnets n'ont pas été conservés dans l'édition ; ils ont été publiés dans la section « Sonnets écartés des *Sonnets* de 1958 » au tome I des *Œuvres complètes* dans la Bibliothèque de la Pléiade.
Citons au hasard le début du seizième sonnet, ici intitulé *Cette odeur d'escalier…* :

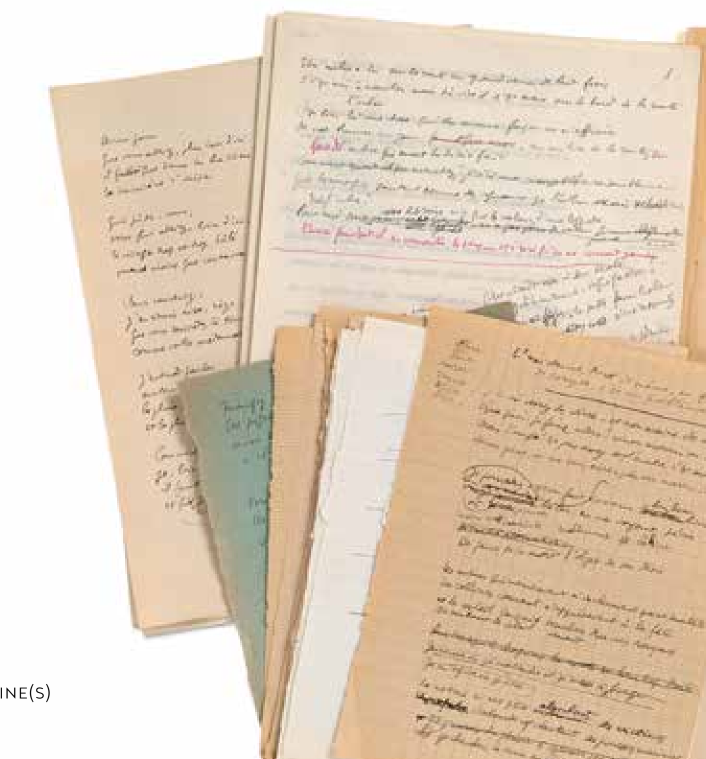
« C'est métro c'en est trop oui c'est le politain
son odeur d'haricots me monte à la cervelle
grâce à lui je pourrai touriste parisien
circonvenir Paris d'Auteuil à la Chapelle »…

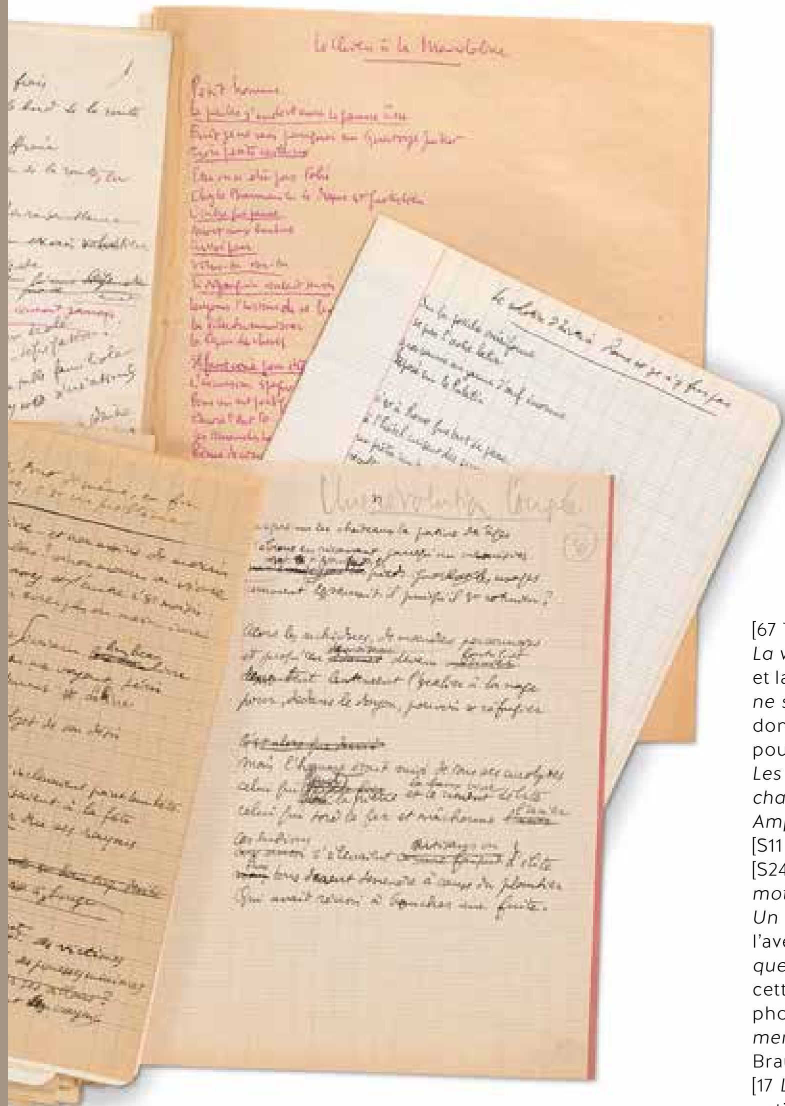
La plupart de ces poèmes présentent des **variantes** fort nombreuses avec leur version définitive de 1965.
Nous renvoyons par un numéro à l'ordre des poèmes dans le recueil de 1965, numéro précédé d'un S pour les *Sonnets*, et pour les sonnets écartés à l'édition de la Pléiade.

* Un cahier d'écolier petit in-4 (22 x 17 cm) à grands carreaux, à couverture rose portant la mention autographe répétée « Poésies », de 20 ff. et contenant 20 sonnets, à l'encre noire, avec certains titres ajoutés au crayon (titres souvent différents de l'édition), très corrigés (plus de 180 ratures, dont de nombreux vers biffés et réécrits). *Les cheveux du géologue* [S6 *La Terre hémoroïsse*] « Les esprits qui, sans fer, affrontent les appâts »…, *Entre les pavés de la cour de Rome* [écartés p. 823 *Une petite fleur bleue qui pousse – pourquoi pas ? – du côté de la Gare du Nord*] « Aboulez la monnaie, a dit la primevère »…, *Le fin du fin* [S2 *Qui cause ? qui dose ? qui ose ?*], *Une révolution loupée* [S7], *Un maître humaniste* [écartés p. 826 *Les petits chemins que prennent les bûcherons dans la montagne*] « Nous irons après toi dans les souches premières »…, *Nouvelle découverte des Arabes à Puteaux* [S13], *Écrit plusieurs semaines avant le couronnement d'Elisabeth II d'Angleterre* [S15], *Cette odeur d'escalier…* [S16 *Singulière coïncidence d'une rime et d'un prince*], *Image tordue, nullement ressemblante d'un Albert* [S14], *En Avril ne découvre qu'un Soleil* [S17], « Pignon sur rue et pignon au cul voilà bien »… [S18 *Le temps des oiseaux*], *Les Sodomites Convertis* [S20], *Éléments et Principes d'un Idéalisme Solaire* [écartés p. 822], « Le crapaud qui venait tous les soirs hululer »… [S19 *On connaîtra maintenant les avatars de ce batracien*], *Mon adolescence immédiatement présente* [écartés p. 825], « Après vous après toi après qui en ont-ils »… [S21 *Voilà que j'assiste à un grand dîner officiel*], « Je ne dormirai plus sous les ombres premières »… [S22 *La culture du champignon sur les îlots solitaires*], *La pharmacie où la légende veut etc.* [S23 *Il y a dans la rue Saint-Honoré une pharmacie*] « Ces pavés de Paris ne sont plus aussi gris »…, « Ce n'était pas une altercation mais enfin »… [S25 *Se battre en silence c'est encore le mieux*], « Je suis las de nourrir un aigle pour lui-même »… [S26 *Prométhée plus ou moins bien enchaîné*].

* 8 bifeuillets petit in-4 arrachés d'un cahier d'écolier à grands carreaux (22 x 17 cm), à l'encre noire, contenant 15 poèmes, quelques-uns titrés, comportant une centaine de corrections avec ratures et modifications, dont une dizaine de vers biffés. *Le solstice d'hiver à Rome et je n'y fus pas* [57] daté « solstice d'hiver 1963 », *Il y a dans le fond quelque chose qui beugle* [50], *Ah les belles vacances* [52], *Une image infinie…* [55], « Quand crois-tu »… [53 *Modestie*], *Un pays frit* [58], *Il voulait montrer les lions à un copain* [S46], *Poème avec des points de suspension assez sérieux* [59], *Prophétie pour hier* [60], *À propos du groupe de Lorenz* [51], « Venez venez petits oiseaux »… [61 *Encore les pigeons*], *Le malheur à ma mesure* [54], *Les sous-développés de la bonne volonté* [62], « J'ai plongé mes doigts au fond de la marmite »… [écartés p. 823], « Je voudrais maintenir en cette foi dernière »… [S47 *Cauchoiseries*].

* 58 ff. de formats et de papier divers, dont 45 ff. de cahier d'écolier à grands carreaux petit in-4 (dont 2 plats de cahiers d'écolier l'un rose, l'autre vert), 12 ff. au format in-4 (27 x 21 cm), plus un carton d'invitation, contenant 57 poèmes (dont le sonnet « Acriborde acromate et marneuse la vague » en deux versions), comportant plus de 150 corrections, dont de nombreux vers biffés, certains manuscrits étant très corrigés, d'autres presque pas. 5 ff. dactylographiés ajoutés (dont le quatrain « Adage » en dactylographie seule). « Les linges noirs de l'avenir pendent aux fenêtres »… [42 *Les linges noirs*], *L'existence, tout de même, en fin de compte, c'est un problème* [S37], *J'ai bien failli me noyer* [S38], « Un petit oiseau gris » [63 *Le pour et le contre*], *Autre poème avec des points de suspension* [64], *Fleur de coqtèle* [65], « Le goudron c'est radical pour les bronchites »… [66 *L'hiver qui court par les rues*], « Je serai courageux »…

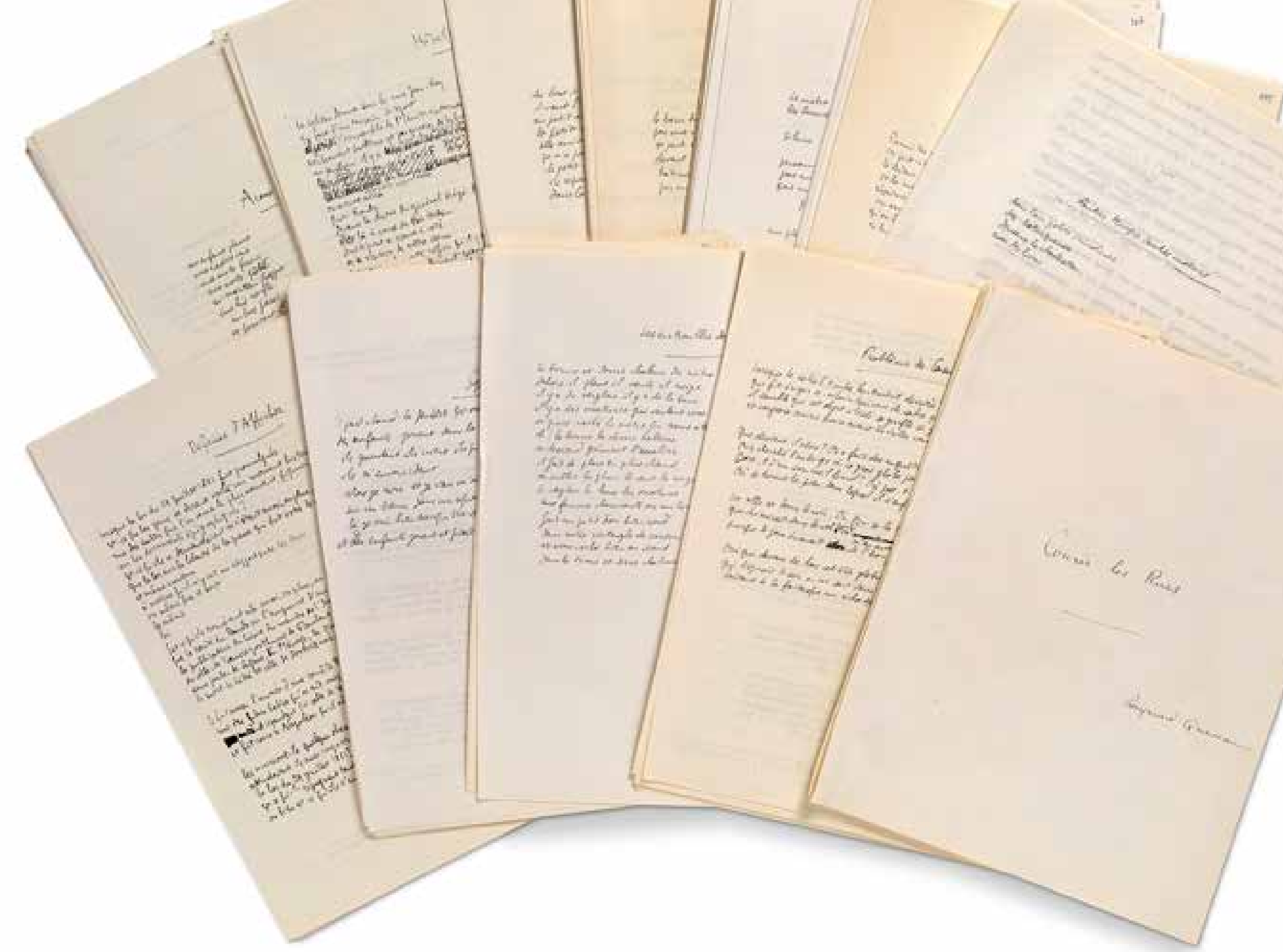




[67 *Toujours le travail*], «Acriborde acromate et marneuse la vague»… [S1], *La victoire d'Apollon* [1ère version de S1] «acribords et dansaux multiples et la vague»…, «Puisque tout est fatal et que l'ombre s'immerge»… [S3 *Je ne suis pas toujours d'accord*], «L'ordure qui me hante et me veut pardonner»… [inédit ?, mention biffée : «Cet opuscon a été tiré à 50 exemps pour les marles»], «Accédez aux diamants, furets de la Mer Noire»… [S5 *Les furets de la Mer Noire*], *Mon comportement pendant l'exode* [S8], *Le chat* [S9 *L'armée européenne des souris et des chats*], *Après l'orage* [S10], *Amphion géomètre* [S10], «Un amas de fortifs crancieux et vorcifrognes»… [S11 *L'ignorance troublée*], *À Martin Heidegger, lettre sur l'humanisme* [S24], *L'alexandrinisme des origines à nos jours* [S27], *La chair agile des mots* [S28], «Je marchais dans la nuit et je n'avais plus d'ombre»… [S29 *Un noctambule qui lir Properce*], «J'allais à travers temps évoquant l'avenir»… [S30 *Encore une fois les hibous*], *C'est pas qu'une seule fois que j'ai été à la foire à Neuneu* [S33 *La foire a traversé le pont*], «Dans cette solitude où s'égare l'esprit»… [S34], «On appelle à grands cris un phoque sur la plage»… [S35 *Voilà les touristes qui sont au bord de la mer*, au dos notices autogr. sur Pierre Emmanuel, rené-Guy cadou, Louis Brauquiet et Georges Pelorson], «La paille s'endort avec le pauvre âne»… [17 *La nuit rurale*], *Écrit on ne sait pourquoi le 14 juillet 1956* [18], «Trois petits cailloux»… [19], «Tout ce qui tombe n'est pas d'or»… [20 *Être ou ne pas être Tobie*], *Le drame est quotidien* [21 *Les Hérules sont là*], «L'arbre qui pense»… [22], *Éternels Regrets* [40, au dos exercice géométrique], «Venez poussins»… [29 *La leçon de choses*], *Tout petit voyage en Espagne* [31 *L'excursion espagnole*], *Pour un art poétique* [33], *Passacaille* [36], *Hommage à Jules Renard* [38 *Faut être un bon animalier*], *Von Dubois-Dupont* [39] «Le baron de Meriquadec»…, «C'est mon po – c'est mon po – mon poème»… [34 *Encore l'art po*], «La voyante prédit en constatant ces images»… [S39 *Les enfances plurielles*], *Hommage à Clément Pansaers* [S41], «Enfants qui déchiffrez dans l'ambre des agathes»… [S42 *Dodo, l'enfant ut*], Océano Nox [S42 *Les galops de la nuit venant de l'océan*], «Quand j'aurai moisi encore un peu plus longtemps dans ma poussière»… [S48 *Moisir dans la poussière*], *Mort aux barbus* [23 *Palombes d'un doute*], «Ainsi pour»… [24 *Cueillir la cerise*], «Mais pourquoi tant est si belle»… [28 *Lafilledumenuisier*], *Les dimanches haïs favorisent la poésie* [35], «Un arbre a bu sur la route»… [32 *Légende*] et sur la même page «Si chrétienne que fût ma sœur»… [45 *Ma sœur cosaque*], «Voici la nuit qui tombe»… [27 *Toujours l'histoire de se lever tôt*], «L'automne a procréé de la mouche à foison»… [S36 *Il ne faut pas perdre de vue que la poésie symboliste est une création éminemment française*], «Avec des vers avec des chansons»… [8 *Hommage à Prévert*, tapuscrit corrigé], *La gde mère voltairienne et son ptifiki-l'était pas* [13], «Si Ngonquin voulait savoir»… [26 *Ngonquin*], «Le chien courant et l'hippogriffe»… [44 *Héraldique*], «Viens-tu vas-tu»… [25 *Le retour au foyer*], Plus le poème dactyl. *J'ai bien failli me noyer dans la Mer Méditerranée.*

* Plus 3 ff. in-4 : table autographe au stylo rouge pour *Le Chien à la mandoline* ; liste numérotée dactyl. et corrigée des *Sonnets* ; liste autographe pour la publication de sonnets dans des périodiques.

Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, édition établie par Claude Debon, 1989 (p. 245-329, 821-828, et notice p. 1267-1272).



103

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe signé «Raymond Queneau», ***Courir les rues***, [1966] ; 169 pages in-4 (21 x 27 cm).

10 000 - 12 000 €

Manuscrit complet du recueil poétique *Courir les rues*, inspiré par Paris.
Courir les rues fut publié en février 1967 chez Gallimard dans la collection Blanche. C'est le premier volet d'une trilogie complétée par *Battre la campagne* (1968) et *Fendre les flots* (1969).
La première idée de ce recueil remonte à octobre 1960, mais Queneau commença à y travailler en 1966. Il avait tenu, en 1936-1938, une rubrique «Connaissez-vous Paris ?» dans *L'Intransigeant*.
«Ceci n'est pas un recueil de poèmes, écrivit Queneau dans le prière d'insérer, mais le récit d'allées et venues dans un Paris qui n'est ni le "Paris mystérieux", ni le "Paris inconnu" des spécialistes. Il n'y est question que de petits faits quotidiens, des pigeons, du nom des rues, de touristes égarés : une sorte de promenade idéale dans un Paris qui ne l'est pas, une promenade qui commencerait à la Pentecôte et finirait à la Toussaint, avec les feuilles mortes». Parmi ces merveilleux exercices de poésie urbaine, citons *Les Colombins*, où Queneau détourne une chanson de Charles Trénet :

« Longtemps longtemps longtemps après que les pigeons auront disparu
on verra encore leurs chiures dans les rues
également dans mes poèmes
et les gens se demanderont quelle importance ça avait
les pigeons quoi c'était
quelque chose dans le genre de l'aurochs ou du ptérodactyle
du cœlacanthe ou du dodo

mais personne ne lira plus mes poèmes »

Ce **manuscrit quasi définitif, mis au net**, présente l'ensemble des poèmes, avec quelques **variantes**, des vers biffés et de nombreuses corrections. On compte en effet près de 150 corrections autographes, dont des ratures avec modifications, ainsi que des ajouts et 25 vers entièrement biffés. Il est resté inconnu de Claude Debon pour l'édition de la Pléiade.

Le manuscrit des 154 poèmes est à l'encre noire, sur des versos de feuillets de provenances diverses : notes de lecture imprimées, publicités littéraires, lettres dactylographiées, circulaires de Gallimard ou de l'Oulipo… ; un verso présente une ébauche de poème biffée, deux autres des calculs de probabilité.
Il est paginé de 1 à 169, et comprend la page de titre : «Courir les rues / Raymond Queneau», la page 2 avec l'épigraphe d'Héraclite en grec, 165 pages autographes et 2 pages dactylographiées.
Tous les poèmes se suivent dans l'ordre du recueil imprimé, à l'exception de trois d'entre eux : *La Ronde*, *Vaugelas bouquiniste* et *Zoo familier*, qui se trouvent dans le manuscrit vers la fin du recueil.

3 poèmes manuscrits et le poème dactylographié ne figurent pas dans le recueil publié : *ORTF* (p. 61), *Baptêmes* (p. 72), et le très court poème composé d'un seul long vers : *Une expression toute faite* (p. 166). Ces trois poèmes sont accompagnés ici de leurs épreuves imprimées et corrigées, ainsi que de celle du poème *Pour les cinquante ans de Mario Prassinos* (pp. 92-93) en tapuscrit avec titre autographe.
Quelques poèmes sont très corrigés, par exemple le grand poème *Hôtel Hilton* (pp. 56 à 57), qui présente en outre un «Appendice» biffé de 8 vers, demeuré inédit : «Qu'il pleuve qu'il neige ou bien qu'il tonne / Qu'on est bien à l'Hôtel Hilton / On n'y entend pas de coups de gong / On n'y pense pas au Vietcong / Tout y est air-conditionné / Tout y est fait pour vous charmer / Qu'il pleuve qu'il neige ou bien qu'il tonne / Qu'on est bien à l'Hôtel Hilton» (p.57). Le poème *Le Diable à Paris* (p. 85) présente également plusieurs corrections.

Trois titres seront modifiés dans l'édition : *Le Petit peuple des statues bis* (p. 78) deviendra *Luxembourg* ; *Maladresse* s'intitule ici *Hugolesque et Juvénalien*, et *Passés futurs* est ici *Dites-moi zoù (bis).*
Parmi les principales variantes de texte, le poème *Rue de l'Ancienne-Comédie* (p. 69) présente une version différente de ses deux derniers vers : «sous laquelle s'assit un jour innocemment François Mauriac / pour parler avec des amis ab hoc et ab hac».

Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, édition établie par Claude Debon, 1989 (p. 349-431, et notice p. 1326-1329).



104

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe signé «Raymond Queneau», ***Battre la campagne***, [1967]; 162 pages in-4 (21 x 27 cm).

10 000 - 12 000€

Manuscrit complet du recueil poétique *Battre la campagne*.

Battre la campagne fut publié en février 1968 chez Gallimard dans la collection Blanche. C'est le deuxième volet de la trilogie commencée l'année précédente avec *Courir les rues* (Queneau avait envisagé un temps le titre *Courir la campagne*), et achevée en 1969 avec *Fendre les flots*. Citons le prière d'insérer:
«Ce livre fait suite à *Courir les rues*. Les rues, si on les suit jusqu'au bout, mènent aux champs ou dans les bois. On y rencontre des paysans, des plantes, des animaux, mais la ville avance le long des routes nationales. Y aura-t-il toujours des paysans, des plantes, des animaux? Ou plutôt y aura-t-il toujours ces paysans, ces plantes, ces animaux? Se retournant vers son enfance, l'auteur se souvient qu'il rencontra ses paysans, ses plantes, ses animaux. Souvenirs et questions se présentent sous forme de poèmes». Pour dénoncer le cruel ordre des choses, Queneau détourne souvent des proverbes ou expressions toutes faites, ainsi que des fables de La Fontaine. Citons le dernier poème qui donne son titre au recueil:

« Il met sa fièvre à la fenêtre
pour la faire sécher
il boit la bonne tisane
des herbiers
en regardant voler les hêtres
et marcher
les chemins vicinaux et les ruines
se disloquer [...]
les animaux ont mis leurs habits du dimanche
c'est un conte de fée
le malade va mieux il reprend sur la planche
sa température essorée
tout cela n'était qu'une anicroche
dans un tissu trop serré »



Ce **manuscrit quasi définitif, mis au net**, est rédigé au stylo à bille noir et bleu, au recto de feuillets filigranés *L.J.&Cie*; il présentant de **très nombreuses corrections autographes**, certains poèmes étant abondamment corrigés, d'autres pas du tout: au total on dénombre 249 corrections, dont des vers biffés (quelques fois une strophe entière), des mots modifiés, quelques rares corrections orthographiques; ces corrections concernent 58 poèmes sur les 155 que compte le recueil. Il est resté inconnu de Claude Debon pour l'édition de la Pléiade.
La page de titre porte dans le coin supérieur droit une dédicace à sa femme: «pour Janine», supprimée dans l'édition. La suite du manuscrit est chiffrée au crayon de 2 à 157 (la numérotation passant de 132 à 134), puis la table des poèmes sur 5 pages non chiffrées. La p. 13 est accompagnée d'une photocopie. Dans la table se trouvent 2 titres biffés: *Le langage des fleurs* et *Une clé qui ne sert à rien*. Tous les poèmes se suivent dans l'ordre du recueil imprimé, sauf *Exode*, ici situé entre *Le Songe végétal* et *Modestie*, à la toute fin du manuscrit (il sera placé dans le livre entre *Un précurseur* et *Le Ténébreux*.

Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, édition établie par Claude Debon, 1989 (p. 433-526, et notice p. 1372-1374).

105

QUENEAU Raymond (1903-1976)

MANUSCRIT autographe, ***Morale élémentaire***, [1973-1975]; 108 pages in-4, et 16 pages in-4 ou in-8.

10 000 - 15 000€

Manuscrit complet du dernier recueil poétique de Queneau, avec un dossier complémentaire.

Morale élémentaire a paru en octobre 1975 chez Gallimard dans la collection Blanche; Queneau y a travaillé d'avril 1973 à mai 1975. Il s'agit du dernier recueil poétique de Raymond Queneau, et de son dernier livre. «*Morale élémentaire*, c'est ce que j'ai écrit de mieux», note-t-il dans son journal quelques mois avant sa mort. Le recueil, divisé en trois parties, repose sur une structure cachée complexe. La première partie est composée de 51 «lipolepses», forme inventée par Queneau dans la lignée des exercices oulipiens, les deux suivantes rassemblent 16 et 64 poèmes en prose, exprimant à la fois le moi et le monde, quête spirituelle avant la mort prochaine, organisée selon le *Yi king ou Livre des changements*, très ancien livre de sagesse chinoise.

Le manuscrit comprend les manuscrits des trois parties de *Morale élémentaire*.
I. Le manuscrit de la première partie compte 50 pages chiffrées 1-50, au recto de feuillets de papier vélin (27 x 21 cm). Selon les dates placées à la fin de certains poèmes, l'écriture des poèmes a commencé en avril-mai 1973 pour s'achever le «lundi de Pâques 1974». Cette partie est composée de ce que Queneau a nommé des «lipolepses», terme forgé à partir de deux verbes grecs signifiant «je prends» et «je laisse».
Une note autographe de Queneau (1 p. in-4, avec sa dactylographie), jointe au dossier, et destinée à accompagner la publication de certains de ces poèmes dans *La Nouvelle Revue française*, définit la forme fixe de ces poèmes: «D'abord trois fois plus un groupes substantif plus adjectif (ou participe) avec quelques répétitions, rimes, allitérations, échos *ad libitum*; puis une petite parenthèse de sept vers de une à cinq syllabes; enfin une conclusion de trois plus un groupes substantif plus adjectif (ou participe) reprenant plus ou moins quelques-uns des vingt-quatre mots utilisés dans la première partie. Des vers de six, sept ou huit syllabes (huit au maximum) dans la parenthèse, mais l'ordre substantif-adjectif est absolument impératif. Des "raisons" purement internes ont déterminé cette forme qui n'a été précédée d'aucune recherche mathématique ou rythmique explicitable»...
Le premier poème du recueil («refait le 15 sept.» est-il noté sur le manuscrit) servira d'exemple:

« Isis sombre   Fruit vert   Animal tacheté
Néologismes clairs
Fleur rouge   Attitude transparente   Étoile orangé
Source claire
Forêt brune   Sanglier roux   Troupeau bêlant
Arbre clair

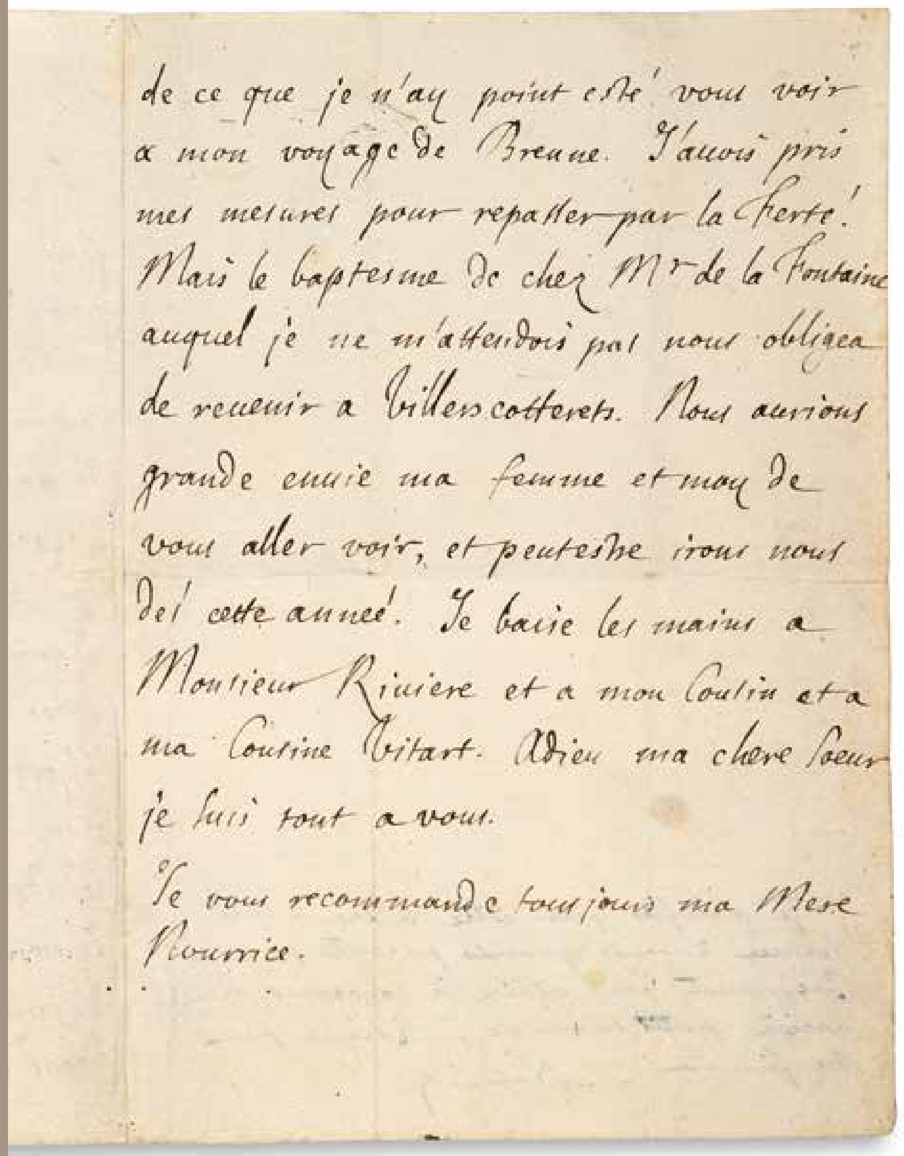
Un bateau
sur l'eau
seulabre
suit le courant
Un crocodile
mord la quille
en vain
Isis ocre   Statue meuble   Totem abricot
Néologismes clairs »

Ces poèmes à la structure inflexible n'ont rien d'exercices rhétoriques. Ils sont au contraire chargés d'éléments personnels et dessinent même une sorte d'autobiographie. On retrouve des allusions à sa femme Janine disparue, à son passage dans le surréalisme («Songe creux / Songe pâle / Songerie blême / Singerie vide»), au bombardement du Havre («Ville rasée / Ville pliée / Ville concassée / Ruines générales»), au Saint-Germain-des-Prés des années cinquante («Vertiges vainqueurs / Alcools rocailleux / Comptoirs sirupeux / Échos noachites»).

Un dossier de poèmes préparatoires ou écartés (14 ff. in-4 ou in-8, dont 6 sur papier de la *nrf*), à l'encre noire ou au stylo bleu, montre notamment que Queneau avait eu l'idée de composer des lipolepses à partir de poèmes célèbres de la littérature française, ou même de ses propres œuvres; ainsi pour Mallarmé: «Glaive nu / siècle épouvanté / voix étrange / Sursaut vil», ou pour *Pierrot mon ami*: «moyenne petite / temps beau / autos électriques / manèges déserts»; mais aussi Ronsard, du Bellay, Malherbe, *Le Lac* de Lamartine, *Le Balcon* de Baudelaire, Verlaine...
II et **III**. Le manuscrit, à l'encre noire, est paginé de 1-58, sur de feuillets arrachés à des cahiers d'écoliers à grands carreaux (22 x 17 cm), sauf le premier feuillet de papier vélin (27 x 21 cm). Il présente des ratures et corrections (249 mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés), et des variantes. Tous les poèmes sont datés, et ont été rédigés du 6 avril au 19 mai 1975, à raison d'un ou deux par jour. Les deux derniers poèmes du manuscrit seront placés en tête de la IIIe partie.
En tête du dossier, un tableau autographe (sur une page d'un cahier d'écolier) est divisé en cases où sont caractérisés en quelques mots les 16 poèmes de *Morale élémentaire* II et les 64 poèmes de *Morale élémentaire* III, d'après le *Yi king*, constitué de 64 *kouà*, parmi lesquels le *Khièn* représente le principe d'activité ou masculin et le *Khouen* le principe de passivité ou féminin. Dans le tableau dressé par Queneau, où dans chaque case figure un résumé en quelques mots de chaque poème, on peut découvrir la logique d'articulation des textes. On lit ainsi: «33. la retraite de 1940. 34. aller en avant, Saint Léonard. 35. le printemps. 36. obscurité, forêt de Chantilly», etc. On voit donc comment s'est constituée la dynamique de l'imaginaire du poète; chaque texte se nourrit d'anecdotes, de détails familiers, de souvenirs personnels, d'allusions littéraires ou mathématiques. Tous ces éléments se combinent, permettant une lecture polysémique de chaque texte. Le dernier poème du recueil invite d'ailleurs à reprendre la lecture depuis le début: «À onze heures cinquante-neuf minutes comme à vingt-trois heures cinquante-neuf minutes, la fin approche. L'aiguille marche avec précaution vers les ultimes secondes [...] Elle ne s'arrête point et continue sa course, si et seulement si l'animateur a bien remonté le système. On peut alors regarder avec satisfaction le parcours accompli. Pour en arriver là, il aura fallu remuer ciel et terre». Ces deux derniers mots donnent l'un des sens du titre: cette morale est élémentaire parce qu'elle met en jeu les éléments du Cosmos.

On notera un poème entièrement raturé et écarté du recueil: «Le carnaval met son chapeau haut de forme et sa grande barbe, sa redingote et son gilet et même en plus de tout cela des gants blancs. En ce réussi déguisement, il prend la première rue à gauche, puis la première à gauche donnant dans la précédente et ainsi de suite toujours à gauche. Il espère ainsi sortir du labyrinthe qu'il se construit à lui-même en déplaçant quelques petits blocs de pierre dure. Il patauge dans la boue des théâtres désertés. Il se souille sans cesser son carnaval. Les déguisements s'effilochent, les décors pourrissent. Aimant malsain, le marécage attire les oiseaux du ciel. Ils s'en approchent et le considèrent: un chapeau haut-de-forme s'enfonce lentement dans la vase. Ils n'atterrissent pas sur ce terrain déjeté et reprennent leur envol.» On peut également relever ces lignes biffées: «Cinq minutes d'orthographe, cinq minutes d'arithmétique, cinq minutes de grammaire, cinq minutes de géométrie, cinq minutes d'anglais, cinq minutes de géologie, cinq minutes de grec, cinq minutes de botanique, cinq minutes d'histoire, cinq minutes de zoologie, cinq minutes de géographie, cinq minutes de gymnastique, voilà une heure bien employée». Les lipolepses et poèmes écartés ont été publiés dans les «Poèmes inédits» dans l'édition de la Pléiade (p. 923-934).
On joint: un tapuscrit de 19 lipolepses préparé pour l'impression, sous le titre *Poèmes*, dans *La Nouvelle Revue Française* en janvier 1974 (21 ff. in-4, 3 corrections autographes); le tapuscrit complet du recueil préparé pour l'impression (136 ff. in-4, avec indication typographiques).
Plus l'édition originale: *Morale élémentaire* (Paris, Gallimard, 1975), in-8 broché. Un des 58 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 39), non coupé, à l'état de neuf.

Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, édition établie par Claude Debon, 1989 (p. 609-699, 923-934, et notice p. 1451-1466).



de ce que je n'ay point esté vous voir
a mon voyage de Breune. J'avois pris
mes mesures pour repasser par la Ferté.
Mais le baptesme de chez Mr de la Fontaine
auquel je ne m'attendois pas nous obligea
de revenir a Villers cotterets. Nous aurions
grande envie ma femme et moy de
vous aller voir, et peutestre irons nous
des cette année. Je baise les mains a
Monsieur Riviere et a mon Cousin et a
ma Cousine Vitart. Adieu ma chere Soeur
je suis tout a vous.
Je vous recommande toujours ma Mere
Nourrice.

106

RACINE Jean (1639-1699)

L.A., Paris 10 septembre 1681, [à sa sœur Marie RIVIÈRE à La Ferté-Milon]; 2 pages in-8 (trace d'onglet sur la 1re page affectant quelques débuts de lignes).

10 000 - 12 000 €

Rare lettre familiale à sa sœur.
[Racine est resté très attaché à sa sœur Marie, Mme Rivière, et à ses parents de La Ferté-Milon, ainsi qu'à sa nourrice qu'il nommera dans son testament.]
« Je vous envoye ma tres chere Sœur une Lettre de mon Oncle Racine parlaquelle il me prioit de donner quelque argent a mon Cousin son Fils. Je lui ay donné trente trois livres comme vous verrez par le Receû de mon Cousin. Je vous prie a mesure que vous aurez besoin d'argent pour faire les petites charitez dont vous avez bien voulu vous charger, d'en demander a mon Oncle. Ne le pressez pas neantmoins. Dites lui seulement l'intention qui vous obligera de lui en demander. J'en avanceray a mon Cousin son Fils tant que mon Oncle voudra, sur un simple mot d'escrit de lui. Je vous prie de lui faire beaucoup d'honestetez de ma part. Vous avez eu tort de me vouloir du mal de ce que je n'ay point esté vous voir a mon voyage de Brenne. J'avois pris mes mesures pour repasser par la Ferté. Mais le baptesme de chez Mr de la Fontaine auquel je ne m'attendois pas nous obligea de revenir a Villers cotterets. Nous aurions grande envie ma femme et moy de vous aller voir, et peutestre irons nous dès cette année. Je baise les mains a Monsieur Riviere et a mon Cousin et a ma Cousine Vitart. Adieu ma chere Sœur je suis tout a vous. Je vous recommande toujours ma Mere Nourrice. »
Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 463.

PROVENANCE
M. PACQUENOT (de Soissons), arrière-petit-neveu de Racine par sa femme (inscription p. 4).

107

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

Manuscrit autographe, ***Extraits de l'Histoire des Ordres Religieux et Monastiques***; environ 40 pages sur 38 feuillets in4, sous chemise avec titre autographe.

10 000 - 15 000 €

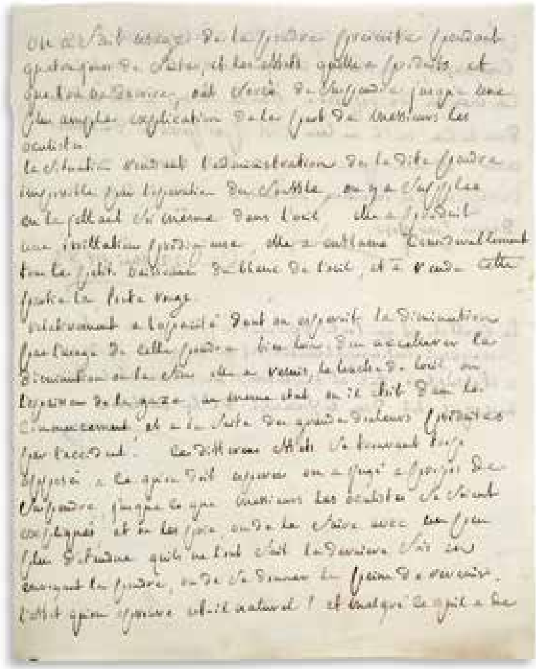
Intéressantes notes sur la place des femmes dans les ordres religieux.

D'après l'*Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent* (1714-1721), important ouvrage en 5 volumes du grand historien franciscain, le Père Pierre Hippolyte HÉLYOT (1660-1716). Cette œuvre fondamentale constitue le grand répertoire de l'histoire des ordres religieux, donnant jusqu'aux costumes et habitudes des différentes congrégations. Ces notes se rattachent à l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit dès 1746 et jusqu'en 1751 pour sa protectrice Madame DUPIN, et qui ne vit jamais le jour.

Rousseau s'intéresse particulièrement à l'originalité des mœurs de certains ordres de religieuses depuis le bas Moyen-âge, aussi bien quant à la particularité de leur habit (certaines religieuses d'Orient et d'Arménie qui portent les mêmes habits que les moines, celles qui ne portent pas de voiles, celles qui ne portent pas de chaussures), de leur cérémonie de vêture, etc., qu'à l'originalité de leurs pratiques. Il relève ainsi certaines discriminations dont ont été victimes des ordres féminins dans l'Église par rapport à des ordres masculins, et s'intéresse de près aux divers ordres militaires de religieuses, des religieuses-chevaliers (Ste Brigitte, Ordre de l'Amarante fondé par la Reine Christine; institution des Religieuses hospitalières de St Jean de Jérusalem qui font leurs preuves comme des chevaliers; projet d'Anne d'Autriche de créer un ordre de chevalières sous le nom du «collier céleste ou Filles du Rosaire», etc.). Il relève des informations sur des ordres militaires mixtes (Chevaliers couronnés de l'ordre de St Jacques en Allemagne, 1493); sur les religieuses de l'ordre fondé par Saint Césaire, où elles étudient les Lettres humaines; sur les pouvoirs et droits considérables de certaines communautés comme les Bénédictines d'Angers; sur l'évolution des cérémonies, comme la disparition de l'ancien usage de bénédiction et consécration des religieuses chartreuses, etc.

En voici un exemple: «L'institution des Religieuses hospitalières de St Jean de Jérusalem est aussi ancienne que celle des Chers du même ordre. Leur plus fameux couvent est delui de Sixène en Esp[agn]e. Les filles qui y sont receües sont obligées de faire preuve comme les Chevaliers. Ce monastère est comme une forteresse où il y a un très beau Palais pour la prieure qui est servie avec une grande pompe et a plusieurs officières titrées. Il y a des servantes d'offices qui ne font point de vœux et des données qui ne portent que la demi-croix. Elles font le service divin avec beaucoup de pompe et de majesté. Aux fêtes doubles elles portent des rochets de toile fine et tiennent à la main un sceptre d'argent. Elles ont dix Prêtres et un Prieur, auxquels elles donnent l'habit de l'ordre. La Prieure pourvoit aux Benefices vaquans, et donne l'habit d'obedience aux Prêtres qui la desservent».
Quatre feuillets portent en marge des notes de la main de Madame DUPIN, qui a également rédigé entièrement les deux derniers feuillets de ce dossier.





108

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814)

L.A., [donjon de Vincennes] 22 mai 1783, [à ses médecins oculistes]; 2 pages in-4.

2 000 - 2 500€

Lettre de prison à ses oculistes, alors qu'il souffre d'un début de cécité.

[Sade a été soigné par les oculistes Henri et Guillaume GRANDJEAN et Antoine DEMOURS fils.]
«On a fait usage de la poudre prescrite pendant quatre jours de suite, et les effets quelle a produits et que l'on va décrire, ont forcé de suspendre jusqu'a une plus ample explication de la part de Messieurs les oculistes. La situation rendant l'administration de la dite poudre impossible par l'operation du souffle, on y a suppleé en la jettant soi meme dans l'œil, elle a produit une irritation prodigieuse, elle a enflamé considerablement tous les petits vaisseaux du blanc de l'œil, et a rendu cette partie la toute rouge. Relativement a l'opacité dont on esperoit la diminution par l'usage de cette poudre, bien loin d'en accellerer la diminution ou la fin elle a remis, le louche de l'œil, ou l'epaisseur de la gaze, au meme etat ou il etoit dans les commencements, et a la suite des grandes douleurs produites par l'accident». Il a suspendu le traitement et prie «Messieurs les oculistes» de revenir le voir, ou au moin de répondre en attendant à ses questions: «L'effet qu'on eprouve est-il naturel? Et malgré ce qu'il a de facheux doit-on esperer du soulagement en continuant? Ou faut-il changer de remede». En attendant, il a arrêté le traitement «a l'exception des injections de colire a raison de deux par jour»…

On joint un MANUSCRIT autographe, ***Noms employes dans cet ouvrage***, [1812]; 2 pages petit in-4 (petit manque de papier à un coin inférieur sans toucher le texte). **Sur son roman *Adélaïde de Brunswick*.** [Ce roman héroïque, tiré d'un récit historique du XIe siècle, écrit en 1812, ne sera publié qu'en 1964 par les soins de Gilbert Lely.] Liste de 18 noms des personnages du roman: «Frederic prince de Saxe / Adelaide de Brunswic sa femme / Louis de Thuringe son cousin»… etc. Au verso, Sade a noté: «J'ai commencé cet ouvrage le 1er de 7bre 1812 le brouillon a été fini le 4 8bre. J'ai mis huit jours à corriger le brouillon, ce qui a mené au 12 8bre, et je commence le net le 13 8bre 1812 et fini le 21 9bre 39 jours de copie. […] C'est le 4 X^{bre} que tout est absolument fini, et que j'emballe ces brouillons. – En tout 3 mois 4 jours».



109

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814)

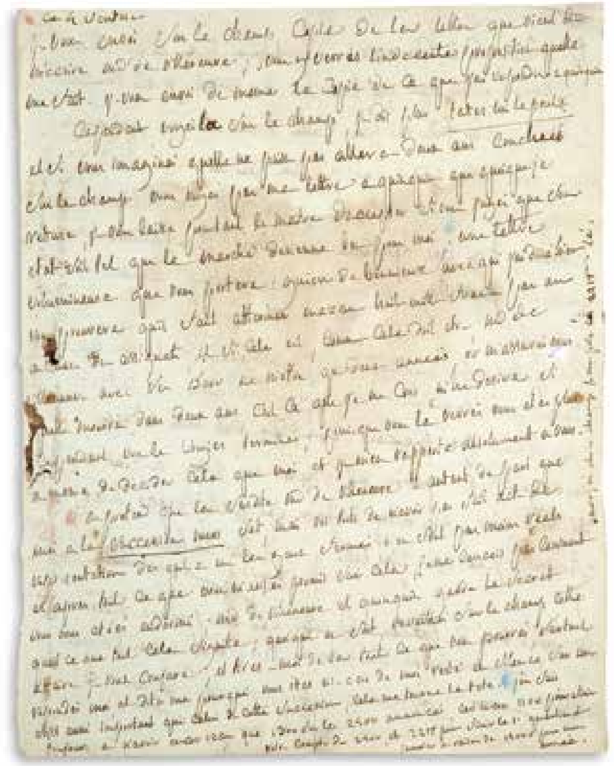
L.A., [fin septembre 1790], à son avocat et homme d'affaires Gaspard GAUFRIDY; 4 pages in-4.

1 500 - 2 000€

Étonnante lettre après un vol dont il rend responsable son domestique et compère Langlois, échafaudant une combinaison pour retrouver son argent.

«Le malheur qui vient de m'arriver, mon cher avocat, ne me permet pas de m'occuper d'autre chose dans ce moment-ci. Je viens d'être volé de tout ce que je possédois d'argent, j'œconomisois, je faisois tout au monde pour atteindre au bout de l'année, j'y aurois infailliblement réussi sans cet affreux accident; il me restoit 1500^{ll} qui avec les 2000^{ll} que vous alliez m'envoyer me finissoient au mieux mon année. Un scélérat, par l'action la plus noire et la mieux combinée, pénétre dans ma chambre, et me prend absolument tout, il m'a laissé avec 6^{ll}». Il a pu se faire avancer 2.000^{ll} par M. Rainaud, qu'il charge son avocat de rembourser. «Cela fait, et c'est le plus pressé, il faut s'occuper des moyens de me remplacer la somme volée de 1500^{ll}. Ceci vous paraît d'abord un paradoxe; et néanmoins après l'explication, j'espère que la chose vous paraitra toute simple. […] Le sujet qui m'a volé étoit un present de L'Anglois qui doit maintenant vous être arrivé; je fais cent écus de pension à L'Anglois, il faut pendant 5 ans que cette pension lui soit supprimée, pour le punir». Et pour trouver «les moyens de faire vivre cet homme sans pension» pendant ces cinq ans, il suffira d'emprunter «une somme de 1500 avec les clauses de la rembourser d'année en année pendant cinq ans à raison de 300^{ll} par an. Je ne doute pas d'un moment que cette affaire et si simple et si sure ne puisse se faire […] vous renouvellez le bail de la Coste, mettez au fermier cette clause, il se remboursera tout doucement lui-même, dites lui que telle est la clause où je lui donne mon bail […] si ce moyen là ne réussit pas trouvez en un autre mon cher avocat, mais réussissez». Sinon, qu'il trouve le moyen de remplacer cette somme qui lui est absolument nécessaire. Quant à L'Anglois, il «a pu me donner un coquin mais L'Anglois tel coupable qu'il soit sur cet objet n'est cependant point un coquin». Pour le faire vivre sans pension pendant cinq ans, Sade pense faire appel à sa tante Mme de VILLENEUVE: «Depuis ma liberté, Md de Villeneuve me témoigne beaucoup d'intérêt et de sensibilité»; il va donc la prier «de vouloir bien me rendre l'extrême service de prendre L'Anglois chès elle pendant les 5 années en question, de le loger, nourrir &c. Je lui donne ma parole, à la fin de la 5e année de la délivrer de ce fardeau»… Il faut aussi qu'elle sache «que si je punis L'Anglois de m'avoir donné un mauvais sujet, je ne le punis d'aucune mauvaise action; que ce L'Anglois *imprudent* n'est cependant ni *un coquin*, ni un *scélérat*, que je lui en réponds corps pour corps, et que la seule précaution qu'il y ait à prendre avec lui, est de ne pas prendre de domestique de sa main. […] Enfin mon cher avocat je remets la négotiation entre vos mains […] Sitot qu'elle aura dit *oui* vous signifierez à L'Anglois son arrêt qui ce me semble sera bien doux, puisqu'il ne perdra dans le fait rien de son existence, et qu'il me faira retrouver ce que sa sottise m'a fait perdre»…
Il termine en pressant Gaufridy de terminer «l'état exact du rapport de mes terres», ainsi que «le compte exact de la recette et de la depense depuis 1777 jusqua 1790. Je veux absolument savoir ce que mes terres ont rapporté pendant ces 14 années là, et à quoi cet argent a passé»… Il ajoute: «J'espère que M. Rainaud vous apprendra quelque chose de fait sur mon procès avec Md de Sade; je ne puis que me louer de ses mediations».

Correspondance inédite (éd. P. Bourdin), p. 273.



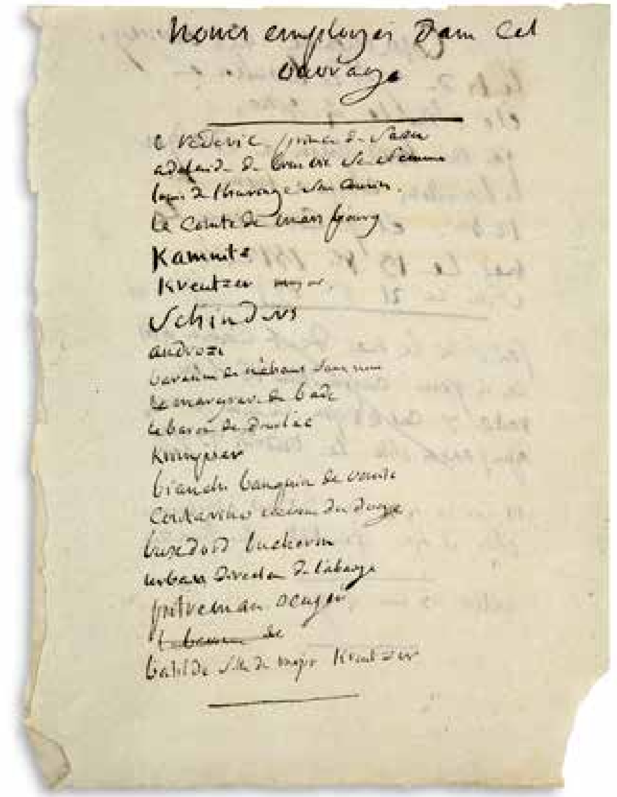
110

SADE Donatien-Alphonse-François, marquis de (1740-1814)

L.A. et L.A.S. «Sade», 1795 et 1812, à son avocat Gaspard-François GAUFRIDY à Apt; 2 pages in-4 (petit trou, signature apocryphe ajoutée); et 3 pages in-4, adresse (déchirure par bris de cachet avec perte d'un mot; petite fente au pli).

2 000 - 2 500€

[Paris] 4 ventose (22 février 1795). **Sur ses négociations avec sa tante Mme de Villeneuve concernant sa terre de Mazan**. Il réagit à «l'indecente proposition» que lui fait sa tante. «Cependant, voyés la sur le champ, je dis plus, *tatés lui le poulx* et si vous imaginés qu'elle ne puisse pas aller à deux ans conclués sur le champ. […] quoique je refuse, je vous laisse pourtant le maitre d'accepter si vous jugés que son état soit tel que le marché devienne bon pour moi; […] il faut affermer Mazan huit mille francs par an à cause des assignats, et si cela est, comme cela doit être, Md de Villeneuve [Henriette-Victoire de Martignan, marquise de VILLENEUVE, sa tante] avec ses 15000 ne mettra que deux années, or m'assurés vous qu'elle mourra dans deux ans, c'est ce que je ne crois, ni ne desire, si cependant vous le croyiés, terminés; puisque vous la verrés vous êtes plus à même de décider cela que moi, et je m'en rapporte absolument à vous». Il évoque ses droits à la succession Murs: «mais vos torts de n'avoir pas fait acte de representation dès qu'il a eu les yeux fermés, n'en sont pas moins réels. Et après tout ce que vous m'aviés promis sur cela, je ne conçois pas comment vous vous étiés endormi; […] réveillés sur le champ cette affaire je vous conjure; et tirés moi de là tout ce que vous pourrés, […] dites moi pourquoi vous êtes vis-à-vis de moi resté en silence sur un objet aussi important que celui de cette succession, cela me tourne la tête. J'en suis toujours à n'avoir encore reçu que 1300 sur les 2400 annoncés», et il a besoin d'argent… Il est accablé de lettres par un Sade de Cucuron: «il dit que j'ai beaucoup de crédit, il se trompe fort; je suis tout au plus l'ami d'une femme qui en a mais que diable veut il que je fasse pour lui». Il se plaint des «impertinences» de la Soton (une fille de La Coste): «si elle persiste, elle ne sera pas longtemps à aller à l'hopital». Puis il revient sur la terre de Mazan: «il s'agit d'affermer, et certes je n'affermerai pas Mazan moins de huit mille francs en assignats, ou quatre mil francs en ecus, […] il y a trop longtemps que je suis dupe des fermiers, je ne veux plus l'être»…



[Charenton] 14 janvier 1812. **Sade essaie de trouver de l'argent, et se demande ce qu'il peut récupérer de ses anciens droits féodaux.** «Je vous rends mil et mil graces mon cher avocat de toutes les peines et soins que vous allez vous donner pour me faire passer une liste exacte de tous ceux qui me doivent des pensions, soit à Mazan, La Coste et principalement à Saumane. Je vois avec douleur quil me sera difficile de tirer quelque chose de ces objets cependant vous etes vous-même temoin qu'au dernier voyage que je fis à Saumane et ou vous vous trouvates, ces bonnes gens, (quoique dans le regime de la terreur) m'en payerent pour plus de deux mille francs; pourquoi ne fairait-il pas à present ce quils consentirent à faire dans un temps si difficile». Il précise que François, le fils de Gaufridy, partagea son avis lors de sa venue à Paris; mais «cet objet vous a fait éprouver des difficultes et pourquoi? Voila ce que je n'entends pas puisque voila les propres expressions de la loi». Il retranscrit ici deux extraits, soit dix lignes, du document en question définissant «les droits seigneuriaux rachetables», et interroge: «Ai-je donc tort de m'appuyer sur cette loi et d'agir en consequence lorsque vous m'aurez muni du nom des particuliers contre lesquels j'ai des reclamations à faire». L'homme d'affaires MAYER, à qui il s'est adressé, «me parle a peu pres dans le meme sens que vous; ne sera-t-il donc pas possible d'obliger les particuliers à separer, et à ne point payer sans doute ce qui tient a la feodalité d'avec ce qui tient a la concession de fond, et de me payer seulement cette seconde partie, enfin je vais entrer en lice et nous allons voir une fois que vous m'aurez directement adressé les papiers que vous me promettez»…

111

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)

L.A.S. «Saintex», [Casablanca, vers 1925-1927 ?], à ses amis pilotes ; 2 pages d'un feuillet in-4 (27,5 x 21,3 cm) à en-tête de la «*Taverne Brasserie Petit Poucet* à Casablanca, encre noire (quelques légères taches et petites déchirures marginales, fentes aux plis).

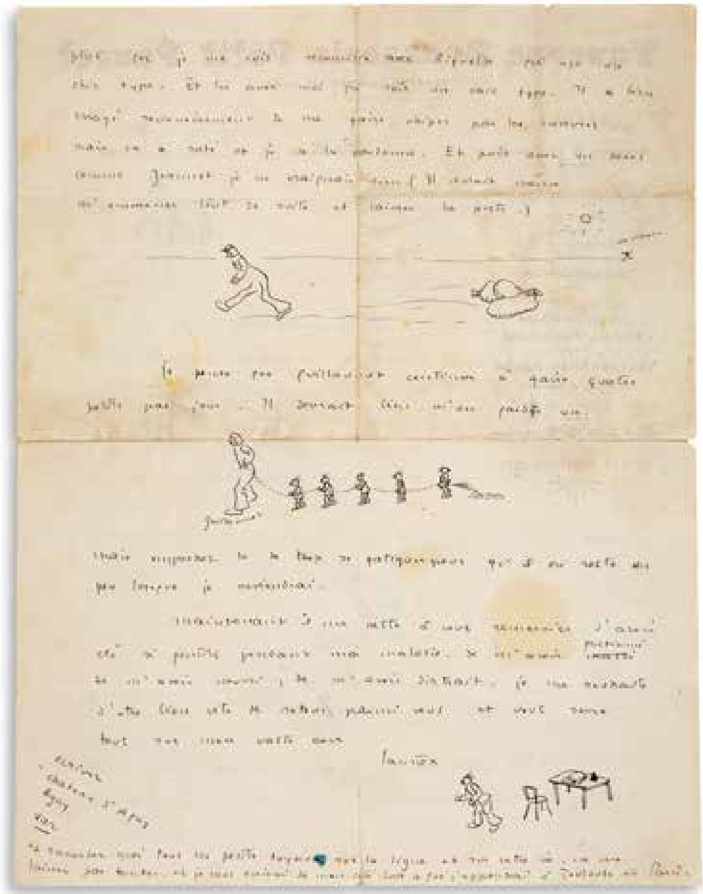
4 000 - 5 000€

Belle et amusante lettre illustrée de cinq dessins humoristiques à la plume.

Il est de retour au Maroc après plusieurs semaines d'hospitalisation à Dakar et de convalescence à Agay. «Mes chers enfants, Je suis tellement gentil que je vous écris déjà. [**Dessin** : il est assis en train d'écrire sur une table.] Je suis en panne à Casa car Jeannet malgré ses affirmations n'a demandé aucune place pour moi. On ignorait même ma venue. Vous pouvez lui dire amicalement que je lui revaudrai cela car je n'aime pas beaucoup que l'on se fiche de ma gueule. Il ne l'emportera pas en paradis (surtout s'il n'y a pas de paradis). [**Dessin** en ange, attaché par une corde à un piquet.] Ça me fait beaucoup de peine de vous avoir quittés. Vous êtes des types sympathiques que j'aime bien. D'autant plus que je me suis réconcilié avec Riguelle qui est un chic type. Et lui avec moi, qui suis un chic type. Il a bien essayé sournoisement de me faire chiper par les Maures mais ça a raté et je le lui pardonne. Et puis avec un héros comme Jeannet je ne craignais rien. (Il voulait même m'emmener tout de suite et laisser la piste.) [**Dessin** du pilote quittant la piste d'atterrissage.] Je pense que Guillaumet continue à faire quatre petits par jours. [**Dessin** : Guillaumet, avec 5 enfants en cordée derrière lui.] Il devrait bien m'en garder un. Mais empêchez-le de trop se fatiguer pour qu'il en reste un peu lorsque je reviendrai. Maintenant il me reste à vous remercier d'avoir été si gentils pendant ma maladie, de m'avoir frictionné, de m'avoir nourri, de m'avoir distrait. Je me souhaite d'être bien vite de retour parmi vous et vous serre tous sur mon vaste cœur». Et il se **dessine** quittant la table où il vient d'écrire la lettre.

BIBLIOGRAPHIE

N. des Vallières, R. de Ayala, *Les plus beaux manuscrits de Saint-Exupéry*, 2003, p. 82-83 (repr.). D. Lacroix, *Antoine de Saint-Exupéry : dessins : aquarelles, pastels, plumes et crayons*, 2006, p. 226 (repr.).



111

112

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)

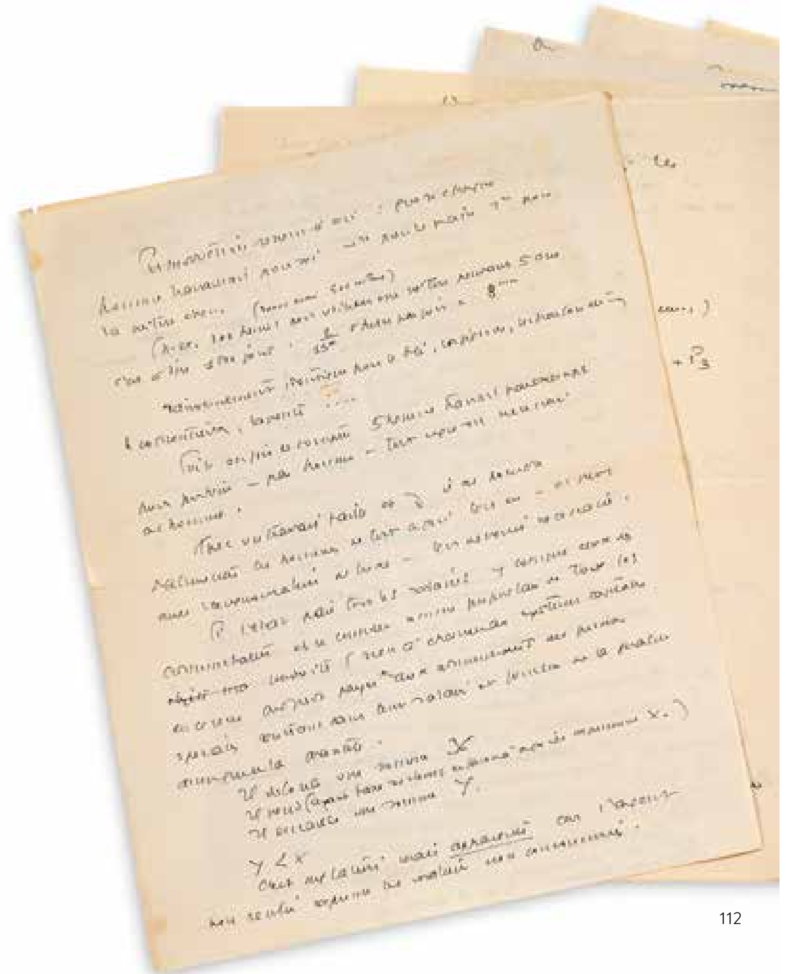
MANUSCRIT autographe, [***Notes sur l'économie*** ; vers 1936-1937] ; 8 pages in-4 (quelques petites taches et rousseurs, Petites déchirures et pliures marginales ; légers manques de papier au centre de 2 ff.).

1 500 - 2 000€

Réflexions sur l'économie, dans l'esprit des nombreux textes théoriques qui, dans les Carnets, touchent l'économie, la politique, etc.
«Soit en fin de compte 5 heures de travail par exemple pour produire – par homme – tout ce qui est nécessaire à l'homme. Avec un travail faible et il est possible d'alimenter les hommes de tout ce qui leur est – et peut avec l'augmentation du luxe – leur devenir nécessaire. Si l'état paie tous les salaires y compris ceux des administrations et se considère comme propriétaire de tous les objets ma[tériels] produits (rien à changer au système capitaliste en ce sens qu'il peut payer aux administrations des primes spéciales rentrant dans leurs salaires et fonction de la qualité ainsi que de la quantité). Il débourse une somme X. Il vend (ayant taxé ses stocks de façon à ce qu'ils expriment X.). Il encaisse une somme Y. Y < X. C'est l'inflation, mais apparente (?) car l'argent non rentré exprime les matières non consommées. Si maintenant il est seul banquier et au lieu de sortir de l'argent crédite des comptes ou que le surplus X – Y soit replacé chez lui, et forme pour chacun un compte fictif C1, C2, C3»... Etc.

PROVENANCE

Vente Artcurial (16 mai 2012, n° 376).



112

113

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)

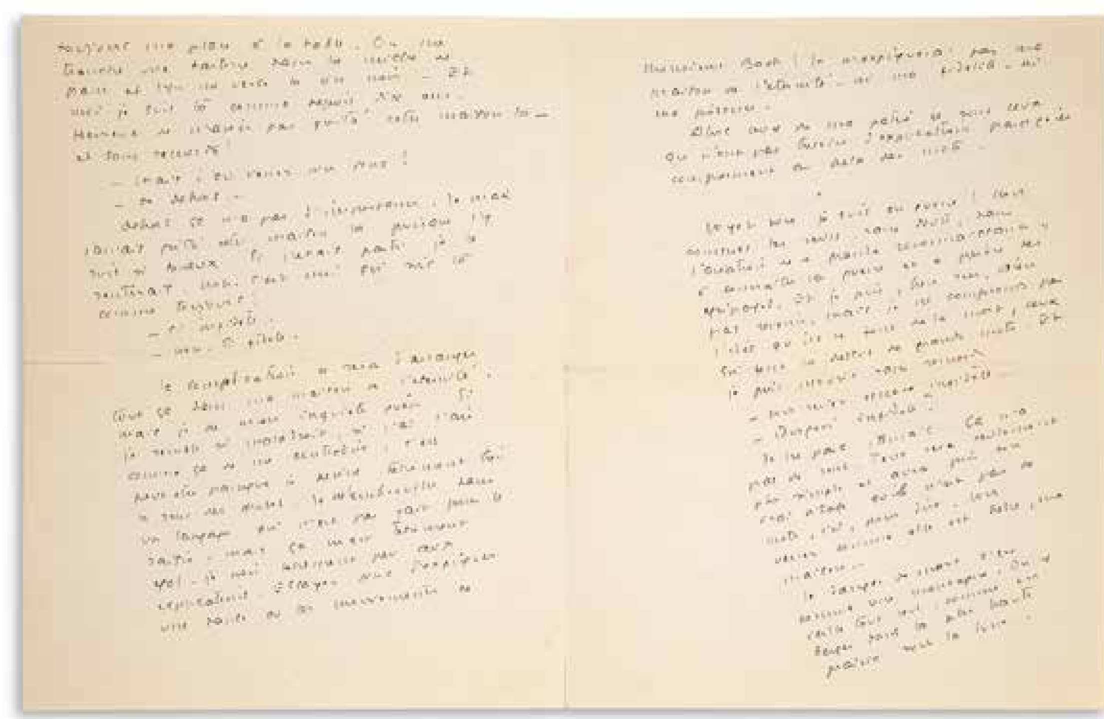
L.A.S. «Antoine», [Orconte (Marne) fin 1939 ou début 1940, à Jane LAWTON ; 4 pages in-8.

2 000 - 3 000€

Belle et tendre lettre à son amie américaine.

[Affecté le 26 novembre 1939 au groupe de reconnaissance stratégique II/33, basé à Orconte, il y restera jusqu'au 9 juin 1940. Durant cette période, Saint-Exupéry continuera par lettres sa relation amoureuse avec Jane Lawton, qu'il avait connue en Amérique alors qu'elle travaillait pour les studios Walt Disney ; elle avait ensuite obtenu un poste au consulat de France par l'entremise de Saint-Ex. On connaît peu de documents sur cette relation secrète de l'écrivain.
«Beaucoup de choses me touchent en vous. L'une d'elles est sans doute la sécurité. C'est de vous retrouver semblable à vous-même – comme sans doute aussi on me retrouve. La vie me disperse et m'égare. Et je traverse des déserts de silence. Mais je sais reconnaître les miens. Je suis peut-être un éternel enfant prodigue – mais j'ai tellement besoin de me connaître au monde des abris sûrs. Je voyage dans ma pensée et voilà qu'un beau soir je crois reconnaître le paysage – et la maison entre les arbres – et je viens frapper aux carreaux : – Voilà ! C'est moi ! – Mais d'où venez-vous, on vous croyait mort ! On ne me croyait pas mort du tout, j'ai toujours ma place à la table. [...] Voyez-vous je suis en guerre ! Nous sommes les seuls, sans doute, dans l'aviation de "grande reconnaissance" à connaître la guerre et à perdre des équipages. Et je puis, bien sûr, n'en pas revenir. [...] Parce que moi, si j'étais Dieu, je ne permettrais pas l'angoisse. Si j'étais Dieu, j'accorderais un peu plus de béatitude. Savez-vous que j'aimerais bien vous revoir ?»...

On joint un télégramme envoyé par Saint-Exupéry le 24 août 1939, de New York (en-tête Western Union), à Miss Lawton : «Ai billet pour ++Chine mais suis obligé aujourd'hui aller retour France cause situation internationale. Stop. Espère vous voir dans quinze jours Las Vegas et vous remercier d'une affection qui m'a tellement aidé. Croyez mon inaltérable amitié»...



113

114

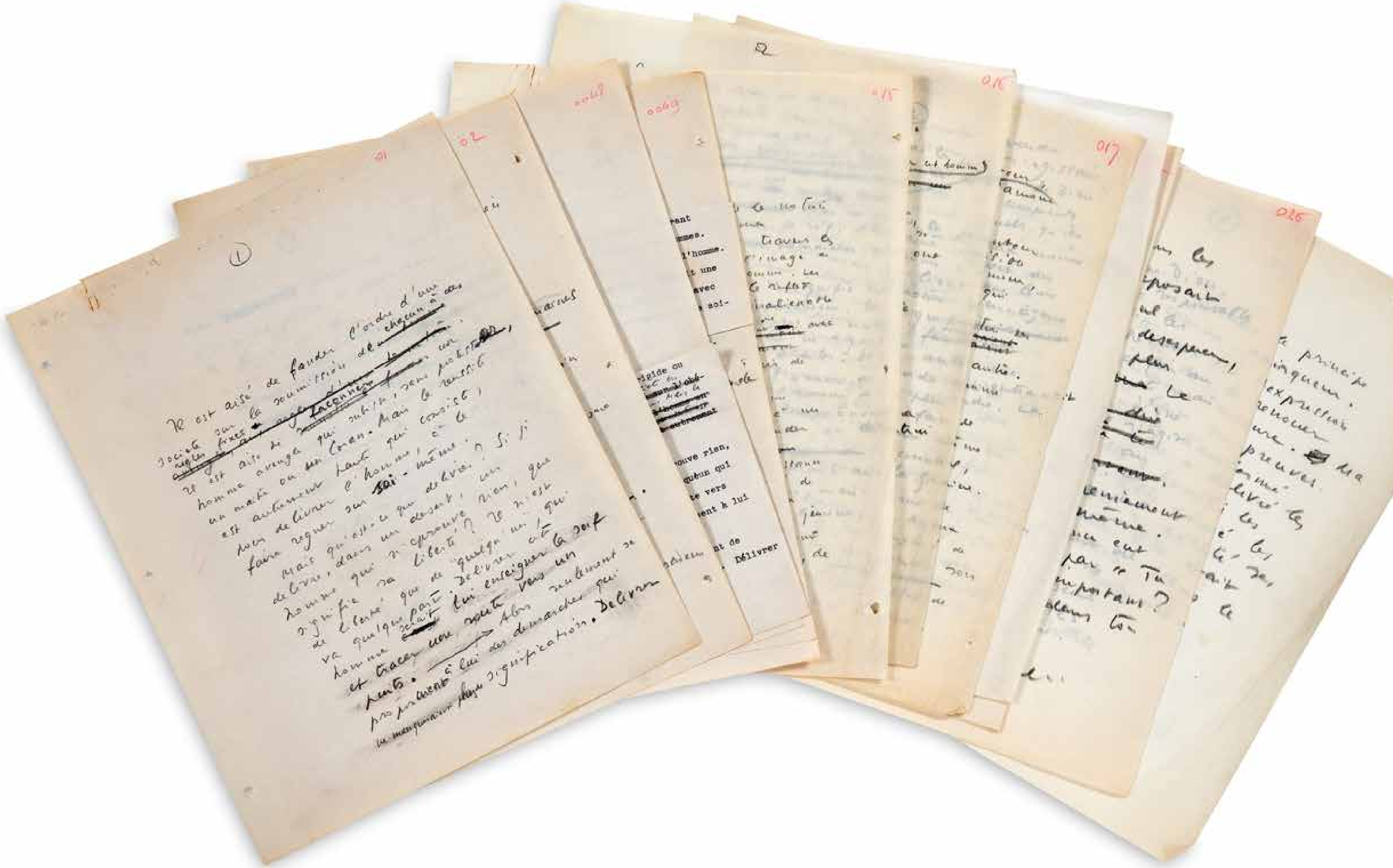
SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)

MANUSCRIT autographe et en partie dactylographié pour Pilote de guerre, [vers 1940-1941]; 124 ff. in-4, dont 62 ff. autographes, et 33 ff. dactylographiés et en partie autographes; en feuilles (quelques taches; quelques pliures et déchirures marginales, certaines avec petit manque).

30 000 - 40 000 €

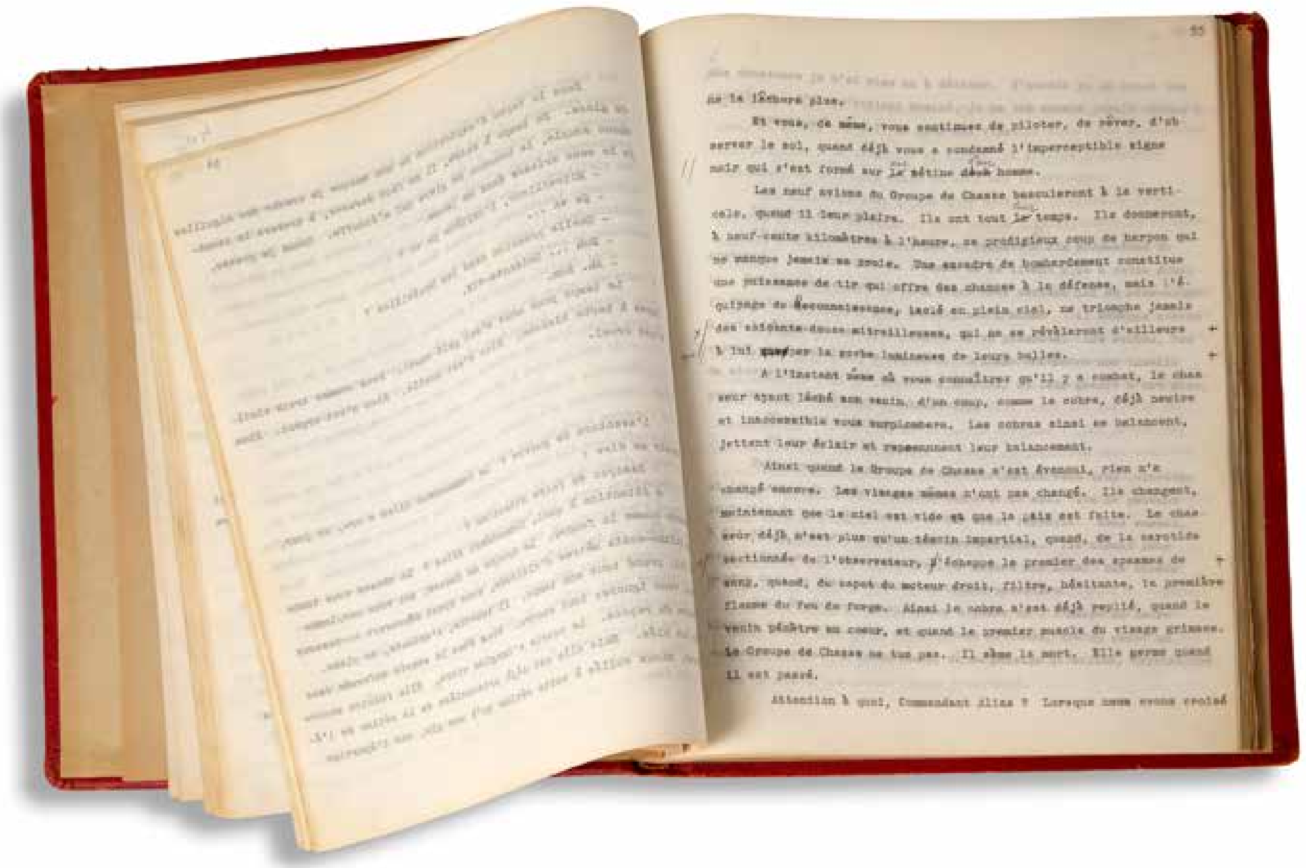
Important manuscrit de douze chapitres de *Pilote de guerre*.

Destiné à célébrer l'héroïsme de l'aviation française dans la guerre, ce livre a été publié à New York le 20 février 1942, en anglais sous le titre *Flight to Arras*, et en français sous le titre *Pilote de guerre*; puis en France chez Gallimard, le 27 novembre 1942, d'abord censuré par les autorités allemandes d'occupation, mais interdit le 11 février 1943, et diffusé clandestinement par les mouvements de résistance. Le livre connut un grand retentissement aux États-Unis, dont Saint-Ex souhaitait l'engagement dans le conflit; il fut vivement attaqué en France par la presse collaborationniste.
Le présent dossier rassemble les chapitres V, IX, X, XIV, XVI, XX, XXI et XXIII-XXVII de l'ouvrage. La BnF conserve un important manuscrit composite de cette œuvre (Mss, N.a.fr. 25 126), donné par Helen Mac Kay, Américaine francophile, auteur de *La France que j'aime*, et marraine de Nada de Bragance à laquelle Saint-Exupéry offrit justement une dactylographie aboutie du même ouvrage (voir ci-dessous).
Le présent manuscrit, tantôt à l'encre et tantôt au crayon noir ou de couleur, sur des feuillets de papier jaunes ou blancs, ou sur papier pelure filigrané *Fidelity Onion Skin*; porte une foliotation autographe et postérieure partielle. À l'instar de celui de la BnF, notre manuscrit est composé de pages entièrement manuscrites (69) et de pages dactylographiées souvent surchargées de corrections, montées parfois par le biais de collages, le tout largement raturé et corrigé par l'auteur.
Les variantes avec le texte publié sont donc très nombreuses et plusieurs passages sont inédits. Nous ne donnerons que quelques exemples de ce vaste chantier.
Les chapitres V et IX (6 ff.) offrent un état très ancien du texte, comportant des passages insérés ensuite dans les chapitres V et XI. Dans un plan intitulé «La guerre. Thèmes», lequel l'auteur semble avoir organisé en groupes et en sous-groupes plusieurs thématiques: «Histoire d'une mission», «Vie du groupe», «Armistice», etc. «Histoire d'une mission / Lebrun et Yatapan / l'habillage / l'oxygène / le laryngophone: on peut toujours courir, n'esy plus près, essais de langages […] Armistice / Pays en panne sur routes / Images du pressoir / Ravitaillement impossible / Évacuation du village: le boulanger parti / le mur de ciment / les larmes / liquidation générale»…
Au chapitre X (1 f.), on peut lire des paragraphes qu'on retrouvera, très modifiés, dans le texte publié, avec ici en incipit cette question plusieurs fois répétée: «Attention à quoi, Commandant Alias?».
On relève, au chapitre XVI (1 f.), ce très beau passage, d'un état ancien du texte: «e me souviens d'une impression saisissante: nous contournions mon groupe et moi ce jour-là dans un village que traversait le flot de réfugiés. Le passage de ces réfugiés avait rongé ce village jusqu'à l'os. Il n'y avait plus de boîtes de conserve sur les étagères des épiceries. Sauterelles sur macadam. Une femme nous a demandé du lait… – mais il n'y avait point de lait ici. Peut-être au village suivant mais combien d'heures fallait-il, par une route entièrement embouteillée pour atteindre le village suivant? Et tout à coup la vie de cet enfant qui n'avait pas tété depuis la veille s'est trouvée soumise à la rotation des aiguilles d'une montre. […] Ils ont disparu mais tout l'après-midi j'ai regardé l'horloge du village. Combien d'enfants écrasait-elle ainsi en tournant lentement… Nous étions au sommet de l'urgence et déjà ça ne l'était plus. Toute cette population renonçait à l'urgence. Elle était suspendue en équilibre instable entre l'espoir et l'attente»….
Aux chapitres XX et XXI (3 ff.), les paragraphes sont dans un tout autre ordre que celui du texte publié, l'un d'eux est supprimé par des biffures et un autre passage, au cours duquel Saint Exupéry passe devant un tribunal, n'est pas sans rappeler la *Lettre à un otage* dont, justement, une partie dactylographiée contient un extrait.
Le chapitre XXV, est le plus développé dans ce manuscrit, avec 75 ff., dont la moitié autographes, où se succèdent des versions successives (le chapitre ne compte finalement que 4 pages dans l'éd. de la Pléiade). Nombreux paragraphes barrés, ou complètement réécrits. L'auteur a découpé des passages dactylographiéspour les coller dans un autre ordre et y insérer des passages manuscrits.



On notera encore une suite de 6 ff. au crayon, dot le texte sera réparti entre les chapitres XXIV à XXVII. «Mon fermier s'il reçoit quelque vagabond à sa table l'acceptera tel quel malgré ses tares […]. Il ne lui demandera point de lui ressembler. Le vagabond, s'il est boiteux, déposera son bâton dans un coin, et sourira heureux. Mon fermier n'exigera point de lui qu'il danse. Mais il écoutera le récit des longs cheminements de ce vagabond sur les routes. Le vagabond parlera en Ambassadeur d'une patrie […]. Mon fermier, à son tour, parlera sur le blé. Le vagabond le verra labourer, verser, semer, intercéder ainsi entre le soleil et la terre […]. Et, bien que les gendarmes protègent les biens de mon fermier, bien que [?] ils représentent des opinions qui ressemblent aux siennes et peut-être professent des opinions semblables, mon fermier ne leur vendra livrera pas le vagabond s'il se trouve que le vagabond est un prisonnier et que les gendarmes le recherchent. Les opinions de mon fermier sont autre chose que des formules. […] Quelle que soit sa vision sociale, qu'il se trompe ou non, mon fermier prétend ennoblir d'abord, par le triomphe de ses idées, les relations entre les hommes. Si même le vagabond combat cette vérité mon fermier ne comprendra pas qu'il la puisse servir en la trahissant dans sa substance même son essence. Le vagabond a dîné à sa table. Mon fermier lui dira: je ne pense pas comme toi, mais nous avons rompu le pain ensemble. Va-t-en te cacher dans la grange… Et mon fermier ne croira pas se démentir, malgré les formules, se contredire. […] L'homme de chez moi est enrichi et non lésé par la richesse de son voisin. Quelque part, il ne sait d'où, elle se fait sienne. Ainsi en est-il quand le lien est fort. La cathédrale du moyen âge absorbe dans son unité les matériaux les plus disparates. Le lien qui les mue ne paraîtrait pas se refermer si les statues souriaient toutes du même sourire. Ma civilisation ne fonde pas l'ordre sur l'alignement d'objets semblables. Son ordre est l'ordre de la vie. Elle affirme qu'un arbre est un ordre bien que racines, tronc, branches et fruits ne se ressemblent guère.»

PROVENANCE
Vente Artcurial (16 mai 2012, n° 393).



115

SAINT-EXUPÉRY Antoine de (1900-1944)

TAPUSCRIT original corrigé, ***Vol sur Arras*** [***Pilote de guerre*** ; fin 1941] ; [2]-200 pages in-4 (27,4 x 21,6 cm), reliure bradel chagrin rouge, titre doré sur le plat sup. *Vol Sur Arras / par Antoine de Saint Exupéry / manuscrit original /avec dédicace autographe* (coins et dos frottés).

5 000 - 6 000 €

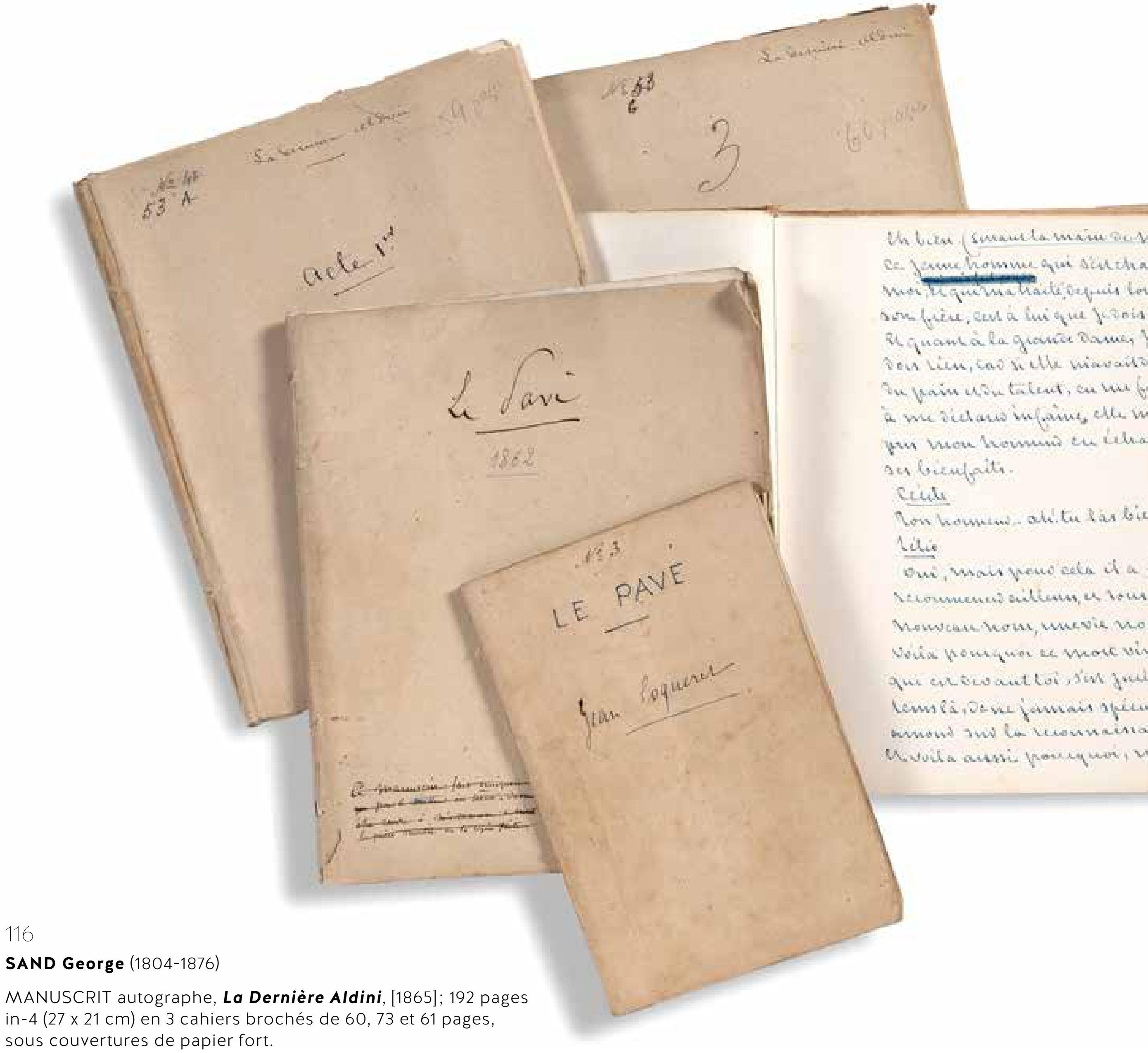
Précieuse dactylographie originale de *Pilote de guerre*, intitulée *Vol sur Arras*.

Destiné à célébrer l'héroïsme de l'aviation française dans la guerre, ce livre a été publié à New York le 20 février 1942, en anglais sous le titre *Flight to Arras*, et en français sous le titre *Pilote de guerre* ; puis en France chez Gallimard, le 27 novembre 1942, d'abord censuré par les autorités allemandes d'occupation, mais interdit le 11 février 1943, et diffusé clandestinement par les mouvements de résistance. Le livre connut un grand retentissement aux États-Unis, dont Saint-Ex souhaitait l'engagement dans le conflit ; il fut vivement attaqué en France par la presse collaborationniste. Ce dactylogramme, sur papier pelure américain filigrané *Esleeck Fidelity Onion Skin*, présente des ratures et corrections manuscrites à l'encre noire et au crayon ; un paragraphe entier a été remanié (p. 177-178). Au f. 21 apparaît la version non-expurgée de la fameuse phrase sur Hitler censurée à la demande de la Propagandastaffel par Gallimard : « Hitler qui a déclanché [*sic*] cette guerre démente ».

Ce tapuscrit est enrichi d'un **bel envoi autographe signé** à Nada de BRAGANCE (« Plume d'Ange ») sur 2 pages au crayon noir : « Mon petit Plume d'Ange, j'ai bien besoin de te revoir. Je suis las. J'ai pris une charge bien lourde sur mes épaules. Et il n'est ni question de pouvoir vivre en paix en m'en débarrassant, ni de pouvoir respirer en l'assumant. Drôle de chose que la conscience. Évidemment il ne s'agit pas de vivre en mari-femme. Ça c'est pour moi impossible. Mais le reste est déjà tellement, tellement amer. Et puis voilà que mon petit livre va sortir. Et se préparent comme d'usage toutes les calomnies et jalousie. Tu vois ça d'ici, la pègre des faux Français de New York qui déjà remue. Je sens à mille signes fermenter le marais… Ah ! Plume d'Ange que je suis triste, écoeuré et las ! Voilà mon ours. Je n'en pense aucun bien – crois-le. Je l'ai écrit dans le désordre intérieur. Je n'ai pas réussi à dire ce que je voulais. Je te supplie de me câbler quand tu l'auras reçu et lu. Je t'appellerai immédiatement. Mais dis m'en déjà un mot par câble ! Si tu trouves ça affreux dis-le – je ne me connais aucune vanité. Je t'embrasse bien fort Plume d'Ange. Oui. Aussi… Antoine ». (Transcription dactyl. jointe).
[Nada de BRAGANCE (1910-1946), femme d'un prince brésilien, fréquentait Saint-Exupéry durant son séjour new-yorkais. Le surnom de « Plume d'Ange » viendrait de ses cheveux ébouriffés.]
La BnF conserve par ailleurs une dactylographie de *Pilote de guerre* offerte par Saint Exupéry à la musicienne Nadia Boulanger indiquant dans la dédicace qu'il lui offre « un des quatre manuscrits » (*Œuvres complètes*, II, Pléiade, 2009, p. 1317). Notre dactylographie s'apparente à celle de la BnF par le format, la composition d'ensemble et les corrections qui apportent des variantes par rapport au texte publié même si les deux versions restent très proches.

PROVENANCE

Nada de Bragance (envoi). Vente Drouot, 4 décembre 1991 (hors catalogue).
Vente Christie's Paris, 20 novembre 2007 (n° 96).



116

SAND George (1804-1876)

MANUSCRIT autographe, ***La Dernière Aldini***, [1865] ; 192 pages in-4 (27 x 21 cm) en 3 cahiers brochés de 60, 73 et 61 pages, sous couvertures de papier fort.

5 000 - 6 000 €

Adaptation dramatique inédite d'un roman de 1837.

C'est en juillet-août 1865, alors qu'elle veillait son compagnon Alexandre Manceau mourant, que Sand a rédigé cette adaptation de son roman *La Dernière Aldini*, publié en décembre 1837 dans la *Revue des deux mondes*. Elle termine de mettre la pièce au point fin août. Après les conseils de Dumas fils, elle retravaille « ferme » sa pièce, du 12 au 29 décembre. Mais La Rounat, le directeur de l'Odéon, la refuse en janvier 1866. Le 4, Sand note dans son agenda : « Lettre de La Rounat qui ne voit pas de succès dans la pièce et qui est désolé. Et moi donc, après tant de travail ! A-t-il tort ou raison ? moi, je ne juge pas ; je prends courage ». La pièce ne sera jamais représentée et est restée inédite.

Le roman conte l'histoire de Lélio, jeune pêcheur de Chioggia, amoureux du chant, devenu gondolier à Venise, son amour pour la signora Bianca Aldini, qui, veuve, songe à l'épouser, mais y renonce en songeant à l'avenir de sa fille Alezia. Dix ans plus tard, ténor célèbre au San Carlo de Naples, Lélio enflamme le cœur d'Alezia, sa mère s'étant remariée avec le prince Grimani. Alezia, « la dernière Aldini », devra renoncer à cette mésalliance, et Lélio retournera à sa vie d'artiste, ne voulant pas être « l'amant de la mère et le mari de la fille ». La pièce reprend cette donnée et ces personnages.

Le manuscrit est à l'encre bleue, et présente de nombreuses et importantes ratures et corrections, avec des passages biffés, et la trace d'importants remaniements, avec des pages insérées, et des collettes corrigeant une version antérieure.

On joint le manuscrit par Alexandre MANCEAU de la pièce ***Le Pavé***, 1862 ; 48 pages en un cahier broché in-4. Ce manuscrit a été élaboré par Manceau d'après la nouvelle dialoguée de Sand, *Le Pavé*, publiée dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1861, dont de nombreux extraits imprimés ont été collés dans le manuscrit. La pièce fut montée le 7 septembre 1861 sur le petit théâtre de Nohant, et une version scénique, remaniée, fut créée au Gymnase le 18 mars 1862, et publiée aussitôt chez Michel Lévy, et recueillie en 1864 dans le *Théâtre de Nohant*. Le présent manuscrit, à l'encre bleue, présente des variantes avec le texte publié de la pièce, les didascalies y étant plus développées ; Manceau a inséré en tête une longue et méticuleuse description du décor, ainsi qu'un dessin à l'encre bleue de ce décor. La couverture porte cette mention biffée : « Ce manuscrit fait uniquement pour le metteur en scène, devra être rendu à Mr Manceau, aussitôt la pièce montée ou la copie faite ».
On y joint un petit cahier (21 x 14,5 cm) avec le rôle de Jean Coqueret, à partir du livret imprimé de la pièce, avec quelques annotations de Manceau, et les répliques de Coqueret entourées en rouge.

117

SARTRE Jean-Paul (1905-1980)

MANUSCRIT autographe pour ***Le Diable et le Bon Dieu***, [1951] ; 91 pages sur 85 ff. in-4 (27 x 21 cm) sous couverture d'un bloc de papier de la marque *Moirans*.

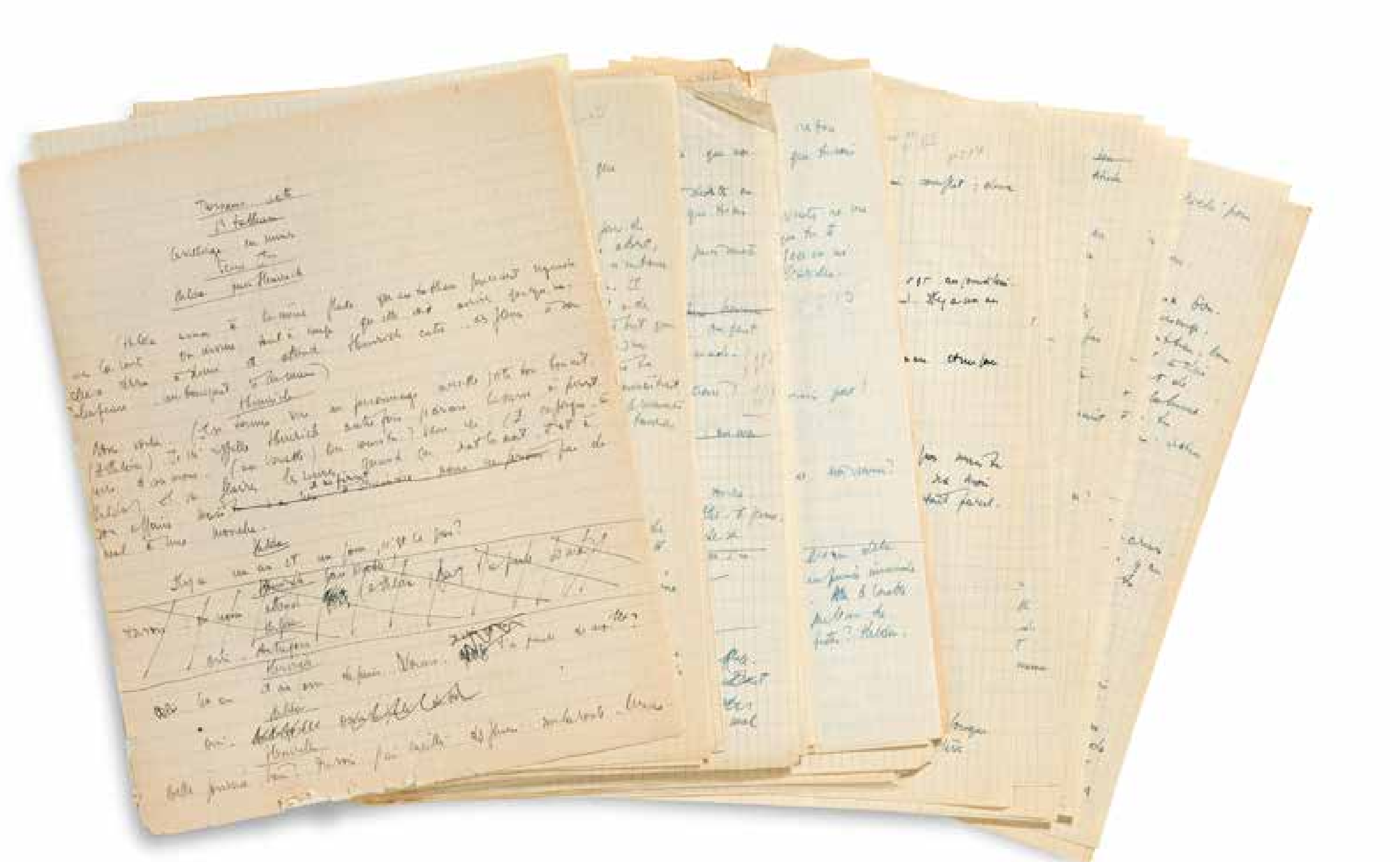
5 000 - 6 000 €

Manuscrits de premier jet et de travail pour sa pièce *Le Diable et le Bon Dieu*.

Commencée au début de 1951, la pièce fut créée au Théâtre Antoine le 7 juin 1951 dans une mise en scène de Louis Jouvet (avec Pierre Brasseur, Jean Vilar, Maria Casarès…), et publiée dans *Les Temps modernes* de juin, juillet et août 1951, et en volume chez Gallimard en octobre 1951.

Le manuscrit, à l'encre bleu-noir sur des feuillets de bloc de papier quadrillé écrits au recto (6 sont également écrits au verso) et parfois partiellement remplis, présente parfois plusieurs versions du même texte, Sartre n'aimant guère raturer et préférant reprendre son texte sur une nouvelle feuille ; certains cependant présentent des ratures et corrections, et des passages biffés. Ces feuillets de travail présentent une version parfois très différente du texte imprimé.

Nous avons ici la quasi-totalité du Xe tableau à l'acte III (à l'exception de la courte scène v et dernière), dans le village en ruines : la scène i avec Hilda puis Heinrich, la scène ii entre Hilda et Goetz, la scène iii avec les mêmes et Heinrich, et la longue scène iv de confrontation entre l'ancien guerrier Goetz et le curé Heinrich. Nous ne pouvons donner ici qu'un bref aperçu de l'intérêt de ce manuscrit. Ainsi, dans la scène i, on relève une longue tirade biffée de Hilda (reprise sur un autre feuillet dans une version raccourcie) dont il ne restera dans la version finale qu'une réplique de trois phrases : « Celui qui t'a offensé n'est plus. Je pensais qu'il t'attendait, qu'il s'était fait beau pour te recevoir, qu'il allait te défier et te prouver sa victoire. C'est ce qui excitait ta colère. Eh bien vois : ta colère sera déçue, elle ne rencontrera que le vide. Il ne se soucie plus de toi ni de votre pari. Il est toujours absent, attentif à lui-même ; il cherche en lui ses tentations et s'il n'en trouve pas il s'en invente pour pouvoir se punir d'en avoir eu. Il lutte contre la faim, contre la soif, contre le désir qu'il a de moi ; il jeune, prie, se flagelle. Quel que soit le mal que tu veux lui faire tu ne peux pas le torturer plus qu'il ne se torture, quelle que soit la haine que tu lui portes, tu ne peux le haïr plus qu'il ne se hait. Va-t'en, laisse le faire ta besogne à ta place : il s'affaiblit de jour en jour. Si je n'étais ici pour le soigner – quand il veut bien que je le soigne – je crois qu'il serait déjà mort. Il ne te reconnaîtrait même pas s'il te voyait et toi-même tu ne pourrais pas le reconnaître. À quoi bon t'obstiner ». Citons encore, à la scène iii, cette réplique de Goetz qui a disparu de la version finale : « Eh bien nous sommes au complet : toi, moi, le Diable et le Bon Dieu. Commençons ».





détail

118

VERLAINE Paul (1844-1896)

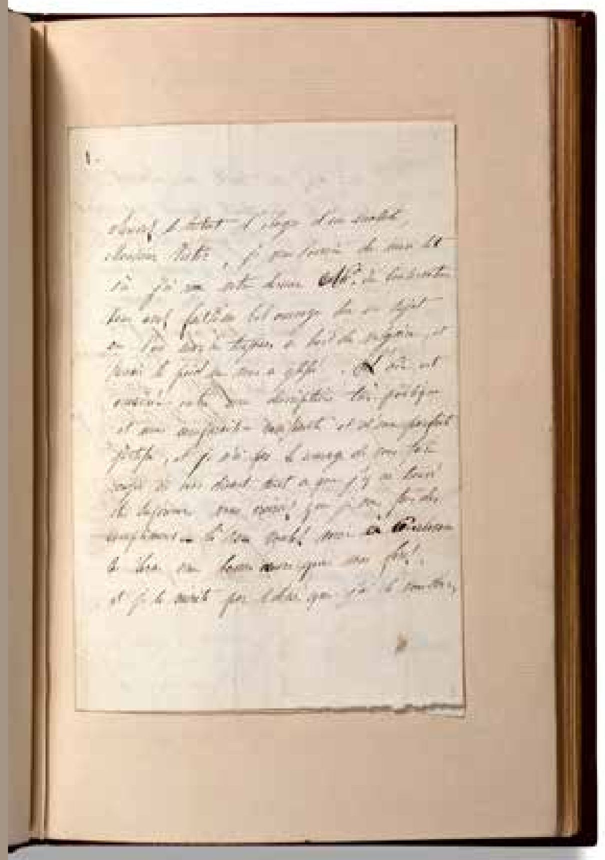
DESSIN original, signé sur le côté droit : « Van der Verlaine fecit 1893. 5 rue de Phalsburg » ; encre et plume ; 18 x 23 cm (encadré).

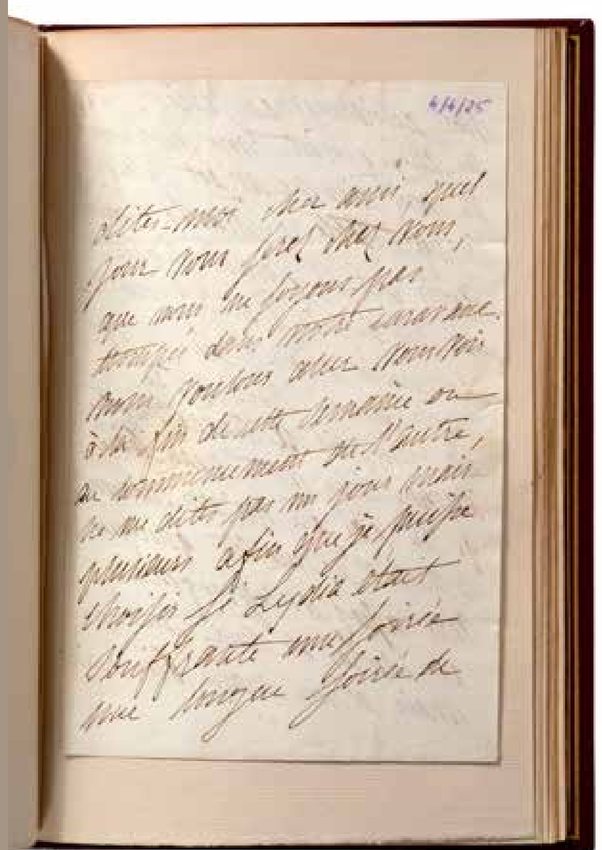
8 000 - 10 000 €

Amusant autoportrait en singe.

Le dessin représente un couple de singes en conversation. Un gros singe, vêtu d'une veste et accroupi, a la tête de Verlaine. En face de lui, un petit singe, nu, se tient debout. Au-dessous, trois études de têtes simiesques, reprenant les traits de Verlaine. Sur la droite, un autre visage, de profil. Cette caractéristique de l'aspect physique de Verlaine a notamment été soulignée par son ami Edmond Lepelletier dans *Paul Verlaine, sa vie son œuvre* (1907) : « Vieilli, sa physionomie disgracieuse et bizarre, asymétrique, avec son crâne bossué et son nez camard, paraissait encore supportable. On la voyait briller de l'éclat de l'esprit, et auréolée du rayonnement du talent. On s'accoutumait à son masque faunesque, quand il riait, à son aspect sinistre, quand il gardait le sérieux […]. Mais, dans sa jeunesse, il était d'une laideur grotesque ; il ressemblait, non pas au type mongoloïde, comme on l'a dit, mais à un singe, et son originalité babouinesque ne pouvait inspirer à une femme rencontrée qu'un sentiment d'éloignement, de répugnance, peut-être d'effroi et de dégoût ».

PROVENANCE
Collection Pierre et Franca Belfond (vente Artcurial 14 février 2012, n° 134).





119

VIGNY Alfred de (1797-1863)

18 L.A.S. «Alfred de Vigny» ou «Alfred», 1820-1830, à Victor HUGO ; 56 pages in-8, adresses dont plusieurs avec cachets de cire, montées sur onglets sur feuillets de papier vélin, le tout relié en un volume in-8 maroquin bordeaux, plats et dos à nerfs ornés de filets et d'un motif romantique doré aux petits fers, doublure de maroquin même ton serties d'un filet doré, gardes de soie brochée vieil or, doubles gardes, tranches dorées (*Marius Michel, A. & R. Maylander*).

10 000 - 12 000 €

Remarquable recueil de la correspondance de Vigny à Victor Hugo, précieux témoignage de l'amitié fraternelle entre les deux grands poètes romantiques.

[En 1820, Vigny a fait la connaissance de Victor Hugo, son cadet de cinq ans, par l'intermédiaire de leurs amis communs Émile et Antoni Deschamps. Vigny, qui suit une carrière militaire, n'a alors rien publié, tandis qu'Hugo est déjà célèbre. En décembre, *Le Conservateur littéraire*, fondé par les frères Hugo, va publier ses premiers textes. Nous renvoyons entre crochets pour chaque lettre à l'édition de 1989 de la *Correspondance* de Vigny.]

[Courbevoie] 22 octobre [1820. 20-2]. Il félicite «Monsieur Victor» de son *Ode sur la naissance du duc de Bordeaux* : «Vous avez fait là un bel ouvrage sur un sujet où l'on marche toujours au bord du vulgaire, et jamais le pied ne vous a glissé». Il est malade. «Je ne fais rien, comme vous pensez, que rêver à quelques projets pour l'avenir, et j'ai un singulier plaisir à oublier ce que j'ai fait, j'y reviendrai ensuite pour perfectionner, mais j'aime les pays nouveaux. [...] je sens que mon imagination est comme Phaéton, elle meurt si elle n'est libre»...
[*Orléans février-mars* ***1823***. 23-4]. Il n'est pas allé embrasser Victor avant de partir, mais (allusions à la folie d'Eugène Hugo, et à ses propres amours contrariées pour Delphine Gay) : «J'avais honte de toutes ces misères du cœur lorsque je les comparais à ces grands fléaux dont nous frappe notre propre nature physique quand elle se dégrade tout-à-coup longtems avant la mort, et que l'âme s'absente en laissant le corps debout et souriant comme ces horribles figures d'Herculanum». *Han d'Islande* remplit son esprit tout entier : «c'est un beau et grand et durable ouvrage que vous avez fait là. Vous avez accompli tout ce que j'attendais lorsque j'eus dans les mains le premier chapitre. Vous avez posé en France les fondemens de Walter Scott. Votre beau livre sera pour nous comme le pont de lui à nous et le passage de ses couleurs à celles de France»...
Bordeaux 26 août. [23-13]. Commentaires sur le 2e numéro de *La Muse française*, et les articles d'Hugo, notamment celui sur Walter SCOTT : «Je lui en veux mortellement de déflorer ainsi notre histoire pour habiller de ses nobles traits ses paysans d'Écosse». Puis il évoque son travail sur son poème *Satan* (qui deviendra *Éloa*) : «J'ai pensé, j'ai écrit. *Satan* est fait, c'est-à-dire, en style de mon ami Girodet, je n'ai fait que couvrir la toile, il me reste tout à retoucher»...
[Bordeaux] 20 octobre. [23-29]. Sur la mort du premier fils des Hugo : «Que vous dire, mon bon ami, sinon que je pleure comme vous ? Je ne sais pourquoi on a créé le mot de consolation, quand la chose n'existe pas. Il n'y en a pas pour ceux qui sentent le malheur tout entier, tout fort comme il est»...
22 mai ***1824***. [24-10]. Après l'article louangeur d'Hugo dans *La Muse française* sur *Éloa*, et la publication des *Nouvelles Odes*. «Malgré les illusions de votre amitié, malgré les éloges trop grands de mon ouvrage, le vôtre est une bien belle chose, mon ami ; je ne sais rien de supérieur à votre définition de la méditation et de l'inspiration. Tous les poëtes du monde vous doivent de la reconnaissance pour avoir fait connaître au profane vulgaire quelle est leur nature [...] Vous n'avez pas cherché bien loin votre modèle, vous êtes descendu en vous. Vous y avez aussi trouvé cette fraternelle amitié dont vous parlez avec tant de charme et que j'ai si bien aussi pour vous». Hugo doit faire «un bel article pour la mort de Lord Byron»...
[Oloron] 25 juillet. [24-18]. Sur le sabordage de la revue *La Muse française*. «Je ne comprends rien à tout ce qu'on m'écrit, cher ami, mais du fond de mes montagnes il me semble que nous faisons une sottise. Quoi la Muse cesserait quand elle est devenue une puissance ? Autant vaudrait que des hommes chassés de tous les ports de mer et exilés sur l'océan s'avisassent de brûler leur vaisseau». Quant à lui, il travaille, «et je me trouve heureux de ne plus voir la littérature pour mieux vivre avec la poësie». Il aimerait savoir ce que Chateaubriand a pensé d'*Éloa*... Il conclut : «Combattons toujours. Nous nous appelons tous les deux Victor, qui veut dire vainqueur dans la langue classique»...
Pau 5 octobre. [24-27]. «L'Ennui m'environne, je vis seul, les Pirénées sont sous mes yeux, et vous pouvez croire que je n'écris pas ! Je ne cesse de penser que pour écrire tout ce qui s'accumulerait dans ma tête. J'ai fait et terminé un mystère, mais c'est le troisième [*Le Déluge*] et non celui que je vous avais raconté : ce Satan qui effrayait votre amitié pour moi, et auquel je ne puis cependant résister je l'achève aussi à présent. L'autre est sur la terre et j'y ai mis toute cette immense nature que je représente avec tous les arts qui sont dignes d'elle. Je vois de mon balcon les montagnes qui voient la Méditerranée, et à ma droite celles que baigne l'Océan, le printems est encore tout vert à leur pied, et l'hiver étend toutes ses neiges sur leurs têtes. Et je n'écrirais pas, je ne chanterais pas sur toutes mes cordes ! [...] Je m'enivre de solitude, je ne puis plus m'en détacher». Puis il évoque l'ode sur *Les Funérailles de Louis XVIII* : «Vous êtes le Roi de cette Lyre, mon ami, vous seul avez dignement chanté cet événement immense, votre parallèle de Ste Hélène et de St Denis est une véritable, une vaste pensée ; c'est peut-être une chose vraie à dire, que les Tragédies publiques des nations n'ont qu'une idée mère»...
[*Pau 10 janvier* ***1825***. 25-1 (le début manque)]. Au sujet du poème *Le Cor*, qu'il ne veut pas livrer au public : «Le nombre des exemplaires ne dépassera pas celui des gens qui entendent la langue poëtique, vous voyez qu'ils ne seront pas nombreux. Je crois qu'il faut laisser la poësie habiter dans la société les régions élevées, comme elle les occupe dans l'esprit humain. La boue gâte sa robe». Il évoque ses chevauchées avec des «figures blondes d'Ossian», puis la mort de GIRODET : «Je n'aurai plus avec lui de ces longues conversations où je réveillais la flamme mourante de son génie en disant vos plus beaux vers et tout ce que la poësie m'inspirait devant les formes divines qu'il avait tracées. [...] Il me semble d'ici que beaucoup de choses vous occupent tous et vous détournent de la principale, l'amour de la *Beauté souveraine* des arts, le seul digne d'échauffer vos cœurs»...
Pau 3 février. [25-4]. Il annonce son mariage : «Ma femme est indienne, *douce et bonne* comme votre fille d'Otaïti qu'elle aime autant que nous. [...] je vais vous trouver ; ma liberté est à jamais conquise par le lien même qu'on regarde comme une chaîne»...
5 mars [25-8]. Il regrette de ne pouvoir se rendre à une réunion, mais il doit aller avec Lydia «renouveler à l'Ambassade d'Angleterre notre union protestante [...] Il me tarde de causer avec notre NODIER et de savoir quelque chose de tout ce qu'il a pensé depuis que je ne l'ai vu ; c'est beau sans doute comme ce qu'il écrit et bon comme ses sentimens»...
4 avril. [25-10]. Il veut venir voir les Hugo avec Lydia. «Ma Muse me revient voir et s'asseoit à côté de ma douce femme. Je vous raconterai ce qu'elle m'a dit»...

8 mai. [25-15]. Il se réjouit des faveurs royales reçues par Hugo (la croix d'honneur, et l'invitation au Sacre) : «Je félicite cette étoile d'honneur de briller sur vous elle y reprendra les rayons qu'elle perd sur tant de gens. [...] je vous plains de quitter ma patrie car je suis né en Touraine sur les bords de cette belle Loire. Je vous plains de vous séparer de la moitié de votre âme, pour aller voir nos cérémonies de carton et de papier peint, et toutes les grandeurs étriquées de nos tems. [...] Emparez-vous du tems présent par des odes dignes de celle de Louis 18. [...] moi que je ne sais quel Démon emporte quoi que je fasse dans des routes insensées j'accomplis ma destinée. Je viens d'être forcé d'ajouter cent vers au *Déluge*, et un chant, quel chant ! aux paroles des damnés»...
7 novembre ***1826***. [26-27]. Il félicite Hugo de la naissance de son fils Charles : «le seul bonheur qui me soit refusé vous est allé trouver. [...] j'irai voir chez vous la naissance, la vie, le bonheur, la belle poësie. Je revivrai avec vous et en vous».
19 novembre. [26-30]. Il a dévoré les *Ballades* : «je les lis, je les chante, je les crie à tout le monde car j'en suis ravi ; c'est la poësie des fées et des gnômes qu'il faut à un peuple qui ne croit plus ; vous avez toutes ses couleurs à votre pinceau, tous ses chants sur votre luth ; cette muse est dans tous les coins de votre livre [...] Que tout cela est amusant et vrai et original ! Après le sublime, qui se rencontre si souvent dans vos odes, quel repos enchanteur en entrant dans ce pays magique ! Continuez à être vous de cette manière, pour notre enchantement et pour votre gloire»...
10 février ***1827***. [27-7]. Sur l'ode *À la Colonne de la place Vendôme*. «Merci mon ami, vous avez relevé la Colonne que les chansons populaires avaient à moitié démolie ; vous êtes beau dans l'indignation comme dans les regrets. Votre ongle est bien un ongle de Lion et il croît tous les jours»...
Samedi [24 mars. 27-19]. Il regrette de ne pouvoir aller à une lecture de *Cromwell* : «j'ai été ravi de l'empreinte originale et vigoureuse de votre ouvrage, surpris de la verve comique du dialogue, ému de la profondeur des mots tragiques, et tragiques à force de vérité»...
17 décembre. [27-36]. Sur *Cromwell*. «Merci, cher ami, de votre livre immortel. C'est un colossal ouvrage. [...] Vous vous êtes créé une langue poëtique admirable en ce que la Science qui la colore et la profondeur de pensées qui la remplit, n'appesantissent jamais sa marche. *Cromwell* couvre de rides toutes les tragédies modernes de nos jours. Quand il escaladera le Théâtre, il y fera une révolution et la question sera résolue. – J'aime la grande et large critique de votre préface»...
23 février ***1830***. [30-15]. Avant la première d'*Hernani* : «Pour moi, je veux être aussi exact à mon poste d'ami que je le fus... que dis-je ? cent fois plus exact que je ne le fus à mon ridicule et ennuyeux poste de Capitaine en temps de Paix. Je ne serai pas à ce dîner mais à l'orchestre. Ce sera tems de guerre que jeudi soir – tems de triomphe pour vous – éternité d'amitié».

On joint : Louis Barthou, *Lettres inédites d'Alfred de Vigny à Victor Hugo (1820-1831)* (Émile-Paul frères, 1925), in-12, relié demi-maroquin bordeaux à coins, dos à nerfs orné, tranches dorées sur témoins, couv. et dos conservés (*Maylander*). Édition originale, ex. sur hollande h.c. non compris dans les 50 de tête numérotés.

PROVENANCE
Louis BARTHOU (I, 25-27 mars 1935, n° 420, ex-libris), Gérard de BERNY (I, 27 novembre 1958, n° 121, ex-libris), Charles HAYOIT (II, 29 juin 2001, n° 328, ex-libris).



120

VIGNY Alfred de (1796-1863)

MANUSCRIT autographe, [***Les Consultations du Docteur Noir. Stello***]; 277 pages sur 276 feuillets in-fol. (environ 31,3 x 20 cm), montées sur onglets et reliées en un volume in-fol., maroquin janséniste rouge, cadre intérieur de 7 filets dorés, tête dorée, non rogné, chemise demi-maroquin rouge et étui (*Chambolle-Duru*).

50 000 - 60 000 €

Important manuscrit de travail complet du roman de Vigny sur le sort malheureux du poète dans la société.

Écrit en 1831 et 1832, *Stello* a été publié dans la *Revue des Deux Mondes* en trois livraisons, les 15 octobre 1831 (présenté comme un «Petit fragment d'un gros livre»), 1er décembre 1831 et 1er avril 1832, avant l'édition originale éditée par Gosselin et Renduel sous le titre *Les Consultations du Docteur Noir. Stello ou les Diables bleus (Blue devils). Première consultation*, illustrée de trois vignettes de Tony Johannot, et enregistrée à la *Bibliographie de la France* le 9 juin 1832. Vigny travaillera longtemps à d'autres «consultations» qui ne verront jamais le jour.

Le poète Stello, en proie au spleen et aux «diables bleus», s'interroge sur la destinée humaine de doute et de douleur, entre la question du «Pourquoi?» et le soupir du «Hélas!»; il est tenté de s'engager dans la politique. Le Docteur noir, maniant hardiment la sonde de l'analyse, va entreprendre de le guérir en lui contant l'histoire tragique de trois poètes maudits, rejetés ou persécutés par la société: Nicolas Gilbert mourant de faim, Thomas Chatterton s'empoisonnant après avoir déchiré ses manuscrits, et André Chénier guillotiné par la Terreur. Les dialogues entre Stello et le Docteur noir illustrent le conflit entre *sentiment* et *raisonnement*, deux aspects de la propre personnalité de Vigny. Le Docteur noir rendra son ordonnance: «Séparer la vie poétique de la vie politique»; le poète doit, «seul et libre, accomplir sa mission».

Le manuscrit, à l'encre brune au recto de grands feuillets de papier vélin, est **surchargé de ratures, corrections et additions** (parfois sur des feuillets plus petits ajoutés), et témoigne d'un important travail d'élaboration et de remaniement. Plusieurs versos présentent quelques lignes biffées, correspondant à des débuts de page abandonnés. La pagination, en haut à droite des feuillets, est discontinue, parfois double, avec quelques incohérences (et quelques erreurs lors de la reliure). La numérotation et l'intitulé des chapitres ont donné lieu à des hésitations dont le manuscrit porte la trace; les derniers chapitres ne sont pas numérotés. Il n'y a pas de page de titre. Une «Table» finale dresse la liste des 42 chapitres. Le manuscrit a servi pour l'impression du texte de la *Revue des Deux Mondes*, et pour l'édition originale pour les chapitres ajoutés; il porte le nom des typographes entre lesquels a été répartie la copie.

En tête du chapitre 1er *Caractère du malade*, Vigny a noté: «Ce chapitre doit être mis à la place de l'autre 1er chapitre». II *Symptômes* (Vigny a hésité sur le titre: «Symptômes et choses singulières que Stello dit au Docteur noir»). III *Conséquences des* Diables-bleus. IV *Histoire d'une puce enragée* (4 autres titres biffés, dont «Comment le Roi eut une idée nouvelle»; l'héroïne féminine s'appelait Madame de Chateauroux, corrigé en Mademoiselle de Coulanges). V *Interruption*. VI (mal numéroté VII) *Continuation de l'histoire que fit Docteur noir*. VII [VIII] *Un credo* (deux titres biffés, dont «Êtes-vous Poëte?»). [Ce premier groupe est paginé 1-19 avec un feuillet 14 bis.]

VIII [IX corrigé en 8, ce décalage corrigé se poursuivant sur les 4 chap. suivants] *Demi-folie*. IX *Suite de l'histoire de la puce enragée*. X *Amélioration*. XI *Un grabat*. XII *Une distraction*. [Ce 2e groupe, marqué en tête «2e article», paginé 1-21, a été ajouté au précédent pour former la première livraison de la *Revue des Deux Mondes* (*RDM*).]

XIII [marqué XII, le décalage se poursuivant sur les chap. suivants] *Une idée pour une autre*. XIV *Histoire de Kitty Bell*. XV *Une lettre Anglaise*. XVI *Où le Drame est interrompu par l'érudition d'une manière déplorable*. XVII *Suite de l'histoire de Kitty Belle*. *Un bienfaiteur*. XVIII *Un escalier*. [Ce 3e groupe, paginé 1-42, correspond à la 2e livraison de la *RDM*.]

XIX *Tristesse et Pitié* (titre primitif biffé: «Dur comme la pensée»). XX *Une histoire de la Terreur*. [Ce 4e groupe est paginé 1-15 avec un 5 bis et 18-24; il donne le début de la 3e livraison de la *RDM*.]

21 *Un bon canonnier*. 22 *D'un honnête vieillard*. 23 *Sur les hiéroglyphes du bon canonnier*. 24 *La Maison Lazare*. 25 *Une jeune mère*. 26 *Une chaise de paille*. 27 *Une femme est toujours un enfant*. 28 *Le Réfectoire*. 29 *Le caisson*. 30 *La Maison de Mr de Robespierre avocat au Parlement*. 31 *Un législateur*. 32 [XXXIII] *La Promenade croisée* [le début a été relié après le chap. 32 ajouté]. 33 [XXXIV] *Un petit divertissement*. [Ce 5e groupe, paginé 1-59 (plus 20 A et B et 40 bis) et 57-88 (plus 61 bis et 62 bis); suite de la 3e livraison de la *RDM*.]

32 *De la substitution des souffrances expiatoires*. [Ce chapitre «à ajouter à Stello» est daté en fin «22 avril 1832»; paginé 1-7 (plus 3 bis et 6 bis), il a été ajouté pour l'édition originale, d'où le décalage dans la numérotation des chapitres.]

34 [XXXV] *Un soir d'été*. 35 [XXXVI] *Un tour de roue*. [Ces deux chapitres, paginé 1-26 (plus 4 bis), sont la suite de la 3e livraison de la *RDM*.]

37 *De l'ostracisme perpétuel* [chapitre ajouté pour l'édition originale, le début étant emprunté à celui du chapitre suivant; il est daté en fin «27 avril 1832», et paginé 1-4].

37 [XXXVIII] *Le Ciel d'Homère*. [XXXIX] *Du mensonge social* [plusieurs essais de titre biffés: Dernière crise. Dispute. République des Lettres. Inégalité, Liberté, Solitude]. [XL] *Ordonnance du Docteur noir*. [XLI] *Effet de la consultation*. Chapitre dernier [XLII] *Fin* [à la fin, Vigny a écrit «Fin de la première consultation»]. [Ce dernier groupe, paginé 1-26 (dont un feuillet «15 et 16», présente de nombreux *bis*: 1, 12, 13 (et ter et 4t), 17, 20, 21 (et ter); il correspond à la fin de la 3e livraison de la *RDM*.]

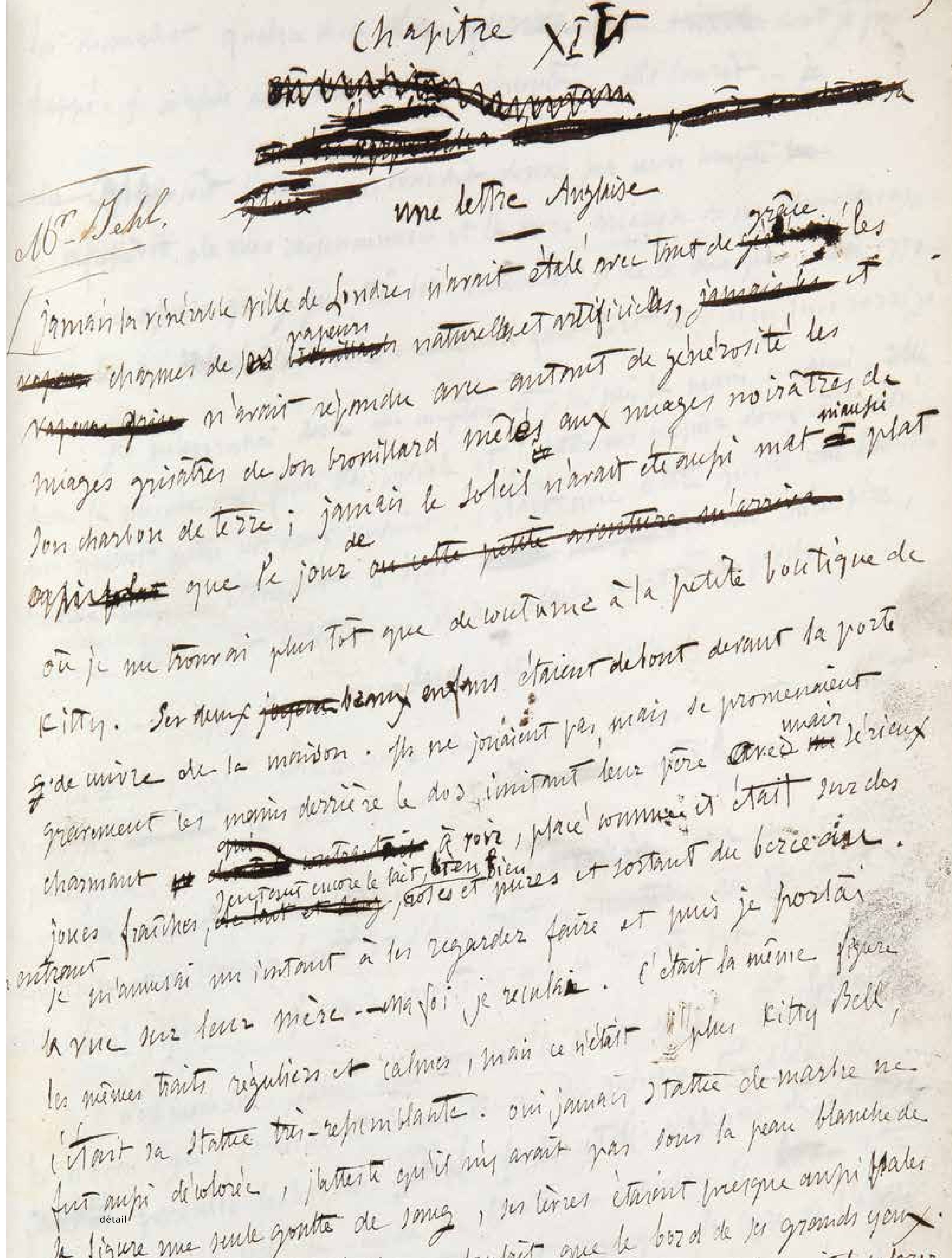
À la fin de la Table, Vigny a écrit, puis biffé: «Je souhaite seulement que ce livre soit lu avec recueillement et dans la solitude comme il a été écrit».

PROVENANCE

Louis RATISBONNE; Lucien DHUYS (1911, inscription sur le f. de garde); Louis BARTHOU (son ex-libris; II, n° 425).

BIBLIOGRAPHIE

Irving Massey, «Variant readings from the manuscript of Stello by Alfred de Vigny», in *Bulletin of the New York Public Library*, vol. 69, 1965 (p. 164-181, 330-343); Alphonse Bouvet, «Sur le manuscrit de *Stello*», in *Association des Amis d'Alfred de Vigny*, bulletin n° 11, 1981-1982 (p. 64-69). Vigny, *Œuvres complètes*, II *Prose* (éd. Alphonse Bouvet, Bibl. de la Pléiade, 1993); *Stello*, éd. de Sophie Vanden Abeele-Marchal (Classiques Garnier, 2019).



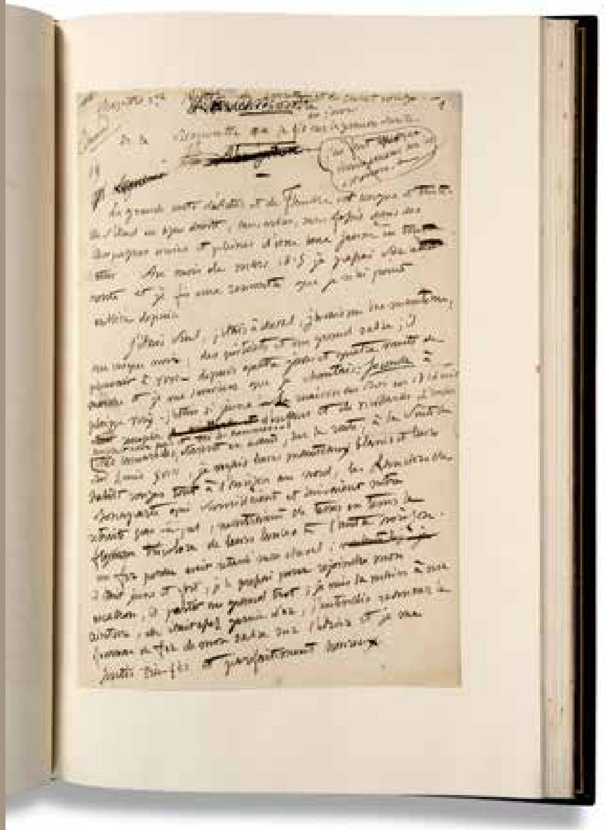
Chapitre XIV

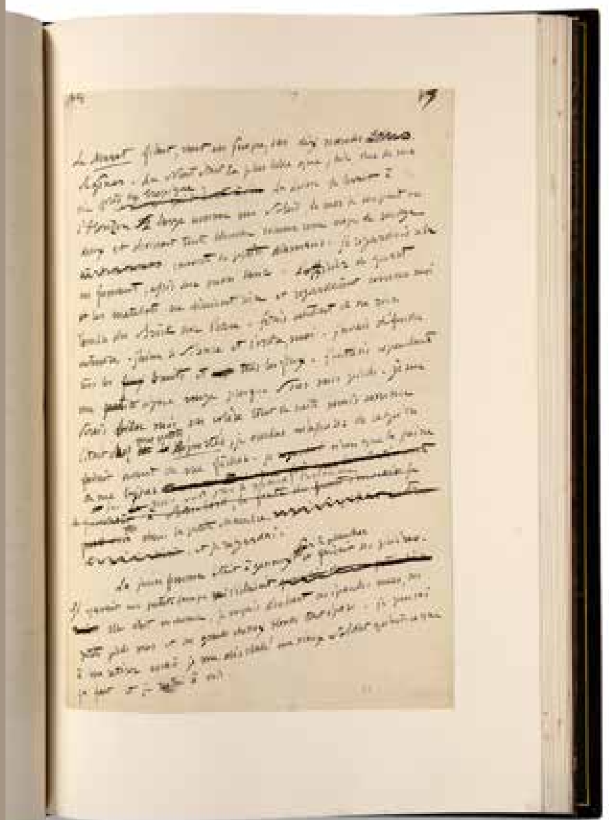
une lettre Anglaise

Mr. Dehl.

Jamais la vénérable ville de Londres n'avait étalé avec tant de grâce les charmes de ses vapeurs naturelles et artificielles, [illegible] n'avait répondu avec autant de générosité les images noirâtres de [illegible] mêlés aux nuages grisâtres de son brouillard ; jamais le soleil n'avait été aussi mat [illegible] plat [illegible] son charbon de terre ; jamais [illegible] que le jour de [illegible] où je me trouvai plus tôt que de coutume à la petite boutique de Kitty. Ses deux [illegible] enfants étaient debout devant la porte de la maison. Ils ne jouaient pas, mais se promenaient [illegible] sérieux [illegible] imitant leur père [illegible] gravement les mains derrière le dos [illegible] charmant [illegible] à voir [illegible] et sortant du berceau [illegible] joues fraîches [illegible] roses et pures [illegible] je m'amusai un instant à les regarder faire et puis je portai la vue sur leur mère. — Ma foi, je reculai. C'était la même figure [illegible] plus Kitty Bell, les mêmes traits réguliers et calmes, mais ce n'était [illegible] statue de marbre [illegible] oui jamais statue [illegible] très-ressemblante. C'était sa statue [illegible] la peau blanche de [illegible] fut aussi décolorée, j'atteste qu'il n'y avait pas sous la peau [illegible] ses lèvres étaient presque aussi pâles [illegible] une seule goutte de sang [illegible] le bord de ses grands yeux

détail





121

VIGNY Alfred de (1796-1863)

MANUSCRIT autographe signé « Alfred de Vigny », ***Servitude et grandeur militaires***, [1833-1835] ; 226 feuillets in-fol. (environ 31 x 20 cm.) montés sur des feuillets de papier vergé, le tout relié en 3 volumes in-fol. maroquin aubergine janséniste, dos à cinq nerfs, titre doré, doublures de maroquin vert empire avec filet doré, gardes de soie or à motif floral, doubles gardes (*Marius Michel*).

50 000 - 60 000 €

Précieux manuscrit de travail des trois nouvelles formant ce grand chef-d'œuvre.

Issu d'un projet de roman, *La Vie et la Mort d'un soldat*, conçu à l'automne 1830, *Servitude et grandeur militaires* se compose en effet de trois nouvelles, publiées dans la *Revue des deux mondes* de 1833 à 1835 : *Laurette ou Le cachet rouge* (1er mars 1833), *La Veillée de Vincennes* (1er avril 1834) et *La Vie et la Mort du capitaine Renaud, ou la Canne de jonc* (1er octobre 1835) ; l'édition originale paraît en octobre 1835, chez Félix Bonnaire et Victor Magen, augmentée de trois chapitres préliminaires (« Pourquoi j'ai rassemblé ces souvenirs », « Sur le caractère général des armées » et « De la servitude du soldat et de son caractère individuel »), et d'un autre chapitre « Sur la responsabilité » précédant *La veillée de Vincennes*. Ces chapitres théoriques ne figurent pas dans notre manuscrit, qui présente les trois récits dans leur état primitif, tels qu'ils ont été publiés séparément dans la *Revue des deux mondes*.

I. ***Laurette, ou Le Cachet rouge***. 49 feuillets. Le manuscrit comprend un feuillet de titre avec épigraphe : « *Servitude et Grandeur militaires* // Ave Cæsar morituri te salutant » (au verso, un début de phrase pour *La Canne de jonc*) ; un second titre portant : *Souvenirs de Servitude militaire*, accompagné de la même épigraphe (et des comptes) ; un troisième titre portant : *Laurette ou Le cachet rouge*, suivi d'un sous-titre biffé : *Histoire de Régiment* ; puis la nouvelle elle-même, soit 46 pages chiffrées de 1 à 43 (avec quelques *bis* ; et une pagination biffée dans le coin sup. gauche de 16 à 61) comportant 370 corrections autographes, dont de nombreuses lignes rayées, des ajouts et modifications ainsi que trois passages importants supprimés. En haut de la première page du texte, on peut déchiffrer trois titres primitifs biffés : *L'ordre cacheté*, *Une rencontre* et *Abnégation* ; Vigny a également noté : « J'ai fait quelques changemens sur les épreuves ». La signature finale « Cte Alfred de Vigny » a été ensuite biffée. La nouvelle est divisée en 3 chapitres : I *De la Rencontre que je fis un jour sur la grande route* (p. 1-7) ; II *Histoire de l'ordre cacheté* (p. 8-34(4)) ; III *Comment je continuai ma route* (p. 35-43).

II. ***La Veillée de Vincennes***. 68 feuillets : une page de titre : *La Veillée de Vincennes* ; 67 pages au recto de feuillets (certains au filigrane *LSV* ou sur papier vergé), paginés 4-5 à 71 (et 66 à 132 dans le coin sup. gauche), comportant 520 corrections autographes, dont un passage supprimé, de nombreuses lignes biffées, des modifications et des ajouts. La signature finale « Alfred de Vigny » a été biffée. La nouvelle est divisée en 12 chapitres : I *Les scrupules et l'honneur d'un soldat* (p. 4-5 à 11) ; II *Sur l'amour du danger* (p. 12-16) ; III *Le concert de famille* (p. 17-23) ; IV *Histoire de l'adjudant. – Les enfans de Montreuil* (p. 24-27) ; V *Un soupir* (p. 27-28) ; VI *La Dame rose* (p. 28-33) ; VII *La Position du premier rang* (p. 34-40) ; VIII *Une séance* [titres biffés : *Un grand succès au théâtre* et *La répétition*] (p. 41-45) ; IX *Une belle soirée* (p. 46-55) ; X *Fin de l'histoire de l'Adjudant* (p. 56-58) ; XI *Le Réveil* (p. 59-66) ; XII *Un dessin au crayon* (p. 66-71).

III. ***La Vie et la mort du Capitaine Renaud, ou La Canne de jonc***. 109 feuillets. Un feuillet de titre : « Chapitre 2. *La vie et la mort du Capitaine Renaud, ou La Canne de jonc* », et 108 pages chiffrées de 1 à 3 et de 1 à 104 (avec des bis et des oublis). La nouvelle, précédée du chapitre préliminaire : *Grandeur militaire*, portant en tête l'indication « Troisième Livre » (p. 1-3), est divisée en 9 chapitres, numérotés à la suite du précédent : II *Une nuit mémorable* (p. 1-11), la page 2 portant en bas cette note au crayon : « Voir si ce n'est pas trop répété quand la suite reviendra » ; III *Malte* (p. 12-16) ; IV *Simple lettre* (p. 17-24 bis) ; V *Le Dialogue inconnu* (p. 25-42) [saisissant récit de l'entrevue de Napoléon et du Pape] ; VI *Un homme de mer* (p. 43-71) ; VII *Réception* (p. 72-74) ; VIII *Le corps de garde Russe* (p. 75-85) ; IX *Une bille* (p. 86-92) ; « Dernier chapitre. *Conclusion* » (p. 92 bis-104).

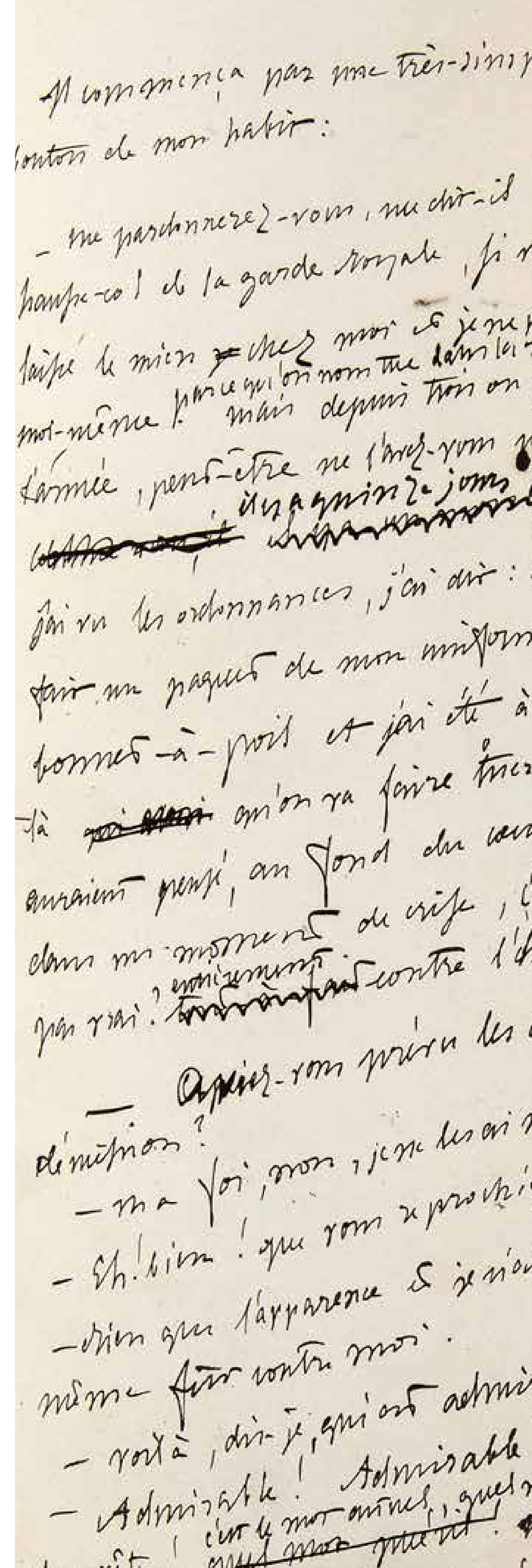
Ces trois manuscrits, à l'encre brune au recto de grands feuillets sans marge, le troisième sur un papier différent des deux autres, ont servi pour l'impression de la *Revue des deux mondes*, comme le montrent les indications et les noms des typographes portés sur plusieurs pages. Ils présentent de **très nombreuses ratures et corrections** (près de 1750), des additions (dont témoignent notamment les changements de pagination), et des passages biffés et supprimés, comme celui-ci à la fin de *La Canne de jonc*, après la phrase « L'Honneur c'est la Pudeur virile » : « Pudeur qui ne rougit pas comme celle de la femme de tout ce qui allarme la virginité, mais des actions publiques intéressées, et falsifiées par le charlatanisme qui est le mensonge agissant, et qui étend sur nous de tels exemples [menant grand bruit du tambour *biffé*] que des hommes graves se sont demandé si le caractère national n'allait pas se perdre à jamais ». On relève également **de nombreuses et importantes variantes** par rapport à la version publiée.

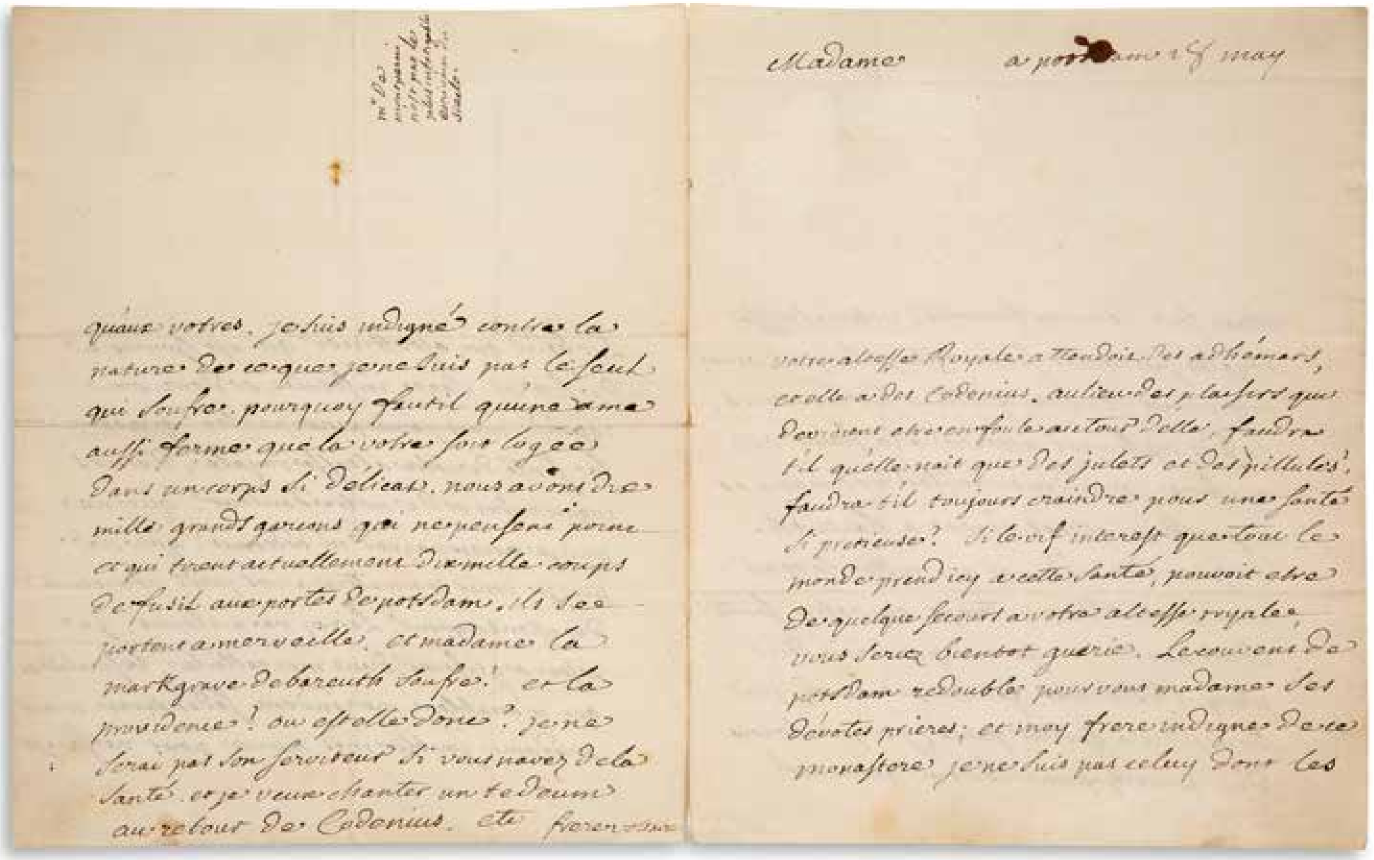
EXPOSITION

Alfred de Vigny et les arts (Musée de la Vie romantique, 1997-1998, n° 117-119.

PROVENANCE

Louis Barthou (ex-libris, vente I, 427) ; Jean A. Bonna (ex-libris).




quaux votres. je suis indigné contre la nature de ce que je ne suis pas le seul qui soufre. pourquoy faut il qu'une ame aussi ferme que la votre soit logée dans un corps si délicat. nous avons dix mille grands garcons qui ne pensent point et qui tirent actuellement dix mille coups de fusil aux portes de potsdam, ils se portent a merveille, et madame la markgrave de bareuth soufre! et la providence! ou est elle donc? je ne serai pas son serviteur si vous navez de la santé. et je veux chanter un tedeum au retour de Codenius. ete

Madame a potsdam 28 may

votre altesse Royale attendoit des adhémars, et elle a des Codenius. au lieu des plaisirs qui devroient etre en foule autour delle, faudra t'il quelle nait que des julets et des pillules, faudra t'il toujours craindre pour une santé si pretieuse? si le vif interest que tout le monde prend icy a cette santé, pouvoit etre de quelque secours a votre altesse royale vous seriez bientot guerie. le couvent de potsdam redouble pour vous madame ses dévotes prieres; et moy frere indigne de ce monastere je ne suis pas celuy dont les

122

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. «frere Voltaire», Potsdam 28 mai [1751],
à WILHELMINE de Prusse, Margrave de BAYREUTH;
4 pages in-4.

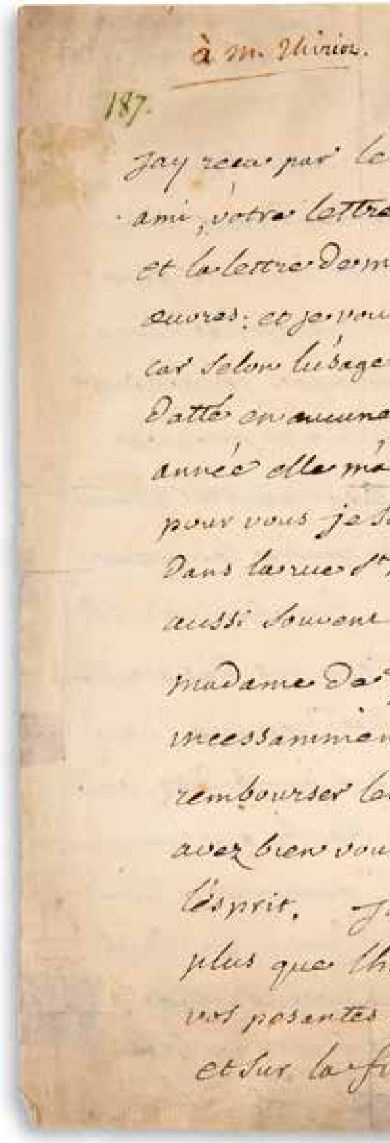
6 000 - 8 000 €

Belle et amusante lettre à la sœur de Frédéric II, lors de la première année du séjour de Voltaire à la cour du roi de Prusse.

[Le marquis d'ADHÉMAR, gentilhomme lorrain, fut introduit par Voltaire auprès de la Margrave, dont il écrivit, à sa mort en 1758, l'*Éloge historique de Wilhelmine de Bayreuth*.]

«Votre altesse Royale attendoit des Adhémars, et elle a des Codenius [Cothenius, médecin particulier de Frédéric II]. Au lieu des plaisirs qui devroient etre en foule autour d'elle, faudra t'il qu'elle nait que des julets et des pillules? faudra t'il toujours craindre pour une santé si pretieuse? Si le vif interest que tout le monde prend icy a cette santé, pouvoit etre de quelque secours a votre altesse royale, vous seriez bientot guerie. Le couvent de Postdam redouble pour vous madame ses dévotes prieres; et moy frere indigne de ce monastere je ne suis pas celuy dont les vœux sont les moins fervents, votre altesse royale sait quels sentiments je luy ay vouez elle conait l'empire qu'elle a sur les cœurs. Je suis egalement attaché a la sœur et au frere. Je voudrais chanter mes matines a Potsdam et mes vêpres a Bareuth. Si j'etois sur madame que cette lettre vous parvint dans un temps ou votre santé seroit meilleure, je vous parlerois du marquis d'Adhemar qui n'a pas encor pu se résoudre a quitter Paris, je parlerois d'un gentilhomme lorrain nommé Liebaud [Nicolas Liébault] qui est officier, qui est homme de lettres, sage, instruit, et dont on répond. Mais je ne peux parler que de la santé de votre altesse royale, de nos inquietudes et de notre douleur. Que ne pui-je accompagner Mr Codenius! Que ne pui-je venir me mettre a vos pieds et a ceux de Monseigneur». Frédéric II part pour Clèves, «je reste a grifoner dans ma cellule. Les maladies qui m'accablent me rendent sedentaire. Mais madame j'oublie mes maux pour ne songer qu'aux votres. Je suis indigné contre la nature de ce que je ne suis pas le seul qui soufre. Pourquoy fautil qu'une ame aussi ferme que la votre soit logée dans un corps si délicat. Nous avons dix mille grands garcons qui ne pensent point et qui tirent actuelle- ment dix mille coups de fusil aux portes de Potsdam. Ils se portent a merveille. Et madame la mark grave de Bareuth soufre! et la providence? ou est elle donc? Je ne serai pas son serviteur si vous navez de la santé. Et je veux chanter un tedeum au retour de Codenius»..
IL ajoute en tête de la dernière page: «M^r de montparni n'est pas le plus infatigable ecrivain du siecle».
Correspondance (Pléiade), t. III, p. 412.

PROVENANCE
Collection Yemeniz (12 mai 1868, n° 80).


à m. Thiriot.

187.

aux délices 10 mars 1759 1760

Jay recu par le Savoyard voiageur, mon ancien ami, votre lettre vos brochures tres crottées, et la lettre de madame bellot. Je vais lire ses œuvres; et je vous prie de me mander son adresse car selon lusage des personnes de génie, elle na datté en aucune façon, et je ne scais ny quelle année elle ma écrit, ny ou elle demeure. pour vous je soupconne que vous êtes encor dans la rue st honoré. vous changez dhospice aussi souvent que les ministres de place. madame de fontaine vous reviendra incessamment. elle est chargée de vous rembourser les petites avances que vous avez bien voulu faire pour morner lesprit. Jay lu candide. cela mamuse plus que lhistoire des huns, et que touttes vos pesantes dissertations sur le commerce et sur la finance. Deux jeunes gens

123

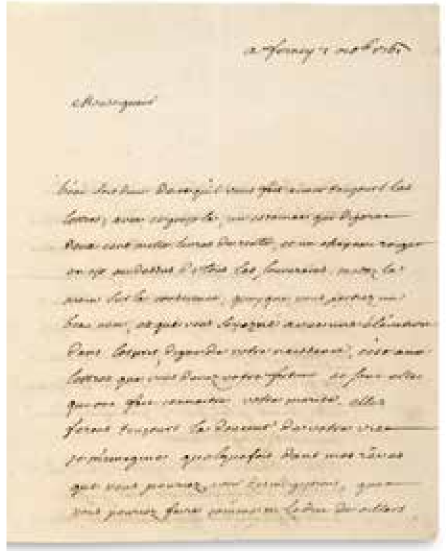
VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. «V», aux Délices 10 mars [1759], à son ami
Nicolas-Claude THIERIOT; 2 pages in-4
(marques de plis, petites fentes réparées).

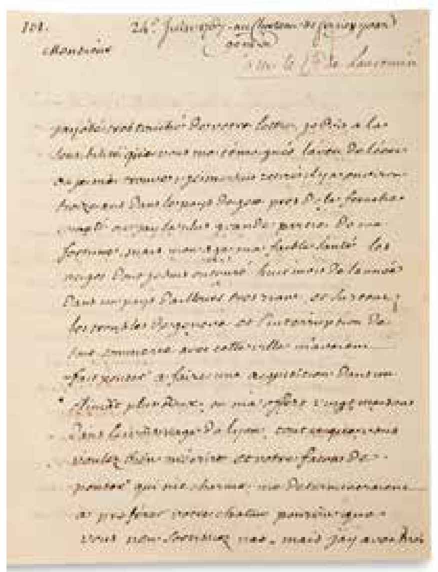
8 000 - 10 000 €

Extraordinaire lettre sur *Candide*, dont Voltaire dément être l'auteur.

« Jay reçu par le Savoyard voyageur, mon ancien ami, votre lettre, vos brochures très crottées, et la lettre de Madame Bellot. Je vais lire ses œuvres, et je vous prie de me mander son adresse car selon l'usage des personnes de génie, elle n'a datté en aucune façon, et je ne scais ny quelle année elle m'a écrit, ny où elle demeure. Pour vous je soupçonne que vous êtes encor dans la rue St Honoré [chez La Popelinière]. Vous changez d'hospice aussi souvent que les ministres de places. Madame de Fontaine vous reviendra incessamment. Elle est chargée de vous rembourser les petites avances que vous avez bien voulu faire pour m'orner l'esprit.
Jay lu *Candide*. Cela m'amuse plus que l'histoire des huns [*Histoire générale des Huns, des Turcs*… par de Guignes (1756-58), 5 vol. in-4°], et que touttes vos pesantes dissertations sur le commerce et sur la finance. Deux jeunes gens de Paris m'ont mandé qu'ils ressemblaient à Candide comme deux gouttes d'eau. Moy j'ay assez l'air de ressembler icy au Signor Pococurante. Mais Dieu me garde d'avoir la moindre part à cet ouvrage. Je ne doute pas que Mr Joli de Fleuri [le procureur général au Parlement de Paris, Guillaume-François-Louis JOLY DE FLEURY] ne prouve éloquemment à touttes les chambres assemblées que c'est un livre contre les mœurs, les loix et la religion. Franchement il vaut mieux être dans le pays des Oreillons que dans votre bonne ville de Paris. Vous étiez autrefois des Singes qui gambadiez. Vous voulez être à présent des beufs qui ruminent. Cela ne vous va pas.
Croyez moy mon ancien ami venez me voir. Je n'ay de beufs qu'à mes charues. Si quid novi, scribe. Et cum otiosus eris, veni, et vale ».
Correspondance (Pléiade), t. V, p. 408.



124



125

124

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. « V », Ferney 7 octobre 1761, au cardinal de BERNIS ; 4 pages in-4.

4 000 - 5 000 €

Très belle lettre au cardinal de Bernis, parlant de son travail sur Corneille.

« Monseigneur
Béni soit Dieu de ce qu'il vous fait aimer toujours les lettres ; avec ce goust là, un estomac qui digere, deux cent mille livres de rente, et un chapeau rouge, on est au dessus de tous les Souverains. Mettez la main sur la conscience; quoique vous portiez un beau nom, et que vous soyez né avec une élévation dans l'esprit, digne de votre naissance, c'est aux lettres que vous devez votre fortune, ce sont elles qui ont fait connaitre votre merite, elles feront toujours la douceur de votre vie. Je m'imagine quelquefois dans mes rêves que vous pouriez avoir des indigestions, que vous pouriez faire comme M. le duc de Villars, Madame la comtesse d'Harcourt, Madame la marquise de Mui, etc. etc. etc., qui sont venues voir TRONCHIN comme on allait autrefois à Épidaure. J'ay aux portes de Geneve un hermitage intitulé les Délices. [...] Enfin toutte mon ambition est que Votre Eminence ait des indigestions. Cela serait plaisant. Pourquoy non ? Permettez moy de rèver ».

Puis il parle de son travail sur le *Théâtre* de Pierre CORNEILLE : « Votre reflexion Monseigneur sur la dédicace à l'Académie est très juste, mais figurez vous que l'Académie, loin de vouloir que j'adoucisse le tableau des injustices qu'essuia Pierre, veut que je le charge, et cette injonction est en marge du manuscrit. On est indigné d'une certaine protection qu'on a donnée à certaines injures, etc. etc.
Permettrez vous que j'aye l'honneur de vous envoyer les commentaires sur les pièces principales ? Vous avez sans doute votre breviaire de St Pierre Corneille. Vous me jugeriez et cela vous amuserait. [...] Ce travail est assez considérable, et transcrire est bien long. En attendant je demande à Votre Eminence la continuation de vos bontez, mais surtout la continuation de votre philosophie, qui seule fait le bonheur.
Ne bâtissez vous point, ne plantez vous point ? Avez vous une épitre de moi sur l'agriculture ? Batis sez Monseigneur, plantez, etc. Vous gouterez les joyes du paradis »...

Correspondance (Pléiade), t. VI, p. 607.

125

VOLTAIRE (1694-1778)

L.A.S. « Voltaire gentilh ord de la chambre du Roy », château de Ferney par Genève 24 juin 1767, à Jean-Bapstiste-Espérance, comte de LAURENCIN ; 4 pages in-4.

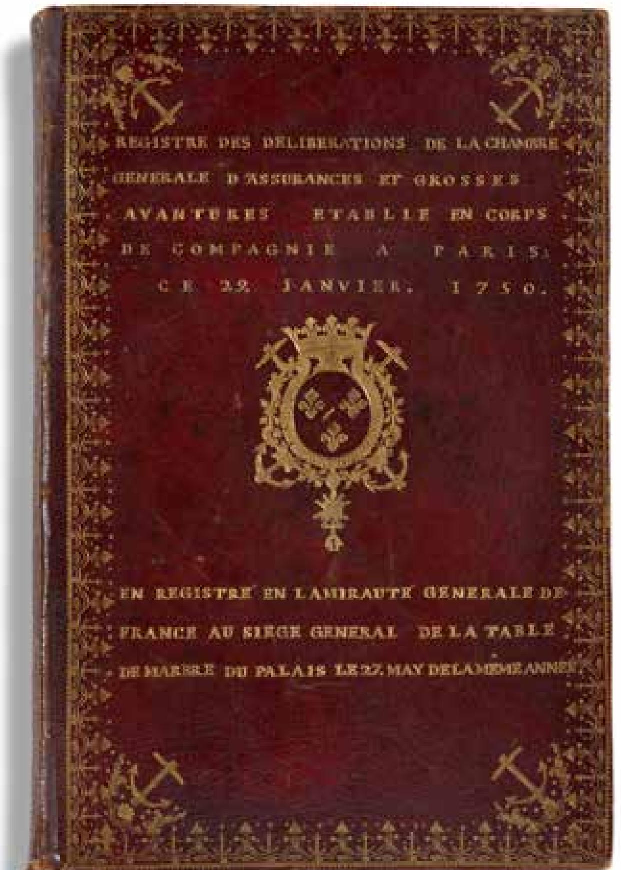
5 000 - 7 000 €

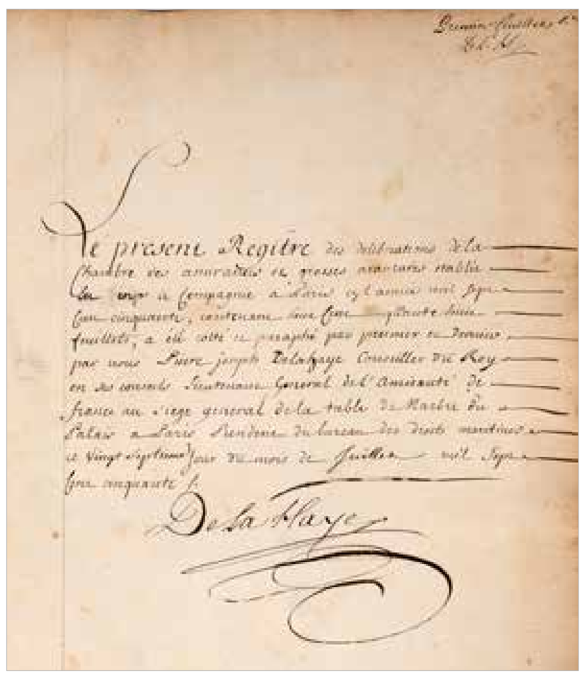
Voltaire explique pourquoi il ne peut quitter Ferney, et envoie son écrit sur l'affaire Calas.

[Le comte de LAURENCIN (1740-1812), officier et littérateur, croyant que Voltaire voulait s'établir près de Lyon, lui avait proposé son château.]
Voltaire est touché de la lettre du comte. « Je me suis retiré il y a environ treize ans dans le pays de Gex pres de la Franche Comté où jay la plus grande partje de ma fortune. Mais mon age ma faible santé les neiges dont je suis entouré huit mois de l'année dans un pays d'ailleurs tres riant, et surtout les troubles de Geneve et l'interruption de tout commerce avec cette ville m'avaient fait penser à faire une acquisition dans un climat plus doux. On m'a offert vingt maisons dans le voisinage de Lyon. Tout ce que vous voulez bien mécrire et votre façon de penser qui me charme, me détermineraient à préférer votre chatau pourvu que vous nen sortissiez pas. Mais jay avec moi tant de personnes dont je ne puis me séparer, que ma transmigration devient très difficile. Car outre une de mes nices à qui jay donné la terre que jhabite, jay marié une descendante du grand Corneille à un gentilhomme du voisinage. Ils logent dans le chatau avec leurs enfans. Jay encor deux autres ménages dont je prends soin, un parent impotent qu'on ne peut transporter, un aumonier auparavant jesuite, un jeune homme que M. le maréchal de Richelieu m'a confié, un domestique trop nombreux, et enfin je suis obligé de gouverner cette terre parce que la cessation du commerce avec Geneve empêche qu'on ne trouve des fermiers. Toutes ces raisons me forcent à demeurer où je suis quelque dur que soit le climat et dans quelque gêne que les troubles de Geneve puissent me mettre. Monsieur le duc de Choiseuil a bien voulu adoucir le désagrément de ma situation par touttes les facilités possibles. D'ailleurs ma terre, et une autre dont je juis aux portes de Geneve, ont un privilège presqu'unique dans le Royaume, celuy de ne payer rien au Roy et detre parfaitement libres excepté dans le ressort de la justice. Ainsi vous voyez monsieur que tout est compensé, et que je dois supporter les inconvenients en jouissant des avantages ».
Il remercie le comte de ses offres avec « bien de la reconnaissance. Vos sentiments mont encor plus flatté. Je vois combien vous avez cultivé votre raison. Vous avez un cœur généreux et un esprit juste. Je voudrais vous envoyer des livres qui pussent occuper votre loisir. Je commence par vous adresser un petit écrit qui a paru sur la cruelle aventure des Calas et des Sirven. [...] Il est fort difficile de faire passer des livres de Geneve à Lyon. Il est triste que ces ressources de l'ame, et les consolations de la retraite soient interdites »....

Correspondance (Pléiade), t. VIII, p. 1175.







126

ASSURANCES

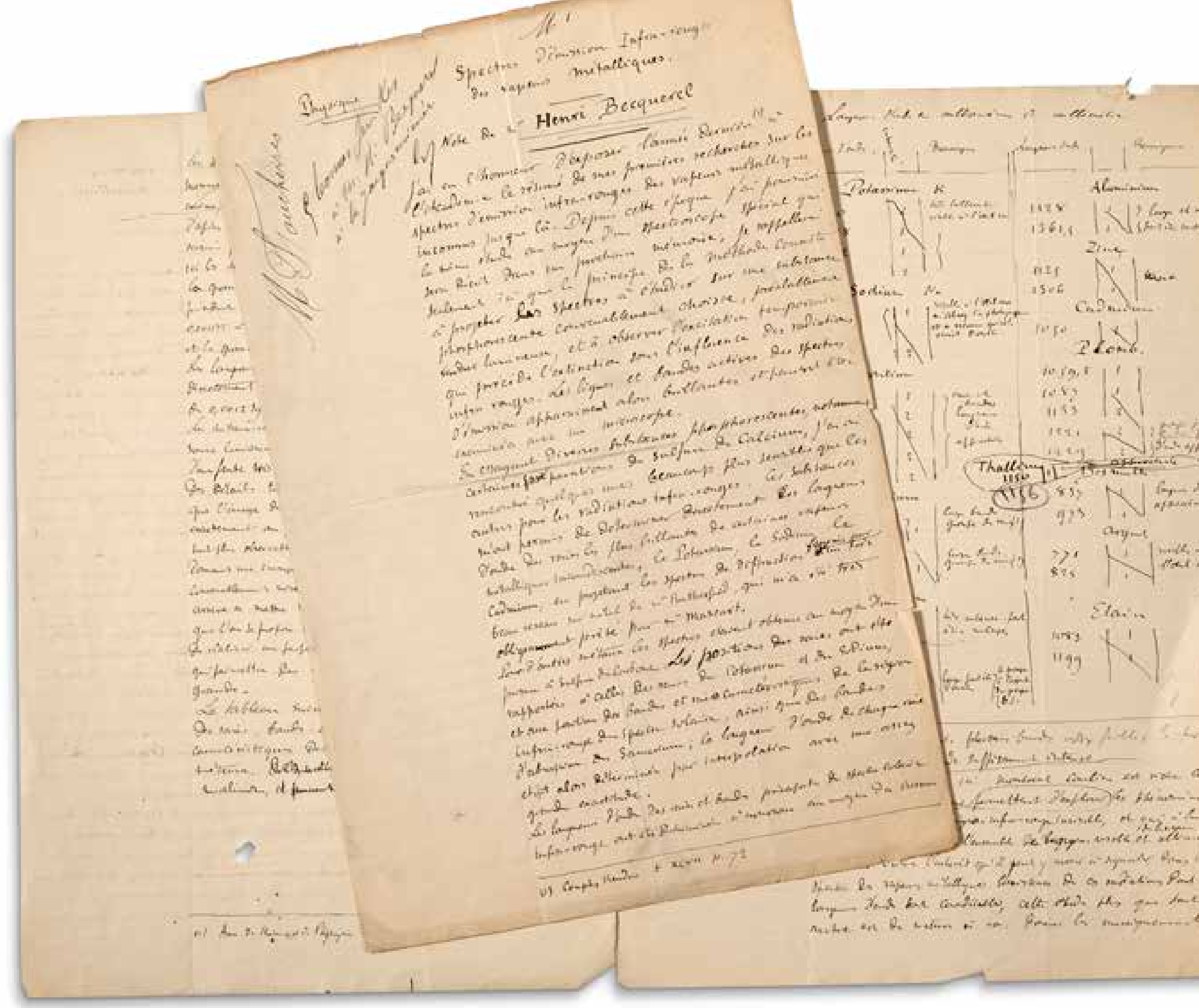
REGISTRE manuscrit, ***Registre des délibérations de la Chambre générale d'assurances et grosses avantures***..., 1750-1751; un volume in-fol. de 248 feuillets paraphés, dont 12 seulement écrits, maroquin rouge à dentelles sur les plats avec ancres aux écoinçons et armes au centre, titre en lettres dorées sur le plat sup., dos orné d'ancres (*reliure de l'époque*).

1 000 - 1 500 €

Rare registre concernant les assurances maritimes.

Cette Chambre générale d'assurances fut fondée en 1668 à l'initiative de Colbert, mais finit par tomber en désuétude. Ce registre témoigne d'une tentative de relance en 1750. Il est tenu par le secrétaire D. Lespine. Il court du 26 août 1750 au 7 août 1751.
Le titre complet, frappé sur le premier plat de la reliure, est: «Registre des délibérations de la Chambre générale d'asssurances et grosses avantures établie en corps de compagnie à Paris , ce 22 janvier 1750. Enregistré en l'Amirauté générale de France au siège général de la Table de marbre du Palais le 27 may de la même année».
Ce registre, coté et paraphé, est signé en tête par Pierre-Joseph Delahaye, lieutenant général de l'Amirauté de France au siège général de la table de marbre du Palais, le 27 juillet 1750.
Cette Chambre réunit l'armateur Nicolas Boulliaud, les négociants et marchands parisiens: Claude-Hilaire Demaisonneuve, Pierre Bourdeau, Charles et Joseph Delaleu, Pierre-François Dayrolles-Desangles, Hugues Simond, qui ont signé à plusieurs reprises, et auxquels viendront se joindre quelques autres, dont le notaire Leverrier, les directeurs de la chambre de Rouen Louvet le jeune et Baudouin Selot.
On relève les rubriques: «Instructions pour Mrs les directeurs commissionnaires et droit de courtage accordé aux agens de change, censauls &a»; «Adition aux Instructions de Mrs le directeurs commissionnaires»; «Suspension de la delivrance des reconnoissances après le dernier octobre 1750»; «Instance contre Mr de Mattere»; et diverses conférences…
Dans la dernière séance, le 7 août 1751, «les Directeurs de la Compie ont représenté qu'au lieu de la somme de trois cent mille livres qu'ils sont autorisés de prendre de risques sur les vaisseaux de registres, il se trouve cependant, tant par eux que par les cambres de province, avoir été pris, savoir trois cent vingt quatre mille six cent soixante cinq livres sur le navire Notre Dame des Douleurs et St Joseph, dit le Triomphant, et trois cent vingt neuf mille cent cinquante livres sur la Divina Pastor alias la Brillante, tous deux partis de Cadix pour la Veracrux; sur quoy la matière mise en délibération, la Compagnie représentée par le Comité, a aprouvé l'ecsédent desd. risques pris pour le compte de la Compagnie sans tirer à conséquence».

Reliure aux armes du duc de PENTHIÈVRE (1725-1793), Amiral de France.



127

BECQUEREL Henri (1852-1908)

MANUSCRIT autographe signé «Henri Becquerel», ***Spectres d'émission infra-rouges des vapeurs métalliques***, [1884]; 4 pages et quart in-fol., sous coffret toilé noir avec pièce de titre au dos.

20 000 - 25 000 €

Manuscrit de travail de son étude sur les rayonnements infra-rouges des métaux.

Brouillon et mise au net de l'étude publiée sous ce titre dans le volume 99 des *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, 1884, p. 374-376. Rédigé à l'encre noire sur papier ligné, ils présentent de nombreuses ratures et corrections.
Becquerel dit continuer ses «premières recherches sur les spectres d'émission infrarouge des vapeurs métalliques inconnus jusque-là […] au moyen d'un spectroscope spécial […] le principe de la méthode consiste à projeter les spectres à étudier sur une substance phosphorescente convenablement choisie, préalablement rendue lumineuse, et à observer l'excitation temporaire qui précède l'extinction sous l'influence des radiations infrarouges. Les lignes et bandes actives des spectres d'émission apparaissent alors brillantes et peuvent être examinées avec un microscope. En essayant diverses substances phosphorescentes, notamment certaines préparations de sulfure de calcium, j'en ai rencontré quelques-unes beaucoup plus sensibles que les autres pour les radiations infra-rouges. Ces substances m'ont permis de déterminer directement les longueurs d'onde des raies les plus brillantes de certaines vapeurs métalliques incandescentes, le Potassium, le Sodium, le Cadmium, en projetant les spectres de diffraction fournis par un très beau réseau sur métal de Mr Rutherford [….] Pour d'autres métaux les spectres étaient obtenus au moyen d'un prisme à sulfure de carbone. Les positions des raies ont été rapportées à celle des raies du Potassium et du Sodium, et aux positions des bandes et raies caractéristiques de la région infra-rouge du spectre solaire, ainsi que des bandes d'absorption du Samarium; la longueur d'onde de chaque raie était alors déterminée par interpolation avec une assez grande exactitude»… Etc.
Un tableau donne et commente les «Longueurs d'ondes en millionièmes de millimètre» du potassium, du sodium, du strontium, du calcium, du magnésium, de l'aluminium, du zinc, du cadmium, du plomb, du bismuth, de l'argent, de l'étain…
Et Becquerel conclut: «Outre l'intérêt qu'il peut y avoir à signaler dans les spectres de vapeurs métalliques l'existence de ces radiations, dont les longueurs d'onde sont considérables, cette étude, plus que toute autre, est de nature à nous donner les renseignements les plus précieux sur les lois encore inconnues qui régissent les mouvements vibratoires des vapeurs incandescentes».

On joint un grand diagramme au crayon de longueurs d'ondes de vapeurs métalliques.

PROVENANCE
The Harvey Plotnick Library of Quantum Physics (vente New York 4 octobre 2002, n° 6).

128

BECQUEREL Henri (1852-1908)

MANUSCRIT autographe, [***Sur les électrons***, 1907]; 14 pages et quart in-fol. (6 petites découpes); sous emboîtage toilé noir.

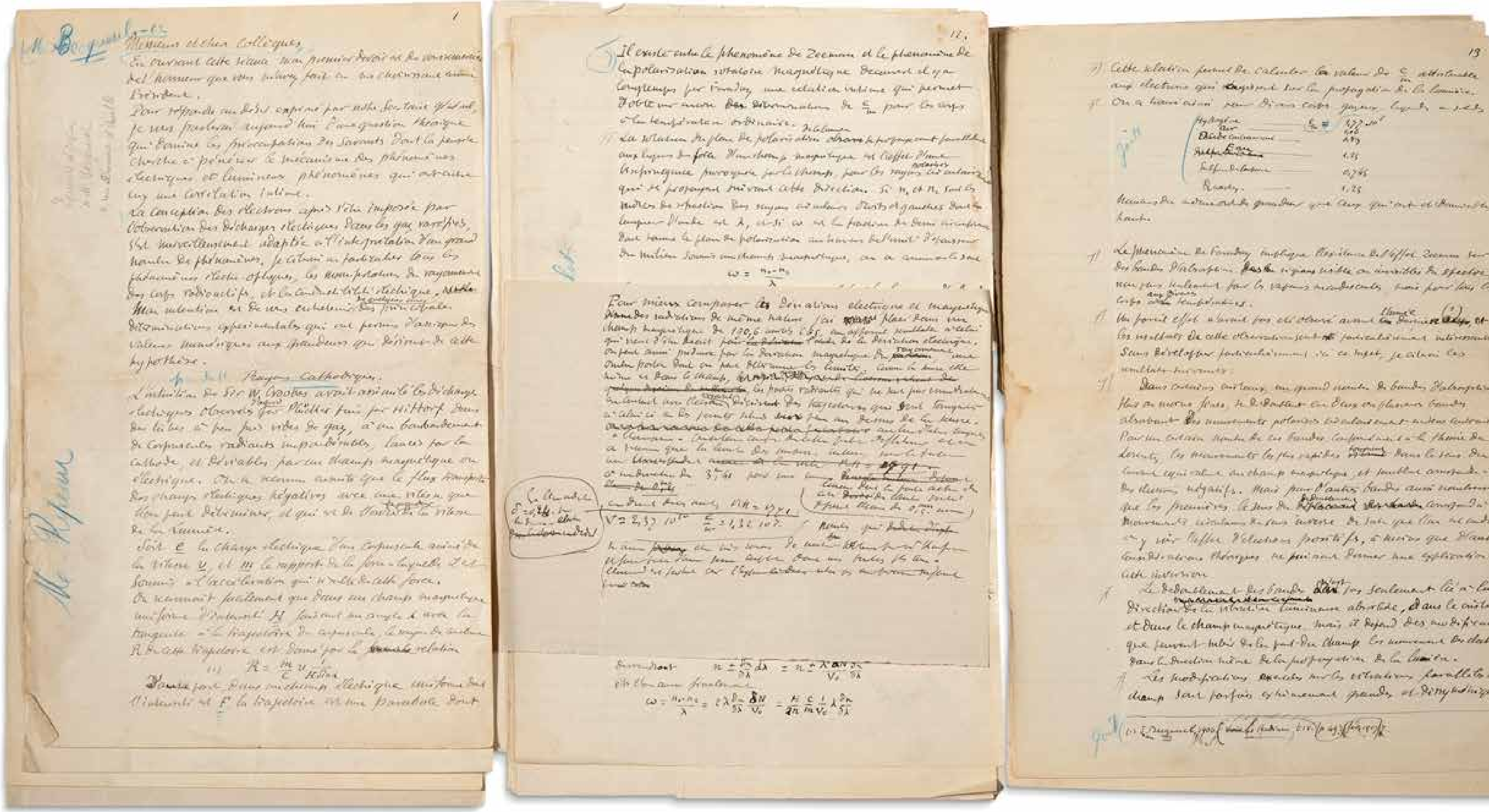
20 000 - 25 000 €

Importante étude sur les électrons, la radioactivité et les théories moléculaires.

Cette étude a été publiée en 1907 dans le n° 65 du *Bulletin de la Société internationale des Électriciens*. Le manuscrit, à l'encre noire au recto de feuillets de papier ligné, présente des ratures et corrections. Il était assorti en marge de 6 schémas ou croquis qui ont été découpés pour être clichés. Il a servi pour l'impression dans la revue.

Becquerel commence par remercier ses collègues de l'avoir choisi comme Président. Puis il en vient aux électrons.
«La conception des électrons après s'être imposé par l'observation des décharges électriques dans les gaz raréfiés, s'est merveilleusement adaptée à l'interprétation d'un grand nombre de phénomènes. Je citerai en particulier tous les phénomènes électro-optiques, les manifestations du rayonnement des corps radioactifs, et la conductibilité électrique». Il va ensuite aborder «quelques-unes des principales déterminations expérimentales qui ont permis d'assigner des valeurs numériques aux grandeurs qui dérivent de cette hypothèse».
Rayons cathodiques. Partant de l'intuition de W. CROOKES, il décrit les méthodes pour dériver les valeurs e/m, v et m/e (v) pour les rayons cathodiques, les rayons Lenard, la lumière ultraviolette et les métaux incandescents. Les résultats sont résumés dans un tableau collé au bas de la p. 2 donnant les montants numériques, ainsi que les noms des responsables de leur dérivation (J.J. Thomson, Lenard, Kaufmann, Simon, Wiechert), les dates de dérivation et les méthodes utilisées.
Rayons canaux. «En 1886 M. GOLDSTEIN a reconnu que dans un tube à gaz raréfié, séparé en deux par une cathode percée de trous, alors que du côté de l'anode on observe des rayons cathodiques, il passe de l'autre côté par les petits canaux de la cathode, des rayons très peu déviables par un champ magnétique intense, mais déviés en sens inverse des rayons cathodiques, et pouvant être considéré comme transportant des charges électriques positives». Becquerel s'applique à mesurer la charge *e*…
Rayonnement des corps radioactifs. « L'étude du rayonnement spontané des corps radioactifs a puissamment contribué à augmenter nos connaissances sur les propriétés des électrons. Rappelons d'abord que les corps radioactifs émettent de l'énergie sous trois formes: 1° une très faible quantité de chaleur; 2° une émanation de nature gazeuse dont le dépôt provoque sur les corps une radioactivité temporaire; 3° un rayonnement composé de trois parties: un flux d'atomes chargés d'électricité positive ou rayons α identiques aux rayons canaux, un flux d'électrons chargés d'électricité négative ou rayons βs identiques au rayons cathodique, et un rayonnement très pénétrant ou rayons γ assimilables aux rayons X. Becquerel aborde successivement chacun de ces rayons. Il aborde également l'identité de l'énergie et de la masse dans le contexte de la détermination de la masse de l'électron. Les sous-sections sur les rayons alpha et gamma sont plus courtes, faisant référence aux travaux de Rutherford, Bragg et Kleeman.
Phénomènes électro-optiques. Cette section, la plus longue, contient une discussion détaillée de l'effet ZEEMAN et de la théorie de LORENTZ: "M. Zeeman a découvert que les périodes des mouvements lumineux émis par une source incandescente sont modifiées quand cette source est placée dans un champ magnétique. D'après la théorie de M. Lorentz qui a inspiré l'expérience, les vibrations qui se propagent dans la direction du champ doivent se transformer en deux vibrations polarisées circulairement en sens inverse, les unes un peu plus lentes, les autres un peu plus rapides que la vibration primitive correspondante, de sorte qu'une raie doit se transformer en un doublet, lorsqu'on reçoit la lumière dans la direction du champ magnétique. […] M. Lorentz admet que les vibrations lumineuses sont le résultat de vibrations transmises à l'éther par des phénomènes électromagnétiques qui accompagnent le mouvement périodique des électrons »… Becquerel discute aussi de la relation entre l'effet Zeeman et le phénomène de polarisation magnétique tournante découvert par FARADAY, qui permet la détermination de e/m pour un corps aux températures ordinaires. Il accompagne son propos de calculs et d'un tableau.

Et il conclut: «On voit que si le rapport e/m est du même ordre de grandeur lorsqu'il est déduit de l'interprétation de phénomènes très divers, il s'en faut cependant que l'on puisse considérer ce rapport comme constant. L'invariabilité attribuée à la charge élémentaire d'électricité, implique des variations dans la masse réelle ou apparente des électrons. Pour les rayons β on peut attribuer ces variations aux vitesses des électrons, mais on n'a aucun renseignement analogue pour les électrons des sources lumineuses ou des cristaux absorbants. Ceux-ci auraient des masses notablement plus petites que celle des électrons cathodiques, et ces variations montrent tout l'intérêt qui s'attache aux recherches ouvertes dans cette voie, au point de vue des progrès des théories moléculaires».
On joint un feuillet autographe de titre «Séance des cinq academies 25 octobre 1907. Lecture de M. Henri Becquerel»; plus 2 pages autographes petit in-4 d'une autre étude; et une note pour l'envoi des épreuves.



PROVENANCE
The Harvey Plotnick Library of Quantum Physics (vente New York 4 octobre 2002, n° 14).


Autogramm-Sammler sind lästige Wesen.
Glauben Sie mir, ich kann nicht nur lesen,
Sondern auch schreiben, sogar meinen Namen.
Hol Sie der Teufel! In Ewigkeit Amen.
Max Born.

Otto Hahn Göttingen

129

BORN Max (1882-1970)
Physicien allemand

P.A.S. «Max Born», [29.XI.1962]; 1 page oblong in-12; en allemand.

500 - 600 €

Quatrain humoristique sur les collectionneurs d'autographes.
« Autogramm-Sammler sind lästige Wesen.
Glauben Sie mir, ich kann nicht nur lesen,
Sondern auch schreiben, sogar meinen Namen.
Hol Sie der Teufel ! In Ewigkeit Amen ».
On joint une photographie signée par Otto HAHN à Göttingen (12,5 x 8,3 cm).

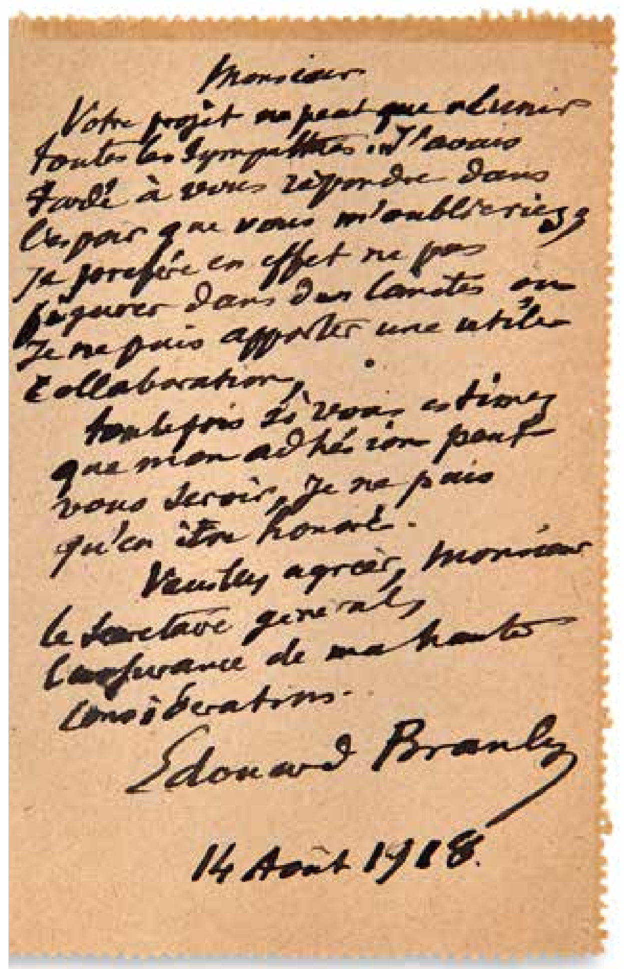
130

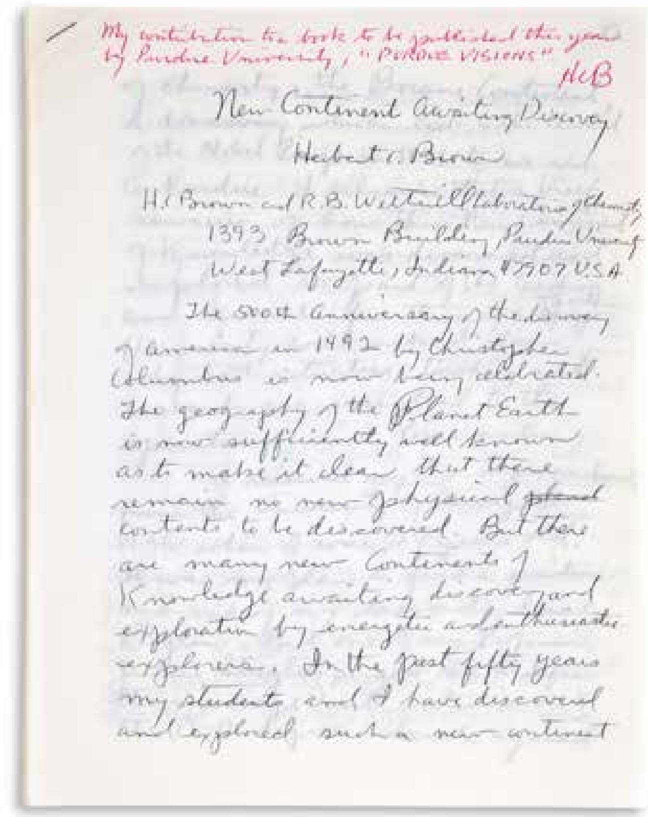
BRANLY Édouard (1844-1940)
Physicien

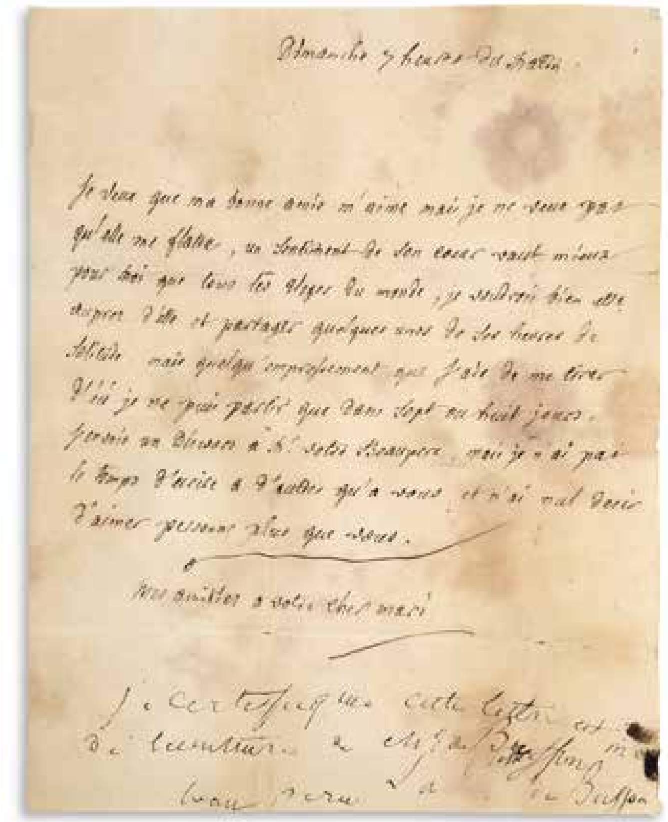
L.A.S. «Édouard Branly», 14 août 1918, à Gaston Tournier, secrétaire général des Archives; 1 page in-12, adresse (*carte-lettre*).

100 - 120 €

«Votre projet ne peut que réunir toutes les sympathies. J'avais tardé à vous répondre dans l'espoir que vous m'oublieriez; je préfère en effet ne pas figurer dans des comités où je ne puis apporter une utile collaboration. Toutefois si vous estimez que mon adhésion peut vous servir, je ne puis qu'en être honoré»…


Monsieur
Votre projet ne peut que réunir toutes les sympathies. J'avais tardé à vous répondre dans l'espoir que vous m'oublieriez ; je préfère en effet ne pas figurer dans des comités où je ne puis apporter une utile collaboration. Toutefois si vous estimez que mon adhésion peut vous servir, je ne puis qu'en être honoré.
Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma haute considération.
Edouard Branly
14 Août 1918.


My contribution to a book to be published this year by Purdue University, "PURDUE VISIONS" HCB
New Continent Awaiting Discovery
Herbert C. Brown
H.C. Brown and R.B. Wetherill Laboratory of Chemistry
1393 Brown Building, Purdue University
West Lafayette, Indiana 47907 USA
The 500th Anniversary of the discovery of America in 1492 by Christopher Columbus is now being celebrated. The geography of the Planet Earth is now sufficiently well known as to make it clear that there remain no new physical continents to be discovered. But there are many new Continents of Knowledge awaiting discovery and exploration by energetic and enthusiastic explorers. In the past fifty years my students and I have discovered and explored such a new continent


Dimanche 7 heures du matin
Je veux que ma bonne amie m'aime mais je ne veux pas qu'elle me flatte, un sentiment de son cœur vaut mieux pour moi que tous les éloges du monde, je voudrois bien etre auprez d'elle et partager quelques unes de ses heures de solitude mais quelqu'empressement que j'aie de me tirer d'ici je ne puis partir que dans sept ou huit jours. J'envoie un Discours a Mr votre Beaupere, mais je n'ai pas le temps d'écrire a d'autres qu'a vous et n'ai nul desir d'aimer personne plus que vous.
Mes amitiés a votre cher mari
Je certifie que cette lettre est de l'écriture de M. de Buffon mon beau-père
La Ctesse de Buffon

131

BROWN Herbert Charles (1912-2004)
Chimiste américain (co-lauréat avec George Wittig du Prix Nobel 1979)

MANUSCRIT autographe signé «Herbert C. Brown», ***New Continent Awaiting Discovery***, [1992]; 9 pages in-4 agrafées; en anglais.

300 - 400 €

Brève histoire de ses travaux sur les boranes.

Ce texte, qui veut témoigner de l'importance de la recherche universitaire, fut destiné (comme l'indique une note au stylo rouge en tête) à un ouvrage collectif publié par l'Université de Purdue, *Purdue Visions*.
Brown y évoque ses études, sa dette envers le professeur Julius STIEGLITZ et envers sa fiancée dans le choix d'étudier le borane dans le cadre de son doctorat, et l'exploration de ce nouveau «continent» avec ses élèves, avec pour résultat le Prix Nobel de chimie, et la promesse de révolutionner l'industrie pharmaceutique… Il y a sûrement d'autres continents du savoir qui attendent d'être découverts par de jeunes chercheurs enthousiastes et optimistes, à qui il souhaite bonne chance!…

132

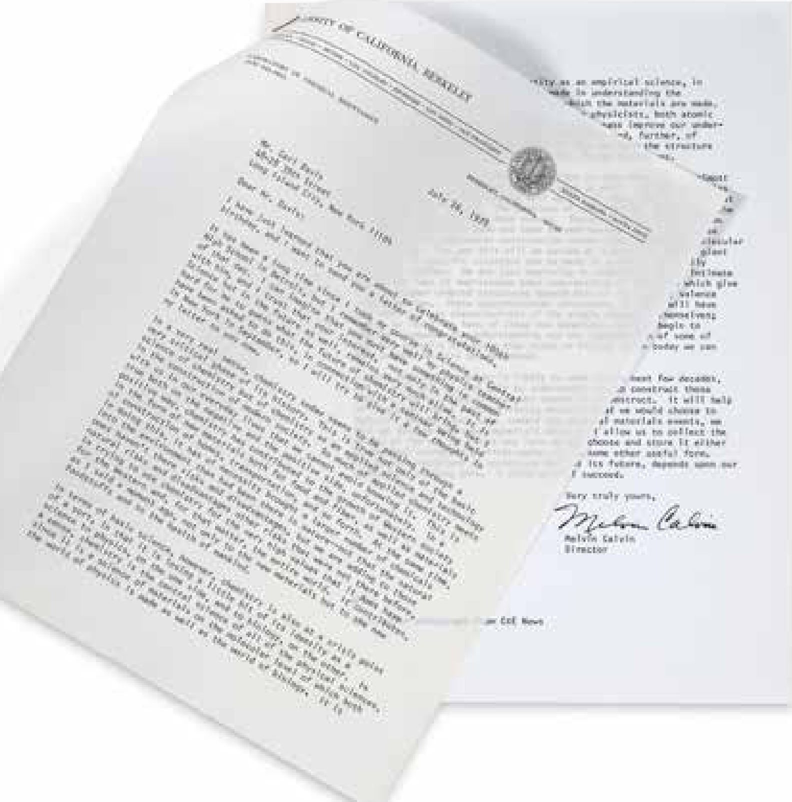
BUFFON Georges Louis Leclerc, comte de (1707-1788)
Naturaliste

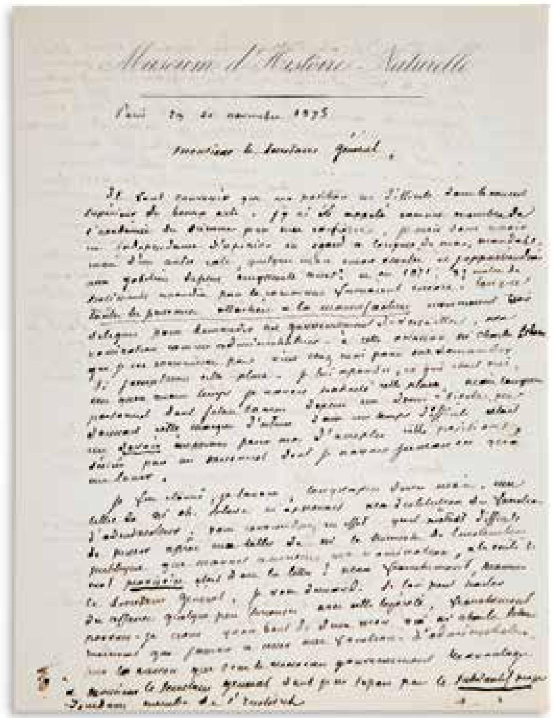
L.A., «Dimanche 7 heures du matin» [Paris vers 1770 ?], à Mme DAUBENTON du Patis à Montbard; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (rousseurs).

800 - 1 000 €

Tendre lettre à la belle-fille de son collaborateur Daubenton.

«Je veux que ma bonne amie m'aime mais je ne veux pas qu'elle me flatte, un sentiment de son cœur vaut mieux pour moi que tous les éloges du monde, je voudrois bien etre auprez d'elle et partager quelques unes de ses heures de solitude. Mais quelqu'empressement que j'aie de me tirer d'ici je ne puis partir que dans sept ou huit jours. J'envoie un Discours à Mr votre Beaupere, mais je n'ai pas le temps d'écrire à d'autres qu'à vous et n'ai nul desir d'aimer personne plus que vous. Mes amitiés a votre cher mari»
Buffon et Daubenton, tous deux natifs de Montbard, en Bourgogne, étaient des amis d'enfance. Les deux grands naturalistes travaillèrent ensemble à l'Histoire naturelle des animaux, avant de se fâcher en 1772, lorsque Buffon, à l'occasion d'une réédition de l'œuvre, en supprima les parties anatomiques.
[Buffon est sans doute à Paris lorsqu'il écrit à la belle-fille de Daubenton, à Montbard. Ses biographes sont discrets sur le sujet, mais il semble bien qu'il ait nourri, après la mort de sa femme bien-aimée en 1769, un tendre attachement pour la belle-fille de son ami et collaborateur, avec qui il se brouilla en 1772.]
Au bas de la lettre, une note autographe signée de la comtesse de Buffon certifie l'authenticité de cette lettre de son beau-père.





133

CALVIN Melvin (1911-1997)
Biochimiste américain (Prix Nobel)

L.S. «Melvin Calvin» comme directeur du Laboratoire des Biodynamiques chimiques, *Berkeley, California* 26 juillet 1978, à Carl DAVIS ; 2 pages in-4 dactylographiées, en-tête *University of California*.

200 - 300 €

Réflexions sur l'avenir de la chimie, pour honorer un professeur de physique à l'occasion de ses cent ans.

Il imagine que Davis a quelque chose en commun avec le professeur de physique que lui-même eut jadis au lycée central de Detroit, et il espère qu'il s'intéresse à l'avenir de la Science. La chimie semble être à une phase critique de son histoire, créant des risques et désavantages inconnus autrefois, alors même qu'elle crée de nouveaux matériaux et contribue à l'alimentation et à la santé de l'humanité… Mais elle est aussi en crise, ayant perdu un peu de son identité scientifique face à la physique et à la biologie, et ayant perdu aussi de son caractère de science empirique… Après un demi-siècle de création de molécules, on commence à peine à comprendre les lois de la valence et de la non-valence : ce sera l'œuvre des prochaines décennies…

134

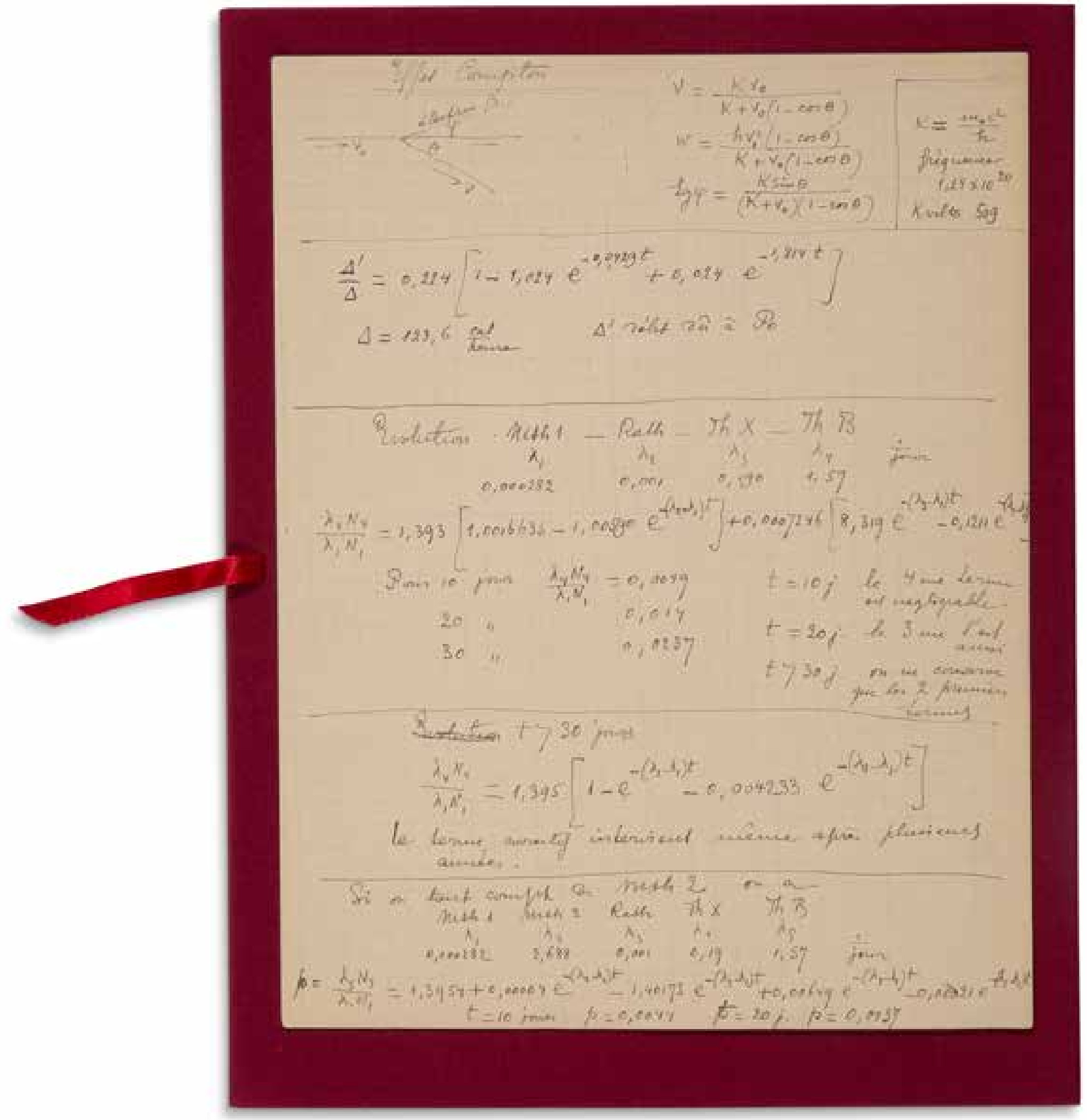
CHEVREUL Eugène (1786-1889)

L.A.S., 29 novembre 1875, à Charles JOURDAIN ; 4 pages in-4 à en-tête du *Muséum d'Histoire naturelle*.

400 - 500 €

Intéressante lettre au sujet de la manufacture des Gobelins.

Il rappelle qu'il a été appelé au conseil des beaux-arts en tant que membre de l'Académie des sciences, qu'il appartient aux Gobelins depuis près de cinquante ans, et que, «en 1871, 82 m. de bâtiments incendiés par la commune fumaient encore ! lorsque *toutes les personnes attachées à la manufacture* nommèrent trois délégués pour demander au gouvernement de Versailles, ma nomination comme administrateur». Il avait dit à Charles Blanc que c'était pour lui «un *devoir* impérieux» d'accepter cette fonction dans ces temps difficiles. Il reçut peu après une lettre lui annonçant sa destitution. Il était certes difficile d'être à la fois administrateur des Gobelins et directeur du Muséum. Il rappelle qu'il est entré aux Gobelins comme «Directeur des teintures», et évoque son traitement… «La question relative au directeur des teintures des Gobelins se présente sous un double aspect ; celui des manufactures nationales des tissus et celui de l'industrie du pays où nationale. Le directeur doit connaître tout ce qui se rattache à la structure des étoffes tissées au point de vue de la direction des fils et des effets qui en résultent eu égard à la réflexion de la lumière, il doit connaître tous les effets des mélanges des fils colorés»… etc. Il évoque aussi le rôle que pourraient jouer les Gobelins dans «l'intérêt des villes manufacturières»… Etc.



135

CURIE Marie (1867-1934)

MANUSCRIT autographe, ***Effet Compton***, [vers 1925] ; 1 page petit in-4 ; sous chemise-étui toile rouge avec pièce de titre au dos.

15 000 - 20 000 €

Notes de laboratoires avec calculs mathématiques et mesures.
Ce feuillet est accompagné d'une attestation autographe signée de sa fille Irène JOLIOT-CURIE (1897-1956), Paris 16 décembre 1946 (1 p. in-8 à en-tête de l'*Institut du Radium*) : «Papier écrit par Marie Curie. Feuille ayant servi pour quelques calculs relatifs à la préparation d'une expérience, probablement sur les rayons γ des dérivés du thorium. […] Date probable aux environs de 1925».
Ces rares calculs de Marie Curie ont donc été effectués au cours de ses recherches sur la radioactivité, notamment, selon sa fille Irène, en même temps qu'une série d'expériences, probablement sur les rayons gamma et les dérivés du thorium. À cette époque, Marie Curie dirige les laboratoires de physique et de chimie de l'Institut du Radium, où elle poursuit ses propres recherches tout en supervisant les travaux des savants sous sa direction. Sa principale préoccupation, comme toujours, était les éléments radioactifs. Les expériences semblent avoir eu lieu sur une période de trente jours («t>30 j.») et peuvent avoir été conçues pour mesurer l'évolution du taux de désintégration du thorium X et de certains autres éléments radioactifs. Irène Curie a daté ces notes vers 1925, probablement en fonction du titre «Effet Compton» (l'effet Compton, un moyen de mesurer et d'interpréter le changement de longueur d'onde se produisant lorsque les rayons X sont diffusés, a été découvert par Arthur Compton en 1923), mais aussi probablement par son expérience de travail aux côtés de sa mère.
En marge de ses calculs et mesures, Marie Curie a noté : «t=10 j. le 4me terme est négligeable. t=20 j. le 3me l'est aussi. t>30 j. on ne conserve que les 2 premiers termes. […] Le terme correctif intervient même après plusieurs années».

PROVENANCE
Collection Harvey B. Plotnick (*The Harvey Plotnick Library of Quantum Physics*, vente New York 4 octobre 2002, n° 63).
Christie's 9 June 2005 lot 0054

136

EINSTEIN Albert (1879-1955)

65 L.A.S. et 11 L.S. «A. Einstein», «Albert», «Papa» ou «Vater», 1914-1952, à sa femme et ses fils ; environ 90 pages formats divers, dont 24 cartes postales, quelques enveloppes et adresses ; plus quelques pièces jointes ; en allemand.

80 000 - 100 000 €



Les lettres sont adressées à son épouse Mileva Einstein-Marić (1875-1948), dont Einstein se sépare en 1914, et dont il divorce en 1919 ; lors de leur séparation, Mileva reste à Zurich avec leurs deux fils Hans Albert (1904-1973), surnommé *Adn*, qui deviendra ingénieur, et Eduard dit *Tete* ou *Tetel* (1910-1965), qui commencera des études de médecine, mais, schizophrène, sera interné et soigné dans une clinique psychiatrique.
La correspondance, couvrant plusieurs décennies, commence à Berlin, où Einstein vient de s'installer, alors que Mileva est repartie à Zurich avec les garçons, et se termine à Princeton au début des années 1950. Ces lettres concernent principalement la séparation et la douloureuse fin de son mariage avec Mileva, la sécurité financière de sa femme et de ses enfants après le divorce, son travail scientifique, l'investissement des fonds issus du Prix Nobel, le mariage et l'avenir professionnel de son fils Hans Albert, émigré aux États-Unis avec sa famille en 1938, et la santé d'Eduard.... Nous ne pouvons ici qu'en donner un aperçu, avec de trop brèves citations.

1914. – *Dahlem [10.IX]*, à «Albert Einstein junior». Il emballe tout pour le déménagement, et l'embrasse avec Tete. – *[Berlin] 15 septembre*, à Mileva. Il ne comprend pas qu'elle se plaigne du manque d'argent, et récapitule tout ce qu'il lui a envoyé, et ce qu'elle a dû retirer sur le livret d'épargne à la Banque cantonale. De plus, il a payé le déménagement, et n'a gardé que très peu pour lui : le canapé bleu, la table de ferme, deux lits (de la maison de sa mère), le bureau, la petite commode de la maison des grands-parents, et malheureusement aussi la lampe électrique, ne sachant pas que Mileva y était attachée. Sinon, il n'a rien gardé d'important. Les meubles ne peuvent pas encore partir car le train n'accepte rien vers la Suisse. Mais dès que ce sera possible, il fera tout livrer gratuitement. Il aurait envoyé plus d'argent, mais il n'a plus rien lui-même, après l'argent envoyé, le déménagement, l'opération de sa mère,etc. Le 1er octobre, quand il aura son salaire, il enverra 400 francs immédiatement, et la même somme au début de chaque mois. Il pourrait peut-être en envoyer plus, mais pense qu'il vaut mieux économiser le plus possible. Lui-même vit très simplement, presque mal. De cette façon, ils pourront économiser un peu pour les enfants. Il s'irrite à la menace de Mileva de demander l'aide d'autres personnes ; il sait très bien d'ailleurs, de par la conduite passée de Mileva, ce qu'il peut en attendre. Rien ne l'étonnera, quoi qu'elle fasse. Elle lui a enlevé les enfants et empoisonné leur attitude envers leur père. Elle essaiera aussi de détourner de lui d'autres personnes et des proches, et tâchera par tous les moyens d'empoisonner ce qui lui reste de joie de vivre. Ce n'est qu'une punition pour sa faiblesse, qui l'a fait enchaîner sa vie à Mileva... «Deine Drohung, "den Beistand anderer Leute zu suchen" habe ich gebührend notiert; ich weiss sehr wohl ohnedies, aus Deinem früheren Verhalten, was ich von Dir zu erwarten habe. Es wird mich nichts überraschen, was Du auch thun magst. Meine Kinder hast Du mir weg genommen und sorgst dafür, dass ihre Gesinnung dem Vater gegenüber vergiftet wird. Auch andere Menschen, die mir nahe stehen, wirst Du mir nehmen, mich überhaupt in jeder Weise das zu vergiften suchen, was mir an Lebensfreude übrig geblieben ist. Dies die gerechte Strafe für meine Schwäche, die mich mein Leben an das Deine ketten liess»... –

1915, Berlin. – *[1er mars]*, à Mileva. Il a donné ordre à la Banque cantonale de transférer les obligations et le compte d'épargne au nom de Mileva, ainsi que les papiers de Prague. Il la remercie pour les photos des chers enfants, qui l'ont rendu extrêmement heureux («Die Bilder der lieben Kinder haben mich *ausserordentlich* gefreut. Ich danke Dir dafür»). Il envoie les rideaux... – *[15 novembre]*, à son cher Albert. Comme le prof. Heinrich ZANGGER a dû l'en avertir, Einstein veut venir en Suisse vers le Nouvel An pour passer quelques jours avec son fils. Ils pourraient aller voir Michele BESSO. Ce serait peut-être mieux s'ils étaient tous deux seuls quelque part : «Vielleicht wäre es besser, wenn wir irgendwo allein wären. Was meinst Du?»... – *[15 novembre]*, à Mileva. Sa lettre l'a réjoui, car il voit qu'elle ne veut pas nuire à ses relations avec les garçons. Ces relations forment le but personnel le plus important de sa vie. Il a l'intention d'aller en Suisse vers la fin de l'année pour voir au moins Albert en dehors de Zurich et passer quelques jours avec lui... «Dein Brief hat mich aufrichtig gefreut, weil ich aus demselben ersehe, dass Du meine Beziehungen zu den Buben nicht hintertreiben willst. Ich sage Dir meinerseits, dass diese Beziehungen meinen wichtigsten *persönlichen* Lebensinhalt bilden»... – *[30 novembre]*, à Albert. Il est très attristé par le ton de sa lettre sans amour («lieblosen Ton»). Il voit que sa visite lui ferait peu plaisir, et ne voit pas pourquoi il passerait 2h.20 dans un train pour ne faire plaisir à personne. Il ne reviendra que si on le lui demande. Il ira de toute façon en Suisse à Pâques, car il doit assister à une réunion à Berne. Il peut envoyer le cadeau de Noël en espèces, mais juge qu'un cadeau de luxe à 70 fr. ne correspond pas à leur situation modeste... «Ich halte es deshalb nicht für richtig, mich dafür 2.20 Stunden in die Eisenbahn zu setzen, um damit niemand eine Freude zu machen. Erst dann werde ich Dich wieder besuchen, wenn Du mich selbst darum bittest. Ostern komme ich sowieso in die Schweiz, weil ich in Bern einer Sitzung beiwohnen muss. Das Weihnachtsgeschenk werde ich auf Deinen Wunsch in Geld senden. Ich finde allerdings, *dass ein Luxus-Geschenk, das 70 fr kostet, unseren bescheidenen Verhältnissen nicht entspricht*»... – *[10 décembre]*, à Mileva. Sa lettre l'incite tout de même à aller en Suisse. Parce qu'il y a une lueur de possibilité qu'il fasse ainsi plaisir à Albert. Il espère le trouver heureux. Car il est assez las et surmené, et incapable d'éprouver de nouvelles excitations et déceptions... «Ich bin nämlich recht abgespannt und überarbeitet, und nicht fähig, neue Aufregungen und Enttäuschungen durchzumachen»... – *[18 décembre]*, à Albert. Il renonce à venir, car il est trop difficile de traverser la frontière suisse. Mais il viendra les voir à Pâques. Il envoie l'argent pour le cadeau de Noël. – *[25 décembre]*, à Albert. Il remercie pour l'envoi des photos d'Albert et du petit ; rien en lui avait fait autant plaisir, depuis longtemps ; il n'arrête pas de les sortir de son portefeuille et de les regarder. Mais il va falloir patienter encore quelques mois pour leurs retrouvailles. Il esttrop fatigué pour tout ce voyage, il n'a que peu de temps et hésite aussi à dépenser beaucoup d'argent. Il se rattrapera en avril. Mais Albert peut en attendant dégringoler sur le Zürichberg sur ses glissoires en bois (Rutschhölzem). Il lui recommande de sortir pour se renforcer, et de prendre du chlorure de calcium. Bises à partager avec Tete...

1916. – Berlin *12 mars*, à Mileva. Il est surchargé de travail à cause de divers manuscrits. Faisant allusion au divorce, ce sera pour elle une simple formalité, mais pour lui, c'est un devoir incontournable («ich durch verschiedentliche Manuskripte mit Arbeit sehr überlastet bin. Du brauchst Dir gar keine Sorgen zu machen. Es handelt sich für Dich um eine blosse Formalität, für mich aber um eine unabweisbare Pflicht»). Elsa a deux filles dont la plus âgée a 18 ans, c'est-à-dire d'âge nubile. Cette enfant, qui est de toute façon lourdement handicapée par la perte d'un œil, souffre des rumeurs qui circulent sur la relation d'Einstein avec sa mère. Cela lui pèse et doit être régularisé par un mariage formel («Elsa hat zwei Töchter, deren ältere 18 Jahre alt ist, d. h. im heiratsfähigen Alter. Dies Kind, welches sowieso durch den Verlust eines Auges schwer benachteiligt ist, hat unter den Gerüchten zu leiden, welche bezüglich meiner Beziehungen zu ihrer Mutter umlaufen. Dies lastet auf mir und soll durch eine formale Ehe gutgemacht werden. Auch für Dich bedeutet diese formale Aenderung einen Gewinn, insofern Deine Rechte dadurch klar festgelegt werden»). Les droits de Mileva seront clairement définis, et Einstein veut faire encore plus que ce à quoi il s'était engagé : 1) 5600 M annuels pour sa consommation ; 2) déposer son argent de Prague ainsi que 6000 M d'économies au profit de leurs enfants dans un lieu approuvé par eux deux. 3) Déposer au moins 3000 M par an pour créer un fonds de réserve. En se mettant ainsi sur la paille, il veut prouver à Mileva qu'il se soucie du bien-être de ses garçons par-dessus tout au monde. Personnellement, il est là avant tout pour eux. Le divorce n'a rien à voir avec sa relation avec les garçons. Il réclame le droit, lorsque la paix sera rétablie, d'avoir ses enfants non seulement lors de voyages, mais aussi chez lui pendant le peu de temps qu'il lui sera permis d'être avec eux ; ils seront seuls avec lui et ne seront exposés à aucune influence extérieure. Car il n'abandonnera jamais l'état de vivre seul, qui s'est révélé à lui comme un incomparable bienfait. Il ajoute 4) qu'en cas de décès, Mileva sera assurée d'une rente, ainsi que sur les avoirs d'Elsa en cas de décès de cette dernière. Et enfin 5) Le nouveau mariage se fera en complète séparation de biens, c'est-à-dire sans dommage matériel pour Mileva. Elle pourra ainsi envisager l'avenir avec un esprit serein. Quand elle aura donné son accord, il confiera l'affaire à un juriste, afin que tout soit bien réglé. Dans 14 jours, il essaiera d'aller à Zurich. Mais si on ne le laisse pas passer, il restera à Singen et demandera à Albert de venir jusqu'à lui... – *[16 mars]*, à Albert. Il va tâcher de venir début avril à Zurich. Si on ne le laisse pas sortir, ils se retrouveront à la frontière (Gottmadingen près de Schaffhouse). Quoi qu'il en soit, il restera à l'auberge, donc ils seront tous les deux seuls, sans étrangers autour. Il le félicite d'avoir réussi son examen. Dans quelle école ira-t-il ? Il lui reproche de faire trop de fautes d'orthographe... – ***Zurich*** *6 avril*, à ses chers Adn et Tete. Il vient d'arriver à l'hôtel Gotthard près de la gare, chambre 50 ; il a hâte de les voir, et les attend le lendemain (vendredi) matin entre 9 et 12 h. à l'hôtel. – *8 avril*, à Mileva. Il la félicite pour la bonne condition des garçons. Ils sont dans la meilleure condition possible, tant physiquement que mentalement. Il sait que cela est dû en grande partie à la bonne éducation que leur donne Mileva, qu'il remercie de ne pas l'avoir éloigné des enfants. Ils l'ont rencontré librement et gentiment. Il est très heureux de pouvoir passer quelques jours seul avec Albert. Quant à Mileva, une discussion entre eux n'aurait aucun but et ne pourrait servir qu'à rouvrir de vieilles blessures. Autant qu'il sache, un divorce ne peut avoir lieu que sur la base d'un procès intenté par Mileva : puisqu'il doit figurer comme coupable, il ne peut pas se poursuivre lui-même. Mileva est-elle prête à déposer une demande de divorce contre lui ? Elle ne risque rien ; et elle peut indiquer elle-même les conditions dans lesquelles elle accepterait de divorcer. Il pense que la chose sera plus facile à Berlin. Tout sera fait ouvertement et honnêtement... «Vor allem meine Hochachtung wegen des guten Zustandes unserer Buben. Sie sind körperlich und seelisch in bester Verfassung, wie ich mirs nicht besser wünschen könnte. Und ich weiss, dass dies grossenteils Deiner richtigen Erziehung zu verdanken ist. Ebenso bin ich Dir dankbar dafür, dass Du mir die Kinder nicht entfremdet hast. Sie kamen mir frei und nett entgegen. [...] Eine Scheidung zwischen uns kann – soviel mir bekannt ist – nur auf Grund einer von Dir ausgehenden Klage erfolgen. Denn da ich als der schuldige Teil figurieren muss, und ich mich selber nicht verklagen kann, scheint dies die einzige Möglichkeit. Nun ist die erste Frage: Bist Du prinzipiel geneigt, eine Scheidungsklage gegen mich einzureichen? Wenn nein, so entfallen die folgenden Fragen. Es scheint mir, dass Du dabei nichts riskierst. Denn Du kannst ja selbst die Bedingungen angeben, unter denen Du mit einer Scheidung einverstanden wärest. Wenn Du prinzipiel geneigt bist, eine Klage einzureichen, nachdem wir uns über die Bedingungen verständigt haben, entsteht die Frage, ob die Verhandlungen hier oder in Berlin stattzufinden haben. Soviel ich weiss, ist es unsicher, ob dies hier sein kann. In Berlin ist es sicher möglich, und weniger langwierig. Da nichts geschieht ausser unter Bedingungen, mit denen Du einverstanden bist, so gibst Du nichts ausser der Hand, wenn die Klage in Berlin eingereicht wird. Alles wird offen und ehrlich gemacht werden. Ich erwarte also Antort auf folgende Fragen. 1) Bist Du bereit, falls wir uns über die Bedingungen einigen, die Klage einzureichen? 2) Welches sind im Ja-Falle etwa Deine Bedingungen 3) Bist Du im Falle des Einverständnisses bezüglich 1) und 2) bereit, mit der Ausführung der Formalitäten den schon avisierten Berliner Anwalt zu betrauen»... – *15 avril*, à Albert (Adn). Il l'attend lundi à l'Institut de Physique. – ***Berlin*** *26 septembre*, à Albert. Cela fait trois fois qu'il écrit sans avoir de réponse. A-t-il oublié son père ? C'est avec une grande satisfaction qu'il apprend de ses amis Zangger et Besso que «Mama» va mieux...
Collection Harvey B. Plotnick (*The Harvey Plotnick Library of Quantum Physics*, vente New York 4 octobre 2002, n° 63).
Christie's 9 June 2005 lot 0054
1918, Berlin. – *26 avril*, à Mileva. [Difficultés sur le droit de visite d'Einstein

à ses enfants, limité à la Suisse]. Il cède pour les enfants ; il ne laisserait pas du tout les enfants voyager seuls. Peut-être plus tard acceptera-t-elle de donner les garçons sans hésitation. En attendant, il les verra en Suisse. Il suggère qu'au lieu d'en Suisse, le contrat pourrait indiquer « hors du lieu de résidence du professeur Einstein » ou quelque chose de similaire. D'ailleurs, il n'y attache aucune importance, et espère la satisfaire à tel point qu'elle ressentira le besoin de l'accueillir également… – *23 mai*, à Mileva. Il lui fait virer 40.000 marks, et lui demande d'envoyer le contrat et de demander le divorce. Il va faire également un dépôt de 20.000 M, dont les intérêts devraient revenir à Mileva en cas de décès, dès qu'ils seront d'accord sur le contrat. Il doit renoncer au voyage en Suisse à l'été, mais compte aller passer deux mois dans un village isolé sur la mer Baltique [Ahrenshoop sur l'Ostsee], et il serait heureux si Albert ou même Albert et Tete pouvaient l'y rejoindre. On y naviguerait beaucoup, dans une baie abritée, mais pas en pleine mer….

1919. – *[Zurich 10 janvier]*, à Mileva et Albert. Il s'occupera des graines rares pour oiseaux quand il reviendra à Zurich. Il doit partir pour affaires, et essaiera d'aller passer quelques jours près de Tete à Arosa. Son train part dans 2 heures. Sa santé est incomparablement meilleure que l'année passée… – *[Berlin] 13 juin*, à Albert. Il prévoit d'être à Zurich le 1er juillet [pour des conférences à l'Université]. Il viendra seul et séjournera à la Pension Sternwarte. Il tâchera de ne pas oublier d'apporter les plaques photographiques sur lesquelles l'enfance des garçons est immortalisée ! Il a hâte de les revoir. Le médecin ne lui permet pas de faire une véritable tournée à cause de son régime. Il faudrait trouver à se loger quelque part en altitude où il y a de belles balades à faire (ou quelque part où l'on peut naviguer). Ce serait au début du mois d'août quand ses cours se termineront. Malheureusement, sa mère est en phase terminale à Lucerne. Elle mourra bientôt, dans un an sûrement, et souffrira terriblement (« Leider liegt meine Mutter todkrank in Luzern. Sie wird sicher (im nächsten) innerhalb eines Jahres sterben und leidet schrecklich ») [Pauline Einstein mourra d'un cancer, le 20 février 1920]. Alors bien sûr il devra être plus souvent près d'elle. Il aura du mal à envoyer à « Mama » l'argent de juillet, à cause des terribles difficultés monétaires (« Die Valuta macht jetzt grässliche Schwierigkeiten »). Il va toucher quelque chose pour ses conférences à Zurich, mais peu. Il est en bonne santé parce qu'il est bien soigné. Mais il doit toujours suivre un régime strict. Il s'inquiète des études d'Albert ; lui-même non plus n'aimait pas vraiment l'histoire ; mais c'est probablement plus lié au type d'enseignement qu'à la matière elle-même, c'est certainement très intéressant d'apprendre ce que les gens ont fait dans le passé (« Es ist doch gewiss an sich sehr interessant, was die Menschen in früheren Zeiten getrieben haben »). Ils pourraient peut-être aussi emmener Tete avec eux, puisque lui-même n'a pas le droit de marcher beaucoup. Mais il ne veut pas aller à Rheinfelden [où Mileva fait une cure] car ce ne serait pas du tout une détente pour lui. Il ajoute quelques mots affectueux pour Tete… – *[Berlin] 16 novembre*, à Mileva. Il explique d'abord l'erreur de la banque de Zurich qui n'a pas viré les 2 000 M à Mileva… Ses économies sont si terriblement dévalorisées qu'elles ne servent pas à grand-chose. D'autant plus qu'il faut épargner la petite somme d'argent suisse, qui a conservé en grande partie sa valeur. Il conseille à Mileva de déménager en Allemagne. Il fera, dès que possible, des démarches pour lui trouver un appartement dans une ville convenable de Baden, ce qui n'est pas une mince affaire compte tenu de la terrible pénurie de logements. Elle pourrait louer l'appartement zurichois meublé, ce qui éviterait un terrible déménagement. On pourrait aussi faire un échange d'appartement avec une famille de Baden qui voudrait aller en Suisse…

1920, Berlin. – *7 janvier*, au Dr Zürcher. Au sujet des envois d'argent à sa femme, et aux problèmes de change. Il s'interroge sur l'opportunité de faire déménager sa famille. – *1er août*, à Tete (Eduard). Sa lettre détaillée avec les belles photos lui a fait extrêmement plaisir. Ils se voient si peu ! Mais il est un homme occupé et ne peut voyager qu'un peu depuis Berlin. De plus, vu les conditions difficiles actuelles, la Suisse est trop chère pour lui. Il se réjouit de retrouver Tete le 5 octobre à Benzingen près de Sigmaringen. Ils habiteront soit chez son ami le pasteur, soit chez une femme du pays. Il espère qu'ils pourront y rester ensemble au moins 10 jours. Il doit ensuite aller en Hollande pour donner une conférence. Ils ont été si peu ensemble tous les deux qu'il connait Tete très peu, même s'il est son père. Et Tete n'a probablement qu'une idée assez vague de son père, qui veut faire un effort pour changer cela. C'est en partie parce que Tete a été tellement malade (« Wir beide waren noch so wenig beisammen, dass ich Dich noch gar wenig kenne, trotzdem ich Dein Vater bin. Du hast gewiss auch nur eine ziemlich unbestimmte Vorstellung von mir. Ich will mir aber Mühe geben, dass dies anders wird. Zum Teil kommt es daher, dass Du so viel krank warst »). Il est heureux de le savoir un bon élève ; l'écriture manuscrite était aussi une faiblesse pour lui. Qu'il ne soit pas ambitieux à l'école ; peu importe si d'autres sont de meilleurs élèves que lui. Il a hâte de lui parler. Il connait assez bien les centres d'intérêt d'Albert car il passé près d'un mois avec lui l'année passée…
*Leyde 5 mai **1922***, à Albert, à qui il souhaite un joyeux anniversaire en avance. Il a hâte d'être aux vacances. Le navire sera peint. Il faut qu'Albert rassure sa mère à propos de ses études, et qu'il en fasse assez pour obtenir son baccalauréat ; il n'a pas besoin d'être brillant. Albert pourra faire de la musique chez Katzenstein ; ils pourront même peut-être trouver un piano là-bas. Anschütz invite les garçons dans la maison de convalescence qu'il aménage pour les étudiants universitaires de Munich près du lac de Constance…

1923, Berlin. – *18 mai*, à Mileva. Il donne son accord pour l'achat de la maison, et fera envoyer l'argent ; mais il faut se renseigner pour la taxe sur le capital. De son côté, il va récupérer tout de suite l'argent de Stockholm…. – *23 mai*, à Mileva. Il fait virer 45 000 fr. à Albert Karr de Stockholm pour l'acompte sur l'achat de la maison. Le reste sera déposé dans une banque de New York en obligations en dollars argentins, suédois et danois… – *16 juillet*, à Tete (Eduard), qu'il charge de dire à sa mère de ne pas garder les 45 000 francs suisses à la banque pendant des mois, car le franc suisse est fragile, mais de les échanger contre des dollars immédiatement si on ne peut pas acheter tout de suite la maison. Il serait même préférable d'acheter des obligations en dollars suédois, danois ou argentins au lieu de dollars…

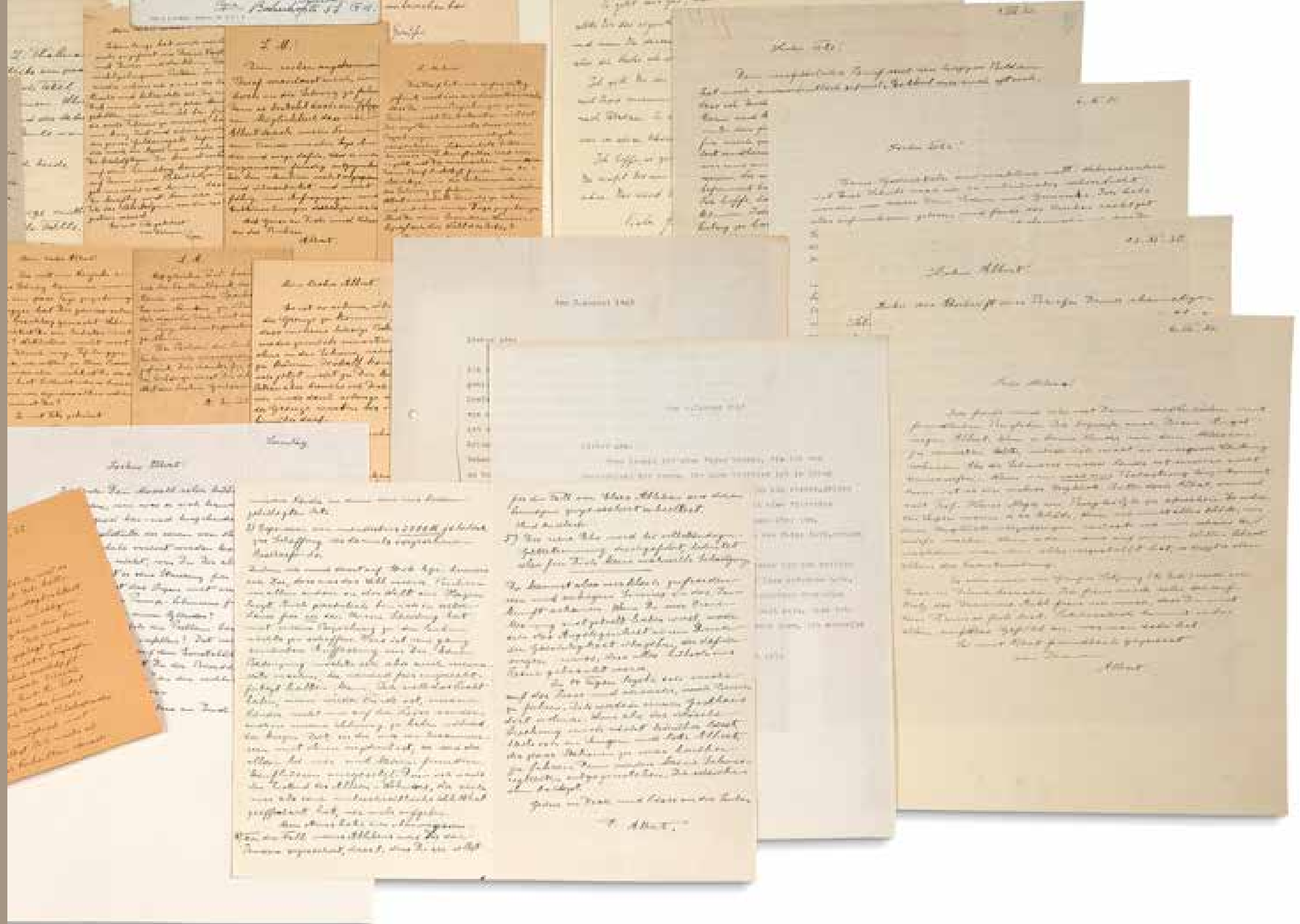
1924. – *Berlin 1er février*. Il lui envoie la copie (jointe) de ses instructions à la banque Ladenburg, Thalmann & Co. à New York. Il remplit ainsi la clause de leur contrat qui stipule qu'en cas de divorce et s'il reçoit le prix Nobel, il en cède à Mileva le capital. Il est également stipulé qu'elle aura le droit de disposer librement de l'intérêt, mais seulement avec le consentement d'Einstein quant au capital. Contrairement aux termes du contrat, il a effectué le dépôt auprès d'une banque nord-américaine, plutôt qu'une banque suisse, jugeant cela plus avantageux et plus sûr dans l'intérêt de Mileva et des enfants, en raison des circonstances consécutives à la guerre… – *Kiel 12 mai*, à Mileva. Il a toujours été favorable à l'achat d'une maison. Et si Zangger le conseille, alors il ne faut pas hésiter à l'acheter. Sa mauvaise humeur de l'été vient du fait qu'il a été offensé par les lettres de Tete et d'Albert. Mais il a maintenant l'impression d'avoir eu tort dans la mesure où il n'y avait de leur part aucune attitude hostile. Tout semble différent de loin, et la colère se mêle facilement aux choses les plus anodines par incompréhension. Il veut venir à Zurich dans un avenir proche, et ils oublieront tout ce qui s'est passé dans le passé, dans la mesure où c'est mauvais. On ne doit pas toujours être mesquin, mais plutôt être heureux des belles choses que la vie apporte : de beaux enfants, la maison, le fait de ne plus être mariée avec lui… Anschütz aimerait placer un jour son usine entre les mains d'Albert. Einstein a une haute opinion de l'avenir de cette entreprise et croit qu'Albert en serait tout à fait capable. Mais si la possibilité est sérieusement envisagée, il faudrait tenir compte des études d'Albert…. [Plus 3 lettres du Prof. Fritz Haber à Mileva à ce sujet]. – *[Berlin] 28 novembre*, à ses chers enfants Albert et Eduard. Il est très heureux de la bonne nouvelle. Il félicite Tete pour son dessin ; il n'a pas hérité ce talent de son père. Félicitations à Albert, qui a bien fait tous les calculs de mesure sans instructions complètes. Il espère le voir avant son voyage en Amérique du Sud. Le navire quitte Hambourg le 5 mars. Il regrette de ne pouvoir les emmener avec lui, car l'école ne le permet pas. Alors il voyagera tout seul. En été, il viendra à Kiel, où ils seront tous les trois ensemble. Tete doit aussi faire du bateau de temps en temps ; c'est le meilleur coup de pouce pour la santé. Il a lu *Sainte Jeanne* de G. B. Shaw : c'est une grande pièce qu'il faut lire ou voir…

1925, Berlin. – *22 juin*, à Tete (Eduard). Il l'engage à venir le rejoindre dès le début de ses vacances. Il ne peut pas quitter Berlin en juillet, parce qu'il a été absent si longtemps, et aussi parce que d'importants travaux scientifiques le retiennent… – *16 juillet*, à Mileva (« Liebe Miza ! »), à la suite d'une lettre de Tete à sa mère. Ils sont heureux ensemble. Il pense que Tete se développe bien physiquement et mentalement, c'est un bon compagnon. Ils ont fait beaucoup de musique ensemble. Ils sont allés au zoo. Demain, ils navigueront. Malheureusement il doit partir pour Genève le 25 au soir… – *23 juillet*, à Mileva. Après de longues délibérations, ils ont décidé de laisser Tete à Kiel. Après-demain les deux garçons partent, et Einstein va à Genève (Commission de la coopération intellectuelle, Société des Nations, Genève). Il compte les rejoindre vers le 1er août à Zurich. Albert est un type splendide, Tete est intelligent, mais bien sûr encore un peu embryonnaire : « Albert ist ein Prachtskerl, Tete gescheit, aber natürlich noch ein bischen ein Embryo »… (Au dos, lettre de Tete à sa mère). – *26 octobre*, à Tete (Eduard). Einstein recopie le poème qu'il a envoyé au vieux banquier Fürstenberg, qui a fait de nombreuses blagues brillantes, pour son 75e anniversaire, afin que Tete puisse voir que son vieux père a aussi un faible pour la jolie muse (« damit du siehst, dass Dein alter Herr auch was für die holde Muse übrig hat »). Le poème compte 14 vers : « Glück wünsch' ich dem Finanz-Magnaten »… – *23 décembre*, à Mileva [au sujet de son opposition au mariage de Hans Albert avec Frieda Knecht, redoutant des tares génétiques]. Il est heureux que sa lettre ait fait impression sur Albert. Il espère qu'elle sera utile. Ce serait un crime pour lui de mettre de tels enfants au monde. Einstein aimerait tant lui donner une femme capable et des enfants en bonne santé, ce qui serait mieux dans 2 ou 3 ans… « Es freut mich sehr, dass mein Brief auf Albert Eindruck gemacht hat. Hoffentlich hilft er. Es wäre ein Verbrechen von ihm, wenn er solche Kinder auf die Welt setzte. […] Ich möchte ihm so gern eine tüchtige Frau und gesunde Kinder gönnen, allerdings besser erst in 2 oder 3 Jahren »…

1926, Berlin. – *6 mars*, à Tete, qu'il félicite pour ses poèmes, en lui recommandant de faire attention au rythme : « Deine Gedichteln sind wirklich nett. Wahrscheinlich ist Eure Schule noch nie so inbrünstig verherrlicht worden wie durch Dein Sodom und Gomorrha. Ich habe alles aufmerksam gelesen und finde die Verschen recht gut Schau aber nur, dass der Rythmus nicht chronisch wird, dass Du die Prosa nicht verlernst, sonst geht Dirs schlecht in dieser prosaischsten aller Welten »… Il a le 15 juillet une réunion à Genève, puis ils partiront en vacances ensemble. Il préférerait être quelque part en hauteur, mais où l'on peut marcher en manches de chemise, où les gens ne vous regardent pas fixement et où cela ne coûte pas trop cher (« Am liebsten wär mirs irgendwo hochhinauf, wo man aber in Hemdärmeln gehen kann, nicht begafft wird, und es nicht gar so viel kostet »). Ils pourraient faire aussi une petite randonnée avant, et rencontrer Langevin et Mme Curie. Il prie enfin Tete de lui écrire quelque chose sur sa vie ; il sait si peu de choses sur ce qui se passe en lui : « Schreib mir doch einmal etwas über Dein Leben und Schicksal. Ich weiss so wenig darüber, was in Dir vorgeht, was Dich freut und was Dich wurmt »… – *6 mars*, à Mileva. Il partage sa crainte au sujet d'Albert. S'il n'avait pas d'enfants à attendre de la fille, il ne prendrait pas une telle position. Mais l'hérédité de leurs enfants n'est pas parfaite de toute façon. S'il y a une tare supplémentaire, alors ce serait un vrai malheur. Einstein veut tout faire pour éviter l'accident. Si Albert persiste ensuite dans sa volonté après que tout ce qui lui a été présenté, il en portera seul la responsabilité… « Ich begreife auch Deine Angst wegen Albert. Wenn er keine Kinder von dem Mädchen zu erwarten hätte, würde ich nicht so energisch Stellung nehmen. Aber die Erbmasse unserer Kinder ist sowieso nicht einwandfrei. Wann nun noch eine Be- lastung hinzukommt, dann ist es ein wahres Unglück. […] Wenn ich nicht alles thäte, um dem Unglück vorzubeugen, müsste ich mir schwere Vorwürfe machen. Wenn er dann doch auf seinem Willen beharrt, nachdem man ihm alles vorgestellt hat, so trägt er eben allein die Verantwortung »… – *3 avril*, à Mileva. Il s'inquiète pour Albert. Il semble marcher aveuglément vers sa perte sans qu'on puisse rien faire (« Ich bin besorgt wegen Albert, da ich gar nichts mehr höre. Er scheint blind in das Verderben zu laufen, ohne dass wir was thun können »). Il viendra en juillet passer les vacances avec Tete. Il souhaite un endroit à une altitude élevée, au moins 1500 m, où il n'y ait pas un fort tourisme. Il devra retourner à Genève pour quelques jours, mais il pourrait emmener Tete avec lui. Car il voudrait rester avec lui le plus longtemps possible… – *22 juin*, à Mileva. Le 11 il aura déjà une réunion à Genève, et cela se poursuivra jusqu'à la fin juillet. Il suggère à Mileva de garder Tete jusqu'au 1er août, puis de le lui remettre. Il aimerait aller quelque part avec lui pendant 2 semaines, peut-être en Engadine, mais où ce n'est pas trop cher. L'essentiel : la haute altitude et le soleil. Il est censé monter là-haut pour sa santé, et Tete s'en trouvera sûrement bien aussi. Il évoque encore le problème d'Albert, qu'il comprend très bien, ayant agi de même quand il était dans sa situation (« Ich begreife das aber ganz gut. Ich habe es ja auch so ähnlich gemacht, als ich etwa in seiner Lage war »). Les lettres de Tete lui apportent une grande joie. Il est très nécessaire qu'il soit avec lui aussi souvent que possible pendant son développement turbulent (« Tetes Briefe machen mir sehr viel Freude. Ich glaube, es ist sehr nötig, dass ich jetzt in der Zeit seiner stürmischen Entwicklung möglichst oft mit ihm zusammen bin »)… – *15 octobre*, à Mileva. Il revient d'une rencontre de naturalistes à Düsseldorf, puis il a été en Hollande et à Kiel près d'Anschütz. Il évoque la collection de cactus de Mileva ; l'enquête concernant le frère de Mileva, disparu pendant la guerre ; l'avenir d'Albert dans l'affaire d'Anschütz ; l'affaire du mariage d'Albert et de ses éventuels enfants…



1927. – Berlin *27 janvier*, à Mileva (à la suite d'une lettre de Hans Albert « Adn » à sa mère). Adn est devenu un type splendide, un vrai homme qui sait ce qu'il veut (et malheureusement fait aussi ce qu'elle [Frieda] veut). Il lui a dit son opinion sur la progéniture avec beaucoup de sérieux. Mais Adn ne parle pas… « Der Adn ist ein Prachtskerl, ein richtiger Mann geworden, der weiss was er will (leider auch thut was sie will). Ich hab ihn nicht viel geplagt, aber ihm doch meine Meinung wegen der Nachkommenschaft mit grossem Ernst gesagt »… – *[Fin février]*, à Mileva. Au sujet de Tete, redoutant pour lui les flatteries qui attisent son amour-propre. Il pourrait perdre la tranquillité sans laquelle un développement plus profond est impossible. Ensuite, il devient facilement complaisant, perd la critique de lui-même et devient plus tard aigri lorsqu'il ne trouve pas de résonance dans un monde plus large. Il faut lui inculquer qu'il doit tendre vers un travail normal qui lui procurera une certaine sécurité de position sociale qui assurera son équilibre intérieur. Créer de la littérature comme occupation principale est aussi absurde qu'un animal qui ne mange que des lys (« Er könnte die Beschaulichkeit verlieren, ohne die eine tiefere Entwicklung unmöglich



ist. Sodann wird er leicht selbstzufrieden, verliert die Kritik gegen sich selbst und wird später verbittert, wenn er in der grossen Aussenwelt nicht die Resonanz findet. Mann muss ihm einprägen, dass er auf einen normalen Beruf hinarbeiten muss, der ihm eine gewisse Sicherheit der sozialen Position gibt, die ihm inneres Gleichgewicht sichert. Die schöpferische Beschäftigung mit literarischen Dingen ist als Hauptberuf ein Unding wie etwa ein Tier, das nur Lilien frisst»). Il voudrait aller seul avec lui dans un endroit tranquille. Albert le désole ; il récemment reçu de lui une lettre scandaleuse sous l'emprise du pouvoir féminin… – *2 avril*, à Mileva (à la suite d'une lettre d'Eduard «Teddy» à sa mère). Il a beaucoup de joie avec Tete. Ils aiment beaucoup parler et jouer de la musique ensemble. Mais Tete ne mange pas assez et a un peu mal à la gorge. Il espère, avec un peu de chance, le remettre bientôt sur pied afin de pouvoir sortir un peu dans la région. Le gars lui a même fait jouer du Reger ! («Sogar zum Reger-Spielen hat mich der Kerl schon gebracht!») Ils iront peut-être lundi à Reinsberg (près de Berlin). – *22 juin*, à Albert (qui a épousé Frieda) à Dortmund. Au sujet de démarches auprès de gens à Vienne : s'ils ne répondent pas, c'est qu'il n'y a rien à faire de ce côté-là. – *[Zuoz 2 août]*, à Mileva (à la suite de «Teddy» écrivant à sa mère). Tete est bien arrivé. Il fait bon et ils ont fait déjà une promenade. Ils resteront jusqu'au 14 environ. Ils ont déjà lu Nietzsche. Tete s'extasie sur l'Italie.. – *Zuoz [7 août]*, à Albert. Vacances en Engadine avec Tete ; ils sont plus occupés par Nietzsche que par l'escalade. Le lendemain, ils vont marcher vers Maloja puis sur le Septimer. Puis retour à Berlin ou Zürich. Avant il était à Genève où il faisait très chaud… (Teddy prend la plume ensuite).

1928. *Berlin 27 mars*, à Tetel (Eduard). Il a souvent éprouvé les mêmes sentiments que lui. Il partage son opposition quant à la surestimation du spirituel («die Überschätzung des Geistigen»). Ici aussi, les Grecs ont trouvé la bonne mesure de manière exemplaire. Il aimerait parler de l'écrit de Tete, y compris sur le droit de vote des femmes. C'est ce pourquoi les femmes se battent, en fait seulement celles qui ont une touche masculine («über das Frauenstimmrecht. Dafür kämpfen unter den Weiber, eigentlich nur solche mit mämelichen Einschlag»). Il ne lui écrira plus tant qu'il n'a pas répondu à la question : Quand vient-il ?… – *Zürich 31 mars*, à Albert. Il aimerait beaucoup avoir Albert près de lui, et fera son possible pour lui trouver un emploi à Berlin, même s'il lui sera difficile de bien défendre son propre fils. Il ne peut aller le voir, car on lui a diagnostiqué une maladie cardiaque grave (cœur hypertrophié avec augmentation de la pression artérielle et onde de pouls trop petite, «Herzerweiterung mit erhöhtem Blutdruck und zu kleiner Pulswelle»). Il va devoir rester allongé pendant des mois. Tete s'est très bien développé, et il se voient presque tous les jours. Mais il ne vit pas avec «Mama» car sa femme est avec lui. La machine à glace (Eismachine) fonctionne très bien. L'A.E.G. s'y intéresse beaucoup. Il a conçu 3 types très différents, un type évaporant l'alcool méthylique à l'aide d'une pompe à jet d'eau, le deuxième avec pompe à mercure électrique et pompant le réfrigérant à travers le mercure de la même manière qu'avec une pompe à jet d'eau, le troisième un type spécial de machine à absorption… – *[Berlin] 4 juin*, à Mileva. Sur l'achat d'un piano pour Albert. Il va mieux mais pas encore bien, et reste allongé au lit presque toute la journée. Il peut ainsi vivre en paix sans les obligations et les distractions permanentes, ce qui lui est d'une grande utilité dans son travail universitaire. Tetel viendra donc pour les vacance à Scharbeutz, près de Timmendorfer Strand et de Lübeck ; ils ont loué une villa juste au bord de la mer…

1929, Berlin. – *23mars*, à «Meine Lieben» Albert et Eduard (au dos d'une carte avec poème en fac-similé). Il envoie son «Geburstags-Gedicht», poème composé pour son anniversaire. Il les attend avec joie… – *4 juillet*, à Mileva. Sa santé est décidément meilleure, ce qui lui permet de naviguer à nouveau à Caputh. Ainsi, lorsque Tetel viendra, il passera un moment très agréable et relaxant. La maison n'est pas encore terminée, mais ils habitent un appartement provisoire au bord de l'eau. Le nouveau navire qu'il a reçu en cadeau de riches financiers pour ses 50 ans est magnifique. Il travaille beaucoup, mais l'esprit maléfique le fait tourner en rond, il ne sait donc toujours pas si sa nouvelle théorie de l'électricité est bonne ou non. «Ich arbeite viel, aber der böse Geist hührt mich im Kreise herum, sodass ich immer noch nicht weiss, ob meine neue Theorie des Elektrizität was taugt oder nicht»…

1930. – *7 janvier*, à Mileva. Il viendra fin juillet et restera quelques jours avec eux. Il aimerait emmener ensuite Tetel à Caputh ; il lui apportera un violon, mais il n'a qu'un archet. – *Bruxelles [30 octobre]*, à Albert. Après les journées à Bruxelles et à Londres, il est très fatigué. Quel dommage qu'il doive faire tant de choses qui sont très utiles en elles-mêmes, mais qui sont inutiles pour lui et lui coûtent pourtant tant d'énergie. – *13 novembre*, à Albert. Il l'encourage à se présenter pour un poste d'ingénieur à l'Institut fédéral suisse des techniques hydrauliques à Zurich. Il part à Pasadena (près de Los Angeles) pour 2 mois en décembre.

1931. – *17 novembre*, à Mileva. Il ne peut finalement pas venir à Zurich, car il doit partir la semaine prochaine pour l'Amérique, toujours à Pasadena (Institute of Technology). Il y séjournera en janvier et février. Il aimerait emmener Tetel avec lui, mais son activité régulière est certainement préférable pour lui. Einstein espère être encore en vie quand Tetel aura fini ses études. Tetel se développe très bien. Einstein espère que son ambition se transformera bientôt en joie et en créativité ; c'est vraiment un gars entier («ein ganzer Kerl»). – *20 novembre*, à Mileva. Il l'autorise à placer ce qui reste du compte américain dans une autre banque, peut-être Warburg à New York. Il va partir pour Leyde. Mileva se plaint de son éloignement ; mais être loin est son destin, et c'est une bonne chose. «Du schreibst, ich sei Dir ferne, aber das Fernesein ist überhaupt mein Schicksal, und es ist gut so».

Caputh 6 octobre ***1932***, à Albert. Sur les problèmes d'argent avec Mileva : sa confiance s'est peu à peu usée et il n'a pas envie d'aller à Zurich, comme elle l'a demandé. Il s'inquiète de la maladie de Tetel. Il rappelle les dangers de l'hérédité de Mileva. Il l'a répété à Albert sans succès quand il était encore temps de prévenir de futures calamités :«Du weisst ja selbst, welche Gefahren Deiner Mutter Descendenz mit sich bringt. Ich habe Dir alles ohne Erfolg wiederholt dargelegt, als es für die Verhütung künftigen Unheils noch Zeit war. Nun heisst es tragen, was nicht mehr zu ändern ist»…

Oxford 30 mai ***1933***, à Albert. Longue mise au point sur l'attitude hostile et injuste d'Albert à son égard. Sa vie est plus chargée d'efforts et de devoirs que celle de l'homme moyen, et par conséquent on ne peut lui demander les mêmes exigences personnelles qu'aux autres («Mein Leben ist mehr mit Anstrengung und Pflicht beladen als das eines Durchschnittsmenschen und es können deshalb an mich nicht die gleichen persönlichen Ansprüche gestellt werden wie an diesen»). Il souhaite à Albert de réussir dans son travail. Il ne craint pas que l'ambition dévore Albert, comme elle a sans doute rongé le pauvre Tetel. Son état est fragile en ce sens qu'il montre des traits de grossièreté intérieure qui contrastent avec sa personnalité antérieure. Au moins, on a le sentiment réconfortant qu'il souffre moins qu'avant : «Sein Zustand ist imsofern schlirnen, als er Züge von innerer Vergröberung zeigt, die mit seiner früheren Persönlichkeit kontrastieren. Wenigstens habe ich das tröstliche Gefühl, dass er weniger leidet als früher»…

[Princeton] 29 mars ***1936***, à Albert. Il se réjouit du succès d'Albert, sur lequel il a reçu un brillant rapport, et que son travail inlassable soit dûment reconnu, et bientôt imprimé. En raison de la mauvaise situation économique, Milevas'est retrouvée dans une situation financière difficile, avec la charge hypothécaire des maisons. Il voudrait transférer la propriété de la maison de la Huttenstrasse à Albert et Tetel ; alors au moins une partie de la fortune de leur mère serait sauvée et, après sa propre mort, Tetel ne serait plus un fardeau pour l'État.

Princeton 7 mai et 8 juin ***1937***, à Albert. Démarches pour obtenir le visa d'immigration d'Albert.

[14 mars ***1939****]*, à Mileva et Tete. L'incertitude politique semble s'être atténuée alors que tout commence à se redresser. Trop tard ! La maison semble pour l'instant épargnée, mais au prix d'importants sacrifices, et la question de l'hypothèque n'est pas résolue. Il a des choses énormes à faire, plus que ce qui est raisonnable pour ses 60 ans, en grande partie à cause des difficultés politiques et du besoin d'aider : «Ich habe ungeheuer zu thun, mehr als meinen 60 Jahren gemäss ist, vieles davon infolge der politischen Verheiltnisse und der Notwendigkeit zu helfen»…

Princeton 19 octobre ***1942***, à Albert. Il le pousse à chercher un travail de guerre (Kriegsarbeit)…

1943, Princeton. – *1er juillet*, à Albert, qui va bientôt recevoir ses papiers de citoyen américain. Einstein paiera les frais du déménagement à Pasadena. Il lui conseille de rester dans sa spécialité, dans laquelle il a si bien travaillé. Il ne faut pas oublier non plus qu'une fois la guerre terminée, il y aura une énorme ruée de travailleurs, il est donc bon de trouver quelque chose de permanent maintenant. Mise au point sur le professeur Veblen… – *10 juillet*, à Albert (Adn). Einstein a en effet une sorte de poste de conseiller pour la Navy, mais il n'y prendra pas d'assistant. Il va parler d'Albert au professeur Veblen, qui est impliqué dans l'organisation du travail lié à la guerre… – *3 août*, à Albert. Après la guerre la conservation des sols sera à nouveau importante et les gens seront alors contents de retrouver Albert. Veblen est une espèce de politicien. Einstein annonce qu'il sera à la retraite à partir de juin, et il doit se disputer avec l'Institut sur les conditions particulières de cette retraite. Chacun doit défendre sa peau.

1945, Princeton. – *4 janvier*, à Albert (Adn). Le travail avance très bien, ayant enfin trouvé la bonne forme pour l'idée de Greenville après avoir gribouillé des montagnes de papier pour des tentatives infructueuses. Il sera bientôt temps de faire une comparaison avec les faits : «Mit der Arbeit gehts sehr gut, indem ich nun endlich die richtige Form für die Greenviller Idee gefunden habe, nachdem ich Berge von Papier mit missglückten Versuchen vollgekritzelt habe. Es wird bald so weit sein, dass ich einen Vergleich mit den Tatsachen machen kann»… – *[6 août]*, à Albert. Félicitations à Albert sur son modèle, sur lequel il lui pose diverses questions techniques.

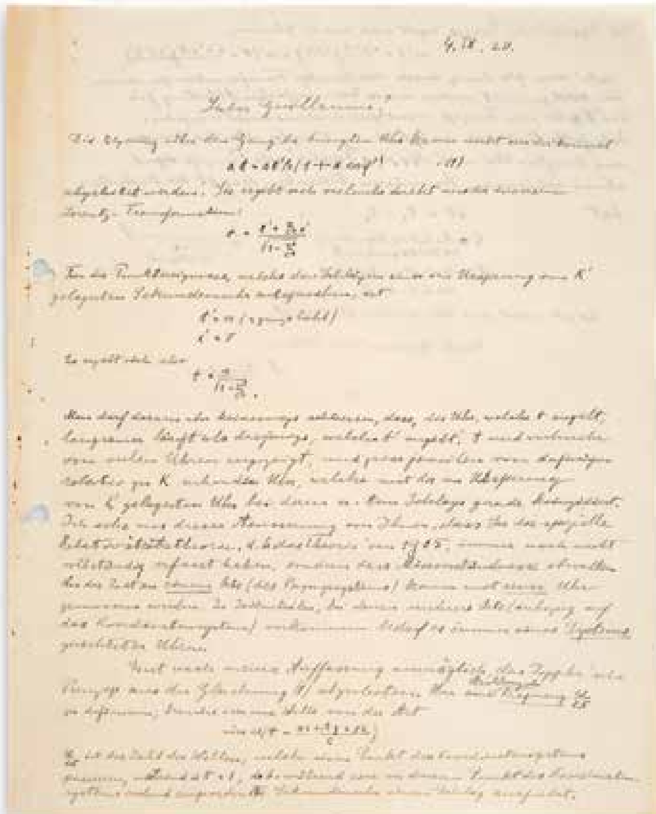
Princeton 7 septembre ***1947,*** à Mileva. Il lui fait envoyer par les avocats les papiers nécessaires à la vente de la maison. L'argent doit être temporairement déposé dans une banque au nom de la société ; il veillera à ce qu'elle ait le droit d'en disposer. Il est désolé d'apprendre que l'état de santé de Tetel est toujours très mauvais ; il suppose qu'il est toujours à l'asile. Il espère que les choses s'amélioreront à nouveau, comme cela s'est souvent produit. Quant à lui, il va bien, même s'il n'est plus aussi énergique qu'avant…

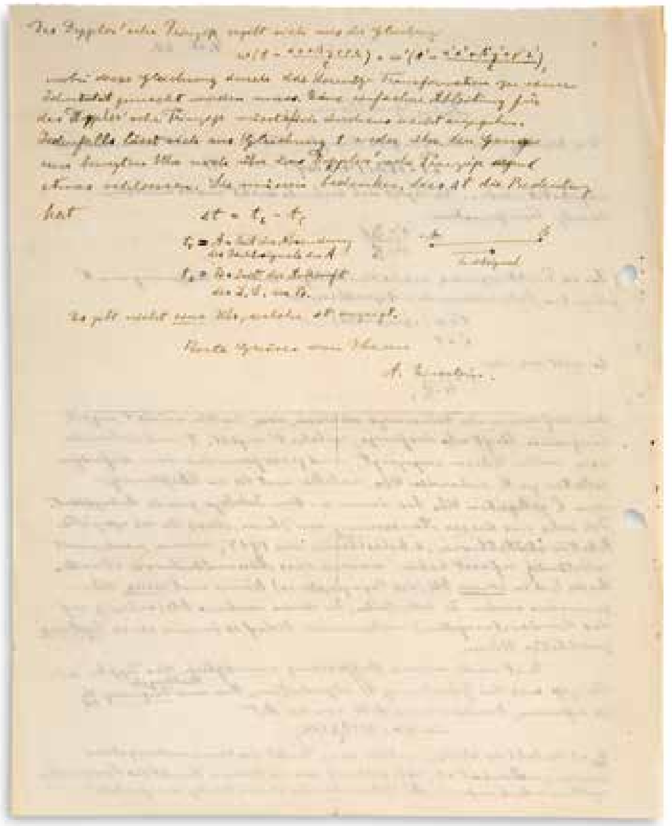
[Princeton] 6 juin ***1948***, à Albert. Longue lettre l'informant de l'accident vasculaire cérébral survenu à Mileva, avec paralysie partielle et troubles temporaires de la conscience ; elle est gravement malade dans un hôpital [elle mourra le 4 août]. Il l'informe aussi de la tutelle de Tetel, de la vente de la maison ; mais il s'interroge sur ce que Mileva a fait de l'argent… Il ignore si elle a laissé un testament. Il s'inquiète du sort de Tetel, pour l'entretien duquel il envoie 350 fr. ; mais il est vieux et voudrait régler cette affaire sereinement…

Princeton 2 mars ***1949***, à Albert. Sur son opération : son état se détériorait lentement mais régulièrement et il y avait une suspicion de présence d'une tumeur, qui n'a pas été confirmée. Ce fut une opération difficile pour son âge. Longs détails sur l'affaire de Zürich, la succession de Mileva, et la vente de la maison, source de problèmes juridiques et fiscaux… Tout ce qu'il veut, c'est une solution claire avant sa mort pour empêcher Tetel de devenir une charge pour l'État de Zurich. Après, il pourra mourir en paix, sachant qu'il a fait de son mieux : «Das Einzige, auf was es mir ankennet, ist, vor meinem Tode klare Verbeiltnisse zu schaffen und weniglich zu verhüten, dass Tetel dem Staat Zürich zur Last fällt. Leicht wird es einem nicht gemacht, das muss ich sagen. Schliesslich kann ich auch ruhig sterben, in dem Bewusstrein, mein Bestes gethan zu haben, wenn auch ohne Erfolg»…

Princeton 21 juin ***1951***, à Albert. Il a tiré le meilleur parti du travail de synthèse d'Albert, louant la manière approfondie et systématique dont il a traité ce sujet difficile. Puis sur la maladie cérébrale de sa jeune sœur Maja qui a empiré ; elle a été hospitalisée à la suite d'une chute et d'une fracture, et sa pneumonie s'est aggravée. L'état est désespéré ; Einstein passe, avec Margot (sa fille), plusieurs heures par jour à son chevet… – *[27 juin]*. Il annonce la mort de sa sœur Maja lundi à l'hôpital de Princeton ; elle était complètement inconsciente depuis quelques jours. Il l'a accompagnée mardi au crématorium de Trenton. On devra faire de même pour lui…

Plus une L.S., Berlin 16.II.1929, acceptant d'être membre du comité du Deutscher Kulturbund ; et une l.a.s. de Margot Einstein à Ogden, Princeton 29 sept. 1952, avec 5 lignes a.s. d'Einstein.





137

EINSTEIN Albert (1879-1955)

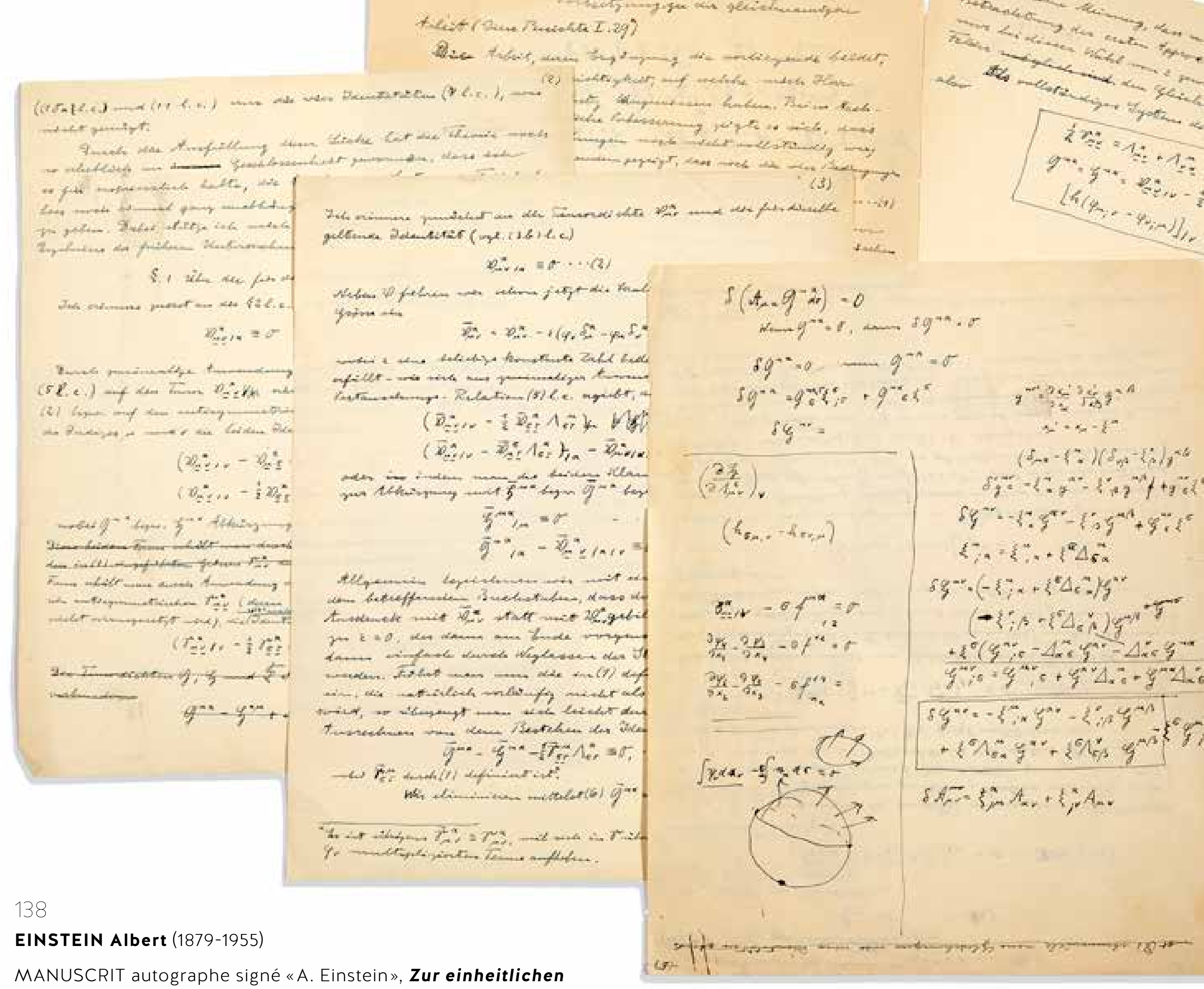
L.A.S. «A. Einstein», 4.IX.[19]20, à Édouard GUILLAUME ;
1 page et demie in-4, enveloppe (trous de classeur) ; en allemand

10 000 - 15 000 €

Importante lettre scientifique, avec calculs et équations, sur la mesure du temps et la relativité.

[Éditeur d'Henri Poincaré, le physicien Édouard GUILLAUME (1881-1959), cousin du prix Nobel de physique Charles-Édouard Guillaume, fut le collègue d'Einstein à Berne au Bureau de la propriété intellectuelle. Ses conceptions sur un temps universel allaient à l'encontre de la théorie de la relativité d'Einstein, et l'amenèrent à engager une longue et virulente polémique avec celui-ci et Marcel Grossmann, commencée par ses articles dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* sur «La théorie de la relativité et le temps universel» (1918) et «La théorie de la relativité et sa signification» (1920).]
Dans cette lettre, Einstein donne de nouvelles explications à Edouard Guillaume. Bien qu'encore décriées par une partie de la communauté scientifique, les théories d'Einstein ont été prouvées en 1919. Arthur Eddington réalise la mesure de la déviation que la lumière d'une étoile subit à proximité du soleil. Ceci est une conséquence directe de la théorie de la gravitation. Mais Guillaume s'entête à prouver le contraire. Il tente de combiner les théories de Christian Andreas Doppler (1803-1853) qui a travaillé sur le décalage réel de la fréquence lumineuse et celles d'Hendrik Antoon Lorentz dont les travaux ont servi de base à la théorie d'Einstein. Les calculs de Doppler étaient erronés et l'utilisation faite par Guillaume des théories de Lorentz ne peut s'appliquer pour la théorie de la relativité.

« Die Folgerung über den Gang die bewegten Uhr kann nicht aus der Formel $\Delta t = \Delta t'\beta(1+a\cos\varphi')$…. (1) abgeleitet werden. Sie ergibt sich vielmehr direkt aus der inversen Lorentz-Transformation : [*formel*] Für die Punktereignisse, welche den Schlägen einer im Ursprung von *K'* gelagerten Sekundenuhr entsprechen, ist [*formel*] Es ergibt sich also [*formel*] Man darf daraus aber keineswegs schliessen, dass „die Uhr, welche *t* angibt, langsamer läuft als diejenige, welche *t'* angibt." *t* wird vielmehr von vielen Uhren angezeigt, und zwar jeweilen von derjenigen relativ zu *K* ruhenden Uhr, welche mit der im Ursprung von gelagerten Uhr bei deren *n*-tem Schlage gerade koinzidiert. Ich sehe aus dieser Aeusserung von Ihnen, dass Sie die spezielle Relativitäts-theorie, d. h. die Theorie von 1905, immer noch nicht vollständig erfasst haben, sondern dass Missverständnisse obwalten. Nur die Zeit an *einem* Orte (des Bezugssystems) kann mit *einer* Uhr gemessen werden. In Zeiturteilen, bei denen mehrere Orte (inbezug auf das Koordinatensystem) vorkommen bedarf es immer eines *Systems* gerichteter Uhren.
Es ist nach meiner Auffassung unmöglich, das Doppler'sche Prinzip aus der Gleichung (1) abzuleiten. Um eine Strahlung als *Frequenz* $\omega/2\pi$ zu definieren, brauche ich eine Welle von der Art [*formel*] $\omega/2\pi$ ist die Zahl der Wellen, welche einen Punkt des Koordinatensystems passieren, während $\Delta t = 1$, d. h. während eine an diesem Punkt des Koordinatensystems ruhend angeordnete Sekundenuhr einen Schlage ausführt, das Doppler'sche Prinzip ergibt sich aus der Gleichung [formula], wobei diese Gleichung durch die Lorentz-Transformation zu einer Identität gemacht werden muss. Eine einfachere Ableitung für das Doppler'sche Prinzip wüsste ich durchaus nicht anzugeben. Jedenfalls lässt sich aus Gleichung 1 weder über den Gang einer bewegten Uhr noch über das Doppler'sche Prinzip irgend etwas schliessen. Sie müssen bedenken, dass Δt die Bedeutung hat
$\Delta t = t_2 - t_1$ A.----------.B
$t_1 = A$ = Zeit der Absendung des Lichtsignals in *A*
$t_2 = B$ = Zeit der Ankunft des L. S. in *B*.
Es gibt nicht *eine* Uhr, welche Δt anzeigt »…



138

EINSTEIN Albert (1879-1955)

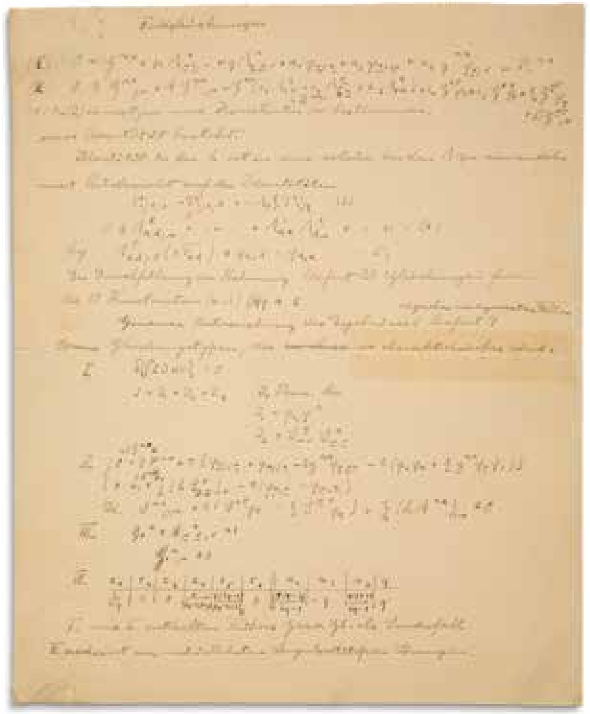
MANUSCRIT autographe signé «A. Einstein», ***Zur einheitlichen Feldtheorie. Fortsetzung zu der gleichnamigen Arbeit*** ;
6 pages in-4 (plus une en photocopie) ; en allemand.

25 000 - 30 000 €

Manuscrit inédit sur la théorie des champs unifiés, avec calculs et équations.

Il s'agit d'un brouillon de travail qui, comme son titre l'indique, a été conçu comme une continuation et une amplification de l'article sur les champs unifiés publié dans les *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften* en 1929. Comme l'explique Einstein au début, ce travail a été motivé par une communication de Lanczos et Müntz, qui avaient souligné que ses équations étaient incomplètes («beim Nachdenken über die mögliche Verbesserung zeigte es sich, dass das System der Feldgleichungen noch nicht vollständig war»… en réfléchissant à l'amélioration possible, il s'est avéré que le système d'équations de champ n'était pas encore complet). Après ses remarques introductives, Einstein donne un titre de section 1 «Über die für die Theorie wichtigen Identitäten» (Sur les identités importantes pour la théorie), qui continue à la page 5. Cette page porte sa signature et était clairement destinée à la fin de l'article. Cependant, la page 4 (en photocopie) est barrée et la deuxième page 5, également barrée, semble représenter une étape ultérieure du travail sur le matériel précédent. Il semblerait que même lorsqu'il travaillait sur ce manuscrit, Einstein était devenu insatisfait de son approche et avait commencé à chercher des alternatives. Le présent travail a peut-être été écarté au profit d'un autre article, intitulé *Einheitliche Feldtheorie und Hamiltonsches Prinzip*, soumis à la Preussische Akademie der Wissenschaften en mars 1929 (et publié alors dans les *Sitzungsberichte*, p. 156-159) où Einstein a reconnu les critiques formulées par Lanczos et Müntz.

Calculs au dos de la p. 1 et de la p. 5 ; la p. 4 en photocopie.



139

EINSTEIN Albert (1879-1955)

MANUSCRIT autographe, ***Feldgleichungen*** ;
1 page in-4 montée sur carte (fente réparée au scotch).

8 000 - 10 000 €

Précieux manuscrit d'équations de champ se rattachant à la théorie des champs unifiés et au téléparallélisme.

Einstein présente ici le schéma complet d'un article écrit en collaboration avec Walther MAYER, intitulé *Systematische Untersuchungen über kompatible Feldgleichungen, welche in einem Riemannschen Raume mit Fernparallelismus gesetzt werden können* (Recherches systématiques d'équations de champ compatibles possibles dans un espace riemannien à parallélisme distant), présenté à l'Académie prussienne des sciences lors de sa session du 23 avril 1931 et publié dans ses *Sitzungsberichte*.
Cet article constitue la dernière contribution d'Einstein à sa théorie du parallélisme distant ou télé-parallélisme, qu'il poursuivait depuis 1928. La théorie est caractérisée par des espaces à courbure évanescente mais à torsion non évanescente, et Einstein avait proposé diverses équations de champ, d'abord sur la base d'un principe variationnel, puis en utilisant de manière heuristique des identités pour les équations de champ. L'enquête finale, entreprise en collaboration avec Mayer, était une tentative de trouver et de classer toutes les équations de champ compatibles avec une identité de type divergent. Le problème conduit à un ensemble de 20 équations algébriques pour 10 coefficients, et la solution de ces équations, donnée par Einstein et Mayer, leur a permis de caractériser les équations de champ possibles en quatre groupes (ici clairement étiquetés I-IV), dont deux étaient des généralisations des équations de champ classiques. Cette page manuscrite présente les étapes successives de cet article depuis son début (Ansatz) jusqu'à sa conclusion finale.
Albert Einstein and Walther Mayer, «Systematische Untersuchungen über kompatible Feldgleichungen, welche in einem Riemannschen Raume mit Fernparallelismus gesetzt werden können» in *Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften* (Berlin) *Sitzungsberichte* (1931, p. 257-265).

PROVENANCE
Collection Harvey B. Plotnick *(The Harvey Plotnick Library of Quantum Physics*, vente New York 4 octobre 2002, n° 97).

140

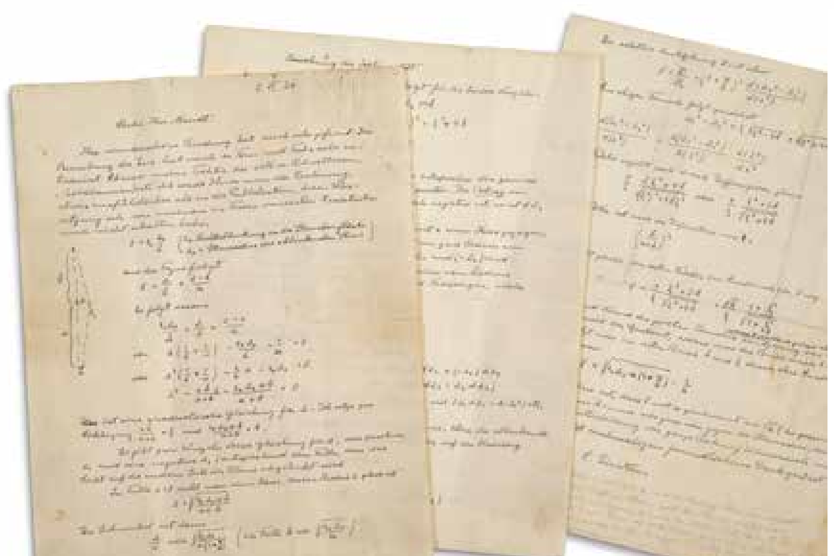
EINSTEIN Albert (1879-1955)

L.A.S. «A. Einstein», 2.VI.1936, à Rudi MANDL ; 3 pages in-4
(un peu froissées, marques de plis avec petites fentes) ;
en allemand.

5 000 - 7 000 €

Importante lettre scientifique, avec calculs et équations, sur la théorie de la lentille gravitationnelle et la déviation de la lumière dans le champ gravitationnel.

C'est en 1936 que Rudi W. MANDL, jeune tchécoslovaque réfugié aux États-Unis, où il gagnait sa vie comme plongeur dans un restaurant, a contacté Einstein pour lui suggérer que la gravité déforme la lumière comme une lentille. Ce sera le début d'un surprenant échange scientifique, dont Einstein tirera la matière de son article «Lens-Like Action of a Star by the Deviation of Light in the Gravitational Field» (*Science*, 1936), où il rend hommage au rôle de Mandl.
Einstein remercie d'abord Mandl de l'envoi d'œufs peints qui ont intéressé sa fille sculptrice (Bildhauerin). Puis il livre, avec force calculs et équations, et un graphique en marge, ses secondes réflexions sur la lentille gravitationnelle, en réponse à de nouveaux arguments de Mandl à l'appui de sa théorie.
Partant de son graphique, il pose une équation avec la déviation de la lumière à la surface de l'étoile, et le rayon stellaire de l'étoile déviatrice :
« Σ_0 Lichtablenkung an der Sternoberfläche
Δ_0 Sternradius des ablenkenden Sterns »
Ce qui donne une équation quadratique… Au terme de ses calculs, Einstein conclut que b doit toujours être très grand devant les rayons des étoiles, sinon la formation d'ombres rendrait tout le calcul illusoire…
« Dies ist eine quadratische Gleichung für Δ. Ich setze zur Abkürzung [Gleichungen…] Es gibt zwei Wurzeln diser Gleichung für Δ, eine positive Δ_1 und eine negative Δ_2 (entsprechend dem Falle, dass das Licht auf der andern Seite des Sternes abgelenkt wird.
Im Falle x = 0 sicht man einer Krei, dessen Radius Δ gleich ist [Gleichung]
Der Sehwinkel ist dann [Gleichungen]
Berechnung der Intensität.
Aus der quadratischen Gleichung folgt für die beiden Wurzeln [Gleichungen]
Lässt man x um dx wachsen (dx>0), so entsprechen dem gewisse Zuwachse $d\Delta_1$ und $d\Delta_2$. $d\Delta_1$ ist positiv. Der *Betrag* von $d\Delta_2$ ist zwar negativ, des aber Δ_2 an sich negativ ist, so ist $d\Delta_2$ positiv.
Denkt man um die Zentrale mit x einen Kreis gezogen, so erhält dessen Peripherie das Licht von zwei Kreisen am ablenkenden Stern her, deren Radien Δ_1 und $(-\Delta_2)$ sind.
Ein Kreisring zwischen den Kreisen vom Radius x und x+dx erhält Licht von zwei Kreisringen, welche durch die Radien […] charakterisiert sind. […]
Das Sonderbare ist, dass V mit a zunimmt wie Va (bei grossem b) Natürlich muss b immer sehr gross sein gegen die Sternradien, da sonst die Schattenbildung die ganze Rechnung illusorisch macht »….





141

EINSTEIN Albert (1879-1955)

3 L.S., dont une avec une ligne autographe, 1934-1935,
au Dr Arthur BEER ; 1 page in-4 chaque, une à son en-tête
(trous de classeur ; montées sur carte) ; en allemand.

4 000 - 5 000 €

Princeton 11 janvier 1934 (Beer est à Reichenberg). Einstein espère trouver un emploi pour Beer dans un observatoire américain. Il lui conseille d'envoyer ses publications avec une courte lettre de motivation au professeur R. Dugan de l'American Astronomical Society à Princeton Il a laisse en Europe ces publications.
Princeton 13 avril 1934 (Beer est à Londres) Il a appris de son collègue Russell, à son grand regret, que ses efforts afin d'obtenir pour Beer un travail astronomique en Amérique n'ont pas été couronnés de succès. Qu'il le tienne au courant de ses démarches. Il est prêt à écrire n'importe où en sa faveur.
Old Lyme (Connecticut) 3 juillet 1935 (Beer est au Solar Physics Observatory de Cambridge). Il lui conseille d'envoyer ses travaux les plus récents au professeur Howard Shapley, Harvard College Observatory, Harvard University, et de lui expliquer sa situation.
On joint un tapuscrit signé de Rudi W. MANDL, *New Proof of the Einstein Theory* (2 p. in-4, note autographe d'Einstein au verso), avec diagramme tiré en bleu, plus 2 notes dactyl. ; et 3 L.S. d'Helen DUKAS, la secretaire d'Einstein, Princeton 1934-1936, à Rudi Mandl (enveloppes).

142

EINSTEIN Albert (1879-1955)

L.S. «A. Einstein», Princeton 23 avril 193, à M. Costermann ;
1 page in-4 dacylographiée (petit accroc marginal) ; en allemand.

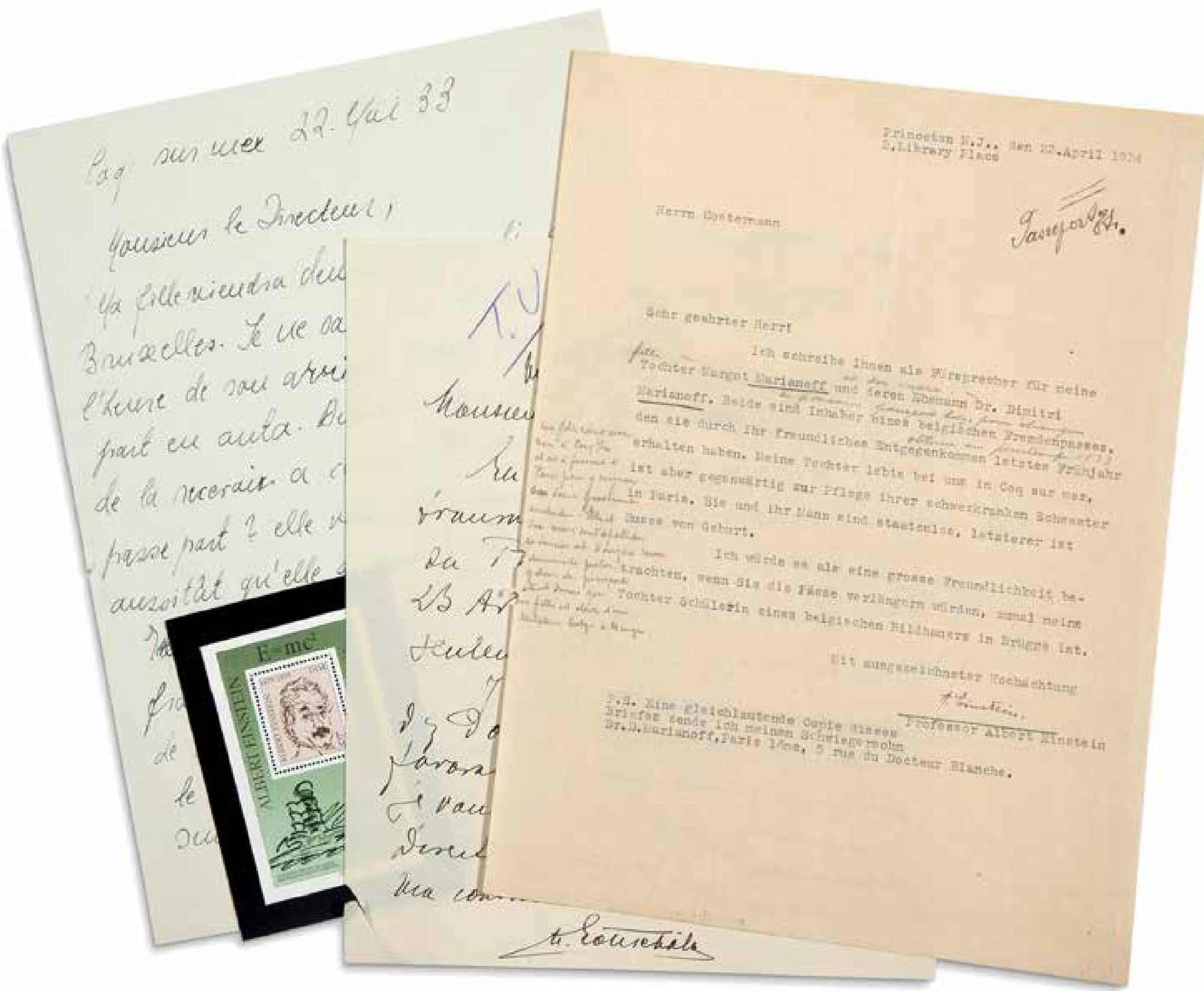
800 - 1 000 €

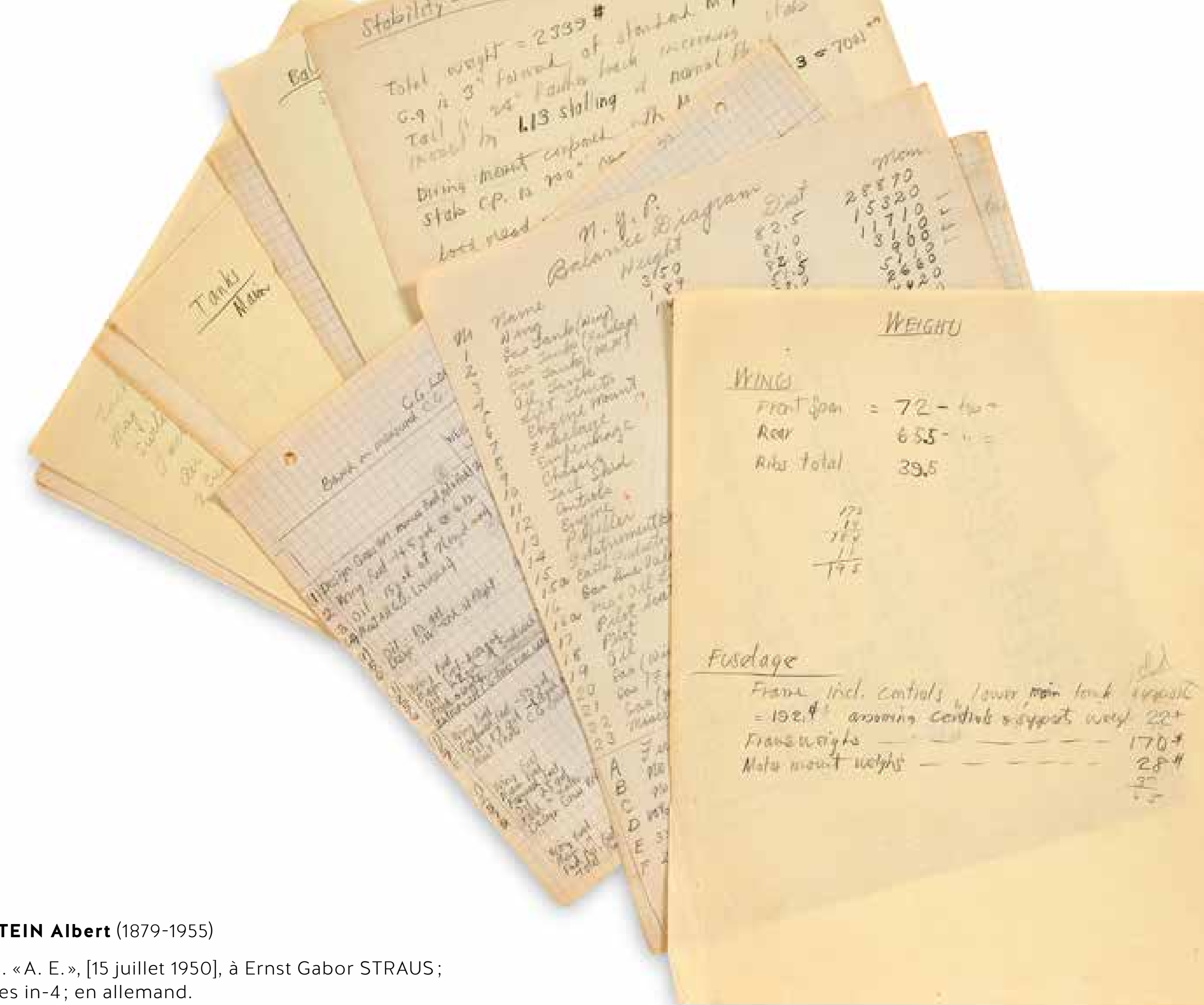
Il demande la prolongation des passeports belges de sa fille Margot et de son gendre Dimitri Marianoff, tous deux apatrides. Le destinataire a traduit la lettre en français, au crayon, entre les lignes et en marge.

Einstein demande à Costermann de bien vouloir prolonger les passeports belges («belgischen Fremdenpasses») en possession de sa fille Margot MARIANOFF et de son mari le Dr. Dimitri MARIANOFF. Il explique que sa fille vivait avec lui à Coq-sur-Mer et est venue à Paris pour y soigner sa sœur gravement malade. Elle et son mari, d'origine russe, sont apatrides. Einstein demande la prolongation de leurs passeports belges, en précisant que sa fille est élève d'un sculpteur belge de Bruges…

«Meine Tochter lebte bei uns in Coq sur mer, ist aber gegenwärtig zur Pflege ihrer schwerkranken Schwester in Paris. Sie und ihr Mann sind staatenlos, letzterer ist Russe von Geburt. Ich würde es als eine grosse Freundlichkeit betrachten, wenn Sie di Pässe verlängern würden, zumal meine Tochter Schülerin eines belgischen Bildhauers in Brügge ist»…

On joint 2 l.a.s. sur le même sujet : – Elsa EINSTEIN, femme du physicien, Coq-sur-Mer 22 mai 1933 [1934], au sujet de sa fille et de son passeport (1 p. in-4) ; – M. GOTTSCHALK, Bruxelles 7 mai 1934, transmettant la lettre d'Einstein (1 p. in-4). Plus un timbre allemand (R.D.A.) édité à l'occasion du centenaire de la naissance d'Einstein, en 1979.





143

EINSTEIN Albert (1879-1955)

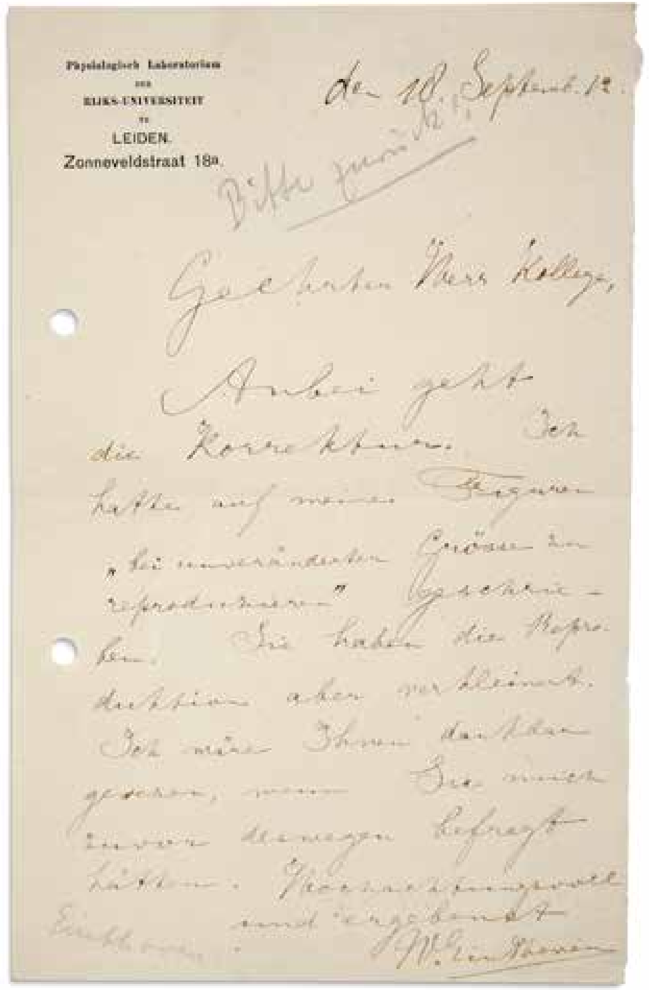
L.A. S. «A. E.», [15 juillet 1950], à Ernst Gabor STRAUS ;
2 pages in-4 ; en allemand.

6 000 - 8 000 €

Discussion scientifique sur la Théorie, avec calculs et tables.
«Ich habe schon verschiedene Bogen verschrieben, um Ihnen zu antworten, habe es aber immer wieder verworfen. Ich glaube jetzt mit Ihnen, dass das Argument mit der Vektordichte $\mathfrak{M}^i$ nichts beweist, was man nicht schon ohnedies weiss. Die Frage, ob das stärkere System (I) genügend reich an Lösungen ist, ist noch ebensowenig geklärt wie je. Ich bin aber davon überzeugt, dass nur das System (I) in Frage kommt, und dass die ganze Theorie aufgegeben werden soll, wenn die Mannigfaltigkeit der Lösungen dieses Systems nicht gross genug ist. Mein Instinkt sagt mir aber, dass die Theorie vernünftig ist.
Jedenfalls ist die Mannigfaltigkeit der Lösungen bedeutend geringer als in dem Falle (Ia), wo ein Variationsprinzip die Gleichungen vollständig liefert. Dies kann man sehr hübsch mit der alten Überlegungsmethode finden. Im Falle (Ia) ist es ja so. […]
Wegen Bianchi liefert die Ableitung $U_{,4}$ etc. keine neuen Gleichungen, sodass von der dritten Zeile ab, wie es sein muss, 4 von den Gik frei wählbar bleiben. Von den 32 Funktionen der beiden ersten Zeilen sind also 4 durch Gleichungen bestimmt und 12 durch Koordinatenwahl, sodass 16 Funktionen die eigentliche Mannigfaltigkeit der Lösung ausdrücken»… Etc.
Einstein est maintenant d'accord avec Straus que l'argument de la densité vectorielle $\mathfrak{M}^i$ ne prouve rien qu'on ne sache déjà. La question de savoir si le système le plus fort (I) est suffisamment riche en solutions, reste toujours sans réponse. Il est cependant convaincu que seul le système (I) peut être considéré et que toute la théorie devrait être abandonnée si la gamme de solutions pour ce système n'est pas suffisamment large. Mais son instinct lui dit que la théorie est raisonnable.
Dans tous les cas, la variété des solutions est nettement moindre que dans le cas (Ia), où un principe de variation fournit complètement les équations. Cela peut être trouvé très bien avec l'ancienne méthode de raisonnement. Dans le cas (Ia) il en est ainsi. Et Einstein développe divers calculs…
Pour Bianchi, la dérivation $U_{,4}$ etc. ne fournit pas de nouvelles équations, donc à partir de la troisième ligne, comme il se doit, 4 restent librement sélectionnables par le Gik. Sur les 32 fonctions des deux premières lignes, 4 sont déterminées par des équations et 12 par une sélection de coordonnées, de sorte que 16 fonctions expriment la diversité réelle de la solution… Etc.

En conclusion :
« Es kann aber sein, dass dieser Prozess auch dabei nicht abgeschlossen ist sondern noch eine oder zwei weitere U-Gleichungen liefert. Im letzteren Falle würde überhaupt keine Funktion von 3 Variabeln frei wählbar bleiben im Falle nicht symmetrischer Felder. Das Verfahren muss aber zu einem Ende führen, da ja Beispiele nicht symmetrischer Felder bekannt sind. Natürlich lässt sich dieser Prozess nicht wirklich durchführen, sodass man nicht weiss, ob die Mannigfaltigkeit der Lösungen hinreichend gross ist. Aber ich zweifle nicht daran, dass die starken Gleichungen allein in Betracht gezogen werden müssen, da man sonst entweder den Differentiationgrad von Gleichungen erhöhen oder unnatürliche Gleichungen aufstellen muss, wobei man noch dazu eine schmerzliche Wahl zwischen gleichwertigen Möglichkeiten hätte »…

Cependant, il est possible que ce processus ne soit pas encore terminé, mais qu'il fournisse également une ou deux équations U supplémentaires. Dans ce dernier cas, aucune fonction de 3 variables ne resterait librement sélectionnable dans le cas de champs non symétriques. Cependant, la procédure doit prendre fin, car des exemples de champs non symétriques sont connus. Bien sûr, ce processus ne peut pas vraiment être réalisé, de sorte que l'on ne sait pas si la variété des solutions est suffisamment grande. Mais je ne doute pas que les équations fortes doivent être prises en compte seules, car sinon il faudrait soit augmenter le degré de différenciation des équations, soit mettre en place des équations contre nature…



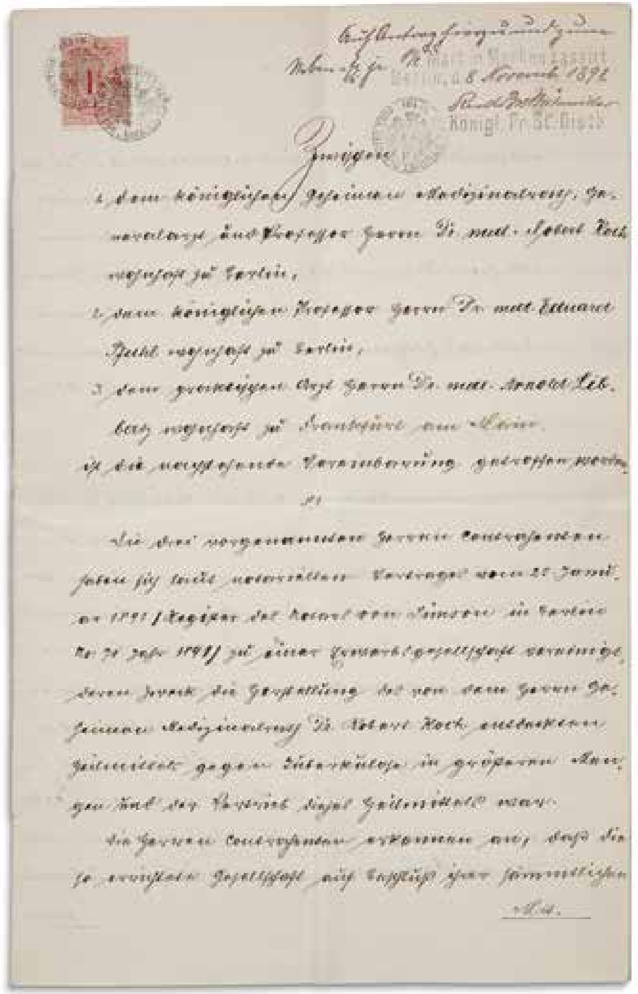
Physiologisch Laboratorium
der
Rijks-Universiteit
te
Leiden.
Zonneveldstraat 18a.

den 18 Septemb. 12.

Geehrter Herr Kollege,

Anbei geht die Korrektur. Ich hatte auf meine Figuren „bei unveränderter Grösse zu reproduzieren" geschrieben. Sie haben die Reproduktion aber verkleinert. Ich wäre Ihnen dankbar gewesen, wenn Sie mich zuvor deswegen befragt hätten. Hochachtungsvoll und ergebenst

W. Einthoven



144

EINTHOVEN Willem (1886-1927)
Médecin et physicien néerlandais,
pionnier de l'électrocardiographie (Prix Nobel 1924)

L.A.S. «W. Einthoven», *Leiden* 18 septembre 1912, à un collègue ; 1 page in-8 à en-tête *Physiologisch Laboratorium der Rijks-Universiteit te Leiden* (trous de classeur) ; en allemand.

500 - 700 €

Sur la correction d'un article scientifique.

Il avait demandé de reproduire ses figures à la même taille que l'original, il regrette qu'on ait réduit la reproduction sans le consulter.

«Anbei geht die Korrektur. Ich hatte auf meine Figuren "bei unveränderter Grösse zu reproduzieren" geschieben. Sie haben die Reproduktion aber verkleinert. Ich wäre Ihnen dankbar gewesen, wenn Sie mich zuvor deswegen befragt hätten»...

145

KOCH Robert (1843-1910)
Médecin allemand, découvreur du bacille responsable de la tuberculose

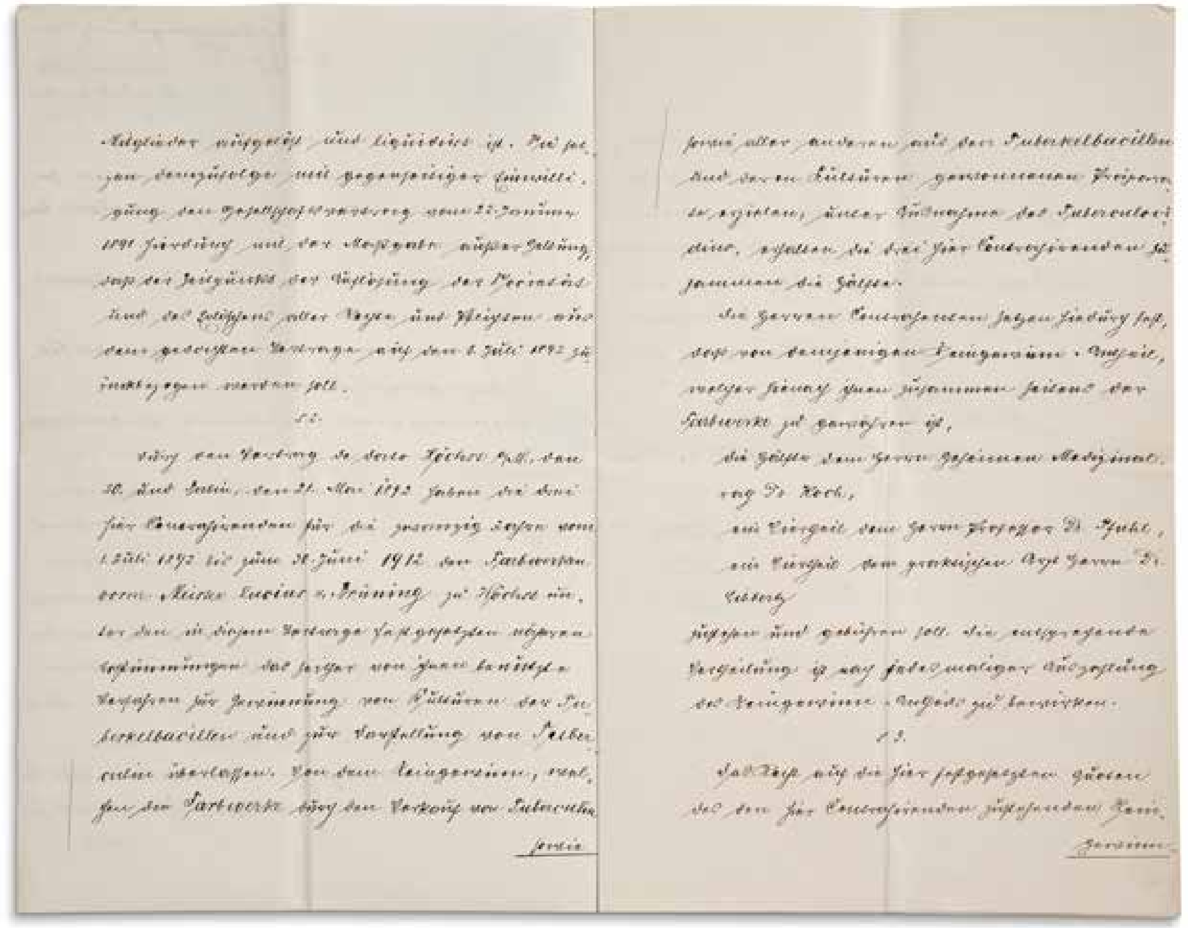
P.S., cosignée par le Dr Eduard PFUHLet le Dr Arnold LIBBERTZ, Berlin et Francfort 31 octobre-2 novembre 1892 ; 4 pages in-fol., timbre et cachets fiscaux.

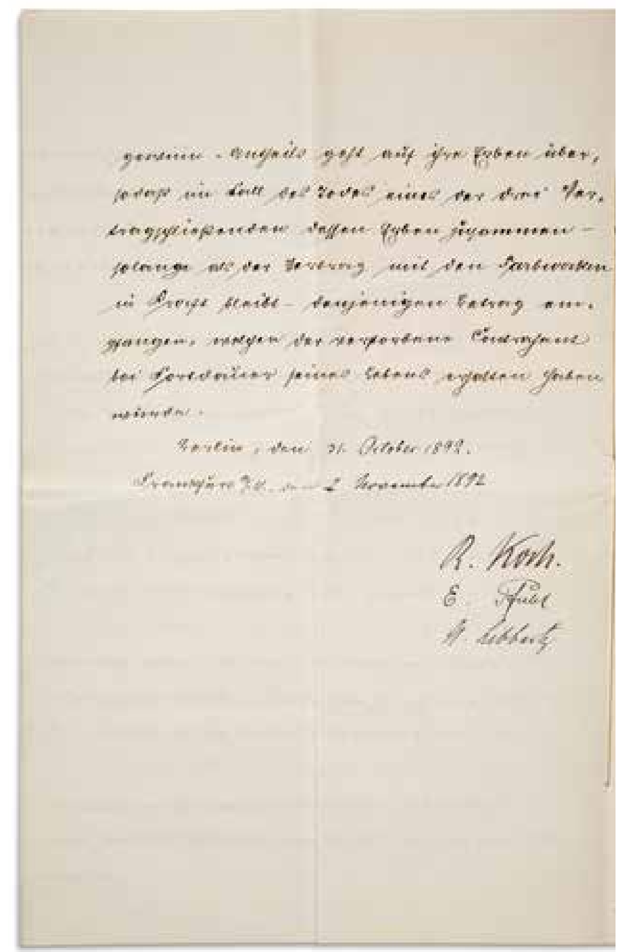
8 000 - 10 000 €

Précieux contrat d'association pour la production d'un médicament contre la tuberculose.

Le contrat est établi entre Koch, Eduard PFUHL (1852-917), médecin de Berlin (et gendre de Koch), et Arnold LIBBERTZ (1882-1960) médecin et bactériologiste de Francfort. Les trois forment une association (Vereinberung) pour la création d'une société pour la production d'un médicament contre la tuberculose baptisé «Tuberculin». La société accorde la licence pour la fabrication à la «Farbwerke Höchst» jusqu'en 1912. Les bénéfices seront partagés par moitié entre la Farbwerke et la société fondée par les savants. Les revenus de la société seront ainsi partagés : 50% pour Koch, 25% pour Pfuhl et 25% pour Libbertz.

On joint un important ensemble de coupures de presse, annotées, sur Robert Koch (plus 2 timbres postaux à son effigie).





Berlin, den 31. October 1892.
Frankfurt a/M. den 2 November 1892

R. Koch.
E. Pfuhl
A. Libbertz

146

KOJÈVE Alexandre (1902-1968) **ET QUENEAU Raymond**

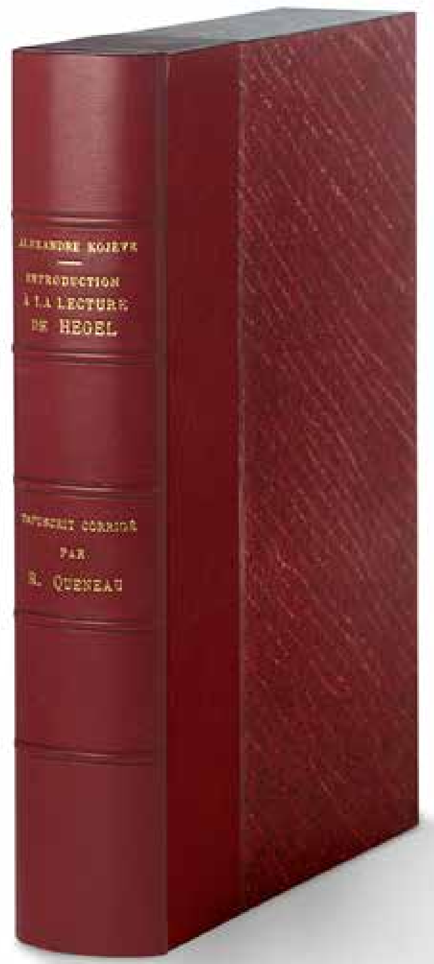
TAPUSCRIT en partie autographe, ***Introduction à la lecture de Hegel. Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit*** *recueillies et publiées par Raymond Queneau*, 1946 ; 496 ff. in-4, sous emboîtage demi-maroquin rouge.

8 000 - 10 000 €

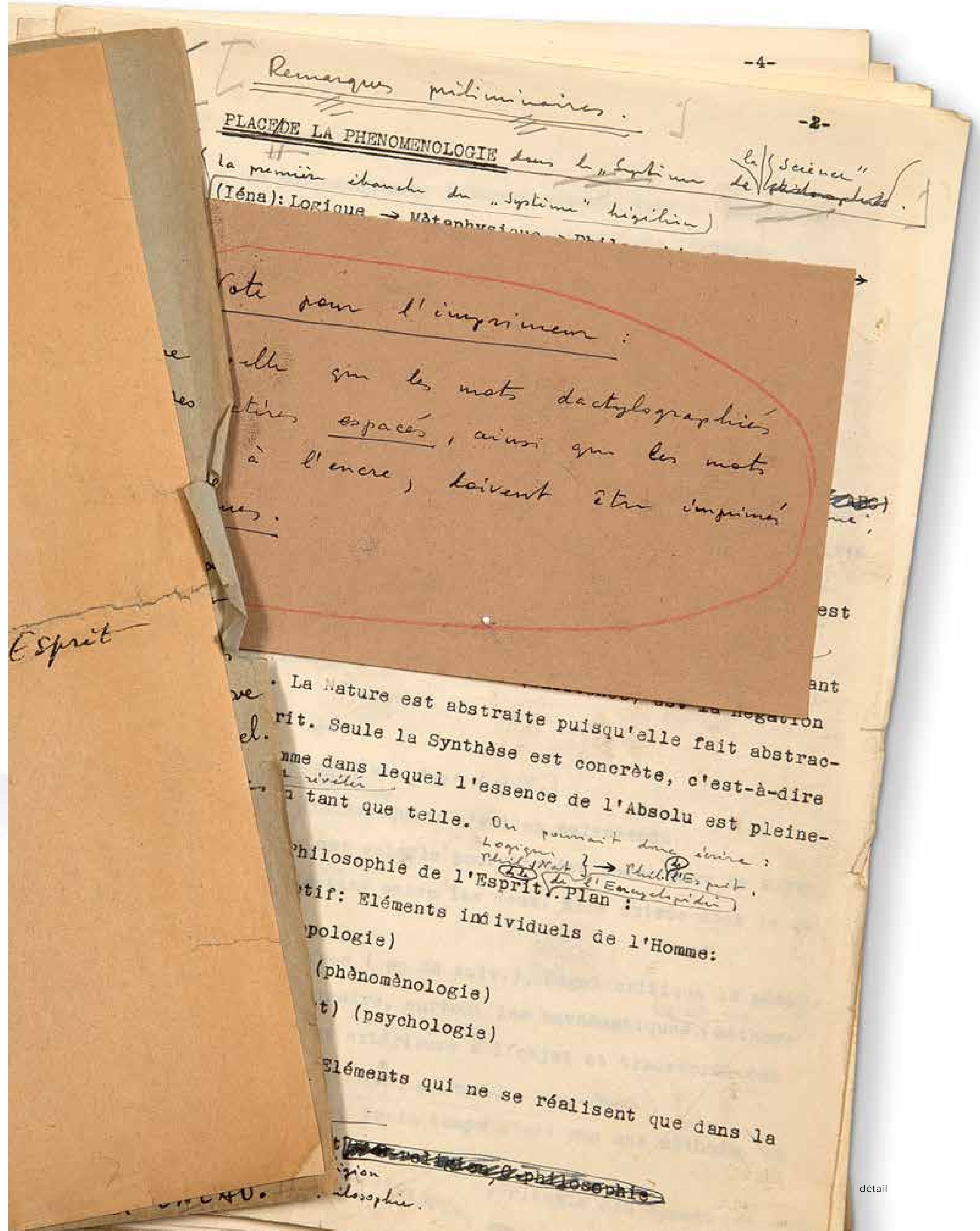
Manuscrit original complet et unique de ces célèbres leçons professées par Alexandre Kojève avant la seconde guerre mondiale qui allaient renouveler la lecture de Hegel et marquer le renouveau de la philosophie en France.

Cet ouvrage est formé par les notes prises par Raymond Queneau, ou recueillies par lui auprès de Kojève, des cours donnés par Alexandre KOJÈVE à l'École pratique des Hautes Études de janvier 1933 à mai 1939, sous le titre *La philosophie religieuse de Hegel*, et qui était en réalité une lecture commentée de la *Phénoménologie de l'Esprit* de HEGEL.
L'ouvrage de Kojève a paru sous le titre *Introduction à la lecture de Hegel. Leçons sur la phénoménologie de l'esprit professées de 1933 à 1939 à l'École des Hautes Études, réunies et publiées par Raymond Queneau*, chez Gallimard dans la collection « Bibliothèque des Idées », en 1947.
Ce fameux cours d'*Introduction à la lecture de Hegel* exerça une influence considérable sur toute la pensée française de l'après-guerre, et l'on considère que la renaissance philosophique française qui culminera n'aurait pu se faire sans ces leçons d'Alexandre Kojève. Si Raymond Queneau fut l'un des étudiants les plus assidus du cours de Kojève, on peut en dire autant de ceux qui allaient devenir les maîtres à penser des générations futures, qui puisèrent particulièrement dans les admirables leçons de Kojève sur la dialectique du maître et de l'esclave, ou sur le concept de reconnaissance, central dans cette dialectique : Jean-Paul Sartre, Georges Bataille, Maurice Merleau-Ponty, Jacques Lacan, Raymond Aron, Michel Leiris, etc.

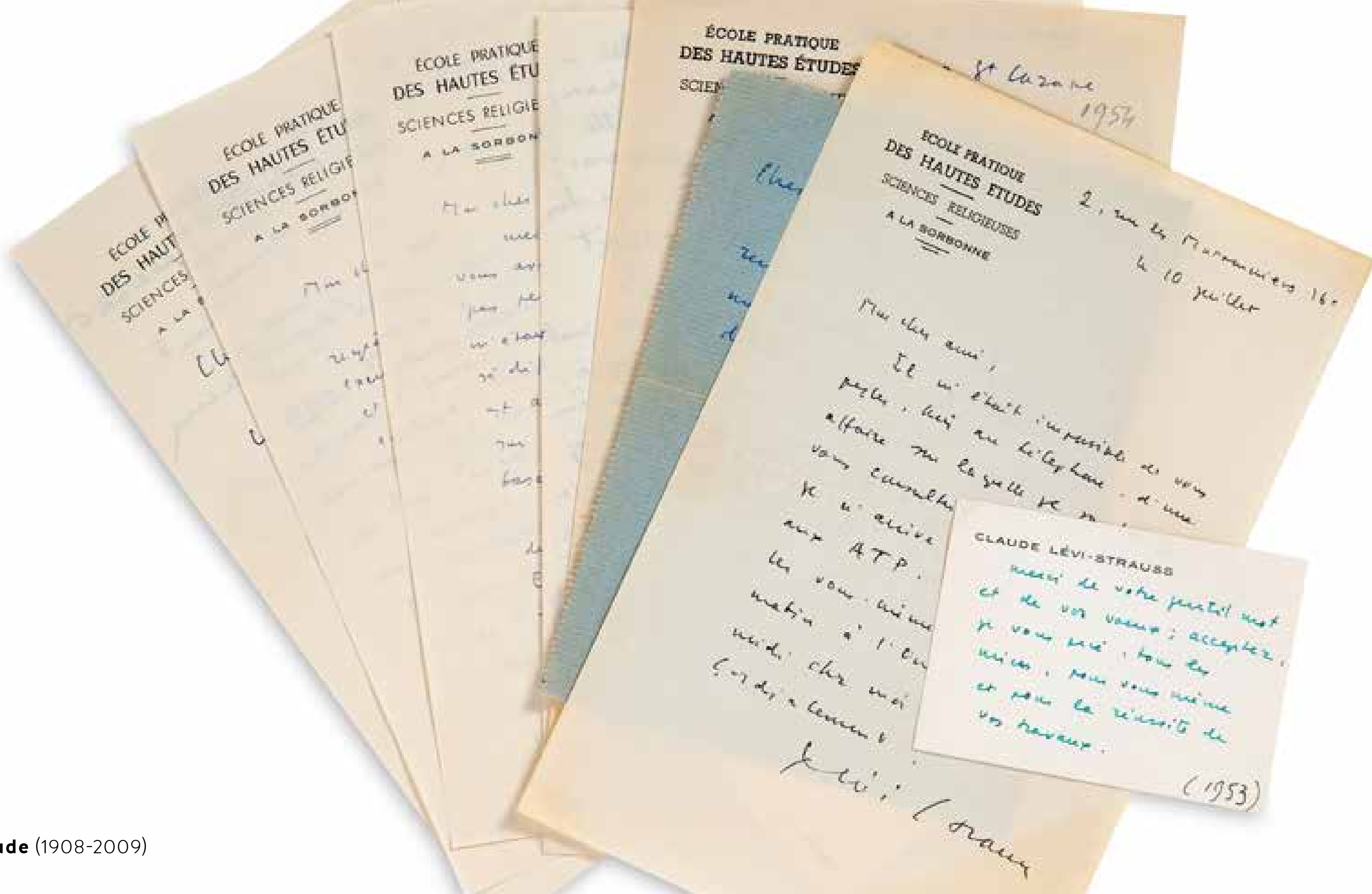
Ce monumental « manuscrit » est constitué par le tapuscrit des notes de cours et leçons dactylographiées par Raymond Queneau, **entièrement revu et corrigé par Kojève lui-même, et surchargé d'innombrables corrections et additions autographes de Kojève**. Il est daté par Queneau « Paris 1946 ».
Il compte 496 feuillets, in-4 (27 x 21 cm) pour les pages 1-156, ou in-folio (31 x 21 cm) pour les pages 157-491, dont 32 pages entièrement autographes de Kojève, et les autres 464 pages dactylographiées avec de très abondantes corrections et comportant notamment 70 béquets manuscrits (formant environ 30 p.). Les pages sont chiffrées 1 à 491 (plus des *bis* ou *ter*), avec également d'autres chiffrages par sections.
Ce tapuscrit présente près de 600 lignes autographes ajoutées par Kojève ; et 150 lignes dactylographiées biffées.
Les corrections sont très nombreuses : près de 250 pages présentent chacune une trentaine de corrections autographes environ, et près de 200 en présent une quinzaine. La très grande majorité de ces corrections porte sur des modifications de termes et de syntaxe ainsi que sur des ajouts ou ratures. La plus grande part de ces corrections est de la main d'Alexandre Kojève, à l'encre noire, mais à partir du 300e feuillet et sur près de 200 p., le tiers des corrections environ est de la main de Raymond Queneau, à l'encre bleue.
En tête du manuscrit, est placé un tiré à part de la revue *Mesures* (15 janvier 1939, tirage à 50 exemplaires, celui-ci n° 26) : Hegel, *Autonomie et dépendance de la conscience de soi*, traduit et commenté par A. Kojève (petit in-4) ; il présente près de 80 corrections de la main d'Alexandre Kojève, au crayon et à l'encre, avec plusieurs lignes et de nombreux termes biffés et modifiés. Il s'agit de la traduction commentée de la section A du chapitre IV de la *Phénoménologie de l'Esprit*, publiée en introduction du livre de 1947.

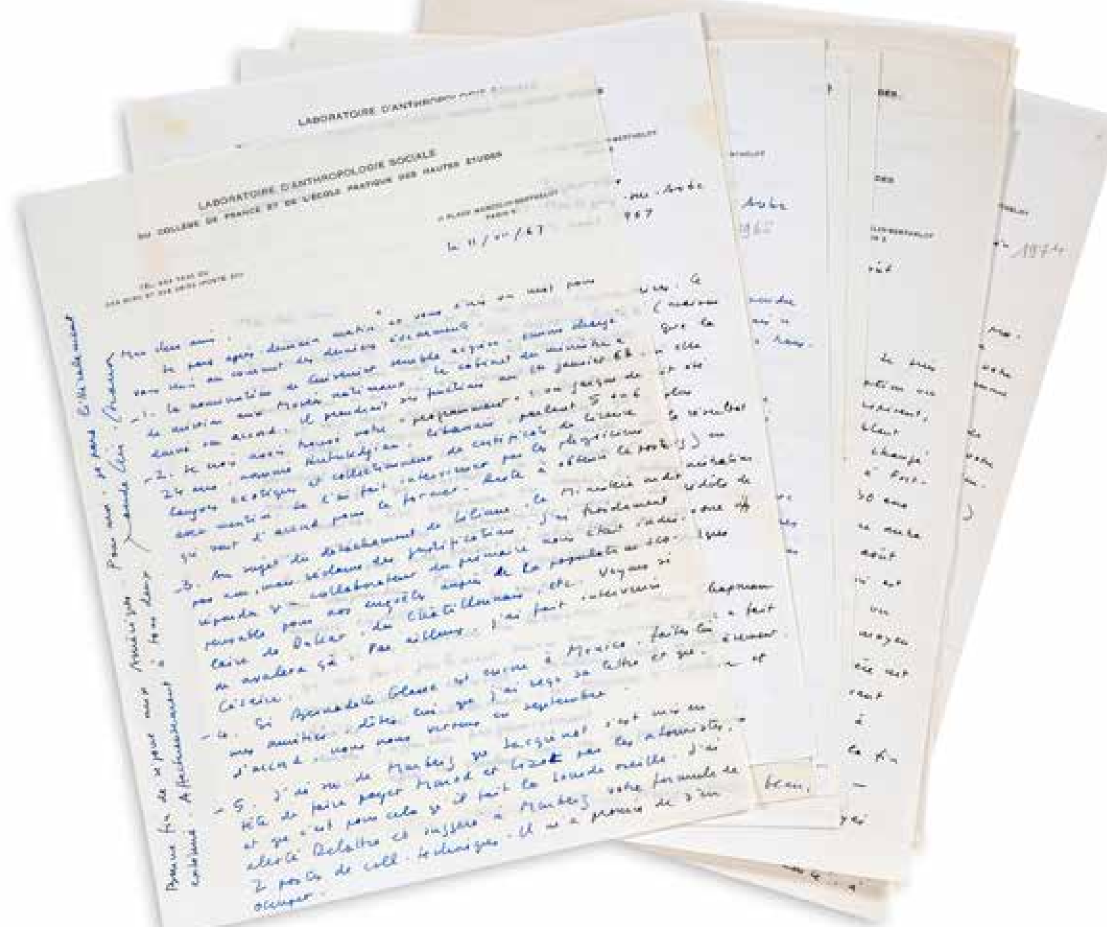


L'ensemble est précédé par un titre de la main de Queneau, et un autre de la main de Kojève ; et par une « Note de l'éditeur » autographe signée de Raymond Queneau, rédigée d'après un brouillon de « Préface de l'éditeur » de la main de Kojève (1 page in-4 chaque). Citons le début du texte de Queneau : « De novembre 1932 à mai 1939, M. Alexandre Kojève a, sous le titre de *La Philosophie religieuse de Hegel*, fait à l'École des Hautes Études (5ème section) un cours qui était en réalité une lecture commentée de la *Phénoménologie de l'Esprit*, et par conséquent une introduction à l'étude de la philosophie hégélienne. De janvier 1933 à mai 1939, j'ai suivi ce cours avec une parfaite régularité, et ce sont les notes que j'ai prises durant ces six années que je publie maintenant. Elles ont été revues par M. Kojève, mais cela n'engage en rien sa responsabilité, les occupations actuelles de M. Alexandre Kojève ne lui permettant pas de mettre au point ce qui serait, réellement *son* commentaire de la *Phénoménologie de l'Esprit* et son "introduction à la lecture de Hegel" »...
L'ensemble des feuillets est en très bon état, à l'exception du premier titre (feuillet abîmé avec déchirures) ; les pages manuscrites sont un peu brunies et quelques feuillets dactylographiés présentent des fentes et marques en bordures, avec quelques pliures et salissures.



détail





147

LÉVI-STRAUSS Claude (1908-2009)
Ethnologue

L.A.S. «Claude Lévi-Strauss», 3 L.S. et 1 carte de visite autographe, 1954-2007, à Isac CHIVA; 198 pages formats divers, la plupart à en-tête de l'*École pratique des Hautes Études*, du *Laboratoire d'anthropologie sociale*, du *Collège de France* ou de l'*Académie française*, quelques adresses, quelques documents joints.

10 000 - 15 000€

Importante correspondance à son ami et proche collaborateur Isac Chiva.
[Isac CHIVA (1925-2012), ethnologue d'origine roumaine, arrivé en 1948 en France où il fait ses études, travaillera au Musée des Arts et traditions populaires, deviendra chef de travaux à l'École pratique des Hautes Études (directeur, à partir de 1994), et sous-directeur du Laboratoire d'Anthropologie Sociale aux côtés de Lévi-Strauss.]
Avec ce collègue et interlocuteur de confiance, Lévi-Strauss parle du personnel et du budget du Laboratoire («ce CNRS me dégoûte!»), de ses lectures et écrits, d'élections au Collège de France et de changements de programme à l'École, de scientifiques de passage et de sa famille, notamment son fils Laurent... La plupart des lettres sont écrites de Paris, ou de ses maisons de Valleraugue (Gard) puis Lignerolles (Côte-d'Or). Nous n'en pouvons donner ici qu'un rapide aperçu, avec quelques brèves citations.
1955. *9 avril*. «Ce que vous me dites de mon papier des T.M. [*Les Temps modernes*] me touche beaucoup. Écrire n'a de sens que si d'autres reconnaissent un peu d'eux-mêmes dans le texte qu'on leur livre»... (minute a.s. de Chiva jointe). *15 avril*, remerciant pour la communication d'images pouvant illustrer ce qu'il dit de l'usage de talismans au Brésil... *18 juin*, remerciant pour les explications sur *la figue* (manière de se protéger contre les sorcières; tapuscrit joint). *6 septembre*, sur ses démarches auprès de Jacques SOUSTELLE en faveur de la naturalisation de Chiva (2 l.s. de Bernard Lafay jointes). **1957**. *6 novembre*. Approbation donnée à un rapport: «J'ai particulièrement apprécié la distinction entre production, productivité et mentalité productiviste que vous êtes, je crois, le seul à avoir fait et qui me paraît essentielle»... **1958**. *23 mars*. Résumé de l'ouvrage des Gordon WARSON consacré aux champignons, et des questions qu'il soulève. «Ce sont des amateurs, et le livre est souvent délirant. Néanmoins, ils ont découvert, et même fondé, l'ethno-mycologie [...] il y a là un très beau domaine où de jeunes chercheurs français pourraient se faire une place»...
1961. *19 août*. Le second *Totémisme* ne sera pas prêt pour l'impression avant la fin de l'année... **1962**. *2 août*. Il ne voit aucun inconvénient pour Chiva à retourner au Laboratoire de géologie méditerranéenne, s'il y a quelqu'un pour l'y accueillir. Il invite Chiva à Valleraugue... *20 août*. Confidences sur un plan G.H.R. [Georges-Henri RIVIÈRE] soumis à MALRAUX, relatif aux musées d'Art primitif, de la Marine et des Sports... **1963**. 14 août: lettre illustrée d'un plan dessiné avec explications pour venir à Valleraugue: «Nous avons vécu dans les tuyaux crevés, nous alimentant aux fuites! [...] les orages intermittents nous valent des cèpes et des girolles en abondance»... *2 septembre*, il attend G.H. Rivière pour l'inauguration du Musée cévenol au Vigan... **1965**. *2 septembre*. Sur René BUREAU: «C'est certainement l'intérêt de l'École de l'avoir, mais je ne puis affirmer en conscience que c'est le sien!» (l.s. de Bureau jointe). **1966**. *22 août*. Il partage son temps à Lignerolles entre la cueillette des champignons et la correction des épreuves pour Plon; nouvelles du Labo... **1967**. *11 juillet*, annonçant la prochaine nomination de Jean CUISENIER «comme chargé de mission aux Musées nationaux»... *14 août*, sur la lecture d'un microfilm de SAUSSURE: «notes surprenantes, pleines de vues profondes mêlées à d'aventureuses idées fixes: tout le cycle des Niebelungen lui apparaît comme un roman à clé, reproduisant la chronique du premier royaume Burgonde – ce qui est fort peu structuraliste!»... **1968**. *29 août*: «de la révolte étudiante, j'ai tiré aussi mes conclusions, à savoir que je ne suis pas à la disposition de tout le monde, n'importe quand»...
1971. *11 août*. Il évoque ses propres impressions de son séjour «il y a 30 ans» aux Antilles, dont revient Chiva; il a lu beaucoup de manuscrits pendant ses vacances, «rien dont je n'aurais pu me dispenser. Et j'ai sué sang et eau pour pondre huit pages destinées au numéro spécial de l'*Arc* sur Merleau-Ponty»... **1973**. *19 août*: les peintres ont pris possession de la maison de Lignerolles, et il est sans bureau: «je ne fais que lire MONTHERLANT» (au fauteuil duquel il a été élu)... *29 août*. Difficultés pour faire l'éloge de son prédécesseur à l'Académie: «J'ai lu et relu tout ce que j'avais emporté ici de Montherlant; il me restera quelques lacunes à combler au retour, mais l'inspiration n'est pas encore venue»... **1974**. *30 juin*. Longue lettre sur les mesures à prendre après les restrictions de budget, pour les chercheurs et au Collège de France... *4 août*. «Notre randonnée à travers la Colombie britannique s'est admirablement passée: spectacles féeriques et pèlerinages émouvants chez les Kwakinth, les Tsimshian (où j'ai suivi l'itinéraire d'Asdiwal), les Thompson et les Lillort. J'en reviens ébloui»... **1976**. *25 août*: «Je n'ai pas dit que le laboratoire m'avait aidé dans mon travail personnel, mais que je n'aurais jamais réussi à faire celui-ci si vous-même ne m'aviez si largement déchargé de la conduite du laboratoire»... **1977**. *3 août*, sur la disparition de Pierre CLASTRES: «Elle m'attriste profondément, car il est toujours navrant que meure sottement un homme jeune encore, plein de talent malgré ses divagations, et un très bel écrivain»... Commentaires sombres sur l'avenir du laboratoire... *5 octobre*. On leur fait des propositions «alléchantes» à Polytechnique: «plus de 1000 m. et une terrasse avec vue magnifique», mais il y a aussi des problèmes... *5 octobre*, au sujet des bourses de la Fondation Érasme... *Oki 16 novembre*, sur son voyage au Japon, et impressions sur la région de Saigo... **1978**. *16 avril*: «nous avons fui ce Jura méridional en industrialisation rapide: le moindre village a ses usines de matières plastique, ses maisons ouvrières et ses villages agressivement polychromes»... *7 août*, nouvelles de son fils Laurent; il révise la traduction anglaise de *l'Origine des manières de table* et prépares ses cours... **1980**. *22 août*: «j'ai eu [...] fort à faire, avec les épreuves de la traduction anglaise de L'Homme nu – 700 pages bien tassées – à lire, corriger et annoter»... **1981**. *19 juin*, sur les élections au Collège de France, et Françoise HÉRITIER soutenue par Furet... 7 août, sur ses réticences à entrer au conseil d'administration de la B.N.; il «continue à dépouiller la littérature africaine»... *Seongnam (Corée) samedi 17*, sur ses séminaires dans «une sorte de camp de concentration intellectuel, à 30 km de Séoul»: pompe et grossièreté. «Les gens sont terriblement conscients ici que la frontière avec le monde communiste et à 50 km»... **1982**. *19 juillet*. Bel été à Lignerolles. «Je dépouille toute une bibliothèque que j'ai emportée sur la productivité, en prévision du Japon, et je commence à avoir quelques vagues idées»... **1984**. *5 août*. Vacances consacrées au travail: révision de la traduction américaine du *Regard étriqué*, préface, analyse de documents en vue d'un prochain livre... **1987**. *18 décembre*. Demande de «détails intéressants ou piquants» pouvant servir à l'allocution qu'il prononcera pour la remise de son épée à Georges DUBY... **1988**. *1er février*. «Quant à mes prétendues "Mémoires", il s'agit d'une confusion entretenue et même créée par Odile Jacob pour donner plus d'importance aux modestes entretiens avec Éribon. De même pour le titre sous lequel paraîtront ceux-ci: *De près et de loin*, qui ne me convenait guère»... **1989**. *17 mars*. «Ai-je écrit sur la notion d'aire culturelle? [...] cette notion est passible de la même critique que celle de race: des traits différents n'ont pas tous la même frontière. Comme on a remplacé la race par la notion de stock génétique, qui admet que des traits, les uns visibles, d'autres cachés, n'aient pas la même extension et que leurs aires de diffusion respectives se recouvrent partiellement, se débordent ou s'enchevêtrent, de même ce qu'on définira comme aire culturelle pour un trait ne le sera pas nécessairement pour un autre. Je crois me souvenir que LEROI-GOURHAN a bien vu cela, dans un autre langage, dans *Archéologie du Pacifique nord*»...
1990. *28 juillet*. «Je mets la dernière main au livre que je traîne depuis maintenant deux ans [*Histoire de Lynx*] mais le manuscrit est tellement raturé, coupé, collé, surchargé, que je n'arrive plus à le lire»... *28 août*: «Cet été aura été marqué par une série de décès qui m'ont peiné: Chastel, Soustelle, Jean-Marie Benoist»... **1991**. *19 juillet*: il compatit aux «souffrances "écomuséales"» de Chiva... **1993**. *18 juin*, à propos d'une émission télévisée: «pendant l'enregistrement, j'étais fort mécontent de moi, et de la lassitude que je trahissais de devoir répondre toujours aux mêmes question»... **1994**. *14 décembre*: «je tenais à vous redire combien je me réjouis d'une distinction qui couronne tant de dévouement à une cause au service de laquelle vous avez mis inlassablement votre imagination, votre clairvoyance et votre talent»... **1997**. *2 octobre*. «Après *Ethnologies en miroir, Mots et choses, etc.* me fait mieux encore prendre la mesure de mon ignorance. En vous lisant, ainsi que vos collaborateurs, je me faisais aussi la réflexion que si nous prenions la peine d'approfondir notre connaissance de nos grands devanciers nous n'écririons plus guère. Car nous ne faisons que redécouvrir ce qu'ils ont dit avant nous»... **2002.** *5 mai*. La lettre de Chiva le touche, malgré ses exagérations: «Les dettes ne sont pas en sens unique [...], je n'oublie pas que sans vous à mes côtés ce laboratoire n'aurait pu exister»... Etc.



148

LINDBERGH Charles Augustus (1902-1974)

Ensemble de dessins techniques, notes, calculs et manuscrits concernant le *Spirit of St Louis*, trois carnets de vol annotés, et des cartes,1927. Plus de 100 feuillets in-4, in-folio et in-plano, manuscrits, dactylographiés ou imprimés, encre et crayons de différentes couleurs, sous étui-boîte demi-maroquin vert, dos à nerfs, pièces de maroquin noir.

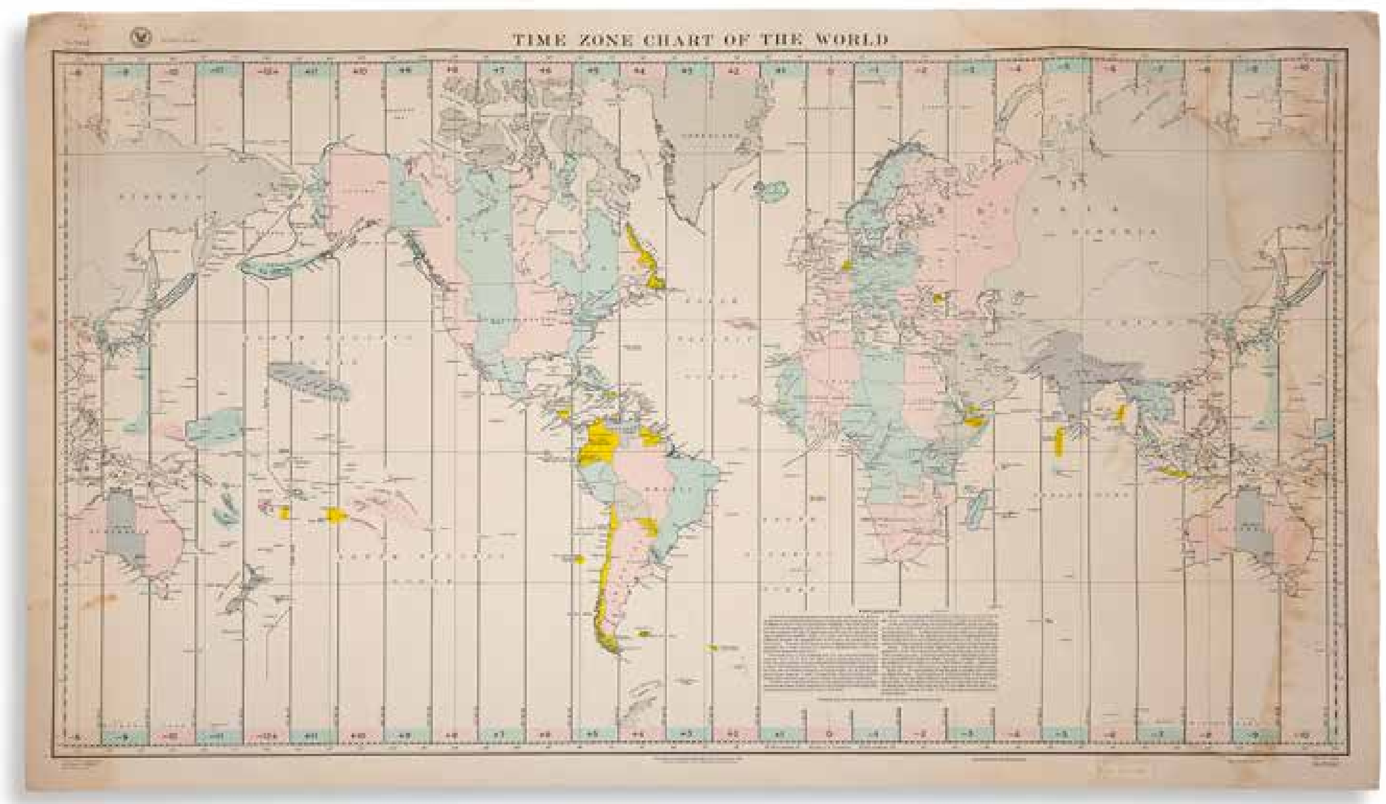
60 000 - 80 000 €

Ensemble d'archives techniques et de cartes relatif à la construction du *Spirit of St. Louis* et à la préparation de sa traversée de l'Atlantique nord de New York à Paris, les 20 et 21 mai 1927.

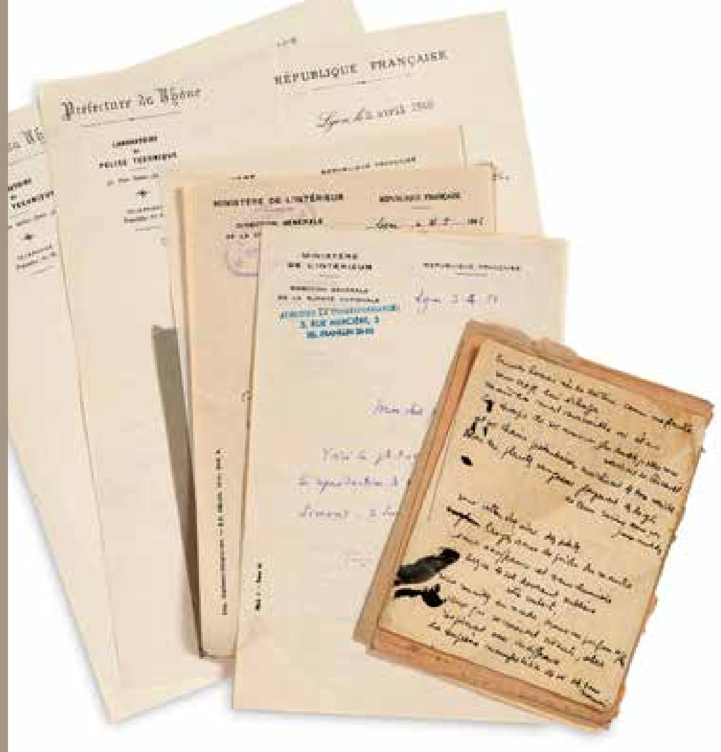
[Conçu à San Diego (Californie) par Charles Lindbergh et l'ingénieur en chef de la compagnie Ryan Aviation, Donald A. Hall (1898-1968), grâce au soutien de plusieurs bienfaiteurs et financiers, la conception du monoplan fit l'objet de longues réflexions dont nous présentons ici les ébauches et documents de travail. Le but principal était d'alléger le poids de masse de l'appareil afin d'emporter un total de 1 700 litres de carburant, permettant de parcourir les quelque 5 808 kilomètres séparant New York de Paris. Le *Spirit of St. Louis* décolla le matin du 20 mai 1927, de l'aérodrome Roosevelt Field, à Long Island, et atterrit à l'aéroport du Bourget, 33 h. et 30 min. plus tard, le 21 mai 1927. Un tel vol, en solitaire et sans escale, était une première dans l'histoire de l'humanité.]

Cet ensemble comprend :

– des notes préliminaires (4 p. manuscrites) signées « D. A. Hall », 24 et 25 février 1927, intitulées « *M-I for NYP* [New York-Paris] *Study-Preliminary* », et 2 p. dactylographiées avec notes manuscrites de Hall. Ces notes préliminaires abordent différents points techniques relatifs à la conception d'un nouveau modèle d'avion adapté aux exigences techniques de la traversée de l'Atlantique, sur la base du modèle existant Ryan M-2.
– dessins d'une aile (12 p. manuscrites signées « D. A. Hall »), 3 et 4 mars 1927, comprenant un ensemble de dessins relatifs notamment aux réservoirs de gaz qui devaient être insérés dans l'aile, et des tableaux de calculs intégrant des variables liées aux points de levage des ailes, à leur résistance et à la conception du longeron, pièce principale intégrant la structure de ces dernières.
– études sur le poids du *Spirit of St. Louis* (13 p. manuscrites) comprenant des informations sur le poids de l'avion, des calculs et des variables déterminées par le poids du pilote, des réservoirs de combustible installés dans l'aile et le fuselage, de l'hélice, du châssis, du moteur, des ravitaillements du pilote, etc., pour un poids de masse déterminé à 2 339 kg.
– études sur la vitesse de croisière (25 p. manuscrites, la plupart signées par D. A. Hall), du 26 avril au 6 mai 1927, comprenant 13 graphiques et 8 tableaux de calcul mesurant la vitesse et la consommation de combustible, déterminées en confrontant plusieurs facteurs : la puissance de freinage et la vitesse, le nombre de tours-minute du moteur et son poids brut avec la vitesse de l'air, le temps et la distance, etc.
– études sur le train d'atterrissage (19 p. manuscrites, dont 3 signées), du 3 février au 9 avril 1927, un dessin sur papier calque représentant le train d'atterrissage daté de juillet 1952 et 1 billet dactylographié sur papier jaune, portant la mention manuscrite « Baker st.- oil San Diego ». En parallèle de leurs analyses sur le poids de l'avion, Hall et Lindbergh étudièrent la question du train d'atterrissage de l'avion, considérant plusieurs systèmes d'extension et de rétractation.
– plans du *Spirit of St. Louis* et rapports techniques (15 p. imprimées en blanc sur papier bleu), 6 au 25 mai 1927, comprenant des tableaux et graphiques, et la totalité des détails techniques du nouveau modèle, connu aussi sous l'appellation Ryan New York-Paris (acronyme NYP). Ces précieux documents sont complétés par 2 grands plans de l'avion, vu de côté (21,5 x 55,5 cm) et d'au-dessus (56,5 x 85,5 cm).
– dernières études sur la performance de l'appareil (4 p. ms par Hall avec des annotations de Lindbergh), 4 mai 1927. Conçus par l'ingénieur et complétés par le pilote, ces tableaux sont le témoignage des derniers essais effectués avant le décollage définitif du *Spirit of St. Louis*, centrés notamment sur les questions de poids, de résistance au vent et du nombre de tours-minute.
– Correspondance et études de la Wright Aeronautical Corporation : 2 L.S. de l'ingénieur en chef Kenneth M. Lane, 24 et 25 mars 1927, adressées au service d'ingénierie de la Ryan Airlines à San Diego, au sujet de la consommation du moteur intégré au prototype de l'avion Wright-BellancaWB-2, construit par Giuseppe Bellanca en 1926 ; 3 p. dactylo. avec annotations ms signées « K.M.L » , 24 mars 1927, à propos de la performance de croisière du Ryan NYP.
– documentation diverse : graphiques, dessins, photographies, coupures de presse, etc.
Avec l'aide de Hall, Lindbergh étudia les cinq **cartes** imprimées ci-dessous pour préparer sa traversée ; trois d'entre elles portent des essais de routes aériennes, tracés par le pilote :
– *Great Circle Sailing chart of the North Atlantic Ocean*. Washington, Hydrographic Office, 1920. 82,7 x 101 cm., à vue, encadrée. Cachet « Donald A. Hall ». Annotation autographe de Lindbergh, constituant une ligne imaginaire tracée entre New York et Paris. Il s'agit du premier calcul réalisé par le pilote pour relier les deux villes.
– *Time zone charts of the World*. Washington, Hydrographic Office, 1927. 76 x 127 cm. Cachet « Donald A. Hall » et signature au verso. Cette carte, en couleurs, fut utilisée par Lindbergh pour déterminer les fuseaux horaires traversés.
– *North Atlantic Ocean / North western sheet*. Washington, Hydrographic Office, 1925. 111,7 x 89 cm. Cachet « Donald A. Hall » et signature au verso. Cachet à l'encre noire *corrected through notice to mariners / NO 5 JAN 8 9 1927/ Hydrographic office Navy Department* ». Nombreuses annotations manuscrites de Lindbergh et Hall. Le pilote traça sur cette carte une ligne imaginaire de 36 100 miles reliant New York à Paris, se poursuivant sur la carte suivante. Les fuseaux horaires sont également répertoriés.
– *North Atlantic Ocean / Northeastern sheet*. Washington, Hydrographic Office, 1926. 109,3 x 33,3 cm. Quelques annotations manuscrites de Lindbergh et Hall, dont la ligne imaginaire commencée sur la carte précédente. Hall a noté au verso : « LINDBERGH'S MAPS NY TO PARIS 1927 / PREPARED BY HIM / Don HALL ». Cachet à l'encre noire *corrected through notice to mariners / NO 10 MAR 5 1927/ Hydrographic office Navy department* ».
– *Constellations of the Northern Hemisphere*. Washington, Hydrographic Office, 1916. 67 x 66 cm. Quelques annotations manuscrites.
Quelques pliures et déchirures, certaines avec de petits manques ; quelques taches et rousseurs ; quelques trous d'épingle et perforations marginales ; moisissures à 2 cartes.







149

LOCARD Edmond (1877-1966)
Médecin et criminologue, un des pionniers de la police scientifique en France

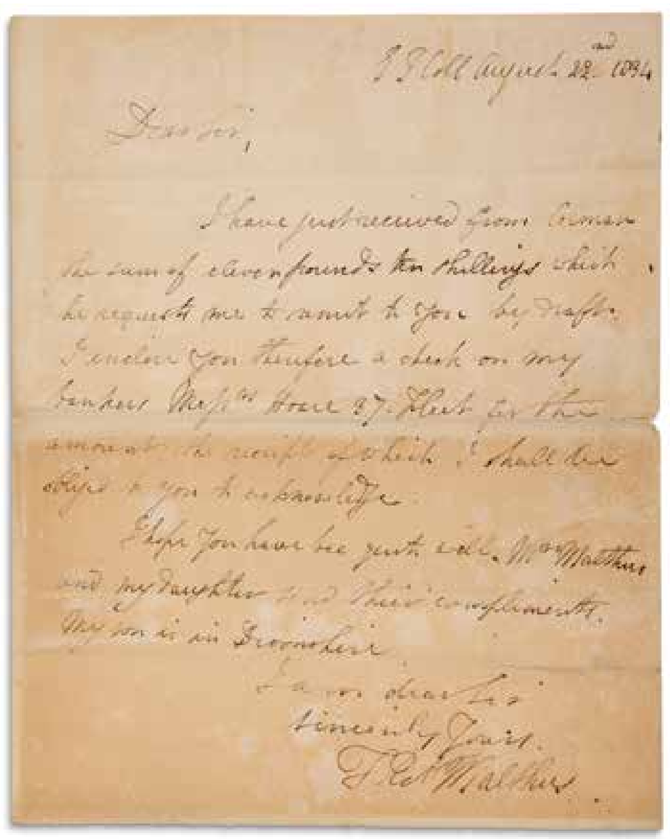
7 L.A.S. et 2 L.S. «Edmond Locard» ou «Ed. Locard», Lyon 1940-1951, à Frédéric DARD ; 12 pages in-4 ou in-8, en-têtes *Préfecture du Rhône. Laboratoire de Police technique* et *Ministère de l'Intérieur. Direction générale de la sûreté nationale*, la plupart avec enveloppe.

400 - 500 €

Correspondance du criminologue au créateur de San-Antonio à ses débuts.

2 avril 1940. «Je ne veux pas faire mentir ce charmant André Dazergues. J'allais expédier l'article ci-joint à une revue parisienne. Je vous le donne […] Je souhaite grand succès et longue vie à l'An 40»… *2 avril 1942*, après relecture d'*Équipe de l'ombre* : «Je suis plus heureux que jamais d'avoir, pour ma modeste part, appuyé vos débuts. Je suis sûr que vous ferez une très belle carrière et je m'en réjouis»… *15 octobre 1943*, admiration pour *Le Norvégien manchot*, en particulier son langage maritime : «Moi qui suis enthousiaste de la propriété des termes, je suis resté pantois devant votre érudition. Vous avez de l'imagination et de l'esprit»… (au bas de la page, notes autographes de F. Dard). *10 juillet 1944*, sur *Croquelune* : «Vous avez réalisé, mieux que personne, (mieux que Carco) la psychologie du "crime sans cause"»… *7 janvier 1946* : «la vie des forçats est un délice à côté de la mienne. – Votre *Saint-Gengoul* marque […] un considérable progrès, et pour la forme et pour le fond. Votre tourmenté est un type neuf, paisible bien qu'anormal. C'est un cas extrême dont les formes atténuées existent dans bien des ménages»… *16 mai 1946* : «Pour les prisons, rien à faire tant que les Cours de Justice fonctionnent. Mais si vous voulez voir des criminels, je pourrai vous les faire voir le matin au Laboratoire vers 9 h. quand on les amène du Dépôt et qu'on fait leur fiche. Vous serez censé faire un stage au Laboratoire. Vous pourrez même prendre leurs empreintes et les mesurer»… *24 mars 1951*, une chute et le pensum de 40 articles pour *France-Soir* l'ont retardé : «tout de même, j'ai attaqué *Crime et Sexualité*. Je ne vous lâche pas»…

PROVENANCE
Collection Philippe Zoummeroff, *Crimes et châtiments* (16 mai 2014, n° 341).



150

MALTHUS Thomas (1766-1834)
Économiste

L.A.S. «T. Rob. Malthus», E I Coll [East India College, Hayleybury] 22 août 1834, à John LINNELL à Londres ; 1 page in-4, adresse (petite fente au pli, partie inf. lég. brunie, manque à la partie inf. du f. d'adresse) ; en anglais.

3 000 - 4 000 €

Une de ses dernières lettres (Malthus mourra d'une crise cardiaque le 29 décembre).

[John LINNELL (1792-1882) peintre et graveur, est l'auteur d'un portrait de Malthus, alors professeur d'économie politique au Collège de la Compagnie anglaise des Indes orientales (East India Company) à Haileybury, dans le Hertfordshire.]
Malthus vient de recevoir de Colman (l'écrivain George Colman ?, 1762-1836) la somme de 11 pounds 10 shillings avec instruction de la transmettre à Linnell («to remit to you by draft»). Il joint donc à sa lettre un chèque de la même somme sur ses banquiers Hoare, dont il demande de lui accuser réception. Sa femme et sa fille lui envoie leurs compliments. Son fils est dans le Devonshire.

151

NADAR Félix Tournachon, dit (1820-1910)
Dessinateur, photographe et aéronaute

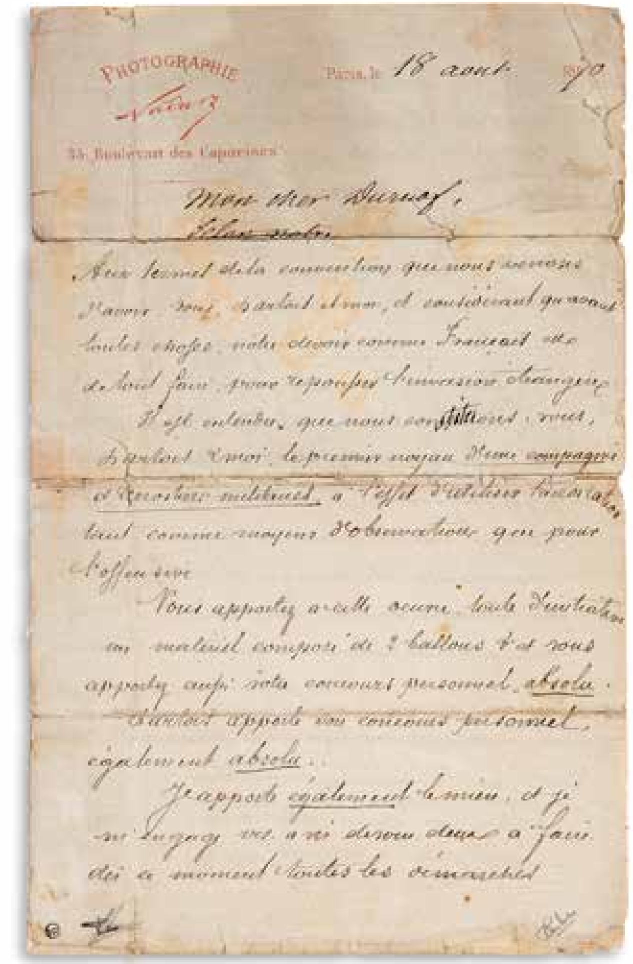
P.S. cosignée par DARTOIS et DUROUF, 18 août 1870 ; 3 pages in-8 à en-tête *Photographie Nadar* (plis fragiles et un peu fendus).

800 - 1 000 €

Constitution de la Compagnie des aérostiers militaires.

Le 18 août 1870, un mois avant le début du Siège de Paris, Nadar fonde avec deux autres aérostiers, Camille Legrand, dit DARTOIS, et Claude-Jules DUROUF, la première Compagnie des aérostiers militaires. Tous trois signent pour cela la convention présentée ici, adressée à Durouf, et signée par les trois aéronautes.
«Considérant qu'avant toutes choses notre devoir comme Français est de tout faire pour repousser l'invasion étrangère. Il est entendu que nous constituons, vous, Dartois & moi, le premier noyau d'une *compagnie d'aérostiers militaires* à effet d'utiliser l'aérostation tant comme moyens d'observation que pour l'offensive. Vous apportez à cette œuvre […] un matériel composé de 2 ballons et vous apportez aussi votre concours personnel *absolu*. […] J'apporte *également* le mien, et je m'engage vis-à-vis de vous deux à faire dès ce moment toutes les démarches personnelles pour notre constitution. Il est expressément entendu que le concours de notre part à tous trois est absolument désintéressé, […] que nous ne demanderons rien à l'état, *ni avant, ni pendant, ni après*. Vous avez bien voulu tous deux m'accepter, à cause de la différence d'âge sans doute, comme chef. Comme chef je m'engage vis-à-vis de vous deux, à ne rien accepter pour moi-même comme récompense, si jamais il doit y en avoir […] Comme à votre chef, vous m'avez promis l'obéissance militaire»…
[Nadar enverra à partir du 16 septembre une série de rapports quotidiens au Colonel Usquin, à destination du général Trochu, et proposera Dartois et Durouf pour effectuer les premiers vols. Quelques jours plus tard, Léon Gambetta signera un contrat officiel entre le Gouvernement et la Compagnie des aérostiers. C'est alors la première poste aérienne de l'histoire qui permet notamment aux assiégés de faire parvenir des milliers de plis à leurs proches.]

On joint un ex. du *Journal officiel de l'Empire français*, «Séance du Corps législatif des 6 et 8 juillet 1870. La guerre avec la Prusse. Ses causes».





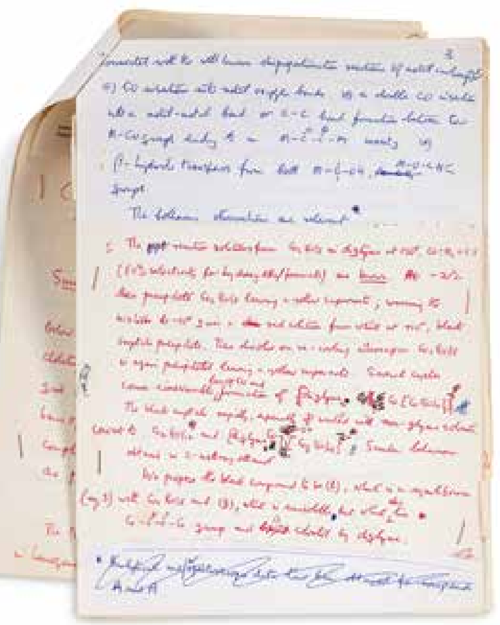
152

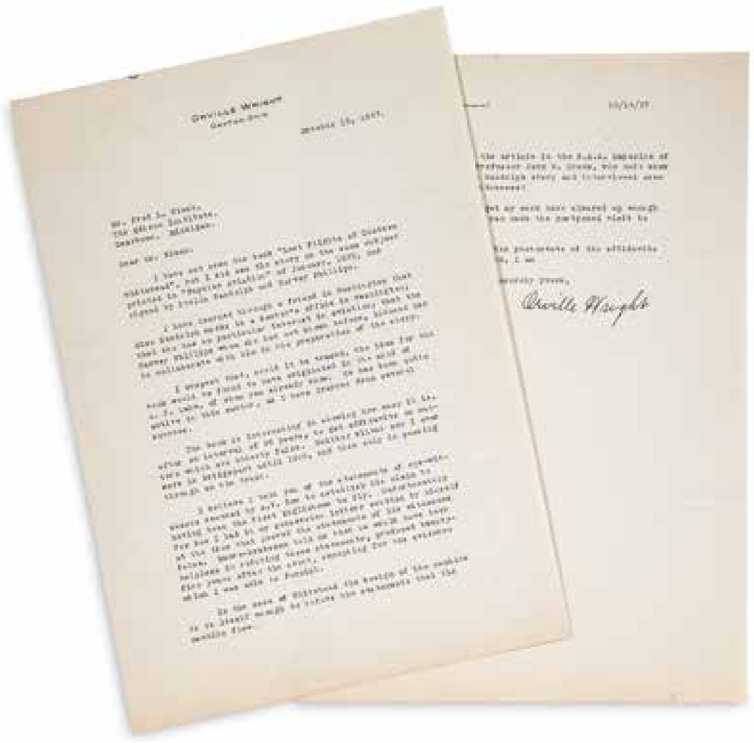
POINCARÉ Henri (1854-1912)

12 L.A.S. «Poincaré», à un «cher Camarade» ; 16 pages in-8 (5 sur papier deuil).

2 000 - 2 500 €

Lettres à un ami mathématicien.
Les lettres sont relatives aux activités de Poincaré au sein de la Société mathématique de France, et à sa collaboration avec Charles-Ange LAISANT pour *L'Intermédiaire des mathématiciens* et les *Nouvelles Annales de Mathématiques*. Il est notamment question du dépouillement des recueils, des convocations de la commission des travaux, des absences de Laisant, de la correction d'épreuves, de la publication de fiches, d'une demande de subvention, de la classification proposée par la Société Royale… Poincaré tente de faire revenir son ami sur sa démission : «Je veux encore espérer toutefois que votre résolution n'est pas définitive et que vous ne nous priverez pas des services éminents que vous nous rendez depuis plusieurs années»…





153

WILKINSON Geoffrey (1921-1996)
Chimiste britannique

MANUSCRIT autographe signé (en tête) «Geoffrey Wilkinson», ***Synthesis of Two-carbon Compounds by Homogeneous Fischer-Tropsch Type Reactions***, [1980], avec billet d'envoi signé; 7 pages in-4 au stylo rouge et bleu avec de nombreux béquets; en anglais.

400 - 500 €

Intéressante étude sur ses recherches en chimie organométallique.

[Geoffrey Wilkinson reçut le Prix Nobel de Chimie 1973, conjointement avec Ernst Otto FISCHER, cité dans la présente étude, pour leurs travaux en chimie organométallique.]
Article destiné à paraître dans le *Journal of Chemical Society. Chemical Communications*, n° 22, 1980, pp. 1098-1100, élaboré conjointement par Romeo Daroda, Richard «Blackboro» [*pour* Blackborow] et Wilkinson, membres du département de chimie de l'Imperial College of Science and Technology à Londres. Le présent document est entièrement de la main de Wilkinson.
Présentation de leurs travaux sur le monoxyde de carbone et l'hydrogène, à des pressions atmosphériques inférieures à 300 atm. et à des températures inférieures à 200° C, dans le diméthoxyethane comportant du cobalt et d'autres métaux-carbonyle: on propose des mécanismes de réaction…

154

WRIGHT ORVILLE (1871-1948)

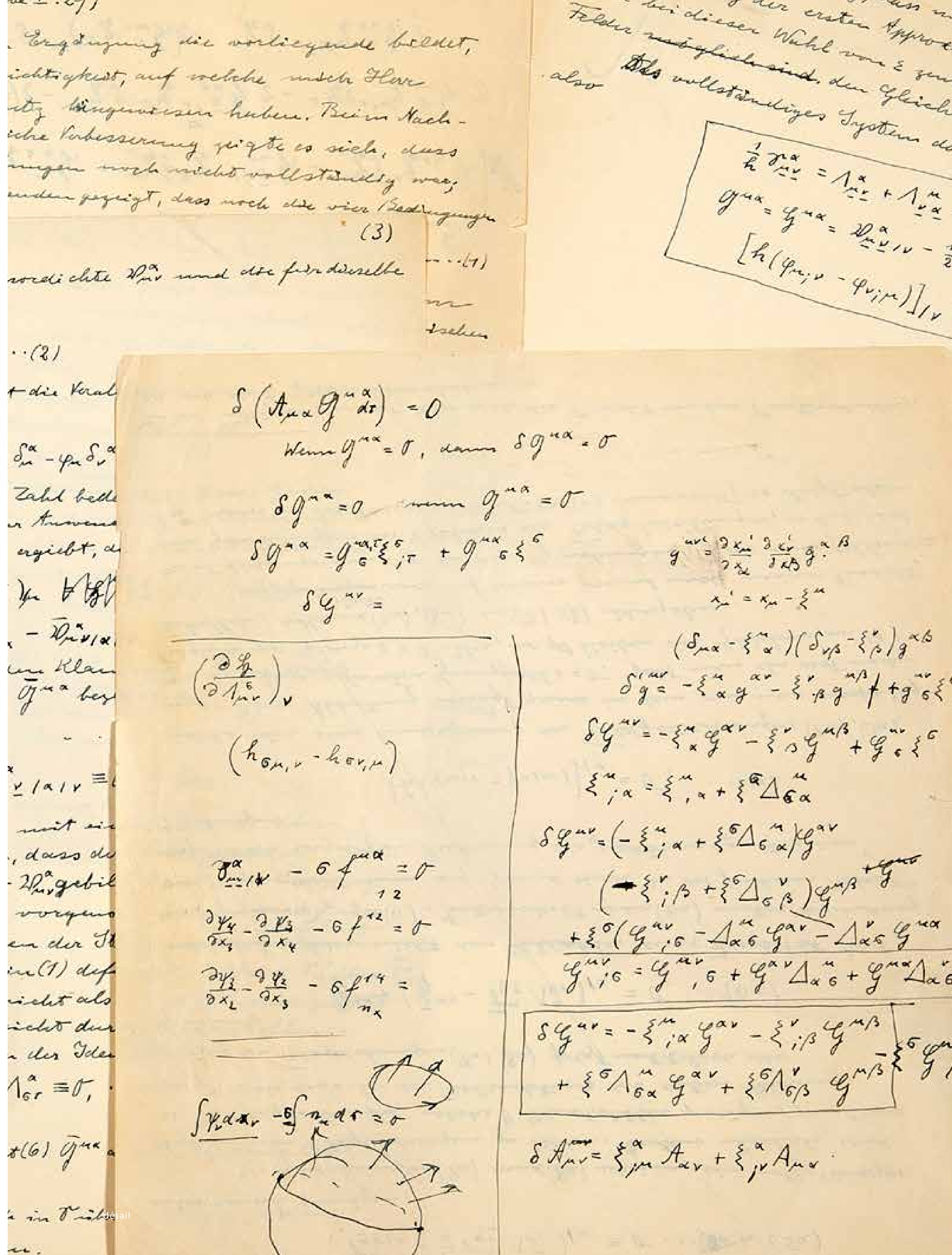
L.S., *Dayton, Ohio* 19 octobre 1937, à Fred. L. Black, à l'Edison Institute, à Dearborn(Michigan); 1 page et demie in-4 dactylographiée, à son en-tête; en anglais.

1 500 - 2 000 €

Polémique sur l'antériorité des vols des frères Wright.
[Gustave WHITEHEAD (1874-1927) prétendait avoir été le premier à faire voler un avion à moteur le 14 août 1901.]
Wright n'a pas vu le livre, *Lost Flights of Gustave Whitehead* [*Vols perdus de Gustave Whitehead*], mais il a vu l'article à ce sujet dans le numéro de janvier 1935 de *Popular Aviation*, signé par Stella Randolph et Harvey Phillips. Il a su par un ami que Miss Randolph travaille dans un cabinet médical à Washington, et ne s'intéresse pas particulièrement à l'aviation; et que Harvey Phillips, qu'elle ne connaissait pas, l'a persuadée de collaborer avec lui. Wright soupçonne que l'idée du livre ait germé dans l'esprit d'A.F. Zahm, qui a été assez actif dans ce domaine. Le livre témoigne de la facilité avec laquelle, 35 ans après, on peut obtenir des attestations de contre-vérités. Ni Wilbur ni lui n'ont jamais été à Bridgeport avant 1909, et alors seulement pour traverser la ville en train.

Il rappelle les déclarations de témoins oculaires obtenues par A.V. ROE pour étayer sa prétention d'avoir été le premier Anglais à voler. Wright possédait des lettres de Roe de l'époque, qui prouvaient que les déclarations étaient fausses. Moore-Brabazon lui a dit qu'il aurait été incapable de réfuter ces déclarations, produites 25 ans après l'événement, sans les preuves que Wright lui a fournies. Dans le cas de Whitehead, le dessin de la machine suffit pour réfuter les déclarations selon lesquelles elle volait. Wright signale l'article du *N.A.A. Magazine* de décembre 1936, du professeur John B. Crane, qui a enquêté sur l'histoire de Randolph et interviewé quelques-uns des prétendus témoins oculaires…

« I have not seen the book '*Lost Flights of Gustave Whitehead*', but I did see the story on the same subject printed in '*Popular Aviation*' of January, 1935, and signed by Stella Randolph and Harvey Phillips. I have learned through a friend in Washington that Miss Randolph works in a doctor's office in Washington; that she has no particular interest in aviation; that the Harvey Phillips whom she had not known before, induced her to collaborate with him in the preparation of the story. I suspect that, could it be traced, the idea for the book would be found to have originated in the mind of A. F. Zahm, of whom you already know. He has been quite active in this matter, as I have learned from several sources. The book is interesting in showing how easy it is, after an interval of 35 years, to get affidavits on matters which are utterly false. Neither Wilbur nor I ever were in Bridgeport until 1909, and then only in passing through on the train.
I believe I told you of the statements of eye-witnesses secured by A. V. Roe to establish his daim to having been the first Englishman to fly. Unfortunately for Roe I had in my possession letters written by himself at the time that proved the statements of the witnesses false. MooreBrabazon told me that he would have been helpless in refuting these statements, produced twenty-five years after the event, excepting for the evidence which I was able to furnish. In the case of Whitehead the design of the machine is in itself enough to refute the statements that the machine flew. Have you seen the article in the N. A. A. Magazine of December, 1936, by Professor John B. Crane, who made some investigation of the Randolph story and interviewed some of the alleged eye-witnesses?
I am hoping to get my work here cleared up enough before long so that I can make the postponed visit to Greenfield Village. Thanking you for the photostats of the affidavits in Stella Randolph's book »….



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros. Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, des frais de 25%HT soit 30%TTC (Pour les livres uniquement bénéficiant d'une TVA réduite : 25%HT soit 26,37%TTC). Les acquéreurs via les plateformes live paieront, en sus des enchères et des frais acheteurs, une commission complémentaire qui sera intégralement reversée aux plateformes (cf. paragraphe : Enchères via Drouot Digital ou autre plateforme live).

Attention :

+ Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du Tribunal avec des honoraires acheteurs de 14.28 % TTC
° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
* Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % (20 % pour les bijoux, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples – casques de F1 par exemple) à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication, sauf si acquéreur hors UE.
~ Lot constitué de matériaux organiques provenant d'espèces animales ou végétales en voie de disparition. Des restrictions à l'importation ou à l'exportation peuvent s'appliquer.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A / B / C) dans la Règle 338 / 97 du 9 / 12 / 1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite ; ces documents pour cette variation sont les suivants :

- Pour l'Annexe A : C / C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)
- Pour l'Annexe B : Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14 / 07 / 2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21 / 07 / 2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338 / 97 du 9 / 12 / 1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23 / 12 / 2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I / A, II / B et III / C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, tenant compte des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente.

L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente. Cependant, les photos produites au catalogue valent exposition. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions d'autres langues et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation. L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans le catalogue, les acheteurs sont donc tenus de demander des photos complémentaires, vidéos et / ou rapports de conditions. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations ou accidents une fois l'adjudication prononcée. Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. Sauf mention expresse indiquée sur le descriptif du lot à propos : le fonctionnement des pièces d'horlogerie ainsi que la présence des clefs n'est aucunement garantie.

ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agrée par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

Important : Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE : Nous acceptons de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omission relative à la réception des enchères par téléphone.

ORDRE D'ACHAT : Nous acceptons les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit.

ENCHÈRES VIA DROUOT DIGITAL OU AUTRE PLATEFORME LIVE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur notamment le site internet drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères. Il est nécessaire de s'inscrire au préalable et veiller à ce que l'inscription soit validée. Un plafond d'enchère peut être annoncé selon les ventes, il convient de déposer une caution au préalable afin d'enchérir librement pendant la vente. L'acquéreur via la plateforme Drouot Digital (ou toute autre plateforme proposée pour les achats en live) est informé que les frais facturés par ces plateformes seront à sa charge exclusif. À titre indicatif, pour Drouot digital, une commission de 1,80%TTC (frais 1,5%HT et TVA) ; pour Invaluable, une commission de 3%TTC (frais 2,4%HT et TVA 0,60%). La société Aguttes ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-priseur.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le paiement encaissé. Pour organiser le rendez-vous de retrait, veuillez contacter le responsable indiqué en ouverture du catalogue. Sauf dispositions spécifiques mentionnées dans le présent catalogue, les conditions de retrait des achats sont les suivantes :

Au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux à AGUTTES-Gennevilliers, ce dernier sera facturé :

- 15 € / jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 € & 30 € / jour pour ceux d'une valeur > à 10 000 €.
- 3 € / jour pour tous les autres lots < 1m³ & 5 € / jour / m³ pour tous ceux > 1m³

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots par le transporteur de leur choix dans les meilleurs délais afin d'éviter ces frais de magasinage qui sont à régler avant l'enlèvement. En cas d'impossibilité d'enlèvement des lots du fait de la crise sanitaire actuelle, ces délais seront exceptionnellement prolongés selon accord spécifique avec le département de vente concerné. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 4 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes au Service des Musées de France.

RÈGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire. Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
  - · Jusqu'à 1 000 €
  - · Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 10 000 €) : http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
- Virement : Du montant exact de la facture (les frais bancaires ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire : les frais bancaires, qui oscillent habituellement entre 1 et 2%, ne sont pas à la charge de l'étude
- Carte American Express : une commission de 2.95% TTC sera perçue pour tous les règlements
- Les paiements par carte à distance et les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
  - · Sur présentation de deux pièces d'identité
  - · Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
  - · La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
  - · Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

DÉFAUT DE PAIEMENT

Les règlements sont comptants.

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère :

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la prisée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Si un client estime ne pas avoir reçu de réponse satisfaisante, il lui est conseillé de contacter directement, et en priorité, le responsable du département concerné. En l'absence de réponse dans le délai prévu, il peut alors solliciter le service clients à l'adresse serviceclients@aguttes.com, ce service est rattaché à la Direction Qualité de la SVV Aguttes.

PEFC **10-31-1510 / Certifié PEFC** / Le papier utilisé pour ce catalogue est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées / pefc-france.org

CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) . Books (25% + VAT amounting to 26,375%). The buyers via the live platforms will pay, in addition to the bids and the buyers' fees an additional commission which will be entirely paid back to the platforms (see paragraph: Auctions via Drouot Digital or other live platforms).

NB :

+ Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,28% VTA included.

° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest

** Lots which have been temporarily imported and are subject to a buyer's fee of 5.5% (20% for jewelry, motorcars, wines and spirits and multiples – F1 helmet) in addition to the hammer price and sale fees.*

~ This lot contains plant species or animal materials from endangered species. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A / B / C) in Rule 338 / 97 of 9 / 12 / 1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows :

- *For Annex A : C / C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)*
- *For Annex B : Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.*

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14 / 07 / 2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21 / 07 / 2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228 / 97 of 9 / 12 / 1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23 / 12 / 2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I / A, II / B et III / C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

In accordance with the law, the information given in the catalogue is the responsibility of SAS Claude AGUTTES and its expert, taking into account the corrections announced at the time of the presentation of the item in the sale report.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

The order of the catalog will be followed.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale. However in this period of pandemie the photos are worth exhibition, and no claims will be admitted once the award is pronounced. The reproductions in the catalog of works are as faithful as possible, a difference in color or tones is nevertheless possible. The dimensions are only given as an indication.

The text in French is the official text which will be retained in case of dispute. The descriptions in other languages and the indications of dimensions in inches are given only as an indication and cannot be at the origin of a complaint.

The state of conservation of the works is not specified in the catalog, the buyers are therefore obliged to ask for additional photos, videos and / or condition reports. No claim will be accepted concerning possible restorations or accidents once the auction has been pronounced.

The condition reports requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale are given for information only. They do not engage their responsibilities and cannot be the cause of a legal claim. Under no circumstances do they replace the personal examination of the work by the buyer or his representative. Unless expressly mentioned on the description of the lot about: the functioning of the clockwork as well as

the presence of the keys is not is not guaranteed in any way.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and / or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. Aguttes won't be held responsible in case of errors and omissions with the execution of the written bids. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

Important : During the confinement period, sales are made behind closed doors with live transmission.

TELEPHONE BIDDING : We accept to receive telephone bids from a potential buyer who has come forward prior to the sale. We cannot be held liable in particular if the telephone connection is not established, is established late, or in the event of errors or omissions relating to the reception of bids by telephone.

ORDERS TO BUY : We accept the bidding orders that have been transmitted. We are not liable in particular in the event of an error or omission in the written order.

BIDS THROUGH DROUOT DIGITAL OR OTHER LIVE PLATFORM

Online auctions are available. These are carried out on the drouot.com website, which is a technical platform allowing remote participation in auctions by electronic means. It is necessary to register beforehand and to ensure that the registration is validated. A bidding ceiling may be announced depending on the sales, it is advisable to deposit a deposit beforehand in order to bid freely during the sale. The buyer via this platform or any other platform proposed for live purchases is informed that the fees charged by these platforms will be at his expense. The buyer via the Drouot Digital platform (or any other platform proposed for live purchases) is informed that the fees charged by these platforms will be at his exclusive charge. As an indication, for Drouot digital, a commission of 1.80% including VAT (1.5% excluding VAT and VAT) and for Invaluable, a commission of 3% including VAT (2.4% excluding VAT and 0.60% VAT). Aguttes may not be held responsible for the interruption of a Live service during a sale or for any other malfunction that may prevent a buyer from bidding via a technical platform offering the Live service. The interruption of a Live auction service during the course of a sale does not necessarily justify the auctioneer's stopping the auction.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved by appointment : please contact the person in charge.

For lots placed in warehouses, costs and expenses will be at the buyer's charge.

For lots stored at Aguttes except specific conditions if mentioned – buyers are advised that the following storage costs will be charged :

- 15 € / day for lots <€ 10,000, and 30 € / day for lots >€ 10,000

- 3 € / day for any other lot < 1m³ & 5 € / day / m³ for the ones > 1m³.

Buyers are advised to collect successful lots by the carrier of their choice as soon as possible to avoid handling and storage costs which will be required before collection of purchase. In case of impossibility to remove the batches due to the current sanitary crisis, these deadlines will exceptionally be extended according to a specific agreement with the sales department concerned.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsability of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivred to the buyer in person. Should the buyer wish to have his / her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 4 months to process and are the buyer's responsability. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment. Legally accepted means of payment include :

- *Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)*
  - *· max. 1 000 €*
  - *· max. 15 000 € for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)*
- *Payment on line (max 10 000 €) : http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp*
- *Electronic bank transfer*
  The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note : Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflize, 3 avenue Hoche 75008
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS
Code Banque 30788 – Code guichet 00900
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223
BIC NSMBFRPPXXX

- *Credit cards : bank fees, which usually range from 1 to 2 %, are the buyer's responsibility*
- *American Express : 2.95%[TTC] commission will be charged.*
- *Distance payments and multi-payments for one lot with the same card are not allowed*
- *Cheques (if no other means of payment is possible)*
  - *· Upon presentation of two pieces of identification*
  - *· Important : Delivery is possible after 20 days*
  - *· Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted*
  - *· Payment with foreign cheques will not be accepted*

PAYMENT DEFAULT

Settlements are cash.

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding :

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;

- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

If a customer feels that he or she has not received a satisfactory response, he or she is advised to contact the head of the relevant department directly, as a matter of priority. In the absence of a response within the specified time limit, the customer may then contact customer service at serviceclients@aguttes.com, which is attached to the Quality Department of SVV Aguttes.

PEFC **10-31-1510 / PEFC certified** / The paper used for this catalogue comes from sustainably managed forests and controlled sources / pefc-france.org

Comment vendre *chez Aguttes* **?**

1 Rassembler vos informations

Toutes les photos, dimensions, détails et éléments de provenance que vous pouvez rassembler nous sont utiles pour réaliser l'estimation de vos biens.

2 Nous contacter

Pour inclure vos biens dans nos prochaines ventes ou demander conseil, n'hésitez pas à contacter directement nos départements spécialisés. Dans la région lyonnaise, le sud-est, le nord-ouest de la France ou en Belgique, vous pouvez vous rapprocher de nos représentants locaux afin de bénéficier d'un service de proximité.

Si vous êtes disposés à proposer à la vente un ensemble important comportant plusieurs spécialités, le département Collections particulières est à votre disposition pour coordonner votre projet.

Nous sommes joignables par e-mail ou par téléphone.

3 Organiser un rendez-vous d'expertise

Suite à votre prise de contact et à une première analyse de votre demande, nous déterminons avec vous l'intérêt d'une vente aux enchères. Un rendez-vous s'organise afin d'avancer dans l'expertise et vous donner plus de précisions sur nos services.

Nos estimations et expertises sont gratuites et confidentielles. Nous déterminons ensemble toutes les conditions pour la mise en vente.

4 Contractualiser

Les conditions financières (estimation, prix de réserve, honoraires) et les moyens alloués à la mise en vente (promotion, transport, assurance...) sont formalisés dans un contrat. Celui-ci peut être signé lors d'un rendez-vous ou à distance de manière électronique.

5 Vendre

Chacun de nos départements organise 4 ventes aux enchères par an ainsi que des ventes online. Après la clôture des enchères, le département vous informe du résultat et vous recevrez le produit de celles-ci sous 4 à 6 semaines.

Selling *at Aguttes?*

Collect your informations

All the photos, dimensions, details and elements of origin that you can gather are useful to us to carry out the estimate of your goods.

Contact us

To include your property in our next sales or to ask for advice, do not hesitate to contact our specialized departments directly. In the Lyon region, the South-East, the North-West of France or in Belgium, you can contact our local representatives in order to benefit from a local service.

If you are willing to offer for sale a large ensemble with several specialties, the Special Collections department is at your disposal to coordinate your project.

We can be reached by e-mail or by phone.

Organize a meeting for estimate

Following your contact and a first analysis of your request, we determine with you the interest of an auction. An appointment is organized in order to advance in the expertise and to give you more details about our services.

Our estimates and expertises are free and confidential. We determine together all the conditions for the sale.

Contracting

The financial conditions (estimate, reserve price, fees) and the means allocated to the sale (promotion, transport, insurance...) are formalized in a contract. This contract can be signed during an appointment or at a distance in an electronic way.

Sell

Each of our departments organizes 4 auctions per year as well as online sales. After the auctions are closed, the department informs you of the result and you will receive the proceeds within 4 to 6 weeks.

Comment acheter *chez Aguttes* **?**

1 S'abonner à notre newsletter et nous suivre sur les réseaux sociaux

Être informé de notre actualité sur les réseaux sociaux.

S'inscrire à la newsletter (QR code) pour être informé des Temps forts chez Aguttes, suivre les découvertes de nos spécialistes et recevoir les e-catalogues.

2 Avant la vente, demander des informations au département

Nous vous envoyons des informations complémentaires par e-mails : rapports de condition, certificats, provenance, photos...

Nous vous envoyons des photos et vidéos complémentaires par MMS, WhatsApp, WeChat.

3 Échanger avec un spécialiste et voir l'objet

Nous vous accueillons pour une visite privée sur rendez-vous.

Nous vous proposons comme d'habitude de vous rendre à l'exposition publique quelques jours avant la vente.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, nous programmons une conversation audio ou vidéo pour échanger.

4 Enchérir

S'enregistrer pour enchérir par téléphone auprès de bid@aguttes.com.

S'enregistrer pour enchérir sur le live (solution recommandée pour les lots à moins de 5 000 €).

Laisser une enchère maximum auprès de bid@aguttes.com.

Venir et enchérir en salle.

5 Payer et récupérer son lot

Régler son achat (idéalement paiement en ligne / carte ou virement bancaire).

Venir ensuite récupérer son lot ou missionner un transporteur.

Buying *at Aguttes?*

Subscribe to Our Newsletter and Follow Us on Social Media

Subscribe to our newsletter and stay update about Aguttes» Highlights, receive Aguttes specialists» discoveries and e-catalogues.

Stay informed about our upcoming auctions and daily news with our social accounts.

Request the Specialists Departments for Information on a Lot Prior to Sale

We will send you additional information by e-mail: condition reports, certificate of authenticity, provenance, photos...

We send you additional photos and videos via MMS, WhatsApp, WeChat.

Meet our specialists

We will welcome you by appointment for a private viewing.

As usual, we will invite you to the public viewing taking place a few days prior to sale.

If you are unable to attend, we will schedule a conversation or video call to discuss further.

Place Your Bid

Contact bid@aguttes.com and register to bid by phone.

Register to bid live (recommended for lots under €5,000).

Submit an Absentee Bid at bid@aguttes.com and allow the auctioneer to execute this on your behalf.

Bid in person in our saleroom.

Pay and Receive Your Property

Pay for your purchase – online ideally: by credit card or bank transfer.

Come and pick up your property or insure shipping and delivery by carrier.

AGUTTES

Pour inclure vos biens, contactez-nous !
Estimations gratuites et confidentielles
sur rendez-vous

Aguttes Neuilly 164 bis, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly-sur-Seine
Aguttes Lyon Les Brotteaux, 13 bis, place Jules Ferry, 69006 Lyon
Aguttes Bruxelles 9, rue des Minimes, 1000 Bruxelles

DÉPARTEMENTS SPÉCIALISÉS

Arts d'Asie
Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 00 90 • asie@aguttes.com

Art contemporain & photographie
Ophélie Guillerot
+33 (0)1 47 45 93 02 • guillerot@aguttes.com

Art impressionniste & moderne
Pierre-Alban Vinquant
+33 (0)1 47 45 08 20 • vinquant@aguttes.com

Automobiles de collection
Automobilia
Gautier Rossignol
+33 (0)1 47 45 93 01 • rossignol@aguttes.com

Bijoux & perles fines
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Design & arts décoratifs du 20e siècle
Sophie Perrine
+33 (0)1 47 45 08 22 • design@aguttes.com

Livres anciens & modernes
Affiches, manuscrits & autographes
Les collections Aristophil
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • perrine@aguttes.com

Mobilier, sculptures & objets d'art
Grégoire de Thoury
+33 (0)1 41 92 06 46 • thoury@aguttes.com

Mode & bagagerie
Adeline Juguet
+33 (0)1 41 92 06 47 • juguet@aguttes.com

Montres
Philippine Dupré la Tour
+33 (0)1 41 92 06 42 • duprelatour@aguttes.com

Peintres d'Asie
Charlotte Aguttes-Reynier
+33 (0)1 41 92 06 49 • reynier@aguttes.com

Tableaux & dessins anciens
Grégoire Lacroix
+33 (0)1 47 45 08 19 • lacroix@aguttes.com

Vins & spiritueux
Pierre-Luc Nourry
+33 (0)1 47 45 91 50 • nourry@aguttes.com

Inventaires & partages
Claude Aguttes
Sophie Perrine
+33 (0)1 41 92 06 44 • inventaire@aguttes.com

BUREAUX DE REPRÉSENTATION

Aix-en-Provence
Adrien Lacroix
+33 (0)6 69 33 85 94 • adrien@aguttes.com

Lyon
Marie de Calbiac
+33 (0)4 37 24 24 28 • calbiac@aguttes.com

Bruxelles
Ernest van Zuylen
+32 (0)2 311 65 26 • vanzuylen@aguttes.com



Livre d'heures en latin et français à l'usage de Rouen, livre d'étal produit du travail conjoint de Robert Boyvin et Jean Serpin, Rouen vers 1500.
Vendu 52 000 € en mai 2022

RENDEZ-VOUS *chez Aguttes*

Calendrier des ventes

OCTOBRE NOVEMBRE **2022**

27•10 BIJOUX & PERLES FINES *Aguttes Neuilly*	**08•11** TABLEAUX & DESSINS ANCIENS *Online Only*	**22•11** AUTOMOBILIA *Online Only*	**28•11** PEINTRES D'ASIE ŒUVRES MAJEURES *Aguttes Neuilly*	**30•11** ART CONTEMPORAIN *Online Only*
02•11 ART CONTEMPORAIN *Aguttes Neuilly*	**16•11** LES COLLECTIONS ARISTOPHIL DEUX MILLE ANS D'ÉCRITS DU PAPYRUS AU LIVRE IMPRIMÉ *Aguttes Neuilly*	**23•11** MODE *Online Only*	**29•11** MONTRES DE COLLECTION *Online Only*	**05•12** VIOLONS & ARCHETS *Online Only*
03•11 ASIAN ART *Online Only*	**17•11** COLLECTION GUY BOYER POUR UNE BIBLIOTHÈQUE D'ART À MARSEILLE *Aguttes Neuilly*	**24•11** ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE *Aguttes Neuilly*	**30•11** ARTS DE LA CHINE & DU JAPON *Aguttes Neuilly*	**06•12** MAÎTRES ANCIENS *Aguttes Neuilly*

Ce calendrier est sujet à modifications | Retrouvez toutes nos dates de ventes sur **aguttes.com**


IGNIS
AËR
CLAVDIVS PTOLOMÆVS
Septentrio
AMERICA
AMERICA
SEPTENTRIONALIS
MAR DEL NORT
Circul. Arctic.
Tropicus Cancri
Circulus Æquinochalis
MAR DEL ZVR
OCEANVS PERVVIENSIS
AMERICA MERIDIONALIS
Tropicus Capricorni
MARE PACIFICVM
TERRA AVSTRALIS INCOGNITA
Circulus Antarcticus
Meridies
I de Cabo Verde
Afores Ins.
Al. Flandricæ
MARE VIRGI
Nova Anglia
Nov. Belgium
Frisland
MARE TARTARICVM
ATLANTICVM
OCEANVS ÆTHIOPICVS
MAR DI INDIA
MARE LANTCHIDOL
OCEANVS CHINENSIS
TERRA AVSTRALIS INCOGNITA
Docissimis Ornatissimisq Viris
D.D. Davidi Sanclaro Antonio de
Willon et D. Martinio Matheseos
in illustrissi Academia Parisiensi
Professoribus eximiis in veræ
amicitiæ D.D.
Meridies
TERRA

AGUTTES

ORIGINE(S)



AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES